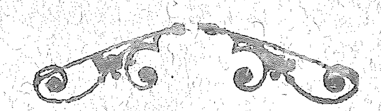
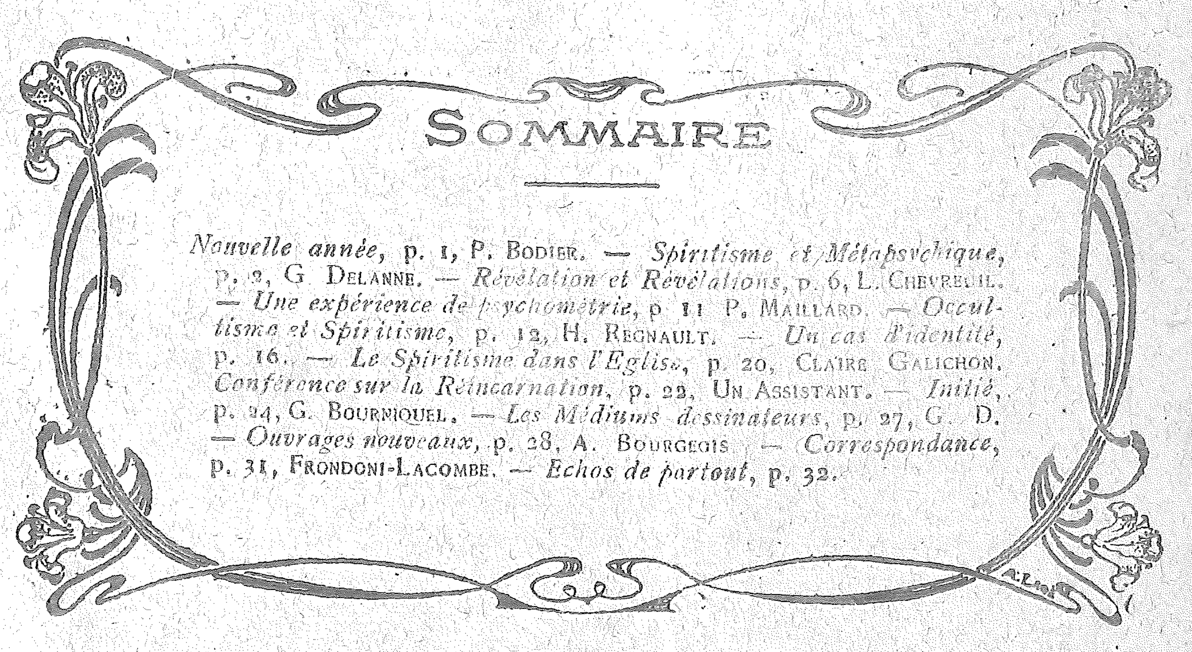
N° 1 — 25e ANNÉE   Prix du Numéro 1 fr. 50   JANVIER 1923

Revue Scientifique & Morale du Spiritisme





SOMMAIRE

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

28, Avenue des Sycomores, Villa Montmorency, Paris XVIe

(SIÈGE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE)

LE JOURNAL PARAIT DU 15 AU 20 DE CHAQUE MOIS

Abonnement : **15 fr.** *par an en France.* — *Etranger* : **18 fr.**

RECHERCHES SUR LA MEDIUMNITE

par Gabriel DELANNE

Prix. . . . . 6 fr.

Cet ouvrage, consacré à la médiumnité de l'écriture, est une étude complète des faits qui s'y rattachent. Les travaux des savants sur l'hystérie et l'hypnotisme y sont passés en revue et discutés. L'auteur définit ce que l'on nomme l'automatisme. Des exemples nombreux, des discussions méthodiques montrent le rôle que peuvent jouer la mémoire latente, la transmission de la pensée, la télépathie, la clairvoyance. Il fixe les limites de ces facultés. L'ouvrage se termine par l'exposé de phénomènes convaincants, très nombreux et très variés, relatant la production d'autographes de défunts. Des communications en langues étrangères ignorées de l'écrivain, des communications reçues par des enfants en bas-âge, etc.

Cet ouvrage de plus de 500 pages est la monographie la plus complète et la plus scientifique que nous possédions sur ce genre particulier de Médiumnité.

Les Apparitions Matérialisées des Vivants et des Morts

VOL. I. — LES FANTOMES DES VIVANTS

Ouvrage grand in-8°, papier glacé, de 527 pages avec nombreuses gravures.

Le premier volume a pour objet de démontrer que l'être humain est double, qu'il contient un principe intelligent différent du corps et qu'il est possible d'étudier expérimentalement l'âme humaine dans ses manifestations extra-corporelles. L'étude de la télépathie prouve que les apparitions de vivants sont réelles, mais c'est par une analyse méthodique de tous les cas que l'on arrive à distinguer les hallucinations télépathiques des apparitions véritables. Celles-ci peuvent être collectives, comme le prouvent les nombreux récits rapportés par l'auteur. On trouve ensuite la démonstration expérimentale des cas de dedoublements. Un exposé des actions physiques exercées par l'âme lorsqu'elle est dégagée. L'existence du corps fluidique de l'esprit est rendue évidente par les travaux des anciens magnétiseurs, par ceux de MM. de Rochas, Durville ; par les photographies de ce double obtenues accidentellement ou expérimentalement ; par des empreintes à distances produites par les médiums, etc.

Ce livre est l'exposé de tout ce que l'on sait à l'heure actuelle sur cette importante question et l'ouvrage a été loué dans la presse spiritualiste du monde entier.

VOL. II. — LES APPARITIONS DES MORTS

Ouvrage grand in-8°, papier glacé, de 840 pages, avec 74 gravures.

Ce livre est employé tout entier à prouver, par les faits, que le principe intelligent, dont l'existence a été établie dans le premier volume, survit à la mort. Les Apparitions naturelles de défunts sont étudiées en premier lieu, elles présentent dans certains cas des caractères qui prouvent leur réalité. Ensuite vient un exposé des travaux des Spirites qui ont étudié les apparitions obtenues avec les plus célèbres médiums, Home, Kate Fox, Mme d'Espérance, Eglinton, Eusapia, etc. Un exposé des preuves objectives de la réalité des apparitions est donné par la photographie, les moulages, etc

Des discussions sur le dédoublement, la transfiguration montrent que les apparitions ont une personnalité indépendante de celle du médium. Ce sont des êtres qu'ils ont connus qui ressuscitent sous les yeux des assistants Ils prouvent leur identité. Les recherches des savants confirment celles des spirites Précautions à prendre pour ces études. La question de la fraude dans les séances spirites ; erreurs commises par les savants.

Un chapitre très nouveau et très documenté est celui qui est consacré à la genèse, à l'anatomie et à la physiologie des fantômes matérialisés. Les pesées des médiums et des apparitions.

De toutes ces recherches se dégage une magnifique certitude : celle que l'on peut maintenant se convaincre expérimentalement de l'existence de l'âme et de son immortalité non plus par des raisonnements philosophiques ou par la foi, mais au moyen des démonstrations scientifiques que le spiritisme a données et qui sont aujourd'hui si nombreuses, que le doute n'est plus possible pour tout homme qui voudra en prendre connaissance.

Tome I et Tome II. . . . . 30 fr. port en plus

La Revue laissant à ses collaborateurs la plus entière liberté, chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il soutient.

1er Janvier 1923.

Revue Scientifique et Morale
du
Spiritisme

A SES ABONNÉS ET LECTEURS

Souhaits fraternels 1923.

Nouvelle année

Voici l'année nouvelle. Dans le sablier du Temps, le dernier jour de l'année précédente vient de disparaître. Comme la goutte d'eau dans une clepsydre, la dernière heure s'est écoulée avec sa dernière minute et cela nous fait penser à la vieille inscription latine sur les cadrans d'horloge : Vulnerant omnes, ultima necat. (Toutes blessent, la dernière tue).

..... Non ! Ceci ne saurait être qu'une illusion, la dernière heure ne tue que le corps matériel. Une à une les heures fugitives nous rapprochent, au contraire, de la vie de l'Esprit, la seule vie réelle et pour laquelle chaque être humain a été créé.

Confiance, espoirs de plus en plus grands en nos destinées supérieures, voilà ce qu'il nous faut répéter encore et toujours, parce que nous sommes sûrs de nous rapprocher de l'Etre Suprême qui nous guide, avec amour, vers sa gloire triomphante.

Sans doute, bien des obstacles nous restent à franchir, mais d'un cœur léger nous devons poursuivre notre route, assurés que nous sommes de sortir de l'ombre pour entrer dans la pure lumière et d'être les vainqueurs du Mal et de l'Erreur.

Nouvelle année, bons souhaits ; marchons d'un pas ferme, car il

n'y a pas, il ne saurait y avoir de dernière heure pour nous. Etres immortels, cherchons en nous le divin et par lui nous parviendrons à la vérité.

En ce premier jour de la nouvelle année, mêlons à nos vœux pour ceux qui sont ici, sur la Terre, le très doux souvenir de nos chers disparus.

Pour être dignes de les retrouver, prenons l'engagement de travailler sans trêve. Aimons-nous, aidons-nous les uns les autres et grâce à cette communion dans l'effort, grâce à cette harmonie dans l'action, nous monterons peu à peu vers la Lumière, au sein de laquelle nous goûterons, par delà l'ombre passagère du tombeau, les joies des magnifiques apothéoses.

1er janvier 1923.

Paul BODIER.

Spiritisme et Métapsychique

(*suite*) (1)

Il est de la plus extrême importance de faire remarquer qu'il existe un parallélisme complet entre les apparitions des vivants et celles des morts. Il en résulte nécessairement que si l'on explique les apparitions de vivants par l'action de l'âme extériorisée il faudra en conclure que les apparitions de morts sont dues à la même cause c'est-à-dire à l'action du principe pensant persistant malgré la désagrégation du corps physique, il est incontestable en effet qu'un cerveau putréfié ne possède plus les propriétés qu'il manifestait pendant la vie ; dès lors, une apparition *post Mortem* affirme d'une manière catégorique que l'âme est indépendante de l'organe qui lui servait sur la terre pour se manifester.

Sans aucun doute les apparitions de morts peuvent être rangées dans plusieurs catégories, les unes subjectives, les autres ayant un caractère nettement objectif. Il existe réellement des apparitions télépathiques qui n'ont de réalité que dans le cerveau du voyant,

(1) Voir le n° de décembre 1922 et les précédents.

d'autres au contraire tout en étant subjectives, c'est-à-dire perceptibles seulement pour celui qui subit l'action de l'esprit, ont cependant une existence extérieure, parce qu'elles indiquent soit par leur costume, soit par des cicatrices, soit par des révélations de choses inconnues du percipient, qu'elles ont une personnalité.

Enfin il est des apparitions de morts qui sont nettement objectives parce que leur corps spirituel matérialisé est visible oculairement par plusieurs personnes qui s'accordent pour le décrire de la même manière. Ces manifestations spontanées sont intéressantes à plus d'un titre puisqu'elles établissent que le corps fluidique de l'âme n'est pas une simple hypothèse métaphysique, mais un phénomène naturel qui lui aussi a survécu à la mort. Nous avons constaté dans les exemples précédemment cités que toujours le fantôme se présente avec un costume généralement celui qu'il portait pendant les derniers instants de sa vie. Voici un exemple emprunté toujours aux *Proceedings*.

L'apparition de la mère défunte est vue par trois personnes.

L'Apparition de la mère défunte est vue par trois personnes

XIV

Je dois, dit M. Gurney, (1) le récit suivant à une dame qui m'est bien connue, mais qui désire garder l'anonymat.

Mars 1889.

Ma mère mourut le 24 juin 1874 dans une maison appelée « The Hunters's Palace », Silima, à Malte, où nous nous étions rendus pour soigner sa santé. Elle avait toujours redouté d'être enterrée vivante, et avait exigé de mon père la promesse que, en quelque lieu qu'elle vint à mourir, il ne la laisserait pas enterrer avant un délai d'une semaine. Je me rappelle que nous avions dû demander une permission spéciale, parce que dans ces pays chauds, on a l'habitude de ne pas attendre plus de trois jours. Je la vis pour la dernière fois le troisième jour après la mort. Je me rendis alors avec mon père dans la chambre pour couper toute sa chevelure qu'elle portait longue et bouclée. Je ne crois pas avoir éprouvé ni émotion ni terreur. Le septième jour après la mort on l'enterra, et ce fut la nuit suivante qu'elle m'apparut.

(1) Voir *Les apparitions matérialisées des vivants et des morts*, tome 2, page 4 et suivantes.

Je couchais dans un petit cabinet de toilette ouvrant sur une grande nursery à laquelle on accédait par deux marches, comme cela arrive dans beaucoup de ces anciennes maisons. Le fumoir où mon père passait ordinairement ses soirées donnait sur le hall, sur lequel ma petite chambre avait aussi une entrée, de sorte qu'on pouvait s'y rendre sans passer par la nursery, dans laquelle couchaient mes deux frères.

Ce soir-là il faisait un temps exceptionnellement chaud et étouffant. Je m'étais couchée plus tôt qu'à l'habitude et je n'avais pas de lumière dans ma chambre. Les contrevents étaient complètement ouverts et la nuit était si belle, que la chambre était presque claire.

La porte donnant sur la nursery était entr'ouverte et je pouvais voir l'ombre de la nourrice tandis qu'elle se livrait au travail. Je suivis quelque temps les mouvements de l'ombre de son bras se relevant et s'abaissant avec une régularité tellement automatique, que je finis par m'endormir.

Je crois que je dormais ainsi depuis quelque temps, lorsque, me réveillant, je me tournai vers la fenêtre et vis ma mère debout près de mon lit, pleurant et se tordant les bras. Je n'étais pas encore suffisamment éveillée pour me rappeler qu'elle était morte et je m'écriai tout naturellement (car elle avait l'habitude de venir ainsi dès qu'elle s'éveillait) : « Comment, mère, que se passe-t-il ? » Puis, soudain, la mémoire me revenant, je poussai des cris. La nourrice se précipita de sa chambre, mais, arrivée sur le seuil *elle se laissa tomber à genoux*, répétant ses prières et se lamentant. *Au même moment*, mon père arrivait par la porte opposée et je l'entendis crier aussitôt : « *Oh Julie ! ma chérie !* ». Ma mère *se tourna vers lui, puis vers moi* et enfin, toujours en se tordant les mains, *elle se dirigea vers la nursery et disparut.*

Plus tard, la nourrice déclara qu'elle avait senti quelque chose passer sur elle, mais elle était dans un tel état de terreur écrasante qu'on ne peut tenir compte de son témoignage sur ce détail Mon père lui ordonna de quitter ma chambre en me disant que j'avais simplement rêvé, resta près de moi jusqu'à ce que je fusse endormie. Le lendemain cependant il me dit *que lui aussi avait vu l'apparition*, qu'il espérait la voir encore, me recommandant de ne plus m'effrayer si elle revenait de nouveau, mais de lui dire : « Papa désire vous parler ». Je le lui promis sincèrement, mais j'ai à peine besoin d'ajouter que l'apparition ne revint pas.

Ce qui me sembla curieux lorsque j'y réfléchis dans la suite, fut que je la vis *telle qu'elle avait l'habitude de venir me voir dans les dernières nuits*, vêtue d'une *robe de flanelle blanche*, *ornée d'une bande de passementerie écarlate* et *ses longs cheveux dénoués et flottants*. Elle n'avait pas été ensevelie dans cette robe et nous avions coupé tous ses cheveux.

Lorsque, plusieurs années plus tard, j'en causai avec mon père, il me dit *qu'elle lui avait toujours promis de revenir après sa mort* si une telle chose était possible. Ceci étant, il est curieux que ce fut à moi qu'elle apparut. Depuis cette époque, la nourrice refusa constamment de rester

seule dans la nursery. Elle disait que nous n'en avions pas fini avec les événements malheureux. Aussi fut-elle confirmée dans sa conviction lorsque, quelques semaines plus tard, je commençai une grave et longue maladie. C'était une Maltaise et, en quittant l'île, nous l'avons perdue de vue.

Mon père est mort, il y a trois ans, de telle sorte que je suis aujourd'hui le seul témoin oculaire.

La seconde femme de mon père lui a cependant entendu raconter cette histoire et elle signe avec moi.

L. H.
M. S. H.

En réponse à mes questions, Miss H... m'écrit :

« 1° Je n'ai aucun journal notant la mort de ma mère, ni aucune lettre de faire part. J'ai une photographie de son tombeau sur lequel se trouve la date de la mort, 24 juin 1874. Je vous envoie une enveloppe contenant quelques-uns des cheveux que mon père y enferma le matin des funérailles. Je l'ai retrouvée après sa mort et ne l'ai jamais ouverte. (Ce paquet est daté du 30 juin 1874).

2° J'avais eu huit ans le 13 juin 1874.

3° *Je n'ai jamais eu d'hallucination d'aucune sorte* et ne suis nullement nerveuse. Mon père n'a *jamais eu d'autre hallucination*, du moins il ne m'en a jamais parlé.

4° Ni mon père ni la nourrice ne se sont jamais trouvés disposés à adopter une telle idée (il est question de la possibilité de la réapparition des morts). Ma nourrice était catholique romaine, ignorante et fort superstitieuse.

Comme chaque mention de ma mère amenait sûrement une scène de larmes, que mon père et la nourrice désiraient également éviter, *je suis absolument sûre* que jamais on ne m'a suggéré l'idée de faits de ce genre.

5° Je n'ai plus aucun témoignage remontant à cette époque. En dehors de la famille, mon père n'a jamais parlé de ce fait à personne. Sa sentence favorite était :

« Si personne ne tenait de journal et si chacun brûlait toutes ses lettres, les hommes de loi n'auraient jamais rien à faire ».

Lady E... (également connue de moi, ajoute M. Gurney), écrit ce qui suit :

Mme H... était une de mes amies les plus intimes depuis de longues années. Nous avions pris l'engagement réciproque que celle qui mourrait la première apparaîtrait à la survivante, si cela était possible. Lorsque j'appris sa mort, le jour même, par le télégraphe, je me tins éveillée toute la nuit espérant la voir, mais je ne vis et n'entendis rien. Quelques années plus tard, sa fille me raconta que son père, une nourrice maltaise et elle-même avaient *tous trois vu sa mère dans sa chambre d'enfant*. C'est elle qui la vit la première, puis la nourrice et son père qui accoururent à ses cris et virent aussi l'apparition.

Nous voici donc en présence d'une apparition réelle puisqu'elle est vue d'abord par l'enfant, puis par la nourrice et enfin par le père sans qu'il y ait eu de suggestion verbale de l'une ou de l'autre des personnes présentes. C'est successivement que chacun des témoins voit le fantôme de la mère et tous les trois s'accordent pour en décrire le costume et les déplacements, l'image n'est pas inerte puisqu'elle se tord les bras et les mains, et elle se présente dans la chambre de sa fille avec le vêtement de nuit qu'elle portait habituellement. Le fantôme a encore ses longs cheveux bouclés, ce qui semble indiquer nettement que l'esprit avait quitté son corps lorsque le mari a coupé les cheveux sur le cadavre.

La sensation éprouvée par la nourrice lorsque l'apparition passa sur elle paraît établir également que le fantôme était fortement matérialisé. Il est heureux que le père, M. H., ait parlé lui aussi de cette apparition car sans cela le témoignage d'une enfant de huit ans ne serait pas suffisant pour que nous puissions faire état de ce récit. Nous verrons prochainement que d'autres apparitions collectives ont eu lieu bien plus longtemps après la mort et qu'elles ont été racontées par des témoins plus âgés. Comme ces récits sont semblables à celui que nous venons d'étudier il y a tout lieu de croire que ce dernier est bien réel.

(*à suivre*) G. DELANNE.

Révélation et Révélations

L'Eglise appelle « révélation » certaines vérités que Dieu aurait enseignées aux hommes par inspiration. C'est sur la révélation que se fondent toutes les religions. La religion catholique se réclame de trois révélations successives : l'une, ayant Dieu pour auteur, a été donnée aux patriarches et à nos premiers parents ; une autre, ayant également Dieu pour auteur, a été communiquée à Moïse ; enfin la troisième a été directement enseignée par la divinité elle-même, incarnée et matérialisée.

Le Spiritisme a rompu avec cette définition en ce qui concerne son enseignement. La révélation spirite n'a pas Dieu pour auteur

immédiat, elle se fonde simplement sur des déductions tirées de l'observation du monde invisible, et elle n'implique aucune abdication de la raison par un acte de foi. Si une communication est jugée mauvaise on n'en tient aucun compte et cela n'a pas de conséquence.

Mais il y a encore une autre catégorie de révélations reconnues par l'Eglise, qu'elle attribue à l'inspiration de Dieu agissant personnellement sur les organes des saints ; ce sont les révélations privées et, à celles-ci, les communications spirites ressemblent beaucoup.

Tous les théologiens reconnaissent que la nature humaine est sujette à l'illusion, c'est pourquoi ils examinent les révélations privées et ils les condamnent s'ils y découvrent quelque chose qui s'accorde mal avec leurs articles de foi ; tandis que les spirites les condamnent si elles s'accordent mal avec la raison. Toutes ces manifestations se reproduisent sous la même forme et elles ont le même objet. Il sera donc intéressant de les rapprocher et de les comparer ; cela nous sera d'autant plus facile que beaucoup de ces révélations ont été écrites et approuvées par l'Eglise et ce qui nous frappe tout d'abord c'est la parfaite similitude des phénomènes dans leur modalité.

Les pieux historiens appellent révélation un simple fait de clairvoyance ou de télépathie. Ils disent, par exemple, que saint Séverin connut la mort de saint Martin par révélation, que saint Grégoire vit à distance le martyr de saint Troade par révélation... etc. C'est encore par révélation qu'un saint annonce un tremblement de terre ou qu'il annonce le jour et l'heure de sa mort. Ces phénomènes se retrouvent dans la littérature spirite aussi souvent que dans la vie des saints. Ils ont pour eux l'avantage d'un meilleur contrôle.

Par révélation privée il faut entendre, toute information parvenue à l'individu par des voies sensorielles encore peu connues et extérieurement manifestée. Nous les jugeons d'après leur contenu et la comparaison est souvent tout à l'avantage de la révélation spirite.

Saint Thomas nous dit que les hommes doués d'un esprit prophétique ont existé dans tous les temps et cela, non seulement pour éclairer la doctrine, mais aussi pour la direction des affaires humaines. Dans les Actes des Apôtres nous voyons un prophète

nommé Agabus se servir de la ceinture de Paul pour lui prédire l'avenir puis, mimant la scène qui se révèle à lui, se lier les pieds en disant : — L'homme à qui appartient cette ceinture sera lié par les juifs et livré aux mains des Gentils.

Mais si nous voulons faire une comparaison des révélations privées attribuées aux saints avec celles qu'on retrouve dans les communications spirites, il nous faut choisir parmi celles qui sont approuvées par l'Eglise, non que l'Eglise nous oblige d'y croire, mais elle nous les recommande comme les plus sérieuses et les plus édifiantes. Ce sont celles de sainte Hildegarde, de sainte Gertrude, de sainte Brigitte, de Catherine de Sienne, de Marie d'Agréda, de la bienheureuse Marguerite Marie Alacocque... etc.

Voici ce qu'on peut lire dans les Révélations de sainte Gertrude (1).

... Le fils de Dieu se penchant tout à coup vers elle, comme un doux amant, et donnant à son âme le plus suave baiser, lui dit un second *Sanctus* : « A ce *Sanctus* qui est adressé à ma personne, reçois en ce baiser toute la sainteté de ma divinité et de mon humanité, afin qu'elle te serve d'une préparation suffisante pour t'approcher de la communion ».

« Le premier dimanche qui suivit, comme elle remerciait Dieu de cette faveur, voilà que le Fils de Dieu, plus beau que les milliers d'Anges, comme s'il eût été fier d'elle, la prit entre ses bras et la présenta à Dieu le Père dans cette perfection de sainteté qu'il lui avait donnée. Et le Père se complut tellement en cette âme, ainsi présentée par son Fils unique, que, ne pouvant en quelque sorte se retenir, il lui donna, ainsi que le Saint-Esprit, la sainteté que lui attribue son *Sanctus*. »

C'est pitoyable !... Voyons maintenant ce que peut donner la révélation lorsqu'elle a pour but de diriger l'action humaine. L'abbé Ribet (tome II, p. 329) nous dit que le culte du Sacré-Cœur est né des manifestations admirables du Sauveur à la bienheureuse Marguerite-Marie.

Voyons cette manifestation admirable : — Voici, dit la sainte, les paroles que j'entendis sur ce sujet :

(1) Cité par W. James, *L'Expérience Religieuse*, p. 299. Alcan, 1906.

« Fais savoir au Fils aîné de mon Sacré-Cœur — parlant de notre roi — (*Louis XIV*) que comme sa naissance temporelle a été obtenue par la dévotion aux mérites de ma sainte Enfance, de même il obtiendra sa naissance de grâce et de gloire éternelle par la consécration qu'il fera de lui-même à mon Cœur adorable, qui veut triompher du sien, et, par son entremise, de celui des grands de la terre. Il veut régner dans son palais, être peint dans ses étendards et gravé dans ses armes pour les rendre victorieuses de tous ses ennemis en abattant à ses pieds ces têtes orgueilleuses et superbes, pour le rendre triomphant de tous les ennemis de la Sainte Eglise (1). »

Honorer le Sacré-Cœur, en tant que symbole de l'amour de Dieu, et même, substituer ce symbole au vilain emblème du sacrifice humain que représentait la croix, pourrait être un effort louable de la piété ; seulement nous disons, nous, que ce n'est pas Dieu qui parle ainsi ; qu'il n'y a, là, qu'un message médiumnique qui, ainsi présenté, serait rejeté par tous les spirites. Le 25 mai 1899, l'intention exprimée dans ce message fut consacrée par l'Encyclique *Annum Sacrum*. Léon XIII fut peut-être fort bien inspiré, mais qu'on ne vienne pas nous dire que c'est Dieu qui appelle Louis XIV : — *Le Fils aîné de son Sacré-Cœur*, avec un s majuscule.

En rapprochant les unes des autres les révélations qui ont été accueillies avec le plus de faveur par l'Eglise, on y trouve des récits et des assertions très difficiles à concilier et quelquefois en plein désaccord. (*Voir Ribet* II, 347). Les théologiens expliquent cela en disant qu'il y a eu erreur d'interprétation et que Dieu n'est pas tenu de rectifier nos égarements ; et d'autre part, ils enseignent que la révélation peut se rencontrer dans des âmes imparfaites et même dans les pécheurs. Donc, nous n'avons aucun moyen de connaître si une révélation est divine et les spirites sont dans le vrai en ne retenant, dans les manifestations semblables, que ce qui présente une réelle valeur pour la raison.

A la mission de Marie Alacocque, acceptée par l'Eglise, comparons celle d'Allan Kardec. Elle n'est certainement pas d'origine divine, mais le message qui lui est envoyé de l'au-delà s'exprime en

(1) Lettres XCVIII, édition 1867, p. 199.

meilleurs termes. Il dit : « Tu mettras en tête du livre le cep de vigne que nous t'avons dessiné, parce qu'il est l'emblème du travail du Créateur, tous les principes matériels qui peuvent le mieux représenter le corps et l'esprit s'y trouvent réunis : le corps c'est le cep; l'esprit c'est la liqueur ; l'âme, ou esprit uni à la matière c'est le grain. L'homme quintessencie l'esprit par le travail, et tu sais que ce n'est que par le travail du corps que l'esprit acquiert des connaissances.

« Ne te laisses pas décourager par la critique. Tu trouveras des contradicteurs acharnés, surtout parmi les gens intéressés aux abus. Tu en trouveras même parmi les Esprits, car ceux qui ne sont pas complètement dématérialisés cherchent souvent à semer le doute par malice ou par ignorance; mais va toujours; crois en Dieu et marche avec confiance ; nous serons là pour te soutenir, et le temps est proche où la vérité éclatera de toutes parts.

« La vanité de certains hommes qui croient tout savoir et tout expliquer à leur manière fera naître des opinions dissidentes; mais tous ceux qui auront en vue le grand principe de Jésus se confondront dans le même sentiment de l'amour du bien, et s'uniront par un lien fraternel qui embrassera le monde entier; ils laisseront de côté les misérables disputes de mots pour ne s'occuper que des choses essentielles, et la doctrine sera toujours la même, quant au fond, pour tous ceux qui recevront les communications des Esprits supérieurs...

« Souviens-toi que les Bons Esprits n'assistent que ceux qui servent Dieu avec humilité et désintéressement, et qu'ils répudient quiconque cherche dans la voie du ciel un marchepied pour les choses de la terre; ils se retirent de l'orgueilleux et de l'ambitieux. L'orgueil et l'ambition seront toujours une barrière entre l'homme et Dieu; c'est un voile jeté sur les célestes clartés, et Dieu ne peut se servir de l'aveugle pour faire comprendre la lumière. »

Voilà qui est raisonnable. Mais si la Sainte Vierge était venue presser Allan Kardec sur son cœur, comme cela est arrivé à sainte Gertrude avec Jésus, si elle était venue le rafraîchir de son lait, comme on peut lire dans certaines révélations accueillies par l'Eglise, nous ne verrions là que rêve somnambulique et folie mystique. La sainteté de Marie Alacocque ne peut qu'éveiller notre

pitié ; cette pauvre créature n'était bonne à rien, il fallut renoncer à l'employer, même à la cuisine, tout lui tombait des mains ; et cependant son historien assure que la révélation du Sacré-Cœur est la plus importante de celles qui ont éclairé l'Eglise. C'est le plus grand coup de lumière depuis la Pentecôte (1). Dans ce cas, la bienheureuse n'était qu'un instrument, un pauvre médium inspiré par des entités quelconques, qui avaient sur les rapports de Louis XIV avec l'au-delà, des conceptions étranges, qui ne savaient pas les exprimer intelligemment. Ce que nos guides expliquent parfaitement en disant que nos instruments médiumniques peuvent laisser passer, à leur insu, les produits de leur propre imagination.

L. CHEVREUIL.

Une expérience de psychométrie

Nous avons le plaisir de compter au nombre de nos amis Mlle Jeanne Laplace, avec laquelle nous avons pu faire quelques expériences de psychométrie, notamment la suivante :

Mlle Laplace se trouvant chez nous, ma femme lui mit entre les mains une petite boîte d'ivoire, qui lui a été donnée récemment, et lui demanda ce qu'elle pensait de cet objet. Ayant placé la boîte sur son front pendant quelques minutes, Mlle Laplace, qui était parfaitement éveillée, prononça les mots suivants :

« Cette boîte vous a été donnée récemment, par une dame mais n'est aucunement imprégnée de fluides, parce qu'elle était enveloppée dans du papier de soie. Elle a été achetée très loin d'ici, et a voyagé longtemps dans une malle, parmi du linge. De plus, elle n'a pas été achetée à votre intention ».

Lors de cette expérience, ma femme et moi étions simplement renseignés sur les points suivants, d'ailleurs inconnus de la voyante : La boîte avait été donnée à ma femme par sa belle-sœur, revenue récemment de République Argentine ; elle avait acheté cette boîte en passant à Las Palmas et nous l'avait apportée, enveloppée de papier de soie.

Ayant revu quelques jours après notre belle-sœur, nous lui demandâmes l'histoire de la boîte. Elle ne nous cacha pas qu'elle l'avait achetée sans intention bien déterminée en passant à Las Palmas : elle pen-

(1) *Histoire de la Bienheureuse Marguerite Marie*, par Mgr Bougaud, p. 236-239.

sait bien qu'elle en ferait cadeau à quelqu'un, mais sans savoir à qui. Ce n'est qu'à Paris, qu'elle a eu l'idée de nous la donner. Pour rapporter la boîte en France, elle la cacha dans une malle, parmi son linge de corps, pour raisons... douanières ; la boîte est restée dans cet état jusqu'au jour où elle nous fut donnée.

Ces derniers détails étaient complètement ignorés de nous au moment de l'expérience, ce qui exclut toute idée de lecture de pensée de la part de la voyante.

PIERRE MAILLARD.
Ingénieur E. C. P.

OCCULTISME ET SPIRITISME

Les lecteurs de cette revue connaissent trop M. Charles Lancelin pour qu'il soit nécessaire de leur présenter longuement l'auteur de *La vie posthume* ; je me contenterai de rappeler l'opinion de son maître, le colonel de Rochas qui, parlant de ses recherches lui écrivait : « Vos travaux, pour lesquels vous connaissez ma grande estime, dépassent maintenant les miens et vous entrez dans un monde sur lequel je n'ai que de vagues notions ».

Les études de M. Charles Lancelin sont, en effet, surtout au premier abord, absolument étranges. J'ai fait sa connaissance spirituelle, si je puis ainsi dire, en lisant sa brochure : *Comment on meurt, comment on naît*, j'ai été surpris, j'ai été tenté de me récrier, mais j'ai été prodigieusement intéressé. Me rappelant que rien ne doit être nié *a priori*, j'ai décidé d'étudier les recherches de ce psycho-physiologiste et si je n'ai pas été convaincu, j'ai du moins, en étudiant son œuvre, appris beaucoup de choses notamment en lisant : *L'âme humaine*.

Depuis, j'ai fait la connaissance physique de M. Charles Lancelin, j'ai eu avec lui de nombreuses conversations et je dois lui exprimer publiquement ma reconnaissance pour la satisfaction qu'il m'a donnée. Mon confrère se défend d'être spirite, c'est son droit et c'est son devoir puisque telle est sa conviction, mais il parle comme un spirite pourrait le faire, il a écrit, dans les colonnes de cette revue des articles dont la conclusion était nettement spirite ; il est

parti d'une façon tout à fait différente de la nôtre, il a suivi des sentiers complètement éloignés du grand chemin spirite, mais il a abouti absolument au même point que les spirites. Voilà pour nous défenseurs et propagateurs du spiritisme, une preuve de plus de cette vérité : tous ceux qui de bonne foi et sans parti-pris, feront des recherches analogues aux nôtres seront obligatoirement amenés aux conclusions spirites.

Mes lectures de l'œuvre de M. Charles Lancelin m'ont également amené à étudier l'occultisme ; c'est là une science passionnante, aussi ancienne que le monde, comme le spiritisme, du reste, qui en est une partie. J'ai souvent entendu des occultistes me dire :

— Vous ne devez pas rester au spiritisme ; étudiez plus avant et vous abandonnerez bientôt vos recherches actuelles, de même qu'un étudiant en droit qui ne se soucie plus des livres qu'il apprenait quand il avait 8 ou 10 ans ».

Le ton dédaigneux dont ces occultistes me parlaient du spiritisme ne me choquait pas ; instinctivement je leur donnais tort, par une sorte d'intuition, peut-être. Maintenant que j'ai été séduit par l'occultisme, que je l'ai étudié et que je suis décidé à l'étudier plus encore, je comprends pourquoi je donnais tort à mes interlocuteurs. C'est que le spiritisme, l'un des préambules, si l'on veut, de la vaste science occulte, est largement suffisant pour donner aux hommes les possibilités du bonheur terrestre ; c'est que sa logique irréfutable apparaît encore plus à ceux qui étudient l'occultisme ; c'est aussi parce que l'enseignement spirite, si simple, si facile, est à la portée de tous, qu'il est possible de le vulgariser, pour le plus grand bien de l'humanité.

Qu'est-ce donc que l'occultisme, pour M. Charles Lancelin ? En répondant à cette question, par une citation (1), je montrerai également la sympathie de l'auteur pour le spiritisme :

« L'occultisme est-il une science cachée ? Il le fut jadis — de là son nom ; — mais il ne l'est aujourd'hui que pour qui se refuse à l'étudier et pour qui le repousse ; ses théories s'étalent au grand jour dans de nombreux ouvrages dus à des plumes autorisées et qu'il est loisible à

(1) Charles Lancelin : *La Vie posthume*, 5e mille, p. 113.

chacun de se procurer chez le premier libraire venu. Cependant, pour tout dire ; il est dans l'occultisme, je le concède, une partie tenue rigoureusement secrète et qu'on chercherait en vain dans nos livres... Je m'explique : certaines théories, lorsqu'elles sont bien comprises, conduisent à des connaissances effroyablement dangereuses, mais qui — heureusement — ne peuvent s'acquérir qu'à la suite de longues études, c'est-à-dire à un degré de savoir où l'occultiste est assez pénétré du principe de la fraternité humaine, pour que sa conscience lui interdise de jeter à tous les vents une aussi exécrable semence. Oui, il y a dans l'occultisme des secrets de mort, car pour ne parler que d'une partie entre autres du savoir humain, la toxicologie, par exemple, possède elle aussi, son hyperscience qui se rattache aux doctrines générales de l'occultisme ; mais quel est donc, je le demande, l'homme de bon sens qui peut nous faire un crime de ne pas produire en place publique de tels secrets néfastes ? En vérité que dirait-on d'un biologiste qui vendrait à tout venant des cultures de fièvres jaunes, ou de choléra ? N'accumulerait-il pas sur sa tête, l'universelle réprobation, sans parler d'autres sanctions plus afflictives ?

« L'occultiste véritablement digne de ce nom, c'est-à-dire celui qui a étudié et médité — et non celui qui s'est contenté de feuilleter quelques ouvrages techniques, d'un doigt dédaigneux et distrait ; sait que la théorie de la fraternité humaine n'est pas un vain mot ; il a voulu connaître expérimentalement, autant du moins que cela peut être fait, ce qui se passe au delà de la mort, il sait avec la plus entière certitude, parce que les expériences à cet égard sont concluantes et absolument affirmatives, que tout ne finira pas pour lui avec la vie terrestre ; il cherche donc par la pratique de la fraternité humaine en ce monde à se frayer un chemin vers un au-delà supérieur ; il sait de plus qu'il est sur terre pour travailler, pour étudier, pour apprendre, et l'occultisme avec ses doctrines spéciales qui constituent la haute-science de demain, lui en fournit les moyens ; donc en vue d'un avenir qu'il sait indubitablement certain, sa caractéristique est l'effort continu vers la science et la bonté : je ne sache pas que l'on puisse trouver d'idéal terrestre plus radieusement et plus pratiquement superbe...

« Et voilà pourquoi je me réclame de l'Occultisme.

Certes, je pourrais, au même titre me réclamer du spiritisme ou de la théosophie — de la première doctrine surtout — puisque je suis éclectique et que je puise la vérité à toute source où je crois la rencontrer. Si je ne m'intitule pas spirite, **malgré que ce soit surtout au spiritisme que j'ai recours et malgré ma sympathie pour ses doctrines,** c'est qu'il est telle de ses théories à l'écart desquelles je préfère demeurer. Et si je ne me réclame pas de la théosophie, c'est que dans ma sphère mo-

(1) Ces mots sont soulignés par moi.

deste de chercheur et d'expérimentateur personnel; il me répugne de signer une profession de foi dont les bases scientifiques et expérimentales sont rigoureusement célées, même à ses adeptes.

« Il y a quelque temps au cours d'un entretien avec un des principaux théosophes de Paris, j'eus l'occasion de lui dire ceci : vous instituez une doctrine philosophique, mais pourquoi nous en refusez-vous les preuves? Certes, je sais personnellement comment vous les obtenez, puisque, en opérant avec des sujets magnétiques, j'ai atteint quelques-uns de vos résultats, mais pourquoi faites-vous mystère des procédés que vous employez si ce n'est pour en réserver la connaissance à une élite aux affirmations pures et simples de laquelle doit se soumettre le *vulgum pecus* ?

« Or, je vous le déclare : si jamais je devais être amené à mettre mon nom au bas d'un *Credo* sans preuve expérimentale, je préférerais mille fois m'anéantir dans le catholicisme dont, à tout prendre, les théories ont été autrement et plus profondément étudiées et discutées que les vôtres depuis 18 siècles qu'il existe. »

Avec le spiritisme, M. Charles Lancelin n'a pas à craindre d'avoir à signer un *credo* ; les spirites n'ont pas de dogmes ; le spiritisme n'est pas une religion mais une science, une science qui, quoi qu'on veuille et qu'on dise, appartiendra un jour à la science officielle.

Cette longue citation donne une idée de ce que peut être l'occultisme, elle montre aussi quels sont les dangers de cette science. Elle indique également la portée sociale de l'occultisme, qui, comme le spiritisme, développe en l'homme des sentiments de bonté, de fraternité, de solidarité.

En lisant *La Vie posthume*, on retrouve tous les principes du spiritisme ; on constate la réalité du trouble, suivant la mort, cette mort qui « n'est que le début d'une série de phénomènes secondaires, procédant les unes des autres et dont l'enchaînement peut durer plusieurs siècles ». Pour M. Charles Lancelin, l'interpénétration des habitants de l'au-delà et des exilés de la terre est un fait absolument certain, la réincarnation est nettement prouvée, pour lui, en un mot, tous les principes du spiritisme sont démontrés exacts.

Comme tous les occultistes, M. Charles Lancelin reconnaît que sa science ne peut pas être généralisée. C'est sans doute pour le même motif que M. Louis Gastin, occultiste notoire, sans abandon-

ner en rien les conceptions jadis exprimées, a décidé de faire lui aussi de la propagande spirite. Le spiritisme, en effet, peut être étudié par tous ; il peut également, dans ses expériences simples, être expérimenté par tous, mais alors il y a lieu de savoir différencier l'animisme du spiritisme ; s'il faut connaître à quels dangers on s'expose, il est surtout indispensable d'adopter la règle suivante :

On ne doit jamais attribuer la production d'un phénomène à la présence d'un esprit avant d'avoir épuisé toutes les hypothèses et toutes les objections qu'il est possible de faire.

Je ne saurais mieux terminer cette trop rapide étude qu'en citant quelques lignes de la conclusion de *La Vie posthume* ; là encore, ne croirait-on pas lire la prose d'un spirite ?

« *O mort... tu n'es pas l'horreur qui épouvante, le monstre déchaîné qui terrifie, la sinistre camarde qui tue. On te croit l'ombre, tu es la lumière. On te croit le soir, tu es l'aube, on te croit la fin, tu es le principe... Tu n'es pas une messagère de deuil et d'anéantissement, tu apportes dans les plis de ta bonté le bonheur et la renaissance... tu n'amènes pas l'oubli, tu conserves le souvenir... Tu n'éloignes pas, tu rapproches ! Tu ne sépares pas, tu unis ! Ah ! si les hommes de la Terre pouvaient savoir que les morts ensevelis dans les ténèbres ce sont eux-mêmes, alors que ceux qu'ils croient anéantis en toi sont les véritables vivants, combien en seraient changées, et la face du monde et la mentalité humaine !* »

HENRI REGNAULT.

Un cas d'identité

Procès-verbal au sujet d'une Communication spirite

Le mercredi 7 juin, au domicile de M. le commandant Darget en présence de MM. commandant Darget, Mme Darget, Capitaine Cote, M. Paccally, Mme Encausse, Mme Charra, Mlle Gonnel, Mme Yvonneau, Mme Zérollo, Mme Delonney, M. Pigeon, Mlle Bonneau, Mme Blandin, Mme Duconseil, Mme Joppe qui ont signé le procès-verbal.

Le médium à incorporation, Mme Mariaud, se met brusquement dans un état cataleptique puis, après quelques passes de dégagement, faites par Mme Darget, se trouve en transe et donne aux personnes présentes le simulacre poignant d'un corps se tordant dans des souffrances atroces et, par des plaintes désespérées, des cris répétés : « Je brûle !..... j'étouffe !.... trop tard !..... etc.. suggère la vision d'une mort dans un incendie. Cet état dure 5 minutes environ, puis, après de nombreuses passes, le calme s'établit et l'entité fait en substance le récit suivant :

« Je suis le capitaine Amic, du 98e régiment d'infanterie en garnison à Roanne. Je suis mort au milieu d'affreuses tortures, dans l'accident du chemin de fer de Melun en 1913. J'ai les deux jambes broyées et le corps à demi carbonisé.

« J'étais avec ma femme, née Marie Louise Rouvière. Je n'ai plus de nouvelles d'elle depuis la catastrophe, je ne sais si elle a péri avec moi. Je désire la retrouver — je suis venu dans ce but, guidé par le neveu du commandant Darget — je reviendrai si vous le permettez et vous remercie ! »

NOTES. — Pendant l'incarnation le visage du médiun est calme, grave avec une attitude un peu hautaine. Il parle d'une voix lente avec mesure, donnant un peu l'impression de préciosité, de correction froide et digne. Le salut militaire qu'il fit au commandant Darget, au moment où, sur sa demande, il lui fut présenté, fut fait avec une grande correction et à l'ancienne mode, c'est-à-dire le coude très élevé et la main presque horizontale.

Dans le but de contrôler l'identité de cette incarnation le capitaine X..., de la garnison de Paris, s'est rendu au cercle militaire où il a consulté les annuaires de l'infanterie et il en résulte :

1° que le capitaine Amic (Camille-Léon) figure bien au 98e régiment d'Infanterie, en garnison à Roanne, pendant les années 1912 et 1913 ;

2° qu'il ne figure pas dans les cadres de ce régiment en 1914 mais que cet annuaire porte au bas de la page du dit régiment sous la mention : Officiers rayés des cadres du 1er janvier au 31 décembre 1913 : Amic, capitaine, décédé.

Ce contrôle est précieusement complété par la déclaration suivante du commandant B..... de la garnison de Grenoble (non spi-

rite et qui n'assistait pas à la séance). Cet officier a bien connu à double titre, le capitaine Amic, alors lieutenant stagiaire à la 14e Cie au Train des Equipages militaires, à Lyon, puis plus tard, après son mariage, par relations de famille. Sa déclaration apporte toute la lumière désirable dans la présente enquête car elle contrôle d'une façon indiscutable l'attitude du médium en ce qui touche la façon d'être, de parler et de saluer de feu le capitaine Amic. Or le médium, spirite depuis moins de trois ans, n'a jamais vu, connu, ou entendu parler du capitaine Amic, il n'a jamais été à Roanne :

Déclaration du commandant B..... de Grenoble

« J'ai connu en 1900 le capitaine Amic (une des victimes de la catastrophe de chemin de fer de Melun qui s'est produite en novembre 1913) alors qu'il était lieutenant au 22e Régiment d'Infanterie et faisait un stage au 14e escadron du train des Equipages, corps auquel j'appartenais.

De 1900 à 1904, par suite du mariage du lieutenant Amic avec Mlle Rouvière et du mien avec la belle sœur d'un pharmacien de Lyon puis celui du frère de ce dernier avec une demoiselle Rouvière, je connus davantage Amic qui pour moi, de camarade était devenu un ami.

La nuit même de la catastrophe, je voyageais de Charolles à Paris et c'est par la lecture des journaux, en arrivant à Paris, que j'appris la catastrophe de Melun et qu'un capitaine Amic et sa femme y avaient trouvé la mort.

Quelques jours après, par lettres de ma famille de Lyon je sus que le capitaine Amic dont les journaux avaient annoncé la mort était mon ami et j'appris les détails suivants au sujet de cette mort et de celle de Mme Amic.

Pour leur voyage, le capitaine et Mme Amic s'étaient installés dans le premier wagon de 1re classe qui était près de la locomotive. Au moment où le choc se produisit le tender fut soulevé par la poussée du train contre la locomotive qui s'arrêtait et Mme Amic qui avaient les deux jambes coupées (sans doute par les banquettes de son compartiment) fut projetée par dessous le tender jusque sous le foyer de la locomotive. Des débris du train appuyant sur ses cuisses, son sang s'échappa goutte à goutte et la mort ne fit son œuvre que vers 4 heures du matin alors que la catastrophe avait

lieu vers 9 h. ou 9 h. 1/2 du soir. Pendant toute la nuit, Mme Amic souffrit atrocement par suite du voisinage du foyer de la locomotive ; on réussit à lui couper les cheveux qui risquaient de prendre feu. Sur sa demande, un prêtre fut mandé et vint lui administrer les derniers sacrements. Elle lui remit ses bijoux et lui confia ses dernières volontés.

Le capitaine Amic avait eu également les 2 jambes coupées ; relevé quelques instants après la catastrophe il mourut pendant son transport à l'hôpital de Melun.

Le capitaine Amic était un garçon très posé, parlant plutôt lentement et d'une voix forte et grave ; au premier abord il paraissait infatué de lui-même, mais au fond était un excellent garçon. La façon dont le capitaine X... m'a dépeint le capitaine Amic (parlant par l'intermédiaire d'un médium) correspond parfaitement à la connaissance que je conserve du capitaine Amic.

Signé : B. Ct. à Grenoble.

L'original, signé par le Ct. B. est déposé, joint à l'enquête, entre les mains du Ct. Darget, 11, rue de la Glacière.

Nota. — S'il vient à la pensée que le médium, avant lu les journaux de l'époque relatant la catastrophe du chemin de fer de Melun et ait pu puiser dans son subconscient les renseignements et détails qu'il nous a donnés, il faudra mettre en évidence 1° que le Ct. B... qui, lui aussi, a lu ces mêmes journaux, n'a cependant eu la conviction qu'il s'agissait bien de son ami Amic que par les lettres de sa famille et que ce sont ces lettres seulement qui lui ont apporté une certitude. Il s'ensuit que l'on peut certifier que les journaux ne mentionnaient que « le capitaine et Mme Amic » et qu'il n'y était pas donné de prénoms, pas plus que le nom de famille de Mme Amic et non Marie-Louise Rouvière, comme le dit le médium ; 2° que la précision, contrôlée, qui nous a été donnée par le médium sur l'attitude et la façon d'être du capitaine Amic, constitue un 2e élément de réfutation à l'explication par le subconscient et l'écarte de façon indiscutable.

Note du Commandant Darget

Après la communication médianimique du 5 juin qu'on vient de lire une enquête a été faite par le capitaine X. qu'il n'a pu signer

parce qu'il est en activité de service. A la séance suivante en juillet après lecture du procès-verbal par son auteur le capitaine X., le capitaine Amic est revenu et s'est incarné dans le même médium que la première fois, Mme Mariaud. Il a salué militairement le capitaine auteur du procès-verbal et lui a tendu la main puis il en a fait de même en se tournant vers moi. Ensuite il a remercié tous les assistants, avec des paroles d'une émotion communicative pour le bon accueil qui lui avait été fait et il a terminé en demandant la permission de revenir encore à une prochaine séance.

Le Spiritisme dans l'Eglise

C'est le titre d'un livre que nous offre la plume sincère de M. Léon Chevreuil. Je ne dirai pas que c'est un livre qui arrive en son temps,car le temps pour ceux qui ne *veulent* pas entendre n'a aucun sens ; mais ce que je dirai, et du fond du cœur, c'est que c'est une œuvre qui nous manquait et qui, par tous les vrais spirites, sera salué avec enthousiasme.

Car bien que la littérature spirite compte de nombreux chefs-d'œuvre, autant au point de vue littéraire que scientifique et philosophique, un ouvrage comme celui que M. Chevreuil vient de faire paraître, — à ma connaissance du moins — faisait défaut.

Le spiritisme dans l'Eglise ! *Mais il y est*, quoi qu'elle dise, quoi qu'elle fasse ; il y est, comme il est au fond de toutes les religions, au fond de l'histoire philosophique de tous les peuples. Ou bien, non. *Il y est plus que tout ailleurs*.

Et c'est ce que l'auteur nous démontre par de nombreux et d'irréfutables documents.

Son travail patient et généreux sera-t-il récompensé par la conversion de l'Eglise à la raison ?

Hélas ! Je suis persuadée qu'il n'en est rien. On ne convertit pas qui se croit infaillible, par conséquent au-dessus de tout, semblable à Dieu même ! Je crois, d'ailleurs, que M. Chevreuil ne se fait pas non plus d'illusion là-dessus, car très modestement il se contente de dire : « Nous prétendons (seulement) agir sur le

scepticisme de notre époque autrement que par des sermons ».

Et plus loin : Le spiritisme éclaire quelques-uns des problèmes qui touchent à la religion... L'Eglise dogmatique nous ordonne de croire, le spiritisme démontre et nous offre le moyen de croire ».

En somme, loin de faire la guerre à l'Eglise, il lui démontre poliment, oh ! combien poliment ! que le spiritisme est son plus grand appui, puisqu'il *prouve* la possibilité des miracles ; non pas de miracles qui prétendent être des dérogations aux lois divines, mais de miracles expressions mêmes de ces lois.

Et par cette démonstration claire et logique, il fait ressortir l'absurdité de l'alliance entre le catholicisme et le matérialisme pour combattre le spiritisme et la nécessité, au contraire pour l'Eglise, que dis-je pour toutes les églises, de s'appuyer sur la science spirite « Prouver la survie, tout est là », dit M. Chevreuil, « la science (spirite) sauvera la religion ».

Oui, elle la sauvera, mais elle fera crouler les dogmes et le côté absurde des cultes. Et c'est parce qu'il en est ainsi, que l'Eglise n'écoutera pas la voix de la raison.

Que lui importe le sentiment religieux de la foule, si elle y perd son autorité ? Car pour elle c'est cette autorité qui est l'essentiel, non pas la croyance en Dieu et l'immortalité. Et c'est pourquoi il n'y a rien à faire ; pour le moment, du moins. Pour que l'Eglise évolue, il faudra des incarnations nouvelles ; *un pape qui sera médium*, des cardinaux dépourvus de fanatisme, un clergé moins nombreux, mais plus évolué. Cela viendra infailliblement, il faut seulement savoir attendre, ne rien brusquer.

Si je ne me trompe, le matérialisme, malgré ses railleries momentanées, se ralliera encore plus vite à la grande vérité spirite. Que d'exemples ne compte-t-on déjà !

L'échec à la Sorbonne ?! Mais il ne prouve rien contre le spiritisme. Tout au contraire. Ceux qui y voient son effondrement ne montrent que leur ignorance totale de la science métapsychique. « L'impuissance même » dit M. Chevreuil, où nous nous trouvons de répéter à volonté certains phénomènes tendraient à prouver l'indépendance de la cause agissante ». C'est absolument exact. On ne peut mieux raisonner. Si la singulière et phénoménale émanation du

corps de Mlle Eva Carrière se produisait régulièrement, dans des conditions déterminées et déterminables, comment ne serait-on pas obligé de conclure à un simple phénomène *Physiologique* ?

« Nous prétendons » dit M. Chevreuil, « faire admettre par l'Académie des sciences la possibilité de matérialisations » etc., « c'est d'une prodigieuse audace, mais ce sera une affaire de temps et de persévérance ».

Absolument ; et pas audacieux du tout, quand on e t sûr de pouvoir compter sur la force des choses et l'évolution fatale vers laquelle nous marchons, malgré les troubles actuels.

Depuis la guerre, plus que jamais, le monde est inondé de faits spirites. « Les morts debout » s'était écrié M. Maurice Barrès.

Il ne savait pas à quel point il serait obéi. Partout ils prouvent qu'ils vivent et qu'ils veulent être écoutés.

Eh bien, écoutons-les. Ecoutons-les, non seulement quand ils nous parlent, mais aussi quand ils inspirent des auteurs, comme M. Léon Chevreuil.

Claire GALICHON.



Conférence sur la Réincarnation

La conférence organisée par l'*Union Spirite*, le 24 décembre dernier, à l'Hôtel des Sociétés Savantes, avec le concours de M. Louis Gastin, secrétaire général de la *Revue Spirite*, a réuni une assistance relativement nombreuse, si l'on considère que la veille d'une fête comme la Noël avait empêché beaucoup de personnes d'y assister.

Le conférencier a été présenté par M. Chevreuil, vice-président de l'Union.

Passant très rapidement sur les démonstrations scientifiques de la thèse des vies successives, M. Gastin a voulu attirer l'attention des auditeurs sur les conséquences philosophiques et sociales de cette théorie, que le Spiritisme a remis au jour en lui donnant des bases positives, mais que l'Antiquité a beaucoup connue, et très généralement adoptée.

Réduit à un choix restreint de documents, M. Gastin a rappelé le cas Samona, qu'il est difficile de mettre en doute, en raison des conditions particulières dans lesquelles il a été observé et contrôlé, et qu'il est impossible d'expliquer par une autre hypothèse que la réincarnation

comportant, à titre exceptionnel, un souvenir à la fois biologique et psychologique de l'existence antérieure.

Pour expliquer qu'en dehors de quelques cas exceptionnels de ce genre, la très grande majorité des humains ne conservent pas le souvenirs des existences passées, M. Gastin a fait un exposé scientifique de la mémoire et des modalités si variées qu'elle manifeste ; il a montré, témoignage des faits en mains, que la mémoire n'est pas une, mais qu'elle présente une multiplicité d'états, une véritable stratification ; dans la psychologie ordinaire on observe déjà ces variétés d'états de conscience qui s'ignorent plus ou moins complètement les uns les autres ; dans les manifestations psychiques et métapsychiques ou spirites, ces dégradations de la conscience sont encore plus sensibles et démonstratives, comme, par exemple, le cas si curieux de miss Beauchamp, rapporté par le Dr Morton Prince qui l'a longuement, minutieusement et scientifiquement étudié.

En dehors des conséquences philosophiques et sociales de la théorie des vies successives, très connues parce qu'elles ont été souvent signalées par les auteurs spirites : Allan Kardec, Léon Denis, Delanne, etc. M.Gastin a exposé des idées personnelles, assez nouvelles et originales sur la portée sociale de la thèse spirite des réincarnations.

Il a montré que c'est seulement dans cette thèse philosophique que les peuples pourront trouver la réalisation de leur idéal consigné dans la formule de la Révolution Française : *Liberté*, *Egalité*, *Fraternité*.

Cette formule, considérée du point de vue matérialiste ou dogmatique religieux d'une seule existence est fausse en ce qu'elle proclame un principe dont tous les faits naturels prouvent l'inexistence : ce principe, c'est l'*Egalité*. Rien, dans la nature, n'est égal ni semblable et les hommes, matériellement et moralement parlant, ne sont pas égaux.

L'*Egalité* est, d'ailleurs, irréductiblement opposée à la *Liberté*. Si les hommes sont soumis à une égalité tyrannique, leur liberté disparaît ; s'ils sont déclarés libres, l'extrême variété de leurs qualités et de leurs défauts génèrera invinciblement l'inégalité entre eux. C'est là ce qui se passe du point de vue étroit d'une seule existence. Pour comprendre que la liberté et l'égalité s'harmonisent dans leur opposition apparente et peuvent coexister, il faut porter notre vue, par delà l'existence terrestre actuelle, sur la grande courbe des incarnations successives. Les inégalités apparaissent alors comme des éléments d'une évolution très vaste et complexe que nous grossissons trop et qui s'intègrent dans une réalité spirituelle faite à la fois de justice et d'ascension vers une liberté de plus en plus large.

Après la conférence de M. Gastin, qui a été souvent applaudie, M.Albin Valabrègue a posé une question sur la possibilité de concilier la prévision de l'avenir et le libre arbitre. Le conférencier a mis au point la question en expliquant la relativité à la fois du libre arbitre et du déter-

minisme : nous sommes libres dans nos actes, mais enchaînés par eux et ainsi notre liberté est restreinte par les conséquences des actes antérieurement accomplis.

La séance était levée quand, sur la demande de M. Valabrègue, elle a repris pour une discussion très intéressante à laquelle ont pris part divers assistants, et au cours de laquelle M. Regnault a pu, à diverses reprises, présenter des idées très judicieuses sur la réincarnation et sa justice.

Le sympathique président de la *Phalange* a, notamment, répondu à une observation de M. Valabrègue, qu'il importait peu de savoir si la Réincarnation nous était ou non agréable : la loi est la loi, qu'elle nous plaise ou nous déplaise ; si la réincarnation est vrai, il importe peu que nous la trouvions mauvaise. La Justice de Dieu s'exerce en dehors de notre appréciation.

Un Assistant.

INITIÉ

Par M. le docteur LUCIEN GRAUX.

Je n'entreprendrai pas de raconter ici les aventures du médium errant Moryce Biegouny, ni l'apparition d'un fantôme au personnel terrorisé d'un paquebot, ni les rencontres inopinées de tous les personnages du roman qui se retrouvent toujours au moment opportun comme dans tout bon vaudeville, ni la résurrection de ces êtres qui ne sont jamais aussi bien portants que lorsqu'ils sont morts, ni les cérémonies invérifiables de l'Initiation, ni l'émerveillement d'un intérieur européen au fond de l'Inde sauvage, qui rappelle, avec l'art en moins, certaines descriptions de l'*Atlantide*.

Aussi bien, les *malheurs* du mystérieux Polonais ne parviennent pas à nous émouvoir, et les épisodes de sa longue équipée nous paraissent languissants ; le prince de Galles, Lénine, Trotsky et autres personnalités ultra-modernes sont fâcheusement mêlés à la trame de cette histoire peut-être véridique, peut-être imaginaire, mais à première vue invraisemblable.

Les mots hindous y sont copieusement jetés, dans un étalage d'érudition qui ravira d'aise les brebis théosophiques ; malheureusement, cette terminologie exotique où se complaît, sans trop la

comprendre, leur mysticisme inavoué, est accompagnée de quelques pointes décochées sans aigreur à leurs deux papesses, Mmes Blavatsky et Annie Besant ; et cela est de nature à modérer l'allégresse des brebis.

Quant aux spirites, ils noteront au passage quelques égratignures légères à l'adresse des plus notoires d'entre eux, mais, en compensation, ils trouveront enfin, dans ce troisième ouvrage du docteur Graux, un aveu formel, une véritable profession de foi spirite. Tout vient à point à qui sait attendre !

Laissons donc le roman lui-même et occupons-nous du côté philosophique du livre. Cette partie-là ne paraît pas écrite de la même encre ; il semble qu'elle ait été inspirée par l'au delà ; elle est, simplement, admirable.

La préface compte 64 pages ; d'une grande tenue littéraire, elle contient des passages remarquables ; elle déborde de pensée haute et claire, et je crois bien qu'elle fera plus pour le renom de son auteur que toutes les autres productions réunies. C'est vraiment une belle page, d'une élévation morale qui en impose et devant laquelle je m'incline avec d'autant plus d'empressement et de joie qu'en d'autres temps, je n'ai pas ménagé mes critiques au docteur Graux.

Dès le début, après quelques citations épigraphiques sélectionnées avec discernement, l'auteur entre en plein dans son sujet; sous forme dialoguée, il nous parle des multitudes inconscientes et jouisseuses qui n'ont d'autres préoccupations que leurs plaisirs. A côté de ces papillons, il y a cependant des acteurs moins frivoles qui paraissent donner à leur passage sur terre un caractère plus recueilli, qui fixent leur pensée sur le grand devenir, et qui savent que tout n'est pas conclu par l'acte de décès. Ils attendent une suite, telle qu'on la leur décrivit dans les églises, temples et synagogues. Bien que d'une catégorie supérieure, ils sont dans l'humanité qui ne voit pas clair, *qui ne veut pas voir clair.*

L'état de cécité profonde où vit le monde moderne est terrifiante et apocalyptique.

« Les faits abondent que l'on se refuse à tenir pour réels et qui prouvent, cependant, autour de nous, au-dessus de nous comme en nous, l'existence de l'Esprit, son intervention, son rôle directeur...

« Toutes les dénégations des incrédules et des plaisantins, tous les rapports et procès verbaux des savants, fidèles à leurs enseignements indéformables et préconçus n'empêcheront pas que le temps actuel est plus que prophétique, puisque la vérité des prophéties a pris la forme sensible.

« L'Esprit règne sur un immense peuple qui l'ignore. On sculpte, on encense la Matière dont on a fait un Dieu. On veut que la vie ne soit que matérielle et matérialisée, quand tout dénonce qu'elle est spirituelle et spiritualisée. Quelques-uns seulement en sont prévenus. Je compare la foule totale des humains à une vaste forêt dont chaque individu serait une feuille. Un vent venu des régions les plus hautes et les plus pures du ciel passe, léger encore, sur toutes ces frondaisons. Il n'émeut que les branches les plus élancées ; au-dessous d'elles, la forêt reste immobile. Elle ne sait pas que la brise de l'Esprit effleure les cimes. Elle ne croit qu'à la réalité des sèves lourdes qui montent du sol fécond...

« Lorsque le souffle puissant qui agitait seulement les hautes cimes de la forêt descendra, tous ces gens qui, entre une tasse de thé et une lettre d'amour, murmuraient : eh bien, peut-être, après tout ! » sentant le vent de l'Esprit passer sur leur front, balbutieront : « C'était donc vrai ! »

L'auteur affirme de façon formelle la valeur des phénomènes obtenus dans ces derniers temps :

« Il y a, ça et là, des médiums, des claivoyants, des producteurs d'ectoplasmes qui, bien qu'on en dise dans les augustes collèges de la science orthodoxe, sont capables d'exsuder cette matière mystérieuse encore ».

Le livre se termine par 3 lettres de Biegouny, l'Initié, dans lesquelles celui-ci affirme que la vérité de l'Esprit s'impose à ceux qui la nient par une progression lente, mais certaine ; pour cela, il lui faut l'aide de nombreux médiums dont la formation est un des devoirs les plus impérieux. Et l'Initié conclut par cet appel :

« Spirites, phalanges de l'Esprit, serrez les rangs ! Et vous tous, qui que vous soyez dans les rangs des incrédules, attendez l'instant où l'éblouissante révélation fera tomber la taie de vos yeux ».

Je ne saurais trop le répéter, ce qu'il faut voir dans *Initié*, ce n'est pas l'affabulation plus ou moins ingénieuse qui remplit les 4/5e du volume, c'est la philosophie que l'auteur lui-même en a volontairement, consciemment tiré. Il a reconnu formellement l'existence de l'Invisible et sa participation à notre vie ; il a reconnu en fait la médiumnité et ses manifestations ; il pressent la réconcilia-

tion de la Matière et de l'Esprit dans un effort commun pour la fixation des lois universelles et la pénétration de l'Inconnu.

Et après l'auteur, je demande à mon tour à tous les indépendants, à tous les sincères :

Pourquoi ne pas faire crédit à cet homme, pourquoi ne pas admettre qu'il dit la vérité ? G. BOURNIQUEL.

Les Médiums dessinateurs

Une des plus intéressantes manifestations de la médiumnité est celle qui permet à un individu tout à fait ignorant des premiers principes du dessin d'obtenir des tableaux représentant des paysages ou des figures ou même des compositions fantaisistes empreints d'un véritable cachet artistique.

Les dessins obtenus dès 1856 par le grand écrivain Sardou ont été exécutés mécaniquement et la *Revue Spirite* de 1858 en a publié plusieurs spécimens tout à fait remarquables. Sardou déclarait qu'il avait exécuté mécaniquement ces compositions et même que c'était son guide qui lui avait enseigné les procédés pour les graver sur cuivre.

Bien entendu, lorsque le médium est déjà un artiste, les compositions qu'il exécute sont encore plus remarquables car l'esprit trouve chez son interprète une technique toute faite qui facilite considérablement son action spirituelle.

Hugo d'Alési a produit des quantités de figures d'esprits qu'il dessinait au fusain dans l'obscurité la plus complète sans un seul trait qui indiquât le dessin de la figure et malgré cela elle présentait un relief extraordinaire dû simplement aux oppositions des ombres et de la lumière.

Un autre artiste, le graveur Desmoulin, a exposé jadis dans la galerie Petit toute une série de têtes expressives qu'il dessina mécaniquement.

Un autre artiste, non moins bien doué, que j'ai eu le plaisir de connaître intimement, M. Viret, sous l'influence de ses guides spiri-

tuels exécuta de très nombreuses figures d'esprits qui sont aussi intéressantes par la finesse du modelé que par le caractère idéal de ces représentations de l'au-delà.

Sa sœur, Mme Renardat (11, rue des Fontaines à Sèvres) possède une collection très nombreuse de ces remarquables productions médiumniques. Elle constitue un véritable musée et elle consent à le montrer aux personnes que cela pourrait intéresser. Nous engageons vivement tous les amateurs de productions médianimiques à faire ce petit voyage car peut-être Mme Renardat consentirait-elle à se séparer de quelques-uns de ces chers souvenirs en faveur de ceux qui en apprécieront la valeur et le véritable cachet de l'au-delà dont ils sont empreints. G. D.

OUVRAGES NOUVEAUX

La loi de Newton est la loi unique

D'après M. Max Franck, ancien élève de l'Ecole Polytechnique, la loi de Newton serait la loi unique qui gouverne les différents phénomènes du Cosmos. Nous sommes de son avis. Surtout pour une première approximation tout à fait suffisante à nos besoins terrestres.

Il donne, en s'appuyant sur cette solide base, une théorie mécanique de l'Univers, fort séduisante.

Tout en partageant les idées de l'auteur, il faut, d'après nous, en étudiant la gravitation universelle des astres dans l'éther cosmique, dans le milieu transmetteur des effets de l'inertie d'Einstein, qui admet donc un milieu fluidique de propagation, il faut tenir compte non seulement de leur masse et de leur distance respectives, (Newton), mais aussi de leur vitesse relative et accélérée (d'où la relativité d'Einstein) ; c'est-à-dire de leur force vive respective dans le milieu éthérique où ils se déplacent en vitesse accélérée. Einstein a donc complété Newton.

C'est toujours l'interaction entre l'inertie de la matière dense, pondérable en mouvement et l'inertie de l'éther cosmique, impondérable, entraîné partiellement, qui produit la plupart des phénomènes électro-magnétiques et principalement la gravitation. Les astres devenant de gigantesques aimants attractifs par leur rapide frottement dans l'éther inerte.

En fait, les lois de la géométrie Euclidienne et celles de la mécanique rationnelle, de Galilée et de Newton, peuvent toujours, heureusement, s'appliquer tout d'abord au plan physique du macrocosme, en une approxi-

mation primordiale bien appropriée à notre petit globe terrestre, qui se déplace dans l'espace à la vitesse moyenne de 30 km. par seconde,c'est-à dire 10.000 fois moins vite que la vitesse de la lumière dans l'espace sidéral.

Nos lois physiques sont donc bien les nôtres et ne doivent être modifiées, par la relativité, que pour les électrons (particules d'électricité négative) libres, ou pour des corpuscules électrisés, se déplaçant alors avec des vitesses égales ou supérieures à 15.000 kil. par seconde. Ce qui ne peut être réalisé, pratiquement, que dans des ampoules de Crookes de la radiologie moderne (tube de coolidge à vide parfait). (audions de Forest de la T. S. F.).

Mais revenons à l'intéressant ouvrage de M. Max Franck sur *la loi unique Newtonienne*.

En fervent mathématicien, il s'est donc proposé de déduire, par l'analyse, ce qui nous est encore caché et ne percevons pas ; c'est là, de l'intuition mathématique et de la meilleure ; celle des Newtons, des Maxwells, des Einsteins, nous ne pouvons que l'admirer et l'encourager, partout où elle se produit pour le profit de l'unité de la Science.

L'auteur signale dans sa préface, (et c'est ce qui nous intéresse le plus), que c'est avec l'indépendance la plus complète qu'il aboutit, de la façon la plus nette, au *spiritualisme*, parce que la logique de son hypothèse le conduit de ce côté, dans la question de la constitution et de la représentation mécanique de l'univers.

A notre avis, il ne pouvait guère en être autrement ; tout homme intelligent, scientifique ou non, libre et sans parti pris, doit arriver forcément à la même conclusion philosophique, logique et spiritualiste, dans l'étude attentive des lois admirables qui gouvernent le cosmos.

Dans l'hypothèse constitutive de l'univers, d'après M. M. Franck, l'espace sidéral serait rempli par un élément actif, le positif, (+) représentant la force, l'énergie et par un élément passif, le négatif (—) représentant la matière pondérable et tangible mais, c'est toujours l'action de l'Esprit qui met en branle l'énergie impondérable de l'éther cosmique pour agir et mouvoir la matière denses *mens agitat molem*.

Tout ne provient-il pas de l'éther rayonné par l'Esprit, comme l'énonce judicieusement M. Max Franck.

En partant de cette hypothèse, l'auteur nous définit et explique, l'énergie universelle et ses diverses manifestations sous forme de chaleur, de lumière et d'électricité, de radio-activité et de rayonnements divers.

Pour M. Franck, il n'y a qu'une seule loi, la loi du potentiel, (de l'action en puissance) qui régit tous les phénomènes ; c'est la façon dont la force, le *positif* agit et met le *négatif*, la matière en mouvement,qui différencie les phénomènes.

En fait, pour nous, cela résulte uniquement de la dissymétrie de l'état de l'éther cosmique.

C'est sur cette base, sur cette loi du potentiel que l'auteur a formulé la proposition suivante qui est la clef de la seconde partie, celle spiritualiste, de son intéressant ouvrage. « Toute variation de potentiel dans l'espace sidéral (cause d'un phénomène), provient directement ou indirectement, d'une variation du milieu éthéré dans lequel le monde matériel ou électro-atomique est plongé.

« Ces variations lentes, ou rapides, de potentiel dans l'éther cosmique, étant elles-mêmes déterminées, produites, directement ou indirectement, par l'esprit ».

N'est-ce pas toujours la volonté seule du pilote d'un avion qui commande, règle la force aveugle de son puissant moteur pour agir sur la matière pesante de son appareil, pour décoller et atterrir à son gré ?

En réalité, il n'y a donc pas que la matière et l'énergie, même sans dualité entre elles, mais surtout l'esprit qui se sert des forces naturelles pour faire mouvoir directement ou à distance, la matière et provoquer ainsi un phénomène physique et même psychique, objectif ou subjectif, pouvant impressionner (ou non) nos sens humains.

Comment peut-on vraiment être « matérialiste », s'il n'y a pas réellement de *matière*, mais que des particules électrisées,formant les électrons de l'atome matériel sphérique, c'est à dire, en dernier ressort, de l'éther condensé ? (hypothèse de Lodge et de Reynolds).

Le livre de M. Franck se divise donc en deux parties : « La matière et l'Esprit ».

Mais n'insistons pas plus longtemps sur la partie matérielle de cet ouvrage et arrivons maintenant à la seconde partie, fort captivante, celle traitant de l'esprit. C'est la portion la plus courte, mais la plus philosophique et spiritualiste, donc celle qui nous convient le mieux.

L'auteur nous explique, d'après l'hypothèse précédente, ses idées, ses vues sur l'âme et l'esprit, sur les milieux animés et inanimés ; il passe ensuite au mécanisme vital, à l'action de l'esprit sur la matière et à la réaction de la matirèe sur l'esprit, à la transmission de pensée ou action de l'esprit sur l'esprit ; et il arrive finalement et forcément à la conclusion scientifique de l'*Immortalité de l'âme*.

« Tout vient de l'éther rayonné par l'esprit ».

Tel est le *leit motiv* de M. Max Franck.

On ne pouvait mieux dire et nous conseillons vivement la lecture de ce courageux ouvrage, dont le titre ne doit pas effrayer, car il est écrit de manière à être lu et compris par tout homme de bonne volonté.

ANDRY-BOURGEOIS,
Ingénieur des mines.

NOTA : *L'abondance des matières nous oblige à reporter au numéro de février le compte-rendu de l'intéressant ouvrage de Mme de Beauvais :* **Le Chevalier errant.**

CORRESPONDANCE

Les Expériences de Lisbonne

Lisbonne, le 13 octobre 1922.

Mon cher ami,

Vous devez vous demander ce que je suis devenue depuis si longtemps que je ne vous écris pas. J'ai d'abord été très malade, puis j'ai dû aller à la campagne pour me remettre et je viens d'arriver, heureuse de m'être rétablie et de pouvoir vous écrire.

Naturellement mes expériences psychiques ont souffert de ce retard et surtout que mon médium a aussi été malade et se trouve encore fatiguée.

Cela fait que je n'ai pas grand chose à vous raconter, sinon ce que vous savez déjà, c'est-à-dire que quand je dîne chez la comtesse ou elle chez moi, à la lumière de 5 lampes électriques, la table où nous mangeons s'agite de tous les côtés et que les chaises, placées loin de nous, se promènent toutes seules. Les pieds de la grosse table, table pesant 32 kilos et même davantage, puisque il y a toute la vaisselle dessus, répondent à nos demandes et on nous parle par de petits coups frappés à l'intérieur du meuble.

Il y a quelques soirs, après le dîner, en passant dans le salon de musique de la Comtesse, nous avons essayé une petite séance croyant ne rien obtenir, puisqu'on n'en faisait pas depuis longtemps. Nous étions Mme Pousa, la Comtesse et moi. A peine les portes fermées à clef, les volets clos et sans lumière, nos mains enchaînées, nous entendîmes frapper de petits coups on ne sait jamais où. Vous voulez parler, ai-je demandé. Un coup nous répondit affirmativement et il nous fut frappé le nom de l'ami dont j'ai tant parlé dans mon livre : *Merveilleux phénomènes de l'Au-delà* et par ce même moyen cet ami nous dit : « Je vais faire la signature d'Affonso Costa. Affonso Costa, vous devez le savoir, a été un personnage politique très important au Portugal, qui vit en ce moment à Paris. En effet nous entendîmes grincer quelque chose sur un papier avec lequel on avait d'abord frôlé nos doigts, et qui fut posé entre mes mains sitôt qu'on avait fini d'écrire. Nous fîmes vite la lumière et effectivement nous vîmes le nom de la personne indiquée, très bien écrit sur un bout de papier que j'avais mis sur le bureau de la Comtesse au commencement de la séance, ce qui me permet de vous assurer qu'avant cette expérience il n'y avait rien sur ce papier. Je viens d'apprendre par une personne qui connaît beaucoup M. Affonso Costa que la signature est exacte. Comment expliquer ce phénomène !.(1). Les esprits peuvent donc

(1) Evidemment il n'est pas plus difficile à un esprit d'imiter une écriture qu'à un humain de reproduire une signature quelconque lorsqu'il s'y est longuement exercé. Il y aurait là un joli thème à discussion pour les graphologue. N. d. l. R.

miter nos signatures !... N'est-ce pas un tant soit peu dangereux !... Après avoir obtenu celle belle manifestation nous avons éteint de nouveau pour poursuivre notre séance. Alors des doigts glacés et humides touchèrent mon poignet et se posèrent sur ma figure. Puis sans plus ni moins les formidables coups dont je vous ai déjà entretenu, retentirent si brutalement que ces dames ayant eu peur je fis vite la lumière.

Comme vous le voyez il y a peu de variété, mais lorsque j'aurai quelque chose de mieux je vous le ferai connaître.

Jusque-là croyez moi une fidèle amie très reconnaissante pour l'envoi de votre intéressante Revue. M. Frondoni Lacombe.

ECHOS DE PARTOUT

A LA PHALANGE

La prochaine réunion de *la Phalange*, 30, rue Chalgrin, Paris, aura lieu salle de Géographie, 184, boul. St-Germain, le dimanche 28 janvier à 2 h. 30 de l'après-midi.

M. Charles Lancelin indiquera comment il obtient le dédoublement. Le cours de M. Henri Regnault portera sur les preuves de la survie. Un concert artistique séparera les deux conférences.

Entrée : trois francs pour participation aux frais (1 fr. 50 pour les membres de l'*Union féminime française* ; 1 franc pour les phalangistes à jour de leurs cotisations). Rappelons que la cotisation minima annuelle est de deux francs 25 centimes.

***

La Phalange organise pour le dimanche 28 janvier un dîner fraternel qui sera servi à 7 h. 30. Chez Léon, 78, rue de Rivoli (près de l'Hôtel de Ville). Le prix du couvert est de 7 fr. 50 ; le menu est ainsi composé : *Consommé écossais* ou *hors d'œuvres Mireille ; filet de lotte Erica* ; *mignon de charolais grand duc* ; *gratin savoyard ; glace sultane* ; *fruits. (Bière, vin blanc ou rouge)*. A l'issue du dîner, improvisation de jeux et ris.

Envoyez les adhésions et la somme de 7 fr. 50 par couvert à Mme Henri Regnault, trésorière de *la phalange*, 30, rue Chalgrin, Paris.

Avis de réception

Les lecteurs sont informés que M. Delanne reçoit le jeudi et le samedi de chaque semaine de 2 à 6 heures, 28, Avenue des Sycomores, Villa Montmorency. Paris (16e).

Le Gérant : DIDELOT

Saint-Amand (Cher). — Imprimerie CLERC-DANIEL.

La Revue laissant à ses collaborateurs la plus entière liberté, chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il soutient.

1er Février 1923.

Spiritisme et Métapsychique

(*Suite*)

Les apparitions de défunts sont des phénomènes naturels qui ont eu lieu à toutes les époques et dans tous les pays et il est inconcevable que les savants de notre temps n'en tiennent pas un plus grand compte.

Jadis on pouvait attribuer ces visions à de pures et simples hallucinations, mais après les recherches entreprises en Angleterre et en Amérique par la Société des Recherches Psychiques et les observations recueillies en France par Camille Flammarion, cette explication simpliste ne peut plus suffire, car très fréquemment l'apparition ainsi que je l'ai fait souvent remarquer présente des caractéristiques très nettes soit dans son costume soit dans son aspect physique, qui correspondent exactement avec ceux que le corps du vivant présentait. De sorte qu'il est impossible d'attribuer à l'imagination du percipient l'invention de ces détails typiques, il faut donc qu'il y ait eu en face de lui une réalité, autrement dit un être présentant ces caractères.

Dans ce cas, l'apparition bien qu'invisible pour les autres personnes a donc tout de même une certaine objectivité bien qu'elle n'agisse pas sur le sens de la vue. Mais la démonstration devient plus évidente lorsque le fantôme est perçu collectivement par deux ou plusieurs personnes et que celles-ci s'accordent pour le décrire d'une manière identique. Il est infiniment probable dans ce cas que l'on se trouve en présence d'une entité qui possède tous les caractères de la matérialité puisqu'elle réfléchit les rayons lumineux comme le fait un être humain quelconque. Il arrive parfois que cet être éphémère se déplace et qu'il agit physiquement sur la matière en transportant un objet que l'on trouve déplacé après son départ, cette fois aucune hésitation n'est possible, il y a eu une

véritable matérialisation. Ce phénomène s'est présenté spontanément comme j'aurai l'occasion de le montrer un peu plus loin.

Pour en revenir aux apparitions vues par plusieurs personnes je vais rappeler le cas du Révérend Jupp.

Le voici :

Une mère qui veille sur son enfant

C X L II (332) (I) Rév. C. Jupp, directeur de l'Orphelinat de Aberlour Craigellachie.

En 1875, un homme mourut, laissant une femme et six enfants. Les trois aînés furent admis à l'orphelinat. Trois ans après la veuve mourut, et des amis réussirent à recueillir de l'argent pour placer les autres enfants ici ; le plus jeune avait quatre ans. (Un soir assez tard, environ *six mois après l'admission des enfants*, quelques visiteurs arrivèrent subitement). Le directeur consentit à se faire dresser un lit dans le dortoir des petits qui contenait dix lits dont neuf étaient occupés.

Au matin pendant le déjeuner, le directeur fit le récit suivant :

« Autant que je me rappelle, je m'endormis vers onze heures et je dormis profondément pendant quelque temps. Tout à coup je m'éveillai, sans raison apparente, et je me sentis poussé à me retourner vers les enfants. *Avant de me retourner*, je levai les yeux *et je vis une lumière douce dans la chambre*. Le gaz était baissé dans le couloir, et comme la porte du dortoir était ouverte je crus que la lumière provenait de là. Je m'aperçus bientôt qu'il n'en était pas ainsi. Je me retournai et je vis quelque chose de surprenant. Au-dessus du second lit à partir du mien, et du même côté de la chambre, *flottait un petit nuage lumineux*, formant un halo comme autour de la lune par un clair de lune ordinaire.

Je m'assis dans mon lit pour bien voir cette apparition étrange, je pris ma montre et je sentis que les aiguilles marquaient une heure moins cinq minutes. Tout était tranquille, et tous les enfants dormaient profondément. Dans le lit au-dessus duquel la lumière semblait flotter dormait le plus jeune des enfants mentionnés plus haut.

Je me demandai : « Est-ce que je rêve ? » Non ! j'étais bien éveillé. J'eus l'idée de me lever et de toucher la substance ou quoi que ce put être (car le tout avait cinq pieds de haut) mais quelque chose me retint.

Je n'entendis rien, mais je sentis et je compris parfaitement ces paroles : « Restez couché, vous n'aurez aucun mal », je fis de suite ce que je sentais devoir faire. Je m'endormis peu après et me levai à 5 heures et demie, selon mon habitude.

Vers 6 heures, je commençai à habiller les enfants, en prenant le lit le

(1) Voir les *apparitions matérialisées*, tome II, page 92.

plus éloigné du mien. J'arrivai au lit sur lequel j'avais vu la lumière flotter. Je levai le petit garçon, je le mis sur mon genou, et je lui passai ses vêtements. L'enfant venait de causer avec les autres, tout à coup il se tut. Puis me regardant bien en face avec une expression extraordinaire, il me dit : « Oh ! monsieur Jupp, *ma mère est venue auprès de moi la nuit passée. L'avez-vous vue ?* » Pendant un instant, je ne pus lui répondre. Je pensai qu'il valait mieux ne pas parler de tout cela et je dis : « Viens, dépêchons-nous, ou nous serons en retard pour le déjeuner ».

L'enfant n'a jamais reparlé de cela nous a t-on dit, et on ne lui en a jamais parlé. Le Directeur dit que c'est un mystère pour lui et il s'en tient là ; il a cherché à ne commettre aucune erreur sur aucun détail, il se contente de cela.

En réponse aux questions qui lui furent faites, le Rév. Jupp écrit :

13 novembre 1883.

Je crains bien que tout ce que le petit garçon dirait maintenant fût sujet à caution, sinon je l'interrogerais de suite. Quoique nous ayons discuté l'affaire à fond sur le moment, l'enfant n'en a jamais rien su ; et cependant lorsque l'enfant a lu le récit qui, sur la demande de quelques amis, a été publié dans notre petit journal, il a changé de figure et, levant les yeux, il m'a dit : « Monsieur Jupp, c'est moi ». Je répondis : « Oui » c'est ce que nous avons vu ». Il me dit alors « Oui » puis tomba dans une profonde rêverie, qui ramenait de doux souvenirs, car il souriait doucement et semblait oublier que j'étais là. Je regrette beaucoup maintenant de n'avoir pas interrogé l'enfant sur le moment.

Ce récit nous met en présence d'une apparition lumineuse comme on en a fréquemment observé dans les séances de matérialisations et tout dernièrement encore à l'*Institut Métapsychique International* avec le médium Franek Gluski. C'est encore un rapprochement entre les phénomènes naturels et ceux que l'on provoque volontairement. L'Enfant a parfaitement reconnu sa mère et celle-ci a pu communiquer mentalement à M. Jupp son désir qu'il ne troublât pas la manifestation en se levant. Il y a donc eu une double action matérielle et spirituelle qui établit que le fantôme n'était pas une simple image, mais un être pensant, c'était l'esprit survivant de la mère défunte qui veillait encore sur son dernier né. Voici maintenant un autre cas dans lequel le fantôme a été vu par quatre personnes dans des conditions qui ne permettent pas de douter de sa réalité.

Apparition à quatre personnes

Au mois de novembre 1864, je fus appelé à Brighton, où ma tante, Mrs Harriet Pearson, était gravement malade ; sa chambre avait trois fenêtres et était placée au-dessus du salon. Je dormais avec Mme Coppinger dans la chambre à côté. D'habitude l'une de nous passait la nuit au chevet de la malade. Dans la nuit du 22 décembre 1864, celle-ci était pourtant veillée par Mrs John Pearson, pendant que nous reposions. Les locaux étaient éclairés et la porte qui donnait sur la chambre de la malade était ouverte. Entre une heure et deux du matin, et à un moment où Mme Coppinger et moi nous étions toutes deux réveillées, parce que l'anxiété nous faisait percevoir le plus léger bruit venant de l'autre chambre, se produisit un incident qui nous a fort impressionnées. Nous aperçûmes *toutes les deux* une figure de femme petite, enveloppée dans un vieux châle avec un chapeau démodé sur la tête, et une perruque ornée de trois rangs de boucles.

L'apparition avait dépassé le seuil de la porte qui séparait les deux chambres et était entrée dans celle de la malade. Mme Coppinger, s'adressant à moi, s'était écriée :

« Emma as-tu vu ? Lève-toi ; *c'est la tante Anna* ».

C'était une sœur trépassée de la malade. Je répondis aussitôt : « Oui, oui *c'était bien la tante Anna* ; c'est un triste présage : la tante Harriet mourra dans le courant de la journée ».

Nous descendîmes toutes les deux du lit ; à ce moment, Mme John Pearson se précipita dans notre chambre en disant à son tour, *c'était bien la tante Anna* ; où est-elle allée ? ». — Pour la calmer je dis ; « C'était probablement Elisa qui était descendue voir comment se porte sa maîtresse, sur quoi, Mme Coppinger monta en courant à l'étage supérieur, où elle trouva Elisa profondément endormie : elle la réveilla et la fit habiller ; on fouilla toutes les chambres, mais en vain. La tante Harriet mourut le soir de ce jour même, et avant de mourir elle nous raconta *avoir vu sa sœur qui était venue l'appeler*.

Signé : EMMA PEARSON, ELISA QUINTON

Ici l'apparition est vue simultanément d'abord par Mme Coppinger et Elisa Quinton qui s'accordent pour décrire de la même manière le fantôme. Toutes deux reconnaissent la tante Anna, Mme Pearson qui veillait la malade s'écrie aussi : Oui c'est bien la tante Anna ; enfin la mourante a déclaré que sa sœur était venue l'appeler. Il ne peut donc rester aucun doute sur la réalité absolue de cette apparition qui vient chercher sa sœur au moment où celle-ci va entrer dans une autre phase de l'existence.

(*A suivre*). G. DELANNE.

Médiumnités perdues

Pour faire une juste critique des messages occultes il faudrait, avant tout, posséder des textes authentiques.

C'est ce qu'on s'efforce d'obtenir dans les séances spirites où l'on exige des procès-verbaux signés d'expérimentateurs connus, ou au moins honorables. Nous avons publié une dictée médiumnique, recueillie par Allan-Kardec, et nous l'avons mise en regard d'une folie mystique, pour montrer que l'approbation de l'Eglise n'est pas une garantie suffisante contre les fantaisies pieuses, créées par l'imagination des saints aussi bien que par celle des médiums. Les révélations n'ont de valeur qu'autant que les textes seront respectés, ce qui n'est pas toujours le cas pour celle des saints suggestionnées par le confesseur, ou mutilées par les inquisiteurs ; expurgées par l'éditeur et dénaturées par les commentateurs.

Les meilleures de ces révélations sont celles de Catherine Emmerich, parce que, plus près de nous, elles ont été recueillies dans un esprit plus scientifique et elles ont trouvé, en Clément Brentano, un interprète consciencieux. Malgré cela, nous allons voir combien elles laissent à désirer.

Catherine était une merveilleuse voyante dont les facultés de régression se sont attachées à la vie du Christ. Elle restitue, dans tous leurs détails, les scènes qui se présentent à ses yeux comme si le temps et l'espace n'existaient plus pour elle. Au point de vue psychologique, la bonne observation du narrateur nous fournit des indications précieuses. C'est ainsi que nous voyons que ses extases ne diffèrent pas de la trance hypnotique ; les souvenirs, au réveil, sont imparfaits et elle décrit souvent des images dont elle déclare avoir oublié la signification symbolique.

En somme Catherine ne se comporte pas autrement que toutes les voyantes ; elle parle d'elle-même à la troisième personne, elle voit son guide ou ange gardien d'une façon sensible, elle a des visions régressives. Ce fut au 47e jour anniversaire de sa naissance qu'elle se revit elle-même sur les fonts baptismaux, entourée des personnes qui assistaient à la cérémonie ; elle refit le trajet de sa

maison à l'église, elle revoyait alors sa chaumière, une vieille grange qu'elle n'avait pas connue, car elle avait été démolie presque aussitôt.

Toute petite, et gardant les vaches, elle connut la naissance d'un petit frère, et se mit à faire un petit bonnet sous la direction d'un guide, ce fut une stupéfaction dans la famille. Son guide lui fit voir alors Marie-Antoinette dans sa prison, elle avait alors de 11 à 12 ans. Sans savoir comment, par simple inspiration, elle inventait des remèdes efficaces. Une vieille femme que le médecin devait amputer vint la trouver avec un bras déjà tout noir. — « ... Je pris, dit Ca-
» therine, de la sauge, de la myrrhe, un peu d'herbe de la mère
» de Dieu, je fis bouillir tout cela dans un peu de vin blanc, j'y
» ajoutai de l'eau bénite et j'en fis un cataplasme que je mis autour
» du bras malade. Dieu m'avait sans doute révélé ce moyen, car le
» lendemain le bras n'avait plus la moindre enflure. Le doigt
» étant encore malade, je le fis baigner dans un bain d'huile et de
» lessive de cendres, il perça et il en sortit une grosse épine, la
» pauvre vieille fut aussitôt guérie. — ».

Ce qu'il y a de plus extraordinaire dans la vie de Catherine Emmerich c'est que, n'ayant rien appris, elle savait tout. Elle n'avait passé que quatre mois à l'école de son village. Dans ces conditions nous sommes obligés de supposer qu'elle puisait dans la pensée de son entourage les scènes de l'Evangile et de l'ancien testament qui étaient le thème ordinaire de ses visions ; cette hypothèse est d'autant plus vraisemblable que les images qu'elle objective sont toujours en rapport avec les dates et les fêtes du jour. Elle savait ce que contenait un livre à première vue. Une vie de St François Xavier provoque cette réflexion :

« — Il n'y a pas un incident de sa vie que je n'ai vu. Cette his-
» toire me fait l'effet des étiquettes que l'on attache à des bâtons au
» milieu d'une plate-bande après qu'on l'a ensemencée ; elle indique
» la nature de la semence confiée à la terre ; mais la plate-bande
» paraît nue et n'a rien qui réjouisse les yeux. Ainsi l'unique avan-
» tage qu'elle me présente, c'est de me rappeler les magnifiques
» jardins que je parcourais autrefois — ». (1).

(1) Edition Casterman, 1860, Introduction, p. XLV.

C'est par cette merveilleuse faculté de voyance que toutes les révélations des saintes lui sont connues, et nous apprenons, par elle, combien elles sont loin de la vérité, toutes ont été déformées.

« — J'ai vu, dit-elle, une suite de tableaux de saints qui ont » vécu à différentes époques et dont les visions sont restées cachées » ou ont été mal comprises et recueillies peu fidèlement. J'ai vu la » peine que cela causa souvent à de saints personnages..... Elle » nomma ensuite Ste-Thérèse, Ste-Catherine de Sienne, Ste-Claire » de Montefalcone, Ste-Brigitte..., etc. Elle parla de leurs diffé- » rents genre de visions qu'elle ne connaît que par la révélation qui » lui en est faite. Il lui a été dit que les bons effets qu'elles devaient » produire ont été compromis en partie par les suppressions et les » modifications qu'y ont faites des prêtres instruits, mais qui » manquaient de simplicité et qui n'en saisissaient pas l'ensem- » ble » (1).

Ils ont rejeté des choses extrêmement précieuses..... d'autres sont noyées dans un flot de paroles qui ne permettent plus d'en retrouver le sens. Ste-Hildegarde a pu reproduire ses visions avec une grande fidélité, parce que Dieu lui avait donné le don d'écrire, (*médiumnité mécanique*) ; mais dit Catherine Emmerich, le texte imprimé s'éloigne considérablement de l'original. Elle voit les confesseurs accommoder les visions de leurs pénitentes à leur propre manière d'entendre.... le clergé auquel la foi manque aura un compte sévère à rendre, etc... Voilà, montrée sous son vrai jour, la valeur des censures ecclésiastiques auxquelles les théologiens attachent une importance telle qu'ils voient, dans la soumission à leurs jugements, la meilleure preuve de l'inspiration divine.

Si nous avons, là-dessus, le témoignage de la voyante, c'est parce qu'un homme intelligent s'est donné la tâche de la soustraire aux suggestions habituelles. Mais malgré la bonne foi et la sincérité du pieux narrateur, il n'y a pas complètement réussi. Il l'avoue lui-même : — « En commençant à écrire je me sens profondément attristé de la situation au milieu de laquelle nous vivons..... Ce que je sens, ce que je soupçonne, ce que je vois, il

(1) Vie de N. S. J. C. édit. Casterman, p. CXXIV.

m'est impossible de le dire ; ceux qui, pendant de longues années, ont étouffé ces grâces et les ont tournées en ridicule, qui maintenant enfin doivent y croire et qui cependant la troublent encore et ne font rien de ce qu'ils devraient faire, pleureront avec moi quand cet admirable mémoire sera obscurci par la mort (page CXXVIII) ».

Ces troubles étaient dus, surtout à l'inhibition qu'exerçait-le confesseur qui, dans l'état d'extase (*état hypnotique*) où se trouvait la voyante, arrêtait net, et par sa seule désapprobation mentale, les images qu'elle avait déjà tant de peine à exprimer.

Son confesseur, en effet, repoussait toutes les révélations comme des rêves et, dit Clément Brentano, si elle avait eu le bonheur de rencontrer plus tôt un sage directeur qui, tout en soumettant ses révélations aux règles d'une critique prudente, lui eut permis d'en rendre un compte détaillé, on aurait conservé d'inappréciables trésors qui, par la faute des hommes, sont malheureusement perdus pour toujours.

Son historien nous parle de la défiance, ou plutôt des persécutions dont la Sœur Emmerich avait été l'objet, de la part des laïques et des ecclésiastiques, et qui provoquèrent des enquêtes où on alla jusqu'à compromettre ses jours (page CXIII).

Malgré cela les tableaux recueillis forment un précieux recueil de documents psychologiques ; mais ce qui ressort clairement de cette étude c'est qu'aucune manifestation transcendante ne peut-être observée, aucun message recueilli, aucune révélation fidèlement transmise quand elle passe par les mains des gens d'Eglise. Même quand ils publient des manifestations dont ils se sont emparés, en leur attribuant une origine divine, ils se croient dans l'obligation de supprimer ou d'expurger les textes ; telle est la force de l'habitude, telle est la mentalité des dogmatiques, ils ne peuvent pas s'empêcher d'expurger Dieu.

L. CHEVREUIL.

Le Petit Médium toulousain (1)

Depuis trois mois, on parle beaucoup, à Toulouse, des manifestations produites dans une maison du faubourg St-Cyprien habitée par un peintre en bâtiments, M. Mascaras. Celui-ci possède des facultés médiumniques intéressantes qui ont été souvent mises à contribution dans différents groupes ; une de ses cousines a jadis donné des incarnations remarquables complétées par des visions d'une grande netteté.

Dans les trois années qui ont précédé la guerre, j'ai fait personnellement avec elle de nombreuses expériences ; je niais, en ce temps-là, la réalité du spiritisme, et si, par la suite, j'en suis arrivé à changer d'opinion, c'est à elle que je le dois, en une certaine mesure. Il s'agit donc ici d'une famille de médiums.

M. Mascaras est père d'un petit garçon âgé de 9 ans qui vient de se révéler comme étant doué de facultés médiumniques intenses ; c'est de cet enfant que nous allons nous occuper.

Lorsqu'il est couché dans son petit lit de fer et normalement endormi, des coups précipités se font entendre dans le cadre du lit, comme si on le frappait avec un corps dur. Si, à ce moment, on pose verbalement des questions, il y est répondu immédiatement par oui ou non ; on peut engager, par coups frappés, une conversation avec l'entité qui se manifeste et qui dit être « Baptiste » un parent décédé il y a 15 mois ; par une coïncidence qui retient l'attention, c'est exactement le 27 octobre dernier, anniversaire de la mort de Baptiste, que les manifestations ont commencé ; M. Mascaras entendit les bruits pour la première fois, et ne pouvant se les expliquer convenablement, il eut l'idée de poser des questions.

Il y fut répondu non seulement de la façon la plus intelligente et la plus claire, mais au cours d'un de ces entretiens, l'entité indiqua la place où se trouvait un livret de caisse d'épargne qui avait été égaré. Une autre fois, elle a fait connaître à un des assistants avec

(1) En dernière heure nous apprenons que M. Mascaras s'étant rendu à Béziers, lorsqu'un contrôle sévère fut exercé, il ne se produisit plus de phénomènes. Il y a donc lieu de suspendre notre jugement. N. d. l. R.

une grande exactitude le retour prochain de son fils absent et l'heure de son arrivée.

Inutile de dire que ces faits surprenants ont été rapidement connus dans la *ville rose* et qu'une nuée de curieux s'est portée vers la mystérieuse maison où ils ont été signalés ; le maître du logis, accablé de sollicitations, s'est vu dans l'obligation de consigner sa porte et de laisser le soin d'organiser les recherches à l'Institut métapsychique ; car Toulouse, qui ne se refuse rien, en possède un auquel le petit médium frais révélé va donner une importance inattendue. Le Comité d'études de cet Institut, après examen, a reconnu la réalité des faits ; coups frappés, rythmés, cadencés sur des airs populaires, ou intelligents et permettant une correspondance ; il a été constaté également que le drap du lit était parfois agité par des mouvements inexplicables. Il va rechercher maintenant la cause de ces phénomènes et il convie à se joindre à lui les personnalités scientifiques de la ville.

Nul doute que ces dernières tiendront à percer le mystère troublant qui entoure ce nouveau problème ; parmi ces personnalités se trouvent des savants de premier ordre, des professeurs des facultés, des magistrats, des officiers supérieurs avec lesquels nous entreprîmes jadis des recherches auxquelles la guerre vint mettre fin.

Ces messieurs sont tout particulièrement qualifiés pour procéder à un examen sévère qui leur apportera la certitude que les faits sont réels. Quant à l'interprétation qu'ils pourront en donner, peut-être sera t-elle conforme à celle que nous en donnerions nous-mêmes, car enfin, un temps viendra où l'intelligence scientifique ne voudra plus se contenter des explications vides et pour ainsi dire clichés : cryptesthésie, subconscience ! Tout cela ne prouve rien, n'explique rien.

Nous devons noter que la médiumnité de cet enfant est spontanée : que ce soit le soir après son coucher, au milieu de la nuit, ou le matin avant le réveil, il passe sans provocation, du sommeil physiologique au sommeil médiumnique ; il s'est révélé médium sans que rien l'y ait préparé, et simplement, croyons-nous, par simple cause héréditaire. Dans les pays comme le nôtre ou comme l'Espagne, dans lesquels a sévi pendant de longs siècles l'ignoble Inquisition, partout où elle a fait périr sur le bûcher les soi-disant sorciers

et détruit ainsi, pratiquement, tous les germes de médiumnité en arrêtant leur reproduction, ces facultés avaient pour ainsi dire presque totalement disparu et ce n'est guère que depuis une cinquantaine d'années qu'on les voit renaître et reprendre leurs forces perdues. Leur avenir paraît maintenant consolidé.

Le petit prodige présenté récemment au docteur Poteau, à Nice, a reproduit avec autant d'intensité les phénomènes. Son père, du reste, que je considère comme un homme très sérieux et persévérant, offre de faire des séances devant une assistance de 50 personnes ; le chiffre a été fixé par l'entité elle-même. Pour prouver qu'il ne saurait être question de supercherie, quand les manifestations sont terminées, M. Mascaras prend l'enfant dans ses bras ; pendant ce temps, les assistants défont complètement le lit, et les personnes qui étaient venues là avec l'espoir de surprendre un truc quelconque, sont obligées de reconnaître qu'il n'y a pas de truc. Celles qui avaient protesté, par avance, qu'elles ne croyaient pas au spiritisme, lorsqu'on leur demande une explication plausible, ne savent en trouver aucune.

C'est le cas d'un rédacteur de *la Dépêche*, M. Alex Coutet, qui n'est pas spirite, mais à l'impartialité duquel nous sommes heureux de rendre hommage. Il a assisté à deux expériences et n'a pu que constater que les *faits se passent dans une atmosphère de simplicité et de conviction apparente, dans un milieu qui n'a rien de solennel, de suggestionnant ni de théâtral ; cela se fait en famille, un peu naïvement par moments, maladroitement même, à supposer que M. Mascaras se préoccupât d'y mettre quelque ingéniosité.*

M. Coutet, dont nous connaissions déjà l'intéressent roman occultiste : le *Miroir de l'Invisible*, se retranche trop modestement, derrière son incompétence et ne s'offre pas à trouver l'explication que chacun réclame. Ah ! si c'était M. Paul Heuzé ! En voilà un qui ne chercherait pas longtemps lequel des trente six chemins il doit prendre. Il ne se mettrait pas en peine d'aller voir sur les lieux même ce qui en est ; il sortirait triomphalement une de ses opinions omnibus qui s'adaptent à toutes les situations et il règlerait la question par quelques phrases lapidaires comme il l'a fait dans *le Matin* du 28 janvier, à propos du médium Willy Schneider, expérimenté par le docteur de Schrenck-Notzing : « La lecture des

procès-verbaux est attristante ; on va jusqu'à nous dire, naïvement, que les objets sont souvent visiblement agités par quelque chose de solide, quelque chose en forme de bras. Bien entendu, on nous ordonne de croire que ces bras sont des ectoplasmes ! ! ! ! *J'ai dit* à un des assistants.... on m'a demandé si *Je* ne pensais pas... après avis pris, *J'ai* répondu envoyez-*Moi* d'abord un procès-verbal... depuis *Je* n'ai plus rien reçu. *Je* répète pour la 20e fois : *Je* ne nie pas l'ectoplasme ; ce que *Je* nie, c'est qu'il ait fait ses preuves... ».

Eh bien, mais, cher monsieur Coutet, vous qui aimez la modestie et qui cherchez des compétences, voilà votre affaire.

G. BOURNIQUEL.

Ondes nerveuses et ondes électriques

Observation 1. — Madame N., âgée de 36 ans, est alitée depuis trois mois. Elle souffre si violemment de la région des reins et de la jambe droite que tout mouvement lui est impossible. La douleur a résisté à tous les modes de traitement parmi lesquels d'innombrables et douloureuses pointes de feu. Trois médecins appelés successivement ont instauré chacun un traitement nouveau dont la malade a espéré chaque fois une prompte guérison bientôt démentie par les événements. Maintenant elle est découragée. Le médecin traitant parle de la mettre dans un corset de plâtre. Avant de se soumettre à cette grave décision, la malade nous fait appeler.

Je procède à l'interrogatoire, puis à l'examen rendu très difficile par l'insupportable douleur que fait éprouver le moindre mouvement. Je reconnais une névralgie sciatique, sans plus. Mais, si je promets à Mme N. de lui éviter la gaîne de plâtre en laquelle on voulait l'enfermer, je ne lui promets pas une prompte guérison ; je sais trop combien la sciatique peut se montrer rebelle à toute thérapeutique. C'est dans ces conditions que je prie Mme B... d'intervenir. Son intervention consiste en impositions des mains et attouchements légers sur les points douloureux. Bientôt la malade sent sa douleur s'atténuer ; elle remue sa jambe, se retourne dans son lit, se dresse sur son séant, se lève et marche.

Tous ces mouvements sont faits avec appréhension d'abord, puis avec confiance.

La séance est finie. La malade va et vient dans sa chambre, éprouvant surtout la fatigue consécutive à un long séjour au lit. Elle s'habille pour que son mari la trouve debout quand il rentrera. Je la quitte après l'avoir mise en garde contre un excès soudain d'activité, et après lui avoir indiqué un traitement réconfortant. Quatre jours plus tard, nouvelle séance de Mme B... Cette fois, c'est la malade elle-même qui ouvre la porte et fait les honneurs de son logis. Elle est heureuse, riante, mange de bon appétit, se sent plus forte, et ne se plaint plus que d'un peu d'endolorissement sans localisation déterminée. La guérison est acquise.

Observation 2. — Mme D., âgée de 50 ans, souffre jour et nuit depuis six mois d'une névralgie au bras gauche que tous les moyens de soulagement recommandés n'ont fait qu'exaspérer ; les pommades « calmantes » les mieux établies et les traitements électriques les plus sédatifs ont, au dire de la malade, exacerbé la douleur. Actuellement, n'y tenant plus, et voulant « tout essayer » Mme D. vient à nous, mais sans grand espoir.

Mme B... procède à ses pratiques habituelles, la douleur fuit sous ses mains, change de place, disparaît enfin. La guérison est obtenue en une séance. D'autres séances de loin en loin n'ont pour but que d'assurer l'état acquis.

Observation 3. — Mme E., âgée de 56 ans, est atteinte d'une maladie de la moelle épinière. Depuis douze ans, elle souffre de névralgies très violentes qui ont augmenté de fréquence au point que depuis deux ans elles déterminent chaque mois pendant quinze jours une crise intolérable qui oblige la malade à garder le lit et à demander aux stupéfiants une atténuation à son supplice. Très active et très désireuse de guérir, la malade a couru tous les médecins et a suivi avec une assiduité exemplaire les traitements les plus divers, sautant du lit pour aller, en voiture, se soumettre à une séance dont elle espérait une amélioration, afin de ne pas interrompre une cure en laquelle elle avait foi. Mais l'amélioration ne venant jamais et les douleurs ne faisant que croître d'un mois à l'autre, Mme E. est venue enfin à nous.

A ce moment, elle sort de sa crise mensuelle. Ses douleurs sont en décroissance et vont s'atténuer pour disparaître entièrement. Mais elle sait que ce répit sera à peine de quinze jours et qu'après ce temps, une crise nouvelle l'obligera à s'aliter. Persuadée que cette crise est inévitable, la malade ne nous demande pas de la lui éviter ; elle nous demande seulement de l'atténuer assez pour qu'elle puisse ne pas se mettre au lit.

Une première séance de Mme B... amène un soulagement très net, mais qui ne surprend pas la malade puisqu'elle est dans la période où le soulagement doit venir. La quinzaine se passe ainsi, et maintenant la malade s'attend d'heure en heure au recommencement de sa crise. Or, la crise n'est pas venue ; le soulagement a persisté total, et le mois s'est écoulé sans la moindre névralgie. Les séances sont continuées quelque temps encore, puis espacées de plus en plus. Les douleurs ont disparu ; la guérison se maintient.

Que conclure de pareils cas ? Faut-il penser à la suggestion ? Ce n'est pas mon avis ; car il resterait alors à expliquer pourquoi la suggestion n'a pas agi de la part des médecins qui nous ont précédé et qui ont eu en leur temps toute la confiance des malades.

La malade n° 3 particulièrement, qui se levait du lit pour aller, en voiture, faire une séance à 50 francs et qui en rentrant se remettait au lit, pour recommencer le lendemain, ne devait pas manquer de foi en son médecin et en la guérison promise. La peine et le prix qu'elle y mettait le montraient bien. Si quelque suggestion pouvait agir, c'était alors le moment ; et cependant la guérison n'est pas venue. La foi ne suffit donc pas. Il y faut autre chose. Cette autre chose c'est l'onde nerveuse, proche parente de l'onde électrique.

L'électricité vitale n'est pas un vain mot. Il y a longtemps que les physiologistes ont observé que l'action d'un muscle ou d'un nerf détermine un courant électrique appréciable au galvanomètre. A côté de cette électricité qui est l'électricité ordinaire, il en est certainement une autre que le galvanomètre ordinaire n'indique pas et qui est l'onde nerveuse proprement dite. Il n'est pas étonnant que cette onde échappe à l'enregistrement du galvanomètre. Chaque forme de l'énergie veut son enregistreur spécial : la chaleur se mesure au thermomètre, la lumière au photomètre, l'électricité dyna-

mique au galvanomètre, l'électricité statique à l'électroscope ; l'onde nerveuse attend son appareil enregistreur, mais ce n'est pas une raison pour lui contester l'existence. Cette existence est démontrée en effet par le soulagement qu'éprouvent les malades. De plus, la pénétration de l'onde nerveuse est souvent ressentie comme un courant à la fois par le médium et par son malade qui sont souvent d'accord pour localiser à une main ou à une autre un dégagement particulièrement actif de « fluide ».

Il est d'ailleurs naturel que le meilleur appareil récepteur de l'onde nerveuse soit la matière nerveuse elle-même ; de même qu'en téléphonie par exemple deux téléphones pareils placés à chaque bout du fil peuvent servir indistinctement à parler et à écouter et sont aussi bien transmetteurs que récepteurs. Cette comparaison et d'autres encore, tendent à imposer chaque jour davantage l'idée d'une analogie entre l'onde nerveuse et l'onde électrique. Les similitudes de propagation entre ces deux ondes ont été signalées dès 1897 par le docteur Branly dont le nom est inséparable de la découverte de la télégraphie sans fil, et qui fut aussi un médecin sagace des maladies nerveuses. Et Daniel Berthelot reprenant la même idée disait ces jours derniers (janvier 1923) à la réouverture de l'Ecole de psychologie, que les ondes nerveuses se propageaient peut-être au dehors « par des ondulations semblables à celles de la télégraphie sans fil ou de la téléphonie sans fil. »

Ces analogies permettent de comprendre les effets thérapeutiques qui font l'objet d'observations comme ci-dessus. Les effets dynamiques par contact ou à distance et les effets psychiques par contact ou par télépathie y trouvent une explication aussi satisfaisante.

Docteur VIGUIER.

Un cas d'écriture médianimique

Voici un cas d'écriture médianimique que j'ai eu l'honneur de soumettre à mon illustre maître Camille Flammarion, lequel l'a classé parmi les cas de transmission de pensée ou lecture de pensée les plus beaux. Bien que le médium, Mlle V... ait gardé, pendant toute la séance, l'état apparemment normal de veille, et que M. Thomas, président de la Société d'Etudes Psychiques de Nancy, incline à croire qu'il y a plus

qu'un cas de lecture de pensée, je le fais connaître exactement comme il s'est produit.

Nous expérimentions au Siège Social de la S. E. P. de Nancy, sous la présidence de M. Thomas qui organisait les séances. Le médium était Mlle V... Plusieurs personnes (qui ne connaissent rien de mon enfance et de ma jeunesse) assistaient à cette séance, en août 1921, à Nancy. Par l'écriture rapide du médium, nous obtînmes la communication suivante :

« J'écris pour l'esprit Gaston, car il est incapable lui-même de le faire. Voici ce qu'il voulait vous dire :

« Vu son faible état de santé et ses facultés peu développées de son vivant, il a été très long à se dégager du trouble, et me prie de vous rappeler sa première communication qui a eu lieu chez une dame, et dans laquelle il était d'une grande tristesse ».

Pour éclairer les lecteurs, je dois fournir ici les explications suivantes : Mon frère Gaston est mort en 1914, à 16 ans, à la suite de tuberculose pulmonaire. Il ne commença à lire que vers dix ans : ce fut le type de l'enfant bon, très aimant, mais à l'intelligence un peu éteinte. Le 30 novembre 1920, chez Mme Vve Petit, à Nancy, il nous avait donné par la table le message suivant : « Triste sort que le mien, malgré la richesse de l'Au-Delà. Cher, tu ne comprends pas ma misère. Je regrette la vie heureuse d'une première amie. Je regrette ma si bonne mère. Je regrette mes sœurs. Et enfin, je regrette mon cher Gabriel.

Quelques jours avant, il avait donné par typtologie ces quelques mots : « Un froid me glace. Mon tombeau s'ouvre ».

Comme on voit, le message de Mlle V... est d'une remarquable exactitude. Il n'y avait dans le groupe que ma femme et moi pour connaître ces détails.

« Ceci vous a d'autant plus attristés que vous aviez eu la douleur récente de perdre votre père ».

Allusion à un événement réel : Mon père mourut le 14 septembre 1920, donc deux mois environ avant la séance chez Mme Petit

La communication continue : « Votre père, l'esprit *Jules*. (Exact). Vous vous souvenez, il vous disait qu'*il avait froid* et qu'il avait l'impression *que son tombeau s'ouvrait*. Maintenant qu'il a retrouvé son père, il l'a beaucoup aidé à se développer, et maintenant il se sent tout à fait lucide. Il est heureux de se sentir réchauffé et imprégné de lumière. C'est ce qu'il me charge de vous dire pour vous rassurer. S'il avait eu conscience, jamais il ne vous aurait causé cette impression très pénible, car il se rend compte maintenant combien cela vous a troublés ».

Tout cela est remarquablement exact. Ma mère, catholique pratiquante, instruite de la communication chez Mme Petit, entra dans un violent désespoir : Elle ne pouvait pas comprendre comment depuis 1914 jusqu'à 1920, son enfant si bon, si aimant, qui avait tant souffert dans l'horrible

et lente agonie des tuberculeux, pouvait encore souffrir à ce point, par la volonté de Dieu ! Ses sursauts de révolte apaisés, elle se hâta de faire dire des messes pour le repos de son malheureux enfant.

« Durant ces huit mois, son évolution a été rapide, et maintenant si vous pouviez causer avec lui, vous constateriez que sa mentalité s'est transformée ; que ce n'est plus le pauvre enfant chétif *qui s'étiolait dans la petite ville lorraine...* »

Tout cela remarquablement exact : Gaston à l'âge de 12 ans fut mis en apprentissage à Pont-à-Mousson chez un pâtissier. Il fut mordu par un chien, et jamais sa plaie ne guérit. D'autre part, il commença bientôt à tousser, et à grandir d'une façon étonnante.

« ... mais un être tout à fait normal et d'une intelligence cultivée. C'est grâce à votre père que cette évolution a été aussi rapide. Il est heureux de pouvoir vous communiquer ce message et mille pensées affectueuses ».

Et une signature tout à fait malhabile et enfantine fut tracée sur le papier : *Gaston-Désiré.*

Je ne comprenais plus. Gaston-Désiré ? Mon frère mort en 1914 s'appelait Gaston-Emile, et j'étais seul à savoir, parmi toutes les personnes présentes, que mon frère mort en bas âge vers 1897 se nommait Gaston-Désiré. Je déclarai à haute voix que je ne comprenais plus. Mlle V... se remit à écrire :

« Je reviens une minute pour vous éclairer. L'esprit pour lequel j'ai parlé est celui qui est mort à 16 ans, mais il n'est pas ici en ce moment. Il avait chargé son petit frère Gaston-Désiré de parler pour lui, mais il a pu tout juste se nommer, et voyant son impuissance, je me suis substitué à lui, et vous ai donné cette explication beaucoup plus clairement qu'il n'aurait pu le faire. J'ai interrompu le courant (fluidique) et alors, étant parti, le petit Gaston est venu et il a essayé cette fois de se nommer par l'écriture, mais vous voyez que l'écriture n'est pas la même que la mienne (exact) C'est donc, pour résumer, Gaston-Désiré qui venait vous parler de Gaston-Emile ».

A l'exception de ma femme, (laquelle ignorait le nom de mon frère mort en bas-âge), aucune personne du groupe ne connaissait tous ces détails. Même si ce cas peut, et M. Camille Flammarion me déclara que c'était son avis, selon les termes du R. P. Mainage, être catalogué dans les phénomènes de *spiritisme sans esprits*, il n'en est pas moins remarquable pour la précision de la lecture de pensée, si lecture de pensée il y a ! Le médium garda l'état de veille normal, causa avec nous, et ne parut jamais être en trance. Moi, je gardai pendant toute la séance un mutisme absolu, dont je ne me départis pas, et qui intriguait fort les autres spectateurs. Si, en effet, il n'y avait dans ce cas aucune intervention de l'au-delà (et c'est aussi mon avis, car rien ne m'a été révélé que je n'aye pu savoir : c'est plutôt un rappel de souvenirs qu'une révélation !), le phé-

nomène n'en resterait pas moins très curieux, car nous y surprenons le subconscient en flagrant délit de comédie fantasmagorique et de personnification qui s'applique à bien jouer son rôle !

M. Thomas, réputé à Nancy, très difficile pour les cas de spiritisme, pense qu'il y a plus que lecture de pensée. Son opinion peut-être soutenue. Elle paraît aussi vraisemblable à beaucoup de personnes.

GABRIEL GOBRON.
Professeur et Homme de lettres.

Le Psychisme et l'Art cinématographique

Le psychisme (dont le spiritisme fait partie, sans pouvoir cependant, ne l'oublions pas, être confondu avec lui) se répand de plus en plus. A la fin du siècle dernier, j'avais quatorze ans ; j'étais pensionnaire dans une institution catholique et les externes nous apportaient les journaux quotidiens, que nous lisions en cachette ; lorsque j'étais en famille, le dimanche, je pouvais ainsi mieux suivre les conversations ; jamais on ne parlait de spiritisme, jamais on ne parlait de psychisme. Aujourd'hui, au contraire, il ne se passe peut-être pas une seule journée où un organe quotidien, grand, petit ou moyen, ne consacre au moins un écho, souvent ironique, du reste, au spiritisme, au psychisme, à la métapsychique. Et pourtant le vingtième siècle n'a pas encore accompli le quart de son cycle.

Ce regard en arrière nous permet de constater quels progrès notre science accomplit ; il nous aide à comprendre les résultats réels de la propagande des militants spirites. Cela doit être pour tous les nôtres non seulement une satisfaction, mais aussi un encouragement à intensifier encore leurs efforts.

Les thèses que nous défendons gagnent en France de si nombreux partisans que les grands quotidiens eux mêmes doivent les prendre en considération ; faisant entre les attaques et les ripostes un dosage habile, ils tâchent de ménager les susceptibilités diverses de leur clientèle.

N'est-ce pas pour ces motifs que *le Matin*, après nous avoir si vio-

lemment attaqués, sous la signature du Docteur Ox (1), publie maintenant un roman où M. Maxime la Tour défend la théorie réincarnationniste, mettant ainsi son magnifique talent au service de notre cause (2). Peut-être y aura-t-il un jour une adaptation cinématographique de ce roman très habilement conçu, d'un intérêt vraiment passionnant malgré l'absence totale d'immoralité. Ainsi, une fois de plus, l'art muet viendra nous aider à répandre nos idées dans les masses.

Car, déjà, s'il y a des films consacrés à l'étude de la métapsychique, il y a aussi des scénarios où la survie et les manifestations possibles des morts jouent un rôle de premier plan. Pour que les auteurs cinématographistes n'hésitent pas à tenir ainsi les masses au courant d'une question vitale pour l'Humanité, il faut évidemment que les idées évoquées à l'écran soient déjà suffisamment répandues pour ne pas heurter les sentiments de la majorité des spectateurs.

Si les éditeurs de films n'hésitent pas à engager des capitaux dans de telles entreprises, c'est qu'ils savent bien devoir récupérer les intérêts des sommes dépensées. Et c'est là, pour nous, spirites militants, un précieux réconfort qui nous permet d'oublier les attaques injustes, les campagnes calomnieuses.

L'an dernier, *Les morts nous frôlent*, édités par les films Erka, ont eu un grand succès. Les lecteurs de cette revue en ont trouvé ici-même les échos ; il me suffira de rappeler qu'il a fallu dépenser plus de 60.000 mètres de pellicule pour donner l'apparence des fantômes ; voilà une preuve que les supercheries ne sont pas faciles à réaliser.

Sans parler des *Mystères de la Vie et de la Mort*, film surtout documentaire, d'autres tentatives ont été effectuées avec succès. Je citerai entre autres, *La charrette fantôme*, *Nos chers disparus*, *Les trois lumières*.

Dans le scénario de ce dernier film, on assiste à trois des existences du même être. Ainsi, une fois de plus, la théorie de la réin-

(1) Le docteur Ox serait, quelquefois, paraît-il, le pseudonyme de M. Charles Nordmann.

(2) Au moment où j'écris cet article (26 janvier), il n'y a pas encore eu, sauf quelques points de détails, de divergences entre notre théorie et les faits imaginés par le romancier.

carnation est mise en vedette. Cette thèse, du reste, est si séduisante que de nombreux romanciers s'en emparent pour augmenter l'intérêt de l'action.

Prochainement, notre cher Président Gabriel Delanne fera paraître un important ouvrage sur cette question si primordiale à mes yeux que j'avais consacré la première partie de mon livre *Les Vivants et les Morts* à une longue étude des preuves et des conséquences sociales de la thèse des vies successives (1).

Quand on connaît la réincarnation, quand on a étudié l'enseignement qui se dégage du spiritisme, on comprend la vie et on sait supporter les épreuves. Aussi faut-il se montrer satisfait de constater l'aide immense apportée à la défense de nos idées par le cinématographe, moyen parfait de divulgation.

HENRI REGNAULT.

Correspondance à travers la Tombe (2)

(Suite)

Cher L.

De l'ensemble de tes lettres, je tire la conclusion que, quand nous disons : « un tel a quitté la terre » parce qu'il s'est désincarné, nous ne nous servons pas d'une locution toujours justifiée. Puisque tu ne me quittes pas, d'après ce que tu affirmes sans cesse, tu n'as pas quitté la terre, mais seulement ton enveloppe matérielle.

Que ceci soit un avantage ou un désavantage pour toi — je ne parle pas à mon point de vue à moi, car ta présence m'est d'une grande consolation – je ne saurais le discerner, sachant trop peu ce qui existe réellement en dehors de la sphère terrestre ; mais il me semble, à mon regret, constater que la mort a plutôt amoindri qu'agrandi ton moi.

(1) Les difficultés actuelles de l'édition ont obligé à diviser mon travail en deux parties ; celle qui concerne la réincarnation doit paraître dans le premier semestre de 1923.

(2) Nous rappelons pour nos nouveaux lecteurs que Mme Claire Galichon arrivait à la séance avec la lettre pour son mari et qu'elle n'en donnait pas connaissance au médium. Il est tout à fait remarquable que l'esprit ait pu répondre à chacune des questions avec une aussi grande précision.

« Voici pourquoi : tu dis textuellement : « Maintenant *je ne suis plus qu'un atome*, etc., etc. ; tout est si grand ». Evidemment ; mais l'on pourrait croire que tu te sens plus petit après ta mort qu'avant.

Cette idée me trouble, me peine. Je croyais la mort un avantage, un élargissement de l'ego, et tu ferais supposer le contraire ! J'espère que tu sauras m'éclairer d'une façon consolante. Sans souffrir d'une hypertrophie du « moi », d'une mégalomanie ridicule, se sentir l'âme grandie, c'est d'une extrême jouissance. Je la voudrais pour toi, comme je l'espère pour moi, un jour.

. . . .

Ainsi que je te l'ai déjà dit, tout ce que tu m'as appris de tes sentiments d'amour et de pardon, m'a ravie. Cependant, nos longues années de vie commune m'avaient laissé l'impression que tu n'avais pu, si vite, changer de caractère. La rancune que tu gardais à une personne qui t'avait fait tant de mal, comment se serait-elle subitement envolée, éteinte ? Je sais reconnaître un principe et le réaliser en tous points, ce n'est pas donné à tout le monde.

Aussi, ton insistance sur la nécessité du *pardon entier* — te l'avourais je — m'avait inspiré un certain doute sur ton identité. *Ce doute, tu me l'as enlevé*. Et ceci est un réel bonheur pour moi. Non pas que je ne fusse encore plus heureuse de te savoir déjà arrivé à cette élévation d'âme où toute blessure reçue fait germer d'abondantes floraisons de charité, mais ne croyant pas ce moment déjà venu pour toi, si tu l'avais catégoriquement affirmé, je me serais toujours demandé, si je n'avais pas été mystifiée. Par contre, la persistance de ton caractère est une nouvelle preuve de ma communication avec toi ; de ta réelle identité.

L'agitation du médium, pendant ta lecture, sa main droite tremblante, s'étendant jusqu'à mes pages pour en couvrir les phrases, ensuite tes réponses tronquées, hésitées, tout cet ensemble de symptômes douloureux, oh ! combien il me prouvait ta chère, réelle présence !

Car, faut-il l'avouer ? C'est un piège que j'avais tendu à mon invisible correspondant. Tu ne m'en voudras pas. Mon procédé ne prouve-t-il pas combien je tiens à borner mes relations d'outre-tombe à toi seul !

. . . .

Et maintenant un mot encore à propos de cette guerre monstrueuse. Dis-moi comment tu comprends la frénétique aberration actuelle de la pensée germanique, niant ou approuvant la violation d'un pays neutre, niant ou approuvant les procédés de destruction atroce, barbare.

Toute une civilisation avancée a-t-elle pu rétrograder ?

Les Allemands sont-ils tous frappés de cécité morale ?

Comme toi, j'aimais ce pays de poésie et de musique, de philosophie et de science ; ma douleur en est doublement grande. Je déteste souhaiter du mal à qui que ce soit, mais ne faut-il pas espérer qu'il sera mis à la raison ?

A cette fin, je prie constamment Jeanne d'Arc de venir de nouveau sauver la France. Crois-tu que cela se pourrait ? Ou est-ce un enfantillage ? Donne-moi ton opinion à ce sujet, avant de me dire adieu à travers la cloison étanche qui, sans nous séparer, constitue un si grand obstacle à la libre communication de nos pensées.

C.

31 octobre 1914.

Ma chère C.

Je me suis mal expliqué lorsque je t'ai dit que je ne me considérais plus que comme un atome. Dans la vie universelle, tu m'objectes victorieusement que la question des proportions ne peut, en aucun cas, constituer une supériorité ou une infériorité et — tu as raison.

Non ; rassure-toi ; je ne me crois, ni ne me sens amoindri. Je constate simplement ceci : C'est qu'au regard du mouvement grandiose qui m'enveloppe, il me reste beaucoup à apprendre, à comprendre surtout. Quant à ce qui concerne le terme « quitter la terre », il faudrait évidemment le remplacer par un autre, car il n'est pas exact. Tant qu'il reste sur cette terre des êtres que nous avons aimés et qui ont partagé notre vie, il est impossible que nous nous en éloignions définitivement.

Tu me parles de la nécessité du pardon. Je sais, mon amie, qu'il serait utile que je fisse cet effort, mais que veux-tu ? Ce n'est pas encore dans mes moyens ; il faut me laisser le temps de progresser. J'espère bien, du reste, qu'étant donné le peu de temps de ma désincarnation, ceci ne peut-être encore pour moi une question absolue.

Mais, je m'aperçois à l'instant que je ne t'ai pas très bien comprise. « Je n'avais pas saisi le sens de tes lignes (1). J'avais compris que tu m'engageais à pardonner parce que c'était une question importante pour moi.

Non, je ne t'en veux nullement de ton doute ; je ne pourrais en vouloir qu'à l'Esprit qui essayerait de se substituer à ma personnalité.

. . . .

J'écris péniblement. L'ambiance est si lourde aujourd'hui. Je voudrais cependant pouvoir te dire bien des choses ; J'aimerais surtout évoquer nettement des souvenirs communs et oubliés par toi. Te rappelles-tu notre énervement à Marseille en 1892 ? Ce souvenir s'impose à moi ; mais je n'y tiens pas plus que toi (2). Je voudrais te dire encore autre chose, mon amie, mais je ne puis réussir. Ma lettre est stupide. Ce n'est pas de ma

(1) Quelle preuve qu'il ne s'agit pas de télépathie.

(2) Ce souvenir évoqué par l'Esprit est une preuve palpitante de sa survivance. Je l'avais complètement oublié et ce n'est qu'après *huit ans* qu'il remonte de mon passé. Jusque là j'avais cru à une confusion de mon invisible correspondant.

faute. C'est de la faute de l'ambiance qui est très agitée par les prières des braves gens qui évoquent *leurs morts*, lors de la fête de la Toussaint.

Je te quitte, ou plutôt je laisse ce lien fluidique qui s'appelle la main du médium. Pardonne-moi le décousu de ces lignes. Je te promets de te dédommager la prochaine fois. A toi fluidiquement, mais réellement.

L. G.

P. S. — Mon amie, l'Allemagne est sous la domination du premier magnétiseur de la terre. Elle ne meut que par sa pensée ; elle est annihilée dans sa volonté propre ; elle marche en aveugle. Si, subitement, cet être qui s'appelle Kaiser venait à disparaître, elle s'arrêterait d'elle-même, épouvantée devant ce qu'elle a fait et ce que l'on exige d'elle. Cet homme use et abuse du pouvoir terrible qui est en lui. Tu as raison de prier Jeanne d'Arc. Elle protège la France et l'issue du fléau n'est pas douteuse. L'on dit en haut lieu que ce sera fini en.....

Je ne crois pas qu'on prendra la rive gauche du Rhin. On parlera de paix avant. Cependant ce sera l'amoindrissement de l'Empire d'Allemagne.

le 1er novembre 1914.

Mon cher L...,

Voici quelque temps que j'ai arrêté le récit des événements qui se sont produits après ton départ de ce monde. Il est temps que je le continue pour connaître son effet sur toi par les sentiments que tu manifesteras ou par les réflexions qu'il te suscitera. Mais avant tout, entre parenthèses soit dit, je m'étonne que l'attachement que tu me gardes n'ait pas éveillé en toi le désir de me voir poursuivre ma « narration ». Te causerait-elle d'inutiles souffrances par la rétrospection du passé ? Dans ce cas arrête-toi dans ta lecture.

Mais voici, en attendant de le savoir, la suite des événements déjà contés.

Quelle douloureuse, lugubre scène que celle de l'enlèvement de ton corps du lit mortuaire à 1 heure du matin, pendant que toutes les lumières étaient éteintes dans les corridors de l'hôtel (1) et que tout le monde était supposé dormir !

Quel vide ! Quel silence morne après ton départ !...

Un état si étrange s'empara de moi que je n'en ai gardé que le vague souvenir d'un sommeil somnambulique. Etais-je ou n'étais-je plus moi-même ?...

Pourtant la nuit se passa et le lendemain matin le soleil se leva comme toujours au-dessus des sommets des Alpes. Hélas ! pour moi, le calme absolu de la chambre à côté, naguère si agitée le matin, me rappela que

(1) Mon mari est mort à l'hôtel.

tout était changé. Mon ami, mon compagnon de tant d'années, n'était plus là, mais reposait seul dans une petite maison solitaire, tout entourée de tombes ! (1) Ah ! que ma pensée y allait promptement et aurait voulu le réveiller pour le ramener à sa place habituelle ! Vain désir : Tu ne l'entendais pas cette pensée.

Profondément tu dormais du sommeil tranquille de l'enfant qui s'apprête à naître — dans un nouveau monde.

. . . .

Encore tu étais heureux ; heureux comme on l'est, quand *on ne sait rien* ; qu'on est insconscient du mal qu'on a fait...

Pauvre, cher ami, ce repos t'était utile, mais que n'ai-je pu le partager avec toi ! Pendant que tu continuais ainsi à dormir paisiblement, ma destinée, à moi, allait à pas de géant, vers son accomplissement...

Au lieu du repos auquel j'aspirais, je me trouvais lancée dans le désordre d'un déménagement hâtif, dans une lutte acharnée, quoique d'abord clandestine, contre des ennemis à figures de compassion...

. . . .

Après avoir fui l'appartement où je t'avais perdu, je reçus la visite de mon avocat qui m'apprit ce que tu sais...

Quoi ! toi qui tendrement avais expiré dans mes bras, qui, jusqu'au dernier moment, étais avide de ma présence, tu pensais bien agir en me diminuant de mes droits, au nom d'accusations ridicules (2), *tout en me remerciant de mon dévouement !* Qu'était-ce que cette contradiction ?

Evidemment, un trouble momentané s'était fait dans tes idées (3), une influence mauvaise et intéressée avait profité de quelques jours d'absence pour te circonvenir. Quelle découverte ! Le choc fut terrible. Trahie par celui qu'on aime et dont on se *sait* aimée, au profit d'ennemis qui jubilent.

« Pauvre ami ! » te criai-je, pourquoi ne m'as-tu pas emmenée avec toi, plutôt que de faire *cela ?* Pourquoi as-tu cherché à éteindre en moi, après ta mort, cette flamme d'affection que je t'avais gardée à travers tant d'épreuves ? Tu voulais donc ne plus être aimé ? Etait-ce admissible ? D'ailleurs, cela ne s'est pas produit. Le premier instant passé, ma pitié prit le dessus : j'avais compris...

L'homme d'affaire fut étonné de mon manque de ressentiment. Certes, lui, ne pouvait comprendre.

Après son départ, cependant vaincue par la douleur, je m'étendis sur ma chaise-longue. En face de moi, à travers mes croisées, je regardais

(1) Au cimetière de Territet où l'on dépose les morts avant de les enterrer.

(2) Spiritisme.

(3) Il m'avait été prédit 25 ans avant par le voyant Ledos.

tristement les glaces et les neiges des montagnes savoisiennes se confondant avec le ciel pâle, froid, terne...

Mes pensées se perdaient. Un abime s'était ouvert dans mon cerveau. Rien n'existait plus : *tu étais mort*.

. . . .

Il était réservé à ma douleur de te ressusciter. C'est toi-même qui me l'as appris...

Je m'arrête. La suite, *si tu la désires*, la prochaine fois.

C.

8 novembre 1914.

Ma chère C...,

Oh ! oui, elle m'a émue profondément (1) cette lettre que je viens de lire !... Que de douleurs j'ai semées au fond de moi-même, par mon acte inconscient ! Ma seule consolation, c'est que je sais à quel point tu m'as pardonné et j'ai compris, en regardant ton âme, toute la valeur de ce mot « amour »...

. . . .

Mon amie, je ne demandais pas de continuer cette narration parce que je la redoutais presqu'autant pour toi que pour moi ; mais je suis content que tu en aies pris l'initiative...

J'aimerais à savoir dans quel terme l'homme d'affaires a abordé cette question. Veux-tu me le dire, si cela ne t'est pas trop pénible ?...

Comme la mort est une chose étrange ! Je me représente maintenant très bien quel fut l'état de ton âme. Je ne suis pas surpris que les beautés du site t'aient encore frappée ; même au moment où tu souffrais le plus, *tu y retrouvais encore de mon âme*.

Tu sais, combien j'aimais ce pays et tu sais aussi que je ne vivais plus que par les yeux...

. . . .

Comme je suis heureux de pouvoir communiquer avec toi de cette manière, ma chère C... et cependant, de *cette croyance*, JE T'AI FAIT UN GRIEF...

Tu comprends ce que je veux dire !

. . . .

Oui, ta description est tout à fait vivante. Mais pourquoi 1 heure du matin ? — Ah ! je comprends maintenant ! c'est vrai ; ce n'est pas de la réclame !

Je saisis bien tout ce que tu as dû souffrir. Je sais quel changement cela a été pour toi. J'admire l'énergie que tu as montrée, pauvre, pauvre amie ! Que veux-tu, *l'heure avait sonné pour ton vieux compagnon* ? J'ai encore très vivace dans mon souvenir le réveil de ma personnalité, réveil

(1) L'émotion qui s'est produite dans l'ambiance pendant la lecture de ma lettre est indescriptible.

(2) C'est l'Esprit qui souligna fortement.

provoqué par l'explosion de ton chagrin (1). Je te le répète, mon amie, je ne te suis pas seulement reconnaissant de m'aimer si complètement, mais je te le suis peut-être davantage encore d'avoir hâté le réveil de ma conscience, de ma pensée ; car la vie a beau être infinie, il importe souvent de la mener en beauté, en altruisme et pour cela on ne la commence jamais trop tôt.

. . . .

Le reste de ton récit de douleur (2). Oui, j'ai compris. Je sens que la lutte est d'autant plus dure qu'elle n'est pas loyale du côté de ce que je dois appeler « m..... ! ! »

. . . .

Je termine. Oui, mon amie, je suis ému par tous ces souvenirs d'un passé si proche (3) encore et je donnerais beaucoup pour pouvoir réparer...

Je t'enveloppe de toute ma tendresse.

L. G.

(à suivre) *P. c. c* CLAIRE GALICHON.

La Revanche des faits

Il est tout-à-fait réconfortant pour les spirites de constater que chaque fois que l'on enterre officiellement le spiritisme, comme le Phénix il renaît de ses cendres et plane au-dessus de ses détracteurs.

Toute la presse, l'été dernier a déclaré urbi et orbi que l'ectoplasme n'existait pas parce que trois expérimentateurs à la Sorbonne pendant quinze séances n'ont rien pu constater de réellement démonstratif. Inutile d'épiloguer : voici une réponse directe.

Le docteur de Schrenck-Notzing de Munich avec le médium Willy a pu faire contrôler la réalité de l'ectoplasme par cinquante six personnalités des plus qualifiées puisqu'elles appartiennent toutes au monde officiel de la science d'Outre-Rhin : des profes-

(1) Le lecteur veuille bien excuser les répétitions et se rappeler que ce n'est pas de la littérature qu'on lui présente, mais un drame de la vie à travers la tombe.

(2) Qu'on ne s'offusque pas de la rétrospection des torts de l'Esprit ! Elle n'avait pas comme but la rancune, mais l'*observation de l'effet*, afin d'arriver à la conviction, tout en calmant des tourments très légitimes.

(3) L'Esprit s'était désincarné le 23 décembre 1913.

seurs de zoologie, de psychologie, de psychiâtrie, de physique, de chimie, de mathématiques, des docteurs en médecine, des spécialistes des maladies nerveuses, des médecins chefs de maisons d'aliénés, en un mot les hommes les plus compétents pour l'étude des phénomènes anormaux. Tous, même ceux qui primitivement étaient hostiles, se sont déclarés convaincus de la réalité des faits observés en leur présence.

Le contrôle a été si perfectionné et l'entraînement du médium fait avec une telle intelligence des nécessités, dit le Dr Karl Gruber, professeur de zoologie à l'école polytechnique de Munich, qu'il a été possible de faire des expériences décisives et inattaquables.

Le contrôle du médium était parfait : on lui tenait les deux mains, ses jambes étaient entre celles des contrôleurs et des bracelets lumineux ainsi que des épingles à tête lumineuse permettaient de voir ses moindres mouvements, même dans l'obscurité. On avait imaginé, en outre, d'entourer le médium d'une cage formée par de la gaze. Dans ces conditions il est clair qu'aucune supercherie n'était possible. Cependant, on a pu à différentes reprises constater des déplacements d'objets produits en dehors de la cage de gaze par une sorte de moignon de couleur foncée qui soulevait la table. Nous voici donc encore ici en présence de phénomènes analogues à ceux décrits par le professeur Crowford.

Une petite main a été visible ainsi que l'ombre qu'elle projetait sur un disque lumineux. Une autre fois, dit encore le Dr Karl Gruber, j'ai distinctement vu une petite main opaque prendre délicatement un mouchoir posé sur le pied de la lampe, l'agiter de côté et d'autres et le remettre en place.

Quelle conclusion devons-nous tirer de ces constatations ? C'est que si trois savants à la Sorbonne n'ont rien vu, plus de cinquante à Munich ont été convaincus de la réalité de la télékinésie et de l'ectoplasme.

Toutes les dénégations systématiques de MM. Heuzé et consorts se brisent devant ces constatations. Il en a toujours été ainsi depuis l'origine du spiritisme et ceci doit nous donner la confiance la plus absolue dans son triomphe final.

G. D.

Correspondance

A propos du Déterminisme

Proudhon pose la question : *Qu'est-ce que le DÉTERMINISME ? — Une idée brutale qui place dans les choses le principe de nos déterminations, et fait ainsi de l'être pensant le bilboquet de la matière.*

Il est tout à fait curieux de constater que des spirites soient déterministes. En effet, autant il est logique pour des matérialistes qui supposent que l'être humain n'est qu'un agrégat purement matériel, incapable d'aucune spontanéité, de nier la possibilité d'agir librement, l'homme n'étant qu'une mécanique dont les forces extérieures font mouvoir tous les rouages, autant il est illogique, lorsqu'on admet l'existence indépendante de l'âme, de lui dénier toute liberté.

Il y a mieux encore. Nos nouveaux philosophes, néo-spiritualistes, affirment également que nos pensées nous viennent de l'au-delà, de sorte que le MOI serait non seulement un automate physiologique, mais encore une sorte de miroir ou de réflecteur de toutes les pensées bonnes ou mauvaises qui lui viendraient de l'au-delà.

Qui donc lui insufflerait ces pensées ? Les esprits, répondent les spiritualo-déterministes. Mais alors, nous nous trouvons en présence de cette singulière conséquence : que l'homme incarné n'aurait pas d'idées et que, sitôt qu'il passerait dans l'au-delà, il acquerrait tout à coup le pouvoir d'en générer, faculté qu'il reperdrait à sa prochaine incarnation et ainsi de suite.

N'est-ce pas d'un illogisme déconcertant ?...

Mais, supposons que, même désincarné, les esprits n'aient pas d'idées personnelles, il faudrait donc que celles-ci leur vinssent de Dieu lui-même ?

Si cette théorie peut s'admettre pour les pensées pures et élevées, il n'en va plus de même pour les pensées basses et ignobles dont l'existence n'est malheureusement pas contestable.

Ce serait donc Dieu qui en serait l'auteur ?

C'est tout à fait déconcertant en contradiction avec l'idée de la perfection divine. Donc, l'hypothèse est fausse.

Un des arguments des déterministes est que l'on ne saurait admettre d'interruption dans la chaîne qui relie indissolublement les causes et les effets (ceci est incontestable pour le monde physique mais il n'en va plus de même pour le monde spirituel).

Si donc, l'âme humaine était libre, elle serait elle-même une cause, ce que les matérialistes ne veulent pas admettre ; mais, nous, spirites, qui savons avec une certitude absolue que l'âme est *un être existant en soi*, nous ne sommes pas liés par les mêmes raisonnements, et il ne nous répugne nullement d'admettre que l'âme humaine participant de la nature divine est non seulement libre, mais, aussi, créatrice *dans la mesure de son degré d'évolution.*

Créatrice, elle l'est, comme nous le démontrent les phénomènes d'idéoplastie dont vous avez parlé qui matérialisent des pensées. C'est un pouvoir créateur, fugitif il est vrai, mais qui n'en existe pas moins ; et, cette même possibilité de création, dans le sens absolu du mot, s'est révélée aussi lorsque l'homme a créé, par exemple, la machine à vapeur, dont rien dans la nature ne pouvait lui servir d'exemple. C'est toute une œuvre qui s'est édifiée par l'effort continu des penseurs humains et elle nous a aidé à nous affranchir des contingences physiques, en diminuant pour nous les servitudes que la nature nous avait imposées, par exemple, celle de l'espace et du temps, en nous permettant de franchir, avec une rapidité croissante, des étendues qu'il eût fallu à l'homme primitif des semaines et des mois pour parcourir.

L'av ion n'est pas un oiseau, et, cependant c'est l'homme qui l'a imaginé comme il s'est servi des ondes hertziennes pour transmettre sa pensée à travers l'espace et connaître par l'analyse spectrale la composition de ces astres perdus dans les espaces sidéraux.

N'est-ce pas là de la liberté ? C'est pourquoi, vouloir en enlever le mérite à ceux qui ont dépensé tant d'héroïques efforts pour réaliser leur rêve, nous semble d'une si noire ingratitude que nous refusons de nous y associer.

LEBLANC.

IN MEMORIAM

Monsieur le Docteur DUSART

Nous apprenons le retour dans l'au-delà d'un de nos anciens et très cher collaborateur M. le Dr O. Dusart, ex-interne des Hôpitaux de Paris, chevalier de la légion d'honneur, décédé à l'âge de 84 ans à St Amand-les Eaux.

Pendant toute sa vie M. Dusart fut intéressé par les recherches psychiques. Ce fut d'abord le magnétisme qui attira son attention, doué d'une grande force, il n'hésitait pas à se servir de son pouvoir pour soigner les malades. Plusieurs fois il fut à même de constater qu'il pouvait agir à distance sur ses sujets et les plonger dans le sommeil par un simple acte de sa volonté.

Ces expériences le conduisirent à étudier le phénomène spirite et il devint un adepte fervent de notre doctrine. Pendant de longues années connaissant parfaitement l'anglais, l'italien et l'espagnol, il tint les lecteurs de la *Revue scientifique et morale du spiritisme* au courant des recherches sur ce sujet qui se poursuivaient dans le monde entier. Doué de beaucoup de discernement il ne rapportait que les faits bien et dûment contrôlés et souvent il les accompagnait de fines remarques et d'observations critiques qui en augmentaient encore la valeur.

Indépendamment de sa collaboration à la revue nous lui devons une excellente traduction des travaux de la Société Dialectique de Londres et une version française du mémoire de Justinius Kerner sur la voyante de Prévorst.

M. le Dr Dusart sut mettre en pratique les enseignements que l'on tire de notre chère doctrine, d'un caractère affable, il vint souvent en aide à ses semblables et ne laisse que des regrets à tous ceux qui l'ont connu. Nous sommes certains que dans l'au-delà il trouvera la légitime récompense de sa longue vie consacrée tout entière à l'étude et à la pratique de toutes les vertus.

G. D.

*
* *

Monsieur H. THUREAU

Voici encore un fervent adepte de notre doctrine qui retourne dans l'au-delà. M. Henri Thureau, inspecteur honoraire des Services Civils de l'Indo-Chine, Chevalier de la légion d'honneur, a quitté notre monde terrestre à l'âge de 78 ans.

Pendant de longues années M. Thureau prêta le concours le plus effectif à la *Société française d'étude des phénomènes psychiques* dont il fut le secrétaire général. Doué d'un esprit très froid et très méthodique il donna

souvent les plus excellents conseils pour la direction de cette société ; ce n'est que depuis deux ans que l'état de sa santé ne lui permit plus de lui continuer son bon concours.

M. Thureau s'intéressait à toutes les recherches qui concernent le psychisme, son grand bon sens lui permettait de distinguer la vérité de l'erreur parmi les différentes théories qu'il étudia successivement, il s'était rallié entièrement et absolument au spiritisme dont il fut un des plus ardents propagateurs. C'est encore un ami fidèle qui nous quitte ; mais nous espérons que, dans sa nouvelle situation, dégagé des liens terrestres, il prêtera encore son précieux concours.

Nous exprimons à sa famille nos plus sincères condoléances pour la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver. G. D.

Echos de Partout

Congrès Spirite international de Liège

Nous avons le plaisir d'informer nos lecteurs, qu'un Congrès spirite international aura lieu à Liège vers la fin de Septembre prochain. Nous les tiendrons au courant des travaux préparatoires de cette importante réunion.

*
* *

A la Phalange

Le succès de la réunion du 28 janvier organisée par la Phalange, a été consacré par l'article élogieux fait par M. Simon Arbellot, dans le *Figaro*, le 29 janvier, ainsi que par l'entrefilet paru dans l'*Œuvre* du 31 janvier sur les conférences de MM. Charles Lancelin et Henri Regnault, le soir le dîner fraternel que nous avons annoncé eut aussi un grand succès ; cent trente phalangistes avaient répondu à l'appel de leur fondateur ; ce fut une véritable fête de famille. Le dîner fut suivi d'un concert improvisé, fort réussi ; de nombreux phalangistes prêtèrent leur concours et on découvrit des talents insoupçonnés.

*
* *

La prochaine réunion de la phalange aura lieu salle de Géographie, 184 boulevard St-Germain, le dimanche 25 février à 14 heures 30.

M. Albin Valabrègue fera une conférence au cours de laquelle il narrera ses souvenirs de spirite ; M. Henri Regnault indiquera les preuves logiques de la survie. Un concert sera donné entre les deux conférences. Les orateurs répondront publiquement aux questions posées et aux objections.

Entrée, trois francs pour participation aux frais ; un franc pour les Phalangistes et un franc cinquante centimes pour les membres de l'Union Féminine Française.

Pour les adhésions s'adresser à la Phalange, 30 rue Chalgrin, Paris.

*
* *

Conférence de « La Vie Morale »

Le samedi 24 février, à 15 h. précises, Hôtel des Sociétés Savantes, rue Serpente, aura lieu, sous les auspices de notre confrère « La Vie Morale », un grand débat contradictoire sur cette question qui intéresse tous les spiritualistes : « *Sommes-nous libres ?* »

M. Louis Gastin, secrétaire général de la *Revue Spirite* soutiendra la thèse de la liberté relative, et M. Albin Valabrègue, le littérateur bien connu, défendra le déterminisme absolu, divin.

*
* *

Société d'Etudes psychiques de Nice

COMPOSITION DU BUREAU
POUR 1922-1923

M. Breton, *président* ;
Mme D. Marest, *vice-présidente* ;
M. Guillot, *secrétaire* ;
M. Lognand, *trésorier* ;
M. Gauthier, *bibliothécaire* ;
M. de la Haye, M. Valzi, *bibliothécaires-adjoints* ;
Princesse Morouzi, M. Chauvot, Mme l'amiral Petroff, Mme Evans, M. Duffaud, M. Villox, *membres*.

AVIS

Nous informons nos lecteurs dont l'abonnement a pris fin au mois de décembre que la quittance leur sera présentée avec les frais de recouvrement dans le courant de février.

Avis de réception

Les lecteurs sont informés que M. Delanne reçoit le jeudi et le samedi de chaque semaine de 2 à 6 heures, 28, Avenue des Sycomores, Villa Montmorency. Paris (16e).

Le Gérant : DIDELOT

Saint-Amand (Cher) — Imprimerie CLERC-DANIEL.

La Revue laissant à ses collaborateurs la plus entière liberté, chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il soutient.

1er Mars 1923.

Spiritisme et Métapsychique

LA PHOTOGRAPHIE SPIRITE

J'ai rapporté dans les articles précédents un certain nombre de cas d'apparitions collectives de défunts qui prouvent, suivant moi, la réalité indiscutable de la survivance de l'être qui se manifeste. Les métapsychistes ne nous donnent aucune explication satisfaisante de ces phénomènes.

Dans la plupart des exemples que j'ai cités, il n'est pas possible d'attribuer la création du fantôme posthume à une action télépathique d'une personne vivante quelconque. D'ailleurs cette hypothèse se heurterait à l'impossibilité de faire éprouver une impression mentale identique à tous les témoins, surtout lorsque c'est successivement que l'apparition est perçue; mieux encore : il serait impossible d'imaginer comment dans le cas du révérend Jup, par exemple, celui-ci verrait une forme lumineuse flottant au-dessus du berceau de l'enfant, tandis que celui-ci reconnaît distinctement sa mère. Qui donc aurait pu exercer une action télépathique à ce moment ? Si la pensée de l'enfant avait été la cause agissante, elle n'aurait eu aucune espèce de raison pour se traduire chez le révérend par une simple action lumineuse, sans lui donner en même temps la sensation du portrait de la mère.

La Cryptesthésie ne peut pas être invoquée non plus pour tous les témoins d'une apparition collective, car ces personnes n'ont jamais, d'une manière générale, indiqué qu'elles possédassent cette faculté à un degré quelconque, et même si cela était, il faudrait quand même supposer que pour qu'elle s'exerce, il existât à l'endroit de l'espace une cause agissante capable de provoquer la vision.

Tant que les métapsychistes ne nous auront pas expliqué clairement comment ces phénomènes seraient possibles sans l'intervention

des esprits, nous persisterons à les considérer comme des démonstrations directes et évidentes de la survie.

Mais il y a mieux encore ; si l'on arrive à photographier des apparitions, alors même qu'elles seraient invisibles pour l'œil, il faut en conclure nécessairement qu'il existe à l'endroit de l'espace indiqué par la plaque sensible un être qui possède le pouvoir d'agir sur les sels d'argent. C'est une démonstration directe et incontestable de l'objectivité des esprits, et c'est pour cela que les psychistes nient avec persistance la possibilité d'un semblable phénomène.

Nous ne devons pas nous laisser influencer par ces négations, car toutes les autres manifestations spirites ont été repoussées avec le même parti pris. Cependant peu à peu les uns après les autres ont été authentifiés par des chercheurs indépendants, et il en sera de même pour la photographie des esprits.

Sans aucun doute on peut très facilement et de différentes manières truquer des plaques, mais connaissant ces possibilités d'erreurs, c'est aux chercheurs à se mettre en garde contre la supercherie ; d'ailleurs il est des cas où toute suspicion est impossible ; c'est lorsque sur la plaque on trouve l'image d'une personne inconnue de l'opérateur et de tous les assistants, mais qui est identifiée plus tard avec un être ayant réellement vécu sur la terre.

Voici d'abord un rapport qui répond à toutes ces conditions.

Le portrait de Mme Bonner

Voici un rapport qui a été publié dans le journal américain *The Banner of Light* du 25 janvier 1873. L'auteur, M. Bromson Murray, est un spiritualiste de New-York, bien connu, qui a fait partie de commissions qui ont démasqué les impostures de faux médiums : sa narration doit donc être considérée comme exemple de crédulité ; elle s'appuie d'ailleurs sur l'affirmation concordante de M. Bonner, le véritable intéressé dans le phénomène ; comme toujours je reproduis fidèlement l'original.

Monsieur le Directeur,

Dans les derniers jours de septembre dernier, Mme N. H. Mumler, de notre ville (Boston, 170, Nest Springfield Sreet) se trouvant dans un état de trance, au cours duquel elle donnait des conseils médicaux à l'une de ses malades, s'interrompit soudain pour me dire que,

lorsque M. Mumler ferait ma photographie, sur la même plaque il apparaîtrait à côté de mon portrait l'image d'une femme, tenant d'une main une ancre faite de fleurs ; cette femme désirait ardemment annoncer sa survivance à son mari, et vainement elle avait cherché jusqu'alors une occasion de se rapprocher de lui, elle croyait y arriver par mon intermédiaire.

Mme Mumler ajouta : « Au moyen d'une loupe on pourra distinguer sur cette plaque les lettres : *R. Bonner*. Je lui demandai en vain si ces



Apparition de Mme Bonner
avec M. Bromson Murray



Portrait de Mme Bonner
de son vivant

lettres ne signifiaient pas Robert Bonner. Au moment où je me préparai à poser pour avoir ma photographie, je tombai en trance, malgré tous mes efforts à me mettre dans la position voulue. Il lui fut impossible de me faire rester droit et de m'appuyer la tête contre le support. Mon portrait fut par conséquent pris dans la situation que l'épreuve indique, et, à côté, apparut la figure de femme avec l'ancre et les lettres composées de boutons de fleurs, ainsi que cela m'avait été prédit. Malheureusement, je ne connaissais personne du nom de Bonner, personne qui pût reconnaître l'identité de la figure photographiée.

De retour dans la ville, je racontai à plusieurs personnes ce qui

m'était arrivé; l'une d'elles me dit avoir récemment rencontré un M. Bonner, de Géorgie, elle désirait lui faire voir la photographie. Quinze jours plus tard elle me fit prier de passer chez elle. Quelque instants après un visiteur entra, c'était M. Robert Bonner. Il me dit que la photographie était *celle de sa femme*, qu'il l'avait vue chez la dame en question et qu'il trouvait la *ressemblance parfaite*. Personne ici ne conteste d'ailleurs la ressemblance que cette photographie présente avec un portrait de Madame Bonner deux ans avant sa mort.

Mais ce n'est pas tout. Dès que M. Bonner eut vu mon épreuve, il écrivit une lettre à sa femme, à laquelle il posait diverses questions. Il prit toutes les précautions pour être certain que la lettre ne serait pas ouverte et l'expédia par la poste au Dr Flint (1) à New-York.

Le lendemain la lettre lui revint *non décachetée*, et contenant une réponse de sept pages.

Dans cette communication, signée de son petit nom : Ella, Mme Bonner disait qu'elle avait demandé la permission d'apparaître sur ma plaque, comme elle l'avait fait ; elle lui affirmait que les deux frères de M. Bonner, William et Hamilton, se trouvaient avec elle, ainsi que son vieil ami Sam Craig ; elle devait écrire sous peu par l'intermédiaire de M. Flint, une lettre à son jeune fils Hammie ; elle ajoutait que M. R., la soignait bien et le priait ensuite de se rendre à Boston, chez le photographe spirite, affirmant qu'elle apparaîtrait avec lui sur la même plaque, tenant une couronne de fleurs d'une main, portant une deuxième couronne sur la tête, tandis que son autre main montrerait le ciel. J'ai lu tout ce qui précède dans cette lettre, M. Bonner ajouta : « Demain j'irai à Boston sans dire mon nom à qui que ce soit ».

Quatre jours après, M. Bonner vint me trouver, il avait été à Boston sans se faire connaître à personne et avait, cependant, obtenu la photographie promise, avec l'image de sa femme exactement comme elle l'avait écrite. (La couronne que sa femme tient à la main est à peine visible sur la phototypie).

Toutes les personnes désireuses de s'assurer du fait peuvent voir ces photographies chez M. Mumler, à Boston ou chez moi, à New-York, M. Bonner est un homme très connue en Géorgie et dans l'Alabama. Ceux qui me connaissent savent que je n'ai aucun profit à publier ce récit dont je certifie l'exactitude.

BROMSON MURRAY.
233 West 52, d Street, New York City.

Ce 7 janvier 1873

(1) Pour bien comprendre le lecteur doit savoir que M. Flint, de même que M. Mansfield, était un médium tout spécial : on lui envoyait des lettres cachetées, adressées à des personnes défuntes. Ces lettres étaient renvoyées à leurs auteurs avec les réponses des destinataires, bien entendu sans avoir été ouvertes (Notes d'Aksakof).

A moins de supposer, ce qui est tout-à-fait invraisemblable, une collusion entre les différents personnages qui sont cités, nous sommes bien en présence d'un véritable phénomène spirite, car le photographe Mumler, accusé de supercherie par des incrédules, fut acquitté par le tribunal à la suite de plusieurs rapports d'experts photographes qui avaient pris toutes les précautions pour rendre l'expérience concluante.



Apparition de Mme Bonner
avec son mari

Remarquons que l'esprit de Mme Bonner n'est pas ce que les occultistes appelleraient un cliché astral puisqu'elle a modifié sa pose dans les deux portraits que nous reproduisons. Dans ses communications par l'intermédiaire de M. Flint elle fait preuve des connaissances que possédait Mme Bonner de son vivant, c'est donc bien l'individualité persistante de cette dame qui s'est manifestée par ces divers procédés et au moyen de médiums qui ne l'avaient jamais connue.

Je demande aux Métapsychistes s'ils peuvent nous expliquer logiquement un tel ensemble de faits en dehors de l'interprétation spirite.

Pour les sceptiques qui récusent les rapports qui nous arrivent d'Amérique, je vais rappeler un autre cas intéressant qui fut relaté par le grand journaliste anglais William Stead.

LA PHOTOGRAPHIE POSTHUME DE PIET-BOTHA

J'ai parlé de la photographie des Esprits. Je m'empresse de désarmer le lecteur sceptique en admettant qu'il n'y a rien de plus facile que de truquer des photographies de ce genre, et j'ajouterai qu'un prestidigitateur peut toujours tromper l'observateur le plus vigilant et le plus défiant. Les plaques dont je me sers en les développant moi-même et qui sont, de plus marquées, fourniraient quelque garantie contre les fraudes. Mais, si je crois à l'authenticité des photographies, c'est que je m'appuie sur des arguments autrements concluants. La preuve formelle de l'authenticité d'une photographie d'un esprit, c'est d'abord l'exécution d'un portrait parfaitement reconnaissable de la personne défunte par un photographe qui ne sait absolument rien de l'existence de cette personne, et c'est ensuite le fait qu'aucune forme visible n'est perçue par celui qui opère ou qui assiste à l'opération.

J'ai obtenu de ces photographies non pas une fois seulement, mais à plusieurs reprises. Je n'en rapporterai ici qu'un seul cas. Le photographe à qui sa médiumnité permet de photographier l'invisible est un artiste déjà vieux sans instruction. Cette particularité l'empêche même, dans certaines circonstances, de s'occuper sérieusement de sa profession. Il est clairvoyant et ce que j'appellerai clairaudiant. Pendant la dernière guerre des Boers, j'allai lui demander une séance, curieux de savoir ce qui allait se passer. J'avais à peine pris place devant le vieux bonhomme qu'il me dit :

J'ai eu une algarade l'autre jour. Un vieux Boer est venu dans mon atelier. Il avait un fusil et son regard farouche me causa une certaine frayeur. « Va-t-en, lui dis-je, je n'aime pas les armes à feu ». Et il s'en alla. Mais il est revenu et le revoilà. Il est rentré avec vous. Il n'est plus armé de son fusil et son regard n'a rien de farouche. Faut il lui permettre de rester ?

— Certainement, répondis-je, vous croyez pouvoir le photographier ?

— Je ne sais pas, dit le vieux ; j'essaierai.

Je m'assis devant l'objectif et l'opérateur prit le point. Je ne pouvais

(1) Voir pour la traduction française de cet article la *Revue*, janvier 1909 et le numéro de mars de la *Revue Scientifique et Morale du Spiritisme*, p. 539.

rien voir, mais avant l'enlèvement de la plaque je demandai au photographe :

— Vous lui avez parlé, l'autre jour. Pouvez-vous lui parler encore maintenant ?

— Oui, il est toujours derrière vous.

— Vous répondra-t-il si vous l'interrogez ?

— Je ne sais pas, j'essaierai.

— Demandez lui son nom ?

Le photographe eut l'air d'adresser une question mentale et d'attendre la réponse. Puis il dit :

— Il dit qu'il s'appelle Piet Botha.

— Piet Botha ? objectai-je avec un geste de doute. Je connais un Philippe, un Louis, un Christian, et je ne sais combien d'autres Botha, mais je n'ai jamais entendu parler de ce Piet.

— Il dit que c'est son nom, répliqua le vieux d'un air bourru.

Quand il développa la plaque, j'y vis debout derrière moi, un grand gaillard hirsute qui pouvait être tout aussi bien un Boer qu'un moujick. Je ne dis rien, mais attendis jusqu'à la fin de la guerre, et, à l'arrivée du général Botha à Londres, je lui envoyai la photographie par l'intermédiaire de M. Fischer, maintenant premier ministre de l'Etat d'Orange. Le lendemain M. Nessels, délégué d'un autre Etat, vint me voir.

— Où avez vous pris cette photographie que vous avez donnée à M. Fischer ?

Je lui rapportai exactement comment elle se trouvait en ma possession. Il hocha la tête :

Je ne crois pas aux revenants, mais dites-moi sérieusement d'où vous vient ce portrait ; cette homme-là n'a jamais connu William Stead. Cet homme là n'a jamais mis le pied en Angleterre.

— Je vous ai dit, repartis-je, comment je l'ai eue et vous pouvez ne pas me croire, mais pourquoi vous monter comme cela ?

— Parce que, dit-il, cet homme là était un de mes parents, j'ai son portrait, chez moi.

— Vraiment, m'écriai-je, est il mort ?

— Il fut le premier commandant boer qui périt au siège de Kimberley, Pétrus Botha, ajouta-t il, mais nous l'appelions Piet pour abréger.

Cette photographie est restée en ma possession. Elle fut également identifiée par les autres délégués des Etats libres qui avaient eux aussi connu Piet Botha.

Or ceci ne s'explique point par la télépathie. Il ne saurait y avoir non plus ni hypothèse ni fraude. C est par un simple hasard que je demandai au photographe de s'assurer si l'esprit donnerait son nom. Personne en Angleterre, pour autant que j'aie pu m'en convaincre, ne savait que Piet Botha eût jamais existé.

Voici donc un témoignagne tout à-fait authentique émanant d'un homme dont la loyauté n'a jamais fait de doute pour personne, et comme il s'agit de la photographie d'un obscur habitant de l'Afrique Australe qui n'avait jamais mis les pieds en Angleterre, je demande que l'on veuille bien m'expliquer par quelques théories que ce soit comment on aurait pu obtenir ce portrait de Piet Botha si celui-ci ne s'était pas présenté en esprit devant l'objectif.

G. DELANNE.



Catherine Emmerich

Nous avons vu que les visions de Catherine Emmerich, malgré les trésors de médiumnité que la mauvaise volonté des confesseurs avait laissé perdre, sont particulièrement intéressantes au point de vue psychique.

L'interprète, Clément Brentano, a fait ce qu'il a pu et, quoique son point de vue demeure éloigné du nôtre, la sincérité de son récit nous a conservé des indications précieuses. Voyante remarquablement suggestible, Catherine Emmerich s'attachait exclusivement aux choses de la religion. Vivant hors de son corps, dans un état d'extériorisation presque continuel, l'existence de la pauvre sainte ne fut qu'un long martyre. Elle décrit elle-même son état : « Occupée de ma vision, si je vois mes ciseaux passer à travers l'étoffe, « il me semble que c'est un songe et je me figure parfois que je « vais couper les objets qui m'environnent dans ma vision.

Elle voyait toujours son ange gardien d'une manière sensible qui l'exhortait à publier ses visions ; mais, tiraillée entre les refus obstinés de ses confesseurs et les ordres impérieux de son guide invisible, elle vivait déchirée par des souffrances morales qui se répercutèrent d'autant mieux sur son physique que ses états de trance furent toujours incompris.

On ne peut expliquer ses visions que par un état d'extériorisation qui la maintenait en rapport constant avec son milieu. C'est dans la pensée de son entourage qu'elle devait puiser les images et la connaissance de ce qu'elle n'avait jamais appris. Dès son plus

jeune âge elle voyait toutes les scènes de la Bible ; les reliques lui faisaient voir les saints à qui elles avaient appartenu, où plutôt la pensée que ces reliques évoquaient chez les fidèles. — Longtemps, dit-elle, avant de savoir ce que veut dire le mot prophète, je voyais souvent un char mystérieux et, sur les roues de ce char, les quatre animaux de l'Apocalypse. Elle décrit ce qu'elle voit comme une sorte de lumière sans paroles qu'il lui est impossible de décrire. Il semble que ce soit comme une sorte d'immanence dans la pensée universelle : « Je vois les fidèles qui as-« sistent à la messe, le prêtre qui la célèbre ; je pénètre dans leurs « dispositions les plus intimes. Je vois d'abord l'église de Dulmen, « puis, dans le lointain, les églises du monde entier ainsi qu'on « aperçoit avec ses proportions naturelles un arbre près duquel on « se trouve et, dans le lointain, des arbres massés et des forêts. Je « vois dire la messe dans les différentes parties du monde, aux dif-« férentes heures du jour ; j'aperçois des églises lointaines où on « la dit encore comme au temps des apôtres. Au-dessus de l'autel je « vois, dans un tableau saisissant, des anges occupés à suppléer ce « que le prêtre a le malheur d'omettre. J'ai vu un grand nombre « de prêtres s'acquitter indignement de ce sublime ministère. Les « plus coupables sont parfois ceux qui apportent le plus de soin aux « cérémonies extérieures. »

Elle dit encore : — Les objets qui m'entourent me paraissent confus. La seconde vision m'entraîne avec une puissance irrésistible ; elle est plus claire que la vision naturelle et ne se fait pas au moyen des yeux.

Il semble bien que ce soit grâce à cette faculté de voyance qu'elle se soit assimilé toutes les scènes de la vie du Christ. La scène se présente à elle comme si elle la vivait, quelquefois elle plane dans les airs, enfin son regard pénètre à travers les objets, les corps les plus opaques lui semblent transparents. Elle voit le mystère de l'incarnation dans ses effets à travers tous les âges et toutes les générations ; elle voit tous les personnages qui y ont été mêlés avec leurs œuvres et les fruits qu'elles doivent produire jusqu'à la fin du monde. Cela fait songer à la vue panoramique mais, surtout, à une sorte de télépathie avec la pensée collective du milieu où elle vivait exclusivement.

Mais les effets de sa médiumnité ne furent pas moins remarquables dans l'ordre des manifestations physiques. Le monoïdéisme, toujours fixé sur les images de la passion, devait produire, par auto-suggestion, cette sorte de formation plastique connue sous le nom de stigmates. Il est remarquable que ces formations demeurent souvent incomplètes, elles atteignent seulement les pieds, ou les mains, ou la tête, ou le cœur. Chez Anne-Catherine ce fut l'idée de la couronne d'épine qui se manifeste tout d'abord ; elle se traduisit surtout par un mal de tête persistant ; ce ne fut que douze ans plus tard qu'apparut la stigmatisation des mains, provoquée par un désir intense de partager les souffrances du Christ. Mais de même que ses visions, ses plaies se montraient en corrélation avec les fêtes de l'Eglise. Une sueur de sang en découlait lorsque l'Eglise célébrait une fête douloureuse, mais son corps et son âme se trouvaient réconfortés aux jours de fêtes joyeuses.

Comme Ste-Lidwine, la sœur Emmerich, toujours accompagnée de son guide, accomplissait des sorties mystérieuses avec la conviction de s'être réellement transportée en corps et en esprit. Elle parle ainsi de ses extériorisations : — Le plus souvent, mon guide m'apparaît subitement ; il sort du sein de la nuit. D'abord je n'aperçois qu'une lueur incertaine, puis ses traits se dessinent ; on dirait une lanterne sourde qui, en s'ouvrant, fait voir tout à coup les objets qui l'entourent. Le ciel n'est pas éclairé ; il y a seulement une traînée lumineuse sur la terre, à l'endroit où nous marchons.

Elle visitait ainsi des personnes inconnues, avec la conviction d'être ravie en corps aussi bien qu'en esprit. Clément-Brentano croit à la réalité objective de ces voyages extatiques ; il est certain qu'elles produisaient, sur son corps, des effets physiques laissant des traces sensibles, quoiqu'il n'y eut peut-être, au fond, que l'action de l'imagination, c'est-à-dire l'influence du mental retentissant sur le physique ; mais nous attendons toujours que les matérialistes veuillent bien nous expliquer cette action. Au cours de ces extériorisations, elle rencontra un jour des voleurs cachés dans le charnier voisin de l'église ; elle fut prise d'une toux violente provoquée par l'odeur du tabac, parce que les voleurs fumaient dans leur cachette.

Mais voici le fait le plus typique raconté par son historien ; celui-là écarterait définitivement l'hypothèse d'un voyage imaginaire.

Le 11 janvier 1823, Anne Catherine fut prise subitement d'une violente douleur au côté ; elle se fit alors un remède de sa façon, puis elle déclara : — J'ai une plaie dans le côté, il est traversé, il faudrait un miracle pour que je guérisse. — Elle expliqua alors qu'elle était allée à Rome et que, pour préserver l'ami du pape, menacé d'un attentat, elle s'était jetée entre lui et le meurtrier. « — Je me mis entre eux deux et je reçus le coup qui me traversa le côté. J'entendis un bruit sourd dans mon corps. L'ami du Pasteur avança les mains pour se garantir et tomba faible ; l'autre s'enfuit, on s'empressa autour de la victime. L'assassin rencontrant un corps dur, s'imagina que celui qu'il voulait frapper portait une cuirasse. »

Clément Brentano écrit en note qu'il s'agit, ici, du cardinal della Genga, qui fut pape sous le nom de Léon XII.

Il eût été bien intéressant de savoir si ce personnage avait été, ce jour-là, victime d'une agression réelle, ou bien si Catherine Emmerich avait reçu, en son corps, la blessure résultant d'un rêve somnambulique, ce qui eût été d'un intérêt prodigieux pour la Science ; à cette date du 11 janvier 1823 le fait eût été bien facile à vérifier, mais l'historien ne nous le dit pas. Avec les personnes pieuses on ne sait jamais.

L. Chevreuil.

Quelques faits de télépathie

La liste des faits de télépathie s'allonge un peu plus chaque jour ; ces phénomènes sont imputables à l'étrange faculté de notre être psychique qui peut avoir, dans des conditions encore imparfaitement déterminées, la connaissance d'événements s'accomplissant loin de lui.

Voici quelques nouveaux faits encore inédits ; ils m'ont été com-

muniqués par l'un des principaux intéressés, dans la déclaration écrite que je me borne à transcrire ici :

« Le 16 mars 1918, de bon matin, ma belle-mère, madame Manson demeurant 36, rue Monge, dormait profondément, quand elle fut brusquement tirée de son sommeil par une détonation violente paraissant s'être produite dans l'appartement. Mme Manson bondit hors de son lit et se dirigea rapidement vers la chambre de son mari qu'elle fut stupéfaite de trouver dormant d'un sommeil tranquille, et ne paraissant pas le moins du monde avoir été troublè par un bruit si soudain et si violent.

« Elle traversa la salle à manger, se dirigeant vers la fenêtre ; ses yeux se portèrent alors sur la pendule et elle constata que celle-ci marquait exactement six heures. Mme Manson ouvrit la fenêtre et ne vit dans la rue que quelques passants paisibles se rendant à leur travail.

« Personne ne semblait, ni dans la maison, ni dans la rue, avoir entendu cette détonation qu'elle avait la certitude d'avoir perçue et par laquelle elle avait été tirée de son sommeil. Très troublée, elle finit par attribuer ce fait à un cauchemar et elle se remit au lit sans, toutefois, pouvoir retrouver le sommeil.

« Mon fils, aspirant au 162e R. I., pour lequel elle éprouvait une affection profonde, se trouvait alors au front, où il commandait une section en 1re ligne, à Flirey (M. et M.). Il avait l'habitude de nous écrire tous les jours. A partir du 16 mars, ses lettres cessèrent de nous parvenir et chaque jour augmentait notre inquiétude. Enfin après 3 semaines d'attente angoissante, nous fûmes officiellement avertis que le jeune aspirant Louis Verlhac avait été tué *le 16 mars 1918, à 6 heures du matin*, en défendant sa tranchée contre une attaque brusquée. C'était exactement le jour et l'heure où sa grand-mère avait entendu la détonation.

« Je dois ajouter que, 4 ans plus tard, dans une communication médianimique, l'esprit de mon fils, interrogé sur les circonstances qui avaient accompagné sa mort, nous a déclaré qu'au moment même de sa désincarnation, *il était venu prévenir sa grand'mère.*

Docteur VERLHAC.

(31, rue Monge).

*
* *

Comme on le voit, le fait s'est produit et a été noté dans des circonstances qui ne laissent place à aucun doute. Il semble, ici, que la volonté du moribond a été l'agent principal et suffisamment puissant qui a déclanché le phénomène. Il en est de même pour le suivant, qui a eu lieu dans des conditions analogues, sauf que l'expéditeur de la dépêche télépathique ne fut que légèrement blessé ; quant à la percipiente, c'était la même que je viens de citer ; grâce à l'acuité de sa sensibilité, il a été un parfait agent récepteur, non seulement dans ces deux circonstances, mais dans d'autres encore dont je n'ai pu avoir, malheureusement, qu'un récit verbal.

Voici la deuxième déclaration :

« Durant la guerre de 1914-1918, madame Manson donna une autre preuve évidente de communication télépathique. Son fils, né en 1876 et appartenant à la territoriale, avait été mobilisé dès les premiers jours, et envoyé en 1re ligne, chose qu'elle ignorait. Le 26 février 1915, Mme M. se réveilla très angoissée ; malgré tous nos efforts pour écarter de son esprit les tristes pensées, elle déclara à tous *que son fils devait être blessé, qu'elle en était sûre et qu'elle le sentait bien.* Devant nous, elle se contenait pour ne pas nous faire de chagrin ; mais sitôt après le déjeuner, elle se rendit chez une de ses amies et là, fondant en larmes dès son arrivée, elle déclara être venue pour se dégonfler et pleurer à son aise, car, disait-elle, *elle savait bien que son fils avait été blessé.*

« Elle se sentit soulagée par les pleurs abondants qu'elle avait pu verser et elle rentra chez elle tranquillisée en apparence.

« Quelques jours plus tard, nous apprenions que le fils Manson avait été blessé trois fois le même jour, c'est-à-dire le *26 février*, et aux heures même où son fils avait reçu chacune de ses trois blessures, Mme M. avait perçu une commotion douloureuse, ainsi que le contrôle a pû en être fait plus tard.

Docteur VERLHAC.

*
* *

Ces phénomènes sont moins rares que l'on ne croit, mais ils passent bien souvent inaperçus pour cause d'ignorance, de scepticisme ou par manque de sens critique.

En voici encore un autre, que je tiens de la meilleure source.

La femme du docteur T... établi lui aussi dans le Ve arrondissement, était à ses derniers moments. Une de ses amies, madame G., l'assistait. Elle la quitta vers 7 heures du soir pour aller s'occuper de son propre ménage ; au moment où elle prit congé, la malade lui fit ses adieux d'une voix faible. Après dîner, Mme G. ne put pas revenir chez la malade comme elle l'avait espéré. Un peu plus tard, un cartel de sa salle à manger, qui ne marchait plus depuis longtemps, se mit à sonner 11 heures. Le lendemain, en allant prendre des nouvelles, Mme G. apprit que celle-ci était décédée exactement la veille, à 11 heures du soir.

Deux témoins étaient présents au moment où se produisit la sonnerie, et ils ont donné leur attestation verbale.

G. Bourniquel.



Exemples des connaissances supra-normales dans un passé lointain

M. William Denton, professeur de géologie, publiait à Londres en 1923 un livre (1) dans lequel il relatait ses expériences inspirées des travaux du professeur d'anthropologie Buchanan sur ce que ce dernier appelait la « psychométrie » (2), entendant par là une faculté qu'ont certaines personnes de reconstituer des scènes de la vie par le toucher d'un objet ayant fait partie de leur cadre.

M. Dentcn eut la bonne fortune de trouver dans sa sœur. Mrs Anne Denton Cridge, un sujet remarquablement doué et assez instruit pour traduire parfaitement ses visions.

Après avoir constaté la sûreté de son hyperconnaissance en utilisant comme Buchanan des lettres ou des objets familiers au contact desquels elle se mettait à décrire l'aspect du scripteur ou possesseur, son caractère, sa vie, son ambiance... il eut l'idée d'appliquer cette faculté à l'étude scientifique du domaine géologique et

(1) Naturels secrets, or Psychométrie researches, W. Danton.

(2) *Manuel de psychométrie, iournal sur l'homme,* vol. 1, n° 2.

paléontologique. Dans ce but il se servit de débris métalliques, de minerais, de fossiles, de résidus archéologiques provenant de divers lieux de la Terre, de tous les âges du sol et de l'humanité, dont sa profession lui permettait de disposer. Mrs Anne Denton sembla assister ainsi, en de nombreuses séances et au contact d'objets variés, aux grandioses épisodes des époques géologiques, à la vie des premiers hommes, des groupements humains préhistoriques, des successifs foyers de civilisation... Un seul exemple donnera une idée du travail de sa faculté spéciale.

On met en main de Mrs Anne Denton un débris de tuf d'origine volcanique, provenant des fouilles pratiquées à Pompéi, après avoir pris au préalable toutes les précautions pour laisser le sujet dans une ignorance absolue quant à la nature et à la provenance de l'objet.

« J'aperçois des peintures murales, s'écrie-t-elle aussitôt. Ce sont de grandes fresques qui me font l'effet de décorer les murs intérieurs d'une habitation confortablement organisée... Ensuite, je vois... j'identifie ce milieu qui me paraît appartenir assurément à un pays et une époque déjà anciens, cette impression de mise au point chronologique est très nette. Je perçois les détails de cette construction d'un âge passé... les ailes de la façade, tournée vers la mer, sont flanquées de tourelles carrées. J'entends le bruit que produisent les longues draperies qui, à l'intérieur du bâtiment, font office de rideaux et qui sont agitées par le vent. Devant moi et sur ma gauche, au fond d'un petit enclos qui affecte la forme d'une cour intérieure, mon regard se heurte brusquement à un obstacle dont je m'efforce de reconnaître la nature. Il me semble que cet obstacle n'est autre que le voisinage d'une immense montagne immédiatement contiguë à cette demeure. Sa cime est tellement élevée que pour la jauger du regard je suis obligée de relever complètement la tête... Cette montagne me fait l'effet d'être le siège d'un volcan, car, à présent, je vois au sommet un jaillissement ininterrompu de fumée, de pierres ignées, d'étincelles et de vapeurs... La violence qui préside à cette éruption est telle que, de loin, celle-ci présente l'aspect d'une énorme colonne très épaisse et rectiligne, telle une cheminée gigantesque qui, arrivée à une certaine hauteur, s'infléchit de toutes parts, et, en s'élargissant sur son pourtour, se répand sur la région environnante.

La montagne donne l'impression d'un immense étui arrondi et dont l'intérieur présente une cavité d'une profondeur insondable. Le cratère extrême ne possède qu'un orifice d'un diamètre réduit comparativement à la capacité évidée de la partie interne.

Le volcan possède un deuxième cratère qui vient de se frayer un passage et je distingue que celui-ci, s'il est d'un moindre volume que son voisin, accuse, en revanche, une activité bien plus prononcée... Je me trouve placée, en ce moment, entre ces deux sommets, et je continue à gravir vers le sommet le plus élevé... J'entends gronder furieusement à l'intérieur de la montagne... De quelle profondeur monte ce tumultueux fracas?... L'impression que je ressens de cette phase particulière n'est plus la même que celle du premier moment... il me semble étrange que je n'aie pas perçu tout cela de prime abord... car rien n'est comparable à ce qu'il m'est donné de distinguer à présent!... Le volume de matières rejetées est effrayant et dépasse toute imagination... Ce n'est pas de la lave, au contraire, et cette masse s'élargissant graduellement sous l'aspect d'un colossal nuage d'un noir opaque qui s'abat en énormes flocons, va se précipitant sur toute la région environnante qu'elle recouvre comme un crêpe sans limites... Je puis très difficilement me rendre à l'épouvantable évidence de la réalité, tant sa vision me paraît fantastique et inédite. Il me paraît que l'œuvre de destruction doit être à son apogée et qu'il ne reste plus rien à engloutir ; quel coup d'œil plein d'effroi !... Tout cela siffle en tempête déchaînée, bouillonne et passe en tourmente.

Il me paraît aussi qu'à présent des torrents d'eau sont également expulsés par le volcan ; tout d'abord, tout paraissait abandonné à l'action titanesque de scories et de matières enflammées, mais maintenant ce sont bien des masses d'eaux brûlantes que la montagne se met à vomir et à déverser furieusement dans la plaine, celles-ci balayant avec rage tout ce qui se trouve sur leur passage, cendres, scories en fusion, rochers, etc., après avoir raviné à fond l'intervalle qui sépare les deux cratères... Quelle catastrophe dévastatrice pour ce pauvre pays !... Il ne saurait être question, en effet, d'un simple frisson sismique, d'une secousse passagère, mais bien d'un cataclysme sans précédent, profond dans son horreur et irrémédiable dans sa durée. Toute la partie basse de la montagne est submergée

par le fléau, et il semble que ce linceul de mort s'étend dans un rayon de plusieurs milles sur les environs. Tout est assombri par des ténèbres impénétrables qui augmentent d'autant l'horreur du tableau !... Entre temps, des éclairs éclatent rapides, aveuglants et vont se perdre, en partie, dans l'intérieur des couches d'épais nuages accumulés, après être sortis du flanc des masses ignées qui sont rejetées à l'extérieur avec accompagnement de détonations qui font trembler le flanc de la montagne. Je ne crois pouvoir attribuer cette force effrayante qu'à une puissance magnéto-électrique, la seule qui soit assez agissante pour produire de tels effets dynamiques (1) ».

Ce récit que j'emprunte au livre *La Connaissance Supra-Normale* du Dr Osty est suivi des réflexions suivantes :

« Pour très intéressantes que soient les expériences de ce genre, elles ne constituent pas de documents valables quant à la pénétration de la connaissance supranormale dans le passé. Elles ont été faites sans tenir compte d'un phénomène dont il faut avoir l'obsession dans ce genre d'étude, parce qu'il est toujours prêt à venir parasiter l'investigation expérimentale, je veux parler de l'intercommunication mentale inconsciente.

« M. Denton s'est seulement attaché à tenir le sujet dans l'ignorance de l'origine des objets mis en ses mains, ne paraissant pas savoir que sa propre pensée était une source suggestrice bien plus efficace et que le sujet pouvait y puiser non seulement le canevas d'une pseudo-reconstitution d'événements, mais la richesse des détails techniques.

« Ce qui, d'ailleurs, suffirait à ruiner la valeur documentaire des essais de ce genre, c'est que nul contrôle ne vient donner la certitude que les informations du sujet sont conformes à la réalité ancienne.

« De ce point de vue, seule serait concluante une expérience dans laquelle un sujet révélerait des événements inconnus de l'expérimentateur et même « de tout être vivant » et que confirmerait ensuite quelque document ignoré de tous. »

(1) Extrait d'une étude de M. Joseph Peter, traduit de Die Uebersinnliche Welt (Munich) par Hamilcar. *Annales des sciences psychiques*, août 1910.

Ces réflexions du Dr Osty pour si justes qu'elles soient théoriquement, sont cependant un peu excessives. Lorsque l'auteur nous dit qu'il faudrait qu'un événement révélé par la psychométrie fut ignoré de toutes personnes vivantes, il attribue au voyant un pouvoir de connaissances illimité et à ce point de vue il tombe dans la même erreur que M. le professeur Richet avec sa cryptesthésie. On n'a pas le droit de faire des hypothèses qui ne reposent sur aucun fait vérifiable. Or il est impossible de démontrer qu'un individu dont la clairvoyance est aussi merveilleuse qu'on le voudra puisse lire dans tous les cerveaux humains ; c'est donc faire une affirmation purement gratuite et par conséquent non scientifique que d'attribuer une si incroyable faculté à la subconscience.

Sans aller aussi loin, M. le Dr Osty croit pouvoir expliquer par la lecture de pensée la description de l'éruption du Vésuve, mais il ne nous donne aucune preuve que la belle-sœur du professeur Denton ait réellement possédé ce pouvoir, car il nous semble qu'au cours de ses nombreuses expériences le professeur aurait dû s'en apercevoir. Quoi qu'il en soit, on voit combien ce sujet est intéressant puisqu'il établit d'une manière positive que l'esprit humain possède des facultés transcendantes qui dépassent infiniment tout ce que la physiologie matérialiste attribuait à la substance nerveuse.

LE BLANC.

L'ENFANT MÉDIUM

Les Expériences de Béziers. Un échec retentissant

Ayant publié dans le dernier numéro un article emprunté en partie au journal La *Dépêche* de Toulouse qui rendait compte des expériences qui ont lieu avec le jeune fils de M. Mascaras, l'impartialité nous fait un devoir d'insérer l'article du *Petit Méridional* de Béziers.

Peut-être l'insuccès de ces dernières expériences est-il dû au changement des conditions dans lesquelles l'enfant était placé.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant des événements qui pourraient survenir ultérieurement.

N. d. l. R.

Béziers, 8 février.

Le 4 février nous étions invité par M. Meyer, à assister aux expériences que devait faire, le lundi soir, l'enfant médium de Béziers, le jeune Mascaras : expériences de phénomènes produits par l'extériorisation de la force psychique.

De nombreux docteurs de notre ville avaient reçu la même invitation.

Comme nous ils se rendirent à la séance. Elle fut absolument négative.

L'enfant médium résista au sommeil et chacun se retira un peu désillusionné.

Les expériences furent reprises mercredi soir, à l'hôtel du Nord.

Toutes les précautions avaient été imposées à M. Mascaras, père de l'enfant-médium, pour qu'aucune supercherie ne pût se produire. L'enfant s'endormit, mais ni les coups qu'on avait constatés à Toulouse ne vinrent édifier les invités au nombre desquels figuraient 15 à 16 personnes, en grande partie appartenant au monde médical.

L'entité X .. ne frappa aucun coup, et la machine à écrire ne fut pas actionnée.

L'enfant-médium ferma bien ses yeux ? Etait-il endormi ? Amettons-le, mais l'événement attendu ne se produisit pas.

Devant cet insuccès, l'honorable M. Jean Meyer, un apôtre des sciences nouvelles, fondateur d'un institut Psychique à Paris, mais ennemi de tout cabotinage et supercherie, n'hésita pas à s'excuser auprès de ses invités de l'échec de ces deux séances presque consécutives.

C'est sous l'impression de la loyale déclaration de M. Jean Meyer que la séance prit fin.

M. Mascaras et l'enfant-médium peuvent regagner Toulouse, leur séjour à Béziers ne leur aura pas donné l'heureux triomphe auquel ils s'attendaient.

IMPRESSIONS

Une personnalité du monde littéraire de notre ville, qui a assisté à ces deux séances nous donne ci-après ses impressions :

« Sur l'invitation de M. Jean Meyer, l'un de nos plus honorables commerçants, nous nous sommes rendus, lundi soir, 5 courant, à l'Hôtel du Nord, où devaient être faites, en présence et sous le contrôle d'un groupe de personnalités diverses de notre ville (du corps médical, du barreau, de la presse, de l'enseignement), des expériences médiumniques dont le schéma nous avait été tout récemment fourni en toute impartialité, d'ailleurs, par l'un de nos confrères régionaux.

« Il s'agit, on s'en doute bien, de la puissance d'extériorisation fluidique du jeune Mascaras, de Toulouse, sujet exceptionnel de 9 ans, qui devait reproduire devant nous les phénomènes observés dans cette ville les jeudi et vendredi précédents.

Séance nulle

« Nous voici donc à 20 h. 30, dans une chambre de l'Hôtel du Nord, où se trouvent simplement un lit de fer pour l'enfant et des sièges pour les assistants ; le lit est celui même du veilleur, il est défait et on le fait devant nous. L'enfant est déshabillé dans une pièce voisine et revêtu seulement d'une chemise de nuit, puis apporté et couché les bras attachés, tout cela parfaitement contrôlé. Sous le lit on a préalablement déposé plusieurs objets destinés à être mis en mouvement par l'esprit qu'influencera le jeune médium : une sonnette et un grelot, une machine à écrire, une feuille blanche enduite de mastic pour recevoir les empreintes digitales, des sous, etc.

« Un quart d'heure, une demi-heure, une heure se passe ; l'enfant ne s'endort pas, soit par accès subit de nervosité, soit à cause des chuchotements et autres petits bruits de la chambre attenante, soit pour tout autre motif. Séance nulle ; on se retire, en se donnant rendez-vous pour le surlendemain soir, même local, même heure et mêmes conditions.

Deuxième tentative

« Et nous voici à peu près les mêmes, le mercredi 7. Le sommeil a été assez long à venir, mais il est venu. Nous pénétrons dans la chambre où l'enfant pousse un gémissement continu. Nous attendons, attentifs et anxieux. Une bonne demi-heure se passe, et rien ne se produit. Le père s'approche du lit, relève les couvertures et soulève un peu la chemise pour donner plus d'aisance à l'enfant qui gémit toujours et se remue : Rien encore — Dort-il ? Un docteur l'examine, lui tape sur les joues, lui parle : Rien, toujours. Nouvelle attente, un peu impatiente. On s'approche encore du lit et cette fois, on constate que l'enfant est éveillé. Pour la 2e fois, le résultat est négatif et nous allons nous retirer.

« Mais cependant, avec une loyauté dont personne ne doutait mais que nous nous plaisons à constater, M. Meyer formule des appréciations judicieuses qui sont aussi les nôtres. Les deux tentatives n'ont rien donné ; mais, eussent-elles réussi, qu'elles auraient nécessité des réserves formelles, car les moyens de contrôle nous apparaissaient insuffisants. En premier lieu, l'enfant a refusé de se laisser attacher les bras comme les médecins l'auraient voulu ; ensuite les objets placés dans le lit l'étaient tous du côté de la tête et de telle façon qu'il n'était pas impossible que la main droite de l'enfant pût les atteindre, celui-ci étant d'ailleurs couché plutôt sur le bord.

Quelles conclusions

« Que faut-il conclure ? M. Mascaras père a protesté véhémentement de sa bonne foi. Nous voulons bien prendre acte de ses affirmations ; mais qu'il nous soit permis de lui dire qu'il nous présentait son sujet

dans des conditions qui pouvaient faire croire à la supercherie. Nous ne prétendons pas qu'elle ait eu lieu ; mais elle était possible, et c'était déjà trop.

« Certes nous ne contestons nullement le caractère scientifique des expériences métapsychiques, mais nous ne pouvons qu'approuver M. Meyer de ne les subventionner qu'à bon escient. Comme l'a écrit M. le docteur Joly, le distingué directeur de l'Institut fondé par la libéralité de notre sympathique concitoyen, chacun croit pouvoir expérimenter et tirer des déductions de ses expériences : « Il y a là un danger très sérieux pour l'avenir même des études métapsychiques et nous voudrions mettre en garde les chercheurs sincères contre des pratiques décevantes et des enthousiasmes irréfléchis ».

A. M.

De l'Homme à Dieu (1)

On a souvent opposé la Science moderne à la Science antique ; puis on a convenu, en des milieux très fermés, que nos recherches actuelles sur la composition de la matière, les radiations, les ondes et tout le psychisme, nous ramenaient vers un domaine que l'Antiquité paraissait avoir connu beaucoup mieux que nous : d'où la formule : « désoccultons l'occulte ». Cependant, au moment même où il préconisait cette méthode, *Pierre Piobb* (2), constatait l'impossibilité, pour la Science moderne dont les procédés sont purement et exclusivement *analytiques*, de compléter les données insuffisantes que nous fournissent les anciens auteurs, attendu que ces données ont une forme *synthétique*, et que par l'analyse, qui est lente, on ne peut « saisir d'un seul coup un ensemble scientifique ».

Louis Gastin, après de longues années d'études pendant lesquelles cette opposition de principe dut s'imposer à lui à tout moment, est parvenu à dégager des poussiéreux *in-folios*, où la pensée antique était venue, à peine ressuscitée par éclairs et par bribes, agoniser et s'éteindre une dernière fois, une méthode nette, positive, universelle, permettant en quelque genre de recherches que ce soit, de s'élever des Faits aux Principes à travers les Lois, ou de redescendre des Principes aux Faits à travers les mêmes Lois.

Cette innovation, dont la simplicité et la clarté sont un gage de succès et dont le succès constituerait une époque dans l'histoire de la pensée humaine, *Louis Gastin* l'a fait tenir dans le cadre modeste de 7 confé-

(1) *De l'Homme à Dieu*, par Louis Gastin. Un vol. 5 fr.

(2) *L'Evolution de l'Occultisme.*

rences dont je ne puis vous donner ici qu'un très bref et très insuffisant aperçu.

Le Principe qui paraît dominer toute la Science antique, Louis Gastin l'a trouvé dans le Principe de l'*Unité*, d'où découle la grande Loi de l'*Harmonie Universelle*. La Science antique était basée tout entière sur la *Géométrie*.

La série de ces 7 conférences nous fait tout d'abord considérer la nature de l'Homme. Puis de l'Homme nous remontons à l'Univers et de l'Univers à Dieu.

I. — *Qu'est-ce que l'Homme.* — L'Homme, selon la définition en cours, est un composé physiologique de trois états de la matière : solide, liquide, gazeux. La Science moderne qui admet dans les états de la matière un quatrième état : l'état radiant, a jusqu'ici refusé, sans raison, de reconnaître la *radioactivité humaine*. De même au point de vue *morphologique*, la Science n'a donné comme explication de la constance des formes et des dimensions de l'être humain que cette constance même. La méthode synthétique permet d'assimiler l'homme analogiquement aux moulages des statuaires : le corps physique des êtres n'est ainsi que la reproduction *positive* d'un *moule négatif* existant dans le *plan astral*, moule dérivant lui-même d'un *archétype* appartenant au *plan spirituel*. Enfin il est aisé de retrouver dans l'homme un modèle absolument classique et complet d'une installation téléphonique dans laquelle les centres corticaux correspondent parfaitement à l'idée de phonographes. L'homme ainsi construit resterait un automate. Pour qu'il acquière une activité propre, consciente, normalement libre, il faut de toute nécessité adjoindre à cette installation des physiologistes modernes, un téléphone et un téléphoniste (Centre *o* du Professeur Grasset et Esprit). Si le terme gêne les savants, ajoute spirituellement L. Gastin, ne disons pas : l'*Esprit*, disons : le *Téléphoniste* !

II. — *La Vie et la Mort.* — Nouvelle définition insuffisante de la Science moderne : *la vie est le contraire de la mort.*

La Mort doit être considérée rationnellement comme une désintégration sériée des vies secondaires ; Chez l'Homme, à la Mort, disparaissent successivement :

1° l'Unité collective (vie morale) ;

2° les Vies animales (psychisme) ;

3° les Vies cellulaires ;

4° les Vies atomiques.

Ainsi dans la Mort la vie persiste. Tout vit. La Mort n'est qu'une transformation.

III. — *La Survivance de l'Ame.* — Une fois le phénomène de Mort ramené de la sorte à l'ensemble des cessations consécutives des diverses synthèses dont l'être humain est constitué, on doit se demander ce que

deviennent les éléments désintégrés. Le corps physique restituera au grand Tout matériel les éléments qu'il lui a empruntés ; la Vie physiologique restituera les fluides au grand Tout vital. Mais la Vie psychique ? Il y a dans les diverses familles animales constance d'instinct et distinction d'instinct par famille. Nous voici amenés à conclure que la vie instinctive retournera au groupe animal, à l'âme collective de chaque espèce, de chaque famille ; et à cet égard nous percevons une certaine *immortalité* animale, une *immortalité collective*. Pour l'Homme nous montons un degré encore. L'Homme possède incontestablement en sus de ce que possède l'animal : l'*Individualité*. D'où nous pouvons conclure que la personnalité humaine préexiste à la naissance et survit à la mort. C'est la seule façon qui nous soit offerte de l'expliquer.

IV. — *L'Evolution Spirituelle.* — L'Evolution est un mouvement vers un but. Pour *Gustave Le Bon* la matière formée d'une compaction d'éther se dissocie en libérant l'énergie emmagasinée durant sa condensation sous l'influence de forces inconnues : elle retourne ainsi à l'éther primitif qui représente en somme le *Nirvana*. C'est l'Evolution en cycle fermé. H. Bergson, lui, attribue à l'Evolution une marche libre et absolument imprévisible. Il se rapproche ainsi de la philosophie traditionnelle qui considérait l'évolution comme se déroulant en spirale. Pour l'hermétisme dans l'univers créé, deux choses seules existent : l'*essence* qui est *une* (étincelle divine, esprit) ; la *substance* qui est *multiple* car elle se polarise et son pôle passif devient la lumière dense, tandis que son pôle actif représente l'énergie pure. Le *plan astral* des occultistes, qui est le monde intermédiaire des fluides, réalise l'équilibre entre ces deux pôles de la lumière.

Cependant la notion de l'*Evolution* ne peut être exacte tant qu'elle ne se trouve pas complétée, comme elle l'était dans la Science antique, par la notion de l'*Involution*. L'Evolution est un *mouvement de retour*, *de remontée vers l'Unité*. Elle est forcément précédée d'une Involution, « mouvement centrifuge *entraînant toutes choses du Centre-Unité vers la Circonférence-Multiplicité* ».

V — *La Chute et la Rédemption.* — « Pour l'homme naissance et mort ne sont que deux passages, tranformations qui se succèdent dans la spirale sans fin visible ». L'involution constitue la période matérielle terrestre ; l'évolution s'effectue durant la période d'existence spirituelle, après la mort. Mais l'humanité, comme tout cycle évolutif, possède son *involution* au point de départ de laquelle nous rencontrons le *Verbe créateur*, de même qu'au point de départ de la remontée, ou de l'*évolution*, se place l'impulsion nécessaire du *Verbe rédempteur*. Il ne peut y avoir qu'un rédempteur par cycle d'évolution, et tout cycle possède le sien. Jusque dans le *Pater* on retrouve aisément le schéma de l'involution et de l'évolution.

IV. — *La Création*. — Une formule qui nous vient de l'Inde, et qu'on attribue à Fot-Hat mérite d'être retenue : « J'ai formé l'Univers d'une partie de moi-même, et je demeure ». Dieu se trouve de la sorte assimilé à un artiste capable de créer une « œuvre », sans rien perdre de son unité, bien que l'œuvre créée par lui possède sa *durée propre* et *son âme*, indépendamment de lui. Le monde serait *une pensée de Dieu*. Dans le texte hébreu, le premier verset de la Genèse : « Au commencement Dieu créa les cieux et la terre », on trouve un mot de 6 lettres résumant ésotériquement la création du Principe, idéale : l'*Emanation* du Verbe ; puis 6 mots formant un total de 22 lettres (à signification kabbalistique) qui expriment la manifestation créatrice ou *Création* proprement dite, ce qui nous fait assister à deux créations. En effet Dieu émane la pensée, le *Verbe*. Et le Verbe, lui, *crée*.

VII. — *Dieu*. — L'infini ne peut être compris que par Dieu lui-même. Eliphas Lévi a fort bien dit : Un *Dieu défini est un Dieu fini*. Dieu est la suprême abstraction, et ce n'est que par les mathématiques, science de l'abstrait par excellence qu'il nous devient intelligible. De même que l'homme est une synthèse (microcosme) l'Univers réalise une synthèse supérieure et plus complète (macrocosme) l'Adam — Protoplaste de la kabbale, sorte de grand Etre infini pour nous, *mais qui pourtant a ses limites*. Le corps physique du *Grand Etre Univers* est le *Grand Tout Matériel* sensible : Il possède en outre sa vie qui est la Vie universelle, sa conscience et sa subconscience propre. Il est *tout ce qui existe*. Par là il nous apparaît *immortel*, puisque la Mort, nous l'avons vu, n'est qu'une transformation. Celui qui ne peut rien prendre en dehors de lui ne peut se transformer dans son ensemble et ne peut donc *mourir*.

Mais tout être a son « spiritus ». Le Macrocosme doit avoir le sien, le *Spiritus mundi* : de la Tradition, *le Dieu immanent* des religions exotériques. Cet Esprit Universel qui se manifeste dans la Création, tout comme l'esprit de l'homme, préexistait forcément à la naissance du « Grand Etre »,et survivra à sa disparition. Il est plus qu'*immortel*. Il est, et il est seul, *Eternel*.

Et ceci nous permet de lire comme suit ces paroles de l'« Evangile de Jean » :

Dans le Principe : avant la « création » du Grand Etre ;

Etait le Verbe : l'Esprit du Grand Etre ;

Et le Verbe était avec Dieu...

Car évidemment l'Esprit du Monde était *dans le Principe* avec l'Absolu, le fils était alors avec le Père.

Et le Verbe était Dieu, car il ne saurait y avoir dualité dans l'Absolu, et le « Manifesté » avant sa manifestation, était dans l'Absolu et il était l'Absolu.

Ainsi, d'accord avec les découvertes les plus récentes de la science, la

synthèse que nous présente *Louis Gastin* l'est encore et des plus rigoureusement avec les données les plus lointaines de la *Tradition Judéo-Chrétienne*, avec le *Zohar*, avec la vraie *cosmogénèse de Moïse*. Elle expose démonstrativement l'erreur du *Panthéisme* dans lequel, selon Bossuet « tout est Dieu excepté Dieu lui-même ». Elle va jusqu'à permettre la compréhension de la *Maya* des Indous, Dieu étant la seule réalité et le Monde n'étant qu'une pensée de Dieu.

PHILIPPE PAGNAT.

Henri REGNAULT

en Belgique

Nous reproduisons avec plaisir l'article suivant de la vie d'*Outre-Tombe* qui rend compte des conférences faites en Belgique par notre collaborateur et ami M. Henri Regnault.

N. d. l. R.

Nous avons eu le bonheur d'entendre le nouvel apôtre du spiritisme : Henri Regnault, directeur du journal *L'Etoile*, de Paris. C'est un jeune, un actif et un charmeur, à l'abord sympathique ; avec cela, sincèrement convaincu de la cause qu'il défend avec ardeur.

Voilà certes une excellente recrue de l'Union Spirite Française, et son président, M. Gabriel Delanne, notre grand ami, peut être fier d'avoir groupé autour de lui des militants de réelle valeur.

Cette nouvelle phalange est d'un heureux présage pour le spiritisme ; elle nous donne l'espoir de faire naître une recrudescence morale et spiritualiste ; elle ne peut se fixer que par l'effort de ses nouveaux pionniers qui sont aujourd'hui à l'avant-garde. Il y a du mérite et ils prendront conscience du labeur qu'ils auront à fournir dans certaines régions, éprouvées et minées par le scepticisme, l'égoïsme et l'immoralité de l'heure présente.

Mais nous avons confiance, après les trois conférences de Henri Regnault à Liège, Anvers et Mons ; elles ont été, dans chacune de ces villes, un très, très grand succès, en même temps qu'une utile et fructueuse propagande.

Henri Regnault, beau parleur, a ému, ébranlé et touché son pu-

blic. L'exposé de sa thèse : « La mort n'existe pas », se fait en deux parties. Il appuie cette explication sur l'animisme et le dédoublement par une documentation fouillée et touffue.

Dans la seconde partie, qui comprend les faits après la mort — faits spirites, et ce parallèle est excessivement intéressant, parce que le plus sceptique des auditeurs peut suivre cet exposé, qui lui est présenté dans un langage clair autant que châtié — H. Regnault parvient aisément à sa conclusion démonstrative du pourquoi de la vie — la haute moralité qui se dégage du spiritisme, — en soulignant que sa mise en pratique serait un gage de bonheur pour tous.

La contradiction a été partout très heureuse ; nous avons admiré les facultés de ce jeune talent, dont le nom est cité déjà parmi les plus grands et les meilleurs.

Le public convoqué aux conférences organisées par nos principales Fédérations a applaudi sans ménagement ce conférencier d'avenir. Quant à nous, nous le remercions comme il convient ; il laisse dans le cœur de beaucoup d'entre nous une saine et profonde émotion et, par son optimisme, il a relevé, chez certains, la volonté d'agir et la foi dans l'avenir.

Henri Regnault peut être considéré comme un de nos meilleurs éveilleurs et il possède une grande qualité : du cœur.

LUCIUS.

CORRESPONDANCE

Paris, 27 décembre 1922.

CHER MONSIEUR DELANNE,

Depuis la campagne menée par M. Paul Heuzé, je me plais à glaner de ci, de là, tout ce qui se dit et s'écrit pour ou contre le spiritisme.

Et cela est parfois bien intéressant et aussi bien joyeux.

C'est ainsi que le numéro de la *Revue l'Opinion* du 27 octobre 1922 contient un article ayant pour titre : *Littérature et Spiritisme.*

L'auteur, probablement envieux des pâles lauriers cueillis par M. Paul Heuzé, affirme, le plus sérieusement du monde, que la littérature spirite n'existe pas et qu'elle ne saurait exister.

Pour nous le prouver, il nous parle de l'ennui qui se dégage des ro-

mans de M. le docteur Lucien Graux, comme si lesdits romans constituaient la seule littérature spirite existante.

Il nous est agréable de signaler que le dernier livre du docteur Lucien Graux comporte une longue préface remarquablement écrite et c'est bien déjà quelque chose. Ceci fait passer cela et tous les spirites savent que la littérature spirite est assez riche en ouvrages de grande valeur pour que certaines œuvres un peu fantaisistes ne lui fassent point de tort.

Si le rédacteur de *l'Opinion* veut prendre la peine de lire quelques-uns des nombreux ouvrages parus jusqu'à ce jour, il pourra se rendre compte de la véracité de ce que vous avanciez récemment dans la préface d'un roman spirite *La Villa du Silence* à savoir : que le lecteur qui voudrait se convaincre de la réalité des faits spirites, serait obligé de se constituer une véritable bibliothèque.

C'est aussi l'opinion de M. le Dr Geley qui affirme dans un remarquable petit ouvrage : *Essai de revue générale et d'interprétation synthétique du spiritisme,* édité en 1897 que « les faits et la doctrine spirites sont longuement développés dans la littérature spéciale du spiritisme, qui renferme de nombreux ouvrages d'une valeur inattendue et d'un grand intérêt ».

L'affirmation un peu risquée du rédacteur de *l'Opinion* semble donc émise par un ignorant, ayant peu étudié la question. S'il est sincère et qu'il consente à se mieux documenter, peut-être changera-t il un jour d'avis, à moins qu'il ne préfère se ranger définitivement parmi les adversaires du spititisme qui ne craignent jamais, ceux-là, de fausser la vérité.

P. B.

OUVRAGES NOUVEAUX

Nous avons le plaisir d'anoncer à nos lecteurs la publication d'un nouveau livre :

Ecoutons les Morts

dû à l'heureuse collaboration de MM. GABRIEL DELANNE et G. BOURNIQUEL.

On y trouve le compte-rendu détaillé des curieuses expériences faites en commun par les deux auteurs au cours des dernières années. Ces expériences, dont les résultats remarquables ont été sévèrement contrôlés, apportent la preuve formelle de la survie ; elles démontrent pratiquement l'insuffisance des explications scientifiques attribuant à une faculté cryptesthésique trop généralisée la source des communications médiumniques, ou mettant celles-ci sur le compte d'une hypothétique subconscience.

De la première à la dernière page, *Ecoutons les Morts* intéresse puissamment par des faits inattendus que l'imagination la plus fertile aurait peine à inventer ; on croit rêver en lisant les difficultés auxquelles se sont heurtés les enquêteurs, à la poursuite d'identités introuvables et que l'on a retrouvé quand même, après de longs mois de recherches.

Le récit en est fait dans ce style à l'emporte-pièce que connaissent bien nos amis et dans lequel sont étroitement fondues les qualités spécifiques des deux collaborateurs. Chaque cas est accompagné d'une discussion scientifique d'où sont écartés à dessein les termes barbares, pour que chacun puisse la suivre aisément, sans l'aide d'un dictionnaire étymologique. Les phémonènes de vision à distance, de psychométrie, d'incarnation ont été observés grâce au concours désintéressé des médiums ; par une progression fort bien conduite, le lecteur est amené à connaître des révélations qui, de toute évidence, ne peuvent provenir que des défunts eux-mêmes.

Après les témoignages publiés dans cet ouvrage important et passionnant, nos contradicteurs auront beaucoup de peine à se maintenir sur leurs positions ; il constituera plus tard un document de premier ordre que tout spirite devra posséder. Il n'en a été fait qu'un *tirage restreint* ; c'est pourquoi nous engageons nos lecteurs à se le procurer, dès maintenant, soit aux bureaux de la Revue, soit chez Durville, 23, rue St-Merri.

Prix du volume : 8 francs. Franco poste contre un mandat de 8 fr. 75.



La Mort

d'après Camille FLAMMARION, avec un avant-propos et une lettre de Jean Meyer. — Une brochure in-16 de 64 pages (*Editions de la Bibliothèque de Philosophie Spiritualiste et des Sciences Psychiques*). Prix : 0 fr. 75.

Tout le monde connaît l'œuvre magnifique de l'illustre astronome Camille Flammarion. Dans le domaine spécial des sciences psychiques et du spiritualisme, cette œuvre — déjà si vaste au point de vue plus général des sciences cosmologiques — s'affirme par des travaux de premier ordre où la poésie du verbe s'allie à la précision de la pensée et à la profondeur de l'érudition.

Son dernier ouvrage en trois volumes, *La Mort et son Mystère,* résume des milliers d'observations prises dans tous les temps et dans tous les pays et desquelles la déduction la plus scientifique de l'auteur a pu conclure la preuve démonstrative de la survivance de l'âme et des communications entre le monde sensible et le Monde des Esprits.

Ce sont ces conclusions, admirable monument scientifique élevé à la gloire des théories spirites, par un savant indépendant, dépourvu de parti-pris, d'esprit préconçu, que la B. P. S. a voulu répandre largement dans le grand public, avec l'espoir que leur lecture éveillera chez tous

sincères chercheurs de la vérité, le désir d'étudier plus profondément, de joindre leurs efforts aux nôtres.

Comme le dit M. Jean Meyer, dans sa lettre préface à l'illustre savant : « Vous avez appelé de nombreux esprits à l'étude, d'abord curieuse, puis passionnée du ciel physique, des astres qui peuplent, par milliers, l'immensité mystérieuse. Votre dernier livre ouvre maintenant à des foules anxieuses la voie d'un autre ciel, en leur révélant l'horizon merveilleux des au-delà de la vie. »

On sait que les conclusions de M. Camille Flammarion sont désormais formelles, sans restrictions : L'âme est indépendante de l'organisme matériel et continue de vivre après la mort ».

Sous une autre forme, l'auteur de *La Mort et son Mystère* a renouvelé son affirmation en la précisant de telle sorte qu'elle entraîne implicitement la justification scientifique de tout le Spiritisme : *L'âme survit à l'organisme physique et peut se manifester après la mort.*

Le prix vraiment réduit de cette brochure — que complète heureusement un ensemble de citations sur l'opinion des savants en face du spiritisme — permettra sa large diffusion. C'est donc, véritablement, un geste de large et généreuse propagande dont profiteront les plus humbles de ceux qui, par milliers, cherchent, dans la nuit du doute, l'aurore de la vérité.

***

A propos du nouvel ouvrage de M. L. Chevreuil

Quand on lutte pour défendre une science et pour en vulgariser les enseignements, on aime à constater chez ceux qui travaillent au même idéal une communauté de vues et de pensées ; on aime également voir que d'autres chercheurs, partant de différents points, aboutissent en somme à vos conclusions. Cette dernière satisfaction m'a été donnée récemment par la lecture de *la Vie Posthume* de Charles Lancelin, mais je ne sais pas si je ne préfère pas encore la joie éprouvée en lisant le magistral ouvrage que vient de faire paraître mon éminent ami, M. L. Chevreuil. Nous ne nous étions pas consulté, j'ignorais absolument son projet de doter la littérature spirite de cette œuvre nouvelle qui deviendra classique, et pourtant nos conceptions sont les mêmes, à part quelques petits détails sans grande importance. Je n'entreprendrai pas de faire ici l'analyse de ce livre : *Le Spiritisme dans l'Eglise* a été et sera encore commenté dans cette revue ; déjà l'on a pu lire, *in-extenso* sa très intéressante introduction. Je voulais simplement dire publiquement à M. L. Chevreuil un merci reconnaissant pour la joie qu'il a procurée au jeune militant spirite que je suis ; en lisant son ouvrage, j'ai compris à quel point je marche sur les traces de ceux qui ont été les pionniers de notre science ; c'est pour moi un précieux encouragement et j'avais le devoir de lui en exprimer ma gratitude.

HENRI REGNAULT.

*
* *

Nous avons reçu les ouvrages suivants :
La Science secrète, par M. Henri Durville, prix : 40 fr. ;
La Connaissance Supra-Normale, du Dr Osty, prix : 15 fr. ;
Les Ombres, roman, par M. Ernest Pérochon, prix : 7 fr. ;
La Mécanique Psychique, N. J. Crawford, prix : 7 fr. 50.
Nous rendrons compte prochainement de ces ouvrages.

*
* *

Le Chevalier errant

Par Mme Elise de Beauvais. Prix : 5 francs

Cet ouvrage est une étude consacrée à la réincarnation. Dans les neuf chapitres qui le composent l'auteur étudie la grande loi des vies successives sous ses différents aspects.

Il passe en revue les phases et les conditions de l'évolution humaine, il cherche le but de l'existence, le secret du passé, il commente les paroles du Christ, nous fait comprendre la nécessité de l'expiation et le bonheur qui doit résulter pour tous du long travail qui amène l'âme par degré jusqu'aux plus hautes régions de la spiritualité où elle trouvera le bonheur comme sanction et récompenee de tous ses efforts.

L'auteur dans un style toujours châtié et poétique sait trouver des formules pleines de lyrisme pour exprimer les plus délicates nuances de sa pensées : écoutons ce qu'il dit au sujet de la vertu et du vice :

« La vertu dit à l'âme : « Epanche-toi et pleure ; pleure sur la douleur, » pleure sur la souffrance. Pour celui qui n'a rien, pour celui qui s'égare, » sois aumône et rayon. Redonne de la vie à tout cœur qui défaille et » reste toujours pure, même à côté du vice que tu dois secourir.

« Le vice dit à l'âme : « N'écoute que la chair. Tout élan est un leurre, » tout frisson est un charme. Ecoute la souffrance ; sache vivre et mou- » rir, laisse passer les ombres et jouis donc du jour.

« Et l'âme vertueuse répondra à l'appel du vice ses propos : « Tes » joies ne sont, pour moi, que des joies éphémères. Je veux plus, je veux » mieux ; je veux les joies qui restent et la paix qui demeure ».

Sans doute on peut différer d'avis avec l'auteur sur les modalités de la loi de développement intellectuel d'autant plus que Mme de Beauvais ne cherche pas où et comment l'âme dans ses débuts a pu faire son incarnation terrestre. Mais arrivé à l'humanité elle montre bien comment on ne peut expliquer l'apparition des enfants prodiges par la loi d'hérédité et elle s'appuie également sur la bible et les évangiles pour établir combien cette grande vérité était connue dès la plus haute antiquité.

Ecoutons la voie éloquente de l'auteur lorsqu'il parle du Christ.

« Oh ! combien je me croirais coupable d'ignorer une plainte, un » soupir, un mot inachevé qu'aurait émis un Dieu, de laisser dans l'ou- » bli quelque pensée de lui et de fermer un livre où serait imprimée une

» phrase donnée dans tout l'élan d'amour qu'elle veut inspirer! Je ne
» veux pas saisir et ne veux rien entendre : J'ai lu et j'ai compris ; car
» Jésus a parlé et cela me suffit. Seigneur votre parole est l'onde dont le
» flot sur la terre est venu se briser. Je suis sur le rivage et je l'ai enten-
» due. D'autres ont confondu l'éclat de votre voix avec le bruit du vent
» et ont fermé les yeux devant tant de clarté ! »

Il est incontestable que l'enseignement dogmatique de l'église qu'il n'y a qu'une vie est en opposition formelle avec les paroles du grand missionnaire qui ont fait accomplir à l'humanité un pas en avant, l'avenir amènera fatalement l'affranchissement des esprits courbés jusqu'alors sous le joug du despotisme ecclésiastique.

Ce livre aidera à la diffusion de la grande vérité de l'évolution spirituelle c'est pourquoi nous souhaitons qu'il soit lu et médité par tous ceux qui comprennent toute l'importance philosophique et sociale de ce haut enseignement spirite.

ECHOS DE PARTOUT

Camille Flammarion, président de la S. P. R. anglaise

Dans sa dernière séance, le conseil d'administration de la société anglaise des Recherches Psychiques, vient d'élire comme président pour 1923, Camille Flammarion, en remplacement de M. William Mc. Dougall.

C'est un honneur insigne qui n'a été accordé qu'à deux Français : le prof. Richet en 1905 et M. Henri Bergson en 1913.

La S. P. R. a voulu ainsi reconnaître les éminents services que l'illustre astronome a rendu à la science psychique. Nous nous en réjouissons vivement et nous présentons à M. Camille Flammarion nos félicitations auxquelles s'associeront bien sincèrement les spirites du monde entier.

*
* *

La petite fille habillée de rose revenait de l'au-delà

Un professeur célèbre à Moscou, racontent les *Izvestià*, M. G Sneguireff, recevait des clients. A un moment donné, il vit entrer dans son cabinet de travail une petite fille, habillée de rose. Cette enfant le suppliait de se rendre auprès de sa mère malade. Le professeur refusa d'abord, car une pareille visite en ville était contraire à ses habitudes. Mais ensuite, pris de remords, il se rendit à l'adresse indiquée par la fillette. Il trouva la mère alitée, et sa fille — la petite fille en rose — déjà mise en bière : il paraît qu'elle était morte deux jours avant cet incident.

M. Sneguireff s'est rendu immédiatement chez un aliéniste qui ne lui trouva rien d'anormal.

*
* *

Au salon des Indépendants

Nous avons eu la bonne fortune d'admirer les trois remarquables tableaux que notre ami M. Le Loup de Sainville a récemment envoyé à l'exposition du Grand-Palais. L'un deux, visiblement inspiré par l'idée spirite, représente un esprit incomplètement matérialisé dont le corps se confond avec l'ombre dans laquelle il est plongé, qui envoie ses effluves sur le front et la poitrine d'une jeune femme étendue sur un divan. Tout autour d'elle, des fluides bleus planent dans l'air, donnant l'impression d'une communication entre un esprit et un médium. La facture décorative très soignée de cette toile artistique repose des banalités ambiantes, particulièrement nombreuses dans cette exposition. Il est réconfortant pour nous de constater qu'un artiste peintre s'est servi d'un sujet purement spirite, et en a fait une œuvre d'art véritable, intéressante par le métier moderne comme par l'idée.

ERRATUM

Mme Claire Galichon nous prie d'avertir nos lecteurs qu'une coquille fâcheuse s'est glissée à la fin de la lettre signée L. G., à cause du blanc qu'elle avait laissée, par égard aux personnes visées, et qui peut faire supposer un mot dont son mari n'avait pas plus l'habitude de se servir de son vivant qu'il ne s'en est servi après sa mort. La phrase en question est celle-ci : « Je sens que la lutte est d'autant plus dure qu'elle n'est pas loyale du côté de ce que je dois appeler « ma famille ».



Syndicat des Pauvres

Mme Carita Borderieux, 23, rue Lacroix, 17e

Dernier total : 1369 fr. 55.

Décembre. — M d'Avesne, 7 fr, 50 ; Anonyme, 7 fr. ; G. C., 5 fr. ; Marie, 5 fr. ; R. L., 20 fr. ; Z., 20 fr. ; Mme Cabany, 20 fr. ; Mireille, et sa Mère, 100 fr.

Total : 1554 fr. 05.

Dans le prochain numéro je rendrai compte des secours accordés l'année dernière. Merci à tous. C B.

Avis de réception

Les lecteurs sont informés que M. Delanne reçoit le jeudi et le samedi de chaque semaine de 2 à 6 heures, 28, Avenue des Sycomores, Villa Montmorency. Paris (16e).

Le Gérant : DIDELOT

Saint-Amand (Cher). — Imprimerie CLERC-DANIEL.

La Revue laissant à ses collaborateurs la plus entière liberté, chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il soutient.

1er Avril 1923.

Spiritisme et Métapsychique

(*Suite*)

Il est pour nous spirites, de la plus haute importance de faire observer qu'il existe une parfaite identité entre les apparitions de vivants et les fantômes des morts. Dans bien des cas, ces derniers sont indiscutablement objectifs lorsqu'ils sont perçus collectivement ou bien quand on peut les photographier ou enfin lorsqu'ils exercent une action physique ayant pour résultat de déplacer un objet matériel.

Si vraiment pendant la vie, le double extériorisé est capable de se montrer et d'agir physiquement et que ce soit l'esprit du vivant qui est la cause du phénomène, il est logique de supposer qu'après la mort, si l'esprit survit, il emporte avec lui cette même faculté et qu'il pourra l'exercer si les conditions nécessaires à la matérialisation de son esprit lui sont offertes.

Nous savons que certains lieux conservent dans leur ambiance des forces extériorisées par les vivants et que c'est grâce à cette forme particulière d'énergie que se produisent les phénomènes dans les maisons hantées. Il ne sera donc pas trop étonnant de constater que dans certains appartements où une personne défunte a vécu longtemps, elle puisse se manifester de nouveau, même physiquement, surtout, si une des personnes présentes peut lui fournir de la force psychique.

C'est ce qui paraît avoir eu lieu dans le cas complexe que rapporte M. Gurney dans les *Proceedings*.

On remarquera que l'apparition a soulevé les couvertures d'un lit et que dans une autre circonstance, devant plusieurs témoins, une porte a été ouverte sans que le vent ait pu produire ce déplacement.

Un autre fait qui a été souvent relaté, c'est qu'un bruit assez fort est perçu par deux ou plusieurs personnes sans que l'on puisse assigner aucune cause à cette étrange manifestation. Dans le cas que l'on va lire, un père et son fils ont été tirés du sommeil par un bruit formidable ressemblant à celui que produirait un globe de cristal se brisant violemment sur une table de marbre, sans que rien put motiver un pareil fracas, c'est donc une hallucination auditive s'exerçant simultanément sur le père et le fils, et elle a pour résultat de les tirer du sommeil, ce qui paraît démontrer qu'il y a eu réellement en action une influence étrangère aux deux percipients.

Voici les récits des différents témoins.

Action physique exercée par le fantôme

Une apparition persistante. Cas n° XV du mémoire de M. Gurney (1)

Le cas suivant, dit l'auteur, m'a été communiqué lorsque déjà le reste de ce mémoire était sous presse et il est encore incomplet.

Les initiales données ne sont pas les véritables.

On remarquera que la valeur démonstrative de ce fait vient de ce qu'il y a au moins quatre percipients séparés, et que des manifestations furent observées par plusieurs personnes simultanément. L'impression éprouvée par chaque percipient séparément pourrait être considérée comme une simple hallucination subjective, opinion admise tout naturellement par Miss A... dont le récit est le premier de ceux qui vont être reproduits.

Mais un tel ensemble d'hallucinations subjectives se produisant séparément et suggérant toutes l'idée du même décédé ; les unes d'après l'aspect du fantôme, les autres d'après la localité où se produisit le phénomène, formerait, à mon avis un groupe de coïncidences sans aucun autre exemple. La première apparition survint quelques semaines après la mort ; les autres se montrèrent *à plus d'une année d'intervalle*, Mme X... mourut dans la ville de X... le 18 septembre 1886, à 4 heures du matin.

La première personne qui observa une apparition anormale fut Miss A... cousine de la défunte, qui écrit ce qui suit à la date du 4 mars 1889.

J'ai toujours considéré que ce que j'ai vu a ébranlé mon système nerveux et déprimé mes forces, spécialement lorsque j'ai été témoin de la mort subite de ma cousine. *Six semaines après sa mort*, je m'éveillai avec le sentiment que quelqu'un était dans ma chambre près de moi ; je parcourus ma chambre des yeux et aperçus Mme X... assise devant la fenêtre, sur une chaise berceuse. *Elle portait une robe blanche avec un tour de cou*

(1) Voir *les apparitions matérialisées des Vivants et des Morts*, tome II.

plissé. Elle avait la figure tournée de mon côté et je *la vis distinctement*. La peur me fit fermer les yeux, et quand je les rouvris, elle avait disparu. Quinze jours plus tard, je m'éveillai de nouveau avec la même impression à 4 heures du matin ; Mme X .. était encore assise sur la même chaise. Cette fois, *je la regardai bien fixement*, elle se leva, traversa la chambre, se dirigeant vers le lit et de la main gauche *jeta à terre les couvertures* (1). Je me dressai sur mon séant, sous le coup de la terreur, et je m'écriai : « Oh ! que voulez-vous ? » Elle se baissa et dit très distinctement : « trois jours, seulement trois jours ! » et elle disparut. Je me levai terrifiée. J'allumai le gaz et cherchai partout, mais ne trouvai rien. Cela me rendit tout à fait malade et nerveuse ; aussi j'appelai le médecin, mais depuis ce jour je ne vis plus rien. J'ai entendu tout le monde dans la famille parler des nombreuses apparitions qu'elle fit depuis,mais je me suis bien gardée de jamais dire un mot ».

Ces apparitions, les seules dans lesquelles le fantôme fut reconnu, eurent lieu *dans une maison peu éloignée de celle où Mme X. était morte*. Toutes les autres manifestations se produisirent dans la maison même de Mme X...

Le second percipient fut M. X... lui-même qui écrit à la date du 5 mars 1889.

Il y a un an, j'allai, selon ma coutume, me coucher entre 11 heures et 11 h. 1/2. Mon lit était près de la porte et je couchai avec mon fils âgé de 4 ans. Comme je le fais toujours, je fermai la porte à clef et j'éteignis le gaz. Je fus réveillé par *un bruit de choc inusité*, qui semblait bien provenir d'un point très rapproché de moi. J'ouvris les yeux et comme je me tournai vers la porte, je fus fort surpris de voir distinctement une forme qui semblait être celle d'une femme *en costume de nuit* ; quant à ses traits il me fut impossible de les distinguer. Lorsque je l'aperçus, elle se tenait debout près du lit. Je me sentis comme paralysé et tout à fait glacé ; à plusieurs reprises je fermai et rouvris les yeux et toujours je la voyai à la même place, sans aucune modification.

Enfin, je fermai les yeux une dernière fois, et lorsque je les rouvris, elle avait disparu. *Il me semblait que je restais glacé pendant un certain temps avant de sentir un nouveau flot de chaleur* (2) qui me rendit un peu de force et assez d'assurance pour essayer de me mettre sur mon séant, afin de réfléchir à ce que je venais de voir. A ce moment, l'horloge sonna

---

(1) Cette action physique établit manifestement l'objectivité du fantôme, car la percipiente était si bien éveillée qu'elle se leva pour faire de la lumière. (G. D).

(2) Remarquons, dès maintenant, que la sensation de froid indiquée par le narrateur est très fréquemment ressentie par les personnes qui assistent aux séances de matérialisations, principalement au moment où les apparitions vont se montrer. J'en ai cité de nombreux exemples. (G D.).

trois heures. Je sortis de mon lit, allumai le gaz que je tins assez bas, pratique que j'ai toujours suivie depuis cette nuit, et je ne vis plus aucune autre apparition dans la suite. Ceci arriva *trois mois après l'apparition qui avait surpris Miss X...*

Cinq mois plus tard, je fus réveillé d'un profond sommeil *par un terrible bruit de fracas* dans ma chambre, imitant celui que ferait le globe entourant mon bec de gaz, qui, se détachant, viendrait tomber sur le marbre d'une table de toilette et s'y briserait. Mais comme le gaz était allumé, je pus me convaincre que rien de semblable ne s'était produit.

Mon jeune fils, qui couchait avec moi, également réveillé par le bruit, me demanda : « *d'où vient donc ce bruit, papa* ? Je réfléchis quelques instants en silence sur la cause probable de ce fait, puis je me levai et recherchai ce qui avait pu se briser et je levai le gaz à cet effet, mais sans aucun résultat, à ce moment l'horloge marquait 2 h. 27. Je me recouchai. La première question que je posai, le matin à Miss B... dont la chambre était voisine de la mienne, fut : « Avez-vous entendu quelque bruit cette nuit, ou avez-vous brisé quelque chose ? ». Elle répondit que non et je n'ai jamais pu découvrir la cause de ce tapage.

Depuis cette époque, nous entendons *constamment des bruits de pas montant et descendant l'escalier*, des craquements dans ces escaliers, et il nous arrive de *voir la porte de la salle à manger s'entrouvrir doucement sans aucune apparition.*

Comme je demandais à M. X... si l'ouverture de la porte ne pouvait être attribuée à l'action du vent ou à ce qu'elle avait été mal fermée, il me répondit : « Ce fait ne s'était jamais produit auparavant et il a cessé complètement aujourd'hui. Je ne pense pas que le vent l'ouvrirait de cette façon. La porte était poussée contre, mais non assujettie. Miss B... avec une dame de nos amies et moi-même, nous étions assis dans la pièce. Notre attention fut attirée par des craquements de la porte et nous avons vu nettement la porte s'ouvrir d'un tiers et rester ensuite immobile ».

Lorsque le fantôme apparut à M. X... il n'y avait pas de lumière dans la chambre. Le bruit de bris de glace survint à 2 h. 27 du matin, dans une nuit de novembre 1888. Dans ce même mois, le fils aîné de M. X... âgé de 10 ans, qui couchait seul dans une chambre, dit qu'il avait été visité par une forme tout en noir, qui disparut. Mais ceci peut fort bien n'être qu'une hallucination subjective provoquée par les conversations qui, à ce moment, avaient surtout les apparitions pour sujets. M. X... n'a pas eu d'autres hallucinations des sens.

Après M. X..., la percipiente qui suit est Miss X..., sœur du veuf qui nous donne le récit suivant :

Février 1889.

Ma belle-sœur mourut en septembre 1886. Huit jours plus tard, je vins tenir la maison de mon frère ; je couchais dans la chambre où elle

était morte, et cela dura ainsi pendant 13 mois. Puis j'allais passer quatre mois chez moi à Clifton. Je fus remplacée par une jeune dame de nos amies. Je revins lorsqu'elle fut partie et je demeurai là encore trois mois. Un soir, nous restâmes longtemps à causer au rez-de-chaussée et il était 12 h. 15 m. lorsque nous allâmes nous coucher. J'étais à peine seule dans ma chambre depuis quelques minutes, quand *j'entendis tout à coup un bruit qui me fit ouvrir les yeux* et je vis une forme enveloppée de blanc près de mon lit. Elle avançait la main comme si elle avait voulu *relever les couvertures.*

Dans ma terreur, je poussai un cri et, portant mon bras en avant, je dis : « Qui est là ? Qu'est-ce là ? ». Elle recula de cinquante centimètres environ, puis s'avança de nouveau. Le grand cri que j'avais poussé fit venir mon frère, dont la chambre était voisine de la mienne. Dès qu'il ouvrit la porte, l'apparition se dissipa et je ne l'ai plus jamais revue depuis.

Mon frère me dit que pendant que j'étais retournée chez moi, il avait été réveillé une nuit *par une impression de froid.* Il vit debout, près de lui, *une forme blanche* qui resta quelque temps, puis s'évanouit après lui avoir causé une grande frayeur.

Miss X... *n'a jamais eu aucune autre hallucination.*

Une autre personne qui vit l'apparition fut Miss B., qui vint tenir la maison de M. X., au printemps de 1888. Ce fut pendant l'été de cette année qu'elle eut cette vision, mais elle n'a pas conservé la date exacte.

4 mars 1889.

Je voudrais bien vous faire une description exacte de l'apparition que j'ai vue *trois fois* dans ma chambre à coucher, mais je crains bien de ne pouvoir y arriver. La première fois, la forme *vêtue de blanc* vint au pied de mon lit et y resta fort peu de temps. Elle me parut être une femme assez grande, mais elle était tellement enveloppée dans sa draperie blanche (1) que je ne pus bien voir la tête. Je ne la quittai pas des yeux un seul instant, et cependant je ne puis dire comment elle partit ; elle était arrivée subitement.

Les trois fois que je la vis, elle présentait bien le même aspect, et la dernière fois elle vint se placer à côté de moi ; cependant, quoique je ne l'aie pas quittée des yeux et que je ne me sois pas détournée, je ne puis dire à qui elle pouvait ressembler. Bien des semaines se sont écoulées depuis que je l'ai vue. Une de ces dernières nuits, à l'heure ordinaire, c'est-à-dire vers minuit, j'ai entendu du bruit à ma porte, mais je n'ai rien vu.

(1) On a constaté que dans les séances avec les médiums à matérialisation les formes fantômales sont très souvent revêtues de draperies blanches. C'est une analogie de plus entre les faits naturels et ceux qui sont provoqués.

Je ne me laisse nullement impressionner par ces sortes de choses, mais je voudrais bien savoir ce qu'elles signifient.

Dans certaines circonstances, lorsqu'il s'agit de déplacement d'objets, l'hallucination ne peut pas être invoquée comme cause du phénomène s'il reste une preuve objective de la réalité du déplacement.

Voici en effet un exemple curieux de cette vérification.

Mouvement Physique produit par le Fantôme

Dans une des photographies obtenues chez Mumler, se trouve celle de Mme Tinhlam dont voici le cas curieux.

Au moment de l'exposition, elle vit une partie de la manche de son bras gauche se soulever et ses yeux se portèrent sur ce point ; on remarque sur la photographie, à côté de cette dame l'image — disons : l'image astrale — d'une petite fille dans laquelle Mme Tinhlam a reconnu son enfant ; on voit parfaitement que la manche du vêtement de Mme Tinlham est soulevée par la petite main de l'enfant. Nous possédons donc *la photographie d'un objet matériel mis en mouvement par une main invisible* (1).

Nous terminerons dans les deux prochains numéros de la revue les cas authentiques qui ne permettent pas de douter de la persistance de l'âme après la désincarnation terrestre.

G. DELANNE.

(à suivre)

Ce que les sceptiques nous révèlent

Au mois de février dernier, plusieurs articles du *Light* furent consacrés à la discussion des photographies psychiques. Un certain M. Price s'était donné pour mission de démasquer le médium de Crewe, William Hope. Il est loin d'y avoir réussi, il a seulement provoqué une discussion confuse sur une prétendue substitution de plaque dont le mystère est loin d'être éclairci. Mais des révélations singulières nous sont faites par Sir Arthur Conan Doyle sur les méthodes employées. Comprend-on, par exemple, que la plaque utilisée pour l'expérience n'ait pas été révélée immédiatement, mais que l'accusateur l'ait emportée chez lui, à la campagne ; que, sans qu'on sache pourquoi, elle soit passée en d'autres mains ;

(1) Voir *The Medium*, 1872, p. 104.

qu'elle ne fut mise sous enveloppe que plus tard et envoyée à la Société des Recherches Psychiques sans que personne ait été prévenu que la Société aurait quelque chose à voir dans cette épreuve ? Là, d'ailleurs elle est restée trois semaines dans un placard. C'est après cela qu'une discussion s'est élevée à propos d'une marque disparue ou effacée et, comme les sceptiques ont toujours le triomphe facile, M. Price s'est hâté de publier un véritable pamphlet encadré de rouge, avec des titres spirituels tels que : Une lumière froide sur le spiritualisme..., le médium y est mis hors la loi ; il est diffamé, lui et son entourage ; cela s'est vendu six pence, a circulé partout, a été envoyé gratuitement aux journaux, accompagné des commentaires que vous devinez.

Sir Arthur reproche à la S. F. P. R. d'avoir publié ce pamphlet si peu digne d'un corps savant. De récentes expériences, dit-il, ont prouvé que des marques aux rayons X peuvent disparaître quand le développement d'une plaque a été retardé ce qui est, ici, le cas.

Cependant Olivier Lodge n'admet pas le blâme adressé à la S. F. P. R. parce que, dit-il, la seule question qui se pose ici est de savoir s'il y a eu substitution de plaque et que la Société a le devoir de rejeter les phénomènes faibles ou douteux et qu'il serait beaucoup plus dangereux de les accepter dans la crainte qu'une fraude démasquée nuisit au progrès. Il vaut mieux, dit-il, se tromper dans la négative que dans l'affirmative.

Sir William Barrett donne à peu près la même note, tout en regrettant la forme. On n'aurait pas dû faire participer aux expériences des personnes étrangères à la Société ; mais il exhorte les spiritualistes à la patience, nous ne devons pas nous offenser d'un excès de prudence, une seule voie nous donnera le sécurité et c'est celle d'un inflexible scepticisme.

Sir Arthur Conan Doyle réplique que la preuve n'est pas faite, que les conditions dans lesquelles les marques furent apposées ont été défectueuses, que l'expérience n'est pas probante et, en tous cas, le ton du pamphlet à six pence publié par M. Price dénote chez ce dernier, un état de malveillance incompatible avec le calme jugement que l'on doit exiger d'une observateur impartial.

*
* *

Dans ces polémiques on semble perdre de vue l'objet principal de nos recherches qui est de défendre les faits acquis. Nous savons bien qu'il se trouvera toujours un docteur Carpenter contre un W. Crookes, un Bouillaud contre Edison, un Heuzé contre Richet. S'il faut attendre que la race du pamphlétaire soit réduite au silence, avant qu'un fait ne soit admis, notre science ne progressera jamais. Voici encore qu'on essaye de remettre en discussion le fait du mouvement sans contact, après les travaux de Gasparin, de Crookes, de la Société Dialectique, de Gibier, de Richet, de Lombroso, de Rochas, de Morselli, de Crawford, ces négateurs ne sont pas seulement ridicules, ils sont odieux.

Ils sont odieux parce que, sans avoir jamais rien prouvé, que leur insatiable désir de paraître plus fort que tous, ils proclament sentencieusement : — Crawford s'est trompé d'un bout à l'autre, aveuglé par des préjugés spirites. — Ou bien, ils s'introduisent dans une famille, en imposant les conditions qu'eux seuls jugent supérieures aux précédentes, et ils en sortent en déclarant qu'on s'est trouvé en présence d'une association de malfaiteurs. Ce sont ceux-là qui se plaignent que les médiums ne viennent pas à eux.

Voyez ce qui s'est passé à la S. F. P. R. ! là, le contrôle était absolu, l'abnégation de Mme Bisson et le dévouement de son médium méritaient tout éloge ; les résultats, si rudimentaires soient-ils, étaient incontestables, la photographie avait révélé la présence d'un visage suffisamment formé, à quoi cela a-t-il abouti ? Certes, je veux bien croire, sur la foi de ses collègues à l'honorabilité de M. Dingwall, mais je ne crois pas du tout à la rectitude de son jugement. Comment croire qu'un homme sain d'esprit préfère l'hypothèse d'un morceau de cire, régurgité et fondu à la chaleur du souffle, pour former une image ? Celui qui parle ainsi devrait être condamné à mâcher de la cire jusqu'à ce qu'il ait obtenu un résultat rendant son hypothèse vraisemblable. Il est certain qu'un prestidigitateur qui ne veut pas s'avouer vaincu, par crainte du jugement de ses collègues, n'apporta pas, ici, l'indépendance nécessaire.

S'il est odieux d'accuser un médium en toute absence de preuves,

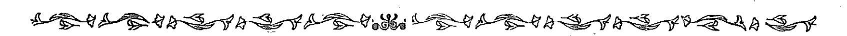
il est bien permis de rire un peu aux dépens de cette race de sceptiques si nuisibles à la Science. Il y a justement dans un numéro du *Light* (3 fév. 1923) un article de M. Fred Barlow qui nous montra la conscience scientifique de ces messieurs. Les plus sottes niaiseries, les hypothèses les plus puériles, tout leur est bon : leur verbiage suffit ; et ces hommes, qui ont si bonne opinion d'eux-mêmes, débitent leurs sottises, imperturbablement.

M. Fred. Barlow nous signale la lecture qu'il vient de faire d'un livre où l'auteur se flatte de démasquer les médiums photographes. Pour faire cela avec succès, l'accusation doit se référer à l'emploi d'un fond truqué au sulfate de quinine; cela, paraît-il, fait bien sur le papier. Malheureusement cela ne résiste pas à l'expérience et va de pair avec le truc suivant, dit le truc du contact : — On prépare un négatif d'esprit sur un fond préparé avec une solution de sels radio-actifs, et le médium n'aura plus qu'à présenter sa plaque pour obtenir une image par contact, parce que ces sels, assez riches en rayons infra-rouges, vont projeter l'image. Mais, qu'une personne ayant tant soit peu d'instruction, ait pu écrire une chose aussi ridicule, cela passe l'imagination. Aucun sel radio-actit ne produira d'image à travers un écran métallique parce que s'il y avait des rayons infra-rouges (brûlants), en quantité suffisante, il y aurait de quoi griller la plaque avec son écran.

Les autres explications sont tout aussi ridicules ; ainsi une lentille minuscule projetterait l'image d'un esprit sur le mur de l'atelier ; selon l'auteur du livre *Secrets de l'occultisme*, ce n'est, là, qu'un jeu d'enfant qui aurait trompé les plus habiles photographes, puisque celui qui pose tourne le dos à la projection. — Mais, réplique M. Barlow, si les plus simples novices admettent un pareil non-sens, ils sont bien à plaindre ; qui ne voit, en effet, que, dans une lumière suffisante pour photographier celui qui pose, une projection sur le mur sera de nul effet. Et voilà toute la substance d'un pamphlet écrit contre la photographie spirite. Après avoir cité quelques-uns, encore de ces monstrueux exemples, M. Barlow conclut que ces attaques ne valent pas le papier sur lequel elles sont écrites. Il signale aussi l'aventure d'un clérical trop zélé qui, dernièrement, éblouit son auditoire en lui révélant que les photographies de Hope étaient faites dans l'obscurité.

Comme on le voit, nos adversaires nous fournissent des arguments et des documents précieux ; ils ne faut pas les laisser perdre, ils tendent à confirmer l'opinion de certains étymologistes qui assurent que, du verbe nier, est dérivé le mot NIAIS.

L. CHEVREUIL.



Un cas d'action post mortem d'un grand savant

Il y a chez certains hommes une tendance naturelle à la réserve et au scepticisme, comme chez d'autres il en existe une, naturelle aussi, à la confiance et à la crédulité. N'est pas sceptique qui veut ; n'est pas non plus croyant qui veut. La réalité des faits et des choses s'impose à notre esprit en quelque sorte malgré nous ou malgré nous s'effondre devant les arguments impitoyables de notre raison. Qui m'eût dit lorsque je raillais sans pitié les illusions de certains spirites irréfléchis, dont la foi sincère mais naïve fait d'eux les familiers de Corneille, de Beethoven ou de Napoléon qu'un jour viendrait où moi aussi je pourrais me croire en rapport, par delà les tombes, avec un homme illustre que je n'ai jamais connu !

A la fin de juillet 1922 j'avais envoyé au congrès de l'*As ociation française pour l'Avancement des Sciences* deux mémoires de mathématiques consistant en des extensions de deux théorèmes dus à un savant géomètre français, Chasles.

Peu nombreux sans doute sont ceux de mes lecteurs qui ont entendu parler de Chasles, car les mathématiques sont chose aride et, sauf de très rares exceptions, les plus grands mathématiciens s'ils ne sont pas en même temps des philosophes, comme Descartes, Pascal, Leibniz, d'Alembert, H. Poincaré, restent à peu près inconnus du grand public. Au reste, pourquoi ne pas l'avouer, bien que j'aie, à diverses reprises, étudié certains des travaux de Chasles, j'ignorais et j'ignore encore presque tout de ce grand homme, que l'analyste anglais Sylvester appelait « l'empereur de la géométrie ».

Le 20 décembre 1922, je reçus les épreuves d'imprimerie de mes deux mémoires. Je les corrigeai superficiellement le soir même, les mis sous enveloppe comme si j'allais les renvoyer à l'expéditeur, et les gardai dans le dessein d'en faire une seconde lecture quelques jours plus tard.

Le lendemain, à une séance spirite *à laquelle je n'assistais pas*, un médium dit à ma femme : « Je vois votre beau-père... Il m'entraîne dans

une imprimerie... Il s'agit de travaux de votre mari qui sont imprimés ou vont être imprimés... Dans l'un d'eux *il y a quelque chose à retrancher.* »

Cette communication me fut rapportée le soir même. Or, j'achève un ouvrage sur une théorie géométrique découverte par Chasles. Un premier point d'interrogation se posait. En supposant que l'avertissement du médium fût justifié, à quoi s'appliquait-il ? A l'un des mémoires que je venais de corriger ou au livre que j'étais en train d'écrire ?

Mon père durant sa vie n'avait fait que peu de mathématiques. Même du point de vue spirite, je ne lui voyais nulle autorité pour décider que quelque chose devait être retranché de la partie géométrique de mes travaux. Mais il était fort capable de juger la préface de mon nouvel ouvrage ; je la trouvais beaucoup trop longue ; il pouvait peut-être l'y trouver aussi. Et je me mis en devoir de la raccourcir, moins d'ailleurs pour suivre le conseil qui m'était donné que pour obéir à mon propre sentiment.

Le samedi soir 23 décembre, je rencontrai chez des amis, M. et Mme Ponsot-Danton, un excellent médium que tous les lecteurs de cette Revue connaissent de nom et de réputation, Mme Bourniquel. Qu'il me soit permis de dire ici toute mon admiration pour les merveilleuses facultés dont elle fit preuve en cette occasion. Je n'ai jamais, je crois, constaté jusqu'à présent, en une seule séance et à propos d'un même consultant, une profusion de détails précis et exacts comparable à ceux que j'eus la bonne fortune d'obtenir d'elle en un quart d'heure ce soir là.

Je racontai très succinctement ce qu'un médium avait dit à ma femme deux jours auparavant et voici la communication qu'à la demande de nos hôtes, Mme Bourniquel voulut bien me donner ; je la retrace ici telle que je l'ai écrite le lendemain matin, avec, entre parenthèses, mes réponses et mes appréciations sur chacun des détails.

— Je vois votre père... Teint pâle (exact) . Il devait avoir une maladie de foie (inexact, mais il en donnait l'apparence) ; en tout cas une maladie de cœur (exact)... Il respirait très difficilement avant de mourir. (Tout-à-fait exact). Nez fort, plus fort que le vôtre (exact). Corpulence plus forte que la vôtre (exact) Caractère beaucoup plus vif que le vôtre (exact) .. Il ne s'est pas occupé de mathématiques (exact)... S'intéresse beaucoup à vos travaux (il s'y intéressait en effet beaucoup de son vivant)... Il m'entraîne dans une imprimerie .. Il y aurait quelque chose à enlever dans un de vos travaux (Soit, mais dans lequel ?).. Attendez... brique, rouge brique,... le volume dans lequel cela passera aura une couverture rouge brique » .

J'arrêtai le médium ; j'étais fixé : « Madame lui dis-je, cela me suffit. Tous les comptes rendus de l'*Association française pour l'avancement des Sciences* que j'ai chez moi ont une couverture rouge brique. Il s'agit donc

d'un des mémoires que j'ai envoyés. — C'est cela même ; votre père me fait signe que c'est tout-à-fait cela... D'ailleurs, dans le travail où il y a quelque chose à enlever se trouve la lettre *w*. — Non, certainement pas, Madame Mais peu importe. Le renseignement me suffit... Et pourtant, il y a un point que je ne m'explique guère... Mon père n'a pas fait suffisamment de mathématiques pour savoir s'il y a quelques chose à retrancher là. Il n'y a qu'un homme que la question aurait intéressé et qui aurait pu le dire, c'est Chasles ! — Mais... je le vois, reprit Mme Bourniquel. Il est mort en 1880. »

J'ignorais totalement la date de mort de Chasles ; je ne l'avais vraisemblablement jamais connue, et pour tout dire je le croyais décédé vers 1885. Un de mes voisins consulta aussitôt un dictionnaire Larousse ; nous constatâmes que la date donnée *était exacte*. Ce fut pour moi, je l'avoue, un moment de stupeur...

Mme Bourniquel ne s'arrêta pas là : elle dépeignit Chasles, *que je n'avais jamais connu ni pu connaître* puisqu'il est mort avant ma naissance, et dont je crois avoir le droit de dire que je n'avais jamais vu le moindre portrait : « Cheveux blancs, assez longs, tombant légèrement sur le cou ; visage complètement rasé, avec favoris ». Le compte rendu dont j'extrais ces lignes porte ici : « Tout cela à vérifier, car je n'ai jamais vu de portrait de Chasles. »

Eh bien, maintenant, la vérification *est faite* et bien faite. Après un mois de recherches vaines, j'ai eu la bonne fortune de découvrir un portrait de Chasles dans *Pages choisies des Savants modernes*, de Rebière, p. 189, volume dont je ne connaissais auparavant que le titre. On y voit nettement le « visage complètement rasé avec favoris, et les cheveux blancs, assez longs ». J'ignore s'ils tombaient légèrement sur le cou : le portrait, qui est de face, n'en laisse rien savoir.

— Oh ! cet « esprit » est très âgé, nous dit encore ce soir-là, Mme Bourniquel, il a bien 75 ans ».

A sa mort, Chasles n'avait pas 75 ans mais 87.

J'ai obtenu également des détails curieux sur l'ouvrage que je termine : — « Il est beaucoup moins gros que le « rouge brique ». (Exact, ou plutôt très vraisemblable, car je ne connaîtrai le « rouge brique » que dans cinq ou six mois d'ici). Sa couverture est verte. (Je la désirais vert olive) ». Ici se placent diverses appréciations de cet ouvrage trop flatteuses pour que je croie devoir les reproduire.

Mme Bourniquel me dit ensuite qu'elle voyait ma mère : « Coiffure en bandeaux plats (exact) ; jupe longue (exact) ; une trentaine d'années (exact si l'on compte l'âge au moment du décès) ». Elle me décrivit de façon précise la maison de mon enfance et où ma mère mourut : « Il y a un jardin potager (exact) ; cela doit être la banlieue (non, mais c'est la campagne). Le terrain monte très fortement à droite (parfaitement exact).

Le lendemain, en relisant mon mémoire *Sur les normales aux courbes algébriques planes* où « quelque chose était à retrancher », je n'y vis pas la lettre w, mais j'y rencontrai vingt-quatre fois la lettre v que l'imprimeur avait composée par erreur au lieu de la lettre grecque ν.

Enfin, — et c'est sans doute là le fait le plus inouï, le plus effarant, le plus déconcertant de tout ce récit —, après un examen attentif, j'ai dû reconnaître, malgré moi, qu'il était nécessaire d'*enlever une ligne* contenant une restriction sur les conditions dans lesquelles était valable l'extension que j'avais donnée au théorème de Chasles. J'avais écrit : « Ce théorème, comme ceux qui suivent,... exige que les courbes (C) ne soient pas toutes tangentes à la droite de l'infini *ni toutes tangentes à deux parallèles données.* » La restriction formée par les sept derniers mots était injustifiée et je me suis empressé de la supprimer. L'aurais-je fait sans la communication de Mme Bourniquel ? Peut-être, du moins je le crois..., mais je n'oserais l'affirmer.

L'histoire est sans doute déjà suffisamment curieuse ; actuellement elle ne s'arrête plus là. Fin janvier, puis au début de mars, j'eus l'occasion de rencontrer un troisième médium, Mme Bertrand. Elle aussi a prétendu voir près de moi un vieux professeur, dont elle a donné le signalement, qui concorde avec celui de Mme Bourniquel : « Il a trouvé des masses de choses, cet homme-là — Oui, madame ; c'était un grand savant. Peut-il vous dire la date de sa mort ? — Oh ! c'est très vieux : 93.

Ayant naturellement dans la pensée la date de 1880 donnée par Mme Bourniquel, je répondis : « Non, c'est plus vieux que cela.

— C'est tellement vieux, c'est 1793 !

— Madame, dis-je stupéfait, ce n'est pas la date de mort, ceci, c'est la date de naissance !... Pouvez-vous me dire le nom de ce savant ?

— Cela commence par C ; il y a un A ; le nom n'est pas très long... Il a une statue sur une petite place ; il me la montre, mais je ne sais pas où. »

A l'heure actuelle je n'ai pas encore pu vérifier ce détail. Est-il exact ? est-il faux ? je ne saurais le dire ; bien rares sont les statues de mathématiciens qui, comme Chasles, n'ont été ni philosophes ni physiciens.

Voilà donc les faits racontés et peut-être me rendra-t-on cette justice que j'ai cherché à en faire un récit fidèle et non un récit agréable.

Mme Bourniquel a-t elle pu se renseigner auparavant sur Chasles ? A cette question le bon sens le plus élémentaire oblige à répondre non. Car personne, même dans mon entourage, ne savait que les mémoires dont je venais de corriger les épreuves étaient consacrés à des extensions de théorèmes de Chasles. Le médium ne venait pas me voir, je n'allais pas lui demander la bonne aventure ; nous nous sommes rencontrés fortuitement et c'est moi qui le premier ai prononcé le nom de l'illustre géomètre. On ne peut pas davantage attribuer les renseignements reçus à une lec-

ture de ma pensée, puisque j'ignorais tout ce qui concernait la personne de ce grand homme. Etais-je entre les mains des divers médiums comme une sorte d'objet psychométrique ? Cette hypothèse, qui permet souvent d'expliquer bien des choses, s'applique assez mal à la première séance (où je n'assistais pas) ; elle s'applique encore moins à tout ce qui concerne Chasles, car je n'ai jamais eu en ma possession aucun objet ni aucun ouvrage ayant appartenu à ce savant.

« L'hypothèse, c'est le fond qui manque le moins » disait ironiquement H. Poincaré. Afin de ne pas laisser aux métapsychistes le privilège exclusif des hypothèses invraisemblables, je me suis demandé si le seul fait d'avoir prononcé devant Mme Bourniquel le nom de Chasles (chose que j'avais d'ailleurs évité avec Mme Bertrand) n'avait pas créé entre les souvenirs qui s'attachent au savant et le médium une mise en rapport pouvant permettre à celui-ci de reconstituer la personnalité du géomètre, suffisamment pour m'en faire connaître la physionomie et la date de mort.

On n'a pas le droit, à mon avis, de rejeter une hypothèse même invraisemblable sans l'avoir mise d'abord en contradiction avec les faits. Il était donc nécessaire de rechercher si en prononçant le nom d'autres savants, j'aboutirais de même à d'autres reconstitutions de personnalité ou à des renseignements analogues à ceux que j'avais obtenus dans le cas de Chasles. Il fallait du même coup éliminer toute interprétation spirite des faits et par conséquent choisir des savants sur les recherches desquels je n'avais jamais travaillé : dans ces conditions, il ne me paraissait pas admissible de supposer qu'ils allaient accourir et dire par l'intermédiaire du médium : « Nous voilà ». Je choisis à cet effet trois géomètres : le général Meusnier, Bour et Wantzel, dont Chasles avait su à une certaine époque les dates de mort puisqu'il les cite, comme il en cite une centaine d'autres, dans son *Rapport sur les progrès de la Géométrie*. Moi-même, *j'avais connu* ces dates de décès, car j'ai lu le Rapport de Chasles.

Enfin, en faisant ce choix, je m'étais bien gardé de prendre des amis ou des collègues de Chasles à l'Institut ; dans ces conditions il me paraissait vraisemblable qu'au cours de sa longue carrière le grand savant devait avoir oublié les dates exactes des décès des trois géomètres.

O faiblesse du subconscient ! Quand je demandai à l'entité Chasles de bien vouloir me dire par l'intermédiaire du médium, et sans aucune recherche particulière, les dates de décès des trois savants telles qu'elles étaient dans son souvenir : pas une seule ne fut exacte. Pour le général Meusnier, elle fut complètement erronée ; pour Bour, elle fut : 1856, or Bour est mort en 1866, ainsi que je le vérifiai le lendemain. Enfin pour Wantzel la réponse fut : « Je ne me souviens plus de la date de son décès, mais elle est antérieure à celle de Bour ». *Et c'est exact*, car Wantzel est mort en 1848 !

Ainsi quand j'ai cité ces trois savants, comme j'avais cité Chasles, il ne m'a été répondu pour aucun d'eux : « Je le vois, il est mort en telle année ». Mais au contraire les deux dates données ont été fausses, comme il était normal qu'elles le fussent dans la théorie spirite ; l'ordre du décès des deux derniers savants a été exactement donné, comme il est vraisemblable que Chasles l'eût donné de son vivant.

Les trois dates demandées, je les ignorais au moment de ma demande, mais je les avais sues, puisque j'avais lu autrefois le *Rapport sur les Progrès de la Géométrie* ; elles étaient dans mon subconscient. Nous voici donc arrivés à cette conclusion déconcertante : « Le médium est incapable de faire sortir des ténèbres de mon subconscient les renseignements qui s'y trouvent certainement enfouis, et que j'ai oubliés. Mais dès qu'il s'agit de Chasles, il a le pouvoir d'y lire ce que je n'ai jamais connu ! » Quand des hypothèses se heurtent à de pareilles contradictions, il faut avoir le courage de s'en défaire.

Il y a ici non seulement la peinture d'un tableau ignoré de nous tous et qui a appartenu au passé : la physionomie de l'illustre savant, mais encore une tentative destinée à m'amener à modifier un texte mathématique dans un sens déterminé, c'est-à-dire un fait d'action positive, et c'est à cela qu'on reconnaît peut-être le mieux que, suivant l'expression de Russel Wallace, « les prétendus morts sont encore vivants ».

Ayons un peu de probité scientifique ; je veux dire par là : considérons le phénomène *tel qu'il se présente, avec son apparence même* dont nous n'avons pas le droit de faire abstraction sans amoindrir la vérité.

Deux hommes, deux morts — rassurez-vous, lecteur, c'est l'apparence, on ne peut pas toujours la négliger — s'efforcent d'éviter une restriction inutile dans un travail : l'un, le savant, parce que cette restriction mutile en quelque sorte l'extension logique, normale, d'un fait géométrique *qu'il a autrefois découvert* ; l'autre, mon père, parce que cette restriction dépare un mémoire qui va paraître sous mon nom et par conséquent sous le sien. Mais je n'assiste à aucune séance spirite, et il faut me prévenir ; et voilà ma femme, qui n'est au courant de rien, chargée de le faire. Quand cela ? Le lendemain même du jour où je reçois les épreuves, c'est-à-dire au moment où il y a le plus de chances d'attirer mon attention sur le sujet. Malgré tout, je continue à ne pas comprendre, ou plutôt je comprends de travers. Mais au delà on s'obstine, et grâce à l'entremise imprévue d'un merveilleux médium, on arrive enfin à me renseigner. Voilà en quelques phrases le bilan du phénomène.

Avant le 23 décembre dernier, j'avais eu déjà, à mon avis, trop de preuves de persistance de la personnalité données comme provenant de mon père pour ne pas considérer la théorie spirite comme la plus satisfaisante. Mais il me semble que si j'avais eu encore quelques doutes, ces dernières communications les auraient définitivement balayés.

T. LEMOYNE.

La Médiumnité dessinatrice

Bois-Colombes, le 24 mars 1923.

Cher Monsieur DELANNE,

Dans le numéro de janvier de votre *Revue du Spiritisme,* je lis un article concernant les médiums dessinateurs. Sans vouloir me mettre au rang des tableaux obtenus par Sardou, Hugo d'Alési et Viret, je me suis permis de vous envoyer un spécimen d'un de mes nombreux dessins ou portraits faits au crayon Comté, obtenu mécaniquement, sans aucune connaissance des premiers principes de cet art.

Ainsi que vous me l'avez demandé, je crois utile, afin d'encourager nos amis spirites à tenter l'expérience, d'exposer ici l'éclosion inattendue de ma médiumnité.

Je dois dire qu'après avoir souffert cruellement de la perte de plusieurs des miens, je sentais le besoin ardent de tâcher de me mettre en communication avec l'Au-delà, communication, qui ne nous semble à nous spirites bien documentés sur les lois psychiques, n'être point chose rare.

Dans l'espoir de réussir, chaque soir, je ne manquais d'essayer d'obtenir des preuves psychographiques, typtologiques ou autres. Durant 4 ans je n'obtins aucun résultat. Je délaissai complètement ces essais infructueux et n'y pensai plus. Bien des mois s'écoulent (plus d'un an 1/2) lorsqu'un soir faisant ma correspondance et mes comptes de ménage, mon bras droit tout-à-coup s'arrête comme détaché de l'épaule, mais sans toutefois lâcher la plume, qu'il retient au contraire avec force, entre mes doigts, et est dirigée sur mon papier à lettres, d'une manière indécise d'abord, trace des lignes en tous sens, tantôt courbes, tantôt droites, puis se précipitant de plus en plus.

En moins de 10 minutes, j'avais, à ma grande stupéfaction, un dessin à l'encre, finement tracé, représentant un sarcophage (comme on en voit dans les cimetières : sarcophages en pierre taillée avec pieds tourmentés et finement ciselés) celui-ci était couvert en partie de drapeaux avec voiles ou crêpes en berne et couronnes d'immortelles. Au-dessous en petits points se lisaient ces mots : « Le deuil est dans les familles royales ».

Mon émotion fut telle, que nonobstant l'heure tardive de 10 heures du soir, munie de mon papier encore humide d'encre, j'allai sonner à la porte d'une maison amie, afin de faire constater de visu, ce que je considérais comme un miracle. Mes amis en effet voulurent se rendre compte de la chose immédiatement, en apportant plume, encre et papier, m'engageant à recommencer l'expérience. Tout d'abord, je craignis de ne pas réussir, pensant que la chose étant arrivée une fois, pouvait ne pas se

renouveler ; cependant, je sentis que mon bras était encore pris par une force étrangère, car à peine la plume en main, en moins de 5 minutes, le papier fut couvert jusqu'aux extrêmes bords, par un dessin, représentant un chameau à belle allure, que nous admirions tous.

Depuis ce jour, toute ma vie fut changée, jamais plus un seul moment d'ennui ; j'avais une occupation qui me ravissait ; je n'étais plus seule, ma vie de solitaire était devenue peuplée, et mon zèle ardent. Je travaillais avec amour, je voyais surgir, toujours sans les prévoir, des personnages magnifiques, entourés de draperies somptueuses et d'ornements précieux. Jamais un trait à effacer, jamais de points de repaires, ni de lignes à bâtir. Parfois 2 et même 3 personnages sur la même feuille.

L'Esprit conducteur ne se contentant plus de petit format, il fallait sans cesse agrandir, ce qui m'était démontré par les lignes dépassant les bords et continuant le dessin sur la table ; enfin je fus forcée d'adopter la grandeur 60 + 70 c.

Je dois dire qu'après deux essais à la plume, comme dit plus haut, je remarquai qu'étant donné le précipité des tracés, et les lignes allant de droite à gauche et en tous sens, mes habits, mes mains, l'avant-bras étaient maculés d'encre, de sorte que je fis divers essais pour éviter cet inconvénient, 1° *des crayons,* ceux-ci devant être taillés à chaque instant retardaient l'œuvre, 2° *des fusains*, même inconvénient, quant aux tâches; 3° au *crayon Comté sans bois*, qui me donna toute satisfaction. J'obtins ainsi dans ce dernier format de 60 + 70 plus de 100 tableaux, qui tous s'achevaient en une heure de travail.

Nombreux furent les visiteurs s'intéressant à la question spirite ; et c'était un grand plaisir pour moi de dessiner devant eux. Un peintre entr'autres me dit : « C'est stupéfiant, vous travaillez à la manière d'un maçon qui pour bâtir une maison commencerait par le toit ».

Une de mes amies, s'intéressant particulièrement à ce travail, me proposa d'essayer des pastels de couleur. Pensant la chose impossible, eu égard à la rapidité du travail, ne permettant pas au crayon de s'arrêter, je n'essayai pas, mais elle revint à charge, m'apportant une boîte de 12 pastels ; je ne pouvais plus refuser. Quelle ne fut pas ma surprise et ma stupéfaction en constatant que mes doigts, comme sur un clavier égrenant des notes, faisaient un choix, puis saisissaient sans hésiter la couleur voulue, en faisaient usage, la rejetaient, en prenaient une autre et le tableau se complétait en une harmonie de couleurs extraordinaire.

J'ai exposé en 1913 aux Congrès Psychologiques de Paris et de Genève divers de ces derniers tableaux.

A cet exposé, cher Monsieur Delanne, je joins une lettre de M. le Professeur Flournoy, de Genève, qui plusieurs fois est venu se rendre compte de ma médiumnité.

Vve C. Boy de la Tour.

* * *

Lettre de M. Flournoy

Genève, le 5 novembre 1908.

J'ai eu l'occasion d'assister un matin, entre onze heures et midi, à l'exécution d'un des grands dessins de Madame Boy de la Tour, exécution remarquable par la rapidité et la sûreté avec laquelle elle se produit. La main tenant le crayon parcourt la vaste feuille à grands traits, puis s'arrête ici ou là pour faire des ombres, hâchures, pointillés, etc., tantôt avec une grande énergie, tantôt avec une admirable légèreté. Il était impossible de prévoir avant que le dessin fût fort avancé ce que donneraient toutes ces lignes et ces traits, qui semblaient effectuer de la façon la plus capricieuse et désordonnée, toutefois sans jamais se corriger ou se reprendre.

Pendant ce temps, Madame Boy de la Tour continuait la conversation de la façon la plus naturelle et sans paraître aucunement se trouver dans un état spécial. Il ne m'a pas paru non plus à un examen forcément superficiel que sa main et ses doigts présentassent d'altérations appréciables de la sensibilité ni de la mobilité. Bien que Mme Boy ait l'impression que sa main dessine toute seule sans qu'elle la conduise volontairement, ni sache jamais d'avance ce que son crayon va faire, elle en conserve cependant la libre disposition et en interrompt le mouvement à volonté. Elle n'a pu me fournir aucune explication sur l'origine de ces curieux dessins, dont elle n'a pas conscience d'être l'auteur, mais seulement l'instrument ; son cas mériterait d'être suivi et étudié de plus près.

Théodore Flournoy.
Professeur à l'Université de Genève.



A propos du livre de M. Chevreuil

« Le Spiritisme dans l'Eglise »

L'ouvrage si érudit et documenté que M. Chevreuil a consacré à l'étude des phénomènes psychiques dont fourmille l'histoire religieuse appelle à nouveau l'attention sur l'attitude quelque peu paradoxale adoptée par l'Eglise vis-à-vis du mouvement spirite.

Le catholicisme, qui pourrait voir dans les doctrines spirites une éclatante confirmation de ses enseignements sur l'existence de l'âme et sur la vie future, affecte au contraire de se poser en en-

nemi et refuse de reconnaître ses propres affirmations lorsqu'elles sont présentées sous une autre étiquette.

M. Chevreuil a le tempérament d'un polémiste; il procède assurément avec quelque âpreté, mais combien amplement justifiée. Ce n'est pas lui qui a commencé, ni aucun d'entre nous d'ailleurs. L'attaque est venue de l'autre côté, et des sermons retentissants, des livres et des articles de journaux ont été contre nos idées les instruments d'un assaut dont la violence ne s'est jamais embarrassée de trop de scrupule dans le choix des arguments.

Et voilà où éclate la supériorité de M. Chevreuil sur ses momentanés adversaires ; au moins, lui, il connaît le sujet dont il parle, et il le connaît à fond, il en est imbu, il a consacré sa vie à son étude. Quelle différence avec les critiques superficielles et fragmentaires dont on prétend nous accabler, si même on ne recourt pas à la pure et simple altération des faits ou des documents.

Certes nul ne songera jamais à adresser un reproche de cette nature à l'auteur du *Spiritisme dans l'Eglise.* Il ne manque jamais de citer ses sources ; et sa discussion se distingue par une extrême horreur du vague et de l'imprécis. Nous voyons dans ce livre s'affronter les deux méthodes, l'une, le dogmatisme religieux, procédant par affirmations arbitraires, faisant bon marché de la logique et de la raison, l'autre, le principe d'observation et d'expérience, qui ne veut d'autre maître que la nature, qui se refuse à toute hypothèse non appuyée sur des faits, qui rejette enfin le funeste argument d'autorité, source de tant d'erreurs, cause de tant de crimes.

L'utilité de cet ouvrage n'est évidemment pas d'essayer de convaincre les détracteurs religieux du spiritisme. Ce serait là décevante besogne, s'adressant à des adversaires pour qui la vérité ne saurait exister si elle n'est pas conforme à des dogmes auxquels obstinément ils s'attachent, ou affectent de s'attacher. Mais il est fort intéressant de rechercher l'historique des faits spirites, de montrer comme le fait M. Chevreuil, qu'il ne s'agit pas là de manifestations nouvelles et que bien au contraire on les retrouve, parfois déformées, parfois au contraire décrites avec exactitude, dans des documents remontant aux âges lointains de l'humanité.

Et puis enfin, il est opportun de mettre sous les yeux du public

les pièces du procès qu'on nous fait : on nous cherche querelle, nous nous défendons. C'est de bonne guerre, et pour tout esprit impartial et éclairé, l'issue du débat ne saurait faire de doute.

L. MAILLARD.

Les noms propres dans les communications spirites

On a souvent accusé les médiums de ne donner dans leurs communications que des détails vagues, d'un caractère suffisamment général pour qu'ils puissent s'appliquer à coup sûr dans la plupart des cas. Que l'un d'entre eux fasse, par exemple, la description d'un esprit désirant se faire reconnaître ; il lui arrivera de le dépeindre d'une façon tout à fait exacte ; mais si pour arriver à l'obtention d'une preuve d'identité absolue on lui demande le nom du désincarné, il se trouve très souvent dans l'impossibilité de le dire.

Il n'en faut pas plus à nos adversaires pour prétendre que tous les détails fournis viennent directement du médium, car ils n'admettent pas qu'il soit plus difficile à l'esprit de donner son nom que de fournir des détails sur sa vie passée.

Il semble cependant que la raison de cette difficulté soit assez facile à saisir si l'on veut bien se donner la peine d'approfondir un peu les choses.

Une communication spirite donne lieu à deux opérations différentes :

1° Transmission par l'esprit de ses idées au médium.

2° Transmission par le médium des idées reçues aux assistants. On conçoit très bien qu'une fois le nom désiré transmis au médium, il ne soit pas plus difficile à ce dernier de le transmettre aux assistants que de leur transmettre n'importe quelle autre chose. La difficulté ne réside donc pas dans la seconde opération mais bien dans la première.

Nous savons que les désincarnés transmettent généralement leurs idées aux médiums par télépathie. Nous disons : leurs idées, mais un nom propre n'est point une idée. De là la difficulté.

La comparaison suivante nous mettra sur la voie de l'explication. Supposons qu'un muet veuille faire comprendre qu'il souffre de la chaleur ou de la faim. Au moyen de geste appropriés il arrivera assez facilement à traduire sa pensée. Mais, s'il veut donner son nom et qu'il ne sache point écrire, la difficulté deviendra beaucoup plus considérable car ce nom ne représente pas une idée traduisible par gestes.

Lecteurs, mettez-vous un instant à la place du muet et jugez de son embarras.

L'obstacle rencontré par l'esprit est de la même nature et il est parfois très curieux d'observer les moyens qu'il emploie pour le trouver.

L'esprit d'un anglais ayant à transmettre son nom montra au médium un morceau de bois. En anglais, bois se dit Wood ; c'était le nom propre en question.

La difficulté avait été vaincue par l'emploi de cette espèce de subterfuge : le nom Wood exprimait une idée qui put être transmise : mais il est des noms propres qui n'en représentent aucune. Le nom Antoine par exemple eût été intraduisible par un procédé analogue, il en serait de même pour la plupart des autres.

Par conséquent on ne doit pas s'étonner outre mesure qu'un médium, surtout un médium intuitif, éprouve certaines difficultés quand il s'agit de donner un nom.

Nous pensons cependant que les différents obstacles qui gênent encore les esprits dans leurs manifestations, tomberont un jour, car la science spirite n'est encore qu'à son début et nous avons l'assurance que des deux côtés, c'est-à-dire dans ce monde et dans l'autre, d'infatigables collaborateurs travaillent à la solution des mêmes problèmes.

Continuons donc à chercher avec persévérance ; tous les espoirs nous sont permis car il est écrit que ceux qui cherchent trouveront.

A. GEREST.

Clermont-Ferrand, 18 février 1923.



Le film spirite

Il y a trente ans, à peine, que les premières images bougeantes apparurent et déjà le cinématographe connaît une vague mondiale qui s'accroît sans cesse. Ses progrès ont été rapides, ininterrompus et on peut affirmer, sans même tabler sur les découvertes de demain — qui porteront sur la couleur, le relief, le synchronisme, la transmission de l'image à distance — que l'art cinégraphique offre des perspectives et des ressources absolument illimitées.

Au début on s'est contenté de projeter sur l'écran des sujets frivoles, puis un peu plus tard des scènes encore simples mais plus mouvementées et imaginées par les premiers exploitants.

Ce stade, très court, a fait place aux scènes comiques, à toutes

les cocasseries des clowns et la souplesse des gymnasiarques et l'on s'est arrêté, définitivement, sur le prodigieux bagage du Livre et du Roman qui peut fournir, inépuisablement, les scénarios les plus variés.

Le cinématographe a donc, peu à peu, révélé toute sa puissance et en même temps il a conquis la foule. Dès maintenant, on aperçoit quelle force il sera demain, car l'écran devient, de plus en plus, le livre de ceux qui n'ont pas le temps de lire ou qui ne veulent pas s'astreindre à lire.

Par sa concentration, par sa rapidité, par sa diversité, par ses curieuses créations, il s'adapte, très heureusement, à la hâte fiévreuse de notre vie contemporaine.

Comme l'orateur, et plus encore que lui, il agit sur une collectivité et non sur l'individu isolé, sans imposer un renouvellement de labeur. Fixé, une fois pour toutes, le même film peut éveiller, en même temps, dans dix, vingt, trente endroits différents, la curiosité et la sensibilité des êtres humains les plus divers.

Jamais encore l'humanité n'a disposé d'un outil plus délicat, plus complet, plus efficace pour l'éducation des foules.

Le Spiritisme, véritablement scientifique, devait utiliser la merveilleuse découverte et nous assistons, depuis quelque temps déjà, à des essais qui présagent, à bref délai, un succès complet pour tous les films spirites bien conçus.

Avec le film spirite, aucune démonstration à faire ; l'œil du spectateur peut saisir, très facilement, en dehors de l'action représentée, les phases des divers phénomènes et les modalités sous lesquelles ils se présentent. Ce qui est mieux encore, il peut enregistrer, si l'on veut les étudier scientifiquement, grâce aux médiums qui s'y prêteront, le processus complet de leur développement et par cela même donner une aide précieuse pour découvrir la loi naturelle à laquelle ils sont inéluctablement soumis.

Des metteurs en scène habiles, de prestigieux adaptateurs commencent à nous montrer ainsi des images saisissantes et pleines de vie en faisant passer, sous nos yeux émerveillés, des films presque parfaits.

C'est une ère nouvelle qui commence. Elle sera profitable pour la Science et la Raison.

Toute la grande presse française a parlé récemment du film « Les morts nous frôlent » et du film métapsychique « Les Mystères de la vie et de la mort ». Voici, maintenant, que des chercheurs, des artistes, des lettrés, des gens d'une haute valeur intellectuelle et d'un rang social élevé s'apprêtent à faire mieux encore.

Je viens de voir à Neuilly, les créateurs et les metteurs en scène d'un nouveau film spirite qui obtiendra, très certainement, le plus grand succès.

Il ne m'est point permis de donner ici tout le détail de la merveilleuse histoire qui se déroulera sous les yeux charmés du public, mais il me suffira de dire que les adaptateurs ont su utiliser, de main de maître, la phénoménologie la plus simple et la plus compréhensible.

On assistera à toutes les péripéties d'un drame sentimental et humain dont on a su tirer une moralité parfaite : Drame d'amour intense, avec toutes ses âpretés et aussi toutes ses faiblesses humaines. Drame d'amour avec toutes ses beautés, tous ses sacrifices et aussi toutes ses joies pures, sanctifiées en quelque sorte par l'amour profond d'un disparu qui vient se manifester par l'intermédiaire d'une fillette, excellent médium écrivain.

Les personnes un peu au courant des choses du théâtre et qui connaissent les difficultés à surmonter pour parvenir à une mise en scène bien réglée, comprendront quel est le soin, le goût et le talent nécessaires aux metteurs en scène d'un pareil film.

Au théâtre, on peut, à la rigueur, passer sur quelques détails. Ici, au contraire, tout est affaire de détail et du plus minutieux.

Il faut admirer et remercier ceux qui se consacrent à cette besogne difficile, car ils font œuvre de créateurs.

L'art cinégraphique est essentiellement scientifique, car il ne peut s'inspirer que des méthodes scientifiques. Par la science et grâce à elle, il intensifie la beauté.

Le monde spirite, les chercheurs, les savants qui, en bien des circonstances, ont fait entendre leur voix en faveur du Spiritisme, auront à cœur d'aider les nouveaux précurseurs qui viennent, par leur application et leur travail consciencieux, instruire la foule et lui apporter la vision de la pure morale mise en action.

Grâce à la science, nos morts font entendre leurs voix dans le

phonographe, nous allons bientôt les voir se dresser, vivants, dans le cinématographe.

Et ainsi se trouvera réalisée une sorte d'ubiquité relative susceptible de faire comprendre et espérer l'ubiquité complète qui est l'apanage glorieux des Esprits supérieurs.

Si le Maître Allan Kardec avait eu à sa disposition le merveilleux instrument de propagande qu'est devenu le cinématographe, quel parti il aurait su en tirer pour instruire et moraliser les masses !

Mais ce que le grand Initiateur n'a pu faire, peut être fait aujourd'hui. Il appartient à ceux qui veulent réellement continuer son œuvre, d'être vraiment dignes de lui en aidant ceux qui viennent apporter, sans demander autre chose qu'un appui moral, le résultat merveilleux de leurs efforts persévérants.

En créant le plaisir pour les yeux, ils donnent à l'âme inquiète un peu de cette joie pure qui élargit encore l'espérance en la réalité de demain.

La raison et la foi servies par la science doivent nous ouvrir les horizons lumineux et nous faire aborder, un jour, aux rivages magnifiques où la vie embellie, amplifiée, spiritualisée, nous offrira toutes les beautés, toutes les joies artistiques et pures enfin cueillies comme un fruit mûr, à l'arbre de la Science, du Bien et du Mal, dont l'humanité terrestre, encore dans l'enfance, n'a apprécié qu'imparfaitement jusqu'ici, les merveilleuses floraisons et les splendides récoltes.

PAUL BODIER.

L'anniversaire d'Allan Kardec

Un grand nombre de spirites s'étaient, comme chaque année, donné rendez-vous au Père-Lachaise, devant la tombe d'Allan Kardec, pour célébrer le 54e anniversaire de la désincarnation de notre Maître.

Un temps admirable favorisait cette manifestation qui se déroula avec un plein succès.

Plusieurs orateurs prirent la parole. Tout d'abord M. Barreau lut le discours de M. Gabriel Delanne, président de l'Union Spirite Française, empêché par son état de santé de venir apporter lui-même au fondateur du Spiritisme son hommage personnel et celui de l'Union.

Nous avons le plaisir de reproduire ci-après quelques passages de son discours :

« Avec le recul des années, nous prenons une conscience de » plus en plus nette de l'exactitude de ses enseignements. Dans » son livre de la Genèse, Allan Kardec nous dit que le spiritisme » marchant avec la science ne sera jamais dépassé car, s'il était » dans l'erreur sur un point, il se modifierait en acceptant les vé- » rités nouvelles qui lui seraient bien démontrées.

« Mais voici, au contraire, que c'est la science officielle qui mo- » difie son attitude vis-à-vis du spiritualiste en général et du spiri- » tisme en particulier. L'existence de l'âme comme être indépen- » dant du corps a été établie d'abord par la Société Anglaise des » Recherches Psychiques, au moyen d'enquêtes poursuivies depuis » 1884, elle a prouvé que la pensée d'un individu peut agir à dis- » tance sur d'autres personnes sans l'intermédiaire de la parole, » de l'écriture ou d'autres moyens de communication. C'est à ce » phénomène que l'on a donné le nom de « Télépathie ». Pour » nous, spirites, ce fait est d'une importance capitale, il démontre » que les âmes peuvent communiquer directement entre elles, » mêmes pendant la vie lorsque des conditions favorables leur sont » offertes ; elle emporte avec elle ce pouvoir et les communications » entre les vivants et les morts deviennent toutes naturelles, l'es- » prit désincarné étant l'agent et le médium percipient ».

M. Delanne expose ensuite dans son discours l'évolution du Spiritisme dans les milieux scientifiques et l'importance que l'on doit attacher à la création de l'Institut Métapsychique International fondé par M. Jean Meyer et reconnu d'utilité publique. Il termine par ces mots :

« Le Spiritisme est donc non seulement la science qui démontre » expérimentalement l'existence de l'âme et de son immortalité, » celle qui nous donne le suprême réconfort de communiquer avec » nos chers disparus, mais aussi celle qui projette un jour tout

» nouveau sur « l'obscur problème de notre origine et de nos des-
» tinées ».

« Remercions donc l'illustre esprit d'Allan Kardec de nous
» avoir ouvert les yeux, répandons à pleines mains ses enseigne-
» ments si clairs et si convaincants, car en le faisant nous avons la
» certitude que nous travaillons ainsi à l'amélioration et, par consé-
» quent au bonheur futur de l'humanité. »

M. Louis Gastin prend ensuite la parole au nom de la Revue Spirite qui fut, on le sait, fondée par Allan Kardec, M. Gastin salue « au nom du journal qui fut son œuvre personnelle et bien chère, et au nom de son directeur actuel, M. Jean Meyer, absent, l'Esprit dont le passage sur la terre a marqué une ère nouvelle pour l'humanité ». Il rappelle en quelques mots la carrière de Denizard Rivail, les brillantes études qu'il fit en lettres et en science, et comment, au lieu d'utiliser son diplôme de docteur en médecine, il se consacra à l'enseignement vers lequel il était invinciblement attiré.

« Je ne crois pas que l'on puisse sérieusement soutenir qu'un
» professeur en ces diverses matières soit dépourvu de connais-
» sances scientifiques et incapable de parler au nom de la
» science ».

M. Gastin rappelle les premiers pas dans l'étude des phénomènes spirites de celui qui devait en devenir le législateur. Il montre que, dès le début, les investigations d'Allan Kardec eurent un caractère nettement scientifique conforme à l'esprit de leur auteur. On a quelquefois blâmé le caractère trop doctrinal de ces travaux :

« On ne doit pas oublier que Rivail était dans l'Enseignement
» depuis une trentaine d'années, qu'il était pédagogue de vocation,
» et que tout enseignement est plus ou moins, mais forcément
» doctrinal.

« Allan Kardec pouvait-il procéder, pour des vérités nouvelles
» qui lui étaient apparues fortes, inébranlables — et que le temps
» depuis n'a pas diminuées — différemment que ne procédait
» M. Rivail, professeur, pour des vérités officielles... mais que
» l'avenir devait démontrer fausses et remplacer par d'autres vérités
» officielles tout aussi précaires ? »

Quoi qu'il en soit, après sept années de gestation dans le « chaos

des curiosités mondaines et des mysticismes inconsistants », le Spiritisme véritable, c'est-à-dire scientifique et philosophique allait naître avec Denizard Rivail devenant Allan Kardec.

« Le Spiritisme, à partir du jour où il s'organisa ainsi en doc-
» trine, devint une force, mais il suscita des hostilités en raison di-
» recte de sa force grandissante et il éveilla même des haines : celle,
» notamment, des éternels ennemis du progrès humain, courbés
» sous un dogme sectaire et encore prêts, quoi qu'ils en disent, à
» faire, s'ils le pouvaient, triompher ce dogme jusque dans le sang ».

L'orateur évoque le souvenir de l'autodafé de Barcelone par ordre de l'Inquisition et il ajouta :

« Aujourd'hui l'inquisition est virtuellement morte en Espagne
» comme dans les autres pays civilisés après avoir laissé son long
» sillon de sang et d'horreur dans l'histoire ; tandis que le Spiri-
» tisme en Espagne, comme partout, a étendu ses ailes bienfai-
» santes et son enseignement consolateur qui répète les douces pa-
» roles du crucifié : « Aimez-vous les uns les autres ! »

« Alors que tout s'effrite dans notre siècle mortel, le Spiritisme
» grandit comme sous l'égide d'une protection surhumaine. Il a
» conquis patiemment toutes les classes de la Société, visitant
» l'humble logis pour y répandre la lumière consolatrice de la Foi
» en la Justice Divine, de l'Espérance en la Récompense de la Ver-
» tu, de la Charité qui seule peut détruire l'Egoïsme et l'Orgueil ;
» il a pénétré dans les logis somptueux et dans les palais, rappelant
» aux heureux de la terre que ses biens ne nous suivent pas au-
» delà du tombeau, mais que nous y retrouvons le fruit de nos
» actes et que ces fruits sont notre seule nourriture spirituelle ».

« *Vanitas vanitatem !* Le spiritisme, en montrant que la vie
» véritable ne commence ou plutôt ne recommence qu'à la mort,
» a semé des germes nouveaux de morale sociale. Puissent ces
» germes lever puissamment et détruire, dans le champ des hu-
» mains, les terribles conséquences du poison matérialiste trop long-
» temps répandu ».

En terminant, M. Gastin souligne l'œuvre admirable accomplie par Allan Kardec et l'enseignement qui s'en dégage : Amour ! Travail ! Vérité !

M. Paul Bodier, au nom de la Société Française d'Etudes des Phé-

nomènes Psychiques, prononce également un discours que nous regrettons de ne pouvoir citer en entier. Il dit notamment :

« Pour être à la hauteur de la tâche qui nous incombe, pour ne » pas desservir ceux qui, dans le désarroi de leur âme, s'adressent » de plus en plus à nous, ne nous dissimulons pas que nous avons » à accomplir un grand effort sur nous-mêmes, car, du fait de nos » devoirs nos responsabilités se trouvent singulièrement accrues. » Sachons veiller et faire fructifier le legs dont nous sommes les dé- » positaires et efforçons-nous de ne pas en compromettre les vertus » par nos propres fautes.

« Le Spiritisme n'est pas l'appel des ténèbres comme certains de » nos détracteurs le disent, mais, au contraire, l'appel de la Lu- » mière, l'appel de la Vérité, l'appel de l'amour divin régénérateur » et nous avons la joie de le proclamer ici devant la tombe d'Allan » Kardec que nous devons remercier et auquel nous devons ren- » dre le juste hommage reconnaissant auquel il a si justement » droit ».

MM. Auzéau et Lemoine saluent également la mémoire du fondateur du Spiritisme et glorifient son action si utile à l'évolution de l'humanité.

Un spirite hollandais de passage, M. Goedhart apporte aux spirites français le salut de ses compatriotes et témoigne que le génie d'Allan Kardec est universellement reconnu.

En quelques paroles M. Barrau remercie les orateurs, adresse son souvenir personnel au Maître disparu et déclare terminée cette belle et réconfortante cérémonie. *Un assistant.*

Les « Variations » de l'Eglise sur le Spiritisme

Après la grande offensive de l'Eglise Romaine contre le spiritisme, menée par le R. P. Mainage, le chanonine Coubé a cru devoir mener lui aussi une campagne de fiel et de vinaigre contre les sciences maudites, et leur développement mondial. Oubliant sans doute qu'il est disciple du Christ, le chanoine écrit et signe, dans sa *Revue des objections,* ce document qui n'honorerait même pas un Heuzé :

« Notre siècle est le siècle de la science : c'est exact. Mais c'est » aussi le siècle de la folie. Jamais la stupidité n'avait atteint de » telles profondeurs Je ne connais rien de plus bête que l'histoire » funambulesque des Mahatmas et de la pince à cornichons de » Mme Blavatsky ; que les préexistences lunaires de Mme Besant ; » que les facéties des esprits d'Allan Kardec, que les fumisteries » d'Eva Carrère et de la fausse barbe de Bien Boa, intrépidement » avalée par le Dr Richet ; que les ectoplasmes expectorés ou éva- » cués par Miss Golhiger et Einer Nielsen et reçus comme paroles » d'Evangile par le Dr Crawford et le Dr Geley ; enfin que les his- » toire à dormir debout du candide Camille Flammarion. Ces » braves gens, délestés de la foi, croient à toutes les fariboles. Ah ! » mes amis, la foi est le parapet de la science et le garde-fou de la » raison. Croyez-moi, nous avons tous besoin d'un garde-fou et » d'un parapet, sauf votre respect ». (*Revue des Objections*, 15 janvier 1923.

Laissons-là le chanoine Coubé, avec ses mauvaises humeurs, et tournons-nous vers un évêque français, dont la popularité fut extrême en son diocèse. Celui-là fut véritablement un disciple du Christ. Consultons son catéchisme. Nous y lisons, en toutes lettres, ce qui suit :

D. — Que faut-il penser des faits extraordinaires attribués au magnétisme, au somnambulisme, et au spiritisme ?

R. — Il faut penser que ces faits ne peuvent être admis sans un sérieux examen, et qu'au moins le plus grand nombre doit être attribué à des causes naturelles, à l'erreur ou à la fraude.

Voilà un langage que ne désavouent point les Richet, les Geley, les Delanne. Et c'est Mgr Turinaz, évêque de Nancy et de Toul, qui parle ! Continuons de l'écouter :

D. — Que faut-il penser cependant si quelques-uns de ces faits sont parfaitement démontrés, et s'ils dépassent certainement les forces de la nature ?

R. — Il faut les attribuer au démon, et ce serait un péché grave que d'y prendre part d'une façon quelconque.

D. — Pouvez-vous donner une règle générale concernant les actes du magnétisme, du somnambulisme et du spiritisme ?

R. — Les actes du magnétisme, du somnambulisme et du spi-

ritisme sont dangereux, et on doit regarder comme une règle générale qu'on ne peut ni les faire, ni les approuver, ni y assister, *à moins que ce ne soit dans un but scientifique, pour des raisons graves, et avec une très grande prudence* ».

Quelle différence de ton, n'est-ce pas ? entre le langage intransigeant et haineusement ironique du chanoine Coubé, et le langage prudent et plein de douce sagesse de l'évêque de Nancy ! Comme il y a loin du chanoine au prélat !

Quand on saura que Mgr. Turinaz, évêque de Nancy et de Toul, confia un jour au docteur Haas, d'Onville (à 2 km. de mon village natal), ex-député au Reichstag, et président alors de la Société d'Etudes Psychiques de Nancy, *qu'il obtenait des phénomènes d'écriture directe par les esprits*, on ne s'étonnera plus de l'attitude conciliante du grand évêque si populaire en Lorraine. Et les moins étonnés des Lorrains, quand on leur parle de l'attitude du prélat à l'égard du spiritisme, ce sont les catholiques. « Oh ! vous ne m'étonnez pas du tout, me disait l'un d'eux, à qui je rapportais la conversation du Docteur Haas et de Mgr Turinaz. J'ai toujours pensé qu'il devait être guidé par son ange gardien et recevoir de lui des instructions et des conseils ».

Combien de prêtres ne connaissons-nous pas, qui, secrètement, avec prudence, ont marché depuis sur les traces de l'évêque de Nancy !

Que nous voilà loin de la fougue belliqueuse d'un R. P. Mainage et de l'ironie amère du chanoine Coubé ! Pour aller de compagnie avec un de tes meilleurs disciples, avec ton sage évêque de Nancy, dis-nous, ô Christ d'amour et de miséricorde, s'il est vrai que le R. P. Mainage et le chanoine Coubé nous empaleront aux fourches patibulaires de l'enfer éternel ? Ou dis-nous si le R. P. Mainage et le chanoine Coubé devront, une fois encore et d'autres, revenir à la terre, pour y apprendre la charité sans bornes qui est la tienne, ô Jésus, et dont ils ont toujours le mot à la bouche.

GABRIEL GOBRON.
de la Société des Gens de Lettres.

ECHOS DE PARTOUT

Société française d'études psychiques

La dernière conférence faite le 18 mars, au siège de cette société, a remporté un succès complet, grâce au talent remarquable de M Faillet qui avait pris pour sujet : ECOUTONS LES MORTS. C'est le titre même du livre qui vient de paraître sous la double signature de *Gabriel Delanne* et *G. Bourniquel*.

Avec une grande éloquence, un esprit raffiné, une élégance de parole, une maîtrise qui dénotent l'orateur de race, M. Faillet a exposé dans ses grandes lignes le sujet de cet ouvrage, dont il a fait ressortir l'intérêt puissant au point de vue expérimental. Il a cité quelques-uns des phénomènes qui y sont relatés et qui ont soulevé l'ardente curiosité des auditeurs ; enfin il en a lu, presque en entier, la belle conclusion, aussi consolante qu'émouvante.

De chaleureux applaudissements ont montré au jeune et sympathique conférencier tout le plaisir qu'il avait procuré aux nombreuses personnes qui étaient venues pour l'entendre et qui l'ont vivement complimenté lorsque la séance a été levée.

* * *

Le vendredi 20 avril, à 20 h. 30, salle de géographie, 184, Boulevard St-Germain, M. Henri Regnault présentera et commentera le film *Nos chers disparus* où le spiritisme joue un rôle important. Prix d'entrée : 5 fr., 3 fr., 2 fr. Location salle de géoraphie moyennant 0 fr. 25.

* * *

Le dimanche 22 avril à 13 h. 30, salle de géographie, assemblée générale annuelle de *la Phalange*, suivie à 15 h. par une conférence de M. Andry Bourgeois, *le but de la vie*. Le dernier cours de la saison sera fait par M. Henri Regnault sur *L'homme qui ressuscite*, le remarquable feuilleton de Maxime la Tour sur la réincarnation, publié dans *le Matin*.

Un concert séparera les deux conférences.

Entrée 3 fr. Pour les Phalangistes 1 fr.

* * *

Dimanche 22 avril, à 3 heures, au refuge spirituel, 79, rue Denfert-Rochereau, sous la présidence de M. le Pasteur Wiétrich, notre collaborateur M. G. Bourniquel fera une conférence sur le sujet suivant :

La survivance prouvée par l'expérimentation.

Le Spiritisme au Cinéma

Le Kinérama du boulevard St-Martin a projeté sur l'écran, du 23 au 29 mars dernier, un film documentaire établi d'après les travaux les plus récents des métapsychistes et des savants. Après avoir montré les photographies de nos maîtres les plus vénérés : Allan Kardec, Léon Denis, Ga-

briel Delanne, Camille Flammarion, auxquelles était jointe celle de M. Gastin, l'écran a reconstitué avec fidélité le processus des manifestations métapsychiques depuis les temps anciens, notamment une consultation dans l'antre de la pythonisse d'Endor ; puis ce fut une intelligente reproduction des visions de Jeanne d'Arc, et ensuite la démonstration des principaux phénomènes médiumniques : lévitations, apports, ectoplasmie, moulages ; enfin, ce fut la reconstitution suffisamment vraisemblable de la matérialisation de Katie King chez William Crookes. La deuxième partie comprenait des phénomènes inspirés par l'ouvrage de Flammarion : *la Mort et son mystère* et particulièrement la *Vision de Gœthe* et le *Sauvetage des naufragés* dont la mise au point était à peu près parfaite.

Le Cinéma est appelé à rendre de grands services à notre cause ; lorsque, par une bonne entente des organisations existantes et aussi par l'entraînement bien compris des médiums, nous serons arrivés à obtenir des manifestations suffisamment intenses pour être saisies par la plaque photographique, nous trouverons en lui un auxiliaire puissant et un vulgarisateur sans pareil.

Un cas de Mirage

Le Journal du 26 mars 1923.

Une flotille part au secours d'une apparence de vaisseau.

Londres 25 mars.— Un extraordinaire effet de mirage a eu lieu ce matin, en mer, au large de Deal. Vers 11 heures, l'équipage du bateau signal ancré à quelque distance du dangereux banc de sable des Goodwins était tout étonné de voir le canot de sauvetage de Deal être mis à la mer et faire force rames dans la direction des Goodwins. Peu après, une flotille de canots automobiles et de barques partait à toute vitesse vers le même point. Ils demandèrent par signaux ce que signifiait ce branle-bas et furent sidérés quand on leur répondit qu'un grand navire s'était échoué sur le banc de sable et était en perdition. Or, eux qui en étaient tout près ne voyaient pas l'ombre d'un esquif dans ces parages. Bientôt, en eff t, les barques arrivées sur le lieu même du supposé sinistre constataient qu'il n'y avait rien là que quelques mouettes qui voltigeaient.

Du rivage, au contraire, on voyait, paraît-il, très clairement, un grand navire échoué sur le flanc. Le mirage dura environ une heure. Plusieurs milliers de personnes en furent le jouet et suivirent anxieusement l'avance des embarcations parties au secours du soi disant bâtiment naufragé.

Avis de réception

Les lecteurs sont informés que M. Delanne reçoit le jeudi et le samedi de chaque semaine de 2 à 6 heures, 28, Avenue des Sycomores, Villa Montmorency. Paris (16e).

Le Gérant : DIDELOT

Saint-Amand (Cher). — Imprimerie CLERC-DANIEL.

La Revue laissant à ses collaborateurs la plus entière liberté, chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il soutient.

1er Mai 1923.

Spiritisme et Métapsychique

(Suite)

Le parallélisme entre les apparitions objectives des vivants et des morts se poursuit jusque dans les manifestations où interviennent des animaux c'est ainsi que le double d'un vivant peut être vu par un chien comme dans le cas suivant que j'emprunte au Dr Ochorowicz. (1)

« A la plupart des séances précédentes (2) prirent part en qualité de témoins sans voix consultative, mes deux chiens, un grand terre-neuve et un petit épagneul de race impure. Etant bien élevés, ils ne me gênaient en rien, et se couchaient tranquillement par terre, près du fauteuil, éloigné de 5 mètres du divan où se faisaient la plupart des expériences ».

« Au moment où la somnambule déclara que la petite Stasia vient de s'asseoir sur ce fauteuil, l'épagneul couché en face se mit à grogner. Je me retourne et je vois *le chien fixant de son regard le fauteuil.* Le terre-neuve dormait et n'y faisait pas attention. Il ne pouvait pas voir le fauteuil. Mais l'épagneul répéta son grondement trois fois, en soulevant la tête et sans bouger. Il ne se calma que lorsque la somnambule déclara que la petite n'y était plus.

« Si ce n'était pas une simple coïncidence, on doit peut-être attribuer l'impression du chien à une grande condensation du corps éthérique du double manifesté dans les dernières expériences.

Pour bien comprendre ce qui précède il faut savoir que le Dr Ochorowicz était arrivé à produire expérimentalement le dédoublement de son médium Mlle Tomzyck et même qu'une fois il en avait obtenu une photographie ; il est donc probable que c'est la forme périspritale du sujet que le chien a vu sur le fauteuil. Voici maintenant un autre récit dans lequel le fantôme d'un enfant est vu conjointement encore par un chien et par toute une famille.

Ce cas est très important, puisque sept personnes perçurent la

(1) Voir Annales Psychiques 1909.

(2) Elles avaient lieu chez M. Ochorowicz.

même apparition en même temps qu'un chien. Il a été communiqué par Alexandre Aksakoff à la *Society for Psychical Research* ; il est relaté dans le volume X, page 227 des *Proceedings*.

Saint-Pétersbourg, 4 mai 1891.

Voilà le phénomène dont doute notre famille fut témoin. C'était à Pétersbourg, en 1880, lorsque nous demeurions rue Pouchkarska.

Par une soirée du mois de mai, vers les 6 heures, ma mère (aujourd'hui Mme Téléchof) se trouvait au salon avec ses 5 enfants, dont j'étais l'aîné (j'avais alors 16 ans).

En ce moment, un ancien serviteur de la maison, qu'on traitait en ami (mais qui alors ne servait plus chez nous) était venu nous voir et était engagé dans une conversation avec ma mère. Tout à coup les ébats joyeux des enfants s'arrêtèrent, et l'attention générale se porta vers notre chien « Moustache » qui s'était précipité *en aboyant fortement vers le poële*. Involontairement nous regardâmes tous dans la même direction et nous vîmes sur la corniche du grand poële en carreaux de faïence *un petit garçon de 6 ans à peu près en chemise*. Dans ce garçon nous reconnûmes le fils de notre laitière André qui venait chez nous souvent avec sa mère pour jouer avec les enfants. Ils vivaient tout près de nous. L'apparition se détacha du poële, passa *au-dessus de nous tous*, et disparut par la croisée ouverte. Pendant tout ce temps — une quinzaine de secondes à peu près — le chien ne cessait d'aboyer de toutes ces forces, et *courait en aboyant en suivant le mouvement de l'apparition*. Le même jour, un peu plus tard, notre laitière vint chez nous et nous fit part que son fils André après une maladie de quelques jours (nous savions qu'il était malade) venait de mourir ; c'était probablement au moment où nous le vîmes apparaître.

Ont signé : Daniel Amosof, Marie Téléchof (la mère de M. Amosof en second mariage), Xouzéma Pétrof (vivant à présent à Lébiageyé, près Oranienbaum).

Il est donc possible de dire avec M. Bozzano que dans ce dernier cas, l'attitude du chien vis-à-vis de l'apparition paraît tellement caractéristique et éloquente, qu'on est porté irrésistiblement à conclure qu'il a aperçu la même vision que les 7 autres percipients.

Il faut remarquer en effet, que le chien (qui avait été en outre le premier à subir la sensation télépathique) s'était jeté en aboyant dans la direction du poële, là où les autres percipients localisèrent l'apparition, et que pendant tout le temps que l'apparition resta vi-

sible, il n'avait pas cessé d'aboyer vers elle, en la suivant dans son mouvement aérien.

Il paraît donc bien sûr que la même cause qui donnait aux assistants la sensation de la présence du petit André, produisait le même effet sur le chien. Il est donc infiniment probable qu'il existait dans l'espace une forme visible, car il est tout à fait improbable d'attribuer à une action télépathique ce phénomène. La seule explication logique est celle de la manifestation de l'esprit qui venait de se désincarner.

Je pourrais multiplier ces exemples, car on en trouve un certain nombre dans les *Annales des Sciences psychiques et dans les Proceedings* mais cela ne ferait que prolonger inutilement la discussion; le fait important celui que j'ai cherché à mettre en lumière, c'est qu'il existe non seulement une similitude, mais une parfaite identité entre les manifestations extra corporelles des vivants et les apparitions des morts. Il est tout à fait impossible, logiquement, de nier que si les manifestations de vivants sont produites dans certains cas par une action télépathique de l'agent, il n'en soit pas de même après la mort, de sorte que si on veut absolument attribuer la vision à une hallucination produite par la pensée du vivant, il faudra lui attribuer la même cause lorsque l'hallucination est produite longtemps après la mort de l'agent ; ce qui démontre avec évidence que celui-ci a emporté dans l'au-delà le même pouvoir télépathique qu'il possédait ici-bas.

Mais il y a plus et mieux encore, j'ai montré que très souvent l'apparition du vivant n'est pas subjective.

Non seulement parce qu'elle est indiquée d'une manière identique par tous les assistants qui s'accordent pour décrire son costume, ses gestes et ses mouvements, mais aussi parce qu'elle exerce parfois des actions physiques qui ne peuvent laisser aucun doute sur la matérialité de ce fantôme.

Nous avons vu l'amie de M. Stead tenir un livre de prière, marcher dans une Eglise et en ouvrir la porte de sortie. Dans la célèbre expérience de MM. Crookes et Varley le double de Mme Fay s'est montré à l'ouverture du cabinet en tenant aussi un livre. Dans d'autres cas, ce fantôme de vivant a fait des actes intelligents qui démontraient avec la plus claire évidence que le fantôme n'était pas

une vaine apparence, une effigie inerte, mais un être à trois dimensions en tout point semblable aux autres personnes présentes. Manifestement, c'était bien l'individualité de l'agent vis-à-vis de laquelle on se trouvait en présence. Ce ne sont pas là des théories ni de simples inductions, ce sont des constatations pures et simples qui ressortent immédiatement de l'étude des faits.

C'est si bien l'être interne qui s'est dégagé de son enveloppe corporelle, que parfois, comme ce fut le cas pour Mme Vilmot, l'agent se souvient de son exode et il décrit avec exactitude l'endroit où il s'est rendu, bien qu'il ne le connût pas au préalable, et qu'il décrit la position des personnes qui se trouvaient dans la cabine. Au même moment, il était vu à ce même endroit par les deux personnes qui s'y trouvaient. Il en fut de même pour les jeunes étudiants russes.

Que les psychistes ou métapsychistes veuillent donc une fois pour toute nous expliquer autrement que par la théorie spirite les phénomènes de cette nature. S'ils peuvent y parvenir nous leur serons infiniment reconnaissant de nous signaler en quoi nous nous trompons dans les inductions si légitimes que nous signalons ici.

D'ailleurs pour les partisans à toute force de l'hypothèse télépathique, il nous semble qu'il ne leur sera pas possible d'expliquer comment, si les apparitions de vivants ou de morts sont des phénomènes hallucinatoires, on a pu en obtenir des photographies comme l'ont fait le colonel de Rochas, le capitaine Volpi et d'autres expérimentateurs aussi sérieux.

Ici encore, longtemps après la mort de l'agent, il a été possible d'avoir des photographies représentant l'esprit qui a quitté son corps depuis un temps plus ou moins long. Logiquement, ce sont des phénomènes de même ordre qui se produisent avant la vie et après la mort, et ils emportent cette conséquence inéluctable que c'est le même être interne qui pendant la vie sortait du corps physique pour se montrer objectivement, qui produit le même phénomène lorsque la séparation d'avec son enveloppe corporelle est définitive.

Voilà pourquoi jusqu'à preuve du contraire nous, spirites, nous pouvons affirmer que nous possédons des preuves réellement scientifiques de la survie.

Dans un prochain article je montrerai que l'expérimentation confirme pleinement et absolument ce que l'observation nous a révélé jusqu'ici.

GABRIEL DELANNE.

La lecture sans le secours des yeux

On sait avec quelle facilité la presse enregistre les grandes découvertes. De temps en temps le sérum de lapin, l'élixir de longue vie, la greffe de singe, l'œil humain remplacé par un œil de cochon, ou la série de vaccins inventés contre des maladies qui leur servent de prétexte, viennent informer le public qu'un nouveau Pasteur nous est né.

Le snobisme scientifique accepta avec une avidité surprenante ces magnifiques réclames qui ne sont, bien souvent, qu'une nouvelle façon de faire des estropiés, ou d'empoisonner le pauvre monde.

Il y a pourtant des expériences autrement sérieuses, et autrement contrôlées, qui auraient dû avoir, dans la grande presse, un retentissement énorme ; je veux parler des résultats obtenus pas les docteurs Geley et Richet et concernant la lecture sans le secours des yeux.

C'est d'ailleurs une constatation qui avait été faite par tous ceux qui se sont fait un nom dans la médecine depuis 150 ans. Mais le médium Ossowiecky à l'Institut Métapsychique de l'avenue Niel, et en Pologne, a renouvelé la preuve, dans de telles conditions d'évidence, et sous le contrôle de telles notoriétés, qu'on se demande comment un fait aussi important a pu être passé sous silence.

Cependant le *Journal* du 18 avril vient de découvrir ce fait connu et observé depuis 150 ans et il en parle parce que, cette fois-ci, les faits sont placés sous le contrôle d'hommes qui ont l'habitude de l'expérimentation physiologique et qui se laissent difficilement tromper.

Il faut croire que le baron du Potet, Rostan, Deleuze, Chardel, Despine, Petetin, Ampère, Broussais, etc. ; de nos jours Lombroso,

Ch. Richet, Geley, Osty n'avaient pas l'habitude de l'expérimentation physiologique, ou que tous se sont laissés facilement tromper.

La débilité mentale des sceptiques est parfois déconcertante, ils semblent poser en principe qu'un fait constaté peut être nié pour ce motif qu'il n'est pas explicable dans l'état actuel de la science. Mais, bonnes gens, s'il était explicable pour vous, matérialistes, ce ne serait pas un fait psychique. C'est pour cela que, devant un fait dont vous êtes témoins, vous préférez inventer les hypothèses les plus invraisemblables, et le nouveau témoin de la vue sans le secours des yeux n'y a pas manqué ; voilà ce que dit *Le Journal* : (1)

Expérimentateur patient et rompu à la recherche histologique, il sait ce dont il parle. Notre peau est l'aboutissement de milliers de terminaisons nerveuses présentant quelques millièmes de millimètres de surface et qui sont les organes de la sensibilité tactile. En y regardant de plus près, quoi d'impossible à ce qu'il y ait, là aussi, un imperceptible petit organe visuel avec une cellule réfringente formant cristallin et, de là, un nerf optique amenant la sensation au cerveau.

Cet œil imperceptible n'a été vu par personne, seulement on espère le découvrir au microscope ; pensez donc..., la vue sans le secours des yeux a été constatée dans une clinique ophtalmotologique et on en ferait honneur à la découverte d'un sens paroptique, cela suffirait au snobisme scientifique, cela deviendrait explicable dans l'état actuel de la science ; et la métapsychie serait, une fois de plus, ridiculisée. Pendant que ces messieurs ont l'œil au microscope ils feront bien d'y regarder encore de plus près, ils y découvriront, à l'extrémité des fibres nerveuses, des petites oreilles minuscules qui leur expliquent la médiumnité auditive.

Je crois me souvenir que Buchner demandait pourquoi la Providence ne nous avait pas pourvu d'une queue avec un œil au bout, voilà de quoi lui donner satisfaction.

Pour parler sérieusement, constatons que l'hypothèse ne répond pas aux faits. La faculté visuelle indépendante de l'appareil ocu-

---

(1) Voir plus loin page 145 un petit article de la *Revue Bleue* sur les expériences du Dr Farigoule.

laire franchit les distances, voit à travers les murs, n'est pas arrêtée par l'interposition d'un écran ; il ne s'agit pas ici d'un phénomène de vision organique, mais de vision psychique.

L'infiniment petit est un refuge trop commode pour les subtiles hypothèses, mais l'hypothèse n'expliquerait pas les faits observés depuis 150 ans. Or, ce sont les faits qui doivent suggérer les hypothèses et cela varie avec les mentalités. Pour la nôtre, il devient évident que la vue sans le secours des yeux est l'indice d'une faculté psychique ; pour la mentalité Bouillaud, il faut recourir à l'explication naturelle.

Dans l'espèce, c'est la vision ocellaire qui permettrait d'accepter les faits dernièrement constatés. Assistaient aux expériences le Dr Cantonnet, le Pr Bouglé, MM. Bergson, Anatole France, René Maublanc, etc. Toutes possibilités de supercherie avaient été écartées, ces messieurs ont vérifié eux-mêmes, épais bandeaux sur les yeux, bandes de papiers gommés, ouate, lunettes de plomb, etc., la cause semblait donc entendue, mais !...

Attendez, il y a un *mais*, dit le *Journal* : — A la Société de biologie un professeur a déclaré : « La vision soi-disant paroptique n'était, dans une expérience semblable qu'il vit autrefois, autre-chose qu'une vision oculaire s'exerçant à travers les interstices de ce bandeau ». Et l'auteur de cette objection, c'est M. Lapicque.

On sait, en effet, que jamais aéropage scientifique n'a réussi à pratiquer l'occlusion des yeux devant ceux qui ne veulent connaître que l'état actuel de la Science.

Et le rédacteur du *Journal*, M. Lucien Chassaigne conclut : Cette appréciation suffit-elle à infirmer le témoignage, personne ne le pense ; mais des essais loyaux et sincères s'imposent, devant le résultat desquels chacun s'inclinera.

Oh naïveté !... Oh candeur !

Ceci serait contraire à tous les précédents. Oserais-je rappeler à M. Chassaigne que l'opinion ne s'est jamais inclinée devant les essais les plus loyaux et sincères, entrepris par les savants les plus aimés du public. Aujourd'hui comme hier, on s'en gausse ; et ce sera la honte de notre siècle, si on s'en souvient plus tard, qu'un Heuzé mette W. Crookes dans sa poche et qu'un père Coubé bafoue grossièrement un Ch. Richet et un Flammarion.

Pour en revenir au sujet qui nous occupe, l'année 1922 a vu surgir les preuves les plus irréfutables, les plus scientifiques et les plus complètes qu'il soit possible d'obtenir concernant la lecture sans le secours des yeux ; mais ces preuves ne nous viennent pas de la clinique ophtalmologique, elles nous ont été données par Richet, et par Geley, après des expériences définitives et inattaquables dont la loyauté et la sincérité ne peuvent éveiller le moindre soupçon, et qui auraient dû, tout au moins, défrayer la chronique mondaine, puisque Mme de Noailles, Sarah Bernahrdt et le maréchal Pildzuski y ont collaboré ; puisque le sceau officiel d'un ministère de la guerre est venu ajouter sa garantie à la sincérité du contrôle. C'est une honte que la presse n'ait pas parlé de ce fait colossal qui nous révèle un nouveau monde ; car l'importance philosophique de cette découverte est inimaginable ; elle est appelée à faire une trouée dans les sphères trop étroites de Science officielle. Mais pour cela il faut regarder ; il faut consentir à observer les fait avant de les expliquer. La preuve est faite, dès à présent, Richet a pu écrire : « Pour moi, comme aussi pour Geley, la certitude qu'il n'y a pas de fraude est aussi forte que celle qu'il nous faudrait pour condamner un homme à mort ».

Il n'y a pas d'yeux au bout des filets nerveux qui puisse expliquer la faculté visuelle d'Ossowiecki, il ne s'agit nullement d'hyperesthésie sensorielle, l'ophtalmologie n'a rien à y voir ; il y a, ici, quelque chose de profondément inconnu, une faculté de l'âme, qui ne tombe pas sous le scalpel, mais qui est mise en évidence. Toute personne de bonne foi peut se convaincre qu'il y a des perceptions qui n'entrent pas en nous par la voie des sens.

L. CHEVREUIL.

Une remarquable séance

Lundi, 12 mars 1923.

Le groupe est composé ce soir-là de Mmes Feignoux, Doche, St-Cène, Bérengier, de Mlles Feignoux et St-Cène, de MM. St-Cène et Bérengier.

Tous s'installent au salon comme à l'habitude ; le médium Mme B... allongée sur le divan, les membres formant la chaîne, une lampe électrique rouge allumée au centre de la pièce et dont la lumière est intense pour permettre à tous les assistants de suivre non seulement les gestes, mais les jeux de physionomie du médium. Il n'y a dans la pièce aucune fleur : un bouquet de roses, d'œillets et de violettes ayant été porté dans la pièce voisine. Toutes les portes sont closes.

Après quelques instants de recueillement et de silence, le médium B... geint doucement, se remue, et des craquements se produisent dans le cuir des chaussures comme à la séance précédente. Un assez long moment se passe sans aucune manifestation, et coupé seulement par quelques longs soupirs du médium. Tout à coup Mme B... se lève, et s'approchant brusquement du petit guéridon y est comme projetée étendue sur le dos et complètement allongée, une partie relativement petite de son corps étant seulement appuyée sur le petit meuble très exigu. L'Entité agissante essaie manifestement de soulever le médium au-dessus de la table, mais n'y parvient pas. D'une brusque secousse le médium est jeté à terre. La transe est complète, car pas un cri, pas un geste du médium pour se retenir n'est à relater. Une seconde fois la tentative est faite ; le médium, un court instant, a semblé devoir obtenir la lévitation complète, mais à nouveau il est jeté à terre, et reste absolument inconscient de sa chute, puis il s'étend à nouveau sur le canapé où il se repose un bon moment.

Tout à coup, après quelques gémissements, le médium cause et dit être l'Esprit manœuvre qui a essayé, sans y parvenir, de faire une lévitation du médium. Puis le médium se réveille et dit : « Il me semble que je suis tombée d'une échelle ». Aucune explication ne lui est donnée. Deux demi-incarnations suivent, mais les Entités ne donnent aucune preuve, même légère, de leur identité.

Onze heures ont sonné : on juge utile de demander aux Guides, par l'oui-ja, si la séance a assez duré et si l'on peut rallumer. La planchette reste assez longtemps immobile, puis : « Le moment des communications n'est pas encore venu. Le médium va encore s'exercer. Causez. Ne perdez pas de fluide inutilement. »

Tous reprennent la chaîne, et des assistantes chantent à bouche fermée. Le médium B... est à nouveau entransée, gémit légèrement et se remue. Au bout d'un quart d'heure environ, Mme D. suggère cette idée de prendre le guéridon et d'y placer les mains de façon que les Guides puissent donner un conseil, s'ils le jugent nécessaire et au moment où ils le voudront. On fait donc la chaîne sur le guéridon qui répond que la séance n'est pas finie. En effet, le guéridon se met en mouvement et, entraînant les assistants, va jusqu'au divan. Tous croient qu'il va l'escalader quand, *simultanément* Mme D... et Mlle F... disent qu'elles sentent quelque chose leur tomber sur la tête et dans le cou. Ayant ressenti à plusieurs reprises de légers frôlements sur le cou et la figure Mlle F... croit que c'est un phénomène du même genre : « Il me semble que ce sont des branches qui me frôlent la figure » dit-elle. Puis rompant la chaîne, ces dames trouvent sur leur cou et sur leurs genoux des violettes et leurs feuilles ! (A remarquer que Mmes D... et F... étaient face au médium B... et que si Mlle A... a reçu les violettes en pleine figure, Mme D... les a senties glisser derrière sa tête).

Tous les assistants sont stupéfaits quand Mlle G. S. C. sent quelque chose glisser devant sa figure et trouve à ses pieds une rose très fraîche : M. S. C... crie alors plaisamment « Bons Esprits, il n'y a donc que moi qui n'ai rien ! » et reçoit immédiatement quelques violettes sur la tête.

M. S. se trouvait placé en face sa fille lorsqu'il vit apparaître une rose devant et au-dessus de la tête de Mlle G... En outre lorsqu'il reçut des violettes sur la tête, il se trouvait en arrière du groupe, debout, tandis que tous les autres membres étaient assis ou baissés.

Le médium étant étendu sur le divan, il lui eût été absolument impossible de lancer les fleurs dans sa direction. D'ailleurs le lustre de la chambre, de la façon dont nous étions placés, aurait opposé une barrière, les fleurs lancées par le médium auraient fatalement été se heurter contre le lustre.

Avant que tous soient revenus de leur joyeux étonnement, le médium B... est à nouveau entransée.

Elle incarne « Emile » qui questionné sur la façon dont s'est produit le phénomène dit que les fleurs ont été prises dans le bou-

quet qui est dans la pièce voisine. Ce qui fut vérifié. Puis après avoir promis pour une prochaine séance un apport d'autre nature, l'Entité quitte le médium qui s'étend une fois encore sur le divan. Pendant qu'on laisse Mme B... se reposer, les assistants se remettent à la table qui épelle : Raoul et Simplice de la part de tous.

Nous remercions, et nous souvenons qu'il y a environ un an, pendant une séance où une demande d'apport avait été faite, l'Entité qui signe Raoul avait en effet promis « ne fût-ce qu'une, deux ou trois violettes » et que quelque temps plus tard, l'Entité qui signe Simplice avait dit, sans lien entre eux avait-il alors semblé, ces mots : « une violette, une rose en bouton ».

Pendant ces commentaires le médium s'est encore entransée, Mme B... gémit et s'écrie :

« Oh ! qu'ils me font mal aux bras ! ils me tirent ! » A ce moment la main droite du médium n'est pas contrôlée, mais la main gauche est tenue par Mlle G. S. C... Tout aussitôt après les plaintes du médium, un bracelet esclave, qui était au bras droit, est projeté dans la pièce sans avoir été ouvert (Remarque. Le ressort du bracelet est très dur, et le déclic bruyant).

Le médium se disant tout à fait réveillé, on allume, et par l'ouija, on demande le mot de la fin. Il est donné, le médium Andrée étant à la planchette par : *Simplice* : A vous qui voulez toujours prendre nos réalités pour des rêves, nous avons voulu qu'un rêve devint une réalité.

Adieu (La planchette fait le tour des assistants). Q'attendez-vous après le bouquet ?

(Changement) *Raoul.* Un baiser de ton fils sur chaque fleur.

Tous les assistants certifiant leur bonne foi déclarent ce procès-verbal exact et signent.

Comte SAINT-CÈNE. J. FEIGNOUX.
M. SAINT-CÈNE. F. SAINT-CÈNE.
M. Th. DOCHE. A. FEIGNOUX.

Mme Doche certifie avoir contrôlé la main droite du médium c'est-à-dire ne l'a pas perdu de vue pendant qu'elle était posée en l'air sur un coussin, elle l'a vue se lever à l'instant où le bracelet était projeté.

M. Th. DOCHE.

Les hommes politiques et la Destinée

Qu'on l'appelle *Fatum* ou *Anankè*, qu'on l'accueille par *Nitchevo* ou par *Mektoub*, c'est tout de même une drôle de chose que la Destinée ; favorable aux uns, cruelle aux autres, elle dispense ses bienfaits ou ses maléfices avec une parfaite sérénité, n'attendant pas de remerciements pour les premiers et se souciant fort peu des récriminations soulevées par les autres. Elle répartit sans relâche le bonheur et le malheur et quand elle favorise un mortel de ce don inappréciable qu'on appelle la chance, c'est parfois avec un luxe de fantaisie tout à fait déconcertant. Témoin l'histoire de Gygès qui vivait en Lydie 700 ans avant J. C. Il était berger du roi Candaule et possédait un anneau qui, prétendait-il, le rendait invisible. Il abusait, naturellement, de ce prétendu pouvoir et il finit par tuer son maître pour épouser sa veuve et monter sur le trône. C'était une parfaite canaille, mais tout lui venait à souhait. Il était tellement obsédé par son bonheur constant, qu'ayant jeté à l'eau le fameux anneau auquel il devait sa fortune, il le retrouva dans le ventre d'un poisson.

Sans remonter si loin, à côté d'hommes de réelle valeur qui échouent dans toutes leurs entreprises, on voit à notre époque pas mal de sots qui réussissent dans toutes les leurs. Je pourrais en citer un dont la vie entière a été tissée de chance ; dans sa famille, il a une réputation bien établie. « Ernest ? tout ce qu'il touche devient de l'or ? ». Ce n'est pas qu'il soit intelligent, loin de là, ni aimable ; bien au contraire, il a le plus fichu caractère qu'on puisse voir ; et sa perpétuelle mauvaise humeur, loin de le desservir, tourne à son avantage. Un industriel avec lequel il s'associa, jadis, pour exploiter une grosse affaire, voyant qu'il n'arriverait jamais à s'entendre avec lui, préféra lui payer un dédit énorme pour s'en débarrasser, et Ernest toucha, en une seule fois, presqu'autant que lui aurait rapporté sa part d'association.

Pour détourner le mauvais sort, les gens superstitieux ont recours à certains rites, portent des pierres favorables, suspendent dans leurs appartements des fers à cheval ou mettent sur leur cheminée les éléphants blancs chers à Mme de Thèbes.

En Italie on place au-dessus des portes d'immenses cornes et, s'il faut en croire Théophile Gautier, lorsqu'on se trouve en présence du *jettatore*, celui qui a le mauvais œil, on dresse contre lui l'index et le petit doigt. En Orient, on applique des mains rouges ou vertes de chaque côté des maisons mauresques. Mais tous ces paratonnerres restent inefficaces et le Destin continue à se jouer des hommes faibles et désarmés.

*
* *

L'anniversaire de la mort de Paul Deschanel me remet ces idées en

mémoire ; cette fin prématurée, les circonstances tragiques qui l'ont précédée, en si parfaite contradiction avec les événements heureux d'une existence entièrement, uniformément brillante, nous place brutalement en face du problème indéchiffrable. De quoi demain sera-t il fait ?

Et voici que je retrouve dans mes vieilles archives une carte d'invitation au banquet offert en octobre 1902 par les ouvriers de Carmaux à leur député Jean Jaurès ; cette journée, qui date de 20 ans, est pour moi toute pleine d'enseignements.

Des souvenirs ! déjà ! la terre tournerait-elle encore plus vite que nous ne le supposons ? Comme elle vient rapidement, cette saison d'automne qui fait tomber les feuilles des arbres et les cheveux de nos têtes ! On s'attarde devant les glaces, on surveille les premiers stigmates de la fâcheuse patte d'oie, on est dans l'attente des fils d'argent de plus en plus nombreux dans la chevelure de plus en plus clairsemée ; on se surprend dans la contemplation des affiches représentant l'élégant gentleman à barbe en éventail, blanche d'un côté, noire de l'autre, et on se demande si bientôt il ne faudra pas aller demander au coiffeur expérimenté la faveur de ses merveilleux secrets de jeunesse.

Mes souvenirs ! Ils se reportent à cette soirée lointaine, où, dans la gare mal éclairée de Teissonnières, pendant que nous attendions le train de Toulouse, trois autres voyageurs attendaient celui qui devait les ramener à Paris : c'était Girault-Richard le député journaliste, le bon géant qui entourait d'une affection sans bornes celui avec qui il causait, Jaurès, tandis que dans un coin, recouvert d'un mac-ferlane un peu usagé, sommeillait Viviani.

J'avais été à Carmaux représenter le journal dont j'étais alors le directeur, et j'avais assisté à ce banquet, démocratique s'il en fut, dont le saucisson-beurre et le bœuf bouilli formaient la base principale ; les mets étaient froids, mais l'enthousiasme ambiant les réchauffait ; jamais repas plus mal servi ne fut mangé d'aussi bon appétit dans une salle aussi inconfortable ; on était matériellement très à l'étroit et moralement très à l'aise. Coincé tout à côté de Millerand, je dus me serrer encore pour lui laisser un peu d'espace, lorsque, de sa place, il prononça son discours, le cheveu dressé, le lorgnon en bataille, sans un geste, les mains aux poches.

Viviani, sec et nerveux, admirable de précision, parla ensuite, avec une vélocité étonnante ; puis ce fut Furnemont, député belge, la voix la plus formidable qu'il fut possible d'entendre ; de Pressensé, aux gestes de prélat bien nourri, aux favoris grisonnants, très myope, précipitant les phrases comme s'il envoyait des bataillons au feu ; la citoyenne Bonnevial, l'apôtre féministe, sympathique et sectaire, fidèle disciple de Louise Michel ; enfin, Jaurès, en l'honneur duquel se donnait cette fête, Jaurès, idole des verriers et des mineurs, apôtre de l'usine, porte-drapeau du prolétariat.

Son geste exhubérant amplifiait les merveilleuses périodes ; la barbe en broussaille, les yeux brillants de vie et d'intelligence, suant par tous les pores, congestionné, une cravate noire roulée en ficelle remontant sous les oreilles, le col de chemise trempé, froissé, en accordéon, il incarnait vraiment le génie de la race latine dans ce qu'elle a de générosité, d'emportement, d'humanité.

Sous ce hangar transformé en salle de festins, où les cœurs vibraient, débordant de confiance en l'avenir, qui donc pensait à la fragilité des choses, à la Destinée humaine, qui donc se préoccupait du lendemain ?

Et pourtant !

Que sont devenus, après vingt années écoulées, ces hommes qui portaient en eux tant d'espérances, tant d'aspirations, qui croyaient à la fin prochaine des iniquités terrestres, qui avaient une foi ardente en l'avenir ?

De Pressensé, Gérault-Richard sont partis les premiers, morts dans leur lit, bourgeoisement. Jaurès est mort, stupidement assassiné dans un des moments les plus tragiques de l'histoire. La *citoyenne* Bonnevial est morte, écrasée par un taxi sur la place Clichy. Viviani, l'ancien avocat des mineurs, devint président du Conseil et occupait ce poste redoutable au moment de la déclaration de guerre. Millerand, le rédacteur précis de la charte de St-Mandé, le militant si contesté, si combattu jadis, est devenu le chef de l'Etat, respecté par tous les partis.

Aucun de ceux-là n'avait prévu le sort qui lui était réservé ; aucun d'eux, pas plus les survivants que les morts, n'aura vu la réalisation de son rêve d'alors, basé sur la justice sociale et la fraternité.

Petite histoire, sans doute, mais combien grande est la leçon qu'elle comporte ; quelle extraordinaire et mystérieuse chose que la Destinée !

G. BOURNIQUEL.

A propos d'un livre de M. René Guénon

LE SPIRITISME N'EST PAS UNE ERREUR

Au contraire de M. Paul Heuzé, qui cherche à se poser en historien... enquêteur en refusant énergiquement d'assister aux expériences qu'il prétend vouloir démontrer inexistantes, M. René Guénon dans son gros volume : *L'erreur spirite* (1), se refuse d'abord à tenir compte de l'histoire du mouvement spirite parce que, écrit-il, « les spirites ont été, dès l'origine, divisés en plusieurs écoles qui se sont encore multipliées par la suite » ; il ajoute que « bien des gens peuvent faire du spiritisme

(1) René Guénon, *L'erreur spirite*.

isolément ou en petit groupes sans se rattacher à aucune organisation » Cette critique est une preuve que le spiritisme n'est pas une religion, comme le prétendent de nombreux adversaires de notre science. Depuis le renouveau du spiritisme, au milieu du XIXe siècle, les principes fondamentaux posés par Allan Kardec sont restés les mêmes, les expérimentateurs sérieux ont toujours été obligés de reconnaître leur réalité et il suffit de se le rappeler pour comprendre à quel point l'objection préliminaire de M. René Guénon est surtout un aveu de no're puissance.

Mais où vraiment notre nouvel adversaire exagère, c'est quand il informe ses lecteurs qu'il n'entend pas traiter d'une façon complète « l'examen des phénomènes que les spirites invoquent à l'appui de leur théorie ». Alors que restera-t-il de son œuvre, sinon une série d'arguments spécieux de métaphysicien. Le spiritisme a pour base l'existence des phénomènes, donc nous serions en droit dès maintenant de fermer le livre de M. René Guénon en refusant d'aller plus avant. Ce ne serait pas fuir la discussion, ce serait sans doute ne pas perdre son temps à examiner des théories où la raison souvent s'égare dans les méandres des subtilités qu'un homme intelligent sait toujours créer lorsqu'il s'agit de métaphysique.

Si j'agissais ainsi, je commettrais cependant une faute, car on me reprocherait d'avoir trouvé une habile défaite ; de plus, malgré la propagande intense que nous menons, il y a encore de nombreux hommes ne sachant même pas ce qu'est réellement le spiritisme. Enfin, je crois avoir montré depuis que j'ai commencé mon action vulgarisatrice que loin d'éviter la rencontre de mes adversaires je les recherche dans tous les domaines. Je vais donc suivre M. Guénon dans les sentiers rocailleux et escarpés où il m'entraîne ; l'ascension parfois sera rude, mais j'écarterai du chemin les pierres encombrantes et quand nous parviendrons au sommet de la colline, nous trouverons un édifice spirite solidement construit, dans ses fondations elles-mêmes comme dans les flèches de ses tours magiquement illuminées ; nous verrons un phare si éclatant de lumière que l'argumentation spécieuse de M. René Guénon sera réellement réduite au néant absolu.

M'occuperai-je de montrer que si le spiritisme gagne chaque jour de nombreux adeptes, il ne saurait s'agir-là de victoires ; d'après notre adversaire, notre science exerce des ravages. Qu'on me fasse donc connaître une doctrine assez puissante pour éviter des suicides aux désespérés de la vie, qu'on m'indique un meilleur moyen de consoler *réellement* ceux qui souffrent physiquement, matériellement ou moralement ; mais je sais bien que c'est là chose impossible et que nulle science, nulle doctrine, nulle religion, nulle philosophie ne saurait, sous ce rapport, rivaliser avec le spiritisme, qui est — j'en ai eu personnellement maintes et maintes preuves — le meilleur moyen pratique de bonheur sur la terre.

Comme l'affirme M. René Guénon, « le postulat fondamental du spiritisme, c'est que la communication avec les morts est non une possibilité mais un fait » mais je me demande dans quels ouvrages il a vu que les spirites affirment que « cette communication se produit d'une façon courante, en quelque sorte dans toutes leurs séances ». Jamais les écrivains spirites autorisés n'ont publié une telle erreur,eux qui au contraire posent comme principe d'expérimentation : **on ne doit jamais interpréter un phénomène comme une émanation de l'au-delà avant d'avoir essayé de l'expliquer à l'aide d'une des objections faites au spiritisme, ni avant d'avoir fait les enquêtes les plus minutieuses.** Pour montrer de suite à quel point notre adversaire connaît mal l'histoire du spiritisme, je passerai du chapitre I de la première partie, où il définit le spiritisme, au chapitre IX de la deuxième partie, qui est consacré à l'évolutionnisme spirite. D'après M. René Guénon, le succès du spiritisme serait dû non pas à la réalité de ce qu'il enseigne, mais à une phraséologie pompeuse et vide ; « la terminologie des spirites, écrit-il, est particulièrement ridicule parce qu'elle se compose en grande partie de néologismes fabriqués par des quasi-illettrés en dépit de toutes les lois de l'étymologie ». Voilà un argument vraiment étonnant mais qui montre bien à quel point, même quand ils écrivent de gros ouvrages de 406 pages, nos adversaires sont en réalité aux abois. Quasi-illettré Allan Kardec ? Il faut alors ignorer que ce nom est le pseudonyme de Denizard Hippolyte Léon Rivail, professeur et savant, membre de l'Académie royale d'Arras (1).

Quasi-illettré Léon Denis ? Il faut alors méconnaître le talent littéraire extraordinaire de l'auteur classique d'*Après la Mort*.

Quasi-illettré Gabriel Delanne ? C'est une plaisanterie, vraiment, pour ceux qui savent que le président de l'*Union spirite Française* a été élève de l'Ecole centrale.

On pourrait ainsi passer en revue les auteurs spirites autorisés en constatant qu'ils ont un bagage littéraire ou scientifique suffisant pour ne pas être assimilés à des « quasis-illettrés » quand ils créent de nouveaux mots pour le besoin de la science nouvelle du spiritisme.

Quant aux métapsychistes, qui ne sont pas les spirites, mais qui font aussi des néologismes, je pense qu'on peut leur accorder le titre de savants, et que tout de même il serait abusif de décerner l'épithète de « quasi-illettré » au professeur Charles Richet, de l'Institut.

En poursuivant notre étude du livre de M. Guénon, nous constaterons avec quelle habileté il évite de discuter les faits en eux-mêmes ; se présente-t-il une difficulté, impossible à concilier avec sa thèse, il en profite alors pour affirmer qu'il serait trop long d'entrer dans les détails. C'est là un

(1) Pour détails sur sa vie, voir Henri Sausse : *Biographie d'Allan Kardec*, et mon ouvrage : *Seul le spiritisme peut rénover le monde*.

mode de critique dont les chercheurs sérieux et impartiaux ne sauraient se contenter.

Je montrerai dans une série d'articles consacrés à son ouvrage combien l'argumentation de M. René Guénon est incapable de réduire à néant la science que je défends avec énergie et ténacité, non pas parce que je crois en elle avec foi et ardeur, mais parce que après tant d'autres j'ai eu des preuves réelles et complètes de sa réalité.

HENRI REGNAULT.

Peut-on voir avec la peau ?

M. Louis Farigoule l'affirme dans un petit livre paru, il y a trois ans ; M. René Maublanc résume ainsi, dans la *Revue Bleue*, la thèse sensationnelle de M. Farigoule :

Cette thèse naît de la rencontre entre deux problèmes : un problème de physiologie et un problème de psychologie.

1° La physiologie est en général bien moins avancée que la morphologie. En particulier l'analyse microscopique de la peau humaine est aujourd'hui à peu près parfaite : mais les physiologistes ou à leur défaut les anatomistes eux-mêmes se sont contentés d'attribuer au sens tactile toutes les expansions nerveuses, très différentes les unes des autres, qu'ils rencontraient dans le tégument, sans demander aux psychologues une aide cependant nécessaire. Il y a donc actuellement dans le tégument humain « des entités anatomiques encore vierges d'attributions physiologiques ou pourvues d'attributions faiblement fondées ».

2° La pathologie mentale montre qu'il y a chez certains somnambules des « troubles sensoriels » : tout se passe en particulier comme s'il y avait chez eux dans certains cas une véritable vision des objets sans qu'interviennent les yeux.

L'hypothèse est dès lors qu'il existe chez tous les hommes une véritable vision inconnue, c'est-à-dire une connaissance des formes et des couleurs distinctes de la vision rétinienne, mais comparable à elle et pouvant la suppléer au besoin, Les phénomènes observés ne peuvent en effet s'expliquer ni par les sens déjà connus, ni par un appel au surnaturel, ni par des formes nouvelles de la vision rétiniennne : cependant ils ne peuvent s'expliquer que par la formation d'images visuelles, analogues aux images rétiniennes, mais localisées autre part que sur la rétine Cette *vision extra-rétinienne* serait la fonction d'un sens inconnu, que M. Farigoule appelle *sens paroptique*. Il le localise dans certains organites microscopiques de l'épiderme, qu'il nomme des *ocelles*, et dont les deux parties sont étudiées et décrites par des anatomistes contemporains. Ce sens

paroptique existerait chez tous les hommes à côté de la vision rétinienne, mais sans fonctionner ou du moins sans être connu de la conscience normale ; il pourrait être réveillé ou déclenché soit dans des régimes particuliers de la conscience (somnambulisme, hypnose), soit même par un effort personnel du sujet.

Ces résultats sont acquis à la suite d'une triple série d'expériences : 1° expériences objectives sur des sujets en états d'hypnose (j'emploie ici l'expression traditionnelle sur laquelle l'auteur fait des réserves). M Farigoule a pu ainsi non seulement éveiller chez tous ses sujets un sens paroptique absolument net, mais étudier d'une façon très approfondie les caractères de la vision ainsi découverte, caractères physiques, physiologiques, psychologiques ; 2° expériences subjectives, M. Farigoule prétend être arrivé à éveiller en lui-même, par un effort très considérable, le sens paroptique, sans du reste parvenir à la même perfection que les sujets hypnotisés ; 3° expériences sur des aveugles, auxquelles M. Farigoule serait parvenu à rendre une vision. Ces dernières expériences ont, pour diverses raisons, été poussées moins loin que celles des deux autres séries.

M. René Maublanc rentre ensuite dans la discussion de cette thèse et cite quelques expériences extrêmement troublantes.

Voici sa conclusion :

J'affirme que le doute n'est pas permis quant à la matérialité des faits découverts par M. Farigoule. Très prochainement des expériences seront faites devant un plus large public. La parole sera aux représentants autorisés de la psychologie et de la psycho physiologie, qui n'ont pas donné encore à la thèse de M. Farigoule toute l'attention qu'elle mérite.

Plusieurs séances de contrôle ont eu lieu dans le courant des mois de décembre 1922 et de janvier 1923. A chaque fois, un procès-verbal rigoureux des expériences a été rédigé, et signé par tous les assistants, qui se sont portés garants de la matérialité de faits observés. Parmi les signataires de ces procès-verbaux, on relève les noms : pour la séance du 24 décembre, de MM. Bouglé, professeur à la Sorbonne, docteur Tastevin, docteur Charles Robert, docteur P.-L. Couchoud, Félix Sartiaux ; pour celle du 10 janvier, du docteur Cantonet, chef du service ophtalmologique à l'hôpital Cochin, et de ses collaborateurs ; pour celle du 14 janvier, de MM. Anatole France et Gaston Calmann Lévy. A cette dernière séance, la reconnaissance, par la peau de la nuque, d'objets placés derrière le sujet, a été observée de façon indiscutable.

Le Figaro, 20 février 1923.

Revue de la Presse Etrangère

Une jeune fille mariée avec l'esprit de son propre fiancé

Mlle Florencia Nilnez, âgée de 18 ans, qui habite Guatemala, devait se marier avec M. Francisco Binner, dans les premiers jours du mois de juillet dernier. Deux jours avant la cérémonie, le fiancé partit en voyage, promettant d'être de retour à l'heure fixée ; mais il mourut accidentellement dans une catastrophe et comme il ne put être identifié sur le champ, sa famille ne fut pas prévenue.

Il était 8 heures du matin et la cérémonie était fixée à midi. Quelques instants avant, Francisco se présenta chez sa fiancée ; celle-ci l'embrassa et remarqua qu'il était pâle et parlait peu, ce qui jeta un certain froid. A midi, toujours pâle et muet, Francisco donna le bras à la jeune fille et toute la noce se dirigea vers la salle des mariages où s'accomplirent les formalités.

A une heure, les époux recevaient les félicitations de leurs invités auxquels Francisco ne répondait pas. A ce moment, on apporta la fatale nouvelle de l'accident et de la mort de Francisco. Tous les regards se portèrent vers lui ; il était toujours là, pâle, si pâle, si blanc, que sa silhouette allait en s'effaçant jusqu'au moment où elle disparut en entier.

Ce fait extraordinaire, certifié par tous les témoins, a provoqué dans les milieux savants une grande sensation.

(*Lumen*).

*
* *

Phénomènes de dédoublement

Dans une séance spirite, chez M. Juan Tenorio, on a vu apparaître son fils aîné, qui tient un hôtel à quelques kilomètres de là. Craignant que son fils ne fut mort subitement, M. Tenorio envoya un domestique aux nouvelles. Celui-ci ne tarda pas à revenir, accompagné du présumé défunt qui raconta ceci : « Je pensais venir à la séance, et je me suis accoudé un moment sur ma table où je me suis endormi. J'ai rêvé que j'étais au milieu de vous, que vous me regardiez avec étonnement, et que vous me posiez des questions, comme pour vous convaincre que c'était moi. Je me suis éveillé et comme il était déjà tard, je me suis mis en route jusqu'au moment où j'ai rencontré Pancho ».

(*Lumen*).

*
* *

Le Révérend G. Dale Owen publie dans le *Weckly Dispatch* :

« Mme Welblock, de Malvern, très malade, m'avait demandé des prières pour son soulagement. Un samedi soir, dans la sacristie, je pensai

à elle, avec le vif désir de lui être utile ; je fus pris d'un sommeil invincible, et je m'endormis quelques minutes. La semaine suivante, je reçus de Mme Welblock une lettre dans laquelle elle me disait que le samedi précédent, elle m'avait vu entrer dans sa salle à manger, que je lui avais souri et que j'avais disparu au bout de quelques secondes ».

*
* *

Angleterre

Miss Stead, continuatrice et secrétaire du bureau Julia, dit que ce dernier fut institué, non pour résoudre des problèmes scientifiques ou pour faire des recherches psychologiques, mais simplement pour prêter son concours à ceux qui désirent communiquer avec une personne défunte.

Occult Review dit que la théorie réincarnationniste gagne chaque jour des prosélytes parmi les poètes, les prosateurs, les philosophes et les spirites anglais.

*
* *

Les cheveux de Bossuet

Dans la tombe, les cheveux blancs d'un homme âgé peuvent-ils reprendre la couleur qu'ils avaient au temps de la jeunesse de leur possesseur ?

Il semble que ce phénomène se soit produit pour Bossuet.

Quand, en novembre 1854, on ouvrit le cercueil du grand maître de l'éloquence sacrée, un des vicaires généraux de Meaux, l'abbé Josse, écrivit :

« J'ai touché ses cheveux, blanchis dans les travaux d'un glorieux apostolat. Mais, que dis-je ? Ce n'est plus cette chevelure blanche que nous nous représentons penchée sur le sommeil du grand Condé. L'action de la mort et du temps les a brunis. Ils sont devenus châtains ; ce sont presque les cheveux de la jeunesse ».

(*La Vie Médicale*).

*
* *

Le beau frère du mineur

Les journaux belges racontent une réjouissante petite histoire dont fut le héros un mineur qui, ces temps derniers, éprouva le besoin de prendre femme.

Ce mineur se maria donc, et ne voulut rien négliger en une aussi délicate circonstance. Il y eut un bon repas, à la suite d'une belle céromonie à l'église. Seulement, notre homme avait négligé de vérifier auparavant l'état de ses finances, de telle sorte qu'il lui fut impossible de payer le curé.

Après quelques vaines démarches, le digne pasteur se souvint que le mineur avait une sœur. Peut-être celle-ci pourrait-elle l'aider à acquitter sa dette. Plein de cet espoir, il alla trouver son débiteur et lui fit part de son idée.

Le mineur secoua la tête.

— Je ne peux pas compter sur ma sœur, dit-il ; elle a mal tourné.

— Ah ! mon pauvre ami, fit le curé, je suis désolé de vous avoir fait de la peine ! Qu'est-il arrivé à votre sœur ?

— Elle est entrée au couvent ! expliqua le mineur.

— Malheureux ! gronda le prête indigné. Que dites-vous là ! Vous blasphémez ! Ne savez-vous pas qu'en se faisant religieuse votre sœur est devenue l'épouse de Notre-Seigneur !

— Oh ! oh ! c'est bien différent ! s'écria le mineur. Dans ce cas-là, faites-vous payer par mon beau-frère !

*
* *

Musique sans Musicien

M. Pius Zoller, habitant Forcheim, pianiste de profession, était à Vagonie, soigné par une sœur de charité. Soudain, le piano qui se trouvait dans la chambre, se mit à jouer. Epouvantée, la sœur se sauva dans la rue, tandis que la famille Zoller qui se trouvait à l'étage supérieur, descendait au galop dans la chambre du malade, croyant qu'il s'était levé et que c'était lui qui jouait.

(*Lumen*).

*
* *

La Marche funèbre de Chopin

Ceci se passait à Nice, dans l'atelier de Ziem. Celui ci offrait un dîner à ses amis George Sand, Chopin, Musset, Balzac, Arsène Houssaye, Rossini et Delacroix. Dans l'atelier se trouvaient un piano, une pendule et un squelette, qui jouent chacun leur rôle dans cette véridique histoire.

A minuit, les bougies étaient presque consumées ; la pendule sonna les douze coups. Un des convives demanda à Ziem de jouer une valse. Ziem, se dirigeant vers le piano, rencontra le squelette, et par plaisanterie, il le prit, le porta devant l'instrument dont il fit résonner les cordes en plaçant les doigts osseux sur les touches Chopin, indigné, arracha le squelette des mains de Ziem, et le reporta à sa place ; ceci fait, il s'assit sur le tabouret et se mit à improviser.

Il n'avait jamais rien exécuté d'aussi beau. Tous les invités étaient stupéfaits. George Sand, blanche comme la cire, était près de défaillir, tandis que Balzac, enflammé d'enthousiasme, semblait transporté dans un autre monde. Musset, tremblant d'émotion, se tenait dans un coin ; Delacroix et Rossini, debout autour du piano, admiraient. Lorsque la musique cessa, le silence succéda à l'émotion ; les lumières s'éteignirent, l'aube apparut sans que personne eut prononcé un mot.

Dans la matinée, Chopin écrivit d'un trait la mélodie. Lorsque ses amis le félicitèrent, il répondit simplement : « Ce n'est pas à moi que reviennent vos compliments, mais à l'esprit du squelette dont les mains furent posées sur le piano avant les miennes ; je n'ai d'autre mérite que celui d'avoir eu la faveur de son inspiration ». (*Lumen*).

Extrait du Journal *Light*, du 21 avril 1923 :

La médiumnité d'Evan Powell

Une séance merveilleuse au Collège anglais des sciences psychiques

par LESLIE CURNOW

Il est reconnu que les médiums à effets physiques sont rares actuellement. Les manifestations se produisent davantage sur les plans mental et spirituel — évolution qui a été prédite il y a des années — mais pourtant nous avons en la personne de M. Evan Powell un merveilleux médium et ses expériences peuvent se comparer à celles des grands médiums de jadis.

Ce médium a donné une série de séances au Collège anglais des Sciences psychiques à Holland Park, et j'ai eu la bonne fortune d'assister à l'une d'elles, le mercredi 11 avril dernier ; à cette séance il se produisit de remarquables manifestations de télékinésie de voix directe, de lumières spirituelles ou de matérialisation.

Avant que l'on ne commence, M. Powell insista pour qu'un comité de trois messieurs l'accompagnât dans une chambre pour le déshabiller et examiner ses vêtements. Je fus de ce comité, et je puis assurer que notre examen fut minutieux. Etant donné qu'il fut solidement attaché, une telle recherche n'était pas nécessaire, mais elle fut faite à sa demande expresse.

Retournant de la pièce où la séance allait avoir lieu, M. Powell fut solidement attaché à sa chaise par des cordes dont les bouts furent cachetés par de la cire et par le cachet d'un des assistants.

Pour finir, les deux pouces furent fortement attachés ensemble par un fil mince. On ne pouvait pas ne pas être impressionné par la façon dont ce médium demandait tous les contrôles imaginables, et en ceci il rappelait la manière de D. D. Home. Une des propositions faites par M. P. fut que les assistants aussitôt qu'il se présenterait une manifestation envoient des coups de pieds devant eux avec force. Ce que personnellement je fis maintes fois sans jamais sentir aucun contact.

Nous étions quatorze assis en forme de fer à cheval, le plus éloigné se trouvant à peu près à 3 mètres du médium derrière lequel était pendu un rideau fermant une encoignure dans laquelle se trouvait une petite table en bambou sur laquelle étaient posées de petites clochettes et une trompette. Cette encoignure avait été soigneusement visitée avant de commencer. Il y avait deux portes dans la pièce ; elles furent fermées par moi et j'en mis les clés dans ma poche.

Les lumières furent éteintes et nous joignîmes nos mains. Le médium entra rapidement en trance et le guide Hamk prit le contrôle.

Les clochettes furent emportées du cabinet par l'esprit Ethel, s'agitèrent autour du cercle, touchant plusieurs personnes aux endroits où ils indiquèrent vouloir être touchés, sur la tête, les genoux, le menton.

A une demande, on frappa sur les ampoules électriques pendues au

plafond pendant que les clochettes se mouvaient rapidement autour du cercle.

Puis des lumières se montrèrent qui furent clairement visibles de tout leur merveilleux brillant. Elles touchèrent des personnes qui exprimèrent a sensation de quelque chose comme une éponge ou du coton, sans aucune impression de chaleur. A ma demande, une de ces lumières vint à quelques centimètres de mon visage. Elle était de couleur orangée et les doigts de la main la portant étaient clairement visibles : minces, délicats, allongés. Cette remarquable vision dura pendant un temps considérable. En réponse à une demande d'un assistant une lumière traça la forme d'un triangle, puis d'un cercle dans l'air. Ce fut une manifestation magnifique d'une chimie supérieure.

Le guide Hurk essaya de nous donner une explication de ces lumières dont la formation serait due à l'explosion de particules confinés en un petit espace, ajoutant d'autres choses que nous ne comprîmes pas bien. Nous ressentions un vent froid, les fleurs d'un vase furent enlevées et on nous en frappa légèrement au visage, puis elles tombèrent sur les genoux de quelques-uns. Une draperie fut matérialisée et rendue visible et tangible.

E. W. Wallis qui fut éditeur du journal Light, le Dr Ellis I Powell, et M. Cecil Hurk qui fut un remarquable médium à matérialisation, me parlèrent par la trompette. Puis pendant que nous chantions des hymnes, Cecil Hurk et une voix de femme contralto se joignirent à nous et furent très bien entendus.

A la fin, la petite table fut transportée du cabinet au milieu du cercle, se dirigea vers une dame contre laquelle elle se pressa, puis le sac qui était sur les genoux de cette dame fut posé sur la table redressée.

Quand on eut levé la séance, on vérifia que ni la corde qui liait le médium, ni le fil qui reliait ses pouces n'avaient été touchés, tout était absolument intact.

Ce fut pour moi une séance absolument concluante, nous congratulâmes vivement M. Powell pour ses belles manifestations obtenues sans la moindre fraude ou hallucination.

Le collège des sciences psychiques mérite toute la reconnaissance des chercheurs sincères pour le beau travail qu'il produit dans l'étude des phénonènes

OUVRAGES NOUVEAUX

Ecoutons les Morts

par G. Delanne et G. Bourniquel, prix : 8 fr.

L'auteur des « *Témoins Posthumes* », M. Bourniquel, en collaboration avec M. Delanne, continue la publication des séances remarquables où

s'affirment, une fois de plus, la merveilleuse faculté de vision et d'incarnation de Mme Bourniquel.

Mlle Jeanne Laplace contribue, pour sa part, à l'œuvre nouvelle en participant aux séances et en prêtant, aussi, le concours de sa remarquable lucidité. Enfin la grande autorité de M. Delanne donne une valeur toute spéciale à ce volume, où les lecteurs trouveront de si beaux exemples d'incarnations spirites.

C'est une très heureuse inspiration qu'eurent les auteurs de mettre en tête de l'ouvrage l'histoire de M. Vassalo, un railleur de la première heure, converti par les manifestations d'Eusapia, et par l'appariton qu'il eût de son propre fils. Rappelons aussi que, comme beaucoup de spirites devenus militants, M. Bourniquel débuta, lui-même, par le scepticisme absolu, ainsi qu'il le raconte dans son premier ouvrage.

Les premiers exemples cités dans « Ecoutons nos Morts », nous mettent en garde contre la mémoire subconsciente, fait capable, dans les états d'hypnose, de créer des personnages fictifs. Les auteurs analysent les cas douteux et rejettent même les manifestations d'apparence spirite, lorsque l'hypothèse de l'action subconsciente ne peut pas être absolument écartée.

Restent les cas nombreux où les preuves de la survie apparaissent par l'identité reconnue des manifestants et les détails ignorés de leur vie privée, soigneusement contrôlés après qu'ils les eurent révélés. Là est la grande valeur documentaire et expérimentale de ces séances dont l'exposé est toujours accompagné des procès-verbaux et suivi de commentaires qui permettront au lecteur de se rendre compte du caractère franchement spirite des meilleures d'entre ces communications.

Comme il n'y a rien d'absolu en ce monde, sauf le parti-pris des incrédules, il sera toujours possible d'objecter que les personnifications étrangères ont été créées à l'aide d'éléments cryptomnésiques et des pouvoirs magiques de la subconscience ; mais je crois que ceux qui se retranchent dans cet asile inexpugnable n'embrassent pas, dans leur ensemble, la complexité des données qui rendent leur hypothèse invraisemblable. L'explication spirite est de beaucoup la plus simple ; le mieux est de dire : — Ecoutons nos morts ! — ils nous apportent les faits qui servent de base à notre foi.

Nous conseillons à toute personne sincère de lire le livre de MM. Delanne et Bourniquel ; nous sentons quelquefois, autour de nous, plus de curiosités égoïstes que de zèle pour les études sérieuses ; il faut s'y mettre, il faut comprendre la grandeur de nos études et le but de nos recherches ; instruisons-nous de ce qui fait la force de notre doctrine la plus belle, la plus juste et la plus morale et, comme l'a dit Maeterlinck, la plus raisonnable de toutes et la seule qui ne soit pas odieuse.

L. Chevreuil.

La Science Secrète

Directeur d'un Institut de magnétisme et de sciences psychiques, M. Henri Durville nourrit le dessein de créer un centre initiatique dont l'action, salvatrice et féconde, serait une croisade nouvelle contre la triomphante abjection de notre actuelle Humanité.

Cette tendance — que pouvaient faire prévoir ses deux œuvres dernières : « *Vers la Lumière* » et « *Vers la Sagesse* — se précise et s'affirme dans son nouveau livre « *La Science secrète* », œuvre d'érudition claire et abordable pour tous, vulgarisatrice des règles méconnues de la Sagesse éternelle. En somme, un Evangile et une Bible : Bible des connaissances que l'homme accumula au cours des siècles, en sa quête passionnée de soi-même et de Dieu ; Evangile de la Foi qui, multiforme mais d'unique essence, domine les âges et les races.

Certains esprits malavisés pourraient peut-être reprocher à M. H. Durville d'effleurer seulement son sujet et, partant, de le banaliser. Mais, le moyen — je vous prie — d'éviter l'écueil en un seul ouvrage, même de 900 pages ?

Au reste, M. H. Durville a pris soin de préciser son dessein :

« Le présent travail — dit-il — n'est qu'un exposé rapide de la Science secrète. Nous n'avons pu qu'entrouvrir des horizons, jalonner la route que l'adepte doit parcourir pour mieux posséder son royaume. C'est une sorte de guide qui lui en signale quelques sites. A ceux qui se sentiront appelés à une connaissance plus profonde, une étude plus pénétrante s'imposera ; elle leur paraîtra utile et ils chercheront par eux-mêmes à développer ces premières indications ».

Nous sommes convaincu que M. Durville atteindra son but : son livre, de lecture attachante et aisée (qualité non médiocre en un sujet si grave et si ardu) fera penser, suscitera la bienfaisante curiosité et l'étude, communiquera l'ardent désir d'éclairer son esprit et d'illuminer son âme.

* * *

Fort judicieusement, l'œuvre de M. H. Durville est divisée en deux parties : l'étude, d'abord, de la Science secrète à travers les âges ; puis de l'homme et de sa relation avec la nature. Enfin, conclusion concernant l'ouvrage : l'appel fraternel aux bonnes volontés pour la mission initiatique.

Périple révélateur des anciennes initiations, M. Durville nous conduit à travers les religions et les philosophies étudiées au double point de vue de l'exotérisme habituellement connu et de l'ésotérisme qu'il tente d'en dégager.

Voici la Chine et les révélations obscures de Fo-Hi, de Confucius, de Lao-Tseu.

Voici l'Inde, formidable monument de science et de sagesse, l'Inde des Védas et des Lois de Manou, l'Inde de Bouddha Çakya-Mouni. L'auteur

analyse et commente le Baghavad-Gita et la Voix du Silence, la Loi du Karma et la Yoga.

A l'Egypte, M. Henri Durville consacre une étude remarquable, étendue et fouillée ; certainement, l'un des meilleurs chapitres de son ouvrage. Ceux-là trouveront plaisir et profit à le lire que passionnent les mystères d'Isis et d'Osiris, la science profonde d'Hermès-Trismégiste.

La Grèce n'est point négligée et, même, il convient de signaler d'intéressantes pages sur le mythe d'Orphée, sur Pythagore et les Vers dorés.

Ensuite, voici Moïse et la Bible ; Jésus et les Evangélistes ; sans oublier les gnostiques et leur récente résurrection.

Enfin les dernières initiations : Franc-Maçons et Hermétistes.

Après cette revue rapide, mais claire et suffisante, des antiques révélations, M. Henri Durville propose à son lecteur sinon une initiation nouvelle, du moins une adaptation de la vie moderne aux règles immuables de la Sagese éternelle. Pour le mieux convaincre, il lui enseigne les lois naturelles des Cycles, de l'Amour, de la Pensée ; lui fait comprendre ce qu'est la véritable Vie ; lui révèle les voluptés souveraines du silence et de la méditation. Il termine par un exposé de l'évolution universelle.

*
* *

Labeur complexe, difficultueux et vaste, M. Henri Durville a tenté d'écrire une encyclopédie occultique et initiatique. Déployant une Science réelle, une grande conscience d'écrivain et de philosophe, une érudition suffisante, il a gagné la partie — presque la gageure ! — qu'il s'était proposée.

Il nous est fort agréable de le louer de son effort et de sa victoire, de son œuvre claire et savante, lumineuse et sage. Consolatrice de ceux que tenaillent le Désespoir et le Doute, elle leur ouvre — âpre et rude, peut-être, mais droite, large, ensoleillée — la Route de la Sagesse qui, par l'étude tenace et laborieuse, l'éducation constante de soi-même, le renoncement aux illusoire réalités, la foi dans les vérités éternelles, mène vers la Lumière immortelle et sublime — vers Dieu.

André Faillet.

Prochainement nous publierons l'analyse des ouvrages suivants La Mécanique Psychique de W. J. Crawford, traduction et adaptation des études expérimentales de l'auteur par René Sudre ; La Connaissance Supra-Normale, par le Dr Osty ; Nadie, par Mme Eugénie Contard.

*
* *

Les tables tournantes de Jersey

Prix : 6 francs

Procès-verbaux des séances présentés et commentés par Gustave Simon

Voici un volume prodigieusement intéressant et dont trois éditions successives attestent le succès.

Ce livre, entre tous les livres, mérite d'être lu, cité, commenté, ana-

lysé. C'est une curieuse revue rétrospective de phénomènes typtologiques recueillis par Victor Hugo et enfin publiés par les soins de M. Gustave Simon, exécuteur testamentaire du grand poète.

Ce recueil ne pouvait être présenté plus tôt au grand public. Il fallait, somme toute, que le phénomène spirite soit reconnu par la Science, sinon définitivement, du moins en partie, après avoir été nié pendant de longues années.

On savait que Victor Hugo s'était intéressé au Spiritisme et qu'il avait, selon l'expression courante « fait tourner les tables » pendant son exil à Jersey, en compagnie de Madame de Girardin, de Vacquerie, de Charles Hugo et de quelques autres proscrits.

Après le départ de Madame de Girardin, le grand exilé avait consigné ses entretiens mystérieux dans plusieurs cahiers que M. Louis Barthou, de l'Académie Française, a pu compulser et dont il a publié des fragments dans la *Revue des Deux Mondes* du 15 décembre 1918.

Avant la publication de ses fragments, on avait pu connaître de rares bribes, telles par exemple les fameux vers dictés par « l'Ombre du Sépulcre » et qui furent d'ailleurs reproduits par plusieurs « Revues » ou cités dans nombre d'ouvrages par les écrivains les plus divers.

Esprit qui veux savoir le secret des ténèbres
Et qui, tenant en mains le terrestre flambeau
Viens, furtif, à tâtons, dans nos ombres funèbres
Crocheter l'immense tombeau.

Rentre dans ton silence et souffle tes chandelles
Rentre dans cette nuit dont quelquefois tu sors
L'œil humain ne lit pas les choses éternelles
Par-dessus l'épaule des morts.

Mais à cela s'était à peu près réduit les extraits publiés. Aujourd'hui, M. Gustave Simon nous offre une grande partie des procès-verbaux des séances de Jersey.

Pour tous ceux qui s'intéressent au spiritisme, au métapsychisme, aux sciences occultes, au problème angoissant de la survie, pour tous les philosophes qui cherchent un peu de vérité et de lumière pour forcer la Mort à livrer son secret, ce livre est à la fois un merveilleux enseignement et un document inestimable, une sorte de Bible toute remplie de vers harmonieux et de prose poétique écrits dans la manière de Victor Hugo.

Je sais bien que c'est précisément la première critique qui en a été faite.

Ces vers magnifiques, cette prose âpre et parfois cinglante, remplis d'antithèses continuelles propres au style de Victor Hugo, ne peuvent émaner que de lui, disent en effet les gens qui ne réfléchissent que peu ou point.

M. Gustave Simon a, très habilement, fait justice de cette manière de voir. Les vers et la prose ne sont pas du grand poète.

Cette affirmation est illustrée de mille façons différentes au cours de la préface et des notes écrites par M. Gustave Simon et aucune personne raisonnable et de bonne foi, après avoir lu le livre, ne pourra vraiment tenir compte des démentis donnés par les adversaires du Spiritisme, détracteurs systématiques de toute expérimentation psychique et négateurs obstinés de tout phénomène occulte.

Pendant les séances, en l'absence même de Victor Hugo, la table continuait à dicter des vers harmonieux, des textes en prose aussi beaux que lorsque le poète était présent et dans le même style.

Victor Hugo, plusieurs fois contrarié, fustigé même dans son orgueil, s'efforçait d'obtenir une rectification ou une atténuation des termes employés et la table, impitoyablement, s'y refusait.

Cette seule circonstance suffit à démontrer l'impossibilité de la collaboration du poète.

M. Gustave Simon a, du reste, parfaitement mis en lumière toutes les objections qui peuvent être faites. Il a réduit à néant toutes les critiques, toutes les thèses plus ou moins burlesques des négateurs de parti-pris qui n'ont voulu voir dans les manifestations de Jersey qu'un dédoublement de Victor Hugo, ou ce qui est plus simpliste et plus injurieux encore pour lui, une adroite supercherie pour mystifier les admirateurs de son génie.

Ainsi, d'après eux, le poète se serait amusé à faire la sinistre plaisanterie (le mot n'est pas trop gros) d'édifier un recueil de vers et de prose sous la signature de morts célèbres.

Nulle personne de bon sens ne pourra sérieusement soutenir cette sottise.

Pourrait-on, par ailleurs, expliquer pourquoi des vers d'André Chénier ont été complétés dans la forme particulière à ce poète et pourquoi le médium, Charles Hugo, obtint des communications en langue anglaise, alors qu'il ignorait cette langue ?

Le livre de M. Gustave Simon a donc une importance considérable à notre époque où les adversaires du spiritisme s'efforcent par tous les moyens, voire les plus malhonnêtes, de discréditer et de ridiculiser une science, peut-être encore balbutiante, mais qui compte déjà, parmi ses adeptes, des penseurs érudits, des chercheurs consciencieux et des savants de premier ordre.

Et cela suffit largement pour donner espoir et courage à tous ceux qui désirent de toute leur âme, voir enfin la Vérité triomphante sortir de l'ombre où les sophistes voudraient la maintenir.

PAUL BODIER.

IN MEMORIAM

Funérailles de Mlle Monin, directrice de la crèche spirite de Lyon

On nous annonce la désincarnation de Mlle C. Monin, directrice de la Crèche spirite de Lyon. Mlle Monin dirigeait la Crèche depuis la mort de Mlle Dayt, en novembre 1913.

Pendant les 10 années de gestion de Mlle Monin, les membres de la Société purent apprécier son attachement à l'Œuvre et lui accorder leurs sympathies.

Conformément aux statuts, Mlle Monin avait désigné pour la remplacer en cas de décès, Mme veuve C. Allemand, sous-directrice. Ce choix avait été ratifié par l'Assemblée générale de juin 1922.

Mme C. Allemand collabore bénévolement à l'Œuvre, depuis 1918. Ses capacités pour les soins aux enfants furent remarquées dès son entrée à la société. Son assiduité et sa méthode de travail n'échappèrent ni aux sociétaires, ni aux membres du bureau de la Crèche. C'est pourquoi Mme Allemand fut désignée pour assurer dans l'avenir la direction de la Société spirite pour l'Œuvre de la Crèche.

Nous lui souhaitons longue vie, et formons les meilleurs vœux pour que la Crèche spirite de Lyon prospère et continue à donner le bel exemple de charité que depuis 20 ans elle offre à tous.

Les funérailles de Mlle Monin ont eu lieu, le dimanche 29 avril, en présence d'une grande affluence. Une prière fut dite à la levée du corps par M. Achard.

Le deuil était conduit par les membres du bureau de la société auxquels s'étaient joints des représentants de la Fédération spirite lyonnaise, notamment M. Brun, secrétaire général de cette organisation.

Au cimetière, M. Malosse, trésorier de la Société, prononça une chaude et vibrante allocution que le défaut d'espace ne nous permet malheureusement pas de reproduire.

*
* *

La désincarnation de Mme Vallée

C'est le 27 avril dernier qu'une fervente spirite Mme Vallée est rentrée dans l'au-delà. Pendant de longues années son groupe de la rue Truffaut fut très fréquenté et grâce à sa médiumnité et celle de sa fille un grand nombre d'incrédules purent se convaincre de la réalité des manifestations spirites.

On a pu reprocher à ces dames d'opérer toujours dans une complète obscurité mais leur bonne foi évidente et la nature même des phénomènes obtenus rendaient toute supercherie presque impossible. Nous connaissons beaucoup de critiques souvent sévères qui ont été convaincus de la réalité des faits.

Nous sommes persuadé que dans l'au-delà Mme Vallée trouvera la légitime récompense de son long et persévérant labeur pour faire connaître notre chère doctrine.

***

Mercredi dernier 9 courant a eu lieu l'inhumation de M. Victor-Célestin Duval, officier de l'Instruction Publique et du Mérite Agricole, décédé à l'âge de 83 ans.

Malgré le mauvais temps une foule nombreuse l'accompagna jusqu'au cimetière de Billancourt.

Là M. Barrau lut au nom de M. Delanne un discours dans lequel il rappelait la carrière si bien remplie de celui qui vient de nous quitter.

M. Duval était un vétéran du spiritisme; il connut Allan Kardec et après avoir pris sa retraite de directeur de l'octroi de Boulogne; il se consacra tout entier à l'étude et à la propagande du spiritisme. En 1893 il fut l'un des fondateurs de la *Société Française d'études des Phénomènes Psychiques* et pendant de longues années il s'y rendit assidûment en compagnie de sa chère femme pour en diriger les travaux. C'est grâce aussi à son activité que l'on dut en grande partie la réussite du Congrès Spirite de 1900.

M. Duval était également un horticulteur distingué auquel nous devons plusieurs livres pour initier le public à la culture des arbres fruitiers.

Pendant plus de 25 ans il fit des cours publics et gratuits de sorte que toute sa savante carrière fut employée à instruire ses concitoyens.

Nature droite et loyale, nous sommes certains qu'il jouit maintenant du bonheur qui est réservé à ceux qui ont accompli leur devoir ici-bas et nous ne doutons pas qu'il continuera dans l'au-delà à seconder les efforts des militants spirites qui mènent actuellement le bon combat.

LE SPIRITISME

Tel est le titre d'un nouveau journal qui vient de paraître à Liège sous la direction de M. Edouard Fritz, le spirite bien connu, qui depuis de longues années défend courageusement notre chère doctrine. Ce nouvel organe de 16 pages paraît le 20 de chaque mois. La rédaction est 1, place du Roi-Albert. L'abonnement est de 4 fr. 50 pour la Belgique et de 9 fr. pour l'étranger.

Nos lecteurs verront d'autre part que le Congrès Spirite Belge qui devait tenir ses assises au mois de septembre n'aura pas lieu, le Comité de la Fédération Spirite Belge n'ayant pu réunir les fonds nécessaires.

Cette décision est regrettable, car cette assemblée aurait eu à se prononcer sur les agissements de M. Le Clément de St-Marc qui malgré une décision du Congrès de Genève continue d'accaparer la direction du

bureau international du Spiritisme et de répandre sa néfaste brochure sur l'Eucharistie. Nous reviendrons dans un des prochains numéros sur l'histoire de ces divers incidents que nous avons le devoir de ne pas laisser dénaturer par une polémique où la bonne foi n'est pas toujours de règle. En attendant, nous recommandons à nos amis la lecture du *Journal le Spiritisme* où ils trouveront de bons articles fort bien documentés.

ECHOS DE PARTOUT

Appel fraternel

Le Cercle spirite Allan Kardec, de Rochefort, nous prie d'insérer l'appel suivant :

« En faveur d'un frère tuberculeux dont la situation précaire ne permet pas l'admission dans un sanatorium, nous faisons un appel pressant à toutes les personnes charitables qui voudraient bien joindre leur don à ceux des membres du Cercle spirite de Rochefort dans le but de pourvoir aux frais de pension dans un sanatorium. »

Prière d'adresser les dons à Madame Brissonneau, 33 rue Guesdon, à Rochefort-sur Mer.

***

La librairie Félix Alcan vient de publier *Le médiumnisme à la Sorbonne*; c'est un livre dans lequel Mme Juliette Alexandre Bisson, après avoir commenté le rapport officiel des savants de la Sorbonne, fournit les documents nécessaires à l'étude historique et impartiale des phénomènes donnés par Eva Carrière

Nous analyserons cet ouvrage dans notre prochain numéro.

***

Union Spirite belge

Liège, le 27 avril 1923.

Nous revevons la lettre suivante :

Cher Monsieur,

Réunis en séance de Comité de l'Union Spirite Belge, le 15 avril écoulé à Liège, il nous a été pénible au sein de nos débats, de devoir constater notre impossibilité, à pouvoir organiser le Congrès International de 1923.

Diverses circonstances sur lesquelles nous comptions pour couvrir les frais de ce Congrès, et d'autre part, l'insuffisance actuelle de nos finances pour aborder sans danger l'entreprise importante jadis entrevue, nous nous voyons dans la malheureuse et regrettable nécessité de ne pouvoir donner suite aux projets que nous caressions antérieurement.

Veuillez croire que nous sommes peinés de cette lamentable situation qui nous est faite et à laquelle certes, nous ne nous attendions pas.

En conséquence, nous vous prions de bien vouloir nous excuser auprès de nos organisations spiritualistes et d'agréer, cher Monsieur, l'expression de tous nos regrets et de nos sentiments fraternels.

MORET,
Secrétaire général
de l'Union spirite Belge.

A l'élan spirituel

Le 22 avril dernier, notre collaborateur G. Bourniquel a fait, à l'élan spirituel, une conférence fort applaudie sur le sujet suivant : La survivance prouvée par l'expérimentation. Un nombreux public, que la salle avait peine à contenir, était venu à l'appel des organisateurs ; il souligna par des applaudissements répétés les différentes parties de cette intéressante conférence au cours de laquelle furent exposées aux auditeurs les curieuses expériences qui font l'objet du dernier livre paru : ECOUTONS LES MORTS. M. le Pasteur Wiétrich, dans une allocution vibrante, félicita l'orateur pour le courage, la persévérance et la sincérité avec laquelle il poursuit depuis quinze ans des recherches méthodiques et d'une portée considérable.

Ajoutons que M. Bourniquel vient d'être nommé par acclamation membre d'honneur de la Fédération Spirite Espagnole.

Avis aux groupes et Sociétés

En vue de travaux satistiques intéressant le mouvement spiritualiste et psychique mondial, les dirigeants de Sociétés d'Etudes Psychiques, Branches Spiritualistes diverses, Groupes Spirites, etc., tant indépendants que rattachés à une Fédération, sont instamment priés de vouloir bien faire parvenir à M. Louis Gastin, secrétaire général de l'Union Spirite Française et de la *Revue Spirite*, 11, avenue des Tilleuls, villa Montmorency, Paris-Auteuil, quelques renseignements précis sur leur organisation, notamment :

a) Les noms et adresses des membres du Bureau de la Société ou du Directeur du Groupe ;

b) Le siège et la date de fondation du groupement ;

c) L'objet particulier ou général des études et, le cas échéant, une copie des statuts ;

d) Le nombre des membres adhérents.

M. Gastin demande aux lecteurs de la *Revue Scientifique et Morale du Spiritisme*, qui auraient connaissance de l'existence de groupements locaux, de vouloir bien les lui signaler et leur transmettre son désir de renseignements.

Il remercie par avance les personnes qui voudront bien répondre à son appel.

***

Mme Dobin de Tavernier, médium guérisseur bien connu, nous prie de faire savoir qu'elle reçoit comme par le passé en son institut, 56 *bis*, rue d'Alsace à Roubaix (Nord).

***

Nous rappelons à nos lecteurs que le dernier livre spirite paru, Ecoutons les Morts, par G. Delanne et G. Bourniquel, n'a été tiré qu'à un nombre restreint d'exemplaires, et qu'il est prudent de se le procurer dès maintenant, sans attendre qu'il soit épuisé.

Avis de réception

Les lecteurs sont informés que M. Delanne reçoit le jeudi et le samedi de chaque semaine de 2 à 6 heures, 28, Avenue des Sycomores, Villa Montmorency. Paris (16e).

Le Gérant : DIDELOT

Saint-Amand (Cher). — Imprimerie CLERC-DANIEL.

La Revue laissant à ses collaborateurs la plus entière liberté, chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il soutient.

1er Juin 1923.

Le Triomphe de la Vérité

L'article que nous reproduisons plus bas a été publié le 7 juin par le journal *le Matin*. C'est une affirmation nette et catégorique de l'existence de certains phénomènes spirites, entre autres des mouvements d'objets sans contact dont l'existence était niée systématiquement par la science officielle.

Voici donc 34 personnalités bien qualifiées qui ont contrôlé des faits que 3 savants de la Sorbonne n'ont pas été capables de découvrir. Ceci montre avec évidence la nécessité absolue de ne faire des expériences spirites que sous la direction de personnes ayant l'habitude de procéder à ces délicates recherches.

Encore un peu de patience et la vérité qui est en marche éclatera aux yeux de tout le monde.

N. D. L. R.

Les Mystères de la métapsychique

Trente-quatre personnalités parisiennes affirment avoir été témoins de phénomènes inexplicables mais indiscutables

On se souvient qu'en dépit des 3 prix de 150.000 francs offerts par *le Matin* afin de stimuler l'étude des phénomènes psychiques, le concours présidé par M. d'Arsonval et d'autres savants n'avait pas donné de résultat. Néanmoins, depuis la clôture de ce concours, les métapsychistes ont continué et on peut espérer que plus tard, dans un autre concours, on arrivera à des observations scientifiques donnant raison aux chercheurs obstinés et parfois illustres qui croient à l'authenticité de ces phénomènes.

C'est ainsi qu'une expérience récente, faite devant 34 personnalités parisiennes, autorise certains espoirs.

Voici, en effet, le document, à la fois très modéré et très net, par lequel des hommes, dont l'esprit critique est certain, enregistrent des observations de nature à établir qu'il se produit des phénomènes « inexplicables dans l'état actuel de nos connaissances scientifiques ».

Après avoir participé à une série d'expériences métaphsychiques faites avec le médium Jean Guzik, soit à l'Institut métaphychique international, soit chez l'un de nous croyons devoir résumer notre impression :

1° Contrôle du médium

Le médium était déshabillé en présence d'au moins deux de nous, avant d'entrer dans la salle des séances et revêtu d'un pyjama sans poche. Pendant les séances il était tenu par les deux mains, le petit doigt de chaque main passé en crochet au petit doigt de la main correspondante de chacun des deux contrôleurs. De plus un ruban très court (longueur juste suffisante) doublement plombé (balle de plomb écrasée par une pince portant les initiales de l'I. M. I.) unissait le poignet droit et le poignet gauche du médium aux poignets gauche et droit des contrôleurs. Cette ligature était inviolable (il fallait nécessairement couper le ruban pour libérer les mains du médium) et lui rendait impossible l'usage de ses mains, alors même qu'elles n'eussent pas été tenues. Les contrôleurs assuraient le contact étroit et permanent de leurs corps, spécialement de leur pied et de leur jambe, avec le corps, les jambes et les pieds du médium.

Nous avons tous constaté que, pendant toute la durée des séances, le médium restait absolument passif. Quand il se produisait un phénomène important, son corps et ses mains frissonnaient ; mais jamais il n'esquissait de mouvement, même de faible amplitude. Par exception, il lui arrivait, de temps en temps, de porter en arrière, aussi loin que possible de lui, la main de l'un ou l'autre contrôleur pour lui permettre de constater certains phénomènes décrits plus loin.

2° Contrôle des expérimentateurs

Tous les expérimentateurs se tenaient par la main et étaient joints, poignets à poignets, par des chaînettes cadenassées, aussi courtes que possible.

3° Contrôle de la salle

Les portes des salles où ont eu lieu les séances étaient fermées à clef, en dedans, et scellées par des bandes collées signées de l'un de nous.

Le tablier de la cheminée était également scellé au parquet. Quelques expérimentateurs ont même collé les fenêtres.

Il n'y avait, dans ces pièces, aucun meuble ou placard susceptible de cacher un compère éventuel. L'hypothèse de trappes, placards dérobés, panneaux tournants, etc., ne peut être mise en avant pour les raisons suivantes :

a) Un rapport très complet de M. Legros, architecte diplômé, 26 *bis*, avenue Daumesnil, qui a visité à fond des locaux de l'I. M. I., déclare

formellement que les murs, le plancher et le plafond sont tout à fait normaux.

b) A plusieurs reprises, le plancher a été avant la séance, entièrement recouvert de sciure de bois, de sorte que le soulèvement d'une trappe eût été dévoilé inévitablement. Il est à noter que, dans ces conditions, nous n'avons pas observé de traces de pas humains.

c) Des séances positives ont eut lieu dans l'appartement privé de quatre d'entre nous (professeur Richet, professeur Cunéo, docteur Bord, docteur Bour).

Dans ces conditions, en dépit de l'obscurité, le contrôle matériel était absolu, et le contrôle de Guzik, d'une extrême simplicité, donnait une entière satisfation.

Phénomènes

Nous avons observé un certain nombre de phénomènes inexplicables dans l'état actuel de nos connaissances scientifiques.

Parmi ces phénomènes, il en est qui ne se sont pas reproduits à toutes les séances positives, tels que les empreintes sur la terre glaise et les manifestations lumineuses. Ces dernières étaient accompagnées de sensations d'attouchements et de bruits articulés concomitants.

Ces faits n'ayant pu être observés par tous les expérimentateurs, nous les réserverons, malgré leur importance ; et nous nous bornerons à affirmer la réalité de deux catégories de phénomènes :

1° Des déplacements, parfois très étendus, d'objets divers, sans aucun contact du médium et d'ailleurs hors de sa portée (jusqu'à 1 m. 50).

Pour nous mettre à l'abri de toute illusion d'observation et de toute erreur de mémoire, ces objets avaient été minutieusement répérés et très souvent collés au sol ou à la table qui les supportait par du papier gommé.

2° Des contacts et attouchements, très divers comme sensations, perçus sur les bras, le dos, la tête des contrôleurs.

Parfois, à la fin des séances, le médium, encore en transe, guidait la main de l'un ou de l'autre de ces contrôleurs en arrière et en haut, aussi loin que possible de lui. Dans ces conditions, la face dorsale de la main ou du bras du contrôleur a perçu, à diverses reprises, des contacts matériels.

Nous ne pouvons, pour le moment, préciser davantage.

Nous affirmons simplement notre conviction que les phénomèmes obtenus avec Jean Guzik ne sont explicables ni par des illusions ou hallucinations individuelles ou collectives, ni par une supercherie quelconque.

MM. Joseph Ageorges, hommes de lettres ; Bayle, licencié ès sciences, chef de service de l'identité judiciaire à la préfecture de police ; docteur Benjamin Bord, ancien interne des hôpitaux de Paris ; docteur Bour, directeur de la maison de santé de la Malmaison ; docteur Borbon ; docteur Stéphen Chau-

vet, ancien interne, lauréat (médaille d'or) des hôpitaux de Paris ; docteur Cunéo, professeur à la faculté de médecine, chirurgien des hôpitaux ; capitaine Després, ancien élève de l'Ecole polytechnique ; Camille Flammarion ; docteur Fontoynont, ancien interne des hôpitaux de Paris, directeur de l'Ecole de médecine de Madagascar ; docteur Gustave Geley, ancien interne des hôpitaux de Paris, lauréat (1er prix de thèse) de la faculté de médecine ; A. de Gramont, docteur ès-ciences, membre de l'Institut de France ; Paul Ginisty, homme de lettres ; Georges, licencié ès-sciences, ingénieur (E. S. E.) ; Jacques Haverna, chef du service photographique et du chiffre au ministère de l'intérieur; docteur Héricourt ; Huc, directeur de la *Dépêche de Toulouse* ; docteur Humbert, chef de la section d'hygiène de la ligue des Sociétés de la Croix-Rouge ; commandant Keller, de l'état-major du maréchal Fayolle ; docteur Laemmer ; docteur Lassablière, chef de laboratoire à la faculté de médecine ; professeur Leclainche, membre de l'Institut de France, inspecteur général, chef des services sanitaires au ministère de l'agriculture ; sir Oliver Lodge, membre de la Société royale d'Angleterre ; Mestre, professeur à la faculté de droit ; Michaux, inspecteur général des ponts et chaussées, ancien conseiller d'Etat et directeur des chemins de fer ; De Moutier, ancien interne des hôpitaux de Paris ; docteur Osty ; Marcel Prévost, membre de l'Académie française ; professeur Ch. Richet, membre de l'Académie de médecine et de l'Institut de France ; docteur Pierre-Louis Rehm, homme de lettres ; docteur Jean Ch. Roux, ancien interne des hôpitaux de Paris ; René Sudre, homme de lettres ; professeur Santoliquido, représentant de la ligue des Croix-Rouges, auprès de la Société des nations ; professeur Vallée, directeur du laboratoire national de recherches scientifiques.

Spiritisme et Métapsychique

(*Suite et fin*)

Il est tout à fait extraordinaire que l'on en soit encore à discuter sur la réalité des apparitions spirites, lorsque l'on a pris connaissance des travaux considérables qui ont été entrepris dans le monde entier sur ce sujet.

Si les apparitions spontanées sont des phénomènes de courte durée, se produisant à l'improviste, qui surprennent les spectateurs et ne leur laissent pas le temps d'étudier toutes les phases de la manifestation. Il n'en va plus de même lorsqu'il est possible de provoquer les matérialisations dans un endroit déterminé, en s'entourant de toutes les précautions pour ne pas être dupe d'illusion ou de tromperie, et en utilisant différents procédés que la science met à

notre disposition pour assurer les expérimentateurs, non seulement de la réalité des apparitions, mais encore de leur nature objective, soit par la photographie, par la balance, ou en utilisant les empreintes et les moulages que laissent les fantômes matérialisés.

Depuis plus d'un demi-siècle, ces recherches ont été poursuivies dans le monde entier et sous la garantie des savants les plus autorisés. Si tous ne sont encore pas d'accord aujourd'hui sur l'interprétation des faits, il est cependant incontestable que tous ceux qui ont consacré à ces études le temps nécessaire ont affirmé la certitude qu'ils avaient vu des fantômes dans les conditions du contrôle le plus sévère. Que ce soit Crookes, Alfred Russel-Wallace, Sir William Barett, Oliver Loodge, en Angleterre, le Dr Gibier et le révérend Savage en Amérique, Aksakoff, en Russie, Morselli, Pio Foa, Porro Bottazzi, Lombrozo, Bozzano, en Italie, et Charles Richet, Maxwell, de Rochas, Ochorowickz, en France. Tous sont d'accord pour reconnaître que dans un espace clos, sans l'intervention d'aucun compère, ils ont vu des fantômes se former et disparaître après avoir laissé des preuves de leur réalité momentanée.

Il est tout à fait ridicule d'imaginer que des médiums qui ne se connaissaient pas les uns les autres et dont quelques-uns étaient presque des enfants, comme Miss Cook, ou des êtres tout à fait ignorants tel qu'Eusapia Paladino, aient pu imaginer des procédés assez subtils pour tromper, des années durant, une quantité de savants exercés pendant toute leur carrière à l'étude rigoureuse des phénomènes de la nature.

D'ailleurs, tous les procédés ont été employés pour mettre le médium dans l'impossibilité de tromper.

Certains ont été mis dans des cages, d'autres enfermés dans des sacs, plusieurs ont été tenus pendant toute la durée des séances; enfin il s'en est trouvé, comme Mme d'Espérance, le Dr Monck, et Miss Kate Fox qui restaient dans la salle des séances sous le contrôle continu des expérimentateurs.

Chose bien remarquable, les phénomènes, dans tous les pays, ont des caractères semblables qui ne permettent pas de les attribuer à des tricheries individuelles qui, nécessairement, ne seraient pas partout identiques.

On a obtenu :

1° La vision collective et simultanée par les spectateurs du médium et de l'apparition ;

2° l'on a assisté à la formation du fantôme dans la salle ;

3° Il a disparu sous les yeux des membres du cercle ;

4° l'être matérialisé a été fréquemment photographié ;

5° Il a laissé des empreintes ou des moulages ;

6° Il était capable de déplacer des objets pesants ;

7° Le médium diminuait de poids pendant la matérialisation.

Cette série de faits que j'ai énoncés, avec références et détails nécessaires dans mon livre sur les apparitions matérialisées, il y a 13 ans déjà, se vérifient d'une manière continue depuis cette époque.

C'est ainsi qu'à l'Institut métapsychique, sous le contrôle de MM. Richet, de Grammont, Geley, on a pu obtenir de nouveau des moulages de mains matérialisées qui sont des démonstrations absolues non seulement de l'indiscutable réalité objective du fantôme qui les a produites, mais aussi de l'impossibilité qu'il y aurait à obtenir de tels moules par un procédé frauduleux quelconque.

Si tous les observateurs sérieux sont d'accord sur le fait même de l'apparition, c'est au sujet de l'interprétation du phénomène qu'il existe des divergences entre métapsychistes et spirites.

Pour les premiers, le fantôme est dû à une action idéo-plastique et télécinétique du médium agissant inconsciemment pendant la trance, tandis que pour les spirites, dans la plupart des cas, l'apparition est produite par un être complètement indépendant du médium et des assistants.

Afin de ne pas allonger la discussion, il suffit de signaler, pour détruire la supposition que le fantôme est une création hypnoïde du médium, de rappeler que dans les premiers temps de la médiumnité de Miss Cook, celle-ci ne dormait pas, et qu'il en fut de même dans la dernière séance racontée par W. Croocks, le fantôme ne pouvait donc pas être un dédoublement du médium, car il était impossible à la conscience de celui ci d'être à la fois dans son corps matériel et dans le fantôme.

Il en fut de même, comme le rapporte le révérend Colley, pour Monck lorsqu'il s'entretint avec l'esprit matérialisé de son ami Samuel.

Il est donc indubitable, que dans la salle des séances, un être aussi réel que les assistants a eu une existence temporaire et qu'il s'est produit en dehors de tous les procédés connus de génération, au moyen de la matière et de l'énergie empruntés au médium et en partie au cercle.

Quel est donc l'être qui est ainsi apparu ? Nous spirites, nous affirmons que c'est un esprit indépendant de tous les assistants qui se manifeste dans ces conditions et nous pouvons en donner des preuves irréfutables.

Une des premières, c'est que parfois plusieurs êtres matérialisés de sexe différent, se font voir simultanément,ce qui implique avec évidence que ce n'est pas un dédoublement du médium, car il ne pourrait être en même temps dans plusieurs endroits différents.

En second lieu,on a souvent constaté que le fantôme parlait une langue étrangère inconnue du médium et si l'on suppose que celui-ci est clairvoyant, cela n'implique nullement qu'il ait instantanément le pouvoir de se servir d'un idiome qu'il n'a jamais appris. Tel fut le cas pour Eusapia qui ne connaissant même pas bien sa propre langue,donna naissance à John King qui comprenait et parlait l'anglais. Chez le Dr Gibier, l'esprit Blanche s'exprimait en excellent français alors que le médium Mme Salmon n'en connaissait pas un mot. La preuve acquiert encore plus de force lorsque l'esprit écrit directement des messages qui sont des autographes reproduisant fidèlement l'écriture du fantôme pendant sa vie.

C'est ainsi,qu'Estelle Livermore écrivit des lettres en excellent français devant son mari ; Kate Fox ne connaissait absolument pas un mot de notre langue. Il en fut de même pour la fille du Dr Nichols ; chose tout à fait remarquable, on obtint même des messages dans des langues ignorées de toutes les personnes présentes y compris le médium. Chez le Dr Nichols, c'est de l'allemand qui fut ainsi écrit en caractère gothique qu'il fallut faire traduire plus tard.

Chez le révérend Colley, le Madhi a employé un alphabet oriental inconnu de Monck et Nepenthès écrivit en grec ancien devant tout le monde un message que personne dans le groupe ne fut capable de déchiffrer, mais qu'un helléniste reconstitua. Comment faire intervenir ici la transmission ou la lecture de pensée et chez qui et comment se serait excercée la clairvoyance ?

Celle-ci, nous le savons, ne peut se produire que si un rapport est établi entre le voyant et la personne où la scène qu'il décrit. On ne peut donc lui attribuer non plus la révélation de faits ignorés rapportés par les fantômes et reconnus plus tard parfaitement exacts.

La persistance des manifestations d'un fantôme en dehors du cercle où on l'a observé pour la première fois dans un autre milieu tout à fait différend du premier, est encore une preuve que l'être matérialisé avait une existence autonome, puisque parfois on a pu en obtenir des photographies ; tel fut le cas pour Mme Estelle Livermore qui donna son portrait chez Mumler où personne ne la connaissait.

Tous ces faits si démonstratifs, si convaincants, sont soigneusement passés sous silence par les psychistes de toutes écoles ; c'est pourquoi nous avons le droit de répéter que tant qu'ils ne nous auront pas donné d'explications pour justifier ces faits par une autre hypothèse que celle du spiritisme, nous serons en droit de voir de leur part un aveu d'impuissance et une pleine et entière justification de cette grandiose et lumineuse vérité de la survie que rien désormais ne saurait plus ébranler.

G. DELANNE.

La saine critique

Ce n'est pas chose facile que de combattre le préjugé qui s'attache à tout ce qui est nouveau, et l'opinion publique se trompe étrangement lorsqu'elle se figure que les savants sont qualifiés pour juger des nouveautés contestées.

Mme J. A. Bisson vient de publier un petit livre (1) de saine critique, répondant avec une sage modération au fameux rapport de la Sorbonne, et où elle montre une compétence bien supérieure à celle de ses examinateurs d'occasion qui, en matière d'observation psychique, ont tout à apprendre.

(1) Le Médiumnisme et la Sorbonne. Alcan, éditeur.

Peut-être eût-il mieux valu répondre à ces messieurs par une déclaration d'incompétence et récuser leur examen qui n'avait aucune chance d'aboutir ; Mme Bisson pouvait d'autant mieux agir ainsi qu'elle avait, derrière elle, une quantité de témoins versés dans l'étude psychique parmi lesquels des physiologistes universellement connus.

Il fallait bien mal connaître l'opinion publique et la psychologie du misonéisme pour ne pas deviner quel parti les adversaires de mauvaise foi allaient tirer d'un rapport négatif.

Quoi qu'il en soit, ce rapport existe aujourd'hui, et il fallait répondre aux déductions mensongères et absurdes qu'il a fait naître. C'est ce qu'a fait Mme Bisson en mettant, en regard du texte officiel publié par la Sorbonne, les remarques très simples qui expliquent les malentendus.

Quelle que soit leur valeur dans la spécialité qu'ils cultivent, les professeurs de la Sorbonne étaient des débutants en matière d'expérimentation psychique, ils étaient imbus des préjugés qui paralysent toujours la production de ce genre de phénomènes et ils ne purent l'observer.

Ils ne le pouvaient pas, en raison même de ce parti pris qui les empêchait d'envisager l'hypothèse nécessaire ; pour eux le problème était résolu d'avance, ils étaient certains qu'il n'y avait pas même un problème physiologique à résoudre ; il n'y ont cherché que le *vomissement* et la *régurgitation*, seule explication qui ne fut pas ridicule à leurs yeux.

Dans cet état d'âme, ces savants étaient persuadés qu'ils allaient tirer la chose au clair ; que, si le phénomène ne se produisait pas, il faudrait attribuer cela à leur vigilance, car il ne leur répugne pas de croire que tous les psychistes, si nombreux et si qualifiés soient-ils, avaient été grossièrement trompés. Eux seuls, qui n'avaient jamais rien vu de ces expériences extrêmement délicates, croyaient que l'ectoplasme allait apparaître sur une simple sommation.

Dans ces conditions rien ne s'est produit ; d'abord parce que le phénomène ne se produit pas toujours, mais surtout parce qu'il fut constamment paralysé par une attitude répréhensible et par le manquement à certaines conditions indispensables, c'est ce que la réplique de Mme Bisson établit clairement.

Certains matérialistes ont su respecter ces conditions, ils ont pu se mettre en état de neutralité sympathique ; mais tous ne sont pas capables de cet effort ; ils ont une mentalité incorrigible qui ne leur permet pas de s'associer aux recherches psychiques. Un matérialiste du XIXe siècle haussait les épaules à la supposition d'une télégraphie sans fil, il en est de même aujourd'hui devant une hypothèse psychique écartée de parti pris. On nous répond : alors il faut être convaincu avant d'observer ? — Mais non, cette réplique est absurde, Lombroso, Richet, Morselli, etc... étaient des matérialistes irréductibles et ils sont devenus les plus fermes soutiens de nos phénomènes auxquels ils ne croyaient pas.

Ce que nous demandons aux incrédules c'est de ne pas se retrancher derrière une philosophie trop étroite ; d'admettre, pour un instant, que le phénomène psychique n'est pas inséparable des données actuelles de la physiologie classique.

Ces données, introduites dans l'enseignement officiel, sont un bandeau mis sur les yeux, et nul ne peut observer s'il n'ose arracher ce bandeau.

Dans ces dispositions d'esprit les savants de la Sorbonne n'ont rien vu ; et l'on se demande s'ils ont voulu voir. En effet, certains d'entre eux n'arrivaient pas à l'heure, entraient au milieu des séances, remuant les chaises, prenant de l'eau au robinet... etc., (*Médiumnisme* p. 37). Parfois on secouait les bras et les jambes du médium : — Allons, dépêchez-vous, nous sommes pressés. — Les préparatifs semblent avoir été faits sans conviction ; on ne s'est pas donné la peine de l'installer dans un fauteuil convenable, mais un siège de bureau laissait sa tête sans soutien, on ne s'était même pas préoccupé des rideaux qui, trop étroits pour se joindre, laissaient à chaque instant passer la lumière. Un des observateurs autorisé à exercer sa surveillance à l'intérieur du cabinet, tournait autour du médium qu'il agaçait.

Enfin, dès la première manifestation de substance, on ne lui laissa pas le temps de prendre forme, on approcha la lumière brusquement, on lui serra le cou..., comment obtenir quoi que ce soit dans ces conditions !

Dans les conversations, on n'hésite pas à qualifier de caoutchouc la substance que l'on n'a pas pu voir, on parle de salive alors que ce

prétendu liquide ne laisse pas trace d'humidité sur le vêtement. Bref le sujet exaspéré par la répétition des mots vexants, — vomissement, régurgitation, etc..., refuse de continuer les expériences.

Il est bien évident que, si les premiers observateurs avaient agi de cette manière, eux non plus n'auraient jamais rien vu.

A ces séances négatives l'excellente réplique de Mme Bisson oppose les résultats positifs obtenus dans les séances antérieures et le témoignage de ceux qui ont vu. C'est ainsi que nous retrouvons, là, le compte rendu de M. Jeanson sur l'inoubliable séance du 25 mai 1921, alors qu'en pleine lumière du jour, et devant six témoins, la matérialisation se dégageait et, se modelant très rapidement, se transformait en une petite femme aux cheveux blonds, admirable de forme et d'une blancheur éclatante. On l'a vue animée, bien vivante, apparaissant trois ou quatre fois en forme et en grandeur différente, soutenue sur les mains des assistants et disparaissant sur le genoux du médium, ce dernier fut ensuite contrôlé.

Il faut n'avoir aucune idée des méthodes employées, et de l'organisation du contrôle, pour oser nier ce qui a été évident pour tant de témoins.

Enfin, pour répondre à l'insanité des hypothèses, Mme Bisson publie un certificat, avec les signatures légalisées, des Drs Louis Beauprez et Emile Vallet. Elle publie même, au chapitre suivant, une étude du docteur Beauprez sur la régurgitation ; ce rapport constitue une critique prudente de celui de la Sorbonne.

A signaler, aussi, la lettre de Marcel Prévost qui se termine par cette phrase : — Dire que tous ces bons esprits sont des charlatans ou des dupes c'est, d'une autre façon, vouloir abuser de notre crédulité. En somme nous pouvons conclure, avec Mme Bisson, à l'authenticité absolue des phénomènes donnés par Eva Carrière ; si la substance a pu se montrer, mais n'a pas pu évoluer devant les contrôleurs de la Sorbonne, c'est bien du fait d'une observation défectueuse.

L. CHEVREUIL.

Les noms propres dans les Communications Spirites

Sous ce même titre, M. Gerest a publié dans un des derniers numéros de ce bulletin, page 116, une explication de la difficulté généralement éprouvée par les esprits désincarnés pour faire connaître le nom propre de leur dernière incarnation.

La question serait fort simple à résoudre s'il s'agissait toujours de l'unique cas envisagé par M. Gerest. Dans l'exemple qu'il donne, le médium converse avec l'intelligence désincarnée télépathiquement, puis il transmet ce qu'il a perçu. Il est évident que les noms propres ne peuvent être transmis, dans ce cas, que par images métaphoriques, symboliques ou autrement objectivables, ce en quoi ils se distinguent du reste de la communication, transmis par le simple fonctionnement de la pensée. De là résultent les complications et inexactitudes observées.

Mais cette difficulté de transmission des noms propres s'étend aux divers modes de communication médiumnique et même aux phénomènes d'incorporation totale, sauf cependant au cas, probablement rare, où le médium étant en léthargie profonde, l'entité désincarnée utilise, son cerveau et son larynx seuls, sans revêtir ses corps fluidiques inférieurs et sans s'incorporer, méthode dont j'ai préconisé l'utilisation chaque fois qu'elle était possible, dans ma récente plaquette : « La Collaboration scientifique avec l'Invisible ».

M. Bourniquel, dans son travail : « Les Témoins posthumes », observe cette difficulté de la transmission des noms propres dans l'incorporation ; elle est généralement remarquable et supérieure à celle que l'entité rencontre à transmettre des dates et des souvenirs de son existence physique antérieure.

Elle réside évidemment dans le mécanisme d'utilisation du cerveau physique du médium par une intelligence depuis plus ou moins longtemps déshabituée du fonctionnement de cet organe. Que cette entité soit consciente du phénomène d'incorporation, qu'elle le subisse sans le comprendre ou qu'elle le dirige en toute connaissance de cause et d'effets, la difficulté sus-dite n'en existe pas moins.

Mais sachons bien qu'elle résulte uniquement du médium et des conditions de l'expérience ; si l'entité n'est pas incorporée, la difficulté existe surtout, dans la transmission au médium, dans la lecture par celui-ci des ondes télépathiques ; si elle est incorporée, elle résulte davantage du trouble dans lequel elle se trouve momentanément plongée et qui est très considérable lors des premières manifestations reproduisant, par apport du corps étherique, les phénomènes de l'agonie physique, aussi bien que du mécanisme physique de transmission de la pensée phonétique pendant l'incorporation.

Nous croyons devoir apporter notre contribution à l'étude du phénomène, concernant plus particulièrement la difficulté envisagée de la transmission des noms propres, par la publication de quelques exemples choisis dans nos recueils d'expériences récentes.

Premier cas. — Voyons d'abord un cas de transmission au médium, endormi, c'est-à-dire dédoublé ; l'entité ayant revêtu ses corps fluidiques inférieurs c'est-à-dire apparaissant au médium avec une objectivité telle qu'il ne la distingue pas d'une individualité physique et s'étant rendue capable d'agir sur le plan physique même, pour réaliser diverses expériences.

L'intelligence désincarnée présente est connue pour s'être manifestée de diverses manières très souvent et par divers médiums ; c'est celle qui dirige les expériences du groupe. Elle explique que le médium étant, ce soir, mal préparé (il a pris part avec intérêt à une conversation animée et l'état de surexcitation de son cerveau est, paraît-il, défavorable) elle ne peut s'incorporer.

Elle désire néanmoins donner quelques conseils et après un instant de conversation, nous l'interrogeons sur le point suivant : peu de temps auparavant, alors qu'on lui demandait une preuve d'identité par un autre médium qu'elle ne pouvait incorporer elle avait transmis par lettres « écrites dans l'air », selon l'expression du dit médium, ses trois prénoms ; les deux derniers prénoms étaient fondus en un seul de la manière suivante ; Lomariuies pour Marie-Louise et étaient tous deux oubliés des assistants, consciemment, mais exacts. Comment avait-elle fait pour les transmettre ?

L'entité répond qu'elle opérait comme au moment même où

nous l'interrogeons. Le médium transmet en effet toute la conversation en « lisant » les réponses de l'entité. Voici une partie du compte-rendu, pris abréviativement au fur et à mesure de l'expérience :

Le Médium. — « Avec quoi écrivez-vous ? »

Le sténographe croyant qu'il s'adresse à lui : « Avec un crayon ! »

Le médium. — « Ce n'est pas à vous que je parle.... Attendez ; il écrit pour m'expliquer..... *sur du bois et sur les surfaces marécageuses où il y a des phosphorescences, je prends ces fluides et je m'en sers pour mes écrits. Le bois dégage des fluides phosphorescents....* les bois morts, bien entendu ! c'est comme des feux follets, alors ? »

On dégage facilement le texte écrit par l'entité à l'aide de ce moyen original, des réflexions et questions du médium. La conversation se poursuit par ce moyen ; il s'agit de fluides phosphorescents sur un plan distinct du plan physique et invisibles pour les assistants non médiums clairvoyants ; néanmoins ils sont de même nature que les phosphorescences souvent visibles sur le bois mort, simple question de condensation. Lorsque sa provision de phosphorescence est épuisée, l'entité se rend dans le jardin tout à côté en recueillir à nouveau sur des végétaux pourris.

Cette communication nous permet de connaître au moins un des modes de production des lettres que les désincarnés tracent pour les médiums lorsqu'ils ne peuvent employer une métaphore leur permettant d'exprimer un nom propre par le mode télépathique de transmission des idées.

Deuxième cas. — Examinons maintenant un cas de difficulté de transmission du nom propre pendant une incorporation totale.

Nous espérons pouvoir publier un jour, le compe-rendu in-extenso de cette manifestation.

Le désincarné ignorait le mécanisme de l'incorporation et faisait l'expérience volontairement, avec l'aide d'amis également désincarnés, se disant curieux de constater ce qu'était le spiritisme expérimental.

Il s'agit d'un soldat mort en pleine santé ; l'incorporation est si complète que, la phase d'agonie étant passée, un immense en-

thousiasme le saisit à la sensation de la vie physique qui ne lui déplaisait point ; il revit exactement, retrouve ses sens et les essaye avec joie. Plein d'exubérance, il crie pour essayer sa voie, pour voir l'effet produit, marche, tâte les meubles, les gens ; il y a un contraste frappant avec le médium normal (1) et on reconnaît l'entité par ses gestes, sa façon d'agir par les traits, modifiés du visage, aussi bien que par sa voix, ses expressions caractéristiques, ses paroles. Pour les personnes qui l'ont connu, son identité s'impose.

Malgré cette constatation évidente, la nécessité de preuves indépendantes du degré d'émotivité des assistants est indéniable ; aussi demandons-nous avec insistance son nom à l'entité.

Elle cherche en vain et se frappe le front : « Robert ! mais non... je ne m'appelle pas Robert ! qui est-ce donc Robert ? »

Nous expliquons que c'est là le prénom du médium.

Le médium ? je ne comprends pas bien tout cela : spiritisme, médium ? il faudra m'expliquer ..... Ah ! mais le voilà Robert ! (il désigne un coin « vide » de la salle), il est avec nous alors (2) et moi, j'ai pris son corps qu'il me prête !.... »

Nous avons trouvé difficile de lui faire saisir que le médium n'est « mort » que pour le temps très court de l'expérience.

« Dommage, dit-il, s'il était plus gras, ce jeune homme, ça m'irait beaucoup mieux ! »

Il dit spontanément : « Maman X..... Eh bien ! mon nom c'est X..... » Le nom X.... est bien celui de sa mère et son émission est sans doute facilitée parce qu'il est connu du médium. Mais sa mère s'est remariée longtemps avant sa mort et il portait un autre nom ; nous lui demandons si le mot « Henri » ne lui rappelle rien.

« Ah ! mais si, Henri c'est mon nom. Henri ! mais pas Henri X.

---

(1) Ce remarquable médium est M. Robert Rouge-Pulon, de Lyon, à qui nous exprimons publiquement toute notre reconnaissance émue pour son inlassable dévouement.

(2) Ici le soldat incorporé fait allusion aux désincarnés qui ont dirigé l'expérience et la lui ont conseillée. Le double du médium est avec eux et assiste en curieux à l'expérience ; il s'y intéresse d'ailleurs généralement et prête son concours magnétique en cas de nécessité, tout comme les autres invisibles.

Henri comment ? « Il s'énerve et paraît très étonné de ne pouvoir se remémorer son nom de famille, chose si simple en apparence.

Pourtant un guide invisible l'aide :

On me dit : « mort au ciel », mort au ciel,avec insistance ! « Je ne suis pas mort au ciel, pourtant ! »

Puis il se serre la tête et crie : « c'est plein de ro là dedans, il y a des ro partout, je n'y comprends plus rien ! »

Tout d'un coup,il comprend enfin le jeu de mots formé par l'assistant invisible et il exulte de joie : « Henri Moreau ! »

Il répète son nom enfin retouvé en riant, mais il ajoute presque automatiquement CIEL. « Henri Moreau-Ciel — Ah ! ce ciel maintenant, je ne peux plus le décoller !

Lorsqu'on lui demande son âge, les mêmes difficultés se présentent et il donne d'abord celui du médium, tout en se rendant compte qu'il est inexact.

Nous pensons que cette manifestation rend très exactement compte des difficultés spéciales de transmisssion des renseignements individuels ; souvent lors d'une première incorporation l'entité est incapable de donner cette preuve, si attendue, de son identité. Pour les souvenirs d'ordre affectif, pour les récits de la vie de l'Au delà, rien de semblable généralement. Ajoutons cependant qu'aux manifestations suivantes ces difficultés s'atténuent pour disparaître progressivement et qu'elles n'existent jamais avec les esprits habitués aux phénomènes d'intercommunication des deux mondes.

Troisième cas. — Lors d'une séance de la société Psychique de Lyon, en février dernier, s'incorpore, chez une jeune fille, un soldat noir. Sa première phrase est pour donner son identité et nous notons d'après sa prononciation : Guissé Souleymane, de Saint-Louis du Sénégal.

Quelques instants après,comme il nous explique qu'il est « allé à l'école avec les petits blancs », nous lui demandons de donner l'orthographe de son nom et il épèle : L. I. S. S. E. et S. O. U. L. E.-M. A. N. E. et ajoute : « Saint-Louis Martinique »

Il parle ensuite plusieurs fois de la Martinique, se plaignant de ne pas y retrouver sa famille.

Grâce à d'autres détails, nous avons pu retrouver ses traces aux archives du 6[e] régiment d'Infanterie Coloniale ; il est inscrit sous le nom de *Guissé Souleyman* et son père résidait, en 1918, à l'époque de son décès, à Saint-Louis du Sénégal.

Voilà donc un cas très caractéristique de confusion qui explique pourquoi les enquêtes de vérification des identités données dans l'expérimentation spirite sont parfois si ingrates à conduire. Nous publierons le cas Guissé Soleyman très intéressant à divers point de vue.

Disons encore que les noms propres qui se prêtent à l'emploi d'une métaphore, sont toujours transmis ainsi puisqu'il n'y a pas incorporation, probablement parce que cela offre une beaucoup plus grande facilité. Ainsi notre ami et collaborateur M. Méant est souvent indiqué par l' « idée » le Néant.

Nous croyons avoir pu montrer par ces exemples que l'étude de la difficulté signalée par M. Gerest est beaucoup plus complexe qu'il ne l'a tout d'abord imaginé. Nombre d'observations seront encore *nécessaires* avant qu'une explication précise puisse être fournie.

JEAN GATTEFOSSÉ.

La Connaissance supra-normale

par M. le D[r] Eugène OSTY. Prix 15 fr.

Voici un ouvrage très sérieux et très documenté dans lequel M. le D[r] Osty étudie une des faces des connaissances supra-normales de l'être humain.

L'auteur a cru devoir, bien à tort suivant nous, employer un nouveau vocable pour désigner la vue à distance dans le temps et dans l'espace. Il désigne cette faculté par le néologisme de métagnomie (1) et il appelle ceux qui en sont doués des sujets métagnomes. Combien les termes de clairvoyance et de lucidité étaient plus clairs et plus compréhensibles.

En somme, M. Osty admet qu'en dehors de la personnalité ordinaire il en existe une autre « latente », et de manifestations rares, disposant de

(1) Boirac a proposé de désigner ce phénomène par ce terme de *méta* qui veut dire au-delà et de *gnome* qui veut dire connaissance.

sources informatrices et de procédés mentaux sans nul rapport avec ceux connus.

Chez la plupart des individus, cette seconde personnalité ne se révèle jamais. Chez un petit nombre, elle peut témoigner de son existence à la suite d'une émotion violente et enfin certains sujets l'exercent presque continuellement, soit à l'état de veille, soit pendant le sommeil hypnotique. Mais cette faculté présente autant de modalités, qu'il existe d'individus, chacun ne paraissant posséder qu'un pouvoir fragmentaire de connaissance supra-normale. Chaque sujet semble spécialisé dans une certaine direction en rapport avec son dynamo-psychisme personnel.

L'auteur fait observer qu'il est aussi intéressant de prendre note exactement des pensées du consultant que des paroles prononcées par le sujet afin de bien préciser les conditions de l'expérience.

Le but que s'est proposé l'auteur est donc : 1° d'exposer les constatations principales faites dans l'investigation active ; 2° d'établir, sur les données précises de l'observation l'hypothèse explicative qu'elles suggèrent.

Dans la deuxième partie l'auteur cite des exemples des connaissances supra-normales relatives à l'état de santé ou de maladie des consultants. Ils rapportent de nombreuses révélations faites par Mlle de Berly, Mme Fraya, Mme Morel, concernant l'état de santé de personnes non présentes et parfois le diagnostic des sujets sert au Docteur pour découvrir la véritable cause de la maladie. Bien entendu les sujets se servent d'expressions qui n'ont rien de médical mais leurs descriptions n'en sont pas moins exactes.

Plus loin, le Dr Osty affirme que les sujets clairvoyants sont capables de prédire l'avenir soit de personnes éloignées à la condition que les sujets soient mis en rapport avec la personne en question, soit par quelqu'un qui les connaît et qui consulte, soit enfin au moyen d'objets appartenant à la personne éloignée.

C'est aussi l'opinion du Profr Charles Richet qui dit dans son *Traité de Métaspychique* (1) :

« Une conclusion se dégage de tous ces faits... c'est que la prémonition est un fait démontré. Fait étrange, paradoxal, d'apparence absurde, mais enfin qu'on est forcé d'admettre... l'explication viendra (ou ne viendra pas) plus tard. Les faits n'en sont pas moins là, authentiques, irrécusables. Il y a des prémonitions ».

« Douze années d'expériences, dit aussi le Dr Osty, avec un grand nombre de sujets métagnomes et sur un nombre important de personnes m'ont donné la certitude absolue qu'il est des êtres humains capables de préconnaître le devenir des hommes. De cela j'ai le même degré de certitude que de l'existence de ce que nous appellons la terre, le soleil, les

(1) *Traité de Métapsychique*, p. 509-510.

étoiles, les minéraux, les végétaux, les animaux. C'est un fait vérifiable par l'expérience et contre lequel ne prévaudront pas longtemps nos préjugés maintenant que des hommes de science ont le courage et la curiosité de se rendre compte ».

La faculté de clairvoyance même chez les meilleurs sujets n'est pas toujours d'égale qualité, beaucoup de petites causes intérieures et extérieures peuvent l'entraver : le temps qu'il fait, la mauvaise digestion, une contrariété, la réception d'une nouvelle désagréable, un sommeil insuffisant annihilent plus ou moins la faculté métagnomique. Il en est de même pour le consultant, certains sont très perméables pour les sujets, d'autres au contraire sont pour ainsi dire complètement fermés pour la voyante. De là souvent des causes d'erreur qui ne peuvent se rectifier que dans une suite de séances ultérieures.

Dans la troisième partie le Dr Osty fait une analyse très soignée des procédés qu'emploie l'être interne pour transmettre ses idées à la conscience ordinaire afin que celle ci les traduise en langage courant.

Suivant l'auteur ce sont des hallucinations visuelles, auditives, motrices, tactiles, cénesthésiques qui soit séparément, soit par association, concourent à produire les résultats désirés.

Nous aurons l'occasion de discuter la valeur de cette théorie hallucinatoire lorsqu'il s'agit des sujets médianimiques qui font connaître dans la transe, ou par l'écriture des faits réels qu'aucun des assistants ne pouvait posséder même dans sa subconscience.

Comment s'opère le phénomène de la métagnomie, l'auteur déclare que l'explication générale est impossible à formuler dans l'état de nos connaissances actuelles. Il cherche en sériant le problème à réunir les éléments qui permettront de formuler plus tard une hypothèse satisfaisante.

En premier lieu il note que « les sujets reçoivent du contact de la personnalité humaine qu'ils veulent traduire une influence utile au fonctionnement de leur faculté ».

Et il résume ses observations de la manière suivante (p. 297) :

« Etant donné, d'une part, que les sujets métagnomes puisent dans la personnalité humaine les informations qui la concernent, et, que, d'autre part, une grande partie de ces informations dépassent son contenu mental apparent et les possibilités connues de ses perceptions et de sa connaissance, il y a nécessité d'admettre, à charge de vérifications expérimentales ultérieures, que la personnalité humaine possède une modalité latente de la pensée douée des propriétés adéquates à l'élaboration de la connaissance supra-normale, c'est à dire s'informant par d'autres voies que les voies sensorielles connues, sachant par d'autres procédés que ceux de la raison, et, de plus, affranchie des nécessités intellectuelles de temps et d'espace ».

Le problème se complique encore lorsque le sujet fait allusion à des personnages qui ne sont pas présents et qu'ils décrivent cependant avec exactitude et même dont il peut annoncer le devenir (p. 303).

Pour que la clairvoyance relative à une personne éloignée s'exerce avec précision il est presque toujours indispensable de mettre entre les mains du sujet un objet qui a été touché par cette personne, cet objet étant pour ainsi dire imprégné de son dynamisme énergétique. Une fois le rapport établi l'objet devient le plus souvent inutile (p. 306).

Il en est de même lorsqu'il s'agit d'un défunt et le cas Lerasle signalé par l'auteur est démonstratif à cet égard. Dans cet exemple, comme on le montrera par une étude détaillée, il est logique de penser que la voyante, Mme Morel, a été mise en rapport avec l'esprit décédé et que c'est dans la mémoire de celui-ci qu'elle apuisé les connaissances qui l'ont amené à situer exactement l'endroit où le corps du disparu était couché.

M. le Dr Osty, dans son analyse, ne craint pas de signaler les erreurs auxquelles les sujets sont soumis. Tantôt ils imaginent une fabulation pure et simple qui ne correspond a aucune réalité.

D'autre fois c'est en puisant dans la pensée du consultant et dans ses espérances même inavouées qu'ils lui font espérer un dénouement favorable qui ne se produit pas.

Il ne faut donc jamais attribuer une valeur absolue aux indications des sujets, car la clairvoyance, pour de multiples raisons, n'est ni générale ni infaillible.

Il est donc prudent pour chacun de nous de ne pas chercher dans un but égoïste à pénétrer le mystère de l'avenir lequel, fort heureusement nous est inconnu. G. D.

La Mécanique Psychique

par le Docteur W.-J. CRAWFORD,

traduit et adapté des études expérimentales de l'auteur par M. René SUDRE

Prix 7 fr. 50

Voici un ouvrage très clair, très méthodique qui nous fait connaitre les travaux d'un savant Anglais, l'Ingénieur Crawford, sur les phénomènes physiques de la médiumnité et principalement ceux qui concernent la lévitation.

Crawford était professeur de mécanique à l'Institut technique et à l'université de Belfast. Ses dispositions naturelles le portèrent à imaginer des procédés qui permissent de mesurer la force mise en action pour soulever une table et les procédés au moyen desquels le médium arrive à ces résultats.

On n'avait jusqu'alors que peu de données positives sur ce genre de manifestations. Croockes a imaginé un appareil sensible et à l'institut général psychologique on eut l'idée d'employer une balance pour se rendre compte des variations de poids du médium pendant la durée du phénomène.

De son côté, Ochorowicz a publié les résultats de ses recherches avec Mlle Tomczyck qui ont montré que souvent les lévitations de petits objets étaient dues à des rayons rigides produits probablement par idéoplastie.

Les travaux de l'Ingénieur Anglais peuvent se ramener à trois chefs principaux. 1° Une théorie de la lévitation des tables ; 2° une théorie des raps ; 3° une théorie de l'ectoplasme.

En général la lévitation est produite par une tige rigide partant du corps du médium et venant s'adapter sous la table. C'est comme s'il la soulevait avec ses mains.

Dans ces conditions il est tout naturel que le poids de l'objet s'ajoute à celui du médium lorsque celui-ci est sur la balance. Lorsque la table est trop lourde, la tige s'incurve, touche le sol où elle prend un point d'appui, et dès lors c'est un levier encastré et il n'est pas surprenant que le poids du médium soit diminué.

Pour les raps c'est l'extrémité de la tige qui produit ces bruits et elle modifie sa structure de manière à produire les effets les plus variés : coups violents, grattements, bruits de percussion, etc..

Enfin comme le dit M. Sudre : « On ne saurait trop admirer comment un résultat qui, *a priori*, constituait une présomption de fraude : l'empreinte de la trame des bas du médium dans le plat d'argile, devient au contraire la preuve la plus éclatante de l'existence de l'ectoplasme et de son origine ». (1)

Les spirites avaient déjà signalé cette cause d'erreur aussi bien avec le médium Allen (en Amérique) qu'avec Eusapia à l'institut général psychologique ainsi qu'il est facile de s'en rendre compte en lisant les apparitions matérialisées de M. Gabriel Delanne.

Il faut lire dans l'ouvrage que nous étudions toutes les dispositions ingénieuses imaginées par le savant anglais pour se rendre compte de la sortie de la matière ectoplasmique, de son trajet au dehors du corps et de sa rentrée en celui-ci.

Le cercle dans lequel eurent lieu les expériences pendant 6 années de (1914 à 1920) était constitué par la famille Goligher. Le médium était la fille de la maison, ce sont de braves ouvriers dont M. Crawford affirme la parfaite honnêteté. C'est en vain que depuis la mort du savant anglais son exécuteur testamentaire M. Fournier d'Albe a essayé de démolir après une vingtaine de séances aussi peu méthodiques que possibles un travail qui a coûté à l'honnête Crawford des années d'épreuves ingénieuses et de contre-épreuves sévères.

Crawford a lui-même indiqué que certains mouvements du médium pourraient, pour des observateurs incompétents, faire croire à des fraudes,

(1) Nous reproduirons ultérieurement tout un résumé emprunté à M. Sudre qui montrera quels étaient la nature et le mode opératoire employé par les opérations invisibles pour produire ces phénomènes.

tandis qu'ils ne sont que des réflexes inconscients. Voici textuellement ce que dit l'auteur : « Il se passe au cercle Goligher des choses qui peuvent paraître frauduleuses à un observateur superficiel ; par exemple, il arrive que le corps du médium, ou des parties de son corps exécutent des mouvements spasmodiques quand de violents raps se produisent. Ce sont simplement des réactions, mais celui qui cherche la fraude les attribue immédiatement à l'imposture..... Cette ressemblance accidentelle des phénomènes vrais et des phénomènes simulés est très déconcertante pour celui qui expérimente pour la première fois. Elle a arrêté beaucoup d'œuvres pleines de promesses dans le domaine psychique. »

Crawford était personnellement certain de l'intervention des esprits dans la production des phénomènes et il l'a affirmé à plusieurs reprises. « Ce qui m'a le plus frappé, je crois, pendant mes investigations, c'est cette merveilleuse collaboration entre les opérateurs et moi-même. On s'habitue difficilement, même après avoir longtemps étudié les phénomènes psychiques, à se voir obéi par des êtres qui échappent complètement à la vue. Tout ce que je leur ai demandé pendant mes expériences, a été accompli. Ils étaient évidemment désireux de se soumettre à tous les contrôles scientifiques exigés. Parfois, mais très rarement si quelque chose faisait obstacle à ma demande, ils me le disaient en frappant un mot ou une phrase. D'autres fois, ils attiraient mon attention sur les parties d'une expérience qui m'avaient échappé. »

Le savant anglais donne d'excellents conseils à ceux qui désirent étudier sérieusement ces phénomènes. Il faut, dit-il.

1° Un médium très puissant ;

2° Un cercle qui le soutient ;

3° Le médium et le cercle étant imbus du caractère sérieux et exceptionnel des phénomènes et communiant dans le désir d'en tirer le plus possible pour le bien général ;

4° Des opérateurs ayant des vues identiques. Les personnes de mauvaise foi, ou ne voulant ni ne pouvant coopérer avec l'expérimentateur doivent être écartées ;

5° Les phénomènes ne se produisant pas spontanément, mais sur demande.

Si le médium a pour unique ou principale ambition le gain, toute recherche expérimentale, je n'ai pas besoin de le dire, devient pratiquement impossible.

Il est absolument acquis, pour moi du moins, que le médium et les membres du cercle ne doivent pas se laisser aller à la cupidité ou alors les phénomènes sont incertains, sans base solide. Cela ne veut pas dire, d'ailleurs, qu'un médium ne doit pas accepter une honnête rémunération.

Les cinq conditions énumérées plus haut pour expérimenter heureuse-

ment, sont à mon avis, essentielles. Si l'on en omet une, les résultats en seront affectés au point de vue scientifique.

Voilà sans doute, pourquoi un tel travail est réalisé si rarement.

Bien d'autres remarques seraient encore à faire mais que le défaut d'espace ne nous permet pas de développer.

Nous devons être reconnaissant à M. Sudre d'avoir su condenser dans ce volume les si nombreuses et si remarquables expériences de Crawford. Nous engageons tous les spirites à se procurer cet ouvrage dans lequel ils puiseront des connaissances précises sur les procédés mis en œuvre par les intelligences invisibles pour produire les phénomènes mécaniques de la médiumnité.

R. LEBLANC.

* * *

L'ascension humaine, premier pas
L'évolution en montant
par A. H. — DURVILLE, éditeur. Prix : 20 centimes chaque.

Ces deux brochures écrites dans un style clair et compréhensible peuvent être mises entre les mains de toutes les personnes qui désirent avoir des notions sur la véritable nature de l'homme et de ses destinées. Nous les recommandons à nos lecteurs pour la propagande.

Pour faire l'union en Belgique

Depuis quelques années il règne un certain malaise dans le monde spirite belge causé par la divergence de vue qui existe entre les partisans du spiritisme suivant Allan Kardec, et les personnes qui suivent les directions de M. Le Chevalier Le Clément de St-Marcq. Celui-ci est le directeur d'une feuille intitulé le *Sincériste* dans laquelle tout en ayant l'air d'admettre notre théorie, il s'efforce en réalité de lui enlever ce qui fait sa véritable autorité, c'est-à-dire la preuve absolue que l'on peut obtenir de l'identité des esprits.

M. Le Clément a recours à de vagues et de nuageuses théories pour essayer d'expliquer les faits spirites autrement que par l'intervention personnelle des défunts. A ceci, il n'y a aurait que demi-mal, si M. Le Clément n'était en outre l'auteur d'une brochure intitulée : *L'Eucharistie* dans laquelle l'écrivain attribue au Christ

des mœurs si déplorables que le mieux est de ne pas insister davantage. Cette brochure publiée quelques années avant la guerre a produit un véritable scandale et soulevé la réprobation générale des spirites rassemblée au Congrès de 1913 à Genève. Voici en effet ce que M. Pauchard, secrétaire général du Congrès adressait à la *Revue d'Outre-Tombe*.

Le Congrès spirite de Genève (1913), justement ému de la publication de la brochure sur *L'Eucharistie*, des controverses qu'elle a suscitées et des fâcheuses interprétations auxquelles elle peut donner lieu en jetant le discrédit sur notre morale et sur nos réunions, il tient à dégager la doctrine spirite de toute solidarité avec des théories qu'il réprouve et condamne et dont il laisse à l'auteur l'entière responsabilité.

Pour la National Spiritualis's Union, Angleterre (S) Hanson G. Hey ;

Pour la London Spiritualist's Alliance, Angleterre(S) E.-W. Wallis ;

Pour la fédération Spirite Brésilienne, Brésil (S) Léon Denis ;

Pour la Dansk Spiritist Alliance, Danemark (S) J. van Geebergen ;

Pour la Fédération Spirite Espagnole, Espagne (S) Léon Denis ;

Pour la National Spiritualist's Association, Etats-Unis d'Amérique (S) Thos Grimshaw ;

Pour la Société d'études des Phénomènes Psychiques, France : G. Delanne, E. Philippe, Thureau ;

Pour la Société Psychique de Bordeaux, France : Lajoanio ;

Pour la Fédération spirite Lyonnaise, France : J. Solam ;

Pour les spiritualistes Modernes de Lyon, France : Peter ;

Pour la Société d'Etudes Psychiques de Nice, France : Edward Troula ;

Pour la Société Spirite de Toulouse, France : Léon Denis ,

Pour le Groupe spirite de Tours, France : Léon Denis ;

Pour les Néo Chrétiens, France : A. Valabrègue ;

Pour la Société Psychique de Genève, Suisse : J. Buclin, J. Glar, Don, A Pauchard, Alf. Testuz, G. Wolfrum.

Ont adhéré à la Résolution :

Pour la Société Benjamin Francklin, Norvège : B. Tortenson :

Pour la Broederhoud Harmonia, Pays-Bas : A. de Koning-Nierstrasz, J.-S. Gobel.

Pour la Spiristika Litteratur Foreningen, Suède : Maria von Bergen ;

MM. Fraikin et Wibin, délégués de la Fédération spirite Belge, se sont abstenus ;

M. le Ch. Le Clément de Saint-Marcq, auteur de la brochure, a voté contre.

Suivant la décision du Congrès, ladite Résolution sera envoyée *pour être publiée* à toutes les revues et journaux spirites.

Avis important

Le Siège du Bureau international du Spiritisme a été transféré à Paris.
Adresse provisoire :
M. Gabriel DELANNE
40, boulevard Exelmans, Paris.

Il est donc bien évident que tous les représentants du spiritisme à Genève réprouvaient la publication de cette brochure qui n'a absolument rien à voir avec la doctrine spirite.

M. Le Clément de Saint-Marcq fut obligé de donner sa démission de président de la Fédération spirite Belge, mais il continue de s'approprier la direction du Bureau international du spiritisme contre tout droit.

C'est cette situation qui jette le trouble dans le monde spirite belge et qu'il est urgent de faire cesser car il est imposible de trouver une relation quelconque entre la prétendue révélation des mystères contenus dans la brochure de M. le Clément et la doctrine spirite qui de près ou de loin n'a rien à voir avec l'interprétation de ce dogme catholique.

Nous reviendrons sur cette question qui a besoin d'être solutionnée le plus rapidement possible, nous voulons que le spiritisme ne souffre pas de cette sorte de schisme qui lui enlèverait toute son autorité pour la propagande.

Correspondance

Monsieur DELANNE,

Permettez-moi de vous conter une des plus fortes émotions qu'il m'ait été donné d'enregistrer depuis mon initiation aux sciences psychiques.

Dans le courant du mois de décembre de l'année dernière, j'appris avec peine que Mme M..., une spiritualiste de ma connaissance habitant le Nord était gravement malade. Je lui avais prêté quelques-uns de nos livres avant la guerre, nous avions eu ensemble quelques bonnes conversations au sujet de notre devenir — je me rappelle parfaitement que sa croyance catholique très profonde l'empêchait parfois de me suivre

dans certains dédales — mais nous nous entendions quand même sur les points essentiels et la sûreté de son jugement bien équilibré me garantissait de sa parfaite bonne foi en l'œuvre de nos Maîtres.

Malheureusement l'invasion terrible de 1914 nous avait lancées toutes deux de côtés différents et nos bonnes relations s'étaient trouvées suspendues de ce fait.

Or, un après-midi de fin décembre, mon mari, l'air tout ému m'appelle et me dit : « On téléphone de F... que Madame M... se sentant mourir désire te causer. « Une heure après, je montais en wagon pour me rendre à destination. Le cœur angoissé, tout le long du parcours je demandais à mes chers Guides de vouloir bien m'assister pour parler comme il convenait à cette âme préparée pour le départ suprême.

A mon arrivée, les yeux de la malade brillèrent de bonheur. On nous laissa seules. Comme elle avait gardé toute sa lucidité d'esprit, nous causâmes avec abandon des choses spirituelles. Je compris dès l'abord qu'elle désirait connaître ma conviction intime, toutes mes intuitions même sur le Grand Départ. « Je suis en paix avec ma conscience, j'ai vu le prêtre, me dit-elle, néanmoins je serais bien heureuse que nous parlions ensemble une dernière fois de l'Au-Delà ».

Nous avons donc repassé religieusement en commun toutes les données spirites. Le redoutable passage de la dernière heure l'effarouchant un peu, je lui fis admettre qu'après les longues souffrances qu'elle avait vaillamment endurées, ce changement d'état ne l'impressionnerait nullement, qu'elle allait bientôt dormir doucement... très doucement... et que profitant de ce sommeil généreux son âme romprait ses dernières attaches pour changer de mode... qu'au réveil dans un nouvel état absolument normal elle reconnaîtrait tous ses proches qui l'attendaient affectueusement de l'autre côté du voile...

Si vous aviez pu voir, cher Monsieur, ce sourire qui transfigurait ses traits amaigris à chaque assurance nouvelle, vous auriez compris avec moi en cette minute solennelle toute la grandeur du sacerdoce et aussi quelle responsabilité lui incombe !

Oh ! oui, nous pouvons donner beaucoup en transmettant notre foi à ceux qui partent. Ils se préparent ainsi commodément pour le voyage le lâchez tout ne les effraie nullement, et je suis persuadée qu'aussitôt adaptés dans l'espace ils nous adressent fluidiquement des signes profonds de reconnaissance. N'est-ce pas la plus belle des récompenses quand on a fait effort pour maintenir la nacelle ?

Cette entrevue finie, je ne revis Madame M... que sur son lit de mort. Elle était d'une beauté reposante, et ce sourire qui avait éclairé ses traits dans les derniers instants de notre entretien, devenu énigmatique par l'empreinte du Grand Mystère semblait me dire : « Courage amie, le grand effort est peu de chose quand on a su vivre ! ».

V, Letoret.

OUVRAGES NOUVEAUX

Mirando al misterio

En regadant le mystère, par le docteur Luis zea Uribe
professeur à la faculté de médecine de Colombie.

Hâtons-nous de noter cet événement rare : un savant a personnellement étudié le phénomène spirite avant d'en parler, et une fois convaincu de sa réalité, il n'a pas hésité à la proclamer dans un gros volume écrit en espagnol, mais imprimé et édité en France (1). Félicitons l'auteur de ce courage, si rare encore chez nous, et souhaitons que son exemple soit imité par ses collègues français.

Cet ouvrage est fortement documenté, plein d'intérêt de la première à la dernière ligne, d'un style clair et précis ; le seul reproche qu'on pourrait lui faire, c'est d'avoir fourni une liste beaucoup trop restreinte des auteurs qui ont écrit sur cette matière dans la langue de Cervantès, et d'avoir oublié d'y mentionner de vieux lutteurs comme Cosme Marino et Quintin Lopez.

La première partie du livre contient des réflexions philosophiques et morales auxquelles l'auteur lui-même n'attribue qu'une importance relative, préférant s'attacher au côté expérimental, exposé ensuite, et relatant des études et des recherches faites en Colombie par un groupe de personnages éminents. C'est là la bonne manière, celle que nous avons toujours recommandée et pratiquée nous-même, celle que, malheureusement, nos savants français ont systématiquement ignorée jusqu'à ce our.

Célina, le médium qui s'est prêté à toutes les expériences, est une personne simple, mère de six enfants, de santé physique et morale parfaite ; ses connaissances se réduisent à peu de choses, comme il advient aux femmes de la haute société espagnole transplantées en Amérique. Elle n'a jamais lu de livre spirite, et ceci doit être retenu pour la suite du récit.

Les premières communications furent données par la table ; un diplomate étranger, assistant à l'une des séances, put échanger une conversation dans la langue de son pays, complètement inconnue du médium ; de nombreuses identifications furent faites et démontrèrent l'exactitude des renseignements fournis. Puis, cette médiumnité se transforma. Célina donna, par incarnation, des communications fort intéressantes au cours desquelles elle faisait de véritables conférences sur des sujets bien au dessus de sa portée.

Les expériences prirent fin en 1915. En 1917, les anciens membres du

(1) Paris, Librairie Leymarie, 42, rue St-Jacques.

groupe se procurèrent en Europe des livres de science, et notamment les œuvres de Gabriel Delanne ; quelle ne fut pas la surprise des enquêteurs de retrouver dans le *Spiritisme devant la science* des paragraphes entiers qui avaient été dictés par le médium au cours des séances d'autrefois !

Comment expliquer cela ?

Le médium avait-il pu cacher ce livre pour en exposer certains passages dans une argumentation serrée, cohérente et méthodique en faveur de l'origine transcendante des faits médianimiques ? Supposer cela, c'est aller au-delà des limites permises, c'est dépasser l'absurde.

Est-ce la subconscience du médium qui alla chercher dans le livre de Delanne, en quelque endroit qu'il fut, les dits paragraphes pour les servir au moment voulu ? Ce serait accorder à la subconscience des pouvoirs énormes et inadmissibles.

Avait-elle lu ces chapitres et les avait-elle oubliés ensuite ? Hypothèse également inadmissible, parce que Célina est incapable de construire cérébralement l'argumentation puissante faite par le communicant.

« Entre l'admission de ces hypothèses, dit le docteur Luis Uribe, et le fait de croire que, en réalité, un personnage invisible est venu nous faire des conférences sur la vie de l'au-delà, pour nous le choix est fait. Les personnalités qui se sont extériorisées avec Célina, se caractérisent nettement ; elles sont différentes les unes des autres, par leurs modes d'expression, leur culture mentale, mille petits détails, de telle sorte que les confondre entre elles équivaudrait à confondre un sauvage avec Newton ».

C'est pourquoi l'auteur n'hésite pas à admettre l'hypothèse spirite pour expliquer les faits de médiumnité ; elle seule est capable de rendre compte exactement des résultats acquis, et de faire comprendre toute la phénoménologie. Des concours ont été ouverts par le journalisme, dans lesquels on demandait la production de phénomènes en dehors des conditions connus comme favorables ; les faits médiumniques ne doivent ni ne peuvent être l'objet de concours ni de prix ; c'est le meilleur moyen de les supprimer. Ils continueront, au contraire, à se produire devant l'observateur qui les recherche et les provoque avec un esprit serein, et leur transcendance accomplira son œuvre, par dessus toutes les volontés conjurées pour les combattre.

G. Bourniquel.

***

disent les uns ; un ramassis de superstitions, disent les autres. Il n'en est pas moins vrai que l'Occultisme est vieux comme le monde. Mais rien jusqu'ici ne guidait le débutant, rien ne permettait au curieux d'embrasser l'ensemble des Sciences Occultes et de se retrouver dans leur dédale. Papus, le mage Papus, l'homme le plus merveilleusement documenté sur ces questions, celui qui, jusqu'à la néfaste arrivée de Raspoutine, eut une influence prépondérante, si l'on en croit l'ambassadeur Paléologue, sur l'esprit du tsar Nicolas, avait résolu de combler ce vide. Et c'est son œuvre posthume que nous recevons aujourd'hui, puisqu'il mourut pendant la guerre, alors qu'il était médecin-major de 1re classe. Cet ouvrage est d'ailleurs un de ses meilleurs et offre le mérite d'une fort belle et fort claire présentation. 219 gravures illustrent ce compendium où nous sont expliqués tour à tour les Mystères de l'ancienne Egypte, les écritures sacrées et profanes, les enseignements du Temple, les Traditions, et les Religions de l'Orient ancien, l'Astrologie, les divers Symbolismes, la Franc-Maçonnerie, ses rites et ses symboles, les Nombres, les Bohémiens et leur tarot, l'Alchimie, les Correspondances planétaires, les Arts divinatoires, chiromancie, gemmes, la Magie, les faits psychiques et les forces invisibles de la Nature, dont tout le monde parle et sur lesquelles si peu ont des notions, etc...

(*Note de l'éditeur*).

ÉCHOS DE PARTOUT

Le Spiritisme au Faubourg

C'est au théâtre de la Fourmi, boulevard Barbès, que se tiennent les assises du Club du Faubourg. Public très mélangé : médecins, journalistes, avocats, abbés, pasteurs, professeurs, employés, ouvriers, commerçants, sans oublier quelques camelots sympathiques, tout cela forme un mélange hétéroclite où l'on voit se coudoyer le bourgeois repu et le communiste revendicateur, la grande dame à bijoux et la grisette en cheveux, le savant grave, pondéré, et l'inquiétant esthète. Au demeurant, un milieu pittoresque et superficiel.

Chacun y vient avec ses préventions et son parti-pris ; chacun s'en retourne de même, car les discussions, souvent fort vives, sont dépourvues du calme et de l'impartialité indispensables à toute lumière de l'esprit. Lorsque les assistants ont écouté un orateur pendant trois quarts d'heure, leur potentiel de patience et de courtoisie se trouvant épuisé, les mots vifs commencent à s'échanger. Le directeur des débats a fort à faire pour leur maintenir un ordre relatif : « Si quelqu'un se permet d'interrompre, c'est moi qui le sortirai », affirme-t-il sur un ton qui n'admet pas de réplique ; et cette phrase comminatoire ramène le silence pour

quelques minutes, jusqu'à la première occasion de tumulte, et il n'en manque pas.

C'est là que nous avons vu, il y a quelques semaines, le docteur Osty venant exposer le résultat de ses recherches sur la prévision de l'avenir. Les grands quotidiens avaient parlé de lui à propos de son nouveau livre : *la Connaissance supranormale*, en lui attribuant le mérite d'avoir découvert cette étonnante faculté que l'humanité connaît depuis des milliers d'années.

Les choses les plus courantes sont souvent nouvelles pour la foule des ignorants. Le docteur Osty raconta comment, parti du matérialisme le plus tenace, il en est arrivé à constater et à admettre comme réel le pouvoir de lire dans l'avenir possédé par certains sujets. Il eut la sagesse et la modestie de n'en tirer aucune conclusion ; sa conférence n'en fut que plus convaincante.

Malheureusement, il trouva un contradicteur qui, aux faits clairs et précis qui venaient d'être cités, répondit par des pitreries dans ce goût ci : « Je vais vous montrer ce que valent les prédictions. Voici ce qui a été prédit par une voyante : « l'année 1923 ne sera pas bissextile ; elle commencera le 1er janvier et finira le 31 décembre ; elle se composera de 12 mois et de 51 semaines... ». Un autre *orateur* vint raconter qu'il faisait des prédictions sur la voie publique et que pour 3 francs, il disait à ses clients des choses étourdissantes. Au milieu des rires stupides, on entendit des protestataires s'élever contre de tels procédés de discussion, et déclarer qu'ils n'avaient pas payé 40 sous pour entendre de pareilles sottises.

Huit jours plus tard, M. Paul Heuzé, en chair et en os, vint faire l'apologie de sa campagne contre le spiritisme. On nous l'avait représenté comme un homme du monde distingué, impartial et surtout épris de vérité. Grande fut notre désillusion à la vue de ce garçon d'allure assez commune, avantageusement coiffé à *l'aviateur*, ressemblant à s'y méprendre à un *calicot* bien stylé, présentant sa marchandise la bouche en cœur.

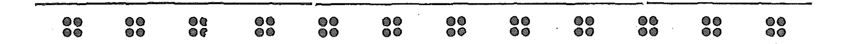
On devinait en lui le souci de n'offenser personne. Ah ! que nous étions loin de sa tapageuse campagne dans *l'Opinion* ! Sa seule maladresse fut une affirmation erronée au sujet d'Eva, vite relevée, d'ailleurs, par Mme Bisson. Nos amis H. Régnault et Gastin, un peu nerveux ; M. Divoire, froid et précis, répliquèrent vigoureusement à l'homme providentiel, devenu aujourd'hui l'arbitre des questions métapsychiques.

Il y a, en France, des hommes qui ont consacré toute leur vie à l'étude de ces questions : Flammarion, Léon Denis, Gabriel Delanne, Vauchez, Chevreuil. Lorsqu'il s'agit d'instruire l'opinion publique, croyez-vous que c'est eux que vont consulter les grands quotidiens ? Pas du tout ; c'est M. Paul Heuzé.

Saluons bien bas cette gloire naissante.

Congrès Spirite Belge

Contrairement à ce que nous avait annoncé le Comité de la Fédération Spirite Belge, un congrès spirite doit avoir lieu à Liège dans le courant du mois de septembre. Nous prions nos lecteurs de vouloir bien en prendre acte.



Syndicat des pauvres

23, rue Lacroix, Paris XVIIe

Avec tous mes regrets et toutes mes excuses pour le retard apporté, je publie ci-dessous le détail des secours distribués l'année dernière par *Le Syndicat des Pauvres.*

En caisse au 1er janvier 1922	813.30
Reçu en 1923	1554.05
Total	2367.35

Dépenses :

Mlle Besançon, 47, avenue de Clichy. XVIIe	240	»
Mme Poinsignon, 12, rue des Lyonnais	330	«
Mme Potin, 12, rue du Rendez-vous. XIe.	240	«
Mlle Thomas (hospitalisée par les soins du Syndicat chez les Sœurs de la rue Salneuve. XVIIe	30	»
Mme Breton, 104, rue des Dames (partie sans adresse).	60	»
Mme Faivre (malade hospitalisée).	25	»
Mme Lamy (tuberculeuse partie chez ses enfants).	25	»
Mme Dubuisson, aveugle, hospitalisée à Issy, par les soins du Syndicat	65	»
Mme Edme, 31, rue de Jussieu	20	»
	1035	»
Frais.	63.60	
	1098.60	

Reste en caisse 1268 fr. 75.

Plus 500 fr. en bons du Trésor (don de E. H. M.) et un Ville de Paris 1912 (don de M. F. Busson).

*
* *

Voici les recettes de cette année 1923 — déjà *dépassées par les dépenses :*

Janvier. — Anonyme, 3 fr. 50; Pierre Désirieux, 12 fr. ; C. G., 20 fr. ; Paul Roger, 5 fr. ; A. D., 1 fr. ; Anonyme, 10 fr. ; R. L. 26 fr. ; Mlle Zaëffel, 5 fr. ; Mme Bruel, 5 fr. ; M. Bertrand, 10 fr. ; X. Lafitte, 19 fr. ; Clauduis Richard, 3 fr. ; J. C., 10 fr. ; Marie, 5 fr. ; Mme Lapierre, 40 fr. ; C. Borderieux, 1 fr. ; Mme Sauvé. 1 fr. Total : 176 fr. 50.

Février. — Marie, 5 fr. ; Mme Borderieux, 1 fr. ; R. L., 21 fr. 75 ; M. Busson, 10 fr. ; Mme Sauvé, 1 fr. Total : 215 fr. 25.

Mars. — Marie, 5 fr. ; R. L., 22 fr. ; Paul Roger, 5 fr. ; Mme Sauvé, 1 fr. ; Mme Frons Godail, 2 fr. ; Mme Borderieux, 1 fr. Total : 251 fr. 25

Avril. — Mme Letort, 12 fr. ; Mme Naudin, 10 fr. ; Mme Borderieux, 1 fr. Total : 274 fr. 25.

Pour payer les prochains loyers, augmentés sensiblement, nous allons être obligés de vendre des bons de la défense ; puiser dans notre fonds de réserve. J'espère que les lecteurs voudront bien encore nous aider.

Nos vieillards ont de 74 à 88 ans. Certains comptent sur notre aide depuis des années, et nous la leur avons promise formellement jusqu'à leur mort. Nous ne pouvons manquer à cette promesse sacrée ; surtout par les temps durs que nous traversons.

A tous, merci.

Carita BORDERIEUX.

Nous rappelons à nos lecteurs que le dernier livre spirite paru, Ecoutons les Morts, par G. Delanne et G. Bourniquel, n'a été tiré qu'à un nombre restreint d'exemplaires, et qu'il est prudent de se le procurer dès maintenant, sans attendre qu'il soit épuisé.

Avis de réception

Les lecteurs sont informés que M. Delanne reçoit le jeudi et le samedi de chaque semaine de 2 à 6 heures, 28, Avenue des Sycomores, Villa Montmorency. Paris (16e).

Le Gérant : DIDELOT

Saint-Amand (Cher). — Imprimerie CLERC-DANIEL.

La Revue laissant à ses collaborateurs la plus entière liberté, chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il soutient.

1er Juillet 1923

Quelques notes sur la Clairvoyance

De tout temps les religions et les philosophies spiritualistes ont enseigné que l'âme était indépendante du corps. Mais ce n'est guère qu'au début du XIXe siècle que les magnétiseurs spiritualistes en ont donné une démonstration expérimentale au moyen de leurs somnambules lucides. Nous avons à cet égard des déclarations authentiques du marquis de Puységur, Deleuze et du Dr Husson, dans son rapport à l'Académie de Médecine en 1831. Plus tard, le baron Du Potet, Lafontaine, les docteurs Charpignon et Teste ont multiplié ces exemples, et, comme d'habitude, le monde savant officiel a refusé d'admettre la réalité de cette vue sans le secours des yeux, car ce phénomène en contradiction absolue avec toutes les données physiologiques était trop opposé à leurs conceptions matérialistes pour qu'ils pussent l'admettre. Bien entendu on employa dans les discussions toutes les mauvaises raisons qui ont cours encore à l'heure actuelle, et entre autres l'argument de la supercherie mettant en œuvre toutes les ressources de la prestidigitation. Cependant il existe sur ce sujet une déclaration faite par le plus habile des illusionnistes, Robert Houdin qui, après avoir assisté plusieurs fois à des séances avec le somnambule Alexis, déclara qu'il lui serait impossible de reproduire les mêmes phénomènes, malgré toutes les ressources de son art.

Dans ces derniers temps, M. le Dr Osty vient de faire paraître un ouvrage intitulé : *La connaissance supra-normale* dans lequel il cite de nombreux exemples où il est indiscutable que les sujets métagnomes peuvent parfois décrire des paysages qu'ils n'ont jamais vus ou prendre connaissance d'écrits cachés dans des tiroirs de manière qu'il était impossible à qui que ce fût d'en déchiffrer le contenu.

Pour nous spirites, il paraît indiscutable que cette prise de connaissance du monde réel sans le secours des yeux est une démonstration évidente que la faculté de voir n'est pas attachée d'une manière absolue au fonctionnement de l'appareil oculaire, puisque la vision de scènes réelles peut s'obtenir à des distances infranchissables pour la vue normale et malgré les obstacles interposés entre le visionnaire et la scène qu'il décrit.

C'est donc avec un peu d'étonnement que nous lisons dans l'ouvrage cité que le plus souvent le tableau décrit par le voyant n'est presque jamais conforme à la réalité et ne serait en somme qu'une hallucination sensorielle transmise par l'être interne subconscient à la conscience normale.

Afin de bien préciser le sujet de la discussion, je crois qu'il est utile de citer d'abord des exemples afin de mettre sous les yeux du lecteur les pièces du procès.

Je les emprunterai en grande partie à l'ouvrage du Dr Osty. Voici en premier lieu un récit de M. Carrington, membre très connu de la Société anglaise de recherches psychiques qui met bien en évidence cet énigmatique pouvoir de lecture sans le secours des yeux. Comme il sera facile de le constater, il n'existe aucune possibilité de faire intervenir dans l'explication l'hypothèse d'une action télépathique, ou d'une lecture de pensée dans le cerveau de l'opérateur. Nous sommes réellement en présence d'une indiscutable vision réelle s'opérant d'une manière supra-normale.

Voici cette intéressante relation :

Extrait du compte-rendu d'une séance qu'eut avec Reese le 3 mai 1911, M. Hewrard Carrington

M. Bert. Reese est venu chez moi aujourd'hui, disant qu'il voulait me donner une démonstration de ses facultés. Il resta dans une chambre, surveillé par Mme Carrington, pendant que je me retirais dans la pièce à côté, j'en fermais la porte et j'écrivis mes demandes, assis à mon bureau.

Le papier sur lequel j'écrivais mes questions était une vieille enveloppe, déchirée en un certain nombre de petits morceaux. M. Reese me demande d'écrire le nom de la première femme que j'avais aimée, et celui d'un de mes anciens professeurs.

Les autres quatre questions étaient à mon choix. Alors, sur mon propre bureau, sur du papier m'appartenant, j'écrivis les questions suivantes :

1° Notre voyage au Canada réussira-t-il ?
2° Le Magazine réussira-t-il ?
3° Continuerai-je à m'occuper de littérature ?
4° Deviendrai-je jamais riche ?
5° Alfred Samson (nom d'un de mes anciens professenrs).
6° Vinifred Vale (nom de la première femme que j'ai aimée).

Je pliai et mêlai ces papiers, de façon à ne plus pouvoir les distinguer l'un de l'autre. Je les pressai enfin dans mes mains closes et j'entrai ainsi dans la chambre où Reese et Mme Carrington continuaient de causer ensemble.

A la demande de M. Reese, je plaçai alors un des bouts de papier dans chacun des tiroirs d'un bureau qui se trouvait à l'extrémité de la chambre opposée à celle où se trouvait Reese. J'insiste sur ce fait, que M. Reese ne toucha à aucun de ces morceaux de papier, je les plaçai moi-même dans les tiroirs du bureau, sans qu'ils eussent jamais quitté mes mains auparavant. M. Reese ne toucha pas à un seul de ces papiers, ne les mit pas lui-même dans les tiroirs, tout cela a été fait par moi, sans que je me sois jamais approché de Reese de plus d'un mètre. Ayant placé un petit papier dans chacun des cinq tiroirs, je remis le sixième à M. Reese sur sa demande. Je vis qu'il n'avait pas à ce moment d'autres papiers à l'intérieur de l'une ou l'autre de ses mains. Il prit le morceau de papier que je lui tendais et, ayant craqué une allumette, le brûla devant mes yeux...

Alors Reese me demanda de lui indiquer un tiroir à mon choix. J'indiquai le deuxième et plaçai aussitôt ma main sur le bouton, de manière qu'on ne pût l'ouvrir sans que je le sache. Se levant de sa chaise, M. Reese s'avança vers le bureau, s'arrêta à quelque 60 centimètres du meuble, et concentra son attention sur ce tiroir.

Il me demanda de placer mes mains sur sa tête, ce que je fis. J'ignorais quel était le papier qui avait été brûlé et quel était celui qui se trouvait enfermé dans le deuxième tiroir, ainsi que d'ailleurs pour les autres. Il demanda alors à Mme Carrington d'écrire ce qu'il allait dicter, et prononça les mots suivants : « Le Magasine qui vous a causé beaucoup d'inquiétude, n'est pas encore au point, et vous continuerez à faire comme par le passé jusqu'au 4 novembre, alors vous pourrez voir s'accomplir vos vœux, vous oublierez les heures, les jours et les mois pénibles que vous avez passés, les nuages disparaîtront, et vous n'aurez pas beaucoup à vous plaindre ».

Quand le tiroir fut ouvert, non par moi, ni par M. Bert Reese, qui se trouvait à un mètre environ du bureau, pendant que je continuais à tenir mes mains sur sa tête, mais par Mme Carrington, on trouva que le papier qu'il renfermait portait justement la question : « Le Magazine réussira-t-il ? M. Reese me demanda alors de lui indiquer un autre tiroir à mon choix. J'en indiquai un, et M. Reese fixa sur lui son attention sans

que le tiroir fût ouvert d'une façon quelconque, il prononça les paroles suivantes : « Vous resterez fidèle à la littérature, et vous n'aurez pas à vous en plaindre ».

J'indiquai un troisième tiroir. M. Reese me demanda alors de m'asseoir à la table ; pendant qu'il prenait place sur une chaise, en face de moi, il me dicta les lignes suivantes :

« Vous avez l'intention de faire un voyage non pas exactement dans le pays, je croirais plutôt au Canada. Le voyage vous réussira mieux que vous ne pensez, et dans 122 jours (c'est-à-dire le 2 septembre) vous réaliserez un projet que vous mûrissez depuis longtemps. Au cours de ce voyage vous rencontrerez un homme appelé Peters, dont il faut que vous vous gardiez, car il vous demandera de vous joindre à lui pour une affaire dont vous ne retireriez qu'une déception. Il n'agira pas de bonne foi, vous finirez par acquérir de la renommée et de l'argent, mais ce Peters ne fera que vous créer des obstacles. Il me conseilla enfin de quitter notre actuelle habitation à la première occasion.

Mme Carrington ouvrit alors le tiroir, on en tira le papier et on lut : « Notre voyage au Canada réussira-t-il ?

M. Reese me demanda encore une fois de lui indiquer un tiroir, je le fis, pendant qu'il restait à la distance de près d'un mètre du bureau. Il regarda alors le tiroir (c'est-à dire à l'extérieur de celui-ci) et épela d'une voix nette une lettre après l'autre « V-i-n f--r-e-d V-a-l-e ».

Quand on sortit le morceau de papier du tiroir on put lire sur lui le nom : de Vinfred Vale.[1]

Il ne restait qu'un tiroir, Mme Carrington, à la demande de M. Reese, sortit le papier qu'il contenait et le garda dans la main, il dit alors : « Oh ! il n'y a ici qu'un nom, et un nom facile : Alfred Sansom ».

En prononçant ce dernier mot : il prit le papier des mains de Mme Carrington, l'ouvrit, et le nom d'« Alfred Sansom » parut écrit sur lui ; ce fut là le seul papier auquel il toucha (sans parler de celui qu'il brûla) et il ne fut ouvert qu'après que le nom eût été donné.

Il dit alors qu'il répondrait d'une façon générale à la question que j'avais posée par le papier brûlé. Il dit :

« ... Vous serez plus tard indépendant, au point de vue financier. Le 12 février sera le jour le plus heureux de votre vie. Quelque chose mûrira alors pour laquelle vous avez longtemps attendu ».

Il avait été répondu ainsi à toutes mes questions. Je plaçai alors les bouts de papier sur la table, devant M. Reese, et je reconstituai parfaitement l'enveloppe dont il ne manquait que la petite partie qui avait été brûlée.

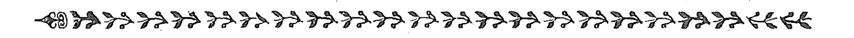
(1) *Annales des sciences psychiques*, novembre 1913.

Voir dans la même revue mars 1913 le compte-rendu de séances analogues faites à Paris, Reese étant de passage, par les docteurs J. Maxwell et Shrench Notzing.

Dans cette expérience si bien réussie, il est indiscutable que M. Reese a lu chacune des phrases qui étaient inscrites sur les différents morceaux de papier, il n'y a eu aucune possibilité d'un escamotage quelconque, l'image mentale du cerveau de M. Reese est exactement superposable à la réalité. Comment comprendre ce phénomène si l'on n'admet pas que dans certains cas la vision est totalement indépendante du fonctionnement de l'appareil oculaire. Une première hypothèse que l'on pourrait imaginer, c'est qu'il se dégage du corps du sujet des effluves analogues aux rayons, mais alors il n'existe aucun corps pouvant remplacer l'écran au platinocyanure de baryum, il faut abandonner cette supposition. En second lieu on pourrait supposer qu'il y a eu lecture de pensées des différentes phrases dans le cerveau de M. Carrington, mais comme celui-ci ignorait quels étaient les papiers contenus dans chacun des tiroirs, il faudrait que cinq fois de suite au moins le hasard ait fait coïncider la réponse exacte avec chacun des papiers, ce qui est tout à fait invraisemblable. D'où j'en conclus jusqu'à preuve du contraire que l'âme humaine peut s'extérioriser pour prendre directement connaissance des objets extérieurs sans se servir des yeux.

Nous verrons dans un prochain article quelle variété présente ce curieux et remarquable phénomène.

G. DELANNE.



Une patronne pour les Spirites

On dirait vraiment que les miracles du catholicisme sont appelés à confirmer les doctrines scientifiques du Spiritisme. Nous avions déjà bien des documents précieux dans les vies de St-Martin, de François d'Assise, Ste-Catherine de Sienne, Jeanne d'Arc, Ste-Philomène... etc., voici maintenant que la petite Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus, du carmel de Lisieux, vient d'être béatifiée le 29 avril 1923.

On trouve dans son œuvre : *Histoire d'une âme, écrite par elle-*

même, une spiritualité douce et une intuition merveilleuse de l'au-delà. Si la foi spirite repose sur la croyance aux possibilités de communications entre les morts et les vivants, toute la théologie de cette créature angélique repose sur ce fait, dans lequel elle avait mis toute sa confiance. Dès ici-bas, elle avait pressenti le travail des évolutions dans l'au-delà, qui ouvrent un vaste champ d'action à nos efforts ; son intuition lui disait que tout n'est pas fini avec la mort, que, là, était la vraie mission des âmes ; et, toute sa vie, elle se proposa de revenir sur la terre pour y faire tomber une pluie de roses ; c'est ainsi qu'elle appelait les manifestations prévues.

Quelques jours avant sa mort, elle disait : « Je sens maintenant que ma mission va commencer ; non, je ne pourrai prendre aucun repos jusqu'à la fin du monde ! Mais l'ange aura dit : « Le temps n'est plus », alors je me reposerai, je pourrai jouir, parce que le nombre des élus sera complet. »

Son idéal, son hypothèse de travail, si j'ose dire, visait la mission qu'elle était appelée à remplir sur la terre au cours de sa vie posthume ; et elle ne doutait point de pouvoir apparaître, car elle le promet : Si je vous induis en erreur, avec ma petite voie de confiance et d'amour, ne craignez pas que je vous la laisse suivre ; je vous apparaîtrai bientôt pour vous dire de prendre une autre route ; mais, si je ne reviens pas, croyez à la vérité de mes paroles.

Et elle est revenue, non pour démentir, mais pour confirmer la vérité de ses intuitions. Sa devise fut inscrite sur sa tombe : je veux passer mon ciel à faire du bien sur la terre. Elle sert d'épigraphe à toute publication qui parle d'elle, elle sert de cadre à tous ses portraits.

Et elle tient sa promesse en se manifestant sous toutes les formes connues du spiritisme. Il ressort de là que ce pur esprit peut encore revêtir une forme périspritale pour produire des effets physiques dans notre monde, c'est une sainte patronne que trouveveront, en elle, tous les spirites.

A ceux qui récusent nos preuves de la survivance, pour cette seule raison que les manifestations objectives dépendent de l'esprit du mal, nous pourrons répondre : La petite sœur Thérèse de l'Enfant Jésus apporte un démenti à vos défiances et à vos négations. Nous

trouvons, dans ses manifestations matérielles, une confirmation éclatante de nos connaissances expérimentales.

Le père Mainage qui a éliminé, comme irrecevable, la notion du corps psychique et qui,de là,conclut à l'impossibilité pour les morts d'entrer en contact avec les vivants (1), devra maintenant nous expliquer ces vingt-cinq années de manifestations posthumes de la petite sœur de Lisieux, si visiblement en rapport avec notre monde de vivants.

Je passe sous silence les guérisons et les conversions qui ne sont pas des actions matérielles, mais les apparitions, les attouchements, les dissociations de la matière, les apports... Est-ce que tout cela ne prouve pas que l'âme a encore quelque moyen d'action sur la matière et que, par conséquent, elle n'est jamais tout à fait nue.

Dans une série d'articles écrits pour la cause de béatification de la sœur Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte-Face, Mgr de Teil, chanoine de N.-D. de Paris, rend compte des apports qui se sont produits à Gallipoli, Italie, dans un couvent de Carmélites. Nous résumons : (2).

La supérieure étant au lit, malade et tourmentée par des soucis d'argent, se sentit touchée par une main qui ramenait la couverture sur son visage. Elle crut qu'une sœur était venue et sans ouvrir les yeux, elle dit : « Laissez-moi, je suis tout en sueur. » « Non, » répondit une douce voix, c'est une bonne chose que je fais ; écou» tez, le bon Dieu se sert des habitants célestes comme des terres» tres pour secourir ses serviteurs ; voilà cinq cents francs avec les» quels vous paierez les dettes de la communauté. Comme vous ne » pouvez pas garder cet argent dans votre cellule (3), venez avec » moi ». Comment me lever, pensa la bonne sœur,en sueur comme je suis ? Mais la céleste vision répondit,en souriant : « La bilocation nous viendra en aide. »

Et la suite du récit nous montre qu'il s'agit là d'un phénomène d'extériorisation, la mère prieure suivit l'apparition environnée

---

(1) Voyez *La Religion Spirite*, p. 99-104.

(2) Articles pour la cause de béatification..., Société St-Augustin, Paris, 30, rue St-Sulpice.

(3) A cause de la règle.

de clarté et la vit déposant elle-même les billets de banque dans le tiroir du tour de la communauté.

Se croyant en présence de la grande Ste-Thérèse, la prieure se prosterna ; mais l'apparition, la relevant doucement lui dit : « Je ne suis pas notre Ste-Mère, je suis la servante de Dieu, sœur Thérèse de Lisieux. » Comme elle s'éloignait, la prieure dit : « Attendez, vous pourriez vous tromper de chemin ! » Mais avec un sourire céleste, l'apparition répondit : « Non, ma voie est sûre et je ne me suis pas trompée. » Les dernières paroles sont considérées comme une preuve d'identité, par l'évêque du lieu, car elles font allusion au propos bien connu de sa vie terrestre : « Ma voie est sûre, si je me suis trompée, j'apparaîtrai pour vous le dire. »

Tel est le fait que la mère prieure accepta comme un rêve ; mais son émotion était telle que, le lendemain, il lui fut impossible de la dissimuler ; sur l'insistance des religieuses, elle dut expliquer la cause de son trouble, et il fallut se rendre au tour où on trouva réellement, dans la cassette fermée à clef, la somme miraculeuse de 500 francs.

Dans la suite, les comptes de la communauté accusaient, chaque mois, des excédents inexplicables. L'évêque exigea que l'argent de la communauté fut, désormais, mis à part. De l'apport il ne restait plus que deux billets dans la cassette du tour, lorsque dans une nouvelle apparition, la petite sainte dit : « Pour vous prouver que c'est bien moi qui vous ai apporté le surplus de l'argent excédant vos comptes, vous trouverez encore dans la cassette un billet de 50 francs. Deux sœurs étant venues demander l'ouverture de la cassette, dont la prieure seule avait la clef, on constata la présence du troisième billet.

Ce n'est pas tout. Un billet de 100 francs était disparu de l'évêché ; la sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus réapparut, tenant à la main un billet de 100 francs et disant : La puissance de Dieu retire ou donne..., etc., et le billet se retrouva dans la cassette.

L'évêque de Nardo, près Gallipoli, voulant fêter l'anniversaire du premier apport, glissa sous enveloppe un billet de 500 francs, y joignit sa carte avec ces mots :

In memoriam

Ma voie est sûre, je ne me suis pas trompée.

Le tout fut remis sous une enveloppe plus grande, fermée par un cachet aux armes de l'évêque, et sur laquelle il avait écrit : à mettre dans la boîte... et à ouvrir par la mère Prieure le 16 janvier 1911.

A l'ouverture on trouva, en plus, quatre nouveaux billets, deux de 100 lires et deux de 50 lires. Soit une somme de 300 francs répondant à une dépense désirée par la communauté. Sa Grandeur examina l'enveloppe ; l'empreinte du cachet à ses armes était intacte, l'enveloppe n'avait pas été ouverte.

L'évêque fit alors l'échange d'un billet pour le conserver à titre de souvenir, car il exhalait une forte odeur de roses, signature habituelle des apports fréquents de la petite fleur du Carmel.

L. CHEVREUIL.

La mécanique psychique

CHAPITRE XIII

CONCLUSIONS GENÉRALES

Voici un extrait de l'intéressant volume de M. Sudre qui fait connaître les conditions dans lesquelles le savant Crawford a observé les faits de lévitation qu'il décrit avec tant d'exactitude. (N. d. l. R.).

Mes conclusions générales, fondées sur les résultats de mes expériences, et l'observation du cercle pendant plus de deux ans et demi, sont les suivantes :

Tous les phénomènes produits sont causés par des projections flexibles, semblables à des tiges, qui sortent du corps du médium. Ces tiges sont la cause des manifestations : lévitations, mouvements de la table sur le sol, raps, attouchements, etc. Voici les caractéristiques principales d'un de ces rayons :

1° Il sort directement du corps du médium et s'y résorbe de même. Il ne peut s'allonger indéfiniment ; son extrémité arrive, les conditions étant bonnes, jusqu'à 1 m. 50 du médium. Il peut mettre la table en mouvement. Je ne puis dire s'il s'amincit à partir du médium, bien que cela paraisse vraisemblable. Ce rayon

serait un faisceau de fines projections filamenteuses et fixées au médium comme les racines d'un arbre.

2° Le rayon peut décrire un angle assez grand dans le sens horizontal et faire ainsi mouvoir des corps solides à l'intérieur du cercle formé par les assistants. Il peut aussi se déplacer, jusqu'à un certain point, dans un plan vertical.

3° Le rayon peut être fixé ou arrêté à volonté dans les limites de son extension et devenir ainsi un levier.

4° Le rayon peut transmettre des forces d'attraction et de répulsion.

5° L'extrémité libre du rayon peut saisir un corps solide par adhésion.

6° Tous les mouvements du rayon sont produits à l'intérieur du corps du médium.

7° Les dimensions du rayon varient extrêmement, ainsi que la forme et la condition de son extrémité libre. Pour les raps ordinaires une certaine quantité de matière paraît se concentrer près de l'extrémité ; pour d'autres manifestations sonores, telle que l'imitation d'une balle qui rebondit, le bruit d'une scie, les grattements, etc., il semble y avoir des modifications particulières. Dans la lévitation, l'extrémité libre se recourbe et colle à la table.

Quelle est la composition de la tige, comment acquiert-elle les propriétés d'un corps solide ? Je n'ai pas, à ce sujet, de théorie satisfaisante. Un des principaux points sur lesquels je désire appeler l'attention, c'est la sensation produite par la substance, au-dessous de la table, et non près du sol, pendant la lévitation (exp. 65). J'ai été frappé, en lisant les expériences du Dr Schrenck-Nötzing (1), de voir qu'au début d'une matérialisation, la substance du médium donne une impression analogue. Un des assistants remarque qu'il lui semble avoir vu un petit reptile sur la main. La substance des matérialisations et celle que j'ai sentie sous la main, sont, je n'en doute pas, essentiellement les mêmes. Seulement la première sortait parfois de la bouche du médium et était parfaitement visible, alors que la seconde ne l'est pas. La substance condensée

(1) Le bel ouvrage de Schrenck-Notzing, *Matérialisations Phänomene* avait paru en 1914, chez Reinhardt, à Munich.

sous la table doit donc être d'une qualité plus rudimentaire et constituer une phase moins avancée de la matérialisation. Elle était tout à fait inerte, et si je la traversais de la main, la table retombait. D'ailleurs, les opérateurs n'aimaient pas à me la laisser manier. La seule chose qu'ils admissent était le sondage par une tige très mince.

J'ai encore touché cette même substance froide, moite, reptilienne, près des chevilles du médium, quand les raps se faisaient entendre dans cette région, au commencement d'une séance. Je ne l'ai jamais fait dans une séance importante, l'expérience m'ayant montré que cela arrêtait les raps et les empêchait de reprendre facilement. Mais j'ai souvent interrompu le flux de la substance, soit au cours d'une séance improvisée, soit par mégarde. On croit sentir de petites particules projetées doucement du médium contre la main. Les expériences 59 et 60 prouvent qu'il y a pression mécanique s'exerçant du médium vers la table lévitée, et que la table retombe si la ligne est coupée. Le processus préliminaire de la lévitation consiste en la pose d'une espèce de lien très peu consistant entre le médium et la table, ou entre le médium et le plateau d'une balance. Nous admettrons que ce lien est fait de quelques fils ténus de substance semblable à la matière organique qui sort de la bouche du médium de Schrenck-Notzing, mais plus fine encore, et hors de la zone de visibilité.

Cet auteur a montré que la matière filamenteuse de son médium se contracte et se meut avec la même apparence de finalité que si elle était vivante et consciente. On peut supposer que les fils servant à la lévitation se meuvent pareillement vers un but qui est le dessous de la table et jettent ainsi les bases de l'appareil de lévitation. Une fois tendus, une force croît jusqu'au moment de la lévitation, s'exerce le long de leur axe, les raidit et transforme le faisceau en une tige solide. Cette structure peut transmettre des forces centripètes et centrifuges.

Je ne puis imaginer un système de tension sans base physique dans les conditions de nos séances. Enfin le changement de direction de l'extrémité libre du levier quand il se dresse en forme de colonne, semble impliquer une structure, entrecroisée comme une toile d'araignée, qu'une sorte de pression, agissant dans les inters-

tices, gonfle et raidit graduellement (et non d'un seul coup, comme l'indique le processus de la lévitation).

Quand la table n° 1 fut allégée de ses barres transversales (exp. 82) les opérateurs semblèrent éprouver quelques difficultés à la soulever. Ils paraissaient, pour ainsi dire, obligés de s'adapter à de nouvelles conditions. Je crois que les filaments s'accrochaient aux barres pendant la formation du levier, en donnant des points d'appui à la structure.

Voici maintenant ce qu'une voyante (qui a fait ses preuves) a observé dans le cercle.

Elle dit avoir vu sous la table, et un peu en dehors de la surface inférieure, une substance blanche, vaporeuse ressemblant à de la fumée qui au moment de la lévitation, parut s'épaissir. Un visiteur, s'étant assis sur la table pour se faire soulever et déposer par terre, la substance devint très blanche et opaque. La voyante en constatait si nettement les variations de densité, suivant la grandeur de la force employée, qu'elle pouvait nous prédire les mouvements. Cette substance blanchâtre ne se voyait que sous la table *et ne descendait pas jusqu'au sol*. Une grande bande de la même nature sortait du côté gauche du médium par une sorte de mouvement rotatoire et s'unissait à la substance sous la table. Une bande mince comme un ruban, sortait aussi de *tous* les autres membres du cercle, pour rejoindre la masse centrale de la substance. Aucune de ces bandes ne touchait le sol. La voyante ajouta qu'elle voyait des formes d'esprits manipuler la substance psychique, mais nous n'avons pas à entrer dans cet ordre de considérations. Le fait remarquable, c'est que la description de la voyante concorde d'une façon extraordinaire avec les déductions que j'ai tirées de mes expériences. Elle dit aussi qu'elle a vu la substance sortir du côté gauche du médium. Il est de fait que Mlle Goligher s'est souvent plainte de troubles à ce côté. Les déclarations de la voyante touchant les aspects plus ou moins opaques de la substance confirment que la force psychique est proportionnelle à la rigidité de cette substance et par conséquent à la rigidité du levier.

L'effet de la lumière sur les phénomènes est si connu que je ne m'y arrêterai pas. Moins il y en a, plus le phénomène est intense. J'en suis arrivé à conclure qu'elle affecte la rigidité des tiges. Dans

l'expérience rappelée au § 3 du chapitre XI, les raps étaient mous et étouffés comme si l'extrémité de la tige elle-même était molle. Je ne crois pas que la lumière agisse sur les fibres de la structure autant que sur la matière intercalaire qui sert à la raidir. Cette substance froide et visqueuse est peut-être un composé chimique complexe appartenant aux éléments nerveux du corps et dont la lumière dissocie les molécules. Nous avons d'autant plus de raison de le croire que l'expérience nous démontre que la lumière de grande longueur d'onde, c'est-à-dire la lumière rouge, est la moins nocive.

Dans les séances, il faut naturellement tenir compte de la réflexion, de la réfraction et de l'absorption de la lumière employée. Je mentionnerai à cet égard un cas assez curieux. Je me servais d'une lanterne à gaz dont les deux côtés, garnis de vitres rouges à coulisses, permettaient de graduer l'intensité de la lumière. Cette lanterne était, en général, fixée sur la cheminée.

Dans une des dernières séances, elle fut accrochée au mur, 30 cm. plus haut, afin de laisser le sol un peu plus dans l'ombre. Après 20 minutes d'attente, rien ne se passait, chose extrêmement rare, et à la demande des opérateurs nous dûmes remettre la lanterne sur la cheminée. Dans l'autre position, la lumière se réfléchissait du plafond blanc sur le sol. J'ai remarqué aussi que les opérateurs éprouvent une certaine peine à appliquer la force psychique à des corps polis. Mais la lumière ici peut n'être pas en cause, les qualités adhésives des projections étant peut-être mieux adaptées à des surfaces rugueuses.

On demande souvent et avec raison : Pourquoi ne vous adressez-vous pas aux opérateurs eux-mêmes pour obtenir la solution des problèmes qui se rattachent aux phénomènes ? A vrai dire, je l'ai fait et j'ai agi selon les indications données ou bien j'ai examiné les explications faites. Les opérateurs ne paraissent pas savoir grand'chose du côté scientifique des phénomènes qu'ils produisent. Si j'ose dire, ils ne se rendent compte que des grandes lignes de leur action, comme nous quand nous envoyons un courant électrique le long d'un fil.

En tout cas, je suis convaincu qu'ils ignorent à peu près tout de la grandeur des forces et des réactions. La cause primordiale du

phénomène, pour eux, est la « puissance ». Ils sont comme l'ouvrier qui sait par expérience quelle profondeur de taille prendre sur la meule, à quelle vitesse faire mouvoir sa machine, etc., mais qui n'a pas la moindre idée de la force exercée par le tranchant de l'outil ou combien de chevaux il faut pour l'actionner. Cependant, si un petit obstacle matériel les gêne, ils demandent vivement par raps qu'il y soit mis ordre, tout comme un ouvrier saurait aiguiser son outil si le fil en était défectueux. C'est ainsi qu'ils demandèrent qu'un morceau de drap fût placé sur la planche à dessin, que la lumière fût rapprochée du sol et qu'un des assistants changeât de place.

Dans les communications en question, Mlle Goligher était parfaitement normale. De temps à autre, cependant, elle est entrée en transe sur mon désir, non pour produire des phénomènes, mais pour me permettre de causer avec une de ces entités qui soi-disant se manifestaient à travers elle. L'une de ces entités déclare avoir été médecin de son vivant et son rôle consiste à surveiller la santé du médium. Il m'a dit, un peu obscurément, il est vrai, que deux sortes de substance sont empruntées aux membres du cercle. L'une est soustraite en assez grande quantité au médium et aux assistants et leur est presque intégralement rendue à la fin de la séance. L'autre est prise en quantité minime au médium seulement et ne peut lui être rendue, parce que, dans la production des phénomènes, sa structure est complètement dissociée. Elle est faite de la partie vitale la plus importante du médium, les cellules nerveuses, et on n'en peut retirer que très peu sans danger pour lui. Il va de soi que je ne donne encore cette assertion que pour mémoire.

Autre point. Les opérateurs affirment, nient, ou doutent avec force. S'ils disent qu'ils feront une chose, ils l'accomplissent ; s'ils disent qu'elle est impossible, elle ne se fait pas ; s'ils la jugent douteuse, ils tentent un essai, heureux en général. Questionnés au sujet de la production des phénomènes, ils ont toujours cherché à m'instruire de leur mieux, et s'ils assurent qu'une de mes théories est juste, ou fausse, ou incertaine, j'ai invariablement constaté tôt ou tard qu'ils avaient raison. Ils ne m'ont jamais apporté volontairement un enseignement quelconque (sauf dans le cas du « docteur » cité plus haut), mais il m'a semblé qu'ils avaient aiguillé

indirectement mon attention sur certaines phases d'expériences auxquelles je ne me serais pas arrêté sans cela (1).

Outre la lévitation, les raps, etc., diverses opérations préliminaires n'ont pas été étudiées par moi de façon définie ; elles n'en offrent pas moins un grand intérêt et j'en dirai quelques mots pour terminer.

J'ai trouvé bon que les membres du cercle forment la chaîne pendant la première demi-heure de la séance. Ce temps écoulé, il est indifférent que les mains des assistants restent unies ou soient placées sur les genoux, *mais seulement quand la séance a été bonne.* Ceci indique qu'une séance normale se divise en deux parties : l'une plus ou moins incertaine où les opérateurs font un travail préparatoire, et l'autre où l'équilibre psychique est établi.

Ces deux phases que j'ai souvent observées suggèrent une comparaison physique. Imaginons une grande citerne, située bien au-dessus du niveau du sol et qu'il faut alimenter au moyen de diverses espèces de pompes à vapeur. Les assistants, avec leurs capacités psychiques variées, sont ces pompes. Le remplissage de la citerne est la production d'une pression psychique dans le voisinage du médium. Dans le cercle Goligher, il exige une demi-heure. La citerne est très rarement pleine. Quand elle l'est, les opérateurs y puisent largement et les phénomènes sont remarquables ; quand elle n'est remplie qu'au quart, les pompes psychiques doivent être maintenues plus ou moins en action, ainsi que le montrent les mouvements spasmodiques des assistants.

Qu'est-ce donc que cette énergie potentielle de la citerne ? Est-elle chimique, mécanique, calorique, électrique ? Est-ce une forme d'énergie inconnue ? Personnellement, je suis porté à croire que c'est une forme d'énergie chimique intimement liée au système nerveux. L'hypothèse ouvre un champ illimité de recherches. En tout cas, il me paraît hors de doute que cette énergie psychique est associée à des particules de matière. On sent fréquemment, par exemple, un vent froid au commencement d'une séance. Cette im-

(1) Nous appelons particulièrement l'attention de nos lecteurs sur ce passage où l'intervention d'intelligences étrangères au médium et à l'opérateur est nettement indiquée.

(N. d. l. R.)

pression est due probablement à des particules de matière qui s'évaporent du corps des assistants. Le réservoir d'énergie psychique, accumulée près du médium, n'affecte pas son poids. J'ai pesé Mlle G. avant la séance et une heure après, l'équilibre psychique étant bien établi, *sans trouver de différence appréciable.* En fait, l'énergie psychique accumulée ne paraît s'unir qu'à une petite et peut-être inappréciable quantité de matière, qui peut cependant être d'une grande importance.

En résumé, les opérateurs agissent sur le cerveau des assistants, et par là, sur leur système nerveux. De petites particules, peut-être même des molécules sont enlevées au système nerveux et sortent du corps des sujets aux poignets, aux mains, aux doigts, ou ailleurs. Ces particules, ainsi libérés, possèdent une énergie latente considérable qui peut réagir sur n'importe quel système nerveux humain. Le courant de particules circule autour du cercle, probablement en partie à travers les assistants et en partie à la périphérie de leur corps. Ainsi renforcé, il arrive au médium à un haut degré de « tension » le pénètre, reçoit de lui un surcroît d'énergie, retraverse le cercle et ainsi de suite. La tension étant enfin suffisante, la circulation cesse et les particules se réunissent ou s'attachent au système nerveux du médium qui a désormais un réservoir où puiser. Les opérateurs peuvent alors agir sur son corps qui est constitué de telle sorte que sa matière grossière, sous l'empire de la tension nerveuse appliquée, se détache temporairement et se projette à l'extérieur.

L'Intelligence des Animaux

Nos lecteurs savent sans doute que depuis un an, notre collaboratrice, Mme Carita Borderieux, se consacre à l'instruction d'un petit chien, suivant la méthode employée avec les chevaux d'Elberfeld et les chiens de Mannheim, et qu'elle est arrivée à des résultats déjà fort intéressants.

Le samedi 9 juin, Mme Carita Borderieux fit, à la *Société Théosophique*, une conférence sur l'*Intelligence des Animaux*, avec présentation de son petit élève : *Zou*.

Notre collaboratrice fit un rapide exposé de l'histoire de Van Hosten, et de son cheval Hans, de M. Krall et des chevaux Muhamed et Zarif, du chien Rolf, de sa fille Lola, et de son petit-fils Awa, puis elle analysa la personnalité de Zou.

Ce fut le 28 mars 1922, que Mme Borderieux donna à l'animal sa première leçon. Il venait d'avoir 14 mois. Elle l'installa sur une chaise, près d'elle, plaça en face de lui une assiette de gâteaux, puis levant la main, elle la posa sur la table, lui disant : — Tu vois, Mémère fait : *Un*. Fais *un*, mon petit chien. Elle tendit la main, et Zou y posa sa patte. Mme Borderieux donna un gâteau à l'élève, puis de nouveau leva la main deux fois, disant à Zou : Tu vois, Mémère fait *deux* ; fais *deux*, mon petit chien. Zou, docile, frappa deux fois dans la main de sa maîtresse. Celle-ci continua 3, 4, 5, 6 et Zou l'imita. Le 3e jour, elle apprit au chien à compter jusqu'à 10. Puis, elle lui indiqua les nombres d'après ses doigts, et enfin elle lui apprit à lire les chiffres. Aujourd'hui, l'élève à 4 pattes sait faire des additions, soustractions, multiplications, divisions jusqu'à 100. Il connaît les lettres de l'alphabet, chiffrées à son usage, en compose un certain nombre de mots, et dit *oui* et *non*, avec beaucoup d'à-propos.

Sa maîtresse a fait une remarque curieuse : c'est qu'il ne ment pas ; même s'il doit être grondé.

Inutile de dire qu'au cours des leçons, jamais Zou n'a été battu.

Mme Carita Borderieux termina sa conférence, écoutée par tous avec la plus grande attention, en assurant que le but de ses efforts était d'être utile à la cause de nos frères muets, de prouver à la foule indifférente, ignorante ou égoïste, que l'animal avait un cerveau et un cœur. Elle flétrit, comme elle le mérite, l'odieuse et inutile vivisection, et ce fut, au milieu des applaudissements que Zou monta sur l'estrade, et prit place sur une haute chaise d'où, avec beaucoup de calme, il regarda la nombreuse assistance.

Sa maîtresse prit des chiffres, au hasard, dans un calendrier perpétuel et Zou les lut *très exactement*.

Puis, elle lui posa de petites additions, soustractions, multiplications, et sans se tromper, l'élève donna les totaux, frappant les dizaines avec la patte droite, les unités avec la patte gauche.

Zou épela ensuite son nom, que sa maîtresse chiffra au tableau

noir ; dit son âge : 28 mois ; son adresse, frappa le mot *chien*, et le nom de ses deux compagnons à quatre pattes : Rano et Tylo. Comme l'animal commençait à manifester de la fatigue, Mme Borderieux lui fit demander sa « bal »,son jouet favori, et tout joyeux, après avoir reçu sa récompense, Zou quitta la sellette pour recevoir les félicitations et les caresses des assistants.

Les yeux brillants, la queue frétillante, l'animal semblait se rendre compte du grand succès qu'il venait de remporter.

Bonne journée pour la cause de nos Frères Inférieurs.

Un Assistant.

Une mise au point nécessaire

Le Comité de la *Société française d'études des Phénomènes psychiques* a reçu une lettre des sincéristes belges lui demandant la revision de la décision prise au congrès de Genève en 1913 au sujet de l'Eucharistie et dont nous avons publié le texte dans notre précédent numéro. Il nous prie de publier sa délibération. La voici :

Procès-verbal de la réunion du Comité de la Société française d'études des Phénomènes psychiques (10 juin 1923).

Présidence de M. Delanne

1° Le Comité de la Société Française d'études des Phénomènes Psychiques, en réponse à la lettre du 20 mai 1923 qui lui a été adressée par les Sincéristes belges, et après délibération et examen réitéré de la brochure l'*Eucharistie*, refuse à l'unanimité, étant donné le caractère profondément immoral de la dite brochure, d'intervenir auprès des signataires de la protestation du Congrès de Genève et des spirites belges.

2° Il apparaît au Comité qu'il n'y a aucun rapport entre la brochure l'*Eucharistie* et le Spiritisme.

3° Le Comité considère le Spiritisme comme une science purement expérimentale et déclare s'en tenir à cette seule interprétation qui n'a rien de commun avec la divulgation de prétendus mystères religieux et du mysticisme en général.

4° Le Comité constate que le Spiritisme, depuis son origine, s'est toujours inspiré des indices de l'esprit de vérité adopté par le Congrès spirite universel de Bruxelles (mai 1910).

5° La science spirite qui a pour objet de démontrer la survie de l'âme humaine et la possibilité de ses communications avec les vivants, est en

désaccord absolu avec la théorie nouménale de Monsieur le chevalier Le Clément de St-Marcq. Celui-ci, s'il était logique, ne devrait pas prendre la dénomination de spirite.

Pour toutes ces raisons, le Comité de la *Société Française d'Etudes des Phénomènes Psychiques* estime ne pas devoir donner suite à la demande formulée dans la lette datée du 20 mai 1923 et envoyée par le groupement des spirites (?) sincéristes belges sous les signatures de M. Louis Lejeune et M. le chevalier Le Clément de St-Marcq.

Pour le Comité.

Le Secrétaire général.
CHADEFAUX.

A propos d'un livre de M. René Guénon

LE SPIRITISME N'EST PAS UNE ERREUR (1)

II

M. René Guénon consacre quelques pages touffues à l'historique du spiritisme ; cela est indispensable, nous apprend-il, pour comprendre la suite de son exposé. Il est inutile de refaire d'après lui un résumé des événements qui ont marqué les étapes de notre jeune science à travers le monde. Notre adversaire montre, par exemple, sa méconnaissance de ce qu'est, en réalité, la littérature spirite.

« S'il y a, écrit-il, dans les milieux spirites,un certain élément intellectuel, ne fût-il qu'une petite minorité, on peut se demander comment il se fait que tous les livres spirites, à commencer par ceux d'Allan Kardec, soient manifestement d'un niveau si bas ». En lisant de telles erreurs, on peut supposer que l'on rêve. M. Guénon a-t-il seulement lu l'œuvre entière de notre maître ? Si oui, comment ose-t-il affirmer, à l'encontre de l'évidence, que *la Genèse*, pour citer un exemple, soit un ouvrage « au niveau bas » ? Faut-il rappeler aussi les éloges qui ont été décernés par la majorité des critiques de toutes les opinions lors de la publication d'*Après la mort*,de Léon Denis,que beaucoup considèrent comme un chef-d'œuvre, même au point de vue strictement littéraire ?

Il est de plus amusant, quand on sait à quel point le spiritisme est logique, de lire que « tous ces gens (2) n'en sont pas à une contradiction près et s'ils ne s'aperçoivent même pas de la contradiction, c'est parce que

(1) Voir *La Revue scientifique et Morale du Spiritisme*, mai 1923.

(2) Ce sont les spirites.

l'intelligence entre pour fort peu de chose dans leur conviction ; c'est pourquoi leurs théories, étant surtout d'origine et d'essence sentimentales, ne méritent pas vraiment le nom de doctrine, et s'ils s'y sont attachés, c'est presque uniquement parce qu'ils les trouvent consolantes et propres à satisfaire les aspirations d'une vague religiosité ».

Il faudrait tout de même, pour essayer de tuer à jamais le spiritisme, tâcher de trouver autre chose que les arguments déjà tant de fois évoqués, sans aucun succès d'ailleurs, puisque notre science est en progression constante aussi bien pour les recherches entreprises que pour le nombre de ses adeptes.

A son tour, M. René Guénon insinue que le spiritisme est une religion; c'est là une erreur, et je l'ai déjà prouvé tant de fois, que je n'y reviendrai pas. Ceci me rappelle le récit de conversations souvent tenues.

Par suite de leur instruction, de leur éducation, de leur nature, certains semblent avoir le besoin d'une religion ; certains spirites affirment de très bonne foi, qu'il est possible d'être en même temps spirite et catholique. Pour leur démontrer leur erreur, il suffit de les interroger un peu sur les mystères, sur les dogmes, pour constater que ce sont des catholiques véritablement orthodoxes ou schismatiques. Aucun de ceux avec lesquels j'ai eu ces discussions, n'a voulu admettre l'existence de l'enfer ; rares sont ceux qui acceptent l'hypothèse de la possibilité de l'Immaculée Conception.

Beaucoup s'arrangent, à leur manière, une religion commode. C'est pratique, peut-être, mais ce n'est pas conforme aux règles établies. Nombreux sont ceux qui sont chrétiens, au sens primitif du mot, sans s'apercevoir qu'ils n'ont plus de catholique que le nom.

Si l'on veut s'amuser, il faut lire, page 46, le passage où, avec une apparence de documentation à rendre jaloux le Père Mainage lui-même (1), M. René Guénon cherche à montrer que le docteur Paul Gibier a commis de graves erreurs dans son ouvrage : *Le Spiritisme ou Fakirisme occidental*, notamment au point de vue de l'histoire des religions. On comprendra aisément pour quelles raisons notre adversaire oublie de noter avec quelle conscience le docteur Gibier s'est documenté, avec quelle patience et quelle persévérance, il a expérimenté ; on conçoit également pour quels motifs M. René Guénon omet de dire à ses lecteurs que le savant médecin français a voulu étudier l'art de la prestidigitation afin d'être mieux à même de découvrir les supercheries du médium. (2)

Avec une fantaisie intéressante à noter, et sous le fatras du pédantisme, l'auteur de : l'*Erreur spirite* étudie le caractère moderne du spiritisme ; ce

(1) On sait que le R. P. Mainage fait à l'Institut catholique un cours d'histoire des religions.

(2) Voir Paul Gibier : *L'analyse des choses*.

chapitre contient de notables erreurs ; il m'est impossible, dans des articles de revue, de m'astreindre à donner de trop nombreux détails ; j'en terminerai sur ce sujet en protestant contre l'affirmation de M. Guénon : d'après lui, « il n'y a jamais eu, avant les temps modernes, rien de comparable au spiritisme ». En fouillant les ouvrages consacrés aux religions anciennes, aux traditions ésotériques de l'antiquité, l'auteur s'est trompé, car ceux qui ont étudié la question savent au contraire que les principes du spiritisme ont existé de tous les temps et sous toutes les latitudes, qu'ils ont été connus, sous une autre forme que la forme moderne, par tous les initiés. Il est donc inutile d'insister sur ce point et je vais aborder de suite la partie de l'ouvrage qui traite du spiritisme et de l'occultisme. D'après M. Guénon « l'occultisme est aussi une chose fort récente, peut-être même encore plus récente, que le spiritisme ». Voilà une hérésie qui a dû révolter mon éminent ami Charles Lancelin, que je considère comme l'un des maîtres modernes de l'occultisme. Il est vrai qu'en continuant la phrase, on se demande si ce n'est pas là une pure question de terminologie ; on lit en effet « ce terme *semble* (1) avoir été employé pour la première fois par Alphonse-Louis Constant, plus connu sous le pseudonyme d'Eliphas Lévi et *il nous paraît bien probable* (1) que c'est lui qui en fut l'inventeur ». En lisant superficiellement le gros volume de 406 pages publié par M. Guénon, on pourrait facilement m'accuser de tronquer les textes et de mal interpréter la pensée de l'auteur. Heureusement, celui-ci a précisé et il a ajouté : « Si le mot est nouveau, c'est que ce qu'il sert à désigner ne l'est pas moins ». Il est inutile que je m'attarde à discuter sur ce point ; signaler cette erreur, vraiment extraordinaire, c'est déjà la réfuter même pour ceux qui ont de très vagues notions d'occultisme.

Suivant ce qu'affirme M. Guénon, il est malheureusement exact que, parfois, les occultistes dédaignent les spirites, ce qui ne veut pas dire, cependant, comme le prétend M. Guénon, que cela existe « en général ». Mais pourquoi certains occultistes dédaignent-ils les spirites ? Simplement parce qu'ils se considèrent comme beaucoup plus savants qu'eux, ce qu'ils traduisent souvent par cette expression : Le spiritisme est le **B. A. BA** de l'occultisme.

C'est là un aveu que le spiritisme est la base de l'occultisme et il y a dans ce dédain à notre égard, — à tort ou à raison — un peu de mépris que certains savants prétentieux et orgueilleux professent pour ceux qui savent à peine lire et écrire. Pour devenir savants, ils ont dû, au début de leur vie apprendre à lire, puis à écrire ; ils ont eu la chance de pouvoir poursuivre leurs études.

Y a-t-il vraiment là de quoi dédaigner ceux qui en sont restés, bien

(1) Ces mots ont été soulignés par moi.

malgré eux d'ailleurs, à la modeste instruction des enfants qui doivent quitter très tôt l'école pour gagner leur vie !

Ce n'est pas là mon avis. En tout cas, en ce qui concerne le dédain manifesté à notre endroit par certains occultistes, est-il justifié ? je ne crois pas, car le spiritisme se suffit à lui-même bien que le devoir des spirites soit d'étudier l'occultisme comme j'ai déjà eu l'occasion de le faire remarquer dans cette revue.

Il me plaît de rappeler, en tout cas, qu'en partant d'un point de vue différent, les occultistes consciencieux qui savent expérimenter, arrivent aux mêmes conclusions que les spirites. C'est ainsi que M. Charles Lancelin a été amené à conclure, dans *la Vie Posthume*, à la réalité du spiritisme. Quand on a lu cet ouvrage remarquable, on peut dédaigner l'affirmation de M. Guénon, d'après lequel « le niveau des milieux occultistes alla toujours en s'abaissant ». En vertu du principe *Divisez pour régner*, nos adversaires cherchent à semer la confusion, à séparer les spirites entre eux (1), à éviter la fusion possible entre les spirites et les occultistes, les spirites et les théosophes. Ah ! certes ce n'est pas chez eux qu'on trouverait la tolérance qui règne dans nos rangs ; ce n'est pas eux qui nous aideront à faire aboutir cette vaste fédération de tous les spiritualistes du monde, que je ne suis pas le seul à préconiser, et qui peut exister, si, malgré les difficultés considérables de cette tâche titanesque, les hommes de bonne volonté travaillent à la réaliser.

Nous verrons prochainement comment M. Guénon oppose le spiritisme au psychisme.

Mais, déjà, l'étude rapide que j'ai entreprise nous permet de concevoir la faiblesse de l'argumentation de notre adversaire qui prétend cependant « nier absolument toutes les théories du spiritisme ».

HENRI REGNAULT.

OUVRAGES NOUVEAUX

Les Ombres

roman, par E. PERROCHON

Où diable l'auteur de cette effarante et macabre histoire a-t-il pris son modèle, cette jeune femme qui, pour avoir assisté à quelques rares séances de spiritisme, en arrive très rapidement à concevoir la nécessité de tuer

(1) Rappelons-nous les procédés employés par M. Paul Heuzé, aussi bien au cours de sa première enquête que pendant celle qu'il a consacrée à l'ectoplasme.

son mari ? Le principal défaut des écrivains d'aujourd'hui, c'est d'aborder cette question, plus complexe qu'ils ne le croient, sans l'avoir étudiée expérimentalement, et sans avoir compris grand'chose aux livres qui en traitent, si toutefois ils en ont lu de vraiment sérieux. Ils affectent de croire aux funestes effets que produisent infailliblement sur des cerveaux mal préparés les pratiques du spiritisme ; mais encore une fois, où ont-ils vu des manifestations aussi fréquentes, des matérialisations complètes de fantômes se promenant dans l'existence et intervenant à tout propos et hors de propos. Ce n'est pas l'abus des séances spirites qui pourrait détraquer les néophytes, mais bien plutôt la lecture de ces volumes bâclés à la diable par des incompétents. Aussi, est-il prudent de ne point les lire.

G. B.

*
* *

Prochainement nous publierons le compte rendu des ouvrages suivants :

Nadie, par M. Eugène CONTARD.

Le mécanisme de la survie, par A. RUTOT et M. SCHAERER.

La Métapsychique et la Préconnaissance, par Joseph AGEORGES.

IN MEMORIAM

Commandant Darget

Les spirites en grand nombre ont accompagné la dépouille mortelle de M. Le Commandant Darget jusqu'à la gare d'Austerlitz, le corps du défunt devant être inhumé dans un caveau de famille à Poitiers.

Des discours ont été prononcés l'un par M. Duchâtel, le psychiste bien connu et l'autre fut lu par M. Barrau au nom de M. Gabriel Delanne que son état de santé retenait chez lui. Voici le discours de notre directeur.

MESDAMES, MESSIEURS.

Voici encore un fervent spirite, un vaillant défenseur de nos idées, qui, après une vie bien remplie, vient de rentrer dans l'Au-delà. M. le Commandant Darget, chevalier de la légion d'honneur, a quitté notre monde à l'âge de 76 ans.

C'est d'abord à titre d'ami personnel, et ensuite comme président de la *Société Française d'Etudes des Phénomènes psychiques* dont il était membre du Comité, que je tiens à rendre justice à ce vaillant lutteur qui

depuis plus de quarante ans, a propagé par la plume et la parole l'enseignement du spiritisme, en faisant preuve d'un courage moral que l'on ne saurait trop louer. L'affirmation de ses croyances pouvait lui causer le plus grave préjudice en raison de ses fonctions militaires ; jamais il ne fut retenu par la crainte du qu'en-dira-t-on, car le respect humain n'avait aucune prise sur son âme fortement trempée.

Le Commandant Darget ne fut pas seulement un zélé propagateur de notre doctrine, ce fut aussi un tenace investigateur et grâce à sa puissante organisation physique, il put étudier la force magnétique qui émane du corps humain et prouver son existence objective au moyen de la plaque photographique.

Ses premières recherches qui remontent maintenant à plus de trente ans, furent couronnées de succès. Il put influencer des plaques sensibles même sans contact direct avec elles, montrant de cette manière l'existence indiscutable du rayonnement fluidique humain. Il fut suivi dans cette voie par les docteurs Baraduc et Luys. Mais ses patientes investigations devaient le conduire bientôt à la découverte du fait capital auquel son nom restera attaché, celui de la possibilité de photographier les images mentales.

C'est en 1896, chez M. Aviron, que se firent les mémorables expériences dans lesquelles, à plusieurs reprises, le commandant obtint la photographie d'une bouteille, dont il avait fixé la forme dans sa pensée. Ce fait ne fut pas purement accidentel, notre ami obtint d'autres effluviographies qui reproduisaient différents objets sur lesquels il avait fixé sa pensée.

Au cours de ses tentatives, il arriva encore à un résultat aussi curieux qu'inattendu, celui de la photographie du visage d'un esprit désincarné, qui fut identifié plus tard et qui s'était imprimé directement sur la plaque sensible en dehors de tous les procédés connus. Depuis cette époque, le Commandant Darget se consacra entièrement à ses recherches, il publia de très nombreux articles dans toutes les revues spirites et même dans la grande presse dans lesquels il exposait le résultat de ses opiniâtres recherches. Il découvrit que l'émission fluidique varie de forme graphique suivant l'état de santé ou de maladie de l'opérateur, et que souvent aussi, cette variation fluidique est influencée par l'état mental de celui qui expérimente.

Ce patient chercheur indiqua que souvent les radiations fluidiques sont colorées. Dans les nombreuses conférences publiques qu'il fit en France et à l'étranger, on put admirer les clichés qu'il avait ainsi obtenus.

A partir du moment où il prit sa retraite, le Commandant se consacra exclusivement à cette passionnante question de la photographie des fluides et c'est ainsi qu'il devint le trésorier de la société de photographie transcendentale, fondée par notre éminent ami, M. Emanuel Vauchez et dont le président actuel est M. le docteur Foveau de Courmelles. On

sait qu'un prix de 50.000 francs sera attribué par cette Société, à toute personne qui découvrira le procédé permettant de photographier à volonté les Esprits désincarnés.

M. le Commant Darget fut aidé dans ses travaux par sa chère compagne, médium remarquablement doué, dans le salon de laquelle un nombre considérable de chercheurs ont pu obtenir des preuves indiscutables de la survie. Le retour dans l'au-delà de son chef, va causer un vide douloureux au sein de sa chère famille, mais comme tous partagent nos croyances sur le lendemain de la mort, je suis assuré que la douleur de la séparation sera atténuée par la certitude que l'esprit de ce cher ami dégagé des lourdes chaînes de la matière, continuera de présider ses réunions qu'il aimait tant.

Au revoir, cher Ami, et en attendant le plaisir de nous retrouver dans l'au-delà, aidez-nous à poursuivre le bon combat en continuant à répandre les lumineuses et consolantes lumières du spiritisme.

CORRESPONDANCE

Paris, 8 janvier 1923.

MON CHER PRÉSIDENT,

J'ai à vous faire part de communications qui me paraissent intéressantes, au point de vue spirite. Je dois vous dire, d'abord que le 1er janvier, nous avions eu une réunion de famille, chez une de mes nièces, fille de notre pauvre petite sœur disparue, au mois de juin dernier.

Le mardi soir, 2 janvier, ma sœur (Mme Chevallier) et moi nous nous trouvions chez Mme Bourniquel. Mon beau-frère (M. Chevallier, décédé depuis deux ans) s'incarna. Après qu'il eut causé quelques instants avec sa femme, je lui posai cette question : — « Etiez-vous avec nous le 1er janvier ? — Mais oui, répondit-il. » Eh bien, dites-nous donc ce qu'a fait Denise ? — Denise, mais » elle a chanté — Mais qui donc l'accompagnait ? — Renée ».

C'était parfaitement exact.

Le vendredi suivant, 5 janvier, j'allai à 13 heures, chez Mr Clozard. Cette fois, j'évoquai mon ami. Il me parla de choses et d'autres, puis je lui dis : — « Etais-tu là, avec nous, le 1er janvier ? —

Mais oui, me dit-il, sache bien, ma chère amie, que, lorsque vous avez une réunion de famille, je suis toujours là, avec les autres ». (Je note, en passant que cet esprit ne connaît vraiment ma famille que depuis qu'il est dans l'au-delà). — « Bien, lui dis-je, puisque » tu étais là, tu peux me dire ce qu'a fait Denise ? — Mais oui, » je l'ai vue ; elle a chanté ! — Eh bien, peux-tu nous donner le » titre de la chanson ? – Oui — Donne — « Les lavandières » !

C'était bien cela et le titre fut épelé, lettre par lettre, par la table.

Le soir de ce même vendredi, nous étions, ma sœur et moi, à la bibliothèque de la rue des Gâtines, à la séance de Mlle Laplace. Cette fois, j'évoquai ma sœur. Quand elle eut donné ses nom et prénom, je lui dis : — « Voyons Berthe, tu étais bien avec nous le 1er janvier ? — Oui. -- Alors,tu peux nous dire ce qu'a fait Denise ? Sur ce, Mlle Laplace nous dit : il s'agit d'une jeune fille qui s'est mal conduite et qui a été réprimandée ». Je contrôlerai ce détail, quand je verrai ma nièce. Nous nous mîmes à rire, ce qui interloqua un peu le médium. Mais je lui dis : « c'est possible,continuez ; cela doit arriver quelquefois. Que voyez-vous encore ? — Je vois une petite fille de 4 à 5 ans, bien habillée avec des cheveux blonds, elle est debout, près du piano, elle fait beaucoup de petits gestes, elle récite ou, plutôt,elle chante,car j'entends un gazouillement ! »

C'était absolument cela, car Denise était une enfant de 4 ans, blonde, élégamment habillée, c'est la petite fille de ma sœur décédée. A cette réunion du 1er janvier elle a chanté une chanson intitulée « Les lavandières » et elle faisait pas mal de gestes, puisqu'elle battait des mains pour imiter le bruit des battoirs !

Ainsi donc voilà trois esprits différents, qui se manifestent à l'aide de 3 médiums, de médiumnité absolument différente, et qui tous donnent les mêmes détails exacts et précis ! Si, après ce a, on doute de la survivance de l'Etre et de la présence de nos disparus, auprès de nous, c'est qu'on a vraiment le doute tenace !

Voilà, mon cher Président, ce dont je tenais à vous faire part.

Veuillez agréer, avec mes vœux, l'assurance de mes meilleurs sentiments et de tout mon dévouement à la cause spirite.

Mme A. Paris.

Quelques Expériences de Ouija

15, rue du Bac,

Cher Monsieur DELANNE,

Vous m'avez priée de vous donner, pour votre revue, le récit de quelques-unes des petites preuves que j'ai obtenues par l'« Ouija ». Elles ne sont pas nombreuses, et elles se rapportent, presque toutes, à M. Stephens et à sa femme L., désincarnée le 6 mai 1921.

Voici les incidents les plus intéressants :

Le 30 avril de l'année dernière, alors que j'avais, seule, les mains sur l'indicateur (une soucoupe) un communicateur pour Mlle G. belle-sœur de M. Stephens qui était présente, lui dit : « *Tu verras L.* ». Nous fûmes surprises, car depuis plus de six mois que Mlle G. était venue chez moi (envoyée par vous), elle n'avait pas eu de nouvelles de sa sœur L. ou de son beau-frère M. S., et lorsqu'elle les avait vus à M..., en septembre ou octobre 1920, ils étaient sur le point de retourner en Angleterre (M. S. étant anglais). Je connaissais le nom de L., mais il n'avait pas été question d'elle ce soir là, et Mlle G. d'ailleurs ne me parlait que rarement et peu de sa famille.

C'était un samedi soir. Eh bien, le lendemain, dimanche matin, j'ai reçu une carte postale de M. Stephens (que je ne connaissais pas) demandant si Mlle G. était encore chez moi, car il avait une « communication urgente » à lui faire.

J'ai porté, le même jour, la carte à Mlle G. qui venait de déménager de chez moi, elle écrivit immédiatement à M. S. et ayant reçu, par retour du courrier, la nouvelle que sa sœur était mourante, elle partit pour M... le mercredi 4 avril.

Elle vit donc sa sœur L., et celle-ci est morte deux jours après.

Après le décès de sa femme, M. S. est venu à Paris, et il est venu avec Mlle G. un soir, me rendre visite. Le lendemain du jour où il m'avait été présenté il est tombé malade, et il a été transporté dans un hôpital pour être opéré de l'appendicite. Il est resté environ 3 semaines à l'hôpital et pendant ce temps L. s'est manifestée quelquefois à moi par l'« Ouija », me priant de lui envoyer ses messages. Le 7 juin, en la présence de Mlle G. qui était venue me voir, mais faisant seule l'Ouija, j'ai demandé une petite preuve pour lui. J'ai eu *my little lad* etc (mon petit gars). Cette appellation nous a étonnées et cela d'autant plus que M. S. est très grand. Mlle G. ayant passé 17 ans en Amérique, n'a, pour ainsi dire jamais vécu dans l'intimité de sa sœur et de son beau-frère, et elle n'avait jamais entendu L. employer ce terme.

Le lendemain, elle m'a téléphoné qu'elle était allée voir M. S. et qu'il avait été très ému en entendant ces paroles et avait dit que sa femme l'appelait souvent ainsi. C'était, paraît-il, l'habitude du père de M. S. de

l'appeler : « My lad », et sa femme avait adopté cette expression en ajoutant l'adjectif « little ».

Le 15 septembre M. S. est parti pour M... pour voir si la tombe de sa femme avait été bien arrangée et selon ses ordres. Il m'avait dit qu'il partirait le 15 au matin, et comme il était assez angoissé à l'idée de se retrouver à M... seul, et dans un but aussi pénible, j'ai demandé le soir, par l'Ouija, comment la journée s'était passée. On m'a répondu : *Il n'est parti que ce soir.*

C'était exact.

Le lendemain, parlant de sa visite à M... on m'a dit : *On n'a pas fait une grande place pour l'inscription.* J'ai eu de la difficulté à avoir cette phrase. L. l'a commencée, mon fils l'a finie. J'étais *seule* lorsque j'ai obtenu ces communications.

Lorsque M. Stepens est venu me voir à son retour de M... il m'a dit, très ennuyé, que l'inscription sur la tombe avait été très mal faite. On ne lui avait pas réservé assez de place, et les mots étaient trop serrés. Le nom avait même été coupé en deux. Je lui ai fait voir alors mes notes prises le 16 au soir. Au moment où j'ai obtenu la communication relative à l'inscription, M. S. était endormi en wagon de chemin de fer pour retourner à Paris.

Le 26 septembre L. m'a dit qu'elle avait été *ce jour-là* très près de son mari (a-t-il senti votre présence, ai-je demandé). *Je lui ai fait peur... je le touchais.* (Où). *Face, je lui tickled nose* (je lui ai chatouillé le nez).

Lorsque j'ai raconté cela le lendemain à M. S. il m'a dit que dans la nuit du 25 au 26, vers le matin, il avait été réveillé par un chatouillement à la figure. Ne se rendant pas compte de ce que cela pouvait être, il s'est précipitamment levé et a fait de la lumière. C'est la seule fois que cela lui soit arrivé, et il n'avait pas eu l'idée que ce fut un attouchement psychique.

Plusieurs fois on a fait allusion à un petit livre. On me dit étant seule, de prier M. S. de lire un peu tous les jours dans ce livre, *mon petit livre*, répétait L.

Pensant qu'il s'agissait d'un carnet, dans lequel elle avait noté quelques pensées et dont M. S. m'avait parlé, je lui ai transmis la communication. Il me dit qu'il ne pouvait guère être question de ce carnet, car il ne contenait que très peu de choses. Il pensait qu'il s'agissait peut-être d'un petit volume d'*Essais de Stevenson* qui avait appartenu à L. et qu'elle avait beaucoup apprécié. Mais pourquoi le lire tous les jours ? L'allusion avait été faite d'ailleurs de façon à me donner l'impression qu'il y avait des prières ou du moins des pensées spiritualistes dans le petit livre en question, mais le volume de Stevenson n'en contenait pas.

D'autre part, M. S. avait aussi un petit volume contenant en effet des prières et des pensées spiritualistes, livre publié par Miss Dallas sous le nom de *Communion & Fellow ships*, et il y avait écrit le nom de L., mais

ce livre avait été acheté après la mort de sa femme, elle ne pouvait donc guère l'appeler « son livre ».

Quelque temps après, le 2 novembre, ayant seule les mains sur l'indicateur, mais Mlle G. étant présente, on nous parla de nouveau de ce petit livre et on dit : *Le livre sur les grandes âmes* ou *des grandes âmes*. Ce qualificatif *des grandes âmes* ne dit rien à M. S., il n'avait pas, nous dit-il, de livre de ce titre ou traitant des « grandes âmes ».

Mais quelques jours après, il remarqua dans le livre de Miss Dallas, en bas d'un grand nombre de pages, la mention suivante : Extrait de *Grandes âmes en prières*. Il m'en fit part fort surpris. Nous avons demandé si c'était le livre en question, et on nous a dit que oui. Nous n'étions cependant qu'à demi satisfaits, car, comme déjà dit, L. n'avait pas vu ce livre de son vivant. Peut-être pouvait-elle en esprit le lire avec son mari ? Mais pourquoi l'appelait-elle *son livre* ?

Plus de deux mois après, le 14 janvier de cette année, étant seule à l'Ouija, on me dit de prier M. S. de lire tous les jours *pour fortifier sa foi, le livre dédié...*

J'étais fatiguée, je ne pouvais obtenir davantage, et je sentais que si j'insistais, mon propre esprit, ou ma subconscience entrerait en jeu, et il y aurait des erreurs, j'ai dit à M. S. qu'on m'avait parlé d'un *livre dédié*, je ne savais à qui ou par qui.

Il ne comprenait pas ce que cela voulait dire, mais quelques jours après, m'apportant le livre de Miss Dallas, il m'en a fait voir le frontispice. Sous le titre se trouvait imprimé en petites lettres ce qui suit :

Dédié à ceux qui sont passés de l'autre côté du voile (Dedicated to those who have passed beyond the veil).

M. S. dit qu'il n'avait pas précédemment remarqué cette dédicace. Moi je ne l'avais jamais vue.

Or ce livre, dédié aux chers disparus, dans les mains de M. S., L. devait sans doute, le considérer comme le sien.

Comme vous le voyez, toutes ces communications sont fragmentaires, tronquées. Quand je fais l'Ouija il y a des erreurs, des corrections, des mots erronés viennent, dictés probablement, malgré moi, par mon esprit, puis on fait « non », et on recommence. J'ai aussi, seule ou avec M. S., des communications plus suivies, mais elles sont moins convaincantes.

Pour ce qui est de mon mari, mon fils et d'autres chers disparus, je reçois naturellement des messages d'eux ou qui sont censés émaner d'eux. Je doute souvent, me demandant si c'est moi-même qui, inconsciemment, me joue la comédie, car je n'ai pas, et je ne puis guère avoir, moi-même, des preuves à leur sujet. Cependant il y a bien des petites choses impossibles à décrire et qui ne seraient pas évidentes pour d'autres, mais qui me donnent, à moi, l'impression et parfois presque la conviction de leur présence, et cela me réconforte.

Ellen Letort.

Paris, 9 avril 1922.

ECHOS DE PARTOUT

Le Congrès Spirite Belge

Ainsi que nous l'annoncions dans un des derniers numéros, un Congrès Spirite international tiendra ses assises à Liège, les 26, 27, 28, 29 août 1923.

L'Union Spirite française y sera représentée par Madame Ducel, Messieurs Gastin et Regnault. La *Société française d'étude des phénomènes psychiques* y enverra également un ou plusieurs délégués.

Pour tous renseignements, s'adresser au Secrétariat général de l'Union Spirite Belge, 12, rue de la Loi, Liège.

*
* *

Les pitreries de M. Dicksonn

Nos lecteurs ont pris connaissance dans le numéro de juin de cette revue du rapport signé par 34 savants qui affirment la réalité de certains phénomènes spirites obtenus avec le médium Gusik. M. Dicksonn qui gagne sa vie en contrefaisant, maladroitement d'ailleurs, certaines manifestations que l'on obtient dans les séances, a écrit au journal le *Matin* en déclarant qu'il se faisait fort de découvrir les trucs employés.

Le Dr Chauvet a immédiatement répondu en lui offrant 500 francs, s'il pouvait tenir sa parole. Mieux encore *L'Institut Métapsychique international* a porté à 10.000 francs le prix qu'il lui serait attribué si, *placé dans les mêmes conditions* que le médium Gusik il pouvait reproduire les phénomènes signalés dans le rapport. Mis ainsi au pied du mur, M. Dickson s'est défilé, ceci prouve une fois de plus combien ses hâbleries sont peu dignes d'être prises au sérieux.

*
* *

Les Conférences de l'Union Spirite Française

Nous apprenons avec plaisir que notre ami, M. Jules Gaillard, l'éminent conférencier bien connu, vient de faire une série de conférences en Algérie dans lesquelles il a obtenu le plus brillant succès.

Nous donnerons prochainement un compte-rendu détaillé de ces intéressantes manifestations spirites qui prouvent la vitalité toujours grandissante de notre chère doctrine.

*
* *

Manifestations métapsychiques au Chili

Il y a environ dix mois mourut à Calbuco (Chili) un charpentier nommé Froilan Navarro ; il laissait une veuve et plusieurs enfants. Parmi les ouvrages inachevés se trouvait un dessus de table que l'on avait serré dans le coin d'une pièce de la maison. Avant-hier, à midi, au retour de l'école, sa fille aînée, âgée de douze ans, pénétra dans cette pièce, et fut très éton-

née d'y trouver un homme qui contemplait la dite table. Aux vêtements qu'il portait, la fillette reconnut son père ; elle s'avança pour le voir de plus près, mais celui ci s'évapora lentement. Vivement émue, l'enfant s'écria : « papa, papa », et perdit connaissance. On accourut, et lorsqu'elle fut revenue à elle, elle raconta sa vision.

(*La Cruz del sur*, de Calbuco).

*
* *

Lévitation

Le journal *Abend Zeitung* d'Augsburg (Bavière) annonce qu'une petite fille de neuf ans, du village de Dietersheim a le pouvoir magnétique de mettre en mouvement des objets inanimés. Des médecins ont examiné devant témoins cette fillette et ont reconnu que c'était un médium.

*
* *

Une histoire de fantôme

Les journaux américains nous content une histoire fort impressionnante. Dans le village de Ferry Ford, près de Trenton (New-Jersey), le fantôme d'un ancien habitant du village, nommé John Koch, qui se suicida il y a six mois, apparaît toutes les nuits. Il revient hanter son ancienne demeure, en compagnie d'un énorme chat blanc.

L'autre nuit, quatorze personnes entourèrent la maison, dans l'intention de s'emparer du spectre ; elles avaient amené un chien pour le lancer contre le chat.

Peu après minuit, grand bruit dans la maison : à travers les vitres, le fantôme apparut, entouré d'un halo phosphorescent, avec son énorme chat perché à ses côtés.

Le chien, d'un seul bond, fondit sur le félin ; mais ses mâchoires ne happèrent que le vide et il s'enfuit en hurlant.

Pendant ce temps, les assistants bombardaient le fantôme avec des projectiles divers. Mais il se contenta de sourire, et, après un éclat de rire strident, qui glaça d'épouvante ceux qui avaient projeté de le surprendre, le spectre disparut, non sans avoir appelé son chat.

D'après l'*Evening Post*, de New-York, les habitants du village sont dans un tel état de surexcitation que la police a cru devoir, par prudence, confisquer toutes les armes à feu. Beaucoup de gens quittent le pays en toute hâte, chassés par la panique.

Il serait bon qu'une enquête officielle de la *Société Américaine* S. P. R. confirmât la réalité absolue de cet étrange phénomène.

*
* *

Un cas de télépathie post mortem

Le 13 mai 1923, une communication par le ouidja avait annoncé à mon amie B..., la mort prochaine de son beau-père, âgé de 81 ans ; celui-ci étant malade depuis cinq jours.

Le dimanche 27 mai 1923, mon ami B. ., sa femme et sa fille passèrent la journée auprès du malade dans la maison de retraite d'Issy-les-Moulineaux où il s'était retiré. Le soir à 8 heures, par suite du règlement, ils durent le quitter, mais ils eurent la sensation qu'il mourrait avant l'aube. Telle était d'ailleurs la certitude donnée par le médecin et les infirmières.

Des rendez-vous urgents d'affaires empêchèrent M. B... d'aller le lundi 28 mai dans la matinée avec sa femme auprès du malade ; il était du reste certain de trouver un cadavre quand il lui serait possible d'aller à la maison de retraite.

Il se trouvait chez un industriel, près de la Bastille, occupé à faire un travail dans un sous-sol à l'aide d'un marteau qu'il avait à la main, il eut tout à coup l'impression que le manche de ce marteau « devenait en coton » et il fut obligé d'arrêter son labeur. Un pressentiment l'envahit, il eut l'idée que son beau-père était mort, regarda sa montre qui marquait 11 h. 19.

Aussitôt il sentit la nécessité de partir, il rejoignit sa femme et lui dit en arrivant :

— Père est mort à 11 h. 19, n'est-ce pas ?

Celle-ci, fort étonnée, lui répondit :

— A peu près, car il était 11 h. 1/4, mais comment le sais-tu ?

M. B... raconta alors aux siens ce qui s'était passé. La comparaison des montres montra qu'elles avaient la même heure ; il y eut donc un écart de 4 minutes *post mortem* entre l'instant de la mort et celui de l'impression ressentie par M. B... ; celui-ci mourut à Issy-les-Moulineaux, l'impression fut ressentie rue Amelot, près de la Bastille.

Il est utile de le remarquer, et au moment de cette sensation psychique, M. B... ne pouvait pas penser que son beau-père passait de vie à trépas, persuadé qu'il était que le décès s'était produit dans la nuit ou au plus tard le matin.

Voilà un cas dont je garantis personnellement l'authenticité et que j'avais le devoir de signaler. J'ai en ma possession un procès-verbal signé.

Les psychistes tireront de ce cas les conclusions qu'ils jugeront utiles ; pour ma part, il y a là un cas de manifestation *post mortem*, de mort à vivant.

HENRI REGNAULT.

Avis de réception

Les lecteurs sont informés que M. Delanne reçoit le jeudi et le samedi de chaque semaine de 2 à 6 heures, 28, Avenue des Sycomores, Villa Montmorency. Paris (16e).

Le Gérant : DIDELOT

Saint-Amand (Cher). — Imprimerie CLERC-DANIEL.

La Revue laissant à ses collaborateurs la plus entière liberté, chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il soutient.

1er Août 1923

Quelques notes sur la Clairvoyance

(*Suite*)

Dans le dernier numéro de la *Revue* nous avons constaté que la vision sans le secours des yeux s'est produite dans une chambre bien que les papiers, sur lesquels des phrases étaient écrites, fussent renfermés à l'intérieur des tiroirs d'un bureau.

Les abstracteurs de quintessence pourraient encore supposer, quoique ce soit invraisemblable, qu'il y a eu communication de pensée entre la subconscience de M. Carrington qui aurait gardé le souvenir de certaines particularités des papiers sur lesquels les phrases étaient inscrites et les aurait toujours inconsciemment, transmises à la subconscience de M. Reese ; ceci est infiniment peu probable. Mais pour répondre à toute objection possible, il n'est peut être pas inutile de citer des exemples dans lesquels une pareille explication est tout à fait impossible. C'est toujours en empruntant des documents à l'ouvrage de M. le Dr Osty : *la Connaissance supra-normale* que je désire faire la preuve que l'être interne, qui existe en chacun de nous, peut prendre connaissance d'événements survenus au loin, événements totalement inconnus de la percipiente et même de toutes personnes vivantes.

Il est bien évident, dans ce cas, qu'aucune interprétation qui ferait intervenir le fonctionnement normal du cerveau est inadmissible. Voici donc le fait que je discuterai après l'avoir exposé.

LE CAS LERASLE (1)

Le 18 mars 1914, M. Louis Mirault, régisseur des propriétés de M. le Baron Jaubert, demeurant au château de Givry, près Cours-les-Barres (Cher), m'écrivait pour me demander si j'acceptais d'essayer avec un des

(1) Voir dans *La connaissance supra-normale* du Dr Osty, p. 168 et suivantes.

sujets métagnomes que j'avais étudiés, d'obtenir des renseignements pouvant permettre de retrouver un vieillard disparu depuis le 2 mars et dont on n'avait aucune trace malgré de très longues et actives recherches.

J'acceptai, M. Mirault vint m'apporter un foulard du vieillard, pris dans une armoire. Mais, tout d'abord, pour ne pas fausser l'expérience, je le priai de ne me rien dire sur la disparition du vieillard, mais seulement de me fournir une caractéristique de l'aspect extérieur de cet homme qui me permit de le reconnaître dans la description qu'en ferait le sujet. Cela pour éviter la perception inutile de l'une ou de l'autre des personnes ayant aussi touché l'objet. M. Mirault me dit qu'il s'agissait d'un vieillard de 82 ans, marchant un peu penché. Rien de plus.

J'ignorais, jusque là, la disparition de cet homme et même qu'il eut existé. D'autre part, de la propriété du baron Jaubert laquelle, en outre des terres cultivées, comprend 1.100 hectares de bois, je ne connaissais que ce qui se voit du chemin pour aller au château.

C'est en ces conditions que le lundi 23 mars 1914, je mis le foulard du disparu dans une main de Mme Morel, sujet métagnome en hypnose profonde, habitant Paris et qui jamais n'était allée dans le Cher.

— Voyez, dis-je au sujet, la personne à qui appartient l'objet que je mets dans votre main ?

Mme Morel fit tout d'abord la description d'un homme dans laquelle je me reconnus, puis celle d'un autre homme ressemblant à M. Mirault, ensuite celle d'une femme que je jugeai être la belle-fille du disparu, et enfin elle arriva au vieillard. Voici mot pour mot ses paroles.

... Je vois un homme étendu, les yeux clos... comme quelqu'un qui dort, mais ne respire plus... c'est quelqu'un qui est mort... il n'est pas étendu dans un lit, mais sur le sol... un sol humide, très mouillé, terrain plat, inculte... il y a de l'eau pas très loin... un gros arbre... quelque chose d'énorme tout près... quelque chose de très touffu, un bois...

— Suivez cet homme le jour où il est venu là, et voyez le chemin parcouru ?

... Je vois une maison de campagne... il la quitte... il marche... c'est un homme malade, respirant avec difficulté... il marche... et son cerveau n'est pas net... la tête est malade,.. il s'écarte du chemin... s'enfonce dans un taillis, un bois... il voit beaucoup d'eau à côté de lui... il tombe sur un sol très mouillé... puis après quelque temps, il ne respire plus... De la maison quittée, à l'endroit où git le corps, il n'y a pas très loin... il faut suivre le chemin partant de la maison et aller jusqu'où il y a de l'eau... De cette maison il y a deux directions à prendre, un chemin qui monte et l'autre qui descend où il y a de l'eau... c'est ce dernier chemin qu'a pris l'homme.

— Décrivez l'endroit où il gît et donnez des repères permettant de reconnaître cet endroit.

Dans cet endroit, je vois comme des blocs de pierres... de très gros

arbres et de l'eau. . le cadavre est apparent .. il gît sur un sol mouillé... je le vois chauve, nez très long. Au-dessus des oreilles un peu de cheveux blancs et aussi derrière la tête, vêtu d'un vêtement long.. chemise molle... mains refermées... je vois un doigt comme blessé, abîmé... très âgé, figure ridée,.. lèvres pendantes... front très lisse, très haut, très découvert... il est étendu sur le côté droit, une jambe repliée.

— Pourquoi est-il tombé là.

... Il y est tombé parce qu'il l'a voulu .. idées pas nettes... il a voulu fuir sa maison, en raison d'idées de cerveau malade... l'idée de mourir lui est venue... il veut absolument mourir et c'est volontairement qu'il tombe sur le sol peu mouillé alors, mais beaucoup mouillé depuis, après beaucoup de pluies...

Blocs de pierre dans une région calcaire où l'on ne voit pas de rochers, gros arbres, pièce d'eau. »

Je jugeais que la réunion de ces repères devait permettre à M. Mirault, si les renseignements correspondaient au réel, de situer l'emplacement approximatif de ce cadavre. La voyante d'ailleurs ayant épuisé ce qu'elle pouvait donner d'indication dans une première séance, je la fis se reposer et utilisait sa lucidité sur d'autres thèmes.

Ces renseignements, transmis immédiatement par lettre, provoquèrent un grand étonnement dans l'entourage du disparu, tant était exacte la description de l'homme. Mais ils ne furent d'aucun secours. On ne connaissait pas de rochers. La propriété possédait plusieurs pièces d'eau qui avaient été sondées et dont les abords avaient été minutieusement explorés. Et les gros arbres étaient innombrables dans ce bois immense. Cependant l'assurance donnée par la voyante que le corps était peu éloigné de la demeure du vieillard excita à faire de nouvelles recherches. On fouilla au hasard les taillis les plus proches. Puis on s'arrêta sans résultats.

Ce fut alors seulement que M. Mirault m'exposa les circonstances de la disparition du vieillard et ses suites.

M. Lerasle Etienne, âgé de 82 ans, valide encore, mais de cerveau un peu débilité par l'âge, avait quitté le 2 mars, à midi et demi, la maison de son fils pour faire sa promenade quotidienne. Comme la nuit approchait et qu'il n'était pas de retour, ce qui jamais encore ne s'était produit, les membres de la famille inquiets, aidés de leurs voisins, le cherchèrent de tous côtés, l'appelèrent longuement mais en vain. Chacun des jours suivants, les gens du village fouillèrent la région avec d'autant plus d'activité qu'ils pouvaient supposer le vieillard simplement égaré ou malade, mais encore vivant. Jours et recherches se succédèrent. Le dimanche 5 mars, à la demande du maire de Cours-les-Barres, 80 hommes explorèrent méthodiquement la forêt et les terres environnantes sans plus de succès. On ne releva pas le moindre indice permettant de supputer même la direction prise par M. Lerasle.

M. Mirault, absent du domaine de Civry, dès avant la disparition du vieillard, fit reprendre les recherches à son arrivée le 13 mars. Pendant plusieurs jours, on fouilla étangs et pièces d'eau. Toujours rien.

Ce fut le 18 mars que, découragé et convaincu de l'inanité de tous autres efforts, il me demanda le secours de la métagnomie. Les indications que j'obtins dans une première séance furent sans doute intéressantes, mais d'aucun apport pratique. Toutes les parties de la forêt se ressemblent. C'est partout de vastes quadrilatères de taillis épais, découpés par des chemins tous semblables d'aspect et sillonnés par d'identiques sentiers. La visite que je fis alors de cette région, déjà fouillée en tous sens par tant de personnes et depuis tant de jours me fit désespérer d'obtenir du sujet les indications permettant de différencier un chemin d'un autre, un sentier d'un autre, un morceau de taillis d'un autre. Et j'avoue qu'en cette circonstance ce ne fut pas ma conviction qui conduisit au succès final, mais bien celle de M. Mirault qui avait pu être puisée dans la description précise du vieillard. Il pensa que si la voyante avait décrit aisément un homme inconnu d'elle et de l'expérimentateur, il y avait quelques probabilités pour que les renseignements donnés sur le lieu où le corps gisait fussent également vrais. La difficulté était de déterminer ce lieu. Et cette difficulté me semblait si grande que je désespérai de la voir se résoudre.

Ne prenant qu'un intérêt modéré à ce cas qui me semblait de peu d'allure par rapport à d'autres cas autrement plus sensationnels que j'avais obtenus, et pressé par d'autres occupations, je confiai à M. Lucien Galloy, mon beau-frère, ingénieur des Arts et Manufactures, la suite de l'expérience. La psychologie de la métagnomie et le psychisme particulier de Mme Morel lui étaient depuis longtemps familiers.

M. Mirault lui remit la carte de la région au 1/50.000 et un plan du parc au 1/5.000, carte et plan devant servir à suivre, à comprendre et à noter les indications du sujet. M. Galloy ne connaissait ni le disparu ni sa famille, et, de l'endroit il n'avait vu comme moi que ce qui s'aperçoit de l'allée principale allant de Cours-les-Barres au château : la masse de la forêt d'un côté, le vaste horizon de la vallée de la Loire de l'autre. La deuxième séance eut lieu le 30 mars. Voici ce qu'elle donna.

— Voyez l'homme à qui ce foulard appartient ?

... Je vois un homme âgé... Figure abimée, très abimée, défaite, noirâtre... Il est couché, étendu sur le côté droit, une jambe repliée.., mort... il est étendu dans un taillis, un bois épais... autour de lui je vois une grosse pierre, comme un tout petit rocher... un peu plus loin sont d'autres pierres.

— Voyez le chemin parcouru par cet homme depuis qu'il a quitté sa demeure pour la dernière fois.

Je vois de gros bâtiments, plusieurs maisons, il y a une large avenue vers ces maisons... L'homme part du côté de ces maisons, il prend à

droite un petit sentier qui descend, il marche, arrive près d'une pièce d'eau, suit tout droit, passe devant d'autres bâtiments, tourne légèrement à gauche, tout droit il aperçoit beaucoup d'arbres, des taillis, et du chemin où il marche on voit l'immensité, on domine loin, il va près d'une maison plus petite, il y a une barrière et une étoile formée par trois chemins distincts, il prend franchement à gauche, suit ce chemin à gauche et s'enfonce dans le bois en suivant un petit sentier qui prend le plus près des petites maisons.

Sur ce chemin de gauche qu'il a pris est une sorte de cabane dans laquelle sont des outils et à côté d'elle il y a un tas de bois coupé et empilé, cette cabane est plutôt une maisonnette, une ancienne habitation de garde, entre elle et la maison située à l'étoile il y a un espace nu, l'homme a pris tout près de là un petit sentier; en quittant le chemin... c'est un homme âgé, figure intelligente, ridée... touffe de cheveux blancs sur les côtés, lèvres pendantes... il n'a pas fait beaucoup de chemin dans le bois... il se sent malade, se couche, dort et meurt... D'où il est, on ne voit pas la cabane, des arbres la dissimulent... il faut se mettre sur le chemin pour la voir... on retrouvera tout prochainement le cadavre... »

Cette seconde séance confirmait les repères du lieu où le corps gisait. De plus, elle établissait avec une netteté étonnante la direction prise par l'homme pour s'engager dans la forêt mais seulement jusqu'à l'endroit où il quittait le chemin pour prendre un sentier. Ni le plan ni la carte ne présentant de sentiers, M. Galloy ne songea pas qu'il put y avoir motif à confusion et ne fit pas spécifier davantage. Et ce fut regrettable, car au moment d'utiliser ces indications, on s'aperçut que deux sentiers s'amorçaient au même point du chemin, l'un à droite, l'autre à gauche. Le repère « rochers » était inutile, personne n'en connaissait. Le repère « eau » ne pouvait, non plus, être un indice car les pluies abondantes de mars avaient formé en beaucoup d'endroits de larges flaques d'eau pouvant, à la rigueur, répondre à la vision du sujet. D'autre part, le fils du disparu s'oppposait formellement à accepter l'itinéraire décrit par la voyante, parce que, disait-il, toute la journée du 2 mars, il avait travaillé près de la maison du carrefour et que son père, dont la marche était lente, n'aurait pu passer sans qu'il le vit. Chacun des habitants de cette maison avançait, pour son compte, la même affirmation. En l'absence d'indications plus exactes, il fut décidé de ne pas recommencer les recherches nécessitant beaucoup de temps et beaucoup de personnes. Le vieillard maintenant était mort, rien ne pressait. On attendrait les renseignements que pourrait produire une troisième séance. Elle eut lieu le 6 avril et ce fut encore M. Lucien Galloy qui s'en chargea.

— Voyez, dit-il, la personne à qui cet objet appartient ?

... Je vois un homme de taille ordinaire... cheveux blancs... plutôt chauve... figure allongée... nez long... bouche édentée... lèvres pen-

dantes .. mort... couché sur le côté droit... figure noirâtre, une jambe repliée... il est comme mouillé... il a de l'eau gluante sur son visage... il n'est pas dans l'eau, mais il y a de l'eau tout près, beaucoup d'eau en circonférences... beaucoup d'arbres, comme un bois taillis... et une grosse pierre ressemblant à un rocher près de lui... de gros arbres... il a une chemise de flanelle à deux teintes, col rabattu... on le voit très bien... il est comme entouré de taillis...

— Voyez exactement le chemin parcouru par cet homme, le jour où il a quitté sa maison.

... Il quitte de grands bâtiments... longe le côté de ces bâtiments... va dans la direction d'autres bâtiments... il arrive au carrefour de trois chemins en face duquel se trouve une maison... il dépasse une barrière... il hésite... il a une vieille canne de bois, il tape sur le sol avec... ses idées sont embrouillées... il va à droite dans un chemin qui descend... il hésite... revient au croisement des chemins en s'appuyant sur son bâton... il prend alors le chemin de gauche... il marche sur le côté droit de ce chemin, tenant dans ces mains le bâton et un mouchoir à carreaux... passe près d'une palissade... et aussitôt rentre dans le bois à gauche par un sentier peu fait et légèrement apparent, de plain pied il rentre dans ce sentier avec l'intention de se dissimuler...

D'où le corps est, on ne voit pas la maison et la cabane... il faut revenir sur le chemin pour les apercevoir... il n'a pas été loin dans le bois, près de l'endroit où il est, le terrain descend un peu...

Cette fois les recherches étaient nettement circonscrites au quadrilatère de taillis desservi par le sentier exactement indiqué et si les renseignements de la voyante étaient véridiques la découverte du corps ne pouvait présenter grande difficulté. Un gros ruisseau traverse ce taillis, renflé par endroits de circonférences quand les pluies sont abondantes. M. Mirault donna ordre à cinq hommes de fouiller ce morceau de taillis en suivant le cours d'eau. Bientôt après, l'un d'eux, apercevant à travers les branches indiquées une masse saillante, semblable à un rocher, s'écria : Tiens voilà le rocher de la voyante... il y a de l'eau tout près, le corps pourrait bien être là !

Quelques mètres plus loin, il apercevait le cadavre bien en évidence, que tout un village de gens, connaissant la forêt, cherchait en vain depuis plus d'un mois.

Prévenu immédiatement par téléphone, j'étais sur les lieux une heure après. Et, en compagnie de M. Mirault et de bon nombre d'autres personnes, je procédai à un minutieux contrôle.

Le contrôle. Le lieu où gît le cadavre. Le cadavre est étendu en plein taillis. A dix mètres de lui se distingue à travers les branchages, une masse arrondie et moussue ayant l'aspect d'un rocher, énorme souche d'arbre, en réalité, tout entière hors la terre, et que le temps a recouverte de mousse.

Le sol sur lequel le cadavre est étendu est plat. A 4 mètres, le terrain s'incline en pente douce vers une nappe d'eau en circonférence, renflement d'un ruisseau, du seul ruiseeau qui traverse ce fragment de forêt.

Sur l'autre rive du ruisseau, on voit trois autres masses moussues, plus petites que la ci-dessus, et ressemblant également à des rochers.

A quelques mètres du corps, émergent du taillis plusieurs gros arbres. A 40 mètres est, selon M. Mirault, le plus gros arbre de la forêt.

Le décor est rigoureusement celui annoncé par Mme Morel.

Le cadavre. — L'aspect de la physionomie est exactement celui décrit par le sujet.

Le vieillard est vêtu d'un très long veston, d'une chemise molle, col rabattu, à deux teintes, raies noires sur fond blanc. Le mouchoir est à gros carreaux.

La marche du vieillard de sa maison au taillis.— Reconstituée aisément, elle n'a pu être que celle perçue par le sujet. De la maison du vieillard au lieu où gît le corps la distance est d'environ 650 mètres à vol d'oiseau et d'un kilomètre par chemin et sentier. Il n'y a pas loin, disait la voyante.

Ici nulle hésitation n'est possible. C'est une vue à travers l'espace d'une scène réelle que personne ne pouvait connaître et dont la description est d'une exactitude absolue puisque grâce aux indications fournies par Mme Morel, on a pu retrouver le cadavre du disparu.

Quand on vient nous raconter que c'est la subconscience de la voyante qui a pris connaissance par métagnomie de ces événements, c'est ne rien dire du tout car, suivant les psychistes, la subconscience d'un sujet réside en lui et si cette subconscience peut s'extérioriser pour prendre connaissance d'un paysage et de l'individu qui s'y trouve couché c'est qu'elle s'est extériorisée en emportant avec soi la faculté de voir directement la matière. Alors, quelle différence font donc les psychistes entre cette subconscience et ce que nous appelons l'esprit ?

En réalité ces Messieurs ont peur de se servir des termes qu'emploient les spiritualistes mais les faits justifient pleinement notre affirmation spirite que dans tous les cas c'est l'âme qui voit tantôt en utilisant les différents organes de la vision, tantôt directement lorsqu'elle peut sortir de son enveloppe corporelle pour entrer immédiatement en contact avec la nature.

Il y a mieux encore. Il est infiniment probable que ce n'est pas

le foulard qui a mis Mme Morel sur la piste du cadavre, mais, il a servi à établir le rapport avec l'entité survivante de M. Lerasle et c'est dans la mémoire de celui-ci qu'elle a puisé les renseignements si nombreux et si précis relatifs à la sortie de la maison et au trajet que M. Lerasle a parcouru pour arriver au lieu où l'on a retrouvé son cadavre.

Ce sont là des enseignements qui découlent tout naturellement de l'étude des faits et il nous semble qu'ils confirment d'une manière absolue l'interprétation de ces phénomènes que toutes les hypothèses exclusivement psychiques ou métapsychiques sont incapables de nous faire comprendre clairement.

GABRIEL DELANNE.

Une patronne pour les spirites

(*Suite*) (1)

Il y a, dans les manifestations posthumes de la petite sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus, d'autres apports que ceux que nous avons déja relatés. Cette question des apports est, pour nous, de haute importance, parce que les faits présentent un côté objectif, indépendant de toute mystique, et l'examen nous permettra de croire que les visions qui les accompagnent ne sont pas purement imaginaires.

Ils laissent entre nos mains une preuve palpable de l'action de l'âme sur la matière, et il faut conclure à la présence réelle d'un organe invisible dirigé par une intelligence dont les connaissances dépassent la mesure actuelle de nos compréhensions. Le corps spirituel, ou périsprit, est le seul agent compréhensible du mécanisme psychique.

Les théologiens ne veulent pas se rendre à cette évidence, parce qu'ils ont un système intangible, et qui date de saint Thomas ; mais comme l'a fort bien dit elle-même, la sœur Thérèse de l'En-

(1) Voir le numéro de juillet, p. 197.

fant-Jésus : « Elles sont bien rares, sur la terre, les âmes qui ne mesurent pas la puissance divine à leurs courtes pensées. (1)

Depuis sa mort, et bien que ce ne soit pas là son but immédiat, la petite sœur ne cesse de nous apporter des preuves irrécusables de l'existence de ce corps astral, agissant sur la matière, autour des malades auxquels elle apporte la guérison. Il y a des manifestations innombrables qui, souvent, peuvent n'être que des visions simples, mais qui souvent aussi, sont des manifestations objectives de cet organe invisible que nous appelons le périsprit, mais qui, malgré son invisibilité, est encore assez substantiel pour produire des clartés, pour soulever des couvertures, faire des attouchements, saisir une main, ou porter des objets.

Il faut bien comprendre que, pour nous, il n'y a pas solution de continuité dans la nature, que l'au-delà n'est qu'un monde d'une densité moindre.

Nous pouvons le sentir dans le fond intime de notre être ; malheureusement, dans l'incarnation présente, la plupart des hommes sont aveugles et sourds. Si nous étions moins égoïstes, si nous étions moins renfermés en nous mêmes, nous devrions pouvoir dire, comme la petite sainte : — Je sentais qu'il y a un ciel et que ce ciel est peuplé d'âmes qui me chérissent et me regardent comme leur enfant.

Mais l'humanité est encore si lourde et si grossière, il y a tant d'êtres qui meurent sans s'être élevés au-dessus de la matérialité des appétits terrestres, qu'il est bien rare que l'on traverse la couche des esprits épais et fangeux qui sont comme des nuages qui nous cachent l'azur du ciel.

Il faut étudier les manifestations objectives parce qu'elles apportent des éléments nouveaux qui contribuent à nous faire mieux connaître la mécanique psychique encore si contestée, si méconnue.

Le mécanisme psychique prend les apparences du miracle quand il répond au désir des personnes pieuses ; les théologiens ne voient pas cela d'un bon œil parce que leur conception religieuse s'oppose à la métapsychie moderne, de même que les conceptions du moyen-âge s'opposaient à la mécanique céleste, mais c'est bien la

(1) *Histoire d'une âme*, p. 155.

mécanique psychique qui agit dans les miracles de la petite sœur de Lisieux.

Il y a des faits absolument miraculeux, au sens vulgaire de ce mot, sur lequel, il faut nous entendre. Nous disons qu'il n'y a pas de miracles parce que nous considérons toute la vie de l'au-delà comme le prolongement naturel des évolutions dans la matière. Ainsi le monde spirituel n'a rien pour nous, de surnaturel, c'est la floraison de l'arbre de vie qui a ses racines sur la terre. Mais la vie animique n'est pas plus surnaturelle que la biologie végétale. Pour les faux prophètes du matérialisme, tout ce qui dépasse la partie du champ visuel est surnaturel. On nie l'action sans contact parce que ce serait un miracle ; le fait ne compte pour rien, s'il tombe des pierres du ciel nous devons négliger ce fait, puisque l'œil ne voit pas des pierres dans le ciel. Eh bien, la gracieuse petite sœur Thèrèse fait tomber des fleurs du ciel, des pluies de roses, c'est ainsi qu'elle appelle les miracles de sa médiumnité.

Si elle a pu introduire un billet de banque dans une enveloppe fermée c'est qu'il y a eu dissociation ou pénétration de la matière et cela ne diffère guère des guérisons qu'on pourrait croire d'ordre dissemblable. Par exemple, lorsqu'elle soulage un blessé dont le doigt était tellement gonflé qu'il était impossible d'avoir l'alliance qui le faisait souffrir ; le chirurgien n'y réussit pas, mais, avant qu'on ait apporté la pince qu'il envoyait chercher pour couper le métal, une simple invocation à la petite sœur fit tomber l'anneau dans la cuvette.

La force qui arrache cette bague sans déchirer les tissus peut bien, sous le même processus psycho dynamique arracher un calcul du foie. Il y a, sous cette forme, des guérisons extraordinaires ; chez une malade, le foie dépassait quatre ou cinq fois le volume normal, repoussait l'estomac et les intestins. Le cas était incurable, le certificat médical conclut : C'est une guérison absolument miraculeuse.

Ainsi ce qu'on appelle un miracle c'est l'action exercée par un habitant de l'au-delà mettant en œuvre des formes d'énergie que nous ne connaissons pas ; mais ce n'est pas une force d'exception, momentanément créée par Dieu, et supérieure à toutes les forces déjà créées, comme le voulait saint Thomas.

A ce point de vue, les miracles de la petite sœur de Lisieux sont vraiment intéressants. Sur le lit de mort d'un jeune enfant, elle fait tomber des pétales de roses, et elle en met encore dans son cercueil. Elle fait des apports d'argent au moment des extrêmes détresses ; à plusieurs reprises elle emplit le porte-monnaie d'une veuve à bout de ressources, elle introduit des billets dans une armoire fermée, une pièce d'or dans un tiroir. Une fillette désolée d'avoir perdu une pièce de monnaie qu'on lui avait confiée pour un achat, retourne sur ses pas en invoquant la sainte et, au moment où elle rentrait faire l'aveu de sa faute, elle sentit l'argent lui tomber dans les mains.

Mais c'est autour des malades que se produisent les plus belles manifestations, lorsque plusieurs personnes unies dans un commun désir, et associées par la prière, fournissent la force psychique utile à la production du phénomène objectif.

On baptisait un nouveau-né dont la mère était mourante ; les personnes de l'entourage, qui étaient très pieuses, suggérèrent à une fillette de 4 ans de demander la guérison de sa maman. Le lendemain la fillette déposait, tout simplement, sur le lit de la malade, six fleurs blanches d'une beauté remarquable, on était au mois de janvier, c'étaient des perce-neige. Tout d'abord les personnes, empressées autour de la malade, sans s'inquiéter de l'origine des fleurs, les mirent dans un vase. Mais ces fleurs, inodores par elles-mêmes, répandirent soudain un parfum exquis. A la question : d'où elles venaient, personne ne put répondre ; on appela la fillette : Qui t'a donné ces fleurs ? L'enfant répondit, en toute simplicité, qu'une religieuse descendue du ciel les lui avait mises entre les mains, en lui promettant que sa maman guérirait. La petite ajouta, avec la même candeur, que la religieuse s'était envolée.

La malade se rétablit, tandis que le médecin avoue, dans un rapport écrit, qu'il n'avait plus aucun espoir de guérison.

Cette histoire charmante est appuyée du témoignage de tout l'entourage ; sœurs, cousines, père, garde-malade, dont le curé du lieu certifie la bonne foi.

Quant aux apparitions elles sont fort nombreuses, elles sont subjectives, le plus souvent, mais quand elles sont accompagnées de phénomènes sensibles tels que : apports, attouchements, mou-

vements d'objets, etc., que faut-il de plus pour prouver la réalité et la présence d'un organe qui prête son point d'appui à de pareils phénomènes.

L. CHEVREUIL.

Spiritisme International (1)

NOTRE POINT DE VUE

Tous les lecteurs de la *Revue Spirite* ont pu se rendre compte, ne serait-ce que par les renseignements fournis dans notre Chronique Etrangère, que le Spiritisme et le Psychisme ont pris, depuis quelques années, une expansion grandiose et mondiale : des centres importants se sont créés dans presque tous les pays ; les milieux scientifiques ont été émus par l'importance et la netteté des phénomènes métapsychiques. En France, un Institut Métapsychique International, reconnu d'utilité publique, a été créé pour les étudier dans l'ordre purement scientifique. Les résultats qu'il a déjà obtenus sont d'une haute portée (2). Quant à la philosophie spirite, sa simplicité naturelle, sa clarté, son élévation et la part très large qu'elle fait à la vérification expérimentale lui attirent de plus en plus la sympathie non seulement de la masse, mais encore de l'élite intellectuelle dans les divers pays.

Ce triomphe quasi universel de l'idée spirite était prévu, il y a plus de 50 ans, par le fondateur de cette Revue, Allan Kardec. En face d'un pareil succès et d'une expansion si importante et si rapide que celle observée ces dernières années, l'idée s'impose d'une organisation solide sans laquelle les bonnes volontés individuelles risqueraient de demeurer impuissantes.

Mais une telle organisation ne s'improvise pas, elle nécessite de la réflexion et de la méthode. Ce fut peut-être l'erreur principale de ceux qui, l'année dernière à Londres, essayèrent de jeter les

(1) Etant pleinement d'accord avec l'auteur de cet article, nous nous faisons un plaisir de le reproduire intégralement.

(2) Voir la *Revue Métapsychique* de l'Institut Métapsychique International, 89, avenue Niel, Paris.

bases d'une Ligue internationale du Spiritisme. Ce congrès (?), d'ailleurs, ne paraît pas avoir été constitué de manière à représenter toute l'autorité morale nécessaire. Pour ne parler que de la France, aucun des grands organismes du Spiritisme n'avait été convoqué, et n'était, par conséquent, représenté. L'*Union Spirite Française*, Fédération nationale des Spirites de France et des Colonies, qui groupe 30 Sociétés adhérentes et plus de 1500 membres individuels, était inconnue des organisateurs du Congrès de Londres comme leur était inconnue *La Revue Spirite*, fondée il y a soixante-six ans, par le fondateur même du Spiritisme, et qui se trouve être à la fois l'une des plus anciennes et des plus importantes publications spirites du monde entier.

La même ignorance paraît affecter les organisateurs d'une « Conférence » qui se tiendrait, paraît-il, en marge du Congrès de Liège de la fin d'août, avec le programme de continuer la tentative de Londres pour une Ligue internationale. Nous venons, en effet, de prendre, indirectement, connaissance d'une circulaire convoquant à Liège, pendant le nouveau Congrès Spirite International, les personnes choisies par M. Le Clément de Saint-Marcq pour assister à une réunion ayant pour objet exclusif d'arrêter les statuts de la soi-disant Fédération Spirite Internationale dont il était question à Londres l'année dernière. (1)

On est moins étonné, et de l'exclusive dans laquelle sont tenus les grands organismes français du Spiritisme, et de la hâte intempestive que l'on met à « bâcler » une « Ligue internationale » tant bien que mal construite sur des fondements inexistants, lorsqu'on voit les convocations signées de M. le Chevalier Le Clément de Saint-Marcq, lequel, malgré la décision formelle du Congrès de Genève transférant à Paris le siège du Bureau international du Spiritisme, conserve indûment le Secrétariat général de ce Bureau.

En fait, une Ligue Internationale du Spiritisme nous paraît, à l'heure actuelle, nettement inopportune et prématurée. Certes, nous la concevons, pour plus tard, comme le couronnement et l'unifica-

(1) Depuis la parution de cet article, l'Union Spirite Française a été officiellement informée de la réunion à Liège ayant pour but d'organiser une Fédération Spirite internationale. (*N. d. l. R.*)

tion des grands efforts nationaux pour le triomphe de nos aspirations. Le moment venu, nous aiderons de toutes nos forces à sa réalisation.

Ce qu'il faut, à cette heure, c'est organiser le Spiritisme dans chaque pays, en s'inspirant du haut enseignement philosophique, scientifique et moral d'Allan Kardec, enseignement logique et rationnel, large et libéral avec lequel, cependant, certaines théories — et notamment celles de M. Le Clément de Saint-Marcq — sont nettement incompatibles et ont déjà été condamnées comme telles.

La France a fait un grand pas dans la voie nécessaire des organisations nationales : l'*Union Spirite Française* fait parcourir le pays par ses conférenciers, crée partout des sociétés et réalise l'unité nationale qui doit être la base de l'unité internationale et doit obligatoirement la précéder. Que dans chaque pays un pareil effort soit réalisé, et alors nous pourrons causer de Ligue internationale du Spiritisme. Pour l'instant, le rôle que pourrait être appelé à jouer cette Ligue est très exactement celui que doit exercer le Bureau International du Spiritisme : un centre de relations où toutes les Sociétés, où tous les spirites isolés peuvent trouver la possibilité de se mettre en rapport avec les organisations spirites du monde entier. Ceci nous ramène à la décision du Congrès de Genève de 1913 qui, ainsi que nous le rappelons plus haut, avait décidé de transférer le Bureau international du Spiritisme à Paris. Voici, du reste, la résolution votée par le Congrès de Genève précité :

Le Congrès spirite de Genève (1913), justement ému de la publication de la brochure sur *l'Eucharistie*, des controverses qu'elle a suscitées et des fâcheuses interprétations auxquelles elle peut donner lieu en jetant le discrédit sur notre morale et sur nos réunions, tient à dégager la doctrine spirite de toute solidarité avec des théories qu'il réprouve et condamne et dont il laisse à l'auteur l'entière responsabilité.

Le siège du *Bureau international du Spiritisme* est transféré à Paris.

Ont voté pour : les délégués de l'Angleterre, du Brésil, d'Espagne, des Etats-Unis d'Amérique, de la France, de la Norvège, des Pays-Bas, de la Suède et de la Suisse.

Se sont abstenus : les deux délégués de la Belgique ; seul, le troisième, M. Le Clément de St Marcq, auteur de la brochure, a voté contre.

Nous insistons pour que les signataires de la décision du Congrès de Genève mettent M. Le Clément de Saint-Marcq en demeure de

remettre, sans retard, à l'*Union Spirite Française*, avec les archives et documents, la direction du Bureau international du Spiritisme dont la fédération nationale des Spirites de France et des Colonies est prête à assumer la responsabilité et assurer le bon fonctionnement. Son président, M. Gabriel Delanne, avait été, d'ailleurs, à cette époque, mandaté pour en recevoir le dépôt.

Nous pouvons dire que le Bureau international du Spiritisme trouvera, à Paris, un local digne d'un grand office centralisateur, et qu'une commission a, d'ores et déjà, été désignée par l'*Union Spirite Française* pour étudier les meilleures conditions de réalisation de cet Office.

R. S.

Empreintes psychométriques ?

Nous sommes encore bien loin de connaître, malgré le progrès des sciences naturelles, tous les phénomènes qui se déroulent autour de nous. Certains d'entre eux exigent des conditions tout à fait spéciales pour se produire de sorte que ce n'est que d'une manière sporadique que l'on peut en constater l'existence. Parfois il faut même des êtres doués d'un pouvoir spécial de perception pour prendre connaissance de ces phénomèmes.

C'est ainsi que dans certains lieux dits « hantés », des voyants décrivent des scènes qui se sont passées en ces endroits avec la plus entière exactitude. Beaucoup d'auteurs ont admis que la matière peut conserver des sortes de clichés fluidiques qui deviennent apparents lorsqu'un sensitif pénètre dans ces endroits spéciaux. Ce serait là ce qu'on a appelé des « empreintes psychométriques ». Si cette hypothèse est vraie, il serait possible parfois que sous l'influence des conditions spéciales : chaleur, lumière, électricité ou autres, ces images devinssent apparentes un peu à la manière dont l'image d'une plaque sensible devient visible lorsqu'on emploie le révélateur approprié et nécessaire. Ce qui semblerait donner un semblant de réalité à cette théorie, c'est ce qui vient de se passer à Oxford, en Angleterre. En effet :

Le *Daily Express*, de Londres, après avoir mentionné l'apparition sur les murs de la cathédrale du Christ, à Oxford, d'un profil ressemblant au Doyen Liddell, ecclésiastique connu d'Oxford, s'exprime comme suit :

La remarquable histoire de la cathédrale de l'Eglise du Christ, à Oxford, publiée dans le *Daily Express* d'hier, est absolument confirmée par la photographie que nous publions aujourd'hui. Les sceptiques vont dire tout de suite qu'il y a certainement une explication simple, pratique et scientifique, de l'apparition sur la muraille de l'Est d'une ébauche de la face du Doyen Liddell, qui est mort il y a plus de 25 ans. Les psychistes ou mystiques attribueront certainement au surnaturel un phénomène si étrange. Une chose est nouvelle et claire dans cette apparition : la ressemblance entre la figure véritable du Doyen Liddell et le dessin qui maintenant se trouve juste au-dessus de l'inscription à la mémoire de sa femme, est si exacte qu'il ne peut être question d'une histoire créée par l'imagination et embellie par la fantaisie. Il y a en réalité la figure du Doyen sur la muraille orientale. Son origine et l'explication sont une autre affaire.

Le correspondant à Oxford du *Daily Express* écrit sur le même sujet : On donne deux explications du phénomène. La première est la solution facile d'invoquer une coïncidence. Des taches d'humidité, disent les gens qui se rangent à cette théorie, traversant le plâtre du mur ont formé le dessin de la tête et le visage du Doyen. Mais il est remarquable que les taches aient tracé le portrait de Liddell sur le mur situé juste au-dessous d'une fenêtre dédiée à sa mémoire.

La seconde explication est celle de l'influence surnaturelle. Il n'y a que la Psychical Research Society qui puisse faire à ce sujet une enquête convenable. Beaucoup de gens d'Oxford admettent cette explication. J'ai causé avec des spirites de la ville, qui sont convaincus que le portrait fantomal a une origine occulte. Ils déclarent qu'il a été formé par « impression de pensées », soit venant de quelqu'un qui est dans l'au-delà, soit venant d'un médium qui a connu le Doyen pendant sa vie, et qui avait l'habitude d'assister au service dans la cathédrale. Un membre éminent de la S. P. R. discutant aujourd'hui le problème disait : « Il me semble, parce que le portrait a pris longtemps pour se développer, qu'il est causé par des taches d'humidité, et que la ressemblance avec le Doyen n'est qu'une simple coïncidence. Si le portrait disparaissait subitement et reparaissait, je dirais qu'il y a évidemment un phénomène supranormal ».

L'hypothèse que le portrait fantomal a été fait par supercherie ne peut être adoptée par une personne raisonnable qui l'examine soigneusement, comme je l'ai fait, et qui cause avec les graves et âgés serviteurs de la cathédrale.

Ecrivant dans le *Daily Express* au sujet du portrait fantôme sur le mur, comme on appelle maintenant l'apparition, l'Editeur du *Light* s'exprime ainsi : « Pour le moment je ne puis émettre aucune théorie. Ce n'est pas la première fois, toutefois, qu'on signale un phénomène de ce genre. Je me souviens d'un cas en Amérique il y a plusieurs années, où une certaine émotion fut soulevée par des taches d'humidité et des mousses sur une pierre tombale, qui formaient la figure de l'homme dont le corps était enterré là. Les photographies montraient une figure très distincte. Il y a eu, certainement, plusieurs cas analogues, mais c'est un domaine si éloigné des études psychiques ordinaires que les recherches officielles ne s'y sont point étendues.

A notre avis l'hypothèse d'une coïncidence fortuite est bien difficilement admissible puisque l'image qui est sur le mur est la représentation exacte de la physionomie du Révérend Liddell pendant sa vie. Il est possible que ce soit une projection de pensée de l'esprit du pasteur ou de quelqu'un qui l'a bien connu ; mais nous inclinerions plutôt à croire que c'est une image latente qui est devenue tout à coup visible, surtout si l'on pouvait établir que de son vivant ce prêtre occupait une place dans l'église, à proximité du mur où son image est apparue. C'est une pure hypothèse, nous le répétons, mais il est possible qu'elle ne soit pas dénuée entièrement de réalité car voici un phénomène que nous trouvons relaté, dans la *Revue Spirite* d'Allan Kardec, attesté en 1858 par M. Jobard, le savant belge bien connu et qui présente avec celui d'Oxford une certaine analogie. Le voici : (1)

Si étonnante que soit la photographie des esprits, voici un échantillon de photographie naturelle plus extraordinaire encore, attestée en 1858 par M. Jobard, le savant bien connu.

« M Badet, mort le 12 novembre dernier, après une maladie de trois mois, avait coutume, dit l'*Union Bourguignonne de Dijon*, chaque fois que ses forces le lui permettaient, de se placer à une fenêtre du premier étage, la tête constamment tournée du côté de la rue, afin de se distraire par la vue des passants. Il y a quelques jours, madame Peltret, dont la maison est en face de celle de madame veuve Badet, aperçut à la vitre de cette fenêtre, M. Badet lui-même, avec son bonnet de coton, sa figure amaigrie, etc., enfin tel qu'elle l'avait vu pendant sa maladie. Grande fut son émotion, pour ne pas dire plus. Elle appela, non seulement ses voisins, dont le témoignage pouvait être suspecté, mais encore des hommes

(1) Cité par G. Delanne dans son livre : *Le Spiritisme devant la Science.*

sérieux, qui aperçurent bien distinctement l'image de M. Badet sur la vitre de la fenêtre où il avait coutume de se placer. On montra aussi cette image à la famille du défunt, qui sur-le-champ fit disparaître la vitre.

« Il reste toutefois bien constaté que la vitre avait pris l'empreinte de la figure du malade, qui s'y est trouvée comme daguerréotypée, phénomène qu'on pourrait expliquer si, du côté opposé à la fenêtre, il y en eut eu une autre par où les rayons solaires eussent pu arriver à M. Badet ; mais il n'en est rien, la chambre n'avait qu'une seule croisée. Telle est la vérité toute nue sur ce fait étonnant, dont il convient de laisser l'explication aux savants ».

Dans ce cas l'image n'est pas seulement psychométrique, elle est visible pour tout le monde ; bien que l'explication scientifique du fait soit encore impossible on peut induire des deux observations que nous venons de rapporter qu'il n'est pas déraisonnable d'admettre que tous les corps possédant de la radio-activité s'influencent les uns les autres et que les êtres vivants projettent autour d'eux des effluves qui en s'enregistrant dans la matière y laissent une empreinte qui les représente. Quoi qu'il en soit de ces hypothèses, il n'était pas inutile peut-être, de les exposer ici afin d'attirer l'attention du lecteur sur ces curieuses manifestations.

ROBERT LEBLANC.

Dans le Domaine du Mystérieux

Ce que le Dr Thoma affirme avoir vu au cours d'Expériences du Spiritisme

Nous reproduisons avec d'autant plus de plaisir cet article paru dans *La Tribune de Genève* du 6 juillet dernier qu'il émane d'un docteur bien connu qui, d'abord incrédule, est forcé par l'évidence de reconnaître la réalité de la matérialisation. Il démontre d'autre part que les grands médiums sont moins rares qu'on pourrait le croire puisqu'en voici deux qui se révèlent à nous.

Attendons avec patience, la vérité est en marche et son triomphe est proche.

N. D. L. R.

Vienne, juillet.

— « Depuis que nous nous sommes vus, j'ai été mêlé à d'émouvants événements », me dit le Dr Thoma, le célèbre expert pour la criminotélépathie (?) près les tribunaux viennois, et ses yeux aux pupilles extraordinairement dilatées se noyaient dans la lumière que filtraient les rideaux de dentelle. Cette entrevue, dans le luxueux atelier de l'hypnotiseur, avait le caractère d'une visite d'adieu. Le Dr Thoma se préparait, en effet, à un long voyage. Quand on lira ces lignes, il sera déjà en mer, voguant vers la République Argentine, où il est appelé par les cercles judiciaires et médicaux.

« Il est heureux que nous nous soyons rencontrés avant mon départ, me dit-il, car j'aurai plaisir à vous raconter le fait le plus saisissant qu'il m'ait été donné d'observer. Il m'ouvre vraiment des perspectives toutes neuves ».

« Vous vous rappelez certainement la conférence faite le mois dernier par le célèbre romancier allemand Thomas Mann. Il parla, vous le savez, du professeur Schrenk-Notzing et de ses étonnantes expériences de spiritisme : apparition d'esprits matérialisés et palpables. J'assistais à la conférence et fus surpris qu'un homme sain et raisonnable comme Thomas Mann parlât avec tant de conviction de phénomènes de ce genre. J'avais naturellement moi-même beaucoup lu sur Schrenk-Notzing, mais, malgré toutes les assertions des savants et des professeurs, j'étais fortement tenté de le considérer comme un imposteur.

» Comme vous le savez, je ne suis pas le moins du monde spirite. Je n'ai jamais participé à la moindre séance et comme mon esprit bien équilibré se refuse à admettre que l'esprit des trépassés vienne pour notre divertissement bousculer et soulever des tables à notre commandement, jamais je n'avais jusqu'ici accordé de sérieuse attention à Schrenk-Notzing. (1)

« Cependant la foi de Thomas Mann, ce réaliste perspicace, m'ébranla. Le lendemain, le train de Munich m'emportait ; je tenais à voir par moi-même.

---

(1) C'est toujours la même erreur de la part des incrédules d'imaginer que l'on peut obliger un esprit quelconque à se manifester pour l'ébaudissement des badauds. (*N. d. l. R.*)

Un entretien avec le professeur Schrenk-Notzing

« Ce qui éveilla d'abord mon attention, ce fut le laboratoire même de Schrenk-Notzing, témoignant de l'exactitude caractéristique du vrai savant allemand par les innombrables précautions prises pour déceler tout stratagème et prévenir toute supercherie. Dans la salle, je n'ai pas compté moins de huit appareils photographiques et stéréoscopiques placés dans les positions les plus diverses, de façon à pouvoir fixer toutes les phases de l'expérience. Mais le plus intéressant des moyens de contrôle employés par Schrenk-Notzing est constitué par les épingles lumineuses, qui, fixées aux vêtements du médium, permettent au spectateur de suivre le moindre de ses mouvements.

« A vrai dire, je n'assistai à aucune expérience, car le professeur ne dispose en ce moment d'aucun médium. Pour des raisons d'ordre privé, les deux célèbres frères Willy et Rudolf S. l'ont quitté et sont retournés dans leur pays, à Braunau. Là, me dit Schrenk-Notzing, dans le cercle familial, les deux frères s'étaient livrés à des expériences et les assistants ont affirmé qu'une fois une apparition affectant la forme d'une main sombre s'était promenée d'un bout à l'autre de la nappe blanche, forme tangible et palpable : mieux encore, des nœuds avaient été faits à un mouchoir placé dans cette main fantomatique. Pour se convaincre *de visu*, Schrenk-Notzing s'était rendu à Braunau, avait amené les deux frères dans son laboratoire et s'était livré avec leur concours à des expériences systématiques.

« Dès la première séance, Willy était tombé automatiquement en état de transe et avait, avec une transformation typique de la voix, déclaré être une certaine Mina Wallner, dactylographe, décédée il y a quelques années de la tuberculose à Innsbruck. Il est intéressant d'observer, ajouta Schrenk-Notzing, que la matérialisation de la main des esprits et en général de tous les phénomènes nommés « télékinétiques », c'est-à dire le mouvement des objets sans que le médium y touche, ne se produisent que lorsque la mystérieuse Mina parle par la bouche du jeune homme. D'autre part, ces phénomènes se produisent d'abord les deux jeunes gens étant à l'état de veille, puis, plus tard, dans un état de transe qui ne peut être considéré comme hypnotique, n'ayant été provoqué

par aucune suggestion étrangère. Cet état de transe, m'expliqua Schrenk-Notzing, est particulièrement favorable à l'apparition de phénomènes télékinétiques. Je n'attachai du reste pas grande importance aux explications de Schrenk-Notzing, car je n'étais pas venu pour entendre une conférence, mais pour voir et me convaincre par moi-même.

» Pour cette raison, je pris congé au plus vite du professeur munichois et m'en fus à Braunau tenter la chance et voir s'il ne me serait pas possible d'obtenir des deux frères une expérience en l'absence du professeur.

Une séance à Braunau

» A Braunau, je trouvai les S. Une simple et charmante famille. Willy et Rudolf sont les aînés de six enfants. Je n'eus aucune peine à les décider à me donner une séance au milieu de parents et d'amis, huit personnes formant un demi-cercle dans un angle de la pièce et se tenant par la main formant une chaîne. L'ampoule de la lampe électrique était voilée d'un foulard rouge, mais la chambre n'était pas le moins du monde obscure. Un rideau noir fut tendu contre un des murs, car, comme on sait, les apparitions se manifestent plus nettement sur le fond noir. J'examinai consciencieusement le rideau, il n'y avait rien derrière. Au milieu de la chambre, je déposai moi-même un réveil-matin, une petite sonnette de table, un mouchoir et quelques feuilles de papier.

« Je pris place devant le rideau avec les jeunes gens. J'ordonnai à Willy de joindre les deux mains, que je saisis moi-même d'une main, tandis que de l'autre, je maintenais ses pieds. Quant à Rudolf, je lui fis des deux mains serrer mon bras, ses deux pieds s'appuyant sur mes genoux. Aucun mouvement de l'un ou de l'autre des deux frères ne pouvait m'échapper. Nous restâmes dans cette position quelque peu désagréable de huit heures du soir jusque assez avant dans la nuit, tant que dura la séance.

» Nous avons commencé par parler de toutes sortes de choses étrangères aux apparitions, car c'est l'état d'esprit le plus favorable à la production de phénomènes. Vous pouvez, toutefois, vous figurer, combien tous mes nerfs étaient tendus.

« Tout à coup, sans transition, au milieu d'une phrase quel-

conque, un frisson nerveux parcourut le corps de Willy, puis celui de Rudolf. Ils soupirèrent profondément et laissèrent choir leur tête sur ma poitrine : la transe s'était produite au milieu de la conversation. Il ne pouvait être question que je les eusse hypnotisés.

Où Mina entre en scène

« Je posai la question : Est-ce toi, Mina ? et Willy, d'une voix basse et monotone, entrecoupant les mots, répondit : Oui, c'est moi, Mina ! Et au même instant, raidi d'épouvante, je vis qu'une apparition en forme de main... noire et blanche, planait au-dessus des feuilles de papier placées devant moi. Elle glisssa lentement vers le réveil-matin baigné dans la lumière de la lampe et l'empoigna. Cette main bizarre ne semblait pas avoir d'origine ou d'attache. On eût dit un troisième bras issu du dos du médium, mais à vrai dire on n'apercevait rien du bras proprement dit, seule la main, comme un tentacule fantomatique, flottait dans l'air, la mystérieuse main-esprit que Schrenk-Notzing dénomme « pseudopodion ». Nous entendîmes tous à ce moment grincer le remontoir du réveil et soudain le timbre se mit à sonner.

« J'eus la sensation que l'impossible s'était réalisé devant mes yeux ; ma respiration s'arrêta et tous mes doutes passés s'évanouirent pour faire place à une sorte d'épouvante. Car je vis que l'inexplicable pouvait être et je ne pouvais admettre la possibilité d'un subterfuge. — Assez ! commandai-je et la sonnerie s'arrêta. — Encore ! et le timbre résonna à nouveau.

« Soudain, sans attendre mon commandement, la petite sonnette de table s'éleva en l'air et, devant nous, lentement balancée dans l'espace par la mystérieuse main noire, se mit à retentir. — Va derrière le rideau ! fis-je, et, tenant toujours la sonnette, la main disparut et le son se fit entendre derrière le rideau. Nous étions demeurés assis, liés les uns aux autres et roides, ne faisant plus qu'un. Willy et Rudolf me serraient convulsivement la main comme s'ils avaient voulu prendre vie de mon être, et plus je serrais avec force leurs mains, plus l'apparition se précisait et se détachait sur le fond. — Je vais frapper trois fois sur tes genoux ! dit « Mina », et simultanément, par trois fois, je ressentis sur mes genoux le choc de trois coups de main et le claquement fut perçu par tous les

assistants, cependant que « Mina » assurait qu'il était agréable de travailler avec moi, parce que je constituais un « pont sûr ».

« Soudain, au-dessus du rideau, une forme sombre se diffusa près de la table et frappa avec une telle force sur les vitres de la fenêtre que la mère s'écria : Le propriétaire va se fâcher de ce que l'esprit fasse un tel bruit la nuit, les locataires de dessous se sont réveillés !

« De nouveau, j'ordonnai : Mina, frappe six fois à la fenêtre — et, rapidement frappés six coups retentirent sur les vitres. — Maintenant, quatre fois, tout doucement ! et l'esprit invisible obéit.

L'esprit parle

« Mais les miracles se multiplièrent cette nuit... J'entends encore la voix de Mina : Placez un petit banc devant le rideau noir, je me matérialiserai ! Le père se leva et disposa à l'endroit indiqué un petit banc tout simple. Nous attendîmes.

« A côté de moi, les deux médiums étaient comme sous l'influence d'un cauchemar, ils râlaient et leurs corps, pendant plusieurs minutes, furent secoués de convulsions. Alors, au-dessus du banc, à peine à un mètre et demi de moi, l'air s'épaissit lentement, puis une forme apparut, des contours précis se dessinèrent. Ce fut d'abord une tache blanche se détachant sur le fond noir du rideau et semblant onduler. Puis je discernai une sorte de petite statue de cinquante centimètres de hauteur, tendant deux appendices brachiaux au-dessus de la poitrine. Cela ne dura qu'une minute, puis le tout s'évanouit rapidement et seul le rideau apparut noir derrière le banc.

« Schrenck-Notzing a observé à plusieurs reprises et dépeint ce phénomène de matérialisation, mais il ne réussit jamais à le photographier, car cette substance particulière disparaît au contact du moindre rayon lumineux ».

Pas de mystification possible

Le Dr Thoma s'interrompit brusquement, étouffant littéralement. Lentement, comme revenant de très loin, il leva sur moi son regard perçant, grelottant sous le soleil de mai...

— « Hé bien ? Vous me regardez. Je lis dans vos yeux que vous attendez de moi une explication quelconque. Je ne puis vous là donner. Je ne puis vous dire qu'une chose : Tout ce que je viens de vous raconter et bien d'autres choses encore que j'ai vues pendant des semaines à Braunau et qui sont encore fixées sur ma rétine comme sur une plaque photographique, tout cela est vrai. Je l'ai vu, cela s'est passé comme je vous l'ai décrit. Il est impossible de douter et ce serait une plate absurdité de supposer derrière tout cela quelque mystification. La mystérieuse main s'est formée, d'une matière sombre inconnue, je l'ai vue, je l'ai touchée de mes doigts, j'ai ressenti la même impression qu'au toucher d'une flanelle grossière. J'ai senti sous la pression de ma paume comme si la matière s'épaississait, devenait plus dense et l'instant d'après je ne tenais plus que le vide !

« C'est un fait aussi que l'apparition et la matérialisation d'un buste humain haut d'un demi-mètre, je l'ai vu comme je vous vois en ce moment. Je l'ai vu naître et mourir en l'espace de quelques minutes, sorti du néant, disparu dans le néant.

« Je ne puis rien vous dire d'autre. J'ai vu et je ne crois pas, mais je sais que tout cela est.

C. B.

Congrès spirite international de Belgique

Organisé à Liège les 26, 27, 28 et 29 août 1923, sous les auspices de l'Union Spirite Belge, avec le concours du Bureau Spirite International.

Secrétariat général de l'Union Spirite Belge : 12, rue de la Loi, Liège.

PROGRAMME DES TRAVAUX DU CONGRÈS
SECTION ADMINISTRATIVE

1. Constitution définitive de la fédération spirite internationale ;

2. Examen et vote des statuts.

(Ces questions sont réservées à l'examen d'une conférence de plénipotentiaires, spécialement désignés à cet effet par les grandes associations nationales spirites et convoquées par le Comité Exécutif pour constituer définitivement une Fédération Spirite Internationale, instituée à Londres, le 3 juillet 1922).

3. Divers.

Section scientifique

(Proposition et Sujets d'étude).

1° Le spiritisme est-il seulement un phénomène psychique du subconscient ?

Qu'entend-on par subconscient ?

(Proposition A. de Lucas).

2° Etude de l'Ectoplasme :

Participation du médium dans le phénomène ectoplasmique.

3° Etude des phénomènes des voix directes.

4° Phénomènes de vision ;

a. Avec les yeux ouverts ;

b. Avec les yeux fermés ;

c. Dans le cristal ou verre d'eau ;

d. Vision endoscopique (intérieur du corps humain).

Les faits

5° Ouels sont les faits spirites importants contrôlés obtenus dans votre pays ?

6° Quels sont les faits de guérison bien prouvés de source spirituelle ?

7° Avez-vous obtenu des faits de matérialisation ? Conditions de contrôle ?

8° Avez-vous des faits d'identité bien caractérisés et pouvant contribuer à la connaissance de la réalité de l'intervention des Esprits ?

9° Affinités du Spiritisme et du Psychisme.

10° Quelles sont les applications humanitaires de la médiumnité ? (Action curative des fluides humains).

11° Quelles sont les méthodes que les médiums guérisseurs emploient dans votre région ?

Quelles sont les plus efficaces ?

12° Rapports sur les faits de guérison.

13° Méthode et conditions d'étude expérimentale.

A. Le contrôle spirite.

B. Indication des nouvelles médiumnités. — Résultats.

C. Réception des nouveaux enseignements par des médiums développés.

D. Qu'appelle-t-on médiums développés ?

14° Comment les chefs de groupes doivent-il rédiger un procès-verbal de séance spirite propre à contribuer à l'enquête ?

Section philosophique et morale

(Propositions et Sujets d'Etude)

1° Principes fondamentaux du spiritisme ;

A. Existence de l'Esprit.

B. Sa survivance au corps physique.
C. Communication des vivants et des morts.
D. Etude des lois qui président à la naissance et à la mort.
E. La réincarnation.
F. Existence de Dieu.

2° Le spiritisme doit-il être considéré comme une religion ?

(Proposition A. de Luca).

3° Conséquences sociales de l'apparition des principes philosophiques du spiritisme.

4° Réforme sociale par la réforme spirituelle.

5° Contribution à l'étude du progrès moral.

(Proposition L. Moret).

6° Quels sont les avantages moraux de la pratique désintéressée de la médiumnité guérissante ?

(Proposition L. Moret).

Section de propagande

(Propositions et Sujets d'étude)

1° Quels sont les nouveaux moyens à préconiser pour propager le spiritisme ?

A. La presse ;
B. Les conférences ;
C. Les brochures, etc.

2° N'y aurait-il pas possibilité de publier un Bulletin International et officiel rédigé en différentes langues par les organes de la presse spirite ordinaire ?

3° Comment le Spiritisme doit-il être répandu dans le peuple ?

(Proposition A. de Luca).

4° Publication trimestrielle dans tous les grands quotidiens d'un article résumant les nouveaux faits spirites obtenus.

5° Devons-nous faire une déclaration tendant à affirmer nos méthodes de tolérance et nos méthodes scientifiques ?

6° Création d'un film spirite (international).

7° Les grands médiums internationaux. Voyages et expériences.

8° Edition d'un petit dictionnaire spirite.

9° Quels sont les œuvres et moyens que vous employez dans votre pays pour l'instruction et l'éducation spirites des enfants ?

10° Comment stimuler la mère de famille à diriger ses enfants dans la voie des enseignements et pratiques spirites ?

IN MEMORIAM

La désincarnation du médium Georges Aubert

Nous avons le regret d'annoncer le départ pour l'Au-delà de M. Philippe Rocton, médecin vétérinaire, officier du Mérite Agricole, décédé le 28 juillet 1923, à Paris, à l'âge de 50 ans.

M. Rocton était connu du monde spirite sous le nom de Georges Aubert. Depuis de longues années, il avait fait apprécier sa merveilleuse faculté de médium musicien, à Paris, dans les différentes villes de France et même à l'Etranger. Presque toujours, il était assisté de façon remarquable et son jeu égalait en virtuosité celui des plus grands pianistes. Très souvent pendant des heures entières, il exécutait des morceaux toujours inédits dans lesquels on reconnaissait la facture des Maîtres qui l'inspiraient.

Sa faculté se développa de très bonne heure à la suite d'expérience de typtologie institué dans sa famille par son père, adepte convaincu de notre doctrine. Un jour, par la table, l'Esprit de Méhul ordonna que le jeune Georges se mit au piano. Fort surpris par cette injonction — car Georges n'avait jamais développé ses facultés musicales et connaissait à peine les premiers rudiments de la musique et du piano — il obéit, mais pendant vingt minutes, rien ne se produisit. L'Esprit de nouveau interrogé ordonna de faire l'obscurité et immédiatement Georges exécuta un morceau très difficile, à sa grande stupéfaction et à celle de sa famille.

Chose remarquable, tout en jouant du piano, il ne sentait plus les touches. Son cerveau était complètement libre et il assistait avec surprise et ravissement à l'exécution de ce remarquable phénomène.

Depuis, ce furent presque toujours les classiques qui l'assistèrent. Souvent on a noté la présence de Beethoven, de Mendelssohn, Mozart, Bach, Schumann, Schubert, Méhul, Stradella, Rameau, Chopin, Liszt, Berlioz, F. David, Wagner, etc...

Sa faculté se développa avec l'exercice et il devint capable de donner de véritables concerts devant des milliers de personnes.

La médiumnité mécanique d'Aubert fut étudiée scientifiquement à l'Institut général psychologique, de février à mai 1905. On pourra en lire le détail dans le livre qu'il publia sous le titre *La Médiumnité spirite de Georges Aubert*.

On constata 1° l'anesthésie des mains et des avant-bras ; en second lieu, que pendant l'exécution sa mémoire restait intacte, car il était capable de lire, de causer et de calculer alors que le morceau développait son thème sans altérations du style ou de la mesure. Une fois entr'autres, on lui introduisit à l'improviste dans les oreilles les tubes

auditifs de deux phonographes dont l'un jouait l'air des *Trompettes d'Aïda* et l'autre la *Marche Indienne* de Sellénick.

Cette cacophonie ne troubla en rien le jeu du morceau qu'il exécutait, ce qui démontre avec évidence que la mémoire musicale n'intervenait en rien dans la production du phénomène. D'ailleurs fréquemment des fugues étaient improvisées et de bons juges, comme les professeurs du Conservatoire de Liège, affirmèrent qu'il n'y avait aucune faute technique dans ses remarquables productions et que l'exécution en était réellement phénoménale. Le style des maîtres était parfaitement reconnaissable et l'exécution impeccable malgré un doigté en opposition avec les principes les plus élémentaires du pianiste.

S'il fallait d'autres preuves encore de la médiumnité de Georges Aubert, elles nous seraient fournies par ce fait que fréquemment il exécuta avec un autre médium musicien, Me Maillard, des morceaux à quatre mains, dont l'un et l'autre ignoraient absolument la technique n'ayant jamais appris ou répété ensemble.

Cette année encore ces deux excellents médiums jouèrent simultanément sur deux pianos une fugue de Bach qui dura plus d'une demi-heure et fut véritablement admirable.

Aubert n'était pas seulement un prodigieux médium, il fut aussi un excellent père de famille et un spirite qui sut mettre en pratique les vertus que nous prescrit notre doctrine. D'un caractère aimable et enjoué, il s'était fait de nombreux amis parmi les spirites et son départ prématuré cause un grand vide dans leurs rangs.

Nous concevons toute la douleur que son départ cause à sa famille, mais nous espérons que leurs convictions spirites leur donneront la force de supporter cette cruelle séparation et nous ne doutons pas que, maintenant dégagé des chaînes de la chair, il continuera de veiller sur eux avec la plus tendre sollicitude. Qu'ils reçoivent donc l'expression de toute notre fraternelle sympathie à laquelle s'associeront tous les spirites qui furent si souvent charmés en entendant, ressuscité par son intermédiaire, le génie des Maîtres de la musique.

*
* *

Monsieur Bouquillard

Quelques-uns de nos lecteurs ont bien voulu s'intéresser au sort de M. Bouquillard, gravement atteint de tuberculose. Mme Brisonneau, directrice des *Annales du Spiritisme*, nous apprend sa désincarnation et nous prie de remercier les personnes qui ont bien voulu lui venir en aide. Voici d'ailleurs la note qu'elle publie dans son numéro d'août :

« Le 11 juillet nous avons appris avec une profonde émotion la mort, à 33 ans, de M. Paul Bouquillard, de Casablanca, ce frère spirite tuberculeux pour lequel nous avions sollicité des secours. Si nos dons n'ont pu le guérir, du moins ont-ils adouci à ses derniers moments, ses souffrances

morales et physiques ; ils ont fait aussi un peu de bien à sa veuve et à ses 3 petits enfants auxquels nous adressons nos sympathiques condoléances et tous nos encouragements fraternels dans cette cruelle épreuve.

« M. Bouquillard était un bon spirite, un esprit élevé, médium intuitif qui, sous l'inspiration des esprits, a écrit de belles pensées philosophiques entre autres : *La Morale dictée par les esprits.*

« A notre séance du 13 juillet, nous avons appris avec joie pour cet esprit B. par l'esprit directeur du Cercle, celui qui a si souvent porté à ce frère malade sa force fluidique, qu'aussitôt dématérialisé, ses guides, esprits lumineux, ceux qui l'inspirèrent dans ses œuvres, l'avaient emmené loin de son corps, dans l'espace, afin d'adoucir par les beautés du ciel, la douleur profonde de cette âme si tendrement attachée aux siens, afin de lui éviter aussi toute la désolation de sa famille et la tristesse des obsèques.

« Je me fais l'interprète de la famille Bouquillard et des membres du Cercle A. Kardec pour remercier toutes les âmes charitables qui ont si généreusement secouru ce frère malheureux. La vie avec ses épreuves, ses douleurs, est souvent cruelle pour certains ; mais la douce fraternité, la sublime charité enseignée par Jésus, rayonnent toujours ici-bas sur les âmes éprouvées. Le vrai bonheur, sur notre terre d'exil, n'est-il pas dans la charité et l'amour ? C'est ce que bien des frères ont compris, puisque spontanément tant de cœurs généreux ont répondu à notre appel ?

« Merci à M. Jean Meyer, providence des infortunés comme il l'est du spiritisme, merci à tous les Cercles amis qui nous ont adressé avec tant d'empressement leurs généreuses collectes. Merci aux abonnés des Revues de MM. Delanne et Meyer, de Mme Borderieux. Merci aux nombreux « Fraternistes » lecteurs du journal de M. Henri Lormier. Merci à tous les amis de nos « Annales ». Et bien que le plus généreux élan de fraternité, le plus grand désintéressement aient présidé à ces dons, c'est avec joie que je rappelle à tous ceux qui ont participé à cette œuvre fraternelle, ces belles paroles de Jésus : *qui donne aux pauvres, prête à Dieu.*

Mme Brissonneau-Palès.

Ouvrages nouveaux

Metapsichica Moderna

par William Mackensie

Dans ce volume publié en langue italienne le Dr Mackensie examine à nouveau les expériences sur les animaux intelligents, chevaux d'Elberfed, chien Rolf, et la nouvelle venue, fille de ce dernier, Lola. Il étudie les circonstances de la résolution par ces sujets des problèmes mathémati-

ques, et conclut qu'à son avis, il n'y a pas dans leur esprit une suite d'opérations et de calculs, mais une brusque illumination qui leur donne le résultat, une sorte de croyance en un mot.

Pour mieux étudier le phénomène, il le cherche dans un être humain, et un avocat qui opère dans un cercle à Bruxelles, chez M. Poutet, lui fournit son sujet d'étude.

Cet avocat, personne distinguée mais sans aptitudes mathématiques spéciales se révélant dans le cours de sa vie normale, fait, sans s'entrancer, les expériences du genre de celle que nous exposons ci-après. Il prétend n'être que l'interprète d'une entité qui dit se nommer « Stasia ». Pour les expériences, les invités apportent du dehors des jeux de cartes, qu'ils seront seuls à battre et à toucher.

Par typtologie, Stasia donne des indications sur les opérations à faire pour enlever un certain nombre de cartes sur chaque jeu, battu et posé sur une table, les figures tournées vers le bois de celle-ci sont invisibles.

On enfonce par exemple une épingle au hasard dans un jeu, et on enlève les cartes au-dessus. Puis, avec une roulette dont les numéros sont cachés par un couvercle pendant la rotation, si bien qu'on ne peut voir la case où est tombée la bille qu'après l'arrêt du mouvement, on tire un certain nombre de numéros sur lesquels Stasia fait faire des opérations arithmétiques extrêmement compliquées et parfois indiquées avant le tirage.

Le résultat de ces opérations donne le nombre de cartes à enlever sur les différents jeux. Enfin, au moyen de la roulette et d'une convention simple pour que des numéros représentent les couleurs et les valeurs des cartes, Stasia indique qu'en retournant la carte supérieure de chacun des jeux traités, on trouvera une même carte qu'elle désigne. L'expérience réussit presque à tout coup, et l'auteur admet qu'en raison de l'incertitude des chiffres qui vont sortir à la roulette (et la roulette ne pourrait être arrêtée sur des chiffres prévus d'avance que par une voyance et une action à distance), et de la complication des opérations, l'avocat qui préside à la séance, pas plus d'ailleurs qu'aucune personne possédant même les qualités des calculateurs célèbres, ne peut ni préparer d'avance le résultat ni l'obtenir par des calculs mentaux successifs. On a donc, à son avis, une sorte de voyance comme celle qu'il a attribuée aux animaux calculateurs. Mais à l'égard de quel organe capable de donner le résultat, s'exerce cette voyance.

Un spirite dirait : à l'égard de l'entité Stasia. Mackensie cherche ailleurs. Aucun des assistants isolés ne peut donner le résultat au médium mais il introduit l'hypothèse que des phénomènes dont est capable un esprit humain isolé, deviennent possibles à une société d'esprits humains.

Prenant comme exemple certaines algues, qui ont une vie toute différente suivant qu'elles vivent isolées ou en colonies, il admet qu'une as-

sociation d'individus peut acquérir des facultés toutes autres, non seulement quantitativement, mais qualitativement, que celles que possède un des associés isolé ; c'est là sa théorie du polypsychisme. C'est l'ensemble des assistants qui fournira les résultats au médium. Inutile de faire observer combien cette théorie est fantaisiste puisqu'elle ne repose que sur des hypothèses inadmissibles.

Dans son ouvrage, le Dr Mackensie passe alors en revue tous les phénomènes supranormaux, en tenant compte d'expériences récentes, et en propose un classement. Il examine ensuite les diverses hypothèses sur la nature de ces phénomènes. Il s'arrête avec complaisance sur l'idéoplastie, qu'il trouve insuffisante dans certains cas, et développe longuement l'explication sur le polypsychisme, phénomène que nous avons défini plus haut, et qui ne deviendrait visible que lorsqu'un médium est présent pour révéler ce phénomène, ordinairement resté latent dans les sociétés.

La personnalité polypsychique, douée de qualités supranormales, qui se développerait ainsi quand par exemple des spirites font la chaîne, serait l'entité, qui se révèle par le médium, et celle qui fournit l'énergie pour les phénomènes mécaniques. Et alors les phénomènes s'expliquent sans intervention des morts. Cette théorie n'est pas nouvelle mais jusqu'alors aucune expérience directe ne lui a fourni même un commencement de preuve.

L'auteur d'ailleurs reconnaît, comme Richet qu'il cite fréquemment, que son hypothèse ne donne pas toujours satisfaction. Mais il ne veut pas admettre l'explication spirite, pour ne pas multiplier, dit-il, les hypothèses, et il conclut qu'il y a encore des points qui restent obscurs dans l'état actuel de nos connaissances. Une revue des opinions de divers auteurs modernes sur la question, et des relations de la métapsychique avec les sciences qui s'occupent sous diverses dénominations de l'étude des phénomènes supranormaux, termine l'intéressant ouvrage du Dr Mackensie.

ECHOS DE PARTOUT

La Réincarnation

Nous avons le plaisir d'informer nos lecteurs que l'ouvrage de M. Delanne sur la Réincarnation est actuellement sous presse et qu'il paraîtra dans les premiers jours d'octobre.

L'auteur a exposé méthodiquement tous les faits qui donnent à cette théorie une certitude scientifique. Nous sommes assurés que chacun lira avec intérêt ce travail de notre directeur.

Un fantôme au Vatican

Sous ce titre la Revue *La Renaissance politique et littéraire* publie sous la signature de M. Lucien Graux l'article suivant bien sensationnel s'il est parfaitement exact.

L'ombre de Pie X se serait manifestée à des prêtres autrichiens allemands dans la salle Clémentine. Ces prêtres austro-allemands attendant d'être reçus, « virent, tout à coup, s'ouvrir lentement une petite porte et s'avancer vers eux le pape Pie X, mort il y a huit ans... Tous tombèrent à genoux. L'apparition s'approchait d'eux et bénissait ». Elle promit des temps meilleurs et disparut. Le Pape, instruit du fait, déclara : « Vous avez été victimes d'une hallucination collective. Il n'y a point, dans ces murs, de fantômes, et il n'en est nulle part au monde. Ne croyez pas aux Ombres ». Pourtant, les « témoins » rédigèrent une relation des circonstances dont des copies circulèrent. Quelques cardinaux, vraisemblablement, les lurent. Il s'en répandit jusqu'à Trèves, jusqu'en Amérique, à San-Miguel de Buffalo, à Chicago, où la *Catholischer Wockenglatt* reproduisit le document.

« Tout est possible » écrit au docteur Lucien Graux le Jésuite romain qui le renseigne : « Ainsi, ajouta-t-il, ce jour-là, il y aurait eu deux Papes au Vatican. Je me fais reproche de pencher à le croire. Je me blâmerais d'écrire que ce n'est pas vrai. Cette « Image » est elle venue du ciel ou de l'enfer ? Etait-elle angélique ou monstrueuse ? Bel exercice de casuistique ». Ce scrupule, cette indécision du religieux sont au moins curieux à observer au moment même où le père Jésuite Frocko écrit dans la *Civilita catholica,* publiée à Rome : « Les phénomènes spirites sont réels, et non pas imaginaires. Personne, à moins d'être fou, ne peut plus longtemps contredire la réalité des témoignages accumulés en faveur de ces phénomènes. Tout essai pour ruiner l'authenticité de ces preuves est absurde ». Voilà qui est catégorique et plutôt bouleversant dans la bouche d'un membre de la Compagnie de Jésus ! Est ce le père Crocko qui a renseigné l'auteur de l'article publié par la *Renaissance* ? Quoi qu'il en puisse être, chacun dans les milieux ecclésiastiques romains, se défend d'avoir divulgué la nouvelle, « car, dit un interviewé à un rédacteur de l'*Echo de Bergame* (21 juin), si quelque chose de semblable était venu à notre connaissance, nous nous serions bien gardés, conformément à notre devoir en présence de tout phénomène de nature prodigieuse, d'en propager la nouvelle ».

Syndicat des Pauvres

Mme Carita Borderieux, 23, rue Lacroix. Paris XVIIe. Dernier total : 274 fr. 25.

Mai. — R. L., 20 fr. ; R. P., 5 fr. , Mme C. Borderieux, 1 fr. Total 300 fr. 25.

Juin. — Mme R., 5 fr. ; Mme X., 2 fr. ; R. L., 22 fr. ; Anonyme, 20 fr. ; A. F., 10 fr, ; Pour Roger, 10 fr. ; Coupons, 21 fr. 85. Total : 386 fr. 10.

Juillet. — R. L., 20 fr. ; Mme Borderieux, 2 fr. ; M. Aubin, 100 fr. ; Une amie spirite, 20 fr. ; M. Haigneré, 5 fr. : Z., 20 fr. Total : 553 fr. 10.

Nos amis ont compris que, malgré la dureté des temps présents, nous ne pouvions abandonner nos malheureux vieillards. Nous les remercions de tout cœur.

Le Gérant : DIDELOT

Saint-Amand (Cher). — Imprimerie CLERC-DANIEL.

La Revue laissant à ses collaborateurs la plus entière liberté, chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il soutient.

1er Septembre 1923

Conférence Internationale

(Liège 27-28 août 1923)

Nos lecteurs savent déjà qu'un Congrès international a eu lieu les 25, 26 et 27 août. Nous en donnerons un compte-rendu détaillé dans un prochain numéro. Aujourd'hui nous sommes heureux de leur annoncer la fondation d'une Fédération Spirite Internationale dont voici les statuts.

RAPPORT

présenté au Congrès Spirite International de Liège par M. Louis Gastin

La Conférence Internationale s'est ouverte le lundi 27 août à 10 heures, en présence des délégués plénipotentiaires — munis de leurs pouvoirs — représentant les pays suivants : Angleterre, Belgique, France, Hollande, Suisse, Danemark, Espagne, Mexique, Allemagne.

M. Le Clément de St-Marcq, secrétaire du Comité provisoire institué à Londres, a donné lecture des rétro-actes et, après vérification des pouvoirs, il a été procédé à la nomination d'un secrétaire en remplacement de M. Le Clément de St-Marcq, M. Louis Gastin (France) est élu à l'unanimité.

Il est immédiatement procédé à l'étude des statuts de la Fédération Internationale, la création de cette Fédération étant reconnue indispensable et souhaitable.

Voici les articles votés dans les deux journées d'hier et qui peuvent être considérés, sinon dans la forme, au moins dans le fond, comme représentant les bases constitutionnelles de la Fédération.

I. — Titre, siège, but.

1. Il est fondé, entre les groupements adhérents aux présents statuts, une union qui prend le titre de « Fédération Spirite Internationale » (International Spiritualist's Fédération).

Le siège de cette Fédération est fixé à Paris, à la « Maison des Spirites », 8, rue Copernic (16e).

2. Le triple but de la Fédération est :

a) la création et le maintien des liens de fraternité entre les Spirites du monde entier, sans distinction de race, de langue ou de nationalité.

b) l'étude en commun, au quadruple point de vue scientifique, philosophique, moral et religieux, du Spiritisme et des sciences qui s'y rattachent ;

c) la propagation de ces études et la diffusion des faits relatifs aux sciences psychiques, l'enseignement mutuel et la pratique de la solidarité, qui est la base morale du Spiritisme.

3. Le spiritisme est une philosophie qui repose sur les données scientifiques précises et dont les principes fondamentaux sont ainsi énoncés.

a) Existence de Dieu, cause suprême de tout, principe abstrait sans caractère anthropomorphique ;

b) Existence de l'Ame (ou Esprit) reliée au corps physique, pendant la vie, par un élément intermédiaire : périsprit ou corps fluidique ;

c) Immortalité de l'Ame inséparable de son corps fluidique ;

d) Communication entre le monde visible et invisible, entre les Esprits incarnés (vivants) et les Esprits désincarnés (morts) au moyen de la médiumnité ;

e) Evolution continue et progressive des Esprits vers la perfection à travers des manifestations sensibles multiples ;

f) Responsabilité personnelle avec application de la loi de Causalité.

La Fédération Spirite Internationale déclare qu'elle ne considère intangible aucun des postulats issus des principes fondamentaux ci-dessus ; elle pose seulement comme condition nécessaire de son existence l'affirmation de ces principes. Elle n'impose aucune croyance, mais elle invite à l'étude, car elle est persuadée d'offrir la formule qui répond le mieux au besoin historique de notre époque.

II. — Composition

4. La Fédération se compose :

1° des grands groupements fédératifs nationaux, à raison de un par nation ;

2° des sociétés indépendantes de ces groupements, mais comprenant au moins deux cents membres et fondées depuis au moins deux ans. Dans les pays où le Spiritisme est insuffisamment développé et organisé,

le minimum des membres exigé est, toutefois, réduit à cinquante membres nationaux.

5. Pour être admis dans la « Fédération Spirite Internationale », un groupement doit :

1° se trouver dans les conditions prévues par l'art. 4 ci-dessus ;

2° adresser une demande au Secrétariat général de la Fédération en indiquant la date et les circonstances de sa fondation. La demande doit être accompagnée du nombre des membres nationaux et étrangers régulièrement inscrits, de la liste des membres composant le Comité ou le Bureau, ainsi que d'un exemplaire des statuts ;

3° déclarer adhérer sans réserve aux présents statuts.

6. La demande d'adhésion ainsi reçue par le Secrétariat général est communiquée, par voie de circulaire, à tous les membres du Comité.

Ceux-ci doivent répondre, au plus tôt, s'ils acceptent le groupement intéressé. Si aucune opposition n'est formulée, le groupement est considéré comme admis ; sinon le cas d'opposition est soumis aux membres du Comité qui statuent à la majorité des voix.

La décision doit intervenir dans un délai de trois à six mois au maximum.

7. La qualité de groupement adhérent à la Fédération Spirite Internationale se perd par démission, radiation ou exclusion.

La démission est libre. Elle doit être adressée par lettre recommandée, au Président de la Fédération qui en donne avis au Secrétariat après avoir tenté, s'il y a lieu, une démarche fraternelle auprès du groupement intéressé, pour qu'il retire sa démission.

La radiation est prononcée pour défaut de paiement des contributions et, en général, non accomplissement des devoirs statutaires volontairement consentis. Elle donne lieu à une enquête au cours de laquelle le groupement intéressé est appelé à fournir des explications.

La radiation est décidée par le Comité sur proposition du Président ou du Secrétaire général.

L'exclusion est prononcée contre tout groupement, pour tout acte contraire aux lois morales ou susceptible de porter préjudice moral ou matériel, soit à la Fédération, soit aux idées qu'elle représente ou aux groupements qui la constituent.

La demande d'exclusion donne lieu à une enquête contradictoire après laquelle décision est prise par le Comité qui prononce, s'il y a lieu, l'exclusion à titre provisoire. Elle ne devient définitive qu'à la plus proche Assemblée générale, si celle-ci, après exposé contradictoire des faits, confirme l'exclusion.

8. Tout groupement radié ou exclu peut, après un délai de deux ans au moins, faire une nouvelle demande d'admission, dans les formes prescrites par l'art. 5.

Les démissions, radiations ou exclusions ne peuvent donner droit à aucune reprise sur les biens sociaux. Toutes les sommes versées à la Fédération lui restent définitivement acquises.

9. Il est constitué un Comité d'Honneur composé des personnalités marquantes qui, dans les divers pays, ont rendu des services éminents à la Cause Spirite.

Les propositions sont faites par les groupements nationaux et soumises à l'Assemblée générale qui statue.

Les membres d'honneur ne sont tenus à aucune cotisation.

III. — Administration et fonctionnement

10. Les groupements fédérés désignent, chacun un ou plusieurs représentants aux Assemblées générales de la Fédération.

Quel que soit le nombre des délégués, chaque groupement n'a droit dans les scrutins, qu'à une voix par deux cents membres ou fraction de deux cents, régulièrement inscrits et pour lesquels est payée le droit de capitation.

11. La Fédération Spirite Internationale est administrée par un Comité général composé de un délégué par nation, désigné par le grand groupement fédératif de chaque pays.

Un suppléant est désigné de la même manière en cas d'empêchement du titulaire.

12. La gestion de la Fédération est confiée à un Comité exécutif composé de sept membres : un président, un vice-président, un secrétaire général, un trésorier et trois conseillers.

Les quatre titulaires de fonctions sont nommés par l'assemblée générale ; les trois conseillers sont élus par le Comité général.

13. Le Comité général et le Comité Exécutif possèdent, chacun en ce qui le concerne, tous les pouvoirs de la Fédération. Le Comité général est responsable de ses actes devant l'Assemblée générale.

Le Comité Exécutif a pleins pouvoirs pour exécuter les décisions prises. Il doit tenir le Comité général au courant de tous travaux, réunions et correspondances importantes. Il est responsable auprès du Comité général de l'observation de ses charges.

IV. — Finances

14 Les groupements adhérents s'engagent à verser à la caisse de la Fédération une cotisation annuelle composée de :

1° une contribution fixe égale pour tous, de cinquante francs or par grande fédération nationale ou par groupement indépendant ;

2° un droit de capitation fixé, pour chaque groupement, à dix centimes-or par tête et par an, d'après le nombre de membres arrêté au 31 décembre écoulé.

Les contributions fixes et proportionnelles sont payables chaque année dans le courant du mois de janvier.

15. La Fédération poursuivant un but d'enseignement, de solidarité et de moralisation, crée une caisse de Propagande destinée à la création d'œuvres et services annexes comme : bibliothèques, librairies, publications, recherches scientifiques, et pour la propagande générale.

Cette caisse sera alimentée par des cotisations volontaires, des legs, subventions, dons, etc. La Fédération fait appel à tous en faveur de cette œuvre.

V. — **Réunions**

16. Le Comité exécutif se réunit toutes les fois qu'il est nécessaire dans l'intérêt de l'œuvre sociale.

Les convocations sont lancées par le Secrétaire sur décision du Président.

17. Le Comité général se réunit une fois par an.

L'Assemblée générale est convoquée une fois tous les trois ans. Sa réunion constitue un Congrès International.

Après avoir décidé à l'unanimité les bases constitutionnelles ci-dessus, la Conférence Internationale a décidé :

1° que la première réunion du Comité général aura lieu en août 1924 à Paris ;

2° que la première assemblée générale de la Fédération (ou Congrès International) aura lieu également à Paris en 1925.

Il a été ensuite procédé à l'élection du Comité exécutif.

Ont été désignés à l'unanimité des voix :

Président : M. Géo Berry.
Vice-Président : M. Jean Meyer.
Secrétaire Général : M. Louis Gastin.
Trésorier : M. Edouard Fritz.
Conseiller : M. Beversluis.

La nomination des deux autres conseillers a été réservée à une prochaine consultation du Comité général.



La Conférence internationale adopte encore un vœu du Dr Torrès, (Espagne) tendant à ce que les Assemblées générales de la Fédération (Congrès Internationaux) comportent une grande exposition de tout ce qui intéresse le spiritisme :

1° La presse spirite mondiale ;

2° La littérature spirite de tous les pays et de tous les temps (en faisant appel aux éditeurs pour des installations personnelles) ;

3° Les ouvrages d'art, œuvres médiumniques, etc.

Le vœu tend aussi à ce que dans ces circonstances exceptionnelles, soient instituées de grandes conférences faites par des personnalités éminentes de divers pays spécialement invitées.

Deux rapports sur l'introduction de l'Espéranto dans les rapports spirites internationaux et sur l'adoption d'un insigne symbolique sont renvoyés à l'étude du Comité.

Enfin, les circonstances nouvelles permettant de résoudre un conflit qui menaçait de troubler l'ordre des travaux du Congrès, la Conférence Internationale a adopté à l'unanimité la motion suivante :

La Conférence Internationale réunissant à Liège, dans les journées des 27 et 28 août 1923, les plénipotentiaires des grands groupements spirites nationaux.

Considérant que le Bureau International du Spiritisme tout d'abord institué comme émanation de ces grands groupements est devenu par suite d'événements divers, une œuvre personnelle au service de théories qui n'ont aucun rapport avec le Spiritisme véritable.

Considérant que, d'autre part, une Fédération Spirite Internationale, vient d'être constituée définitivement avec siège et secrétariat à Paris.

Que cet organisme nouveau est seul véritablement représentatif du spiritisme mondial et qu'il a seul qualité pour parler et agir à ce titre :

Propose au Congrès Spirite International siégeant à Liège de :

1° déclarer qu'il n'existe plus de Bureau International du Spiritisme et que tout organisme qui conserverait ou prendrait ce titre doit être considéré comme irrégulier et sans mandat ;

2° confier à la Fédération Spirite Internationale et spécialement à son Secrétariat général siégeant à Paris, le soin d'organiser un nouvel office centralisateur du spiritisme mondial ;

3° Inviter le directeur du Bureau de Watwilder à remettre tous documents et archives au Secrétariat de la « Fédération Spirite Internationale ».

Les Membres de la Conférence ont pensé que cette résolution devait être soumise au vote du Congrès sans discussion, chacun étant aujourd'hui éclairé suffisamment.

Pour la Conférence Internationale
Le Secrétaire-Rapporteur,
LOUIS GASTIN.

Le rapport ci-dessus a été adopté à l'unanimité par le Congrès réuni le mercredi 29 en séance plénière.

La Fédération Internationale est donc virtuellement créée. Pour tout ce qui est relatif à la Fédération ou à l'Office International, s'adresser à M. Louis Gastin, 8, rue Copernic, Paris (16e).

Au Seuil de l'Invisible (1)

Tel est le titre de la traduction française d'un livre très intéressant de Sir William Barrett, professeur à l'Université de Dublin, membre de la Société Royale.

Dans cet ouvrage, l'éminent physicien nous fait connaître les résultats d'un demi-siècle de recherches en ce qui concerne non-seulement le psychisme, c'est-à-dire les facultés extra-corporelles de l'être humain mais aussi le spiritisme, c'est-à-dire la démonstration de la survivance du principe intelligent et ses communications possibles avec l'humanité terrestre.

Voici nettement indiquée, dans la préface, la profession de foi de l'éminent auteur :

Pour ma part, je suis absolument convaincu que la science psychique a expérimentalement prouvé l'existence d'une entité transcendante et immatérielle, d'une *âme*, chez l'homme. Elle a également établi l'existence d'un monde spirituel et invisible d'êtres vivants et intelligents qui peuvent communiquer avec nous quand l'occasion favorable se présente. J'ajoute qu'en dépit de beaucoup d'illusions, de simulations et autres mécomptes, il y a une foule croissante de preuves qui convergent en faveur de la survivance de l'homme après la mort et la dissolution du corps et du cerveau. De cela, je n'ai plus le moindre doute, bien qu'il reste à produire encore beaucoup de preuves pour être sûr que la personnalité de ceux qui ont vécu sur terre ne s'altère pas après la désincarnation.

Cette affirmation est d'autant plus précieuse qu'elle émane d'un homme habitué à la rigueur de l'observation scientifique et qu'il a pu étudier toutes les formes de la médiumnité, ayant contribué à la fondation de la Société Anglaise des Recherches psychiques dont il fut l'un des présidents après sir Olivier Lodge.

L'auteur a grand soin de signaler que les conclusions auxquelles il est parvenu ne sont pas le résultat d'un examen rapide et superficiel mais le fruit de 40 années de recherches prudentes et méthodiques faites en toute liberté d'esprit et en tout désintéressement.

(1) *Au seuil de l'Invisible*, de Sir William Barrett, professeur à l'Université de Dublin, membre de la Société Royale. Traduction de René Sudre, Prix : 7 fr. 50.

Il est également intéressant de signaler la différence d'esprit qui existe entre les savants d'Outre-Manche et les nôtres. En Angleterre, on n'hésite pas à entreprendre les enquêtes les plus minutieuses et à les pousser jusqu'à leurs conclusions ultimes tandis que, chez nous, les rares savants qui ont étudié les phénomènes s'arrêtent aux constatations physiques en essayant de faire rentrer ces faits nouveaux dans le cadre de leur conception purement matérialiste. Un premier ministre anglais, le très honorable A. J. Balfour, est bien éloigné de la mentalité de nos politiciens qui rougiraient de s'intéresser aux recherches psychiques car il a osé écrire les lignes suivantes :

Le temps est venu où les maîtres de la science devront, dans leur propre intérêt et le nôtre, reconnaître qu'il est des faits bien attestés, qui tout en n'entrant pas dans le cadre actuel de la science ou de l'expérience organisée telle qu'ils la conçoivent, exigent une investigation et une explication. La science a le devoir, à défaut d'enquêter elle-même, de nous aider dans notre enquête. Toute limitation arbitraire de notre activité est à repousser.

Notre tâche consiste à enregistrer, à étudier, à classifier, et si possible, à expliquer des faits beaucoup plus surprenants que les simples cas de télépathie. Ne la négligeons pas.... que beaucoup soient animés du désir de s'assurer par l'observation directe et non par de laborieuses déductions, de l'existence d'intelligences qui n'ont pas notre organisation physique, je n'y vois rien à critiquer, moins encore à condamner. .

Si j'interprète bien les résultats imposés par de longues années de labeur aux membres de la Société et à ceux qui nous sont unis en esprit, il y a tout lieu de croire qu'en dehors de notre monde (tel que la science le conçoit) il est une région moins accessible, il est vrai, à l'observation que celles qui nous sont familières, mais où l'on peut glaner quelques connaissances au moyen d'un travail expérimental difficile. Même si nous ne pouvons espérer découvrir à quelles lois ces phénomènes entrevus obéissent, ce sera toujours un gain d'avoir écarté les conjectures et d'avoir démontré positivement qu'il est des choses dans le ciel et sur la terre qui dépassent tout ce que notre philosophie scientifique a pu imaginer.

Voilà qui est bien pensé et bien dit. Il serait bon qu'on s'inspirât chez nous de ces réflexions si judicieuses.

Sir William Barrett en faisant l'historique des rapports scientifiques sur les différentes formes de la médiumnité physique rend pleine justice à la sincérité du grand médium Home qui fut si sou-

vent calomnié ; il déclare qu'ayant fait des recherches en compagnie de Myers, pour vérifier la réalité des accusations de fraudes portées contre lui, il ne put jamais obtenir la confirmation d'une supercherie.

M. Barrett cite une attestation d'un de ses amis le général Boldero (alors colonel) en Ecosse, de laquelle il résulte que Home produisait, en lumière, des mouvements d'objet sans contact et qu'on entendait des voix *directes*. Ce récit étant peu connu, le voici intégralement :

... Home, dit M. Boldero, fut invité chez moi à la fin de février 1870, à Coupar, Fife. Il arriva juste avant le dîner et aussitôt après, Mme Boldero, Home et moi, nous nous réunîmes dans le salon pour y attendre les manifestations qui pourraient se produire. La pièce était bien éclairée au gaz et il y avait un bon feu. Home était assis le dos au feu, devant une petite table recouverte d'un tapis. J'étais en face de lui, Mme Boldero à sa droite. Un piano et la harpe de ma femme étaient dans un coin du salon à environ 3 mètres ou 3 mètres 50 de là.

De remarquables manifestations ne tardèrent pas à se produire. La table avança vers le piano. Je vis paraître une main sous la table ; elle entraîna le tapis et se mit à frapper les touches du piano. Je vis ensuite la main jusqu'au poignet, sans le tapis, frapper les touches et plaquer quelques accords.

Home était alors à une certaine distance de l'instrument, qu'il lui était physiquement impossible de toucher. Il lui était également impossible de se servir de son pied. Je suis convaincu, hier comme aujourd'hui, qu'une supercherie de la part de Home était hors de question. De faibles accords se firent ensuite entendre sur la harpe placée derrière moi. Nous demandâmes aux invisibles de jouer plus fort. Il nous fut répondu par coups frappés : « Nous manquons de force ».

Nous entendîmes deux voix se parler, deux personnes différentes, à en juger par les intonations. Nous ne pouvions en percevoir les paroles, Home s'obstinant à causer tout le temps avec nous. Nous le lui reprochâmes, à quoi il répliqua : « j'ai parlé exprès pour vous convaincre que je ne suis pas ventriloque et que les voix ne viennent pas de moi. » C'est, en effet, une chose impossible à simuler pendant qu'on parle naturellement. La voix de Home différait complètement de celles qui parlaient au-dessus de nos têtes. »

A son tour, le professeur Barrett nous donne le récit d'une séance qui eut lieu dans le groupe Goligher, devenu célèbre à la suite des longues expériences de M. Crawford. On verra que toute fraude était impossible, étant donné les conditions dans lesquelles on était placé :

« J'assistai un soir, dit le professeur Barrett, à une de ses séances, en compagnie du Dr Crawford. Nous restâmes assis en dehors du cercle; la pièce était éclairée au gaz, par une lanterne à vitres rouges, posée sur la cheminée. Cette pièce était petite, nous voyions nettement les assistants. Ils étaient assis autour d'une petite table en se tenant les mains, mais sans la toucher.

Bientôt, des coups se firent entendre et des communications furent épelées, l'un de nous répétant tout haut l'alphabet. Les coups devinrent soudain plus violents. L'un d'eux fut si fort qu'il ébranla la chambre ; il ressemblait au coup du marteau de forge sur l'enclume. Une trompette de fer-blanc qui avait été mise par terre sous la table sortit par le petit bout sous le plateau du meuble, près de l'endroit où j'étais assis. On me permit de la saisir, mais elle échappa à ma prise de la manière la plus amusante.

Le médium, en face de moi, était immobile, et à ma demande, tous levèrent les mains en gardant la chaîne de sorte que personne ne pouvait toucher à la trompette pendant qu'elle jouait à cache-cache avec moi. On entendait scier du bois, rebondir une balle et d'autres bruits inexplicables.

La table se souleva alors à une hauteur d'environ 45 centimètres et resta suspendue, parfaitement de niveau. Ayant été autorisé à l'examiner, je vis clairement que personne ne la touchait ; un espace vide la séparait des assistants. J'essayai de la repousser par terre et je déployai toute ma force sans y réussir. Alors je m'assis dessus, les pieds ballants. Je fus secoué de côté et d'autre et finalement je glissai par terre.

La table se retourna d'elle-même sans être touchée et parut se visser au sol. Je tentai en vain de la soulever. Les mains des assistants étaient restées levées au-dessus de leurs têtes. Dès que j'eus cessé mes efforts, la table se redressa d'elle-même. Des bruits dénotant une intelligence qui s'amuse se firent entendre et la séance se termina après que chacun eut été salué de quelques raps. »

Les éminents critiques qui ont élevé des objections contre la réalité des phénomènes psychiques décrits par le professeur Crawford voudront bien nous dire ce qu'ils ont à objecter en ce qui concerne ce rapport de sir William Barrett. Comme d'habitude ils s'en tireront par une pirouette et continueront d'imprimer que jamais on n'a pu contrôler scientifiquement la réalité des mouvements d'objets sans contact. Cependant il arrive un moment où toutes ces dénégations sont si profondément ridicules qu'elles déconsidèrent ceux qui ne craignent pas de les renouveler.

(à suivre) G. DELANNE.

Les deux recueils

Il y a un parallèle à faire entre deux recueils de faits métapsychiques, de sources bien différentes, et qui ont été récemment publiés. L'un s'adresse aux âmes dévotes, l'autre aux simples chercheurs. *Pluie de Roses* est une publication qui contient le récit des phénomènes attribués à l'esprit de la sœur Thérèse de l'Enfant Jésus. « La mort et son Mystère » embrasse une série de phénomènes plus étendus, qui ne sont pas toujours attribués à l'esprit, mais où l'on retrouve des manifestations identiques à celles de la sœur Thérèse.

Je ne sais pas ce que pense le père Coubé de la première de ces publications, mais nous savons ce qu'il pense de la seconde. Je ne connais rien de plus bête, écrit-il, « que les facéties des esprits » d'Allan-Kardec, que les fumisteries d'Eva, la fausse barbe de » Bien-Boa intrépidement avalée par le Dr Ch. Richet. Ces bonnes » gens, délestés de la foi, croient à toutes les fariboles ». Et il s'attaque, ensuite, aux histoires à dormir debout du candide Camille Flammarion.

Jamais, paraît-il, la stupidité n'avait atteint de telles profondeurs.

Je dirai donc au Père Coubé, qu'il y a quelque chose de beaucoup plus bête que les investigations métapsychiques, c'est l'attitude négative des contradicteurs. Et comme il assure que la foi est le parapet de la science, je vais lui rappeler, tout de suite, les ectoplasmes intrépidement avalés par la foi des confesseurs. Par exemple, le cœur de sainte Catherine, que Jésus-Christ vint en personne extraire de son thorax ; et comme cela ne se pouvait pas faire sans opération, le confesseur vérifia les cicatrices de la cage thoracique ouverte à cette intention, mais quelques jours après, Jésus, s'étant aperçu que la sainte ne pouvait vivre sans cœur, refit l'opération en sens inverse : — Ma fille, l'autre jour je t'ai pris ton cœur, aujourd'hui je t'apporte le mien. — Ainsi fut fait : de sorte que, dit Raymond de Capoue, au seul battement de ce cœur on pouvait se rendre compte que ce n'était pas un cœur ordinaire,

mais un cœur surnaturel. — Ah ! mes amis, croyez-moi, s'écrie le père Coubé, nous avons tous besoin d'un garde-fou !...

Si le chanoine voulait bien préciser, et m'indiquer, dans le livre de Flammarion, les histoires qui lui paraissent toucher le fond de la stupidité humaine, je me mets à sa disposition pour lui en rappeler d'autres, de celles qui sont sérieusement abritées derrière le parapet de la foi.

Mais il suffit de consulter le volumineux dossier de *Pluie de Roses*, pour comprendre que le bon chanoine est tombé dans un précipice en traitant sans respect ce qu'il appelle *les contes à dormir debout du candide Camille Flammarion.*

Ne croyez pas, cependant, que je tourne en dérision les témoignages de mères pieuses que la petite sainte a secourues ou consolées ; on ne se moque pas des soldats qui l'ont vue à l'heure du danger, qui ont entendu sa voix, qui ont touché sa main ; mais on ne se moque pas non plus du livre de Flammarion parce que, ici et là, ce sont des faits analogues. Seulement l'un est beaucoup mieux documenté que l'autre, car l'*autre* ne supporterait pas la critique, seulement nous pouvons faire un choix ; les témoignages peuvent avoir une valeur par le nombre et, lorsqu'à l'heure sacrée de la mort, toute une maisonnée s'accorde sur le récit de phénomènes observés autour d'un mourant, il y a là, quelque chose qu'il serait impie de nier.

Au point de vue documentaire, le livre de Flammarion est cent fois supérieur ; les faits présentés sont tout aussi respectables et les témoignages d'une valeur incontestable. Ils sont contre-signés de tous ceux qui sont impliqués dans les narrations, ce qui est totalement négligé dans le recueil qui concerne la petite sainte. D'ailleurs un des chapitres les plus intéressants de : *La mort et son Mystère* est celui qui traite des manifestations d'âmes inquiètes, soucieuses de réparer leur faute, de restituer, de se faire pardonner ; il y a, là, des témoignages ecclésiastiques qu'à moins d'avoir la mentalité du Père Coubé, on ne peut pas traiter de fariboles.

En tous cas, les deux recueils procèdent absolument de la même méthode ; faire appel au témoignage écrit, publier les lettres des témoins. Le Carmel de Lisieux a publié, jusqu'à ce jour, au moins cinq recueils compacts et volumineux qui n'ont d'autre référence

que la piété et l'orthodoxie des narrateurs. Néanmoins je crois à des témoignages multiples, parce qu'il est impossible que tout le monde se soit entendu pour tromper, mais je crois à l'œuvre posthume de la petite sainte parce que nous y retrouvons tout ce que nous a déjà appris la métapsychie. Sœur Thérèse de l'Enfant Jésus, dès son vivant, eut l'intuition de l'au-delà, elle a promis de se manifester après sa mort, et elle tient ses engagements sur un mode qui varie avec les conditions de l'ambiance et les aptitudes psychiques des personnes visées. Elle apparaît, elle produit des manifestations physiques, visuelles, auditives, tactiles, les enfants sont favorisés des mêmes phénomènes, qu'ils décrivent dans les mêmes termes que les grandes personnes, en un mot, il n'y a pas, dans le recueil du Carmel de Lisieux, de faits qui n'aient leur équivalent dans le livre de Flammarion. Ce qu'on peut critiquer, c'est la quantité de faits anodins qui ne prouvent absolument rien, qui rendent la lecture longue et pénible, car les perles y sont noyées sous le nombre des narrations fastidieuses.

Mais, sans une exploration patiente, il n'y aurait pas d'étude possible en ces matières. Ce livre est un recueil précieux des manifestations complexes auxquelles il ne manque que les réflexions judicieuses, dont Flammarion accompagnait les récits de ses correspondants, ou la merveilleuse synthèse que sait tirer des faits notre Bozzano. On trouve, là, des apports, des effets physiques, des prémonitions, des apparitions, des visions symboliques, il n'y manque qu'un commentateur bien placé, entre deux garde-fous, pour savoir, au point de vue catholique, à quoi s'en tenir sur ces phénomènes, et si l'esprit de sœur Thérèse s'est manifesté.

Voilà un travail qui devrait tenter le Père Coubé, car toute œuvre négative est parfaitement stérile et je ne connais rien de plus amusant que les contorsions de nos adversaires et la peine qu'ils se donnent pour nier des faits qui ne sont plus niables. Tous se flattent de clouer au cercueil le mort récalcitrant, mais le Spiritisme est ainsi fait qu'il peut souffrir mille morts avant que de perdre la vie ; et, quand on a bien démoli sa maison, elle se reconstruit toute seule avec les matériaux préparés par l'ennemi.

L. CHEVREUIL.

Une véritable manifestation spirite

Le Cénotaphe. Monsieur Stead et une prémonition (1)
par Charles L. TWEEDALE, Weston Vicarage, avril 27-1923.

Le 31 décembre dernier, ma femme et moi veillâmes très tard pour attendre la nouvelle année et nous ne nous retirâmes pas avant 1 h. 30 du matin du 1er janvier. Un moment après avoir éteint la lumière, ma femme me dit : « Ne voyez-vous rien auprès de l'armoire ? » Je ne distinguais rien et lui demandai ce qu'elle voyait. « Un visage dit-elle. C'est P... » reconnaissant ainsi un prêtre de nos amis, le Révérend E. P. que nous n'avions pas vu depuis l'été et dont nous ignorions l'adresse actuelle ; lorsqu'il était venu nous voir, il nous avait informé qu'il partait pour l'étranger, au loin, comme missionnaire.

Ma femme m'expliqua que le visage qu'elle voyait portait une longue estafilade ou blessure à moitié guérie sur une joue ; elle ajouta que les yeux remuaient. L'apparition disparut. Au bout de quelques instants ma femme reprit : « En ce moment je vois une merveilleuse vision ; il y a une grande assemblée ; maintenant je vois de nouveau clairement un autre visage, il ressemble au portrait de Stead ». Elle regarda intensément puis dit : « Oui, c'est bien Stead ». Puis le visage s'effaça et elle s'exclama : « Maintenant je vois cinq visages, tous de jeunes hommes dans une sorte de brume blanchâtre ». Je lui demandais si elle reconnaissait quelqu'un d'entre eux, mais elle me répondit négativement.

Pendant qu'elle avait cette dernière vision, je lui suggérai de fermer les yeux et de les couvrir de ses mains pour voir si cette action empêcherait la vision, ce qui arriva en effet, ce qui prouve bien qu'elle était objective et extérieure à son œil.

Quelquefois je vois aussi les visions mais cette nuit-là je ne vis rien. Ceci se passait vers 2 h. du matin ; nous nous couchâmes et nous réveillâmes à 7 h. 45 discutant toujours ces visions, surtout celle de notre ami P. et nous demandant ce qui avait pu lui arriver.

A 8 h. les lettres nous furent montées dans notre chambre. A mon grand étonnement j'en trouvai une de Sir Conan Doyle contenant une photo du cénotaphe prise pendant la minute de silence le 11 novembre 1922, par Mme Deane. La photo, à notre surprise, montrait cinq visages très nets parmi d'autres indistincts, le tout flottant en la lumière nuageuse que ma femme avait décrite ainsi que ces visages, six heures auparavant. Nous n'avions jamais vu cette photo, et à notre surprise toujours croissante, nous vîmes qu'elle était publiée par miss Estelle Stead.

---

(1) Extrait et traduit du journal *Light*, mai 1923.

L'explication d'une partie de la vision est alors devenue apparente et nous fûmes certains que W.-T. Stead s'était bien manifesté et nous avait montré la photo qui était en route pour nous arriver.

J'examinai soigneusement l'enveloppe et nous fûmes certains qu'elle n'avait pas été ouverte et nous était parvenue intacte. Elle était expédiée de Crowboroug à la date du vendredi 29 décembre mais comme nous n'avions pas de distribution le samedi après-midi ni le dimanche, nous ne pouvions la recevoir que le lundi matin.

Vers le milieu de janvier, j'écrivais à la Société des Missionnaires pour demander si mon ami P... y avait pris du service, et je reçus l'information que mon ami était à Bornéo comme missionnaire.

En février je lui écrivis, lui décrivant la vision que ma femme avait eue de lui avec cette estafilade ou blessure à la joue et lui demandant si cette vision avait quelque signification.

Il ya deux jours, le 25 avril, Mme Kelvay-Bamber vint nous voir et nous parlâmes psychisme un certain temps. Pendant cette conversation, le facteur vint à la porte et ma fille lui prit quelques lettres des mains les regarda et me dit : il y en a une de Bornéo. Ces mots me rappelèrent la vision du 1er janvier et je la racontai de suite à Mme Kelway-Bamber; pour terminer je lui dis : « Voici une lettre de Bornéo et je crois qu'elle en parlera. »

Je priai alors cette dame de bien examiner l'enveloppe avant que je ne l'ouvris ; elle le fit très attentivement et me déclara qu'elle était absolument intacte, elle remarqua les caractères chinois distinctement gravés sur le cachet de cire noire. Alors, en sa présence et celle de ma femme j'ouvris l'enveloppe et à ma stupéfaction je lus le récit suivant que mon ami le Révérend E. P. m'écrivait d'une station près de Sarawak, en date du 23 mars 1923 :

« Le 19 janvier 1922, notre second enfant naquit et le lendemain, il m'arriva un mauvais accident me blessant à la figure très sérieusement, mais maintenant, Dieu merci, il n'y a plus de trace. Cela fut un rude coup et *jamais nous n'en parlâmes à personne en Angleterre*... Je veux l'oublier. »

Par ce moyen la seconde partie de la merveilleuse manifestation du 1er janvier fut vérifiée et Mme Kelway-Bamber fut ravie d'y avoir assisté, en écrivit et signa le récit dans mon journal, disant qu'elle était présente quand la lettre était arrivée et qu'elle la lut.

Je considère ce cas comme merveilleux et classique ; il peut être arrivé par la volonté des esprits qui l'ont expressément voulu pour donner le coup de grâce à la théorie fausse qui veut que toutes les communications supernormales soient le résultat de la télépathie entre des êtres incarnés et par conséquent ne donnent aucune évidence de l'existence d'activités ou d'esprits désincarnés.

Cette théorie ne peut expliquer le cas ci-dessus, car si même c'était

un cas de télépathie venant de Bornéo à 7 000 milles, pourquoi cette vision fut-elle accompagnée des visages de la photo du cénotaphe, qui à ce moment était en route pour nous arriver dans une lettre et venait faire l'image de W. Stead ? Sur ces points, notre ami de Bornéo ne pouvait avoir aucune information.

D'un autre côté fut-ce un cas de téléphathie de sir Conan Doyle ou de miss Estelle Stead desquels venaient la lettre et la photo mais qui ne pouvaient avoir aucune connaissance de notre ami P.. et de sa blessure.

La seule explication qui nous satisfasse est que cette information est venue d'une intelligence désincarnée, et l'évidence de cette vision me fait conclure que c'était l'esprit survivant de W. Stead.

Charles L. TWEDALE,
Westan vicarage, 27 avril 1923.

A propos d'un livre de M. René Guénon

LE SPIRITISME N'EST PAS UNE ERREUR

(Suite et fin)

III

Nous l'avons vu, M. René Guénon ne semble pas connaître exactement le spiritisme, pas plus dans sa littérature que dans son histoire et dans les centaines de faits précis, nets, scientifiquement établis que nous avons à notre disposition pour convaincre les être humains de la réalité spirite.

S'il me fallait réfuter toutes les erreurs que l'on trouve dans le gros ouvrage de notre adversaire, je serais obligé d'écrire de nombreux articles, mais il faut se borner et je terminerai, avec ce numéro, les chroniques que j'ai consacrées à ce livre.

Aujourd'hui, il y a encore un grand nombre d'adversaires qui nient l'authenticité des phénomènes ; M. René Guénon, lui, se range nettement parmi ceux qui admettent la réalité des faits ; il écrit, en effet, en commençant le chapitre VI de son livre : « Si nous nions absolument toutes les théories du spiritisme, nous ne contestons pas, pour cela, la réalité des phénomènes que les spirites invoquent à l'appui de ces théories ». Qu'il me soit alors permis d'adresser à M. Guénon une question que j'ai déjà posée à tant de contradicteurs officiels du spiritisme : Comment peut-on expliquer, en dehors de notre interprétation, le cas de Sven Stromberg qui prouve, de façon irréfutable, qu'un mort s'est manifesté après son trépas ?

Mais je crois fort que les années passeront avant que l'auteur de l'*Erreur spirite* réponde à cette question, pourtant si nette.

On ne trouve, en effet, dans son livre aucune réfutation des faits en eux-mêmes. Il se place toujours, en somme, au point de vue de la métaphysique, mais non de la méthaphysique enseignée dans les Facultés, car elle semble trop simple pour lui. M. René Guénon a une façon très habile de se tirer d'embarras ; il lui arrive parfois d'aborder les difficultés mais sa bonne volonté s'arrête en route et il renonce à la discussion sous le fallacieux prétexte qu'il serait trop long de donner des détails. Aussi, malgré les 406 pages qu'il a écrites, n'a-t-il rien démontré du tout ; il s'arrête toujours quand il se trouve en face de quelque chose de réellement positif.

Parmi tout l'amas d'erreurs qu'il est si facile de glaner dans l'ouvrage de M. René Guénon, il en est une qui mérite d'être citée, car elle démontrera le peu de valeur pratique de l'argumentation de l'auteur. On peut lire, à la page 400 :

« Ce n'est qu'en se plaçant au point de vue métaphysique qu'on peut établir absolument la fausseté du spiritisme ; il n'y a aucun autre moyen de démontrer que ses théories sont absurdes, c'est-à dire qu'elles ne représentent que des impossibilités. »

Qu'est donc la subtilité des arguments métaphysiques à côté de la réalité des faits ? Malgré tout le désir de nos adversaires, le spiritisme existe. Dans le passé, de nombreux cas viennent le prouver ; les expériences modernes confirment les résultats antérieurement obtenus. Sans vouloir parler ici de mes expériences personnelles, qui ont été si probantes, je veux rappeler l'ouvrage récent de MM. Delanne et Bourniquel, qui fait suite, en somme, aux observations publiées par M. Bourniquel dans *les Témoins posthumes*.

Quand on lit de tels faits, on doit s'incliner. Peu importent donc les campagnes menées par nos adversaires ; malgré leur habileté, le spiritisme triomphera. Que dis-je ? Il triomphe déjà ; nous en trouvons des preuves, non seulement dans le nombre toujours croissant de ceux qui acceptent ouvertement notre science, mais encore dans le grand nombre de ceux qui, tout en étant spirites, veulent l'être secrètement ; nous en trouvons également des preuves dans le renouvellement constant des campagnes faites contre le spiritisme par des adversaires dont le moins qu'on puisse dire est que, malgré leur habileté d'orateurs ou d'écrivains, il est toujours facile de démontrer que, en réalité, ils connaissent à peine le vrai spiritisme.

HENRI REGNAULT.

UN MÉDIUM PEINTRE

MARJAN GRUZEWSKI

Nous avons signalé à différentes reprises le genre particulier de manifestation spirite qui consiste à obtenir mécaniquement des dessins. Un nouvel exemple s'est produit tout dernièrement au siège de l'Union Spirite Française. *En voici le compte-rendu* :

Dans ces derniers temps, se trouvait à Paris un médium polonais jouissant de facultés remarquables : sans rien connaître de l'art pictural et même incapable de faire un dessin acceptable à l'état de veille, M. Marjan Gruzewski produit, en état de trance médiumnique, de véritables œuvres d'art, dont quelques-unes ont été exposées et dont plusieurs ont été achetées par des amateurs.

Avant son départ de Paris, M. Marjan Gruzewski a bien voulu accepter de donner une séance devant la « Commission Technique d'Etude et de Contrôle des Phénomènes Psychiques » de l'*Union Spirite Française*.

Voici le procès-verbal de cette séance à laquelle assistaient : MM. L. Gastin, président de la Commission, secrétaire général de l'*Union* ; Gabriel Delanne, président de l'*Union Spirite* et Jean Meyer, vice-président ; Abensour, Le Leu, Magnan, De Sainville, Dr Sentourens, membres de la Commission ; Barrau, trésorier de l'*Union* et Grandjean, secrétaire. Le comte Potocki avait bien voulu accepter de servir d'interprète, le médium parlant et comprenant mal le français.

Les membres de la Commission s'étant réunis le jeudi 7 juin à 15 heures, pour examiner le médium Marjan Gruzewski, deux feuilles de papier à dessin ont été couvertes des signatures des personnes présentes et le médium a été ensuite placé en face d'une table sur laquelle étaient disposés lesdites feuilles et des pastels de diverses couleurs.

L'obscurité a été faite aussitôt l'entrée en trance du médium. Cette trance est caractérisée tout d'abord par le passage rapide du sujet à travers les états classiques de l'hypnose ; la respiration devient ensuite et se maintiendra très difficile et saccadée.

Après un court moment, on a entendu le frottement des pastels sur le papier et les personnes les plus proches du médium ont pu le voir opérer avec une rapidité fébrile.

Le premier dessin a été fait en cinq minutes ; il a été rejeté par le médium qui est retombé à ce moment en catalepsie.

Après une légère interruption, le médium se jette violemment sur la deuxième feuille et fait un nouveau dessin en une période de temps qui n'a pas dépassé trois minutes.

La séance étant terminée, la lumière est donnée, le médium éveillé par des passes de dégagement, revient à son état normal. Il demande aussitôt une cigarette, ce qu'il fait, paraît-il, toujours, pour activer la disparition de tous vestiges de l'état médianimique.

Les dessins sont alors examinés. Ils sont bien tracés sur les feuilles préparées à l'avance et recouvertes des signatures. Le deuxième dessin a même été effectué du côté où celles-ci furent apposées.

Le premier dessin, effectué en deux couleurs (bistre et blanc), très frotté à la main pour obtenir des demi-teintes et un effet d'assouplissement général, représente une tête d'homme au crâne élevé, avec une bouche très vivante et d'expression un peu sardonique.

Le deuxième dessin, exécuté en noir et blanc, est d'une tout autre facture, beaucoup plus énergique et sans aucun frottis pour produire le modelé ; l'effet est très exactement donné par quelques touches nettes de blanc juste aux endroits voulus. La couleur grise du papier forme la demi-teinte. Nous avons alors une tête d'homme très énergique, avec une forte moustache noire.

Il résulte de l'interrogatoire du médium et des explications qui ont été échangées entre les membres, immédiatement après la séance :

1. Qu'en entrant en trance et avant de procéder à l'opération, le médium étend les mains sur la table dans un mouvement de natation avec gestes circulaires, en se rapprochant du papier et des pastels qu'il saisit alors fébrilement :

2. Que, pendant l'exécution du premier dessin, un des assistants s'étant levé et approché du médium, en face duquel il était placé, celui-ci a paru souffrir et l'a repoussé de la main sans avoir été touché. Le Comte Potocki déclare que le médium lui a dit, avant la séance : « Il y a quelques jours, quelqu'un s'est approché de moi pendant la trance et j'ai eu l'impression d'être transpercé comme avec des couteaux ».

3. Le médium a vingt-cinq ans. Il s'est aperçu, en 1918, qu'il produisait quelques phénomènes involontaires ; quelques mois après, il a fait partie d'un groupe de spirites et occultistes qui ont commencé à entraîner sa médiumnité. Il a été au lycée jusqu'à 14 ans et en a été ensuite retiré à la suite de troubles cardiaques ; au lycée, il est arrivé fréquemment que, lorsque le professeur faisait une dictée, le jeune Marjan écrivait tout autre chose : sa main se raidissait jusqu'au coude et se glaçait. Le médecin ne trouvait d'autre explication qu'un trouble nerveux. A Varsovie, on l'engagea à suivre les cours de l'Ecole des Beaux-Arts. Il présenta des dessins de nudité qu'il avait faits chez lui en état de trance. On le félicita

pour son talent et l'on affirma qu'il ferait un élève merveilleux ; ensuite, on le mit en face d'un modèle : il fut incapable de réaliser quoi que ce soit, de sorte qu'on l'accusa aussitôt d'avoir apporté des dessins qui n'étaient pas de lui. Malgré ses protestations, on le déclara incapable de réaliser quelque dessin que ce soit. Sa sœur et son frère ont également quelques facultés médiumniques.

La séance ci-dessus décrite a été suivie peu après d'une autre trance au cours de laquelle Marjan Gruzewski a parlé au nom d'une entité qui serait celle du philosophe occultiste polonais Towianski, lequel fut persécuté par l'Eglise, en Pologne et même en France, et mourut vers 1850.

Le réveil consécutif à cette deuxième séance a été très pénible. Le médium est entré en contracture générale ; il avait les extrémités froides et le Dr Sentourens constata l'absence de pouls. Sous les passes très énergiques de dégagement, et petit à petit, il est revenu à son état normal, la lumière étant donnée progressivement.

Le Comte Potocki attribue cette violence du réveil à l'arrêt brusque qu'il a volontairement imposé au phénomène pour éviter qu'il ne se prolongeât au détriment de la santé du sujet, estimant qu'il pouvait y avoir danger pour celui-ci, et même danger grave.

Les membres de la *Commission Technique d'Etude et de Contrôle* déclarent les phénomènes de dessin médiumnique auxquels ils ont assisté avec Marjan Gruzewski, absolument positifs et inexplicables par les données ordinaires, étant établi que les dessins, d'un fini, d'un modelé et d'une exactitude remarquables, ont été effectués devant eux, dans l'obscurité, en un temps de 3 ou 5 minutes, nettement inférieur à celui qu'il aurait fallu à un dessinateur pour opérer en pleine lumière.

En ce qui concerne le deuxième phénomène, dit « d'incarnation », les contrôleurs font toutes réserves utiles quant à la réalité d'une communication spirituelle étrangère au médium, les circonstances de la communication n'ayant permis aucun contrôle dans ce sens. Ils ont cependant constaté que le médium, à ce moment, n'était pas en état normal de veille.

Il convient d'ajouter que les membres de la *Commission Technique* ont pu examiner divers dessins exécutés par le médium hors de leur présence et antérieurement. Ils ont même pu admirer une peinture qui, au dire de M. Gruzewski, a été effectuée en trois séances d'une heure.

Cette peinture à l'huile, faite au pinceau d'une excellente facture, à la manière des peintres du début du dix-neuvième siècle, est d'un grand fini et d'un modelé très expressif. Elle pourrait figurer honorablement dans un musée au dire de M. Le Loup de Sainville, membre de la Commission et peintre lui même. Tant en ce qui concerne le dessin que le coloris, il s'agit véritablement d'une œuvre d'art.

Des explications fournies, il résulte que, pour effectuer ces sortes de tableaux, nécessitant plusieurs séances, Marjan Gruzewski ne tombe pas

dans un état de trance semblable à celui décrit plus haut ; il agit en pleine lumière et dans un état très analogue à l'état somnambulique. Il ignore ce qu'il fait, mais il en obtient généralement l'explication ultérieure dans un état médiumnique analogue à l'incarnation ou bien par l'écriture.

Ses productions picturales et ses dessins varient beaucoup comme style, genre et facture, absolument comme s'ils étaient inspirés par des artistes très divers.

Ont signé : *Les Membres de la Commission Technique et les Membres présents du Bureau de l'Union.*

Pour copie conforme :
Le Président de la Commission,
LOUIS GASTIN.

Monsieur Clément Vautel et le Spiritisme

Les petits articles quotidiens de Monsieur Clément Vautel dans *Le Journal* sont toujours très curieux. Pour l'édification des lecteurs de la *Revue scientifique et morale du spiritisme* nous reproduisons intégralement les lignes ci-dessous. (*Journal* du 14 août 1923).

Le spiritisme est une religion et toutes les religions sont des manifestations de l'égoïsme et de l'orgueil humain.

Le bipède, sans plumes ou le roseau pensant ne veulent pas disparaître dans un grand tout qui ne serait qu'un grand rien. L'idée que notre « moi », notre cher petit moi peut s'évanouir à jamais dans l'univers indifférent, cette idée nous est odieuse.

Nous voulons que la séance continue, et c'est pourquoi nous aimons qu'on nous dise qu'il y a un autre monde, simple succursale de celui-ci.

A ce point de vue, le spiritisme est très bien compris, puisqu'il crée un au-delà dont les habitants pensent, parlent, agissent et même s'habillent comme nous.

Conan Doyle, le romancier anglais qui s'inspira d'Egar Poë et de Gaboriau, est spirite... Récemment, à Montréal, il a décrit, au cours d'une conférence, cet autre monde que nous ne trouverons meilleur que s'il ressemble au nôtre.

— Dans cette sphère glorieuse, affirme Conan Doyle, se trouvent des palais, des lacs, des ruisseaux, des endroits charmants de repos et de distraction qui surpassent tout ce que nous avons ici-bas.

C'est donc une espèce de Suisse idéale, où le change ne gâte pas le plaisir, et où ne manquent pas les casinos. Ou plutôt, ce sont des

Champs Elysées qui, semblables aux nôtres, possèdent des palaces, tout en rappelant, par un décor agreste et paisible, les Champs-Elysées de la mythologie gréco-latine.

Conan Doyle dit aussi :

— Nombre d'esprits avec lesquels je suis entré en communication m'ont déclaré qu'en arrivant dans cette nouvelle sphère, ils croyaient, de prime abord, s'être égarés dans quelque région inconnue et magnifique de la Terre.

Voilà qui est très encourageant et même très consolant : je voudrais, pour ma part, être persuadé qu'il en est bien ainsi de l'autre côté de la barricade. Dans une céleste patrie qui ne différerait pas essentiellement des bons endroits de notre planète, je me sentirais tout de suite à l'aise... Pas d'apprentissage à faire, pas de nouvelles habitudes à prendre et tous les agréments d'une villégiature éternelle et gratuite.

Ah ! Conan Doyle, puissiez-vous dire vrai ! Nous quitterions avec moins de regret cette terre où il fait si chaud quand il ne pleut pas, nous prendrions aussi joyeusement le train noir que le train bleu.

Mais pourquoi faut-il que le romancier ait ajouté :

— Quant aux châtiments éternels, ils n'existent pas.

Alors, dans ce parc délicieux, les sales types seront admis sans difficultés ? Cela me gâte le paysage, et d'autre part, je me demande s'il est prudent de répandre le bruit que les bons et les méchants seront, dans l'autre monde, logés à la même enseigne.

CLÉMENT VAUTEL.



Monsieur Clément Vautel est, évidemment, un honnête pondeur de copie qui doit, chaque jour, s'efforcer d'être spirituel afin de distraire ses lecteurs. En conséquence, toute occasion lui est bonne pour cela.

Sa documentation, toutefois, laisse bien souvent à désirer, car le subtil chroniqueur n'a guère le temps d'étudier convenablement tout ce qu'il se permet de critiquer.

Monsieur Clément Vautel ignore les choses les plus élémentaires du Spiritisme, puisqu'il nous affirme, le plus sérieusement du monde, que c'est une religion.

Partant de ce point, il est logique de le voir accumuler les âneries, et il ne saurait en être autrement, mais nous serions vraiment heureux de savoir ce qu'il dirait de l'élucubration suivante trouvée dans le « Bulletin de l'Archiconfrérie des Prières pour les âmes du Purgatoire, canoniquement établie à N.-D. de Cluny ».

Et si M. Clément Vautel veut dilater la rate de ses contemporains, il n'y a rien de plus humoristique et de plus vaudevillesque.

L'article de résistance consiste en une description du Purgatoire.

Voici quelques phrases de cette lamentable petite brochure :

Le Purgatoire est divisé en trois régions distinctes ; dans la région la plus élevée sont les âmes qui n'ont à souffrir que la peine de la privation de Dieu ou tout au plus quelques peines légères et de peu de durée.

Au milieu est la région moyenne ; là sont renfermées les âmes qui ont commis des fautes légères.

Cette région est partagée en trois zones distinctes. La première est comme un étang glacé ; la seconde est rempli de poix mêlée d'huile bouillante ; la troisième est remplie d'un métal qui ressemble à de l'or ou à de l'argent en fusion. Des anges, au nombre de trente six, sont chargés de plonger alternativement ces âmes de l'étang glacé dans le bain d'huile bouillante ou de métal en fusion... etc , etc.

La description de la troisième région ne vaut guère mieux. Que d'enfantillages et que de paradoxes offerts à la crédulité des bons dévots.

La verve de M. Clément Vautel pourrait s'exercer avec fruit en commentant cette prose ultra-burlesque.

Malheureusement M. Clément Vautel réserve ses foudres pour le Spiritisme et en général pour tout ce que son intelligence ne lui permet pas de comprendre et il aime tant faire rire ses lecteurs que ceux-ci finissent par rire de lui.

Et c'est justice, car sa fantaisie un peu trop forcée et son imagination délirante le poussent, bien souvent, à écrire pas mal de bêtises.

Les spirites sont les premiers à rire, eux aussi ; les divagations de certains journalistes ne les empêcheront jamais de chercher patiemment la vérité. Ils s'abstiendront seulement d'essayer de la découvrir sous la plume des ignorants qui prétendent tout connaître et qui veulent tout juger.

Paul Bodier.

Le " bombyx " tête de mort ou l'insecte symbolique

Comme a dit le penseur « *Tout est écrit dans le grand livre de la nature, à l'homme évolué d'y lire avec esprit, parcelle de la Divinité* ».

Qui ne connaît parmi les insectes lépidoptères, surnommés vulgairement « papillons », ce curieux type appelé communément papillon « tête de mort », et « sphynx » parmi les initiés. En effet, cet insecte si nous examinons bien son évolution terrestre va nous donner symboliquement le processus de la désintégration de notre corps astral quittant le corps physique pour regagner sa patrie éthérée.

Cet insecte à l'état de ver, ressemble à un monstrueux ver à soie, puisqu'il peut atteindre 15 centimètres de longueur et même plus. Comme son utile confrère, il se nourrit de jeunes feuilles d'arbres et il est fort friand de celles du mûrier, mais plus paresseux en cela, il ne s'enveloppe pas d'un cocon soyeux pour y cacher sa chrysalide, il préfère au contraire au bout de trois mois de vie rampante s'enfoncer assez profondément, à 1 m. 1/2, dans le sein de la terre, pour y cacher sa chrysalide et opérer secrètement sa métamorphose avant de se réveiller un brillant insecte ailé. Au bout encore de trois mois de cette vie souterraine, à l'état léthargique de chrysalide, repliée sur elle même, l'insecte qui s'est formé lentement un autre corps plus léger, plus radieux par rapport à son ancienne et grossière enveloppe, commence d'agir doucement et progressivement pour en sortir comme du col d'un vieux pardessus usé et trop étroit.

Il s'est d'abord rapproché de la surface du sol, à la fin de son état de chrysalide évoluée ; puis, il commence à sortir sa tête de sa carapace ancienne, sorte d'armure protectrice et ensuite ses pattes dont il se sert, comme de mains, pour repousser, rejeter au loin sa vieille tunique de Nessus.

Enfin le voilà sorti de son corps de boue, il est léger et brillant au soleil et possède quatre moignons d'ailes ; il ne peut encore voler dans le ciel bleu, aussi reste-t-il suspendu à la première brindille qu'il rencontre à sa portée. Puis il agite ses petites ailes naissantes, car il sent d'instinct que le mouvement c'est la vie. Bientôt ses ailes grandissent et deviennent rapidement assez fortes pour qu'il puisse s'envoler à la recherche de sa compagne avec laquelle il goûtera la joie d'un amour éphémère pour mourir bientôt à son tour. Sa femelle ayant de son côté rempli le devoir de sa race, c'est-à-dire ayant pondu ses œufs.

Mais direz-vous, tout cela est connu et n'est que de l'histoire naturelle, fort naturelle en vérité. Oui, j'en conviens bien volontiers, mais, vous avez oublié la clé, le côté symbolique que nous offre la vie de ce modeste insecte.

N'est-il pas en effet, dans sa splendeur quand il atteint 15 centimètres d'envergure, ses ailes largement déployées un papillon bien curieux, extraordinaire même portant imprimé au dessous de sa tête, sur son dos, le sceau du destin, une tête de mort bien dessinée, véritable crâne aux orbites caves et au rictus amer.

Seul le Kronprintz, fringant hussard de la mort, pour qui la guerre devait être fraîche et joyeuse, aurait pu trouver du plaisir à contempler ce spectacle étrange convenant si bien à son âme d'arriviste, pour ne pas dire de boue sanglante.

Eh bien pour nous, la Nature, par le désir de l'Etre suprême, a inscrit d'une façon indélébile dans la race de cet insecte, bien que passagère pour le papillon individuel, le secret symbolique du passage d'une vie rampante, comme la nôtre sur ce monde d'expiation et d'évolution, à une vie supérieure, ailée, éthérée, dans un fluide de lumière ; et pour le prouver elle a mis une hideuse tête de mort sur le dos du léger papillon pour nous dire : « Vois, comprends donc avec ton esprit que tout n'est pas fini après cette vie d'épreuves et que la mort n'est qu'une métamorphose, qu'un passage qui doit te conduire progressivement, après des métamorphoses, des vies successives, à la vie éternelle d'un pur esprit de lumière affranchi à jamais de toute réincarnation ici bas et dans d'autres mondes.

Voilà l'enseignement symbolique que nous donne le « bombyx » tête de mort, puisse-t-il être compris parmi les humains de passage ici-bas !

ANDRY BOURGEOIS.

Coup d'œil sur la Presse étrangère

LUCE E OMBRA

31 mai, 31 juin 1923.

La controverse entre M. Ernest Bozzano et le Dr Mackensie, à propos de l'explication des phénomènes par le polysychisme, c'est-à-dire par une sorte de personnalité collective créée par les assistants, continue avec une réponse du dernier de ces deux auteurs. Bozzano a fait la critique du livre où Mackenzie expose sa théorie, et il a soutenu la thèse spirite en affirmant l'intervention des esprits désincarnés. Mackensie essaye de réfuter certaines des objections qui lui ont été faites, à savoir l'identité des phénomènes malgré les modifications dans la composition du groupe des aspirants, identité qu'il met en doute, et la possibilité pour le médium d'opérer seul, possibilité qu'il nie étant donné que le médium n'est pas seul au monde, mais seulement isolé à une distance qui peut être insignifiante pour les phénomènes. Bozzano promet une réponse pour le prochain numéro.

Nous citerons dans la même revue la fin d'un article sur les apparitions de fantômes d'animaux. Beaucoup d'exemples sont donnés, d'animaux morts, dont la forme apparaît en plein jour, à plusieurs personnes, seule ou accompagnant des fantômes humains. L'auteur en tire des conséquences sur l'existence d'une âme chez les animaux, âme perfectible par l'évolution, et montre la suite ininterrompue du progrès à travers toutes les espèces terrestres successivement éveillées à une conscience de plus en plus vaste.

Après avoir mentionné les recherches des savants français, Durville en particulier, sur le magnétisme transcendental, et l'extériorisation matérielle des sujets hypnotisés, et après avoir été le livre d'Osty sur la connaissance supranormale, la revue, qui se termine par un compte rendu du 3e Congrès de Psychologie expérimentale présente encore un article intéressant de M. Bozzano sur l'identité Stasia, qui se manifesta dans les expériences du professeur Ochorowic avec le médium Tomczky, et qui prétend agir maintenant, d'après le docteur Mackenzie, dans le cercle Poutet à Bruxelles. Reprenant le compte-rendu d'une partie des expériences d'Ochorowicz, M. Bozzano conclut que Stasia n'est pas, comme on l'a cru d'abord et comme elle l'a dit à Bruxelles, le double d'une personne vivante, mais d'une véritable entité spirite agissant suivant les habtitudes et conformément aux lois respectées par les esprits qui se communiquent ordinairement par les médiums.

***

LUMEN

(Barcelone) juin 1923.

Cette revue, outre des relations traduites en espagnol de phénomènes déjà cités dans différentes revues françaises ou étrangères, contient un article de M. Lontiquezpin sur la comparaison de la vie astrale et de la vie terrestre pour l'esprit. On y trouve la fin d'une étude, intitulée : « Métapsychisme, biologie et dynamique de la vie », où le docteur Victor Melcior met en lumière l'influence du périsprit comme régulateur de l'activité des cellules. C'est lui qui veille à ce que la discipline règne dans nos organes, qui fait passer, d'un point à l'autre, les éléments de cellules pour en créer d'autres sans intervention de nourriture extérieure ou pour produire des sécrétions, et le Docteur voit dans les maladies le résultat d'imperfection de notre organisme en révolte contre son guide, et dans les bacilles ou microbes non point la cause des lésions, mais des parasites qui apparaissent dans un territoire mal défendu. Une série de « preuves » spirites, une légende d'après laquelle Foch aurait reçu l'inspiration d'un désincarné, et une étude sur la forme des images fluidiques de la pensée qui se révèlent aux voyants terminent le numéro de juin.



THE PROGRESSIVE THINKER

(Chicago), 23 juin et 7 juillet.

Ce journal consacre une bonne partie de ses colonnes au voyage de Sir Conan Doyle et aux réceptions brillantes qui lui ont été faites, en particulier à Los Angelès. Les articles de tête sont consacrés l'un au rôle religieux des médiums, l'autre à des considérations sur la presse de l'avenir, quand elle aura des correspondants dans l'au-delà ; et que les deux mondes collaboreront pour le progrès évolutif. Les autres pages, en dehors d'une publicité abondante, et de comptes-rendus d'assemblées spirites, en ville ou aux champs, sont remplies par des notes à tournure religieuse et prédicante, sans grand intérêt pour les lecteurs français, *du type des articles d'actualité dont la presse américaine abonde, suppléant à ce qui nous paraît les idées essentielles par une débauche de superlatifs appliqués à tout ce qui est américain.* On peut citer parmi les comptes-rendus celui des expériences de la société polonaise de recherches psychiques avec Kluski en 1919 d'après la *Revue Métapsychique.* et des renseignements sur les séances de spiritisme auxquelles a assisté Sarah Bernhardt, en particulier à St-Cloud, avec le Dr Frémy.

OUVRAGES NOUVEAUX

Nadie

par Mme Eugène Contard ; *Editions théosophiques*

C'est une bien charmante lecture que celle de ces lettres où, en même temps que l'amitié amoureuse, se développe l'harmonie psychique entre les correspondants. Nadie, papillon frivole, rencontre l'homme dont l'amour va la transformer. Il lui indique le but de la vie terrestre, lui donne les premières instructions sur la destinée humaine, l'intéresse aux études qui développeront ces premières connaissances.

Au cours du livre nous voyons se développer des scènes de voyance, de télépathie, et, après la mort de l'héroïne, d'apparitions visibles pour les médiums, tout cela sans que l'ouvrage prenne un seul moment la tournure didactique, et sans que nous cessions d'éprouver le charme de la lecture de lettres touchantes, d'une élévation de sentiments qui ne se dément point et écrites dans un style qui fera le régal des plus délicats.

Nous engageons vivement nos lecteurs à se procurer ce travail qui est en même temps qu'un enseignement, un régal pour ceux qui aiment la bonne littérature.

La métapsychique et la reconnaissance de l'avenir

par M. AGEORGES

Ainsi que l'annonce l'auteur, c'est un reportage dans le monde des voyantes, entrepris par un homme qui s'efforce de ne pas se laisser aveugler par des idées préconçues, et qui, ami du Dr Osty, s'est intéressé aux phénomènes étudiés par ce dernier. M. Ageorges raconte les succès et insuccès dont il a été témoin ; il conclut à la réalité de facultés intéressantes pour le savant, mais dont la caricature trop fréquente chez les diseuses de bonne aventure est dangereuse au point de vue social.

M. Ageorges, nourri dans la doctrine catholique, termine son ouvrage par quelques considérations sur les phénomènes spirites. Il a assisté aux expériences du médium Gouzik, qu'il raconte avec humour et sans en tirer de conclusions tendancieuses. Il annonce un deuxième volume sur la métapsychique. Nous l'attendrons avec impatience, dans l'espoir que la lecture en sera aussi aisée et agréable que celle du premier.

*
* *

La conception idéaliste de l'univers organisme et les théories de la relativité

par le Dr ISNARD

Le Dr Isnard développe les théories qui font de tout l'univers un ensemble de sytèmes Energie, Espace, Temps, monades, qui dans la théorie idéaliste, ont pour définition de se percevoir et d'être perçues. Elles sont les parties d'une monade universelle, qui a parmi ses qualités la connaissance universelle. Notre conscience correspond ordinairement avec un système énergie — espace — temps donné, mais elle peut, dans certaines conditions, communiquer avec d'autres, et, le temps absolu n'existant pas d'après les théories de relativité, par suite le temps différant d'un système à l'autre, elle y voit les événements que nous appelons passés ou futurs. Cette faculté appartiendrait plutôt au Moi subconscient, ou à l'astral.

*
* *

L'échelle de Jacob

de M. MIRABAUD

C'est un exposé de doctrines théosophiques, et occultistes que l'auteur s'efforce d'expliquer en puisant des arguments dans les théories modernes sur les vibrations. Les rapports des 3 plans fondamentaux et du rayonnement de l'esprit, l'importance et les modalités de la prière, la puissance du verbe, la définition de l'idée-forme et du surnaturel, font l'objet d'une série de développements intéressants qui aboutissent à l'examen des rapports de Dieu et du Monde dans une forme qui s'oppose à la doctrine catholique.

A B C d'Occultisme
par Papus

Cet ouvrage répond bien à son titre. C'est une énumération des branches de la science de l'occultisme, à l'usage des personnes qui commencent à s'intéresser à cette science. A quelques-unes il pourra donner le désir de continuer leurs travaux, et de chercher, au milieu des ouvrages conseillés par l'auteur, des précisions ou des développements qui répondent aux questions laissées parfois sans réponse. Dans une revue qui commence aux mystères égyptiens pour embrasser les branches de la cabale, l'astrologie, le psychisme, la franc-maçonnerie, on trouve en effet à chaque chapitre des descriptions qui tournent court, des figures ou des tableaux qui réclament, comme l'auteur le dit, des volumes pour leur interprétation, des allusions à des théories qui sont à peine ébauchées.

Tel qu'il est, cet ouvrage donne néanmoins aux débutants un aperçu du vaste domaine dans lequel leur choix pourra s'exercer s'ils se sentent attirés vers les études transcendantales.



L'hypothèse de la subconscience et la loi physiologique
par Cornillier

L'auteur s'attache à la phrase de Richet : « Tout semble prouver que l'intelligence est fonction du cerveau ». Il constate qu'une seule partie du cerveau, à ce qu'indiqueraient des travaux récents, est intéressée dans la vie humaine, le reste semblant inactif, et que dans cette partie les cellules subissent une modification anatomique pour être capables de réagir : par exemple, pour apprendre la langue, l'enfant modifie les cellules de la circonvolution de Broca, il en modifie d'autres pour apprendre à écrire, etc..... Le cerveau serait donc incapable de donner les phénomènes supranormaux relatifs à des connaissances non acquises pendant la vie actuelle par exemple à la connaissance par les médiums de langnes étrangères ou aux souvenirs d'origine mystérieuse. L'auteur conclut alors à une preuve à l'appui de l'existence du corps fluidique, ou double, réserve de connaissances antérieures.

*
* *

Nos deux psychismes
par Gaston Masse

Etude de nature thérapeutique, où l'auteur, après avoir passé en revue quelques-uns des procédés employés pour l'amélioration des maladies nerveuses ou mentales, résultant si souvent de la vie épuisante de notre époque, distingue entre le psychisme inférieur qui périt avec notre corps et le psychisme supérieur de notre âme. Il insiste alors sur la nécessité, dans les méthodes thérapeutiques basées sur la suggestion ou la con-

fiance du malade dans le médecin, de ne pas négliger l'amélioration du psychisme supérieur, l'action sur l'âme, et dépeint la sanatorium idéal pour les nerveux comme composé de deux pavillons, l'un pour le traitement médical, l'autre pour la cure d'âmes, maison de retraite spirituelle modernisée.

IN MEMORIAM

La presse belge nous apprend le départ pour l'au-delà de M. Louis Pierrard, à l'âge de 78 ans. C'est encore un vétéran du spiritisme qui nous quitte. Pendant de longues années, il soutint vaillamment la lutte pour faire triompher le nouveau spiritualisme. D'un esprit très pondéré, il donna à l'étude du Spiritisme une direction scientifique, il était le dernier survivant du premier groupe spirite bruxellois qui fut fondé chez M. de Bassompierre, avant la guerre de 70.

Les spirites belges ont tenu à lui rendre hommage. M. Louis Montre, secrétaire général de l'U. S. B., prononça un remarquable discours dans lequel il rendit justice aux éminentes qualités du défunt. Nous envoyons à sa famille nos meilleurs sentiments de condoléance.

ÉCHOS DE PARTOUT

Notre collaborateur et ami Henri Regnault, poursuivant son active campagne pour la diffusion du spiritisme, a fait le 25 août, au Casino des Pins des Sables d'Olonne une conférence qui a eu un tel succès qu'il lui a été demandé d'en donner une autre en septembre. Cette manifestation a permis à M. Henri Regnault de faire apposer à profusion des affiches d'autant plus remarquées que des prospectus étaient distribués par milliers. Ces imprimés portaient tous la mention que les adversaires du spiritisme et les incrédules auraient la plus grande liberté de discussions, à l'issue de la conférence ; il y a donc là une excellente propagande pour notre science et la preuve que nous ne reculons pas devant les discussions publiques.

L'orateur avait choisi comme thème de ses développements la démonstration que *la Mort n'existe pas*. La controverse qui a suivi sa causerie a été très animée, l'un des questionneurs demanda pourquoi M. Henri Regnault n'avait pas fait une séance publique de spiritisme pour prouver ses affirmations.

— Supposez-moi explorateur, répliqua le conférencier. Revenant du pôle Nord, je vous narre ce que j'ai vu, étudié ; je vous déclare que mes

recherches personnelles ont confirmé les résultats obtenus par ceux qui m'ont précédé au pôle Nord , exigerez-vous, pour me croire, que je fasse devant vous la répétition de mes explorations ?

Cette réponse fut très applaudie et un docteur, se levant, déclara que notre collaborateur a raison de mener sa campagne d'assainissement moral et de ne pas hésiter à faire ses conférences dans les endroits où l'on a coutume de rechercher plutôt les plaisirs faciles qui satisfont la matière sans pouvoir élever l'âme.

*
* *

A propos d'un livre du Jésuite Lucien Roure

L'abondance des matières nous oblige à remettre au numéro d'octobre l'article de M. Henri Regnault sur un nouveau livre du Jésuite Lucien Roure : *Le Spiritisme d'aujourd'hui et d'hier*. Dans cet ouvrage, notre adversaire essaye une fois de plus de tuer le spiritisme. Notre collaborateur réfute sans peine l'argumentation de celui qui déjà a en vain combattu notre science en publiant le *Merveilleux spirite*.

*
* *

Un peu d'Orthographe

L'article de Mme Letort sur l' « Oui-ja » m'offre une occasion de rappeler les spirites, et même les psychistes, au bon usage de la langue française.

On doit dire : le Oui-ja, parcequ'il y a des voyelles aspirées ; la règle est établie par l'usage. La preuve que l'e muet ne s'élide pas, devant ce mot, c'est qu'on dit : le oui et le non ; on écrit : ce oui me fit plaisir, et non pas *cet oui*, comme il le faudrait, si le mot était soumis à la règle générale. Une autre preuve que la voyelle est aspirée c'est qu'elle ne supporte pas la liaison. On ne dit pas : *mais z'oui* à la question : Est-ce oui ou non ? on ne répond pas : *c'est l'oui*. Bref on a toujours dit : le oui et il faudra, par conséquent écrire le *oui-ja*.

Même remarque, à propos du mot onze. On dit : la onzième heure, et non pas l'onzième. On lit le journal du onze janvier, si l'on dit de l'onze janvier on parle nègre.

C'est aussi un barbarisme de dire : *la médium*. Le mot est masculin, et on dit, en bon français, Mme X. est un bon auteur, et non une bonne auteur. Mme Piper a été le soutien de la Société Anglaise, et non pas *la* soutien ; tandis que nous pourrions dire la gardienne parce que le mot gardien a un féminin en français, tandis que soutien n'en a pas ; témoin non plus ; disons : Mme X. a été le témoin du phénomène et : elle a été le médium de la manifestation. Les fautes signalées deviennent si communes, même chez les personnes de haute culture, que je crois utile de les signaler.

L. CHEVREUIL



A la Phalange

La Phalange avait organisé une conférence pique-nique qui eut lieu le dimanche 22 juillet dans les bois de St-Cloud avec le plus grand succès. Après un déjeuner sur l'herbe, au cours duquel la plus fraternelle gaîté n'a cessé de régner, les membres de la Société et leurs invités ont entendu une conférence de M. Henri Regnault, qui a parlé à ses auditeurs des récentes expériences de photographies psychiques qu'il a réalisées avec la collaboration de M. B..... Il s'agit notamment de photographies obtenues par la luminosité d'ampoules électriques frottées avec la main.

Après l'exposé de M. Henri Regnault, M Bourniquel a parlé d'expériences photographiques excessivement intéressantes ; ensuite le Dr Jaworski a indiqué ses conceptions spiritualistes qui sont tout à fait en accord au fond avec l'idéal spirite.

De nombreux promeneurs s'étaient joints aux Phalangistes pour écouter la conférence spirite et cette réunion devint ainsi un excellent moyen de propagande pour nos idées.



Syndicat des pauvres

Mme Carita Borderieux, 23 rue Lacroix, Paris XVIIe

Par suite d'une erreur de relevé dans l'exposé des comptes de l'année 1923, le total des dépenses s'élève à 1310 fr. au lieu de 1035 fr. comme il avait été indiqué.

Mme Vautrin, 63 rue de Lancry à la Plaine St-Denis, a été omise pour une somme de 240 fr.

D'autre part Mme Faivre (malade hospitalisée) a reçu 60 fr., au lieu de 25.

Il reste donc en caisse au 1er janvier 993 fr. 75, au lieu de 1268 fr. 75, mentionnés dans notre numéro de juin.

* * *

Nous avons reçu depuis notre dernier total ; 558 fr. 10 (et non 553 fr. 10 comme on l'a imprimé).

Août : A. F. 10 fr.; R. L. 20 fr. ; Mme Borderieux, 1 fr.; Petite Sœur Thérèse de l'Enfant Jésus, 6 fr. ; Pour Mme L. M. 5 fr., M. Gœdhart, 10 fr. Total : 610 fr. 10.

Le Gérant : DIDELOT

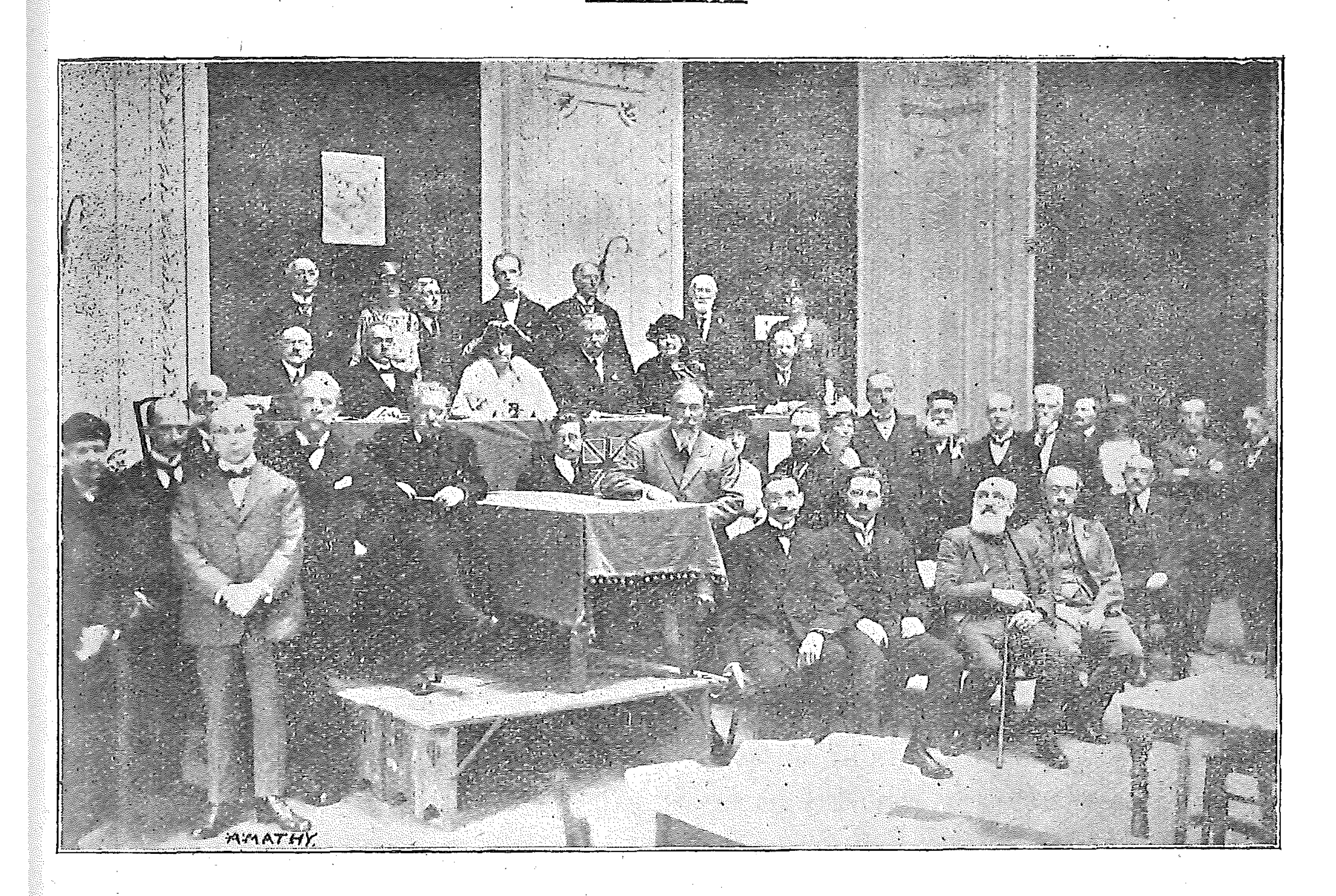
Saint-Amand (Cher). — Imprimerie CLERC-DANIEL.

La Revue laissant à ses collaborateurs la plus entière liberté, chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il soutient.

1er Octobre 1923

Le Congrès spirite International de Liège

26, 27, 28 et 29 août 1923



Les membres du Bureau et les délégués au Congrès.

Au fond (de gauche à droite).
E. P. Hewitt — Interprète — M. Legrand — Gérald Hewit — Chevalier Le Clément de Saint-Marcq — James Boyd — Mme Jessy Greenwood.

Deuxième rang (assis de gauche à droite.)
L. Moret — J. Coninckx — Lady Conan Doyle — Sir Arthur Conan Doyle — Mme Ducel — Geo F. Berry.

Troisième rang (de gauche à droite.)
Mme Burgers — M. Nicolaï — J. Thiébault — G. Walthéry — L. Hames — E. Fritz Dengis, H. — G. Mélusson — Mlle Lapaillier — L. Gastin — miss J. R. Scatcherd A. E. Timbrell — A. Kitson — E. Orten — Rév. M· Béverluis — Commissaire — Miss Berry — Dr Torrès — David Gow.

Assis à l'avant-plan (de gauche à droite).
MM. Malosse — J. Lhomme — Ch. Dartois — Vout Peters — Colonel Se-nespleda.

Le Congrès de Liège a parfaitement réussi et tous ceux qui y assistaient en ont emporté un excellent souvenir.

Le 26 août à 10 heures du matin, dans la magnifique salle du palais des Comtes de Méan, aujourd'hui home des Invalides, les délégués de l'Angleterre, de la Belgique, du Canada, du Danemark, de l'Espagne, de la France, de la Hollande, de l'Italie, du Mexique, de la Suisse, s'étaient réunis pour ouvrir le Congrès international de Liège. Tout d'abord des artistes requis pour la circonstance donnèrent les chants nationaux des pays représentés; puis ils chantèrent « Plus près de toi, mon Dieu » et le Crucifix » de Faure.

C'est après cette élévation harmonieuse des âmes que l'on nomma à l'unanimité Mme et M. Conan Doyle, présidents d'honneur. Celui-ci remercia aussitôt et prévint qu'à l'issue de la réunion il se rendrait au cimetière déposer une gerbe de fleurs sur la tombe de M. Joseph Tarte, ex-rédacteur en chef de *La vie d'Outre-Tombe* récemment décédé. Il demanda qu'on attendît jusqu'à trois heures et demie la reprise de la séance pour donner aux adhérents le temps d'assister à cette pieuse manifestation. On donna alors les noms de tous les délégués présents, et il fut décidé que dès le lendemain le Congrès serait divisé en quatre sections : administrative, scientifique, philosophique et morale, propagande, pour étudier et discuter les rapports des congressistes ayant répondu à l'appel des organisateurs.

Les présidents d'honneur ayant alors pris congé suivis des personnes désirant rendre avec eux leurs devoirs au défunt, on nomma président actif du Congrès M. de Coninckx et l'on essaya de régler au plus vite l'intéressante question du Bureau international du Spiritisme qu'avait indûment conservé depuis le congrès de Genève M. le Clément de St-Marcq (1). Celui-ci était présent, très calme, du moins en apparence, et prêt à la riposte. M. Fritz, délégué de la Suisse au nom de M. Pauchard, président de la Société psychique de Genève, réclama contre lui l'application des décisions du Congrès de 1913 dont il n'avait tenu nul compte ; et M. Gastin demanda les documents du Bureau international du spiritisme qui auraient dû être remis à M. Delanne dans les trois mois qui suivirent le

(1) Nos lecteurs en ont eu connaissance dans le dernier numéro de la Revue.

Congrès de Genève. M. de St-Marcq répondit qu'au moment où il était prêt à les remettre on l'avait prié d'attendre ; et qu'au mois d'août, même année, ce bureau avait été dissous et remplacé par un autre ; qu'il n'y avait donc rien à réclamer aujourd'hui. Un délégué anglais ajouta que le Congrès de Londres ayant eu lieu l'an passé, il n'y avait pas à revenir sur celui de Genève, qui avait peut-être outrepassé ses droits. Les délégués de Suisse et de France qui n'avaient pas été invités à Londres prièrent un interprète de traduire aux anglais 10 lignes de la page 13 de la brochure « L'Eucharistie » pour se rendre compte si le Congrès de Genève s'était montré trop sévère. Les anglais furent indignés que l'on pût écrire *comme spirite* de semblables choses. La discussion fut longue et serrée. Enfin poussé dans ses derniers retranchements M. Le Clément de Saint-Marcq promit de rendre les documents à la condition que la Fédération spirite internationale se chargerait elle-même des travaux de son Bureau. C'est en séance privée à la section administrative que se réglerait donc cette passionnante question.

Le soir, belle conférence de M. Beversluis, délégué hollandais. Il présenta le Spiritisme comme l'universelle religion de l'avenir sans culte, sans dogme, mais idéalement fraternelle.

Un médium anglais psychomètre et voyant M. Vout Peters avait au préalable très vivement intéressé le très nombreux auditoire qui se pressait dans la salle comble.

Lundi. Quatre salles sont préparées pour les diverses sections.

1° Section administrative composée d'un seul délégué de chaque nation représentée ; où doit s'élaborer la constitution définitive de la Fédération Spirite Internationale. La présidence en est donnée à M. Berry, président du Comité provisoire international ;

2° La section scientifique présidée par Mme Ducel ;

3° La section philosophique et morale présidée par M. G. Melusson ;

4° La section de propagande présidée par M. Malosse ;

Ces deux dernières se fondirent en une seule dont M. Malosse accepta d'être le secrétaire.

Les mémoires étaient peu nombreux ; mais la plupart de ceux qui furent envoyés montraient des connaissances réelles et un

désir profond de progrès général pour le Spiritisme. Notamment le rapport de M. Malosse sur l'instruction spirite à donner aux enfants fut très apprécié (1).

Le soir, nouvelle séance du médium anglais. Plusieurs personnes avaient déposé devant lui : une montre, une pipe, une broche, etc. Les propriétaires de ces objets furent désignés avec des détails caractéristiques ; puis dans l'assistance, il décrivit plusieurs esprits qui furent reconnus au portrait qu'il en faisait. Se tournant alors vers moi, il me dit qu'il voyait un homme et une femme, le portrait de l'homme convenait à mon père, les paroles qu'il me transmit ne me laissèrent aucun doute sur la réalité de sa présence. La communication de la femme ne m'impressionna moins.

Aussitôt après, M. Gastin nous a donné sa magnifique conférence : « Le Spiritisme et la Science » qui fut très applaudie. Il fut malheureusement obligé de l'écourter pour céder la place au docteur Humberto Torrès, délégué d'Espagne qui exposa « La Réincarnation » avec une puissante conviction. L'orateur s'exprimait en français. On regretta que son accent espagnol ne permit pas d'en apprécier toute la valeur.

Les travaux en section se continuèrent le mardi.

On admira beaucoup de dessins médianimiques de médiums anglais, exposés dans la grande salle.

Le soir eut lieu, avec projections lumineuses, la belle conférence de Sir Conan Doyle. Il parla en français mais quand il en arriva à l'ectoplasme, il reprit sa langue maternelle, que traduisit un interprète, à cause des détails techniques. C'est la conférence d'initiation spirite qu'il est allé faire dans les principales villes d'Amérique et qu'avec un zèle infatigable il donnera encore pour l'enseignement de tous.

La journée du mercredi était la dernière. Les sections réunies rendirent compte de leurs travaux.

M. Gastin, secrétaire de la section administrative, annonce que la Fédération Spirite Internationale est définitivement constituée avec M. Berry, président ; M. Jean Meyer, vice-président ; M. Fritz, trésorier ; M. Gastin, secrétaire-général ; M. le Pasteur Beversluis,

(1) Nous le reproduisons plus loin.

conseiller. La même fonction est offerte à M. Humberto Torrès qui s'excuse à cause de ses occupations professionnelles trop absorbantes. Restent deux conseillers à élire. Le siège de la F. S. I. est fixé à Paris, 8, rue Copernic, dans les nouveaux locaux de l'U.S.F. où tous les services de presse et de renseignements sont assurés. Le Bureau s'y réunira trois ou quatre fois l'an. Les documents du Bureau international du Spiritisme seront remis à M. Gastin par M. le Chevalier le Clément de St-Marcq qui se retire.

Brièvement, car le compte-rendu du Congrès sera publié, les présidents de section donnent un aperçu succinct des mémoires qui ont été présentés. Lecture est donnée des vœux exprimés et des conclusions tirées des rapports. Citons :

1° Etude des rêves prémonitoires comme cas de médiumnité ;

2° Adjonction au prochain congrès d'une section pour l'étude de la photographie au point de vue psychique ;

3° Formation de chefs de groupes dignes de ce nom ;

4° Ne présenter que des faits bien étudiés et contrôlés ;

5° Etablir entre les groupes de tous pays des relations de correspondance qui uniraient plus fraternellement les sociétés entre elles.

Enfin, M. Gastin a fait adopter à l'unanimité, par le Congrès, les adresses suivantes :

1° A tous les gouvernements un chaleureux appel en faveur de la paix universelle, les invitant, en conformité de la morale spirite qui se confond avec la morale du Christ, à aplanir les difficultés qui s'opposent à la fraternité des peuples par dessus les barrières conventionnelles des frontières nationales ;

2° Un salut fraternel à tous les psychistes, méta-psychistes et spirites du monde entier, qui travaillent par des voies diverses, au triomphe de la science de l'âme et par conséquent, à la connaissance des lois philosophiques et morales qui régissent l'évolution de l'humanité :

3° Aux vaillants pionniers Léon Denis, Gabriel Delanne, Sir Oliver Lodge et Sir William Barett, l'hommage de la grande admiration et de l'affectueuse reconnaissance des spirites du monde entier.

Les travaux sont terminés. Ce fut un très grand succès pour la

Fédération spirite Belge. Il est dû en partie au dévouement de MM. Louis Moret, secrétaire général ainsi que MM. Lambert et Louis Léonard qui se sont révélés comme des organisateurs très avisés. De magnifiques gerbes de fleurs aux couleurs nationales sont offertes à Mme Conan Doyle et à la déléguée française.

Un touchant discours d'adieu est prononcé par Sir A. Conan Doyle, président d'honneur. Il offre au nom de Mme Conan Doyle à M. de Coninck, président du Congrès, une enveloppe contenant 10 livres sterling pour les spirites pauvres. On se donne rendez-vous pour le prochain congrès spirite international à Paris en 1925.

Le soir les congressistes se réunissent une dernière fois pour assister à la représentation du film métapsychique.

B. DUCEL.

Au seuil de l'Invisible (1)

(Suite et Fin)

Dans l'ouvrage que nous étudions, Sir William Barrett n'évite aucune discussion. Il a grand soin de signaler toutes les causes naturelles qui peuvent donner aux communications des médiums une apparence spirite alors qu'elles proviendraient de l'action involontaire et inconsciente de l'écrivain.

Les Spirites ont, depuis longtemps déjà, signalé ces causes d'erreur ; ils ont indiqué les facteurs qui peuvent vicier les manifestations et tout particulièrement en ce qui concerne la possibilité de l'intervention de la mémoire latente, de la clairvoyance et de la télépathie (2). D'éminents psychologues, tels que William James, Frédéric Myers et Oliver Lodge, ont fait des études minutieuses du phénomène de la trance et en parfaite connaissance de cause, ils ont conclu cependant qu'il y avait réellement et positivement, avec

(1) *Au seuil de l'Invisible* de sir Willam Barrett, professeur à l'Université de Dublin, membre de la Société Royale. Traduction de René Sudre. Prix : 7 fr. 50

(2) Voir G. Delanne, *Recherches sur la Médiumnité.*

de vrais médiums, intervention d'intelligence étrangère qu'il était impossible de confondre avec la subconscience du sujet. Voici l'opinion de William Barrett :

Il existe, à mon avis, des preuves de la communication accidentelle de ceux qui ont vécu sur la terre. Elles ne sont pas aussi satisfaisantes qu'on le souhaiterait et ne nous révèlent jamais une personnalité complète, mais présentent en général la même forme triviale et fragmentaire que nos rêves.

Cependant, ces messages sont plus que les murmures d'un homme endormi. Ils attestent un pouvoir qui raisonne et qui combine, pareil à celui que présente notre conscience normale ; ils attestent une personnalité invisible, douée d'une intelligence et d'un caractère propres parfaitement distincts de ceux du sujet.

Ceci est d'autant plus exact que nous connaissons des cas dans lesquels il est absolument impossible de faire intervenir comme explication une personnalité seconde du sujet, ce sont ceux dans lesquels un individu tout à fait illettré ou un enfant en bas âge écrit spontanément des phrases intelligibles. Le mécanisme de l'écriture exige une éducation et ne peut s'improviser. En voici deux exemples que sir Barrett rapporte suivant Myers.

D'après des témoignages parfaitement attestés, ces enfants n'avaient pas appris à écrire. L'un avait cinq ans et ne savait pas encore une seule lettre de son alphabet, l'autre venait d'avoir quatre ans et n'avait aucune notion d'écriture. Ce dernier cas fut étudié par le Dr Hodgson qui examina l'écriture obtenue au moyen d'un crayon tenu par l'enfant avec les doigts du milieu, M. Myers ajoute : « J'ai vu le tracé de la dernière phrase : Votre tante Emma. L'écriture est libre, elle ressemble à celle qu'un adulte obtient avec la planchette, plutôt qu'au premier effort d'un enfant. » La petite fille avait une tante de ce nom morte quelques années auparavant. Elle mourut elle-même peu après avoir transmis ce message. Les parents n'étaient pas spirites et la mère certifie que son enfant « ne savait pas l'alphabet, ni même tenir un crayon ».

Pour ceux qui connaissent l'extraordinaire perspicacité psychologique et l'extrême prudence de Myers et Hodgson, ces attestations ont une importance considérable d'autant plus que ces exemples ne sont pas isolés et que nous en possédons un certain nombre d'autres analogues (1) desquelles on peut conclure qu'ici encore,

(1) Voir G. Delanne : *Recherches sur la médiumnité*, p. 395 et suiv.

pour ce genre particulier d'action spirite, l'intervention d'une intelligence étrangère est absolument indiscutable ; les parents n'étant pas spirites et le phénomène s'étant présenté spontanément,aucune action suggestive humaine n'est imaginable et la seule explication raisonnable est celle de l'action d'une intelligence désincarnée.

On reproche souvent aux expérimentateurs spirites de ne pas prendre toutes les précautions pour se mettre à l'abri de la fraude même involontaire de la part des médiums. Je crois que ce reproche ne peut pas être adressé à sir William Barrett tout au moins en ce qui concerne ses expériences avec le ouijà.

L'on sait que ce petit instrument consiste en une légère planchette supportée par trois pieds sur billes et munie d'un index de sorte qu'en se déplaçant sur un alphabet, il permet d'obtenir des communications dictées lettre à lettre. C'est en somme, une heureuse modification du système typtologique.

On peut craindre que l'opérateur même invonlontairement ne dirige les mouvements du petit appareil. Pour éviter cet inconvénient il suffit de bander les yeux de l'opérateur et avec les vrais médiums, la communication n'est pas interrompue mais il serait possible encore que celui-ci finit par avoir inconsciemment connaissance de la position respective des lettres de l'alphabet. Pour supprimer cette possibilité il suffit d'employer un alphabet découpé dont les lettres peuvent être interchangées. Voici comment pour plus de précautions encore, l'auteur craignant qu'on pût toujours voir au-dessous d'un bandeau mal ajusté fit fabriquer des masques. Je lui laisse la parcle.

« On peut, dit-il, objecter qu'il est très difficile d'empêcher quelqu'un de voir rien qu'en lui bandant les yeux. Bien que les expérimentateurs, mes amis, eussent affirmé ne rien voir, il fallait pouvoir répondre à l'objection. Je fis donc faire des masques opaques, maintenus sur les yeux au moyen d'une bande élastique qui faisait le tour de la tête. Une ouverture avait été ménagée pour le nez, en sorte que le masque collait aux joues et au front. Il ressemblait à celui qui est employé après l'opération de la cataracte. J'en essayai un et constatais que c'était plus commode que d'avoir les yeux bandés et empêchait toute vision.

Un nouveau mode d'emploi de l'alphabet fut alors inventé ; c'était une plaque de verre reposant sur une table de même grandeur ; l'alphabet

était sous verre ; l'indicateur, à pieds très courts garnis de feutre, se mouvait encore plus librement sur la surface polie.

Les lettres de l'alphabet étaient sur des cartons séparés et nous pouvions les placer à notre gré sous le verre.

Un ecclésiastique de nos amis, sceptique, mais intéressé, fut invité à une de nos séances et pendant que l'indicateur épelait rapidement sous les doigts des assistants aux yeux bandés, il maintint silencieusement un grand écran opaque au-dessus de l'indicateur en mouvement. Cela ne changea rien.

La transmission du message alla son train, bien que celui qui était chargé d'enregistrer fut contraint de se courber pour regarder sous l'écran.

Il est bien probable qu'ici il ne s'agit pas d'un cas de clairvoyance du médium car sans cela il eut pu voir tout autre chose que les lettres de l'alphabet. En tout cas, il est regrettable que l'on n'ait pas fait des essais dans cette direction afin de nous assurer d'une manière absolue de l'indépendance de la cause agissante bien que celle-ci se révèle parfois par l'indication de faits totalement inconnus de l'opérateur et des assistants et relatifs à des personnages qui n'avaient aucun rapport avec le cercle (1).

Il semble que nos guides spirituels se sont efforcés de provoquer des phénomènes nouveaux au fur et à mesure que nos adversaires inventaient des théories ayant pour objet d'enlever aux phénomènes spirites son caractère de démonstration absolue. C'est ainsi que pour supprimer toute explication des communications par la télépathie et la clairvoyance, les esprits désincarnés de Myers et de Hodgson ont inventé les « communications croisées » (2).

Le caractère principal de ces « correspondances croisées » consiste en ceci que l'esprit agissant, au lieu de n'avoir qu'un seul médium en choisit plusieurs qui parfois ne se connaissent pas et dicte à chacun d'eux une phrase qui reste inintelligible pour le scripteur mais avec prière de l'envoyer au siège de la Société Psychique. Là, en rapprochant ces phrases les unes des autres, on constate qu'elles forment un texte avec un sens complet. Cette manière de procéder exclut la possibilité d'une communication télépathique entre les

(1) Voir les cas d'écriture automatique du Révérend Stainton Moses.

(2) Consulter, les *Proceedings* S. P. R. Rapport de M. Piddington Mlle Verrall et miss Johnson.

écrivains. Je signale qu'en France, Mme de Watteville en a obtenu de remarquable (1).

Ne pouvant m'étendre davantage sur d'autres matières traitées dans le volume, je dirai cependant que contrairement à l'opinion que la théorie de la réincarnation n'est pas admise en Angleterre, Sir William Barett semble au contraire en être partisan. Il cite l'opinion de Henry More et d'éminents penseurs modernes tel que le Dr Ellis Mc Taggart qui pensent que la survivance implique l'existence prénatale.

Avec lui nous croyons que la vie subliminale est peut-être le fil d'or qui ratache entre elles nos vies passées et futures.

En terminant nous féliciterons M. Sudre d'avoir su si bien nous faire connaître les travaux et les opinions de l'illustre savant anglais. Ce volume et celui de Crawford sur la mécanique psychique rendront les plus grands services à tous ceux qui désirent posséder des notions claires et précises sur les phénomènes du Spiritisme étudiés en Angleterre. Souhaitons donc à ces deux ouvrages tout le succès auquel ils ont si légitimement droit.

G. DELANNE.

Pour messieurs les Métapsychistes

S'il faut en croire les journaux, le congrès métapsychique de Varsovie se serait ouvert sur une déclaration un peu imprudente à l'égard du Spiritisme. Nous savons fort bien que nombre de psychistes n'aiment pas à être confondus avec les spirites, mais, dans une assemblée réunie pour l'étude des phénomènes, il ne faut exclure personne ; et ce serait une bien mauvaise politique que de sacrifier à l'opinion publique en se donnant des airs de jeter le Spiritisme par dessus bord.

Eh ! messieurs les docteurs, pour la recherche de la vérité il faut avoir le goût du martyre, vous entrez dans une arêne où les spirites vous ont précédés, il faut lutter ou périr ensemble, car nous com-

(1) Voir la conférence du Dr Geley sur ces correspondances croisées.

battons, d'abord, pour le triomphe des faits et en dehors de toute interprétation ; en tant que branche de l'étude psychique, le spiritisme ne peut pas être exclu de la métapsychique.

D'ailleurs ce serait bien mal connaître l'esprit de négation vis-à-vis de nos phénomènes, que de croire que la presse et l'opinion vont faire une distinction entre tous les psychistes qui défendent des faits dont on ne veut pas entendre parler.

N'en doutez pas, messieurs les savants, toutes les fois que vous défendrez les bases expérimentales sur lesquelles nous nous appuyons les uns et les autres, vous serez qualifiés de Spirites par des adversaires de mauvaise foi qui espèrent bien vous être désagréables. Voyez M. Ch. Richet, il crie à tous les échos qu'il n'est pas spirite, et nous le proclamons avec lui, mais ce bon public, qui gobe pieusement les assertions de son journal, y lit encore très souvent : « Le très spirite M. Richet »... etc. Celui-ci ne s'en émeut pas, il déclare au contraire : — Je suis très fier de porter tout le poids de l'attaque (*Rev. Met.*, 1922, p. 232).

C'est cette attitude plus fière que j'aurais voulu voir adopter dès l'ouverture du congrès. Au lieu de cela on est venu dire aux journalistes : — Vous savez, messieurs, ne vous trompez pas, ne nous confondez pas avec les spirites ; ici, nous représentons la Science tout pure, rien de commun avec certaines idées exprimées par les Myers, Lodge, Barrett, Lombroso ou Flammarion.

Après la campagne d'injures et de mensonge, dont nous venons de faire la triste expérience, il eut été plus crâne de déclarer que, si la science peut aujourd'hui être représentée, au congrès, par des hommes qu'on ne peut plus accuser de prostitution intellectuelle, c'est grâce aux spirites qui ont supporté les attaques de la première heure et essuyé les premières injures ; maintenant que la place est propre ne venez donc pas vous laver les mains dans le sang du juste.

Grâce à l'Institut Métapsychique, c'est l'honneur de la France d'échapper à de pareils reproches. Le président de la *London Spiritualist Alliance*, le reconnaissait dernièrement, dans un discours du 22 fév. de cette année :

— « Les enquêteurs psychiques de Paris n'ont pas dédaigné de « travailler en coopération avec les spirites. Le résultat est que le

» spiritisme français a fait les plus grands efforts pour aider aux
» recherches psychiques, en mettant ses médiums à la disposition
» des investigateurs. Quel contraste avec le lamentable état de
» choses en Grande-Bretagne ! »

La distinction qu'on a voulu faire entre métapsychistes et spirites est, pratiquement, impossible. Pour l'incrédule tous les psychistes se présentent sous le même aspect.

Les spirites affirment entendre des coups frappés sans l'intervention d'aucun opérateur visible, les métapsychistes l'affirment aussi. Les premiers voient des déplacements d'objets sans contact, les seconds les constatent. Les spirites affirment la lévitation du corps humain et les métapsychistes de même. Les uns et les autres, nous avons vu des instruments de musique jouer en l'air, des phénomènes lumineux, des nuages, des ectoplasmes, des matérialisations partielles et d'autres complètes, alors quoi ? — Vous étudiez les faits scientifiquement ? — N'oubliez pas que nous vous avons précédés dans l'obtention des phénomènes, que nous les avons touchés, photographiés, moulés, entourés de témoignages sérieux ; mais qu'avez-vous fait de plus ? Nous saluons en vous des auxiliaires précieux, parce que votre témoignage vaut mieux que le nôtre.

Peut-être prétendez-vous que le métapsychisme se distingue du spiritisme en ce que nos déductions ne sont pas les mêmes. Soit, mais alors c'est une distinction à faire entre les personnes. De quel côté mettrez-vous les Lombroso, les Myers, les Lodge, les W. Barrett et les Flammarion ?

Et d'abord comment définir le spiritisme ? — Barrett nous le rappelle : — « Croyance uniquement basée sur des faits révélés au
» monde par un vaste système de médiumnités. Sa vérité capitale,
» établie par l'expérience, étant qu'il existe un monde d'esprits et
» une continuité d'existence pour l'esprit individuel, après l'éclipse
» momentanée de la mort ».

Et sir W. Barrett ajoute : — Pour moi je ne vois rien à y retrancher et j'affirme, sans hésiter, que l'examen soigneux et impartial de mes propres expériences, qui embrassent une période de quarante années, joint à celui des preuves fournies par des témoins

compétents, m'obligent à croire au spiritualisme tel qu'il est ci-dessus défini. »

Est-ce cela qu'on a voulu désavouer au congrès de Varsovie ? Et combien seront-ils les métapsychistes qui désavoueront les travaux de Lodge et de Flammarion et qui auront le courage de dire à la presse : nous ne connaissons pas ces hommes, ils ne sont pas des nôtres !

Ceci soit dit sans offenser personne ; tout métapsychiste a le droit de faire des réserves. Certains ont une tendance fâcheuse à ne tenir compte que des faits qu'ils ont expérimentés isolément et, pour se soustraire aux conclusions de leurs devanciers, ils font des efforts d'imagination, ils se réfugient derrière des hypothèses énormes. Ou bien ils reviennent à la vieille spéculation métaphysique ; et un fait isolé, tel que la connaissance de l'avenir, les ramène aux discussions stériles sur le déterminisme et le libre arbitre, ce que nos études positives ont précisément pour but d'éviter.

Nous sommes en face d'un problème, une voix se fait entendre au téléphone sans fil, est-ce Pierre ou Jean ? — Non, il me semble bien que c'est la voix de mon concierge, il me parle des affaires de la maison, il est au courant, c'est bien lui ! — Non, me répond le métapsychiste, cela n'est pas scientifique ; il doit connaître l'appareil dont il se sert, que diable... laissez-moi l'interroger ; et, pour s'assurer qu'il connaît le téléphone, il va lui poser une colle sur le cohéreur de Branly.

La question d'identité est indépendante et peut se résoudre en dehors du comment et du pourquoi, nous comprendrons plus tard.

Mais n'espérez pas vous concilier des adversaires de mauvaise foi qui, pour des raisons d'intérêt personnel sont décidés à toujours nier les faits. Puisqu'il faut combattre, combattons ensemble, restons unis sur la voie de l'observation positive où notre front est inattaquable. C'est ainsi que nous grossirons nos rangs ; les ignorants, les aveugles et les paresseux se trouveront bientôt seuls au fond du puits où ils avaient cru faire tomber la vérité féconde.

Et si nous avons un congrès à Paris en 1925, souhaitons qu'il s'ouvre sous de meilleurs auspices.

L. CHEVREUIL.

En relisant les vieux auteurs

« Recherches expérimentales sur les manifestations spirites démontrant l'existence des Esprits et leur communication avec les vivants ».

Traduction de quelques articles tirés de l'ouvrage de Robert Hare, *édité à New-York en 1858*

Chapitre intitulé « *Preuves obtenues à l'étranger confirmant l'existence des Esprits* » (Page 66).

Après quelques extraits d'un ouvrage sur la philosophie spiritualiste,adressé à l'Académie des Sciences de Paris, par M. James C. (Eudes ?) de Mirville, dont la traduction est ici inutile puisqu'elle figure au chapitre II de l'ouvrage original de cet auteur, Robert Hare traduit les lettres du père Ventura de Raulica, de M. le docteur R. Coze, doyen de la Faculté de Médecine de Strasbourg, de M. F. de Saulcy, membre de l'Institut, qui figurent dans l'avant-propos de l'ouvrage de Mirville.

Il publie ensuite, page 71, un chapitre intitulé « Spiritualisme à Paris », avec la mention « voir *le Réformateur* de New York de septembre 1853 ».

TRADUCTION

Nous trouvons l'article suivant dans le *London Illustrated News* (Les Nouvelles illustrées de Londres) du 23 juillet dernier ; c'est un extrait du correspondant à Paris de cet organe :

328. — « Une immense sensation a été causée ici, il y a quelques jours, par une révélation donnée sous la responsabilité morale de quelques-uns des plus respectés et des plus influents membres du clergé, à la tête desquels notamment l'Archevêque de Paris, au sujet des tables tournantes. L'Archevêque, ayant été interrogé sur son opinion au point de vue religieux de la réalité du phénomène consistant à essayer de communiquer avec les Esprits par l'intermédiaire des tables, prétexta qu'il n'avait pas suffisamment étudié la question pour répondre d'une manière définitive ; qu'il pensait que les phénomènes produits étaient entièrement de la nature de

ceux d'une science physique et dans ce cas complètement inoffensifs ; mais que, dans le but de se former un jugement, il assisterait à une réunion composée d'un certain nombre de membres du clergé, dans un local réservé à la recherche de ces phénomènes.

329.— « La table ayant commencé à se mouvoir, un des assistants demanda qu'à l'aide d'un certain nombre de coups elle fit savoir si un esprit était présent. La réponse fut affirmative et sur une seconde question l'esprit se présenta, au moyen de coups indiquant certaines lettres de l'alphabet, comme étant celui de sœur Françoise, décédée une semaine auparavant au couvent de XXX à Paris. L'un des assistants, l'abbé B... expliqua qu'il avait confessé sœur Françoise, laquelle, en effet, était morte au jour et à l'endroit indiqués par l'Esprit. La stupeur fut générale, comme on peut le supposer, lorsqu'à ce moment l'abbé L..., au nom du Christ, demanda à l'Esprit d'apparaître.

330. — « Le compte rendu de la séance mentionne que le dit Esprit sur ces entrefaites, devint réellement visible et répondit à une variété de questions qui lui furent posées mais sur le détail desquelles nous n'avons pas d'information. Sur tout ceci, nous n'avons pas la prétention de donner aucune explication ou opinion.

331. — « A la suite de cette histoire ainsi racontée par les membres de la séance, deux d'entre eux furent tellement affectés par ces événements, qu'ils en furent sérieusement indisposés pendant plusieurs jours, l'un d'eux même ayant été obligé de garder le lit.

332. — « Des récits variés mentionnent que, par l'intermédiaire des tables, des communications peuvent être obtenues d'Esprits de toutes les nations. Ces Esprits, fort heureusement, étant d'excellents linguistes, ne rencontrent aucune difficulté pour s'exprimer eux-mêmes dans tout langage choisi par les interrogateurs et révèlent les secrets de leur vie avec une franchise, pour ne pas dire une indiscrétion, qui offenserait le plus réservé des fantômes d'Hamlet, tellement ces indications sont contraires à l'énoncé de ce dernier sur les horreurs de leur séjour temporaire. Beaucoup d'entre eux, en effet, décrivent en des termes chaleureux les beautés et les délices de leurs demeures célestes ».

. . . .

. . . .

Tous les articles 328 à 332 sont entre guillemets pour indiquer les citations du correspondant de Paris du *London Illustrated News*.

Le chapitre suivant, intitulé « Manifestations spiritualistes en France et en Allemagne », est une simple traduction en anglais de toute une partie du chapitre 12 de l'ouvrage de Mirville, paragraphe 2, intitulé « Esprits Allemands et Français » et commençant par « Vers la fin de l'année 1852 ».

Les articles 333 à 388 de l'ouvrage américain, sont la traduction fidèle de cette partie de l'ouvrage de Mirville et il n'y a lieu à remarques que sur les points suivants :

L'auteur américain Robert Hare souligne de son propre chef, dans la citation de la *Gazette d'Augsbourg* (n° 94 de 1853), les mots « le nouveau phénomène est importé d'Amérique ».

Quelques passages, notamment parmi les plus ironiques et railleurs de M. de Mirville, sont omis ; quelques mots soulignés dans l'ouvrage de Mirville, ne le sont pas dans la traduction ; la citation de l'article de M. A. de Gasparin est tout à fait fidèle ; celle du savant Russe M. Tscherepanoff n'est pas reproduite.

Enfin, il est donné une importance capitale aux paroles d'Arago : Celui qui, en dehors des mathématiques pures, prononce le mot *impossible*, manque de prudence ».

MÉLUSSON.

L'ENSEIGNEMENT SPIRITE DE L'ENFANT

Mémoire

présenté au Congrès Spirite International de Liège, août 1923, par M. J. MALOSSE.

Délégué de L'Union Spirite Française et de la Fédération Spirite Lyonnaise

MESDAMES, MESSIEURS,

La question de l'enseignement spirite de l'enfant est de la plus haute importance. Elle est *primordiale*. C'est une *question vitale* pour l'avenir du spiritisme dans le monde.

On connaît l'influence considérable exercée sur l'homme par l'éducation

reçue au cours de son jeune âge ; *la puissance d'assimilation* de l'enfant, les dispositions de l'adulte à respecter les principes acquis dans sa jeunesse ; ses tendances à rester, pour ainsi dire, *emprisonné dans le « cercle des idées anciennes »* de sorte que l'homme s'oriente en général dans la vie d'après son *éducation première.*

L'enseignement spirite reçu dès le jeune âge, pourra seul *fournir au spiritisme les hommes d'action qui lui manquent encore.*

Ne craignons pas de le reconnaître ; les spirites appliquant intégralement la morale spirite sont rares.

Si les spirites sont légion, les spirites d'action sont limités.

Or, tant que les hommes s'en tiendront *seulement à la théorie*, le spiritisme restera à peu près stationnaire et ne progressera que lentement.

Cet état de chose ne cessera que lorsque l'homme sera formé au spiritisme, dès *sa plus tendre enfance.*

Il sera toujours difficile et pénible à l'homme, étudiant le spiritisme *pour la première fois,* de s'affranchir des habitudes, des tendances, des conceptions erronées, des préjugés gravés pour ainsi dire en lui au cours de son enfance. *Cet état de chose, cette condition*, constituent en quelque sorte, *la marque de son caractère*, de sa compréhension et de son individualité.

QU'ON Y PRENNE BIEN GARDE, nous touchons là le germe principal de l'obstacle qui arrête le spirite dans son action.

L'homme dépourvu de l'enseignement spirite dès l'enfance, *le savant comme l'ignorant,* refuse le plus souvent de se soumettre à l'évidence des faits et à la pratique de la morale spirite, parce que *sa première éducation pèse trop fortement sur lui.* C'est là la cause *du manque d'effort et de sacrifice de la plupart des spirites*. L'orientation nouvelle que leur offre le spiritisme, *l'idéal sublime* et les horizons immenses s'ouvrant devant eux, les trouvent désemparés. Ils se débattent au milieu de *cet Océan de vie et de lumière*, enchaînés par les liens du passé, par les relations établies, les habitudes *contractées selon les préjugés*, les sollicitations extérieures et tout *l'ascendant de leur première direction...* Les vieilles théories les ressaisissent avec d'autant plus de force qu'elles sont plus vivantes en eux, de là, l'indifférence et l'inaction dans le spiritisme. De là, cette tendance néfaste, *qui consiste à attendre qu'un autre accomplisse la tâche incombant à chacun*, à savoir : « La collaboration commune aux œuvres du spiritisme et à l'application intégrale de sa morale. »

Voilà pourquoi la transformation morale, la régénération contenue dans le spiritisme piétine en certains milieux. Voilà pourquoi la collaboration des *spirites fortunés*, (assez nombreux cependant), *n'est pas ce qu'elle devrait être. Le sacrifice à l'humanité,* base fondamentale de la doctrine, restera toujours incompris, tant que l'enfant n'y sera pas habitué.

... En France cependant, nous avons la bonne fortune de voir à l'œuvre

un homme d'action spirite. M. Jean Meyer a pu, grâce à ses ressources et à ses sacrifices, en 3 années, réunir *une élite de savants* et organiser scientifiquement le spiritisme, en fondant *l'Institut Métapsychique international*, dont les récentes expériences ont introduit l'étude scientifique de la médiumnité dans les Universités du Monde entier. On peut dire que grâce aux recherches de l'I. M. I., *une nouvelle science est née* pour le monde savant. On l'appelle « Science Métapsychique », peu importe le nom. Pour nous c'est « Le Spiritisme » *la Science de l'âme*. Cette science comporte des connaissances immenses et insoupçonnées des spirites en général. Elle étudie non seulement l'âme humaine ; mais encore *les mondes*, *l'Univers et ses lois*.

M. Meyer ne s'est pas arrêté en si bonne voie. Il a établi l'organisation *du spiritisme philosophique* en France, selon les projets du Maître Allan Kardec. Il a centralisé les fédérations et les sociétés spirites de France et des colonies françaises, en les ralliant à *l'Union Spirite Française*.

Voilà ce que les hommes d'action peuvent faire, lorsqu'ils ont la vraie foi, lorsqu'ils y sont préparés. Je rends ici un hommage public à M. Jean Meyer, en unissant son nom à celui du bienfaiteur de l'humanité, Allan Kardec. Honneur aux hommes de dévouement et de sacrifice !...

L'enseignement spirite de l'enfant s'impose donc, si l'on veut former des hommes d'action. Il faut porter cette question *à l'ordre du jour, dans tous les pays*. J'aurai réalisé un des vœux les plus chers de tous les spirites, si, comme je l'espère, *chaque congressiste* veut bien présenter aux associations qui l'ont mandaté cet exposé et les considérations suivantes :

A la question 10 : Comment stimuler la mère de famille à diriger ses enfants dans la voie des enseignements et pratique spirite ? Je réponds ceci : Ayant pratiqué à Lyon l'enseignement spirite de l'enfance, en collaboration avec Mlle Malosse, j'ai été amené aux conclusions suivantes : *A l'exception de quelques cas très rares* ; il ne faut pas compter sur la mère de famille pour donner l'éducation spirite complète aux enfants. Bien que le rôle de la femme soit de développer le sentiment moral de l'enfant *et d'élever constamment son idéal vers le beau, le bien et la justice*, l'enseignement spirite n'aura pas la régularité et l'ordre qui conviennent pour une telle entreprise. En voici les raisons :

1° Les exigences de la vie matérielle, les situations et le degré d'initiation des parents, seront un obstacle à la régularité des leçons, à leur durée et à leur valeur.

2° L'assiduité de l'enfant ne saurait être la même en famille qu'à l'école, où tout l'incite à l'étude.

3° Certains parents redoutent, bien à tort, consciemment ou inconsciemment de troubler l'imagination de leurs enfants. En ce cas, ils feront des suppressions dans certaines leçons.

4° L'observation et la connaissance de la nature psychologique des

enfants, n'est pas aussi précise chez les parents que chez les professionnels. La méthode d'enseignement est toujours moins efficace.

5° Certains parents entreprendront cette tâche et s'en détacheront *en peu de temps.* Tout en maintenant l'influence familiale, il convient de faire donner l'enseignement spirite par des professionnels. *La Science de l'âme est une science trop complexe et trop importante pour être considérée comme un accessoire de l'enseignement général. Elle ne peut donc pas être professée seulement en famille.*

Les spirites du Monde entier doivent diriger leur efforts vers l'introduction du spiritisme à l'école. Il faut étudier les moyens propres à obtenir ce résultat. La mère de famille pourra toujours saisir les occasions de faire ressortir les beautés du spiritisme à ses enfants, sans prendre la charge de cet enseignement.

En attendant l'introduction du spiritisme à l'école, il faut faire une propagande intense dans les sociétés pour recruter des enfants et *constituer dans les locaux des associations spirites, des cours du jeudi et du dimanche,* en confiant ces cours à des personnes compétentes.

En attendant un programme plus complet, on pourra se servir de celui-ci :

Première année : Récit ; (Leçons de spiritisme aux enfants) de Bonnefont. Librairie Leymarie, Paris.

Professeur : Oral : (Lectures et commentaires se rapportant aux sujets du récit). Consulter les ouvrages spirites.

Devoirs : Donner à résoudre à l'enfant 4 ou 5 questions. (Il remettra les devoirs à la leçon suivante et laissera le cahier au professeur pour la correction ; un jeu de 2 cahiers est nécessaire).

Deuxième année : Récit ; (Synthèse spiritualiste) de Léon Denis.

Professeurs : Oral ; Même chose que pour les cours précédents.

Devoirs : Même chose que pour les cours précédents.

Troisième année : Récit ; Leçons puisées dans *le Livre des Esprits et le Livre des médiums* d'Allan Kardec.

Oral : Lectures et commentaires appropriés aux sujets. Consulter « La Genèse » d'Allan Kardec.

Indépendamment des cours provisoires, nous devons sans relâche *entreprendre une action auprès des ministères de l'instruction publique,* dans tous les pays. Faire une propagande intensive, par la presse, les conférences, et tous les moyens à notre disposition.

En réalisant l'enseignement spirite de l'enfant, nous sommes sûrs de travailler à la régénération morale et sociale. C'est là le seul moyen de donner à la société future des hommes pratiquant intégralement la morale spirite, se dévouant à l'humanité, *avec la pleine connaissance de leurs devoirs et de leurs responsabilités.*

D'après les déclarations de M. James Boyd, membre conseil de

« l'Union des lycées progressifs spirites anglais », il existe en Angleterre, où l'enseignement est libre, 251 lycées spirites fréquentés par 14.844 élèves.

Chaque lycée possède 4 sections.

1° Un gymnase.

2° L'enseignement primaire.

3° L'étude spéciale de la littérature.

4° Une section supérieure préparatoire aux Universités.

Les buts poursuivis par « l'Union spirite de la Société des lycées » : sont les suivants :

Développement du progrès matériel, intellectuel, moral et spirituel. Etude de la médiumnité. Preuves de l'immortalité, communication du monde visible avec le monde invisible Application du spiritisme à la vie journalière.

Il existe notamment en Hollande et en Amérique des lycées de ce genre, mais en moins grand nombre. Formons des vœux pour qu'ils se multiplient dans toutes les parties du monde ; mais préparons leur établissement par une activité et une propagande de plus en plus intensives.



Une nouvelle offensive du R. P. Jésuite Lucien Roure

J'ai appris avec un profond regret la publication d'un nouvel ouvrage de « Lucien Roure, rédacteur aux *Etudes* », qui déjà a essayé d'enterrer le spiritisme en écrivant *le Merveilleux spirite*. Comme je l'ai fait remarquer dans mon ouvrage *Les Vivants et les Morts*, le R. P. Jésuite aime bien présenter ses livres sans qu'il soit possible aux lecteurs éventuels de savoir s'il s'agit d'une attaque ou d'une défense du spiritisme. Quand on voit, en librairie, titre rouge, lettres noires sur fond blanc, la couverture on peut croire qu'il s'agit d'un écrit favorable, ou au moins d'une documentation neutre et fidèle.

Mon profond regret n'est causé ni par cette présentation, trop habile à mon gré, ni par la déception de nombreux lecteurs se laissant prendre au piège commercial qui leur est tendu. Je suis désolé seulement d'avoir, une fois de plus, à défendre le Spiritisme contre les attaques catholiques.

En répondant aux sermons du Père Mainage, en organisant des conférences publiques et contradictoires auxquelles je conviais nos différents adversaires, j'ai suffisamment montré que nous ne craignons nullement

la discussion avec ceux qui essaient en vain de démontrer la soi-disant erreur du spiritisme. Mais j'ai aussi indiqué mon désir d'une alliance de toutes les forces spiritualistes contre le matérialisme. On sait que j'entends par spiritualistes tous ceux qui, quelles que soient leur foi, leur religion, ou leur philosophie, acceptent la réalité des trois principes suivants :

1° Existence d'un être suprême (quel que soit le nom qu'on lui donne).

2° Existence, dans le corps physique de l'homme, d'un principe pensant.

3° Survie de ce principe pensant, après la mort du corps physique (quels que soient le mode et la durée de cette survie).

Si tous les hommes adhérant à ces principes se groupaient pour faire front contre les matérialistes, ceux-ci seraient très rapidement vaincus. Mais hélas, on est encore considéré comme un utopiste (1), quand on émet de telles idées et au lieu de se tendre la main, spiritualistes des diverses écoles se déchirent et luttent entre eux, oubliant qu'ici bas personne ne détient la vérité totale, mais seulement quelques-unes de ses parcelles.

Le premier avantage d'une alliance des spiritualistes, serait justement que chaque religion, chaque école ferait sa propagande personnelle, d'une façon aussi intense que cela serait possible, sans jamais attaquer les autres religions, les autres écoles, les autres philosophies, les autres sciences. Croit-on que le catholicisme, le protestantisme, le mosaïsme, le boudhisme, l'islamisme, pour prendre quelques exemples, ont besoin, pour faire des adeptes, d'avoir des orateurs, des écrivains, des missionnaires allant partout s'écrier que c'est seulement chez eux qu'on trouve à la fois les consolations terrestres et la certitude du salut de l'âme après le trépas ? Ne serait-il pas mieux que chacun fasse valoir son argumentation sans avoir à critiquer ce qui se fait ailleurs ?

Le Spiritisme, je le répète, se défend de lui-même par sa logique, les bases sur lesquelles il repose, ses preuves expérimentales universellement contrôlées dans le temps et dans l'espace. Comme l'un des premiers devoirs de ses adeptes est la tolérance, il n'a donc nul désir de critiquer les autres, mais il n'en est pas moins obligé de se défendre quand on l'attaque. Le Père Roure va essayer une fois de plus de détruire le Spiritisme, de démontrer qu'il « garde » seulement « les territoires envahis » par lui, qu' « il fait moins de conquêtes ». Il va tenter de prouver que « ce qu'il laisse dans les âmes, c'est un dégoût trouble où s'agitent des déchets suspects, rien qui ait vraiment vie. » Puisqu'il nous jette le gant, nous saurons le relever et nous répondrons à l'argumentation erronée du R. P. Roure. Ce que je puis de suite indiquer c'est le rôle bienfaisant de l'enseignement spirite. Depuis que j'ai commencé mon action de propagande,

(1) Une alliance spiritualiste universelle est fondée depuis juillet dernier.

j'ai reçu bien des confidences et j'ai vu couler bien des larmes. Toujours, j'ai pu donner à ceux qui désespéraient le moyen de supporter leurs épreuves et de triompher de leurs tribulations, grâce à la méthode de RÉSIGNATION ACTIVE qui découle du Spiritisme pratique. Moi-même, j'ai pu juger personnellement de l'excellence du spiritisme et je puis affirmer au Père Roure que tous ceux qui étudient le vrai Spiritisme y trouvent réellement ces « réalisations splendides », ces « assurances infiniment consolantes et fortifiantes » qu'il dénie à notre science.

D'après sa préface, le Spiritisme ferait « encore tapage ; c'est un tapage vain. Et chaque jour sont plus nombreux ceux qui haussent les épaules, libérés enfin. »

Tous ceux qui militent, peu ou prou, pour faire connaître notre science savent au contraire que dans tous les milieux, il y a beaucoup de spirites et que ceux-ci sont chaque jour plus nombreux, malgré les campagnes plus ou moins intéressées menées contre nous.

Nous nous rendons compte du peu de valeur de l'argumentation nouvelle du Père Lucien Roure et j'indiquerai à nos lecteurs comment il convient de répondre à cette nouvelle attaque, aussi facile à repousser que toutes celles qui ont été lancées jusqu'ici contre le Spiritisme.

(*à suivre*) HENRI REGNAULT.

Les phénomènes de Lisbonne

Nous avons reçu de notre excellente amie Mme Frondoni Lacombe, bien connue de nos lecteurs, la lettre suivante que le défaut d'espace ne nous avait pas permis d'insérer plus tôt.

MON CHER AMI,

Excusez-moi si je ne vous envoie pas davantage d'articles sur mes expériences. Elles ne sont pas régulières comme autrefois ; la comtesse est très souvent souffrante et ce n'est que par amitié qu'elle veut bien de loin en loin se prêter à des séances à condition de ne les faire que pour moi, ce qui me désole, car je souffre d'être seule à constater les choses merveilleuses qui se manifestent quand nous nous y attendons le moins.

C'est ainsi que nous venons d'avoir de nouveau des matérialisations, ce qui ne nous arrivait plus depuis longtemps, et dont quelques-unes se sont produites alors que la comtesse était au lit, malade.

Donc, le 2 mars de l'année courante, je suis arrivée chez la Comtesse

à l'heure de son dîner. Je suis entrée directement dans la salle à manger et j'ai pendu ma petite toque à la chaise où je me suis assise. La table où l'on mange, vous le savez déjà, fait toujours des évolutions et une entité cause avec nous, soit au moyen des pieds de la grande table ou d'une chaise qui remue sans aucun contact. Comme je vous l'ai souvent raconté, cette table quelquefois s'agite tellement qu'il faut tenir les bouteilles et les verres afin que tout ne soit pas renversé, ce qui est déjà arrivé plus d'une fois.

Après le dîner, nous passâmes au salon de musique, mais avant de m'y rendre j'ai bien vainement cherché ma toque qui avait disparu de la salle à manger. Nous l'avons cherchée partout, elle n'était nulle part.

Comme plus rien ne nous étonne, nous avons pensé à un phénomène psychique, d'autant plus que pendant le dîner nous avons entendu tinter une sonnette et qu'à mon arrivée quand je montais l'escalier, un coup de sifflet fut entendu par la Comtesse et Mme Pousa qui ont supposé que c'était le concierge qui m'annonçait, ce qu'il ne fait jamais puisque je suis une habituée de la maison. En interrogeant le portier il nous a assuré qu'il n'avait pas sifflé du tout. Du reste, s'il l'avait fait je l'aurais vu.

Puisque les séances les plus belles ont lieu, en général, quand la Comtesse est au lit, je lui demande de se coucher pour la séance. Elle accepte et Mme Pousa assise d'un côté du lit et moi de l'autre, nous tenons chacune de ses mains.

Avant de prendre ma place, j'ai fermé à clef les deux portes qui donnent accès au dehors dans le salon de musique et j'ai laissé les volets de la fenêtre du même salon pas complètement fermés, afin d'avoir assez de clarté pour permettre de voir les fantômes. Peu de temps après, nous entendons de forts coups dans la chambre à coucher où nous sommes. Je demande si c'étaient les esprits qui avaient pris ma toque dans la salle à manger. Un coup me répond affirmativement. — « L'avez-vous emportée chez moi ? ». Deux coups ont dit : non. — « Est-elle ici ? » Un coup répond : oui. — « Me la donnerez-vous ? ». Un nouveau coup répond affirmativement.

Aussitôt, nous apercevons une silhouette noire devant moi. La Comtesse et Mme Pousa ont peur. Moi, au contraire je prie le fantôme de s'approcher et de me donner sa main. Il m'obéit. Mais sa main était sous une étoffe quelconque. Après une caresse sur ma main le fantôme disparaît. Je lui demande de revenir et nous le voyons nettement venir du salon de musique, s'arrêter où il y a plus de clarté, afin que nous le voyions bien, puis s'approcher de moi en entrant dans la chambre à coucher. Quand il fut tout près de moi, il me caressa trois fois la main avec la sienne, mais encore sous quelque chose que je n'arrivais pas à définir. Comme je ne cherchais pas à toucher cette étoffe on la mit sur mes mains. C'était ma toque, qui est en soie fine. Ensuite le fantôme disparut derrière les pieds du lit.

Pendant le cours de cette séance nous vîmes trois magnifiques lumières traverser le salon de musique. Une de ces lumières avait la forme et l'éclat de la lune. Trois forts coups nous indiquèrent qu'il fallait terminer l'expérience.

Il faut surtout remarquer dans cette séance la restitution de ma toque prise dans la salle à manger en pleine lumière.

Supposer que la domestique (il n'y en avait qu'une, la cuisinière étant partie), ou une de ces dames pour s'amuser ait prit ma toque pour me jouer un tour, il faudrait aussi affirmer qu'elles ont combiné avec un fantôme ce truc, puisque c'est lui qui est venu me la rendre dans des conditions où il n'est pas admissible que ces dames y soient pour quelque chose.

Ainsi, je vous l'ai dit, tout fermé, les clefs restent dans leur serrure, le médium est couché entre moi et une autre personne, dont grâce à la clarté de la fenêtre je vois la silhouette. Donc une troisième entité est là pour faire les lumières et la restitution de ma toque. Par où serait-elle entrée et par où serait-elle sortie?...

Ce même fantôme, ou un autre mais noir aussi, nous est apparu le 14 mars. Cette fois il ne s'approcha pas de moi. Il commença par siffler fortement dans la chambre à coucher et répéta ce sifflement dans tous les coins de la chambre ; puis nous voyons une silhouette ressemblant à celle du 2 mars qui s'approcha du rayon lumineux venu des volets que nous avions intentionnellement mal fermés pour n'être pas tout à fait dans l'obscurité. Nous avons prié cette entité d'aller ouvrir une des bibliothèques et de nous apporter un livre à son choix.

Elle nous obéit immédiatement. Nous avons parfaitement entendu le grincement de la serrure qu'on ouvrait et qu'on refermait aussitôt et presque immédiatement sur le lit fut projeté un livre. Non content de nous apporter le livre, on projeta sur mes genoux mon sac à main, ma toque et ma fourrure, que j'avais placées sur le piano De la position où j'étais je pouvais très bien voir le fantôme s'approcher du chambranle de la porte, ce qui coïncidait avec l'envoi des objets mentionnés. Nous entendîmes aussi le frôlement ou plutôt le froissement d'un gros papier sans avoir pu comprendre d'où il venait. Ensuite les trois forts coups pour terminer furent frappés. Nous avons eu beau prier qu'on ne nous quittât pas ; nous ne fûmes pas écoutées.

Voilà mon ami, expliquez tout cela comme vous le comprendrez mais jamais en employant le mot truc ; c'est impossible. Je vous l'ai dit et vous le répète : Tout cela se passe le plus simplement du monde, sans mise en scène, ni préparation d'aucune espèce. Le médium est toujours tenu entre moi et une autre personne ; nous ne sommes que trois et souvent deux : le médium et moi. Les portes sont fermées à clef, la clef reste dans la serrure. Mais en admettant *que la domestique puisse passer par une des serrures, ce qui est impossible*, il faudrait encore qu'elle fut

grande comme ce fantôme noir qui a la carrure d'un homme assez fort, tandis que la bonne est boulotte et petite.

En somme, c'est merveilleux et je regrette infiniment que la Comtesse soit à peine un médium amateur, qui ne veut pas être connue comme phénomène et fuit de plus en plus la publicité. Elle va bientôt partir pour sa campagne, car sa santé est depuis quelque temps très chancelante. J'espère avoir encore quelques séances avant son départ, et s'il y a quelque chose de nouveau, je vous le ferai savoir.

Votre très sincère amie très obligée.

M. FRONDONI LACOMBE.

IN MÉMORIAM

Hector DURVILLE

Voici encore un vétéran du psychisme qui nous quitte, M. Hector Durville est décédé le 1er septembre 1923, à Montmorency, dans sa 75e année.

Profondément convaincu de l'immortalité, il a tenu à rompre en visière avec les vieux errements qui voilent d'une bordure noire les lettres de faire part. Suivant sa volonté, la sienne est imprimée sur simple papier blanc et elle affirme ses convictions spiritualistes en quelques phrases très bien appropriées. On lit, en effet, en tête :

« Le corps qui meurt n'est qu'un vêtement grossier que l'âme abandonne. Notre vie actuelle est un chaînon de l'Immortalité, et la mort n'est qu'un changement d'état ; c'est la fin de la vie physique, mais ce n'est pas la mort de l'Ame qui est indestructible »

C'est là un résumé très fidèle de ses convictions. Il a désiré que ses obsèques fussent une réunion amicale et sympathique. Il ne voulut « aucune manifestation de tristesse, mais un calme recueilli pouvant être entretenu par la prière et la méditation » avant l'incinération du corps. Ses volontés furent fidèlement exécutées.

A la maison mortuaire se réunit une assistance pieusement recueillie. Des discours furent prononcés par MM. Fabius de Champville, Elie Picot, Jean Lombard et M. Bourniquel.

Le nom d'Hector Durville restera attaché à l'étude du magnétisme dont il fut un vaillant et zélé défenseur ; dans de nombreux ouvrages il en a exposé la technique et on lui doit des observations personnelles sur les différents états du sommeil magnétique et en même temps des recherches curieuses sur le dédoublement de l'être humain.

Dès 1880, il donnait des leçons de magnétisme. Doué d'un grand

pouvoir personnel, il fit de nombreuses cures qui lui attirèrent un grand nombre de disciples. En 1882, il ouvrait cette école de magnétisme qui dure encore et en 1887 il fondait la *Société Magnétique de France* et continua la publication du journal du magnétisme.

D'un esprit très libéral, M. Hector Durville prit part au Congrès Spirite de 1889 et de 1900. Il entretint avec toutes les écoles des relations de cordiales sympathies.

Nous espérons qu'il trouvera dans l'Au-delà la récompense de toute une vie de labeur consacrée à la défense et à la propagation des grandes vérités spiritualistes sans lesquelles nos sociétés actuelles marcheraient vers une dissolution anticipée. Nous lui disons donc non : adieu, mais : au revoir. Et nous comptons qu'il continuera dans l'Au-delà le bon combat, qu'il soutint si vaillamment ici-bas.

G. D.

*
* *

Edouard FRITZ

Nous avons eu la douloureuse surprise d'apprendre la mort prématurée de notre excellent confrère et ami, M. Edouard Fritz qui a quitté notre terre de misère le 22 septembre 1923, dans son domicile, 1, place du Roi Albert, à Liège, à l'âge de 53 ans.

Edouard Fritz était spirite pour ainsi dire depuis sa naissance. Fils du Fondateur du journal : *La Vie d'outre-tombe,* il avait pu s'assimiler la science spirite et mettre en action ses enseignements d'amour et de fraternité. Il laisse un certain nombre de brochures dont voici quelques unes : — *Et maintenant place au Peuple* — *Solidarité ou Révolution* — dans lesquelles il a exposé les conséquences sociales qui résultent de l'application de notre philosophie au problème économique et politique de notre époque.

Président de la Fédération Belge jusqu'en ces derniers temps, il eut la joie de constater la réussite du récent Congrès qui eut lieu dans cette ville. Il avait fondé tout récemment le journal *Le Spiritisme*, qui dès ses premiers numéros, obtint le plus vif succès. La *Fédération Spirite Internationale* l'avait nommé son trésorier, c'est dire en quelle estime on le tenait dans tous les milieux. Nos frères de Belgique perdent en lui un guide autorisé, un esprit généreux et un actif propagandiste.

Une foule nombreuse se pressait à ses obsèques ; plusieurs discours y furent prononcés que le défaut d'espace nous interdit de reproduire dans leur ensemble; nous citerons néanmoins celui de notre ami, M. Gastin.

Voici les paroles émues qu'il fit entendre sur la tombe :

Sœurs et Frères,

« Au nom de l'*Union Spirite Française,* de son président d'honneur, M. Léon Denis ; de son président, M. Gabriel Delanne et de tous ses membres,

Au nom de la *Revue Spirite* sur laquelle plane l'esprit protecteur de son fondateur Allan Kardec, et au nom de son directeur M. Jean Meyer, et de sa rédaction.

Au nom, enfin, de cette *Fédération Spirite Internationale* à la fondation de laquelle notre frère Fritz a été si heureux d'apporter sa précieuse collaboration.

Je viens saluer ici, d'un ultime hommage de sympathie fraternelle, la mémoire de notre ami et regretté frère Edouard Fritz.

Tandis que sa dépouille mortelle gît à nos pieds, son Esprit s'est élevé dans les régions sereines où l'ont porté, naturellement, ses hautes vertus de cœur et son intelligence active.

Dévoué sans réserve à la chose publique, Edouard Fritz était un de ces hommes dont le souvenir persiste immuablement parmi les hommes, quand leur âme immortelle a quitté sa prison charnelle — au travers de laquelle elle se manifestait — pour continuer le cycle immense des réincarnations, à la recherche de la Perfection.

Rappellerai-je ce qu'était Fritz comme homme et comme spirite ? Rappellerai-je ce qu'il a fait ?

Beaucoup, parmi vous, sœurs et frères, sont mieux placés pour cet hommage posthume, car vous avez eu le grand bonheur de le connaître plus longuement, de l'approcher de plus près, d'apprécier ses qualités de spirite et d'ami de l'humanité.

Et pourtant, ô mon regretté frère Fritz, quand, il y a à peine un mois, j'ai eu la faveur de t'approcher, au début de ce Congrès de Liège qui devait être si fécond pour la grandeur future et l'expansion du Spiritisme, j'ai senti qu'un lien profond se révélait entre nous, qui devait pousser ses racines jusques aux profondeurs insondables du passé spirituel.

Nous nous sommes reconnus bien plutôt que connus, et c'est pourquoi, malgré la certitude que j'ai de la survivance du meilleur de toi-même, je pleure aujourd'hui, avec tous nos frères et sœurs, ton départ prématuré ; comme l'on pleure, à son départ pour un long voyage, l'être cher que l'on espère pourtant revoir.

Mais nous devons refouler nos larmes, car nous sentons planer sur nous ton âme immortelle, et nous savons qu'elle souffrirait de nos souffrances et qu'elle veut nous voir sereins et calmes en face de la grande épreuve, devant le malheur terrestre qui n'est, en définitive, que le grand bonheur de l'Esprit libéré.

Non pas adieu, mais au revoir ! Edouard Fritz !

Ton souvenir va, je l'espère, resserrer davantage encore les liens de tous les spirites dans la grande famille Belge.

Ton œuvre sera continuée !

Ainsi, nous nous passons de l'un à l'autre, le flambeau de Vérité qui illumine le monde. Sa lumière, loin de décroître, ne fait qu'augmenter

car elle s'avive chaque fois de toute la flamme de notre Amour, de tout l'embrasement de notre Foi.

Réveille-toi en paix, mon frère, dans la splendeur de la Vie spirituelle ».

Nous nous unissons à M. Gastin pour demander à l'Esprit de M. Fritz de nous aider à poursuivre la tâche ardue de faire connaître et aimer notre chère doctrine.

G. D.

OUVRAGES NOUVEAUX

La vie vécue d'un Médium spirite

Dédié aux amis d'outre-tombe.

Par Mme Agullana,
1 vol. in-8 illustré de 9 planches hors texte : 8 francs.

Les membres du groupe Agullana ont ouvert une souscription pour faire éditer ce livre où toutes les médiumnités de l'auteur sont narrées.

Cet ouvrage est orné de neuf planches, portraits ou gravures exécutés par toutes sortes de crayons de couleur Conté ; il est des plus intéressants malgré sa simplicité : on y voit surtout l'intervention constante des Esprits, car sans eux il serait impossible au médium d'exécuter des dessins aussi variés et d'une aussi exquise finesse, Mme Agullana ayant eu de tout temps la vue très faible.

Les personnes désireuses de se procurer ce livre le trouveront à la *Librairie Feret et fils, 9, rue de Grassi à Bordeaux*, au prix de 8 francs ; franco poste 8 fr. 75.

Prochainement nous ferons un compte rendu détaillé de ce très intéressant volume dont nous engageons dès maintenant nos lecteurs à prendre connaissance.

*
* *

La collaboration scientifique avec l'Invisible

L'auteur Jean Gattefossé insiste sur la nécessité de nous conformer, pour nos recherches, aux indications obtenues en séance. Cela est vrai même si les manifestations ne viennent que de subconscience humaine, plus éclairée alors que la plupart des consciences. Importance de la parfaite passivité de l'esprit du médium, en endormant celui ci on réalise les meilleures conditions. Importance d'une composition parfaitement homogène du cercle : c'est le guide qui doit autoriser l'introduction de personnes nouvelles.

L'éducation psychique et l'Institut Coué

17 bis, rue Pauquet, Paris, prix 5 fr.

Ouvrage intéressant, où l'auteur établit, d'après le professeur Coué, l'action prédominante du subconscient agissant par l'imagination qui créé ces pensées, sur celle de la volonté, qui ne peut que faire un choix dans les produits de l'imagination. Développant la théorie de l'idéoplastie, on établit que l'imagination a une influence directe sur notre santé morale et physique, et que par suite c'est par l'éducation du subconscient que nous acquérons la maîtrise de nous-mêmes.

*
* *

The phenomena and philosophy of Spiritualism

JULIUS FROST

Ouvrage à l'usage des gens qui ignorent le spiritisme. Il est très clair et très bien fait. Il expose d'abord la base de la doctrine spirite, distinguant le corps physique, le corps vital, le corps astral. Puis il définit les phénomènes, depuis les tables jusqu'à la parole directe et aux matérialisations. Il recommande constamment la prudence et la méfiance. Enfin il expose la morale spirite, dans des termes fort simples et élevés à la fois.

*
* *

Coup d'œil sur l'Eternité (1).

Tous ceux qui furent au Congrès de Genève en 1923 doivent se souvenir de Mme Rosen-Dufaure la vénérable présidente de la Société d'Etudes Psychiques de Genève. M. Rosen, l'auteur du livre qui vient de paraître, est le mari de cette vénérable doyenne, décédée il y a quelques années. Il traite, avec une conviction ardente, des grands problèmes de Dieu, de l'âme et de l'immortalité.

On ne saurait trop relire et se pénétrer des nobles idées qu'inspire à tous les auteurs notre belle doctrine si souvent méconnue. Songez donc qu'elle est encore si ignorée et si calomniée qu'un contemporain, comme Jules Bois, a pu la définir : — Une superstition née dans l'esprit des premiers sauvages, — et que son ami Huysmans la définissait : — Une religion pour âmes basses.

Coup d'œil sur l'Eternité donnera, une fois de plus, un éclatant démenti à ces hommes de parti pris qui redoutent la lumière de nos enseignements. Déjà Mme Rosen-Dufaure avait publié, il y a une quinzaine d'années, un petit livre « Excelsior » (2), et il serait difficile de trouver

(1) Chez Leymarie, 42 rue St-Jacques. Prix : 15 francs.
(2) *Excelsior*. Chez Leymarie, 2 fr. 50.

quelque chose de plus raisonnable, de plus noble et de plus élevé que la doctrine Spirite exposée dans son œuvre. M. Rosen a écrit un livre beaucoup plus important, plus savant, plus philosophique, avec des considérations personnelles sur le plan divin, la prière, la mort, la réincarnation et l'intervention des Esprits. Dans cet exposé de doctrine il y a un effort d'interprétation personnelle que chacun jugera ; il est difficile d'introduire du nouveau en face des vérités éternelles. N'importe, il faudra lire ce livre, il fait penser.

*
* *

Soeur Thérèse de l'Enfant Jésus

Par KARDAN (1).

Voici une délicieuse petite brochure qui nous initie à la vie de la petite sœur. C'est un livre d'une forme spirituelle et originale, une œuvre qui respire la sincérité, la conviction et le courage. Les faveurs de la petite sainte s'étendent à tous, elle ne dédaigne pas la pratique spirite et, tout spirite que vous soyez, elle peut vous apparaître et vous donner des preuves personnelles

*
* *

Et je vous signale encore une autre brochure, l'*Eternelle Croyance*, essai de religion spiritualiste, qui est un résumé parfait de ce qui est le fond de la croyance chez tous les peuples. Cet opuscule pourrait devenir le catéchisme de l'humanité, il contient l'essentiel d'un enseignement qui satisfait à la fois la logique, la science et la raison. Ça serait une bonne feuille de propagande et ça ne coûte que cinquante centimes.

L. CHEVREUIL.

ECHOS DE PARTOUT

Société Française d'Etudes des Phénomènes Psychiques

Cette société, la plus ancienne de Paris, dont le siège est actuellement, 1, rue des Gatines, Paris XXe (Métro ; Gambetta) reprend ses séances publiques à partir du 7 octobre : les dimanches, à 2 h. 30.

Des conférences publiques et gratuites auront lieu tous les 3e dimanche de chaque mois. La première sera faite par M. Delmotte le 21 octobre. La seconde sera donnée par M. Regnault le 18 novembre.

(1) Chez Leymarie, 2 fr.

Des groupes privés fonctionnent tous les jeudis à 2 h. 30 et les mardis et vendredis à 8 h. 30 soir.

A lire l'intéressant numéro d'octobre-novembre de *La Tribune psychique*, organe de cette société.

*
* *

Une excellente initiative

Madame Bardélia, le médium bien connu, demeurant 5 rue Ballu, Paris (9e arrondissement) vient de former un groupe que sur la recommandation de son guide le Père Henri elle a nommé « les Henriettes ». Cette œuvre s'adresse particulièrement aux ouvrières mais on y admet également les ouvriers lorsqu'on les en juge dignes et toutes les personnes de condition modeste pourvu qu'elles y apportent un désir sincère de s'instruire et d'être éclairées. Une personne préside ; on fait une lecture au début, on sollicite les questions des débutants, on évoque les chers disparus : un jour sur deux il y a examen des santés et des soins sont donnés par d'excellents médiums guérisseurs. Il existe une petite bibliothèque et l'on s'efforce d'être utile à tous,dans un but de fraternelle solidarité. Bien entendu tout cela est absolument gratuit. Un groupe de dames spirites aide Mme Bardélia dans cette œuvre. Les personnes qui desireraient assister à ces réunions sont priées d'en informer Mme Bardélia qui leur indiquera les jours de réception.

*
* *

Nouveau Mozart

Un enfant de onze ans et demi a composé un oratorio pour soli chœurs mixtes et orchestre qui a été exécuté à Tourcoing. 250 chanteurs et instrumentistes se trouvaient réunis en présence du jeune maestro Nino Rota Rinaldi, né à Milan le 3 décembre 1911. Cet oratorio qui a pour titre : *l'Enfance de Saint Jean-Baptiste*, a obtenu le plus vif succès.

*
* *

A la Phalange

La Phalange, le groupe d'action rénovatrice fondé en 1920 par notre collaborateur et ami Henri Regnault, reprendra ses réunions nouvelles le dimanche 28 octobre à 2 h. 1/2, salle de Géographie, 184,boulevard St-Germain. Suivant la coutume de cette société, il y aura deux conférences et un concert.

Il sera perçu trois francs pour participation aux frais, mais les membres

de l'Union Féminine Française paieront 1 fr. 50 alors que les Phalangistes paieront un droit de 1 franc (taxe en sus).

Les autres réunions de l'exercice 1923-1924 auront lieu, salle de Géographie, aux dates suivantes : dimanche 18 novembre en matinée, samedi 15 décembre en soirée, dimanches 27 janvier, 24 février, 25 mars et 13 avril en matinée.

Pour tous renseignements sur *la Phalange*, écrire ou s'adresser au secrétariat, 30 rue Chalgrin, Paris 16e.

*
* *

Le médium Miller

Dans le *Bienniste* notre vieil ami Léopol Dauvil raconte avec humour les séances qui eurent lieu à Paris avec le médium Miller. Il s'élève avec force contre les accusations de fraude qui ont été portées contre lui. Il signale entre autres séances des mieux réussies, celles chez Mme Ruffina Noeggerath, la vénérable doyenne des spirites qui la nommaient affectueusement » bonne maman ». Si l'on rapproche ces récits de ceux que publia Gaston Méry dans l'*Echo du Merveilleux*, il devient bien difficile de soutenir que Miller fut un imposteur.

Généralement ces accusations ne sont portées que par des gens peu au courant de ces phénomènes et qui n'ont pas l'expérience suffisante pour discerner la vérité de l'imposture. Mais ceux qui ont suivi assidûment les séances de ce remarquable médium ne les oublieront jamais.

Peut-être a-t il eu quelques défaillances, ce qui est toujours possible, mais personne n'a pu démontrer ses prétendues supercheries.

Avis de réception

Les lecteurs sont informés que M. Delanne reçoit le jeudi et le samedi de chaque semaine de 2 à 6 heures, 28, Avenue des Sycomores, Villa Montmorency. Paris (16e).

Le Gérant : DIDELOT

Saint-Amand (Cher). — Imprimerie CLERC-DANIEL.

La Revue laissant à ses collaborateurs la plus entière liberté, chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il soutient.

1er Novembre 1923.

Qu'est-ce que le Spiritisme?

En commençant cet article, je tiens à déclarer que je possède beaucoup d'amis parmi les psychistes et les métapsychistes et que mon intention n'est nullement de faire des personnalités, mais seulement d'appeler leur attention sur une tendance qui me paraît absolument fâcheuse, c'est celle qui consisterait à rompre les ponts entre les deux écoles.

Bien que le compte rendu officiel du Congrès Métapsychique qui s'est tenu au mois de septembre dernier à Varsovie ne soit pas encore publié, il a paru dans la presse une note officieuse d'après laquelle les membres de ce congrès auraient affirmé le caractère exclusivement scientifique de leurs travaux en déclarant qu'il ne faut pas confondre le psychisme et le spiritisme.

Si mes renseignements sont exacts, voici en effet la déclaration que le Dr Mackenzie a fait voter à l'unanimité.

« Le deuxième congrès international des Recherches psychiques proteste contre la confusion qui est journellement faite dans tous les pays entre le spiritisme et la science psychique.

« Déclare que l'hypothèse de la survivance humaine n'est qu'une interprétation possible des faits et que dans l'état actuel des connaissances, aucune interprétation ne saurait être considérée comme démontrée.

« Affirme de nouveau le caractère positif et expérimental de la science psychique en dehors de toute doctrine morale et religieuse ».

Il y a dans cette déclaration une méconnaissance absolue du véritable caractère du spiritisme. Celui-ci en effet, en France, dès son origine, s'est appliqué logiquement à démontrer *expérimentalement* la réalité de l'existence de l'âme pendant la vie comme être indédépendant du corps physique, et plus tard sa survie, c'est une véri-

table psychologie intégrale qu'il a innovée et ceci en se basant sur les manifestations extra-corporelles de l'être humain.

Si l'on veut bien prendre la peine de consulter les dix premières années de la Revue spirite ou de lire les ouvrages d'Allan Kardec et en particulier *la Genèse,* il sera facile de constater que c'est en étudiant les phénomènes de transmission de pensée, de visions à distance soit à l'état de veille soit pendant le sommeil naturel ou provoqué, soit ceux de prémonition, c'est-à-dire de connaissance anticipée de l'avenir, soit enfin en étudiant les phénomènes de dédoublement qu'Allan Kardec a établi solidement l'existence en chacun de nous d'un principe spirituel, différent du cerveau et dont les facultés sont inexplicables par les seules lois biologiques.

Voilà donc une série de phénomènes qui rentrent nettement dans le champ des observations psychiques ; or les travaux des savants de tous les pays qui s'occupent de psychisme depuis vingt ans ont confirmé purement et simplement la parfaite exactitude des observations faites depuis près d'un siècle par les magnétiseurs et les spirites ; il serait donc profondément injuste de prétendre que ces faits ne sont pas scientifiques lorsque c'est nous qui en parlons, mais qu'ils le deviennent quand ce sont des métapsychistes qui les relatent puisque chacun d'eux a été authentifié par les recherches contemporaines.

On ne saurait non plus motiver légitimement une séparation entre le psychisme et le spiritisme car les faits étudiés par l'un et par l'autre sont également scientifiques.

Mais ce point une fois acquis, il reste à savoir si l'interprétation spirite de ces phénomènes est tendancieuse ou inexacte. Messieurs les Métapsychistes ou se contentent de baptiser de noms tirés du grec les nouvelles facultés en les désignant sous les noms de télépathie, cryptesthésie, métagnomie, téléplastie, télékinésie, etc., mais on sait que ces mots ne sont que des appellations qui n'expliquent rien, ou ceux qui veulent aller un peu plus loin font appel à la subconscience c'est-à-dire à une faculté que posséderait l'être humain d'entrer en rapport avec le monde extérieur indépendamment de l'exercice des sens ; or nous spirites, nous n'avons jamais dit autre chose : Qu'est-ce, en effet, qu'une subconscience qui est capable de décrire avec la plus parfaite exactitude des scènes qui se passent à des centaines de kilomè-

tres de distance sans employer l'organe de la vision ? Qui donc voit, dans ces conditions ? Ce n'est manifestement pas le cerveau puisqu'aucun des excitants normaux qui provoquent la vue n'est en jeu. En second lieu, qu'est-ce qu'une subconscience qui transmet la pensée d'un continent à l'autre en agissant sur un autre être humain sans l'emploi d'aucun des procédés actuellement connus et sans obéir aux lois de dégradation de l'énergie suivant le carré de la distance qui régissent les lois physiques; qu'est-ce enfin qu'une subconscience qui peut sortir de son habitat corporel emportant avec elle toutes les facultés intellectuelles et qui est capable de se faire voir objectivement en se matérialisant comme cela a lieu dans toutes les apparitions à caractère objectif ? Nous spirites, nous disons que c'est l'âme humaine qui possède ces facultés, qu'elle est un être transcendantal qui peut se soustraire parfois aux conditions de temps et d'espace qui régissent tous les phénomènes biologiques. Si la subconscience est capable de produire tous ces faits, nous demandons que les savants veuillent bien nous dire dans quelle partie du cerveau elle réside et comment une fonction cérébrale peut s'exercer ou se produire en dehors de toutes les lois biologiques connues et enfin quelle différence les savants font entre cette subconscience-là et ce que nous appelons l'âme humaine ? La préten tion des métapsychistes d'être les seuls représentants de la science est donc tout à fait injustifiée jusqu'alors.

Il ne faudrait pas que l'on recommençât, en ce qui concerne le spiritisme, la même lamentable comédie qui s'est jouée à propos du magnétisme. Pendant plus d'un demi-siècle tous les corps officiels ont refusé d'admettre la réalité des expériences des magnétiseurs. Puis, un beau jour, James Braid découvre un procédé nouveau pour produire les mêmes effets que les magnétiseurs. Il le baptise immédiatement du nom d'hypnotisme et sous ce faux nez le magnétisme pénètre dans les Académies et une foule d'arrivistes se mettent à redécouvrir tous les phénomènes que les magnétiseurs avaient signalés. Il est vrai qu'aujourd'hui les lois découvertes par les pontifes de la Salpêtrière sont niées absolument par l'école de Nancy qui ne voit plus partout que de la suggestion.

On a donc perdu un temps considérable en essayant de démonétiser les travaux des premiers savants. Il ne faut pas que ceci se re-

produise au sujet du spiritisme dont, je le répète, le psychisme n'est que la première partie.

Il faut d'ailleurs bien remarquer qu'aucun métapsychiste ne nous a fait connaître de nouveaux phénomènes. Ils ont tous, à l'envi, répété purement et simplement toutes les observations et toutes les expériences que nous avons décrites depuis soixante-dix ans. Dès lors, en quoi ont-ils le droit de qualifier leurs recherches de plus scientifiques que les nôtres ? Puisque vraiment ces messieurs ont le monopole de la science, qu'ils s'appliquent donc, eux qui possèdent des laboratoires et des instruments les plus délicats et les plus variés, à définir d'une manière précise quelle est cette forme de l'énergie qui sort du corps d'un médium et au moyen de laquelle se produisent les manifestations extra-corporelles que l'on qualifie de médianimiques.

Ce jour-là ils auront vraiment trouvé quelque chose de nouveau, car il est bien certain que si l'on arrive à définir très exactement cette énergie, psychisme et spiritisme feront les plus rapides progrès : c'est ce qui s'est toujours produit dans la science. Lorsqu'on ne connaissait que la vieille machine à plateau pour produire l'électricité, les applications ont été très peu nombreuses. Mais quand Volta inventa la pile, on put étudier l'électricité non plus en tension mais sous forme de courant, dès lors il fut possible d'appliquer l'électricités ous cette forme à la télégraphie, à la galvanoplastie, etc., etc. Mieux encore, lorsque l'on constata l'influence des aimants sur les courants, la dynamo en fut une application infiniment précieuse. Cette merveilleuse machine étant réversible fournit de l'électricité quand on lui donne de la force et réciproquement elle produit de l'énergie si on l'actionne par l'électricité : dès lors on put réaliser le transport de la force à distance, l'attraction électrique, l'éclairage, le traitement des minéraux, etc. Enfin lorsque Hertz découvrit les ondes qui portent son nom, ce fut la télégraphie sans fils et maintenant la téléphonie qui nous permet d'entendre à grande distance les concerts ou les auditions musicales de la tour Eiffel.

Le jour où l'on voudra bien se donner la peine d'étudier systématiquement les radiations fluidiques qui émanent des médiums, il n'est pas douteux que l'on trouvera entre elles et les phénomènes de la radioactivité les plus remarquables analogies. On sait déjà, en

effet, qu'Eusapia Paladino par exemple, ou Mlle Tomzick ont pu parfois décharger sans contact un électroscope, comme le font les électrons. Une seconde analogie, c'est que le professeur Ochorowicz a pu influencer des plaques photographiques à travers des épaisseurs de plomb impénétrables aux rayons X les plus durs; enfin le radium possède une émanation lumineuse qui a les plus grandes ressemblances avec les taches blanches que l'on observe pendant les séances obscures sur le corps des médiums.

Allons, messieurs et savants, mettez-vous à l'œuvre, déployez toutes les ressources de votre connaissance des recherches expérimentales, employez l'induction et la déduction, imaginez des procédés nouveaux pour définir cette forme d'énergie et alors nous admirerons vos travaux et nous serons les premiers à proclamer bien haut que vous avez fait faire au psychisme un pas en avant, nous vous rendrons l'hommage qui vous sera légitimement dû. Mais jusque là, vous nous permettrez de rester sur nos positions et de proclamer qu'à l'heure actuelle vous n'avez rien innové, tandis que le magnétisme et le spiritisme vous ont ouvert le vaste champ nouveau dans lequel vous commencez seulement à vous engager.

G. DELANNE.

La médiumnité de Charles Hugo

Les procès-verbaux des séances de Jersey, qui ont été publiés dernièrement, avaient une signification profonde ; ce sont, là, des documents fidèlement enregistrés, et la notoriété, ainsi que l'honorabilité des témoins, confèrent, à la question de fait, une certitude qu'il n'est pas permis de discuter, mais l'interprétation nécessite quelques commentaires.

Un fait parle toujours par lui-même, c'est au critique à discerner ce qui est à prendre et ce qui est à laisser dans la médiumnité de Charles Hugo.

Avant de critiquer il faudrait savoir de quoi est faite notre conscience, si limitée, et de quoi est faite la conscience plus étendue des êtres dans l'au-delà. On croit que tout est dit quand on a affirmé

que les dictées de Jersey sont du Victor Hugo ; ceci est connu depuis longtemps et bien naïfs sont ceux qui se donnent la peine de nous l'apprendre. Mais ce que nous observons, dans ces communications c'est qu'elles ont été obtenues sans la participation active de V. H. et cela reste inexplicable en dehors de l'intervention des esprits.

M. Richet me dit bien que le talent littéraire conscient de Ch. Hugo explique suffisamment le grand talent littéraire inconscient de la manifestation ; mais... non !... cela n'est pas suffisant, l'un n'explique pas l'autre et nous restons en face de l'énigme indéchiffrable. Le conscient n'explique pas l'inconscient.

Quelle serait donc l'interprétation spirite ? — La réponse exigerait une connaissance que des détracteurs naïfs n'ont certainement pas.

L'association est la loi des êtres. Nous croyons que notre conscience se résoudrait, en dernière analyse, à la multitude d'âmes associées et organisées au cours d'évolutions mille fois séculaires. Nous croyons que ce processus évolutif se continue dans l'au-delà et que ce monde spirituel, qui échappe à notre observation, est également composé d'une multitude d'âmes associées et organisées. La télépathie, dont la vérité n'est plus à démontrer, fait que nous touchons ce monde invisible ; de sorte que nous pouvons nous représenter, nous-mêmes, comme les cellules d'un vaste organisme spirituel.

Ceci étant admis, il est clair que chacun de nous reçoit son inspiration spéciale de la famille à laquelle il appartient, en raison de ses affinités, ce qui constitue la valeur intrinsèque si variable des échantillons d'humanité.

La médiumnité normale est celle que nous ne voyons pas. C'est elle qui nous enrichit constamment ; qui fait la valeur morale du saint, la capacité intellectuelle du savant, la puissance de l'orateur, etc., etc. Prenons comme exemple trois personnalités bien différentes, soit : Voltaire, Littré, le curé d'Ars. Au point de vue extérieur, ils ne diffèrent pas sensiblement ; leur aspect physique ne décèle pas leur nature ; vous ne pourriez pas dire qui est le saint et qui est le savant. Mais, si vous pouviez communier télépathiquement avec leurs sens internes, vous seriez stupéfaits des différences

et des révélations psychiques qui s'imposeraient à vous. Ce sont trois mentalités différentes qui apparaîtraient à votre clairvoyance, aussi dissemblables que le sont entre eux, le cygne, le rossignol et l'autruche.

Supposez, maintenant, que ces trois personnalités soient pourvues de facultés médiumniques. Si elles sont parfaitement mécaniques, un esprit pourra se servir de l'une ou de l'autre pour donner son nom et sa signature ; mais, si elles sont purement intellectuelles, ce sera tout différent ; la clairvoyance du curé d'Ars ne s'exercera que dans son domaine mystique, celle du savant deviendra accessible à des problèmes que lui seul est en état de comprendre, et ce n'est pas une raison pour nier l'inspiration. Voltaire produira toujours du Voltaire et Victor Hugo produira du Victor Hugo. S'il vont puiser leurs inspirations dans l'au-delà, il faut les considérer comme des abeilles qui vont butiner sur des parterres différents.

Lors, donc, que Victor Hugo concrète une pensée dans la belle forme poétique et littéraire que nous connaissons, il écoute la voix secrète de l'inspiration, cela exige le recueillement et l'effort. Dans ce processus, qui nous paraît normal, il puise dans son organisme spirituel, il y trouve les éléments de l'œuvre qu'il coordonne, la réponse qui lui vient de l'invisible est comme le parfum qui évoque la représentation de la fleur dont il émane...

Mais quand la réponse arrive sous forme de signes matériels dont la conscience de Victor Hugo est parfaitement ignorante, quand Ch. Hugo est l'instrument de cette manifestation et qu'il a conscience de sa passivité absolue, voilà le cas phénoménal que n'explique pas son talent littéraire.

L'explication me paraît pourtant facile ; tandis que la production normale s'effectue sous la direction de la conscience attentive, la communication anormale est le produit d'une intelligence consciente de l'action qu'elle exerce sur des organes, sans passer par le cerveau du médium. Les deux manifestations viennent de la même source, mais les courants sont renversés ; dans un cas on puise, dans l'autre on vous envoie ; voilà pourquoi Victor Hugo a reçu médianimiquement un travail tout à fait semblable à celui qu'il aurait pu faire lui-même.

Mais dans ce cas nous retombons dans les difficultés inhérentes à

la médiumnité ; le pouvoir faiblit, il se produit des interférences et il y a des lacunes qui, pour être expliquées, nécessiteraient une connaissance que nous ne pouvons pas avoir.

En dehors des cas où un être nouvellement décédé cherche à prouver son identité, les communications sont toujours anonymes ; il est bien évident que l'évolution entraîne et modifie les personnalités anciennes, et je trouve bien naïfs ceux qui s'étonnent qu'Eschyle parle français, ou qu'Aristophane ait oublié le grec. Dans les documents publiés par G. Simon les entités mystérieuses avouent qu'elles prennent des noms d'emprunt. C'est une injustice de tourner en ridicule les signatures données aux dictées de Jersey et qui, très probablement, ont été provoquées par des questions auxquelles il était impossible de répondre sans entrer dans une série d'explications qui auraient porté l'ouvrage à quarante volumes.

Une dame sceptique, et à prétentions scientifiques, riait un jour devant moi de l'écriture médiumnique. On lui mit le crayon dans la main et elle écrivit, malgré elle, quelques lignes signées de son père. Elle demanda à recommencer l'expérience, certaine qu'en appliquant sa pensée à un objet déterminé, l'écriture révèlerait le contenu de sa pensée. Nous l'installâmes de façon à soustraire la feuille de papier à ses regards, on lui mit la main sur l'épaule et nous reçûmes, comme réponse : — Que la paix du Seigneur soit avec vous et avec votre esprit. — Signé, *Jean*.

Personne ne supposa que l'esprit de l'apôtre Jean était présent devant nous. Nos inspirateurs sont anonymes et, pour en revenir à Victor Hugo, les beaux vers de Jersey sont venus d'intelligences réelles, car il faut bien comprendre qu'il n'y a pas d'actions intelligentes et coordonnées qui puissent naître d'un mécanisme dont la conscience ne serait nulle part.

L. CHEVREUIL.

L'éloquence des faits

Les phénomènes de matérialisation sont si importants que nous avons le devoir de faire connaître tous les documents que nous possédons sur cette question ; c'est pourquoi nous reproduisons l'article suivant que M. G. Bourniquel a traduit de l'importante Revue « Annales » *qui se publie dans la République Argentine.*

Voici le recueil de quelques phénomènes physiques (apports, dédoublements et dématérialisations, matérialisations, impressions de plaques photographiques) obtenus en 1905 par le médium Fidanza. A cet envoi, la société a joint une autre publication : *l'éloquence des faits*, qui relate tous les phénomènes produits de 1905 à 1910, par le même médium. Ainsi qu'on le verra plus loin, ces expériences ont eu une importance considérable.

Dans une conférence qu'il fit à la suite d'une séance à laquelle il était invité M. Odell note l'intensité des phénomènes auxquels il assista : « Si, dit-il, nous en avions pressenti le résultat, si nous en avions soupçonné le retentissement, si nous avions pu supposer qu'il serait médité scientifiquement, comme le furent les séances de la villa Carmen auxquelles assistèrent l'illustre Richet et le distingué Delanne, au lieu d'arriver juste à l'heure de la séance, sans nous enlever la poussière, nous eussions pris le temps d'examiner s'il y avait des toiles d'araignée au plafond, ou des trappes dans le plancher ».

Mais si M. Odell ne fit pas cet examen, les membres du cercle s'en étaient chargés pour lui ; il faut reconnaître qu'ils apportèrent, dans la préparation et la conduite de ces séances, une minutie, une méthode, une rigueur véritablement scientifiques, toujours talonnés par la crainte qu'on ne leur reprochât l'insuffisance des précautions prises en vue d'éviter la supercherie.

Voici comment on procédait :

Le médium était déshabillé et ne conservait que son tricot et son caleçon ; on lui passait la blouse, ou sac, en forme de combinaison, que l'on serrait aux chevilles, aux poignets et au cou avec des cordes apportées par les membres du groupe ; celles-ci étaient savamment nouées, cachetées et scellées ; le médium s'asseyait dans un fauteuil placé dans un petit cabinet, sur un des côtés de la salle, et fermé par des rideaux ; on lui attachait alors les jambes et les bras aux pieds et aux bras du fauteuil ; on enroulait une corde autour de son buste, et on l'attachait au dossier ; le tout était soigneusement noué, cacheté et scellé ; sur les portes et les fenêtres de la salle on collait des bandes de papier également cachetées et scellées. Avant de commencer, on visitait toutes les parties de la pièce

et du cabinet, on s'assurait, en un mot, qu'aucune personne étrangère ne pouvait intervenir pour la production des phénomènes ; le médium, avec la méthode rigoureuse qu'on employait, eût-il été le plus habile des prestidigitateurs, il lui eût été impossible de faire le moindre mouvement sans rompre les cachets. Quant aux membres du cercle, ils se divisaient en 2 groupes, formant chacun la chaîne devant le rideau du cabinet ; lorsqu'on faisait venir des photographes, on les plaçait, avec leurs appareils, au milieu de chaque chaîne ; de cette façon le contrôle était absolu et réciproque.

Nous ne reviendrons pas sur les précautions prises ; nous les avons indiquées une fois pour toutes.

Voici maintenant, résumés, la marche des séances et les phénomènes vraiment impressionnants qui furent observés.

6 novembre 1905 : guirlande de fleurs. — Lumière rouge, claire ; le médium entre en trance et parle pendant 10 minutes. On pénètre alors dans le cabinet et l'on voit, partant de la tête du médium, une guirlande de fleurs que l'on prend pour aller l'examiner à la lumière blanche ; elle se compose de géraniums, marguerites, héliotropes, toutes mouillées de rosée, et liées par un cordon. L'entité, qui s'exprime par la voix du médium, fait remettre la guirlande où on l'a trouvée et demande que chacun reprenne sa place. Moins de 5 minutes après, on entend la voix du médium, on ouvre les rideaux : le médium est toujours attaché, les nœuds et cachets intacts, mais les fleurs sont toutes éparpillées sur le plancher ; seul le cordon est resté sur la tête du médium.

11 novembre 1905 : apports. — L'entité promet des apports et réclame le plus grand silence. Lumière claire permettant de voir tous les mouvements. On entend des objets tombant de haut, hors du cabinet ; on y pénètre. Le médium est toujours attaché et les nœuds intacts ; les objets recueillis sont des fragments de porcelaine bleue et blanche.

27 novembre 1905 : écriture directe. — On place sur un guéridon une feuille de papier, avec des livres par-dessus et une petite caisse, le tout scellé par des bandes de papier et cacheté. Obscurité. On se place autour du guéridon. On voit 3 mains dans le cabinet, puis une forme humaine qui se dit le *Directeur*, sort du cabinet, s'approche de la table, dit qu'il va changer le papier ; on entend clairement ses pas, ainsi que certains bruits partant du cabinet ; puis, il se retire. On pénètre dans le cabinet ; le médium toujours attaché, les sceaux intacts ; il en est de même pour les bandes enveloppant la caisse ; on rompt ces dernières, on enlève la caisse et les livres, et l'on trouve la moitié seulement de la feuille de papier, portant en écrit le règlement des séances. Le médium entre de nouveau en trance ; il demande un crayon et du papier, se met à écrire dans l'obscurité et à dicter en même temps ce qui manquait au dit règlement ; on compare les 2 écritures qui sont reconnues identiques.

(Il y a ici une lacune ; on a dû probablement détacher la main droite du médium pour lui permettre d'écrire, mais le compte-rendu des séances n'en fait pas mention).

9 décembre : apport d'objets anciens. — Le médium respire fortement, soupire, hoquète ; puis, la voix changée, il incarne une individualité bruyante que l'on catéchise, et qui s'en va peu après. On voit apparaître 3 mains ; c'est le salut habituel du Directeur ; il regrette que le médium, fatigué par l'entité précédente, ne puisse pas donner tout ce qu'il aurait voulu ; il recommande de fermer complètement une ouverture qui est au-dessus de la porte et qui laisse passer la clarté de la rue.

L'obscurité est maintenant complète ; la vue s'y habitue peu à peu, et l'on peut distinguer le guéridon et les rideaux. On entend un petit objet tomber, en dehors du rideau, aux pieds des assistants ; puis un autre bruit paraissant provenir d'une médaille qui rebondit sur le sol ; enfin un troisième corps tombe, mais dans le cabinet, 3 mains apparaissent et le Directeur vient annoncer la fin de la séance.

Pendant qu'il parle, on entend les anneaux du rideau de gauche, courir sur la tringle ; 2 dames présentes affirment avoir vu un bras qui le tirait. On fait la lumière, on trouve le rideau gauche ouvert, le médium en son état normal, mais couvert de sueur et pâle ; les liens sont intacts ; sous le fauteuil, on ramasse un disque en plomb, paraissant ancien, portant en son centre le mot *Kakirah* ; le 2e objet tombé près d'une chaise de la salle est un petit triangle de plomb, perforé dans un angle, portant gravée une tête humaine avec la barbe et de longs cheveux ; enfin le 3e objet, reçu par une des deux dames, est une lame de zinc ovale, d'apparence moderne, portant, finement gravé, un buste de femme avec les bras levés. Dans une séance ultérieure, le Directeur a déclaré que les 2 premières médailles étaient égyptiennes et la 3e de notre époque.

(La médaille marquée Kakira paraît *égyptienne et ancienne ; on s'explique difficilement que cette inscription, si elle* est *égyptienne et ancienne, soit faite en caractères d'imprimerie modernes.*

14 janvier 1906 : apports. — Par surcroît de précautions, et pour que les genoux du médium ne puissent se lever pour venir toucher ses mains, on passe sur chacun d'eux une corde qui s'attache aux barreaux inférieurs. On prépare 2 appareils, l'un stéréoscopique, l'autre ordinaire. On place dans le cabinet un guéridon avec la demi-feuille de papier obtenue comme apport dans une précédente expérience ; on la recouvre avec un livre et une caisse, le tout scellé.

Obscurité complète. A cette séance, on a eu l'apport de plusieurs médailles auxquelles les numismates n'ont pu assigner ni origine, ni date et qui ont excité vivement leur curiosité ; l'une d'elles est incrustée de 7 perles, 1 améthyste, 1 brillant et 3 fils métalliques. La demi-feuille de papier a été recouverte de quelques mots russes, signés « Aétès » et constituent vraisemblablement une prière.

17 mai : Détachement du médium. — Obscurité partielle. On voit 3 mains partant de l'intérieur du cabinet et ouvrant les rideaux ; le Directeur en sort, vient au milieu des assistants, se promène de long en large ; tout le monde distingue une forme humaine. Au bout de 20 minutes, il se retire, rentre dans le cabinet et ferme les rideaux. Au même moment tous les liens sont jetés au milieu de la pièce ; on fait la lumière, et l'on trouve dans le cabinet le médium détaché, sa blouse sur les tringles des rideaux.

31 mai : apport de fleurs. — 3 roses blanches toutes mouillées (il pleuvait pendant toute la séance) se trouvent dans les mains du médium, celui ci est toujours attaché comme on l'a placé.

12 juillet : apport de pierres. — Dont une pesant 2 kilogs est trouvée aux pieds du médium, et d'autres, plus petites, en différents endroits de la pièce.

19 juillet : vêtement fluidique. — On place un appareil photographique face au cabinet et l'on prend 2 vues, l'une avec le rideau ouvert, l'autre, fermé. On révèle les plaques devant les assistants ; sur la 1re on voit le médium avec la tête totalement couverte de fluides qui empêchent de voir ses traits ; sur la 2e on voit à la hauteur de 50 centim., au centre des rideaux, la forme fluidique d'un long vêtement semblable à une tunique. Pendant qu'il prenait ces vues, le photographe avait eu l'intention de fermer l'appareil ; mais au moment où il allait le faire, en pleine obscurité, le guide lui dit : « ne ferme pas l'objectif », ce qui lui a causé une grande surprise.

26 juillet : matérialisations. — Le Directeur commence, présageant une bonne séance ; il donne quelques indications au photographe. Au moment de l'explosion du magnésium, quelques personnes peuvent voir que le fauteuil est vide. Une autre entité se manifeste ensuite et sort du cabinet ; l'obscurité étant incomplète, on peut voir une forme noire qui s'avance vers les assistants, puis, au bruit de ses pas, on comprend qu'elle rentre dans le cabinet. Un moment après, une autre entité en sort ; on distingue une forme vague qui va de droite à gauche, touche le bras à un assistant, cause familièrement à un autre. On remarque que la voix diffère de la précédente ; celle-ci a un timbre féminin qu'un des assistants reconnaît.

Pendant ce temps, tout le monde entend la respiration du médium dans le cabinet, distant de 3 à 4 mètres. Cette forme disparaît en suivant le même chemin que les autres. Ensuite on voit deux mains appartenant à 2 esprits qui se font connaître et avec lesquels on engage une conversation animée ; puis le Directeur revient pour expliquer les diverses phases de la séance et pour recommander de se rendre compte que le médium est assis dans le fauteuil et que les cachets sont intacts ; en fin de séance, on reconnaît, que c'est exact, et cependant la photo prise au cours de cette séance montre le fauteuil vide.

23 *août.* — A la demande du guide, on place une feuille de papier blanc sur une table, au milieu de la salle ; sur ce papier, on scelle une caisse avec des bandes de papier, de sorte qu'on ne peut rien toucher sans rompre les scellés. On entend nettement marcher autour de la table, ainsi que le bruit d'un papier déchiré. *Pendant ce temps le médium parle dans l'intérieur du cabinet.* Avant de se retirer, le Directeur qui s'est présenté, comme d'habitude, avec 3 mains, dit qu'il a retiré le papier, qu'il l'a placé ailleurs, et qu'en échange on en trouvera un autre. Effectivement, après avoir brisé les scellés, on trouve un morceau de papier sur lequel on aperçoit une partie de visage et l'inscription suivante :

« Celui qui écrit encore n'est pas mort.

Transcaucase. Aétès »

Le papier portait 2 incisions parallèles dans lesquelles était insérée l'inscription suivante :

« La Colchide, sur la côte orientale du Pont-Euxin, avait pour ville principale Aca, située vers l'embouchure du Phasis, connue par la résidence de Aétès, père de Médée, et par l'expédition des Argonautes »,

21 *septembre. Commencement de matérialisation.* — Aux précautions habituelles, on ajoute une cage en fils de cuivre que l'on place dans le cabinet ; dans cette cage est le fauteuil dans lequel s'assied le médium ligotté comme toujours. Harangue du directeur, explosion du magnésium.

La séance levée, on constate que les liens sont intacts, et on trouve dans le cabinet 25 feuilles de lierre enfilées par la tige. La plaque révélée on voit une bande blanche partant de la tête du médium, descendant sur la poitrine jusqu'aux pieds. Cette séance a été tenue en lumière rouge suffisante pour pouvoir distinguer tous les assistants ; on n'a fait l'obscurité que pendant le temps nécessaire à l'impression de la plaque.

4 *octobre. Apparition d'un oiseau.* — Cage de cuivre ; lumière rouge permettant de voir distinctement. Le Directeur annonce que le médium va se réveiller et qu'on pourra observer du dehors ce qui se passe dans le cabinet. En effet, on voit peu après le médium s éveiller et se montrer surpris de quelque chose qu'il voit ; dans ses mains se trouve un oiseau battant des ailes ; le médium dit qu'il en suit très bien les mouvements, et, par moments, il lui paraît fondre dans ses mains, puis se reformer : l'oiseau s'envole ensuite dans la cage, cherchant une issue. On fait l'obscurité pour tirer une photo. Après la séance, on constate que tous les liens sont intacts ; on retrouve seulement sur le plancher quelques plumes d'oiseau.

30 *novembre, Amulette indienne.* — Lumière rouge largement suffisante pour distinguer clairement tous les assistants Avant de prendre une photo, on entend un grattement, comme si une bête grimpait à travers la cage. La plaque, une fois révélée, montre, en effet, un animal à poils

blancs accroché à cette cage (1). Dans le cabinet, on trouve un collier de cuir paraissant être une amulette indienne.

30 novembre. Un fauve. — On entend comme une pierre tomber à terre, tourner et sauter ; ce bruit se répète plusieurs fois ; il est produit par un caillou que quelques assistants ont vu projeter hors de la cage (lumière rouge suffisamment éclairante) ; on le retrouve ensuite dans la cage. Une photo prise à cette séance fait voir une tête de fauve entre les 2 rideaux.

12 mars 1908. — Apport de pierres, coquillages et os.

9 février 1910. — Lumière rouge, très claire. La séance n'est pas plutôt commencée que les rideaux s'ouvrent et l'on voit le médium complètement délié, ses cachets intacts, ainsi que les nœuds et les cachets des cordes qui retenaient ses bras et ses jambes attachées au fauteuil. Il a fallu moins d'une minute pour cela, alors qu'il faut juste une demi-heure pour attacher le médium et mettre les cachets.

23 février. — Comme précédemment le médium est détaché.

8 avril. — On trouve le médium détaché et dévêtu, à l'exception de son tricot et de son caleçon ; la blouse a été enlevée, et cependant tous les cachets sont intacts.

26 avril. — On place 2 plaques photo dans une boîte de carton scellée, sur une table dans la salle, à 4 mètres du cabinet. L'esprit demande si l'on croit qu'il soit facile d enlever les plaques sans rompre les cachets, ce qui est reconnu impossible. On rompt les bandes et les cachets : les plaques ont disparu, et se trouvent dans les mains du médium toujours lié dans son fauteuil ; comment ont-elles pu traverser la cage, elle-même cachetée et scellée ? On trouve également 4 pierres, dont une pesant un kilog.

4 mai. — Apport de fleurs.

3 juin. — La séance se fait en 2 parties ; dans la 1re le médium entre dans le cabinet en costume de ville et sans être attaché ; on le visite minutieusement et l'on s'assure qu'il n'a absolument rien sur lui ; on visite aussi tous les coins et recoins du cabinet, et ceux de la salle. Lumière rouge très éclairante, que l'on éteint juste le temps de prendre une photographie. Celle-ci, révélée plus tard, montre, à la gauche du médium, l'image d'une femme enveloppée d'un ample manteau blanc ; de sa tête tombent de longs cheveux et ses yeux brillent d'une bonté infinie. Sur son front, 2 A séparés par une étoile.

Dans la 2e partie de la séance, on met au médium sa blouse et ses liens ; obscurité ; on prend une autre vue ; la clarté produite par le magnésium permet de voir le médium en caleçon, et sa blouse placée sur

(1) Observation à rapprocher de celles faites à l'Institut métapsychique avec le médium Gusik.

les bras du fauteuil, c'est dans cette attitude qu'on le trouve reproduit sur la 2e plaque.

21 juillet. — On n'a pas plutôt fermé la porte de la pièce, que les rideaux de la cage s'ouvrent, montrant le médium debout et sans liens. On le rattache, on tire les rideaux, et quand on les ouvre à nouveau, on trouve le médium dans sa blouse, mais dépourvu de ses liens qui sont restés attachés au fauteuil avec les cachets et les nœuds intacts. Le plancher de la cage est jonché de fleurs et de feuilles fraîches, disposées avec symétrie ; on y trouve encore des appareils primitifs de pêche, avec des os d'oiseau et des hameçons, un collier de cuir, un os taillé en flèche, un os informe, une dent de cheval, un gros bouton en os, des coquillages, des plumes, etc... sur la plaque, prise et révélée dans la salle même, on voit le médium tenant un objet ressemblant à un drap déplié.

27 août. — Le médium est revêtu de sa blouse, mais il reste debout dans l'intérieur de la cage ; on peut le voir par l'ouverture des rideaux. Obscurité ; on prend 2 photos ; sur la 1re apparaît le médium hors du cabinet et sans blouse, avec un drap blanc qui tombe de la ceinture jusqu'aux pieds ; on voit l'intérieur du cabinet, avec le fauteuil, sur lequel est attachée la blouse et par dessus elle une tête d'homme ; une branche attachée à un bras du fauteuil pend jusqu'à terre. Sur la 2e plaque, on voit une tête de jeune homme entourée de fluides.

*
* *

Voilà les faits. On ne saurait trop féliciter le comité directeur de la Société Spirite de la Plata des conditions de contrôle rigoureux qui ont présidé à ces séances ; néanmoins un censeur sévère ne manquerait pas de regretter que les principaux phénomènes se soient toujours produits dans l'obscurité et n'aient pu être enregistrés que par la plaque photographique, au lieu d'être constatés, visuellement, par les spectateurs eux-mêmes. Sauf à la séance du 3 juin, on ne vit jamais, *en même temps*, le médium et les apparitions, et précisément, ce jour-là, le médium était resté en costume de ville ; on se demande pourquoi.

Il y a donc une différence considérable entre ce genre de phénomènes et ceux de la villa Carmen, où la matérialisation était aperçue en même temps que le médium ; où elle se promenait au milieu des assistants pendant qu'on voyait le médium sur sa chaise ; où Richet, le général Noël, Delanne purent la voir se former sur le plancher, devant leurs yeux, et ensuite se fondant.

Les expériences les plus remarquables de la Plata consistent dans les apports et les transports d'objets, disparaissant des boîtes cachetées ou passant à travers la cage en toile métallique ; il faut noter aussi l'extrême facilité et la rapidité incroyable avec lesquelles le médium était détaché sans que ses liens fussent défaits, ni les cachets dégradés. Malgré le souvenir néfaste de l'armoire des frères Davenport, il faudrait admettre de sa part une habileté telle, qu'il serait beaucoup plus lucratif

pour lui de s'exhiber sur la scène ; s'il y avait eu supercherie, il est inadmissible qu'elle ait pu durer 5 ans, car, en outre des membres du comité, les séances étaient suivies par d'autres personnes, invitées à tour de rôle, et qui, toutes, apportaient chaque fois de nouvelles méfiances et des contrôles supplémentaires.

Nous regrettons de ne pouvoir reproduire ici les photographies qui accompagnent cette publication ; elles sont parfaitement nettes et ne laissent place à aucun doute. Au surplus, l'expérimentation spirite nous fournit de nombreux exemples qui confirment la possibilité des phénomènes de cette espèce ; voir les expériences avec Lucia Sordi, à Milan, au cercle de la Société d'études psychiques ; voir aussi les expériences du Dr Gardi, avec Gibier où le médium, Mme Salmon a été sortie de la cage dans laquelle elle était enfermée. La médiumnité de Fidanza nous apporte un complément de preuves.

G. Bourniquel.

Une fête à la Fédération Spirite Lyonnaise

Dimanche, 14 octobre, la Fédération Spirite Lyonnaise avait organisé, dans une salle du centre de la ville, un concert-conférence au profit de « l'Œuvre des vieillards nécessiteux ». Cette fête eut un plein succès. La caisse des vieillards bénéficia de 800 francs environ.

Trois orateurs prêtèrent leur concours à la réunion. M. Achard ouvrit la séance par une allocution pleine d'actualité. Il fit un examen des travaux de la Fédération et invita les spirites à collaborer plus étroitement aux études et aux œuvres des sociétés, ainsi qu'à la propagande sous toutes ses formes. Il fit part d'une adresse de M. Sausse, s'excusant de ne pouvoir assister à la fête, et lut des vers faits par M. Sausse, adressés aux vieillards. Il exprima les regrets des lyonnais relativement au départ de M. le capitaine Ronde, obligé de quitter Lyon.

MM. Mélusson et Malosse firent un compte rendu du « Congrès de Liège ». M. Mélusson fit ressortir l'importance capitale de la constitution de la « Fédération spirite internationale », dont M. Meyer est le vice-président, il dit que le siège de la F. S. I. étant à Paris, dans l'immeuble de l'Union spirite française, cela nous permettra d'en suivre la marche et de lui prêter le plus large concours. Il fit l'historique des congrès spirites et souligna leur développement croissant qui aboutit enfin à l'organisation internationale du spiritisme. Grâce à cet organisme, dit-il, les spirites de tous les pays se sentiront solidaires, seront informés de tous les progrès, de toutes les découvertes que la « Science de l'âme » réserve à l'humanité. Chacun d'eux pourra compléter, perfection-

ner les découvertes signalées par les frères de toutes nations, et préparer ainsi la régénération morale et sociale.

M. Malosse fit un résumé de l'organisation spirite en Angleterre et de l'enseignement philosophique donné dans les écoles spirites du dimanche. Nous en avons parlé dans notre dernier numéro.

En terminant, M. Malosse fait un résumé de l'intéressante conférence que fit au Congrès le Dr Torre, sur « la réincarnation ». Il dit que le conférencier a su traiter, en homme de science, la thèse réincarnationniste, en l'appuyant sur des faits irrécusables. Il a apporté un argument décisif contre l'*objection de l'oubli des existences antérieures*, en démontrant scientifiquement l'existence de deux mémoires dans l'être humain. Savoir :

Une mémoire intégrale, résidant dans l'âme, ne se produisant que dans les cas d'émancipation ou d'extériorisation de l'âme : sommeil hypnotique ou trance médiumnique, obéissant aux lois psychologiques.

Une mémoire cérébrale, limitée aux contingences de la vie matérielle, obéissant strictement aux lois physiologiques.

M. Malosse donne ensuite lecture des vœux du Congrès, il en fait ressortir toute l'importance et déclare que le développement du spiritisme dans le monde attire l'attention de toutes les classes sur les spirites, et implique la nécessité, pour eux, de montrer la puissance morale et sociale du spiritisme, par « l'exemple ».

La partie concert fut des mieux réussie, les artistes firent une excellente interprétation des œuvres présentées. Il convient de citer parmi eux, Mlle Couchoud, MM. Abeyl, Cadoux, Radamel, Robert, Watt'O, etc. Un excellent orchestre fit entendre les meilleurs morceaux, sous l'habile direction de M. G. Couchoud, avec le concours bienveillant de membres de « l'Harmonie du Rhône ».

Ce fut une belle fête, et une non moins belle manifestation de la solidarité et de la fraternité des spirites lyonnais.

Le Revenant.

Les tables tournantes de Jersey

L'ouvrage publié sous ce titre par M. Simon a suscité un intérêt général dans le grand public. Beaucoup d'objections ont été élevées contre l'interprétation spirite de ces phénomènes. Nos lecteurs ont lu plus haut l'article de M. Chevreuil. Voici maintenant une communication spirite que Mme de Watteville veut bien nous communiquer et que nous soumettons à l'appréciation de nos lecteurs.

Communication reçue par Mme de Watteville le 9 août 1923

« *Qu'a dit Victor Hugo du livre qu'on a publié* : « Les Tables Tournantes ? »

Il dit que la plupart du temps, c'est un esprit familier qui répondait, le même qui lui servait de muse quand il écrivait.

Il lui a reproché cette mystification, mais cet esprit, fort intelligent, n'était pas assez évolué pour s'être fait du scrupule d'emprunter des noms sensationnels.

C'était un poète remarquable, mais qui, dans une incarnation précédente, avait végété, inconnu, en s'exaspérant de n'avoir pas ce renom qu'il aurait mérité. Il est mort avec cette amertume au cœur.

Il s'est attaché à Hugo qu'il aimait beaucoup.

Il se réjouissait de collaborer à son œuvre et trouvait dans cette fusion de très grandes jouissances.

Quand il a pu se manifester, il a compris que son nom serait inconnu, il a redouté un renvoi et il leur a donné toutes les signatures les plus célèbres tout en gardant sa facture.

Il est venu EN GÉNÉRAL, pas toujours, naturellement. Il y a eu d'autres esprits, Chénier, par exemple, est bien venu lui-même.

« *Victor Hugo est-il content qu'on ait publié ce volume ?* »

Non, pas très content.

Il pense que la fraude de l'Esprit est tellement visible qu'on attribuera les vers à son extériorisation à lui, à son subliminal, et que cela fortifiera cette idée d'une intervention inconsciente du médium.

« *Pourquoi Léopoldine n'est-elle venue qu'au commencement ?* »

Parce qu'elle s'est d'elle-même écartée de cette imposture qui la révoltait.

« *Et pourquoi n'a-t-on pas fait plus de questions sur l'au-delà au lieu de faire tant de poésie ?* »

V. Hugo a fait de ces questions, mais il n'obtenait pas de réponses, précisément parce que l'Esprit n'était pas assez évolué pour répondre.

« *V. Hugo croyait-il au spiritisme déjà avant ses expériences ?* »

Oui, il était croyant par son intuition d'une médiumnité latente.

« *Avez-vous facilement retrouvé Victor Hugo ?* »

Je n'ai eu aucune peine, et nous avons relié connaissance avec joie.

C. R.

La réalité des mouvements sans contact

Nos détracteurs remettent sans cesse en question les phénomènes du spiritisme en réclamant constamment des examens scientitifiques comme si ceux-ci n'avaient jamais existé. Il n'est pas hors de propos de remettre sous les yeux du public le rapport de la société dialectique de Londres comptant parmi ses membres des savants comme Heuxley, Tyndall, Alfred Russel Wallace, etc... confirmant à 53 ans d'intervalle le rapport qui a été signé par 34 savants dont nos lecteurs ont pris connaissance dans un des derniers numéros. Evidemment ce consciencieux travail ne convaincra pas MM. Heuzé et consorts car ils sont décidés à tout nier de parti-pris mais au moins les gens impartiaux verront de quel côté se trouvent la bonne foi et la vérité.

N. D. L. R.

RAPPORT DE LA SOCIÉTÉ DIALECTIQUE

« Depuis sa création, c'est-à-dire depuis le 11 février 1869, votre sous-comité a tenu quarante séances dans le but de faire des expériences et des épreuves rigoureuses.

Toutes ces réunions ont eu lieu dans les demeures privées des membres du comité, afin d'exclure toute possibilité de mécanisme disposé d'avance ou d'artifice quelconque.

L'ameublement des pièces dans lesquelles on a fait l'expérience a été, dans chaque circonstance, leur ameublement ordinaire.

Les tables dont on s'est servi ont toujours été des tables à manger pesantes, qui demandaient un effort considérable pour être mises en mouvement. La plus petite avait cinq pieds neuf pouces de long sur quatre pieds de large, et la plus grande neuf pieds trois pouces de long sur quatre pieds et demi de large : la pesanteur était en proportion

Les chambres, les tables et tous les meubles en général, ont été soigneusement examinés à plusieurs reprises, avant, pendant et après les expériences, pour obtenir la certitude qu'il n'existait aucun truc, instrument ou appareil quelconque, à l'aide duquel les mouvements ci-après mentionnés eussent pu être produits.

Les expériences ont été faites à la lumière du gaz, excepté dans un petit nombre d'expériences spécialement notées dans les minutes.

Votre comité a évité de se servir de MÉDIUMS DE PROFESSION OU MÉDIUMS PAYÉS, le médium (médium-ship) étant l'un des membres de votre sous-

comité, personne placée dans une bonne position sociale et d'une intégrité parfaite, qui n'a aucun OBJECTIF PÉCUNIAIRE en vue et ne pourrait tirer aucun profit d'une supercherie.

Votre comité a tenu quelques réunions sans la présence d'aucun médium (il est bien entendu que, dans ce rapport, le « mot médium » est simplement employé pour désigner un individu sans la présence duquel les phénomènes décrits, ou n'ont pas lieu, ou se produisent avec moins d'intensité ou de fréquence), pour essayer d'obtenir par quelque moyen, des effets semblables à ceux que l'on observe lorsqu'un médium est présent.

Aucun effort ne fut capable de produire quelque chose d'entièrement semblable aux manifestations qui ont lieu en présence d'un médium.

Chacune des épreuves que l'intelligence combinée des membres de votre comité pouvait imaginer, a été faite avec patience et persévérance. Les expériences ont été dirigées avec une grande variété de condition, et toute l'ingéniosité possible a été mise en essai pour inventer des moyens qui permissent à votre comité de vérifier ses observations et d'écarter toute possibilité d'imposture ou d'illusion.

Votre comité a restreint son rapport aux FAITS, dont ses membres ont été collectivement témoins, faits qui ont *été palpables aux sens et dont la réalité est susceptible d'une preuve démonstrative.*

Environ les quatre cinquièmes des membres de votre sous-comité ont débuté dans la voie des investigations *par le septicisme le plus complet,* touchant la réalité des phénomènes annoncés, avec la ferme croyance qu'ils étaient le résultat, soit de l'*imposture*, soit de l'*illusion*, soit d'une action *involontaire des muscles.* Ce fut seulement après une irrésistible évidence, dans des conditions qui excluaient l'une ou l'autre de ces hypothèses et après des expériences et des épreuves rigoureuses, souvent répétées, que les membres les plus sceptiques de votre sous-comité furent, à la longue et *malgré eux,* convaincus que les phénomènes qui s'étaient manifestés pendant cette enquête prolongée étaient de véritables faits.

Le résultat de leurs expériences, longtemps poursuivies et dirigées avec soin, a été, après des épreuves contrôlées sous toute forme, d'établir les conclusions suivantes :

PREMIÈREMENT. — Dans certaines dispositions de corps ou d'esprit, où se trouvent une ou plusieurs personnes présentes, il se produit une force suffisante pour mettre en mouvement des objets pesants, sans l'emploi d'aucun effort musculaire, sans contact ou connexion matérielle d'aucune nature entre ces objets et le corps de quelques personnes présentes.

DEUXIÈMEMENT. — Cette force peut faire rendre des sons, que chacun peut entendre distinctement, à des objets matériels qui n'ont aucun contact ni aucune connexion visible ou matérielle avec le corps de quelque personne présente ; et il est prouvé que ces sons proviennent de ces

objets par des vibrations qui sont parfaitement distinctes au toucher. (Avis à MM. Bersot, Jules Soury, et à l'Académie des sciences, qui jadis ont admis comme seule cause du phénomène le muscle craqueur).

Troisièmement. — Cette force est fréquemment dirigée avec intelligence.

Quelques-uns de ces phénomènes se sont produits dans trente-quatre séances, sur quarante que votre comité a tenues. La description d'une de ces expériences, et la manière dont elle a été conduite, montreront mieux le soin et la circonspection avec lesquels votre comité a poursuivi ses investigations.

Tant qu'il y avait contact ou simplement possibilité de contact par les pieds, ou même par les vêtements de l'une des personnes qui étaient dans la chambre, avec l'objet mis en mouvement ou émettant des sons, on ne pouvait être assuré que ces mouvements ou ces sons n'étaient pas produits par la personne ainsi mise en contact. L'expérience suivante a donc été tentée :

Dans une circonstance suivante où onze membres de votre sous-comité étaient assis depuis quarante minutes autour de l'une des tables de salle à manger, décrites précédemment, et lorsque déjà des mouvements et des sons variés s'étaient produits, ils tournèrent (dans un but d'expérimentation plus rigoureuse) les dossiers des chaises vers la table, à neuf pouces environ de celle-ci ; puis ils s'agenouillèrent sur les chaises, en plaçant leurs bras sur les dossiers.

Dans cette position leurs pieds étaient nécessairement tournés en arrière, loin de la table, et par conséquent ne pouvaient être placés dessous, ni toucher le parquet. Les mains de chaque personne étaient étendues au-dessus de la table à environ quatre pouces de sa surface. Aucun contact avec une partie quelconque de la table ne pouvait donc avoir lieu sans qu'on s'en apercût.

En moins d'une minute, la table sans avoir été touchée, se déplaça quatre fois ; la première fois d'environ *cinq* pouces d'un côté ; puis de *douze* pouces, du côté opposé ; ensuite de la même manière et respectivement de *quatre* et de *six pouces*.

Les mains de toutes les personnes présentes furent ensuite placées sur les dossiers des chaises, à un pied environ de la table qui fut mise en mouvement *cinq* fois, avec un déplacement variant entre quatre et six pouces.

Enfin toutes les chaises furent écartées de la table à la distance de douze pouces, et chaque personne s'agenouilla sur sa chaise comme précédemment, mais cette fois, en tenant les mains *derrière le dos*, et, par suite, le corps placé à peu près à dix-huit pouces de la table, le dossier de la chaise se trouvant ainsi entre l'expérimentateur et la table. Celle-ci se déplaça *quatre* fois dans des directions variées.

Pendant cette expérience décisive, et en moins d'une demi-heure, la table se mut ainsi treize fois, sans contact ou possibilité de contact avec une personne présente, les mouvements ayant lieu dans des directions différentes et quelques-uns de ceux-ci répondant à la demande de divers membres de votre comité.

La table a été examinée avec soin, tournée sens dessus dessous, et scrutée pièce par pièce, mais on n'a rien découvert qui pût rendre compte des phénomènes. L'expérimentation a été faite partout en pleine lumière du gaz placé au-dessus de la table.

En résumé, votre sous-comité a été plus de CINQUANTE fois témoins de semblables mouvements SANS CONTACT, en huit soirées différentes, dans des maisons de membres de votre sous-comité ; et chaque fois les épreuves les plus rigoureuses ont été mises en œuvre.

Dans toutes ces expériences, l'hypothèse d'un moyen mécanique ou autre a été complètement écartée, par le fait que les mouvements ont eu lieu dans plusieurs directions, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, tantôt en remontant vers le haut de la chambre, tantôt en descendant ; — mouvements qui auraient exigé la coopération d'un grand nombre de mains et de pieds et qui, en raison du volume considérable et de la pesanteur des tables, n'auraient pu se produire sans l'emploi visible d'un effort musculaire.

Chaque main et chaque pied étaient parfaitement en vue, et aucun n'aurait pu bouger, sans qu'on s'en aperçut immédiatement.

L'illusion a été mise hors de question. Les mouvements ont eu lieu en différentes directions, toutes les personnes présentes en ont été simultanément témoins. C'est là une affaire de *mesurage* et non d'opinion ou d'imagination.

Ces mouvements se sont reproduits tant de fois, dans des conditions si nombreuses et si diverses, avec tant de garanties contre l'erreur ou la supercherie et avec des résultats si invariables, que les membres de votre sous-comité, qui avaient tenté ces expériences après avoir été pour la plupart antérieurement sceptiques au début de leur investigation, ont été convaincus *qu'il existe une force capable de mouvoir des corps pesants sans contact matériel, force qui dépend, d'une manière inconnue, de la présence d'êtres humains.*

Votre sous-comité n'a pu collectivement obtenir aucune certitude relativement à la nature et à la source de cette force, (1) mais il a simplement acquis *la preuve du fait de son existence.*

Votre comité pense qu'il n'y a aucun fondement à la croyance popu-

(1) Les expériences de Crawford dont nous avons parlé déjà nous ont indiqués que l'énergie employée ainsi dans la matière provenaient du corps du médium, comme l'avait déjà signalé William Crookes.

laire qui prétend que la présence de personnes sceptiques contrarie la production ou l'action de cette force.

En résumé, votre sous comité exprime unanimement l'opinion que l'existence d'un fait physique important se trouve ainsi démontrée, à savoir : *que des mouvements peuvent se produire dans des corps solides, sans contact matériel, par une force inconnue jusqu'à présent, agissant à une distance indéfinie de l'organisme humain, et tout à fait indépendante de l'action musculaire,* force qui doit être soumise à un examen scientifique plus approfondi, dans le but de découvrir sa véritable source, sa nature et sa puissance... »

La science reconnaît donc les phénomènes spirites, Crookes dans cette voie féconde poussant plus loin l'investigation, démontre que la force psychique est gouvernée par une intelligence qui n'est pas celle des assistants ; de plus une de ces intelligences revêt temporairement un corps, dit qu'elle est l'âme d'une personne ayant vécu sur la terre, et fait photographier son image. Après cela si l'on ne croit pas, il faut renoncer à convaincre les hommes, car rien de plus positif, de plus tangible n'a été donné dans aucune branche des connaissances humaines en faveur d'une théorie.

En dépit de tout,nous n'accepterons dans nos discussions, à l'avenir,que des faits établis scientifiquement, ne voulant plus, aujourd'hui que nous possédons des certitudes, disputer contre des hypothèses sans fondement. Ce ne sont plus des visionnaires, des cerveaux creux qui proclament l'authenticité de nos manifestations : c'est la science officielle de l'Angleterre. On nous opposait jadis Chevreul, Babinet ,Faraday. Maintenant nous présentons, Crookes, Warley, Oxon, de Morgan, A. Vallace Crawford, Barrett et Lodge et toute la société dialectique. Que nos contradicteurs démontrent que ces illustrations sont dans le faux, et nous les croirons ; mais en attendant qu'ils le fassent,nous laissons le public juge de décider de quel côté sont la bonne foi, la science et la vérité.

Coup d'œil sur la presse étrangère

Annales (la Plata)

Juillet-août 23.

Dans cette revue nous lisons un intéressant article sur le devoir de la femme spirite.

Nous relevons aussi cette information sensationnelle :

Le fils du roi d'Espagne, sourd-muet, et opéré sans succès par des sommités médicales, a été guéri par un guérisseur.

La reine a eu une peur terrible à une corrida peu avant ses couches, l'enfant vint au monde avant terme. Il était sourd-muet, mais d'intelligence normale. Il a été guéri par Johnston May, bien connu en Angleterre, qui l'a vu à la dernière visite de la reine à Londres. Celui-ci vit que deux vertèbres cervicales étaient déplacées et serraient les nerfs auditifs. La mise en place de ces vertèbres commença la cure, qui s'est continuée avec succès.

Article sur un Espagnol qui voit à travers les métaux : le jeune (18 ans) marquis de Santacosa, étudié par le docteur (ancien ministre) Amalio Gimeno, et par un groupe d'ingénieurs. Le sujet lit dans une cassette fermée, l'heure à une montre, ou le titre d'articles de journaux.

*
* *

El obrero Espirita

(31 août 23).

Le fait qu'à la Sorbonne on a étudié les manifestations de l'ectoplasme a eu un énorme retentissement. Sur ce point de départ est construit un article exposant les phénomènes spirites et métapsychiques.

L'ouvrage n'est qu'un opuscule de propagande. On y retrouve le récit bien connu de l'apparition du fantôme de Pie X au Vatican.

Le numéro se termine par des extraits de journaux européens relatant des phénomènes spirites.

*
* *

Light

(26 septembre).

Analyse critique du livre du professeur Richet : *Trente ans de recherches psychiques*. On y souligne de nombreuses assertions erronées servant de bases à des raisonnements dont par suite les conclusions sont inexactes.

*
* *

Luce et Ombra

(31 juillet, 31 août 23)

Bozzano. Communications médianimiques entre les vivants.

Examen de l'expérience de Newnham, tirée des « Proceedings », le professeur écrit la question à l'insu du médium qui répond au ouija. Cela ne va plus lorsqu'on demande des choses trop difficiles et trop précises, la planchette alors se dérobe et répond à côté. Il y a alors mystification spirite, et l'auteur rappelle qu'Ochorowitz s'est vu répondre par la petite Stasia que s'il lui posait certaines questions elle répondrait des mensonges. Bozzano estime que dans les mystifications entrent et le subconscient, et la volonté des entités.

Bozzano donne plusieurs exemples de communication entre vivants ; par exemple le psychiste Safoin (Annali del Spiritismo) a la volonté de causer avec un ami dormant dans une pièce voisine, et obtient des réponses à l'écriture automatique. Autre exemple : cas de suggestion à distance cité dans *Light* (1898). Les esprits vivants peuvent donc influencer d'autres esprits, comme les spirites admettent que le font les esprits des morts, et l'animisme a les mêmes procédés que le spiritisme.

Luigi Testa. Rien de trop ! L'auteur n'est pas spirite. Il veut tout expliquer par les seules lois naturelles, sans pénétrer dans le domaine supranormal. Le fluide vital du médium suffit à tout. Il agit même sur des objets maintenant inanimés, et l'auteur explique ainsi le miracle de St-Janvier. Il applique aussi son analyse, qui du reste ne nous paraît pas convaincante, à divers autres cas célèbres (l'officier de marine de Bozzano, poursuivi par le médium, en proie à l'esprit d'un marin tué par l'officier, l'enfant qui reconnaît la maison de sa vie antérieure, le chien qui retrouve un enfant perdu).

Il parle aussi des photos spirites. Il ne voit partant que télépathie, projection du fluide vital d'un vivant, peut être subconsciemment.

Bozzano. Réponse à Mackenzie à propos du polypsychisme. La discussion, qui prend une allure un peu sèche, porte sur des phrases, et est difficile à résumer. Elle porte surtout sur l'influence du cercle sur le médium et sur la possibilité pour le médium de se faire influencer par le polypyschisme.

Court article où, admettant que tous les éléments du monde vivent, on parle de l'action de notre entourage appelé inanimé sur nos pensées et notre connaissance du passé et du futur.

La fin est sans intérêt, sauf l'action d'une jeune domestique sur la hantise de diverses maisons où elle a servi.

*
* *

DANS L'INVISIBLE

Le mouvement spiritualiste

(*La Tribune de Genève*).

Le nombre des personnes qui s'intéressent aux questions spiritualistes, aux phénomènes médiumniques, à la survie de l'esprit dont l'Illustre astronome Flammarion a fait le thème de ses trois derniers ouvrages, au spiritisme en général, s'accroît sans cesse à Genève et nous avons pensé bien faire en ajoutant à nos diverses rubriques un compte rendu régulier des principaux événements spriritualistes dans le monde. Nous n'entendons d'ailleurs point prendre parti, mais simplement tenir nos lecteurs au courant d'un mouvement qui a gagné beaucoup de terrain depuis quelques années et qu'il est, aujourd'hui, impossible de vouloir sytématiquement ignorer.

Après la longue période de repos des vacances, les sociétés et les groupes d'études psychiques ont repris le cours de leurs travaux avec une ardeur renouvelée. Cependant, les vacances n'ont pas interrompu complètement l'activité de ceux qu'anime la foi dans les grandes destinées de l'évolution spiritualiste. Deux Congrès eurent lieu au cours de l'été, l'un à Paris, le second à Liège.

Le Congrès de Liège fut le plus important au point de vue des progrès réalisés par le mouvement spiritualisme et surtout au point de vue de l'avenir du spiritualisme dans le monde ; en effet, il y a été jeté les bases d'un vaste organisme mondial du spiritualisme appelé « Fédération spirite internationale » (International Spiritualist's Federation). Mais cet organisme nouveau, dont le but est de grouper tous les efforts de recherches dans le monde entier, ne sera réellement constitué qu'au Congrès de Paris, en 1925, où aura lieu la première assemblée générale de cette fédération.

Neuf nations étaient représentées au Congrès de Liège : l'Angleterre, la Belgique, la France, l'Espagne, la Hollande, la Suisse, le Danemark, le Mexique et l'Allemagne. M. Conninckx, président de l'Union spirite belge, présidait, assisté de MM Louis Moret, secrétaire, et Lhomme, directeur de la « Vie d'outre-tombe ». La grande attraction de ce Congrès fut la présence, aux séances, du célèbre écrivain anglais sir Arthur Conan Doyle, et de lady Conan Doyle. L'éminent romancier, qui est aussi un ardent apôtre du spiritualisme, fut nommé par acclamations président d'honneur du Congrès.

En France, l'Institut métapsychique international, sous la direction du Dr Geley, poursuit ses expériences. Le numéro 4 de la « Revue métapsychique » contient le compte rendu des séances données à l'Institut par le médium Gusik en présence de personnalités telles que le professeur Richet, Cornillier, Forthuny, Dr Geley, René Sudre, de Jelski, Marcel Prévost, Dr Fontoynont, professeur Vallée, Paul Ginisty, Dr Osty, Dr Chauvet, Dr Bourbon, etc.

En Amérique, la grande presse commence à réagir contre l'indifférence des masses et l'hostilité systématique de certaines personnalités à l'égard des phénomènes psychiques. La « New-York Tribune » estime que lorsque des preuves scientifiques de la survie sont obtenues on ne saurait se refuser à étudier ce problème.

L'American Society for Psychical Research organise aux Etats-Unis un vaste service de correspondants et « auxiliaires » dans le but, non seulement d'augmenter le nombre de ses membres, mais surtout d'entreprendre des travaux de recherches locales, d'organiser des conférences, de former des groupes d'études scientifiquement composés, de créer des bibliothèques circulantes, etc.

A Buenos-Ayres, la « Revista metapsiquica expérimental » consacre actuellement toute son activitivé à l'étude de l'Aura.

Malgré les temps troublés que traverse la Bavière, le Dr C. Zimmer, de Munich, continue ses recherches sur la fluorescence des végétaux ; il étudie une essence de bois le « lignum nephriticum », dont les copeaux plongés dans un verre d'eau colorent cette eau en bleu. Un verre de cette eau placé dans un endroit sombre émet « la vive lueur d'une belle fluorescence présentant des tons de la plume de paon ». Les chercheurs, que préoccupe l'étude des sources de lumière les plus favorables au travail des médiums, pourraient tenter l'expérience.

Le « Messaggero » de Rome, a rapporté récemment un cas remarquable de prémonition. Il s'agit d'un meurtre commis la nuit et que la mère de la victime vit en rêve dans tous ses détails. Une instruction judiciaire basée sur le témoignage de cette femme permit de retrouver l'assassin et de le confondre.

***

La Société des études psychiques de Genève informe ses membres que dorénavant, les séances expérimentales alterneront tous les vendredis, au local, avec les réunions d'étude et de discussion.

G. V.

OUVRAGES NOUVEAUX

La vie vécue d'un médium Spirite (1)

par Mme AGULLANA (1)

Voici un ouvrage sur lequel on pourrait mettre comme épigraphe la phrase de Montaigne ; ceci est un livre de bonne foi. L'auteur, en effet, raconte avec la plus entière sincérité les phénomènes très nombreux qui se sont produits par son intermédiaire. Elle déclare dès l'abord sa parfaite ignorance et son manque presque absolu de culture qui ne lui a pas permis de se documenter et dès lors, il est difficile d'attribuer à sa subconscience la production des phénomènes si divers qu'elle relate parfois avec quelque ingénuité. Il est tout à fait intéressant de noter que ces faits présentent une très grande variété comme il est facile de s'en assurer en lisant les différents chapitres qui les relatent.

C'est ainsi que nous voyons comment se développa presque dès son origine la remarquable médiumnité guérissante de Mme Agullana. Disons immédiatement que pendant sa longue carrière, elle ne reçut jamais aucune *rémunération*, ce qui démontre la sincérité absolue de ses convic-

(1) En vente à la librairie Feret et Fils, éditeurs 9 rue de Grassi, Bordeaux. Prix 8 fr. franco 8 fr. 75.

tions et son ardent désir de soulager ses semblables. Le volume renferme une série d'attestations émanant des personnes qui, grâce aux soins de M. Agullana, recouvrèrent la santé, il est malheureusement fâcheux que l'on ait cru devoir supprimer les noms des signataires bien que l'on puisse les obtenir en s'adressant directement à l'auteur.

Indépendamment de sa médiumnité guérissante, Mme Agullana est voyante, elle décrit non seulement des scènes éloignées mais elle possède la faculté de prémonition dont elle cite plusieurs exemples intéressants.

Nous trouvons dans ce volume des planches qui reproduisent les dessins automatiques qu'elle obtint et sa faculté est d'autant plus curieuse que l'âge n'a pas altéré son pouvoir car elle produit encore des dessins très fins, très délicats, qu'elle serait dans l'impossibilité absolue d'exécuter d'elle-même.

L'ouvrage contient un certain nombre de faits qui tendent à établir la réalité de la survivance des animaux domestiques et dans un chapitre sur la réincarnation, elle cite le cas d'un de ses guides qui annonça son prochain retour sur la terre dans une famille en précisant le jour de sa naissance ainsi que son aspect physique.

Un chapitre très intéressant est celui où Mme Agullana raconte ses impressions pendant qu'elle assistait aux séances qui eurent lieu à Choisy Ivriac, avec Eusapia Paladino chez M. le Dr Maxwell. D'avance elle annonça certains phénomènes que devait produire l'esprit John qu'elle voyait parfaitement matérialisé.

Mme Agullana fit des expériences de photographie des fluides en employant la méthode du commandant Darget et elle obtint des clichés colorés dus non au hasard mais à l'intervention de sa volonté.

La médiumnité présente parfois de sérieux inconvénients : Mme Agullana eut à subir une persécution de la part d'un esprit obsesseur qui projeta, dans un œuf qu'elle mangeait, des morceaux de verre pilé. Fort heureusement cette tentative homicide n'eut pas de suite.

Il n'est pas possible aujourd'hui de parler en détail de tous les faits si intéressants que renferme ce volume. Nous y reviendrons plus tard. Ecrit d'une manière simple mais attachante, il intéressera certainement tous ceux qui désirent connaître les formes si variées de la médiumnité de Mme Agullana. Nous lui souhaitons donc tout le succès qu'elle a si bien mérité et qui sera le couronnement de sa vie consacrée tout entière à faire connaître notre chère science.

G. Delanne.

*
* *

Dans son livre intitulé la sorcellerie des campagnes, M. Lancelin prend prétexte d'une étude sur les diverses manifestations de la sorcellerie pour passer en revue les sciences occultes et donner à leur sujet des explications

fort claires et très intéressantes. Après une étude historique sur les mystères dans l'antiquité, l'auteur passe en revue l'hypnotisme, et son utilisation, consciente ou instinctive, sur les sorciers, les tarots et l'emploi qu'en font les bohémiens, le magnétisme et la faculté de guérir. Sans admettre à beaucoup près que les gens réputés sorciers possèdent tous un pouvoir occulte, il estime qu'il en est qui peuvent réellement agir pour le mal. Une intéressante étude sur les loups-garous, et le récit d'expériences de matérialisation où des entités sur la nature desquelles M. Lancelin n'ose se prononcer, aidèrent puissamment les expérimentateurs, sont à citer dans la dernière partie de cet ouvrage considérable.

ECHOS DE PARTOUT

La Maison des Spirites

Le 25 novembre prochain aura lieu, 8, rue Copernic (Paris XVIe) l'inauguration du nouvel hôtel dans lequel se trouveront transportés tous les services de l'*Union Spirite française*. Grâce à cette nouvelle générosité de M. Jean Meyer, il existe maintenant une maison des spirites qui sera en même temps le siège du Bureau de la *Fédération Spirite Internationale*. Ce même jour l'*Union Spirite Française* y tiendra une assemblée générale extraordinaire à laquelle tous ses membres sont instamment priés d'assister.

*
* *

Une nouvelle œuvre spirite Lyonnaise
« L'Œuvre du Vestiaire »

Quelques membres de la Société spirite de la Crèche, dont le dévouement est acquis à la bienfaisance sous toutes ses formes, ont constitué un comité, pour la création d'un « Vestiaire » au service des indigents et des familles nombreuses.

Déjà, cet organisme est installé dans un local spécial, et agencé en véritable atelier de confection. Tous les lundis, indépendamment des travaux faits à domicile par des dames dévouées, les confectionneuses travaillent à l'atelier et taillent dans les tissus, coupons ou pièces de drap, achetés ou offerts par des amis spirites ; elles font sortir de leurs doigts agiles, chemises, robes, tabliers, manteaux, etc., et remettent à neuf les vêtements usagés qui leur parviennent.

Ces vêtements sont classés et confiés aux soins d'une « Commission de références », chargée des enquêtes et de la *distribution ordonnée* de chaque objet.

Devant les nécessités croissantes de la vie et les misères à soulager, le Comité du Vestiaire a décidé de faire un appel aux lecteurs de la revue, et les informe qu'ils peuvent faire parvenir leurs envois, dons en espèces, vêtements usagés, tissus ou autres objets, au « Groupe Allan Kardec », 14, rue Calas, Croix Rousse, Lyon.

D'avance le Comité de l'« Œuvre du Vestiaire » remercie tous les cœurs généreux qui faciliteront son action.

*
* *

Une vente de charité au profit de la « Crèche » spirite de Lyon

La vente de charité annuelle au profit de la « Crèche », aura lieu dans une coquette salle du centre de Lyon, 30, quai St-Antoine, les samedi 17 et dimanche 18 novembre. Elle sera agrémentée d'auditions vocales et instrumentales, avec le concours bienveillant d'artistes connus. Elle constituera, à partir de cette date, la fête annuelle de la « Crèche spirite ».

Nous croyons savoir que de nombreux amis de l'Œuvre sont prêts à répondre à l'appel de cette organisation philanthropique spirite. Les pouvoirs publics lui prêtent leur concours, la société est en effet subventionnée par l'Etat et par la ville, à titre d'encouragement.

Nous engageons tous nos amis à aider cette œuvre intéressante en faisant parvenir au siège, 8, place de la Croix-Rousse, Lyon, les objets destinés à la vente et les dons qu'ils croiront devoir lui adresser.

*
* *

Conférence à Tarare (Rhône)

Vendredi, 26 octobre, M. Malosse a fait une conférence au théâtre municipal de Tarare, devant un auditoire de 500 personnes. Des brochures du « Spiritisme d'Allan Kardec » ont été distribuées aux auditeurs. Le conférencier a traité ce sujet : « Les Esprits devant les savants ». Il a résumé l'état actuel des connaissances sur le spiritisme et sa marche dans le monde savant.

Une quête au profit du Bureau de bienfaisance de la ville a été versée à la municipalité. Vendredi, 9 novembre, M. Malosse fera une conférence au Creusot, ville très industrielle et d'après nos informations, assez en retard sur nos idées.

*
* *

Le cataclysme du Japon

Plusieurs journaux ont reproduit une dépêche de Londres ainsi conçue :

Le tremblement de terre qui a dévasté le Japon est-il un avertissement du ciel irrité par les vices de l'humanité moderne ?

Sir Arthur Conan Doyle, le célèbre romancier anglais, qui est un adepte du spiritisme depuis la mort de son fils au champ d'honneur, pendant la guerre, le croit sincèrement, et dans un article qu'il publie dans un journal de New-York, il dit :

Lorsque nous étions à San Francisco, il y a trois mois, j'ai déclaré que nos guides spirituels nous avaient prévenus que de grandes convulsions, autres que celles déchaînées par les humains, menaçaient la race humaine. J'ai communiqué alors cette information à la presse. Déjà, nous avons eu un cataclysme, sans doute, le pire dont ait jamais souffert la pauvre humanité, et je crains fort que le séisme du Japon ne soit pas le dernier.

A un journaliste qui lui demandait de donner des précisions sur l'avertissement qu'il aurait ainsi reçu, sir Arthur Conan Doyle a répondu :

Il ne s'agit pas d'un pressentiment. J'ai reçu un message psychique qui, du reste, a été transmis à six autres spiritualistes. Ce message nous disait que l'objet de la guerre avait été de convertir et d'assagir le monde ; mais celui-ci ne s'est pas assez réformé et d'autres châtiments sont imminents. La prochaine fois ce sera peut être notre tour.

Dans le même ordre de faits, nous avons pu lire dans *Le Quotidien* du 12 octobre, l'information suivante :

Ce matin, au passage à niveau de la rue de Paris, à Troyes, un train a écrasé une jeune fille, Mlle Raymonde Redersdorff, âgée de 17 ans, qui, croyant avoir le temps de traverser, s'était engagée sur la voie.

La jambe gauche sectionnée à la hauteur de la hanche et le bras gauche déchiqueté, la pauvre fille fut transportée agonisante à l'hôpital.

Mais ici intervient une coïncidence étrange. C'est à ce même passage à niveau que le père de la victime, mécanicien à la Compagnie de l'Est, qui conduisait une locomotive haut le pied, écrasa en 1913, trois petites filles.

Le journaliste ne peut s'empêcher de noter la « coïncidence ». Pour nous qui croyons que rien n'est dû au hasard, que tous les événements concourent à maintenir l'équilibre et l'harmonie universelle, et, surtout, que tout obéit à la grande loi de causalité, nous pensons qu'il peut y avoir là plus qu'une coïncidence. Chez les individus comme chez les peuples, la responsabilité personnelle s'affirme en toutes circonstances pour qui « sait voir », et la certitude que nous avons d'un passé spirituel lointain nous empêche de croire que quoi que ce soit d'injuste puisse frapper les individus ou les collectivités.

C'est ce « déterminisme » venu du passé qui, sous réserve du jeu relatif de la liberté humaine, permet les prémonitions.

L'*Eclair* du 6 octobre, signale justement « Quelques visions psychiques sur les séismes », que nous reproduisons sous toutes réserves :

Voici, à titre de documents curieux, les « visions » médiumniques enregistrées les 11 et 12 septembre 1923.

« La Terre, Etre vivant, dont la tâche est dûment déterminée, produit, en ce moment, un travail colossal dont on a déjà vu les effets au Japon, et dont on jugera peut-être encore la puissance aux environs d'un équinoxe automnal. Sera-ce en 1923, en 1924 ou en 1925 ?.... Nul ne le sait !

« Le travail en cours porte sur les régions comprises entre le tropique du Cancer et le Cercle polaire arctique ».

Vision du 11 septembre 1923. — 1. Sur terre : En France, des gaz émanant du sol font sauter un rail, sur une voie de chemin de fer, non loin de laquelle se trouve un bras d'eau et un ouvrage d'art métallique, dans le genre de la tour Eiffel.

« Le rail disjoint chevauche d'autres rails. Dans l'obscurité, des débris tombent à l'eau.

2. Sur mer : En Asie, la force projectile, direction Sud-Nord, passe (sur la côte orientale de la Sibérie) entre la terre ferme et une île proche. L'île, détachée de sa base, se trouve engloutie ».

Vision du 12 septembre 1923. — « Suivant cette même latitude, et en allant de l'Est à l'Ouest, le travail continue. La force projectile opère, toujours dans les mêmes conditions, sur la côte occidentale de l'Amérique du Nord.

Il s'agirait, paraît-il, mais sans que rien ne soit affirmé, de phénomènes qui doivent se passer en France, à Lyon ; en Russie, dans l'île Sakhaline ; en Amérique du Nord, sur la côte d'Alaska.

Avis de réception

Les lecteurs sont informés que M. Delanne reçoit le jeudi et le samedi de chaque semaine de 2 à 6 heures, 28, Avenue des Sycomores, Villa Montmorency. Paris (16e).

Le Gérant : DIDELOT

Saint-Amand (Cher). — Imprimerie CLERC-DANIEL.

La Revue laissant à ses collaborateurs la plus entière liberté, chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il soutient.

1er Décembre 1923.

Quelques notes au sujet de l'ectoplasme

Dans mon précédent article de la Revue j'ai signalé, peut-être un peu vivement, la singulière attitude de certains métapsychistes qui se décernent bénévolement le titre de savants qualifiés comme les seuls capables de donner à leurs observations une véritable valeur scientifique. Je disais également qu'ils ne nous ont rien appris et que même ils n'ont pas encore innové dans ce domaine spécial. Je vais en donner quelques preuves.

Les dernières recherches qui ont eu lieu avec le médium Eva ont permis de constater, ce que nous savions déjà, que la substance qui sert à matérialiser les fantômes, et qu'on a depuis baptisée du nom d'ectoplasme, sort du corps du médium. C'est là la première phase du processus de l'extériorisation et cette sortie de la substance ne s'opère pas toujours d'une manière identique. Avec le médium Eva, comme avec ceux du Dr Shrenk-Notzing, c'est parfois une sorte de vapeur lumineuse qui est d'abord visible sur certaines parties du corps du sujet, puis, peu de temps après, cette vapeur se solidifie et prend l'aspect d'une masse membraneuse plus ou moins rugueuse ou filamenteuse dont la couleur varie et c'est dans l'intérieur de cette substance que se dessinent des formes de doigts, de mains complètes ou parfois de visages (1).

Ces matérialisations restent, le plus souvent, attachées au corps du médium et dans beaucoup de cas on observe que des ligaments relient ces formations à la bouche du médium d'où la matière est sortie.

Eh bien, tous ces faits étaient parfaitement connus des spirites et, pour le démontrer, il me suffira de signaler quelques-uns des exemples que j'ai rapportés dans mon ouvrage : *Les apparitions matérialisées* (2).

(1) Voir pour les détails le si intéressant ouvrage de Mme Bisson : *Les Phénomènes dits de matérialisations.*

(2) *Les apparitions Matérialisées*, t. 2, chapitre VIII, p. 626.

Je vais montrer d'abord que, très fréquemment, dans d'excellentes conditions de contrôle les assistants ont pu voir sortir du corps du médium une sorte de vapeur qui s'est peu à peu condensée et dans laquelle se formait l'être fantomal. Je montrerai, ensuite, que par des pesées du médium et de l'apparition on avait la certitude absolue qu'une matière pondérable avait été extériorisée pour engendrer l'apparition.

Ce qui est intéressant à signaler ce sont les mutations successives que la matière subit : 1° pour se présenter sous forme de vapeur ; 2° pour reprendre une apparence charnelle dans le fantôme visible et enfin pour réintégrer le corps du médium. Voici un récit emprunté à l'archidiacre Colley qui nous fait assister à ce qu'il nomme une *parturition psychique*.

Nous voyions, dit-il, *un filet de vapeur*, comme celui qui sortirait de l'orifice d'une chaudière, traverser les vêtements noirs du médium un peu au dessous du sein gauche. Cela formait bientôt *une espèce de nuage*, d'où sortaient nos visiteurs psychiques, en se servant apparemment de cette vapeur fluidique pour former les amples habillements blancs dont ils étaient entourés.

Ce qui est exceptionnel, c'est que ce phénomène se produisait « sous le plein éclairage du gaz et même parfois à la lumière du jour ».

Je signale cependant qu'une fois au moins, chez Mme Bisson une petite forme féminine fut visible à la lumière naturelle.

M. Colley rapporte que le fantôme d'un jeune enfant après s'être constitué comme il est dit plus haut, se résorba dans le corps du Dr Monck qui était le médium.

Enfin, dit-il, en se rapprochant avec abandon et confiance de l'auteur de son existence momentanée, la fine créature fut graduellement *absorbée par lui* et disparut *en se fondant dans le corps de notre ami*.

Comme ce phénomène est de la plus haute importance et que l'on pourrait supposer qu'il y a eu quelque exagération de la part du narrateur je crois utile de rapporter le témoignage de l'éminent naturaliste Alfred Russel Wallace, membre de la Société Royale de Londres qui, sous la foi du serment, dans le procès Maskelyne, fit la déclaration suivante.

Le docteur Monck, dit-il, était debout et paraissait en trance. Quelques instants après, une *légère vapeur blanche*, apparut *au côté gauche de son*

habit; sa densité augmenta; c'était *comme des flocons blancs qui s'agitaient dans l'air*, et qui s'étendirent ainsi du *plancher jusqu'à la hauteur de son épaule*. Peu à peu, *cette espèce de nuage blanc se sépara du corps du médium* jusqu'à ce qu'il parvint à *trois mètres environ de lui*, et se *solidifia jusqu'à prendre l'apparence d'une femme habillée de draperies blanches flottantes*.

Pour le retour de la matière au médium, elle s'opère en sens inverse de la sortie :

L'apparition se rapprocha lentement du Dr Monck et commença à devenir moins brillante. Le *mouvement d'ondulation de la matière blanche recommença*, et le tout *rentra dans le corps du médium*, *de la même manière qu'il en était sorti*.

Dans son ouvrage : *There is no death*, Mme Florence Marryat raconte aussi qu'une matérialisation s'est produite à la fin d'une séance, le 5 septembre 1884, devant l'assistance.

Un procès-verbal de cette expérience, signé par tous les témoins, fut publié également par M. Farmer. J'en extrais le passage suivant:

Joey (un guide d'Eglinton) nous annonça que l'on allait essayer de nous montrer *comment les esprits étaient formés du médium*. C'était le couronnement de la soirée.

Eglinton, en trance, sortit du cabinet, entra dans la chambre en marchant à reculons, comme s'il luttait avec le pouvoir qui l'amenait ; ses yeux étaient fermés, il semblait respirer avec difficulté. Il se tenait debout au milieu de nous, s'appuyant sur une chaise. Bientôt *une masse légère comme un nuage de fumée* devint visible sur sa hanche gauche, ses jambes furent illuminées par des lueurs qui les parcouraient du haut en bas ; un *nuage blanc* apparut sur sa tête et ses épaules. Cette masse augmentait de volume. Eglinton respirait de plus en plus fort, pendant que d'invisibles mains tiraient *la draperie nuageuse de sa hanche gauche* en longues bandes qui s'aggloméraient aussitôt formées, tombaient sur le sol et étaient remplacées par d'autres, *le nuage* continuait à s'épaissir.

Nous avions les yeux fixés sur ce spectacle lorsqu'en un clin d'œil la masse fluidique s'évapora et un esprit complètement formé se tenait devant nous !

Personne ne pouvait dire *comment* il avait surgi, ni d'où il venait, mais le fait est *qu'il était là*.

On remarquera que la matière sort aussi du côté gauche du médium, à la hauteur de la hanche, et que l'apparence de cette matière est pour l'archidiacre Colley « un flot de vapeur » et pour

Mme Marryat « un nuage de fumée » qui devient blanc en se condensant.

Voici un autre témoignage, cité par M. Gardy, émanant de M. J.-H. Mitschiner, dans lequel on retrouve les mêmes détails caractéristiques ; l'auteur l'a adressé au *Light*, en voici la traduction :

En faisant une révision de mes vieux documents, j'ai retrouvé le compte rendu suivant d'une séance, tenue le 11 février 1885 qui pourrait intéresser vos lecteurs. Je sais que ce phénomène, auquel j'ai donné le nom d'enfantement astral, a été constaté dans plus d'une occasion avec le même sensitif. Le cercle se composait de 8 personnes, non compris le médium, 4 dames et 4 messieurs.

La salle resta éclairée durant toute la séance par un bec de gaz, donnant suffisamment de lumière pour permettre de voir chacun des assistants, et tous les objets saillants de la chambre. Mais il ne m'aurait pas été possible de lire dans un livre ni de distinguer l'heure à ma montre.

Après l'apparition et la disparition de quatre formes différentes et des deux sexes, venues de l'antichambre dans le cercle, M. Eglinton, le sensitif, tomba dans l'état de *trance* et se mit à se promener en avant et en arrière *devant l'assistance*. Je remarquai alors un objet ressemblant à un mouchoir de poche blanc qui pendait *à sa hanche*. Cet objet d'une longueur d'un pied environ, resta pendant quelques secondes balancé par les mouvements du médium qui se promenait dans la chambre en chancelant. Comme j'étais placé à l'une des extrémités de la chaîne, ma main gauche était libre. S'arrêtant devant moi, M. Eglinton me saisit tout à coup la main d'une façon convulsive et assez violemment pour que son étreinte fut douloureuse. La substance suspendue à son côté commença alors à descendre vers le parquet et à s'accumuler jusqu'à ses pieds, enveloppant ses jambes d'*une espèce de vapeur blanche*, dont je comparai l'apparence à celle du coton cardé.

Pendant ce temps, le médium faisait entendre des gémissements lamentables, et ses contorsions pouvaient faire croire qu'il était en proie à une véritable agonie. *Lorsque la vapeur,* si on peut la désigner ainsi, eut cessé *de s'écouler de son flanc*, elle se forma en colonne et prit l'aspect d'un corps humain. On la vit alors se condenser, et avant que les assistants aient pu se rendre compte de ce qui se passait, une forme complète en chair et en os, un grand et bel homme, vêtu de blanc, se trouvait devant eux.

Le personnage portait toute la barbe, de couleur foncée ; il avait quelques pouces de plus que le médium, ce qui était facile à constater, vu qu'ils étaient à côté l'un de l'autre. Esprit et Médium restèrent ainsi en face de nous pendant un moment, le dernier paraissant supporté par le

bras de l'Esprit, qui le tenait par la taille, M. Eglinton lâcha alors ma main et s'éloignant un peu de moi, d'un pas mal assuré, on put distinguer une *sorte de ruban blanc*, d'environ 4 pouces de largeur, par *lequel le flanc du médium était lié à celui de l'Esprit*. Je vis alors ce cordon d'enfantement astral se détacher subitement et, aussitôt qu'il fut réintégré dans le corps de M. Eglinton, celui ci rentra dans le cabinet, où il se laissa tomber dans un fauteuil, tandis que l'esprit restait seul au milieu du cercle, s'y promenait et nous serrait la main, tant à moi-même qu'à une ou deux personnes. Nous trouvâmes, après son départ, le sensitif dans un tel état d'épuisement, que la séance dut être immédiatement levée.

On constate, par ces quelques citations, que les spirites connaissaient parfaitement toutes les modalités de la matérialisation des Esprits, depuis la masse floconneuse qui sort du corps du sujet pour former l'apparition jusqu'aux ligaments qui relient cette dernière au médium et que les termes de *parturition psychique* ou *d'enfantement astral* sont mieux adaptés à l'ensemble du phénomène que le mot *d'ectoplasme* qui ne s'applique, en somme, qu'à la substance extériorisée, c'est-à-dire au premier stade de ce remarquable phénomène.

(*A suivre*).

GABRIEL DELANNE.

Un nouvel atout

Le cléricalisme joue une partie bien dangereuse en s'alliant aux matérialistes pour nous démontrer, scientifiquement, que rien n'existe entre le corps et l'âme.

Il y a des malades qu'il est impossible de guérir, ils ne veulent prendre d'autres remèdes que ceux prescrits par le médecin autoritaire qui ne veut pas que le malade pense par lui-même ; certains théologiens auraient pourtant besoin d'une autre potion, mais saint Thomas n'a pas signé l'ordonnance, et cette horreur de la médecine nouvelle les conduit à nier l'évidence, plutôt que d'admettre l'existence d'un organe spirituel qui donnerait raison à la théorie spirite.

Et, pourtant St-Paul a écrit : Il y a un corps animal et il y a un

corps spirituel. (1 Cor. XV,44). Il y a, ainsi, toute une catégorie de braves gens qui ne peuvent pas admettre, ou qui ne savent pas, que le Spiritisme est une science positive et que ses conceptions n'ont rien de miraculeux. Il y a de hautes intelligences qui sont atteintes de ce mal, il leur faut du miracle quand même, il ne faut pas que le périsprit vienne à remplacer l'intervention divine et, pour le repos de leur conscience, ces hommes font des efforts surhumains pour soutenir des thèses pseudo-scientifiques aussi caduques que le système de Ptolémée. L'âme serait unie directement au corps et il n'y aurait aucune place pour un corps intermédiaire.

Ce corps spirituel explique pourtant l'action à distance, la bilocation des saints et toutes les modalités de l'âme, mais on ne veut pas que l'âme habite ce palais merveilleux. Pourtant, s'il est une vérité que la métapsychie ait mise en évidence, c'est bien la faculté que possède l'âme humaine de recevoir des informations du dehors par des moyens autres que la voie des sens, c'est-à-dire qu'elle peut voir sans le secours des yeux ; entendre, sans que le conduit auditif y soit pour quelque chose, et enfin connaître ce qui n'était connu d'aucune conscience humaine, par exemple : l'avenir.

Mais les théologiens, pour les besoins de la cause, ne veulent ni voir, ni entendre ; pas de périsprit... ! que le temple s'écroule, dût-il ensevelir l'âme sous ses ruines : c'est l'édifice de saint Thomas qu'il faut protéger avant tout. *L'âme des sourds n'entend plus parce que le délicat mécanisme de l'oreille est détruit et l'âme des morts ne voit, ni n'entend, ni ne parle, parce que tous les organes, agent de liaison avec le monde extérieur, ont disparu* (1).

Et le corps spirituel, qu'en font-ils ?

Ils le nient afin de pouvoir conclure à l'impossibilité, pour l'être séparé de son corps, de se manifester après la mort, c'est-à-dire afin de pouvoir conclure au miracle, l'absence de tout agent de correspondance nécessitant l'intervention de Dieu.

Cependant on peut voir sans le secours des yeux, le fait est incontestable, une preuve éclatante vient d'en être donnée, publiquement au Congrès de Varsovie.

---

(1) *La Religion Spirite*, TH. MAINAGE, p. 108,

Alors, si nous acceptons l'affirmation du Père Mainage, c'est par une intervention de la puissance divine qu'Ossoviecki a lu sans le secours des yeux. D'où il résulte que, de nos jours, l'intervention divine ne se manifeste que devant l'aréopage des congrès métapsychiques. Pour nous, nous en tirons une autre conclusion, c'est que celui qui nie la possibilité, pour l'âme, d'agir en dehors du corps ne parle pas sous l'inspiration du Saint Esprit. Ce sera aux théologiens de choisir entre ces deux solutions dont je les défie bien de s'échapper.

Aujourd'hui ce serait une hérésie scientifique de vouloir affirmer que les pouvoirs de l'âme sont liés à l'intégrité de ses organes corporels, puisque la force psychique agit à distance sous une forme visuelle, auditive et tactile, pour laquelle l'œil, l'oreille et le sens du toucher ne jouent aucun rôle.

L'âme séparée du corps peut donc se manifester sous ces différentes formes et l'histoire des saints ne permet pas de nier cette action à distance agissante, au moyen du corps intermédiaire extériorisé, sur des organismes vivants.

Bien plus, la science expérimentale nous montre, aujourd'hui, des modalités physiques, sortant pour ainsi dire du plan physique et qu'un intermédiaire semi-matériel, la lumière, permet de faire revivre ; réalisant ainsi le pouvoir d'action sur les corps que la théologie ancienne refuse aux facultés de l'âme. Je m'explique :

La voix d'un artiste peut être considérée comme une chose morte après qu'elle est sortie de son gosier. Eh bien elle peut sortir de l'inertie où vous la croyez tombée ; et je ne parle pas, ici, du phonographe, je parle de l'intermédiaire lumineux. Le son peut devenir de la lumière, la lumière être photographiée et restituer du son. Il faut d'abord faire revivre la lumière, ce qui est facile puisqu'elle a été photographiée ; après quoi des courants spéciaux renforcent l'action de cette lumière qui ressuscite la voix du chanteur, laquelle amplifiée à son tour par une batterie d'audions, se manifeste à l'oreille dans un haut parleur.

Quel est le théologien qui osera, après cela, nous soutenir que l'âme séparée de ses organes ne peut plus se faire entendre dans des organes de même nature, comment faire la preuve négative qu'aucun courant de force psychique n'existe qui permette la communi-

cation mento-mentale et sa répercussion automatique sur des organes à l'état de passivité, l'état de rapport bien connu des magnétiseurs ?

Voilà où nous en sommes. La lumière qui sert d'intermédiaire entre l'opérateur intelligent et les corps qu'elle met en mouvement nous donne une image fidèle de ce qui se passe, et nous permet de comprendre le rôle joué par le périsprit dans les rapports de l'âme avec le corps.

La télépathie suffirait, au besoin, à nous prouver l'existence d'un élément hybride, partout répandu dans la nature et dont nous ne pouvons pas dire, au juste, s'il est matière ou esprit, mais qui touche l'un et l'autre dans le cas de la transmission mento-mentale.

Ainsi nous pouvons comprendre qu'il n'y rien d'anti-scientifique à croire qu'il existe un courant d'énergie dont nous n'avons jamais été conscients et qui explique la communion des âmes. Mais, justement, l'expérience et l'induction nous mettent dans la nécessité d'accepter l'hypothèse d'une modalité de cette sorte qui permet d'agir à distance, non pas sur le cerveau mais sur l'essence de l'entité pensante. Et c'est un nouvel atout que vient de mettre dans notre jeu la magnifique expérience de Varsovie, car il s'agit, là, d'une perception psychique dans laquelle l'organe visuel ne joue aucun rôle et c'est l'occasion de rappeler cette citation de W. Barrett : « C'est une hérésie scientifique, aujourd'hui, que de ne pas croire à une substance qui échappe à toute perception de nos sens ; une substance impondérable, infiniment raréfiée mais infiniment élastique et pénétrant toute chose, *l'éther lumineux*, à la fois interstellaire et intra-atomique, milieu matériel si vous voulez, mais d'un ordre de matière complètement différent de tout ce que nos sens connaissent et dont l'existence ne nous est révélée que par induction ».

Et nous pouvons en dire autant du périsprit dont l'existence est pour nous aussi certaine que celle du radium ou de la télégraphie sans fil.

L. CHEVREUIL.

La question métapsychique

Sous ce titre, M. Marcel Prévost, de l'Académie Française, a publié dans « La Revue de France » (N° du 1er novembre 1923), un article fort curieux dans lequel il donne, avec une franchise et une loyauté que l'on doit admirer, ses impressions sur les expériences auxquelles il a assisté à l'Institut métapsychique, 89 avenue Niel à Paris.

Les conclusions formulées par l'éminent académicien méritent d'être transcrites à la lettre avant de présenter quelques observations.

Voici ces conclusions :

« Quelles que soient la nature et la cause réelle des faits que j'ai observés, ils m'ont paru (et ce fut l'impression des personnes sérieuses, médecins ou savants qui les ont pareillement observés) justifier un examen attentif de toute question, les faits ne sont, ne l'oublions pas, qu'un petit groupe parmi d'autres groupes de faits, très nombreux, observés à d'autres époques et en d'autres lieux par d'autres personnes également de bonne foi, également rompues aux méthodes d'enquête scientifique. Il n'y a pas lieu de se détourner avec dédain de cette documentation historique. Elle est une réalité indéniable et c'est une preuve de pusillanimité intellectuelle que de refuser de la connaître. L'adepte d'une religion qui n'ose pas lire un ouvrage de controverse, touchant sa foi, possède une fois bien débile : en réalité, il *veut* croire, mais il ne croit pas. Dois-je avouer que certains savants, et non des moins qualifiés, m'ont paru animés, au point de vue scientifique, de cette foi craintive, incertaine, angoissée ? Comme disent les bonnes gens, « ils aiment mieux croire que d'y aller voir... » Eh bien ! Ce n'est pas la manière des esprits indépendants et soucieux de la vérité avant tout, parce que la vérité, *quelle qu'elle soit*, leur est toujours agréable et chère. Nous aimons mieux, nous, « y aller voir » que de croire, immobiles et les yeux bandés.

« Ce que nous verrons, c'est peut-être que nos sens nous ont trahis, c'est peut-être que des apparences nous ont leurrés, c'est peut être qu'une machination subtile nous a enveloppés, mais d'apprendre cela, nous serons encore extrêmement satisfaits, puisque, d'une incertitude nous serons passés à la certitude. Ah ! méfions-nous du : « Ce n'est pas possible ! » opposé dogmatiquement aux faits par les techniciens. Formule redoutable et décevante. J'en ai présent à l'esprit un exemple relativement récent, et bien humiliant, d'une humiliation dont je prends ma part. Quand la première Bertha tira sur Paris, en mars 1918, *tous* les techniciens de l'artillerie française déclarèrent que le projectile NE POUVAIT PAS provenir d'une pièce mise en batterie dans les lignes boches. Moi comme les autres, moi, simple artilleur de complément, j'ai prononcé avec suffisance ces paroles ineptes ! On ne m'y reprendra plus. »

En écrivant ces lignes, M. Marcel Prévost a fait preuve d'une réelle franchise et aussi d'un grand courage, mais nous avons le droit de nous demander si le brillant académicien eut observé la même loyauté s'il se fut agi de démontrer la véracité des mêmes expériences ou d'expériences similaires sous le vocable honni de « spirite ».

Il est permis d'en douter fortement, quand nous le voyons avouer, avec la plus parfaite candeur, avoir reçu la visite de M. Paul Heuzé.

Nous nous permettons encore de citer ici ce qu'il dit à ce sujet :

« Au cours d'une conversation dans les Bureaux de « la Revue de France », M. Heuzé dont les questions métapsychiques suscitaient la curiosité, avait conçu l'idée d'une enquête sous forme d'interview et me proposait de la publier. Nous tombâmes d'accord sur le principe. Il se mit au travail et m'en apporta bientôt le résultat. Mon confrère, M. Joseph Bédier et moi fûmes d'accord pour en admirer l'ingénieuse ordonnance et la brillante exécution, mais il nous parut que la forme adoptée par l'auteur, moins critique que documentaire, ne s'adaptait pas parfaitement au plan des articles que nous concevions pour notre recueil. L'enquête nous semblait — et M. Heuzé en convint, — mieux faite pour un périodique hebdomadaire ou quotidien. Nous laissâmes donc, à regret, M. Heuzé porter à « l'Opinion » un travail *conçu parmi nous* : il y obtint un grand succès, confirmé bientôt par le succès du volume. »

M. Marcel Prévost se trouvera peut-être, un jour, dans l'obligation de regretter l'appréciation élogieuse qu'il fait du livre de M. Paul Heuzé.

Les inepties, les stupidités dont cet ouvrage est rempli d'un bout à l'autre, prouve l'incompétence absolue de son auteur en matière de psychisme.

Il ne nous déplaît point de savoir, grâce à la franchise de M. Marcel Prévost, brillant et spirituel écrivain, mais totalement ignorant des choses spirites et des phénomènes psychiques, qu'un prétentieux personnage comme M. Paul Heuzé était venu se frotter à son habit d'académicien.

M. Marcel Prévost a commis une faute grave en ajoutant crédit aux fables grotesques et ridicules débitées par M. Paul Heuzé. Il nous suffira peut-être de dire ici que ce mauvais reporter s'est attiré de cinglants démentis de la part de certaines personnalités dont la probité scientifique et la loyauté ne sauraient être mises en doute. Les journaux ont d'ailleurs reproduit ces protestations, nous nous étonnons que M. Marcel Prévost, dont nous ne pouvons suspecter la bonne foi, semble l'ignorer et fasse l'apologie d'une œuvre ridicule et insane.

Quoi qu'il en soit, la Science métapsychique est actuellement à l'ordre du jour. Il est de bon ton, dans les milieux scientifiques, de s'y intéresser, il est en même temps de règle, presque générale, d'éviter prudemment toute compromission avec le Spiritisme.

Le deuxième Congrès international des recherches psychiques qui vient

de se tenir à Varsovie, dans une résolution pleine de suffisance et d'orgueil scientifiques, a jeté carrément les spirites par dessus bord. Dans le numéro de novembre 1923 de la *Revue scientifique et morale du Spiritisme*, M. Gabriel Delanne a protesté, comme il fallait, contre un tel procédé.

L'attitude de Messieurs les savants métapsychistes est singulièrement cavalière et pour le moins fâcheuse. Elle dénote, de leur part, un orgueil scientifique tout à fait exagéré et en même temps une ignorance impardonnable ou un défaut de mémoire inexcusable.

Les métapsychistes, malgré leur science, nous paraissent à l'heure actuelle, enfoncer une porte déjà largement ouverte par d'autres personnes.

Depuis trois quarts de siècle *les spirites*, puisqu'il faut les appeler par leur nom, ont eu à lutter contre la bêtise humaine et l'orgueil des savants. Ils regardent, aujourd'hui, curieusement, les métapsychistes et ne s'offusqueront jamais de voir la science métapsychique se développer, mais ils savent que les fervents de la nouvelle science ne pourront que redécouvrir les mêmes faits et arriver aux mêmes résultats déjà acquis par le Spiritisme tant combattu, tant décrié, tant malmené.

La Science Métapsychique, née du Spiritisme n'en déplaise aux congressistes de Varsovie, a depuis sa naissance, trouvé autour de son berceau les bonnes fées et génies modernes qui s'appellent argent et publicité. Il n'en faut pas plus pour que les savants des deux hémisphères surveillent attentivement ses premiers pas et pour que les Académies lui ouvrent leurs portes.

Le pauvre Spiritisme, père très humble de la science métapsychique qui le renie aujourd'hui, n'a jamais eu de bonnes fées qui ont surveillé ses débuts. Il a lutté, parfois difficilement, avec des forces peu homogènes, souvent mal groupées, mal dirigées, et s'il a commis quelques erreurs, il est vraiment bien excusable. Est-ce une raison pour le renier ? Est-ce une raison pour lui jeter perpétuellement l'anathème ? C'est ce que nous examinerons ultérieurement en analysant les articles qui vont paraître dans la *Revue de France* sur ce sujet si intéressant et si passionnant.

PAUL BODIER.

Au sujet des tables tournantes de Jersey

A la suite de la récente publication de M. Simon, les remarquables phénomènes obtenus jadis par Victor Hugo provoquent de nombreux commentaires. Les questions qui s'élèvent à ce propos ne sont d'ailleurs pas nouvelles, et depuis bien longtemps s'est posé le problème de l'origine réelle attribuable à ces manifestations. La célèbre réponse de « l'Ombre du Sépulcre » conçue dans un

style, qui rappelle invinciblement la facture même du grand poète figure dans tous les traités anciens sur le spiritisme et a fourni aux détracteurs de la théorie spirite un argument qu'ils croient péremptoire. Il faut croire pourtant qu'il ne l'est guère, puisque nous voyons aujourd'hui des commentateurs anti-spirites attribuer cette production non pas au subconscient de Victor Hugo lui-même, mais bien à celui de son fils Charles Hugo.

Si bien, comme le fait observer M. le Professeur Ch. Richet dans la *Revue Métapsychique* (1), qu'à l'heure actuelle nous nous trouvons en face des trois hypothèses suivantes :

1° On peut supposer qu'il s'agit là de manifestations purement et simplement spirites, et que les communications obtenues proviennent bien d'entités quelconques fournissant des noms réels ou imaginaires.

Contre cette explication milite la forme même de ces communications. Leur style, au moins pour la plupart, présente une constance remarquable, et malgré la pluralité de signatures laisse croire à l'unité d'auteur. De plus il paraît singulier que les mystérieux communicants s'expriment presque tous justement dans la manière même de Hugo.

2° On peut attribuer à Victor Hugo une action subconsciente soumettant le phénomène à son influence, et en conclure qu'il est lui-même l'auteur des éloquentes réponses faite à ses propres questions. — Objection : Le poète n'assistait pas à toutes les séances, et son absence ne paraissait pas influencer la forme des manifestations.

3° On peut encore, et c'est là l'opinion adoptée par M. le Professeur Richet, émettre l'hypothèse que l'auteur subconscient des pièces de vers en question serait Charles Hugo, qui servait de médium et possédait lui-même certaines facultés poétiques. Mais il faut reconnaître qu'on n'aperçoit pas très bien le rapport entre un talent poétique quelconque et des productions d'un caractère aussi accentué, rappelant d'une façon si frappante et si spéciale non pas le style du médium, mais celui de Victor Hugo.

Aucune de ces hypothèses ne paraît donc satisfaisante, et toutes

(1) *Revue Métapsychique*, mai-juin 1923, p. 137.

soulèvent de sérieuses objections. Or il existe une autre interprétation, que vient corroborer une communication récemment obtenue par Mme de Watteville (1), et qui jetterait un jour singulier non seulement sur les phénomènes de Jersey, mais d'une manière beaucoup plus générale sur les sources de l'inspiration

Elle consisterait à renverser le problème et à penser que les œuvres de Victor Hugo proviendraient de la même source que les manifestations typtologiques dont il est question, autrement dit que le poète n'aurait jamais été qu'un médium, et que son mystérieux interlocuteur de Jersey lui aurait inspiré tous ses ouvrages. C'est là évidemment une opinion qui, au premier abord, paraît être le comble du paradoxe, mais qui cependant est loin de présenter un caractère inadmissible pour quiconque est au courant des nombreuses observations de même ordre dont est remplie la littérature spirite. Des pages, des volumes entiers ont été parfois dictés par la voie médiumnique, et souvent à des sujets manifestement incapables d'en avoir tiré quoi que ce soit de leur propre fonds. Des dessins, des tableaux remarquables ont été produits dans de semblables conditions, et l'ont peut citer l'exemple récent du médium Aubert, qui, à peu près ignorant en matière musicale, n'en déployait pas moins sous l'action médiumnique une virtuosité telle que des auditeurs non prévenus auraient pu le prendre pour un exécutant d'une valeur stupéfiante.

On ne peut donc rejeter *a priori*, comme ne soutenant pas la discussion, l'opinion ci-dessus émise au sujet des œuvres de Victor Hugo. Il est possible que celui-ci ait présenté les éléments favorables à l'action d'un inspirateur de l'au delà, un tempérament médiumnique permettant à ce dernier de l'utiliser comme un merveilleux interprète.

Objectera t-on que, les productions de Jersey n'émanant pas du poète lui-même, mais de son fils, leur étroite similitude avec l'œuvre de Victor Hugo n'en resterait pas moins mystérieuse ? A cette observation on peut répondre qu'il y aurait dans les deux cas identité d'auteur, puisque l'inspirateur commun serait unique. Quant à la question de savoir pourquoi ce dernier ne se serait jamais mani-

(1) *Revue Scientifique et Morale du Spiritisme*, novembre 1923 p. 338.

festé que par ces deux interprètes, et non pas par d'autres, elle rentre dans le cadre général d'un problème encore insoluble pour nous. Nous ne savons absolument rien sur les conditions nécessaires pour la mise en jeu de telle ou telle forme de médiumnité.

Le poète serait un médium écrivain à l'état conscient non mécanique : peut-être était-ce uniquement sous cette forme qu'il offrait à son inspirateur une possibilité d'utilisation, alors que son fils ne pouvait à son tour être influencé par le même manifestant que sous le mode subconscient de la typtologie. Ces spécialisations médiumniques sont extrêmement fréquentes. On s'expliquerait ainsi que l'unique exécutant ayant à sa disposition deux instruments de nature différente, mais tous deux adaptés à ses possibilités d'action, ait pu obtenir dans l'un et l'autre cas des résultats identiques.

Evidemment ce ne sont là que des hypothèses. Mais il faut bien reconnaître qu'elles fournissent une solution de la difficulté, alors que les autres explications proposées se heurtent, on l'a vu, à de graves objections. Somme toute, ce qui nous choque surtout dans cette idée que les œuvres d'un auteur pourraient bien ne pas être attribuables à son seul talent et à son seul mérite, c'est une arrière pensée d'amour-propre et d'humaine vanité. Il nous vient immédiatement à l'esprit que le cas étudié ne serait peut-être pas isolé. Et alors personne n'aurait le droit d'affirmer que son renom scientifique ou artistique n'est pas en réalité inconsciemment usurpé. Si l'on admet une semblable brèche dans nos vieilles conceptions, les conséquences nous apparaissent comme formidables : si nos œuvres peuvent ne pas être nos œuvres, quel écroulement !

Il faut réfléchir cependant que le véritable mérite, que le grand facteur de notre formation et de notre évolution individuelle ne saurait consister dans la production de quelques ouvrages littéraires, musicaux ou même scientifiques, quoique à ce dernier point de vue il y ait peut-être matière à discussion. Ce qui compte, c'est l'accumulation d'éléments intellectuels et moraux qui, par une lente progression et un patient effort, contribuent à former notre personnalité propre. Qu'importe, toute question de vanité mise à part, l'origine réelle de ce que nous croyons tirer de notre propre fonds. Quand toutes nos actions nous seraient inspirées, il nous resterait toujours un mérite : celui de les avoir nous-mêmes accomplies

et si ce résultat paraît mince pour les brillants travaux de la Science ou de l'Art, dans le domaine de la Morale il présente une valeur immense.

L. MAILLARD.

La nouvelle attaque du jésuite Lucien Roure

J'ai expliqué brièvement les raisons pour lesquelles je juge nécessaire de ne pas laisser dans l'ombre les arguments invoqués par le R. P. Lucien Roure, le jésuite chargé d'exécuter à nouveau le Spiritisme. D'après lui, « chaque jour sont plus nombreux ceux qui haussent les épaules, libérés enfin » ; outre qu'il y a là une erreur manifeste — il suffit d'observer pour s'en convaincre — ne serait-il pas curieux de savoir vers quelle doctrine se tourneraient ceux qui quitteraient ainsi le spiritisme ? Notre science amène à la certitude de la survie ceux qui avaient abandonné leur foi faute de preuves, mais comment admettre qu'on laisse la certitude spirite pour aller à la foi du charbonnier, exigée des catholiques ? Comment supposer qu'on puisse revenir au dogme de l'enfer, si incompatible avec la bonté et la justice de Dieu ? Il est du reste un fait remarquable, facile à observer. En parlant à des catholiques, il suffit de leur demander !

— Croyez-vous à l'Eglise ?

La réponse est parfois affirmative, mais elle vient de ceux qui acceptent aveuglément tout ce que leur enseigne le prêtre. Plus souvent, la réponse est négative, à moins qu'on ne dise, comme le fit récemment un de mes amis :

« Je crois à l'existence de l'enfer, mais je suis persuadé qu'il n'y a personne dedans, sauf le démon ».

Comme jadis le père Mainage, le père Roure attribue à la guerre le renforcement de « l'épidémie spirite ». C'est là, en tout cas, la constatation d'un fait réel ; il y a chaque jour davantage de spirites. Et cela n'est-il pas étonnant alors que le Spiritisme est si décrié et si souvent enterré.

Rien n'est plus étrange, quand on connaît les faits exacts, que la façon dont le père Roure cherche à faire croire à ses lecteurs que sir Oliver Lodge a été abusé et que son fils Raymond ne s'est pas manifesté à lui ; les lecteurs de cette revue connaissent suffisamment les faits pour qu'il soit inutile d'insister beaucoup sur ce point. L'auteur rappelle la séance du 12 octobre, à laquelle sir Lodge indique à son fils qu'il désire « essayer d'obtenir une preuve irrévocable d'identité ». Le jésuite ajoute alors : « le bon jeune homme va sans doute se surpasser et dire des choses sensationnelles ». C'est là faire l'erreur commune à tant de catholiques qui

s'imaginent que la mort donne à ceux qui l'ont subie la science infuse. La vérité est différente. Après le trépas, les êtres gardent leur personnalité, ils restent ce qu'ils étaient et continuent leur évolution. Quand on au est courant des lois de l'après-mort, on ne peut donc pas s'étonner que « la table épelle » les mots *avec hésitation.*

Quand on sait ce qu'est le Spiritisme, cette hésitation est naturelle. On se le rappelle, il s'agit d'une dépêche que Raymond avait envoyé à sa famille, au cours d'un voyage en auto avec ses frères ; il avait signé *Argonautes.* Or, à cette question : « Vous rappelez-vous quelque chose qui ait trait au mot argonautes ? » Raymond, avec hésitation, répondit : *Télégramme.* Le père Roure reconnaît que les frères, présents à la séance, ont suggéré la question en songeant à une réponse qu'ils avaient en tête. N'est-ce pas la preuve qu'il ne saurait s'agir, en l'espèce, que de lecture de pensée ?

De plus, l'esprit critique de sir Oliver Lodge est reconnu par notre adversaire qui écrit : « Nous omettons d'autres séances que sir Oliver Lodge qualifie lui-même d'assez probantes seulement et aussi un incident qu'il juge d'abord probant mais qu'il reconnaît ensuite peut-être explicable par une transmission de pensée ». Comment concilier ceci avec l'affirmation du père Mainage et de tant d'autres que les savants qui s'occupent de spiritisme sont victimes de leur manque de clairvoyance les rares fois où ils ne sont pas les dupes d'habiles charlatans ?

Le père Roure s'étonne encore que les preuves d'identité apportées par Raymond consistent « en futilités ridicules ». Cet argument peut avoir un certain prestige auprès de ceux qui ne connaissent en rien le Spiritisme, mais il n'a en réalité aucune valeur. Comme je le rappelais, la mort est seulement un changement d'état ; comment s'étonner alors que les esprits, quand il s'agit pour eux de se faire reconnaître de façon certaine, choisissent de menus faits de leur existence terrestre, souvenirs qui souvent nécessitent de minutieuses enquêtes pour être contrôlés. Pour notre adversaire, cela est moins que probant. Ah, écrit-il, il n'en serait pas de même si les connaissances du médium ne suffisaient pas à expliquer le message. Est-il utile de rappeler que les annales du Spiritisme sont riches d'expériences où les esprits ont parlé un langage que le médium était incapable de comprendre ? Faut-il faire souvenir le lecteur de ces jeunes médiums de quelques mois ayant tracé des phrases entières ? Ces faits — rappelés notamment par M. Gabriel Delanne dans son ouvrage *Recherches sur la médiumnité* — sont trop présents à la mémoire de tous pour que je juge utile de m'attarder à réfuter cette erreur du Père jésuite, vraiment peu informé de ce qu'est réellement le Spiritisme. Il n'a pu réussir à démontrer que « le Spiritisme se révèle duperie, trouble-cerveau en même temps qu'il reste contrefaçon grossière, souvent burlesque, de croyances élevées et sainement consolantes ». Pour ma part, je voudrais bien savoir à quelles croyances notre adversaire fait allusion,

S'ils'agit du catholicisme, oublie t-il alors que la croyance spirite a toujours existé, donc a précédé l'avènement de la religion catholique ? Les militants spirites ont eu, en tous cas, à maintes et maintes reprises la preuve que leur science est capable de donner aux êtres éprouvés d'utiles et réelles consolations.

Ah ! certes, dans l'ouvrage du père Roure, on voit souvent apparaître l'habileté de l'argumentation jésuitique, mais il est facile de se rendre compte que cette habileté cache un manque complet des connaissances utiles. Il est facile, par exemple, de faire sourire le lecteur en rappelant les romans fameux publiés par Conan Doyle et en ajoutant « plus d'une analogie apparaît entre le roman policier et le récit spirite ». Ce sont là des plaisanteries, mais n'avons-nous pas le droit de nous souvenir que le rire n'est pas un argument. C'est ainsi que, d'après le père Roure, le triomphe du procédé est dans les correspondances croisées. Va-t-il essayer de démontrer que ce mode est dû au truquage ? Pas du tout. Il se contente d'écrire : « C'est le jeu du puzzle élevé à la dignité d'un moyen de communication entre l'au-delà et notre monde. » Et il ajoute : « Tout cela relève de la littérature pour magazine de troisième zone. » Ce n'est pas une négation de phénomènes qui existent, ce n'est pas non plus une tentative pour les expliquer en dehors de l'intervention des désincarnés. C'est simplement de la plaisanterie facile, mais ce n'est pas suffisant pour prouver l'irréalité des correspondances croisées.

Le père Roure trouve nos explications trop ingénieuses ; il se contente d'attester, sans le prouver, que toutes les réponses des défenseurs spirites « apparaissent » comme « des expédients de feuilletonnistes en face d'une situation embarrassée en même temps que des affirmations toutes gratuites ». Il suffit, pour montrer l'inanité de ces assertions, de se rappeler l'ouvrage de M. Gabriel Delanne publié sous le titre : *Les apparitions matérialisées des vivants et des morts*, y trouve t-on des faits savamment commentés ou des « affirmations toutes gratuites » ? Ceux qui ont lu répondent maintenant que le père Roure calommie les auteurs spirites ; quant à ses reproches d'ingéniosité, ils surprennent d'autant plus que l'on se trouve en présence d'un catholique qui, quand il est embarrassé pour répondre aux questions, a le droit de dire : « il y a là un mystère que vous devez croire sans chercher à l'expliquer ».

Quelle différence entre ce langage et celui des spirites qui déclarent à leurs adeptes : Vous n'avez aucun dogme à accepter, aucune croyance à admettre *a priori* ; la libre discussion vous est toujours permise. Etudiez et vous aboutirez certes aux mêmes conclusions que notre Maître Allan Kardec, dont les déductions ont toujours été confirmées. Le Spiritisme prend sa force dans le contrôle universel et nous subissons avec d'autant plus de calme tous les assauts que nous savons que l'édifice spirite est assez solide non seulement pour résister à toutes les attaques mais encore pour continuer à être élevé vers les hauts sommets du mieux et de l'idéal.

HENRI REGNAULT.

OUVRAGES NOUVEAUX

Science et Spiritisme

par le Dr WAUTHY (prix 12 frs)

C'est un ouvrage fort intéressant, et par sa clarté et par la méthode avec laquelle y sont exposés les phénomènes d'animisme et de spiritisme, c'est-à-dire ceux où la personnalité humaine semble suffisante pour les éléments de l'expérience, et ceux où une puissance étrangère, celle des esprits désincarnés, paraît indispensable. Dans des chapitres renfermant chacun l'analyse d'un phénomène, et la relation d'une série d'exemples choisis dans les meilleurs auteurs, le lecteur trouvera une classification nette, se rendra compte de la valeur exacte des mots à employer dans les études psychiques et métapsychiques, et puisera des arguments pour discuter sur ces sujets encore mal connus de bien des gens qui veulent en discourir. L'auteur est nettement spirite, et expose à la fin de son ouvrage une réfutation des objections présentées par les négateurs du spiritisme, que ceux-ci nient la réalité des phénomènes, les expliquent par la fraude, fassent appel aux théories confuses sur le rôle du subconscient du médium ou de celui des assistants, ou, avec l'église catholique, y voient l'œuvre du démon. Un exposé de la doctrine spirite termine cet intéressant volume.

*
* *

Le mécanisme de la survie

de MM. RUTOT et SCHAERER (prix 6 frs)

Le livre a deux auteurs ; peut être en résulte-t-il que, pour rendre une pensée commune, on trouve, dans l'exposition des idées, semble-t-il, des nuances entre les premiers chapitres et certains des derniers. L'ouvrage a comme sous titre : explication scientifique des phénomènes métapsychiques. Il essaie de concilier les théories spirites, genre Bozzano, et l'hypothèse de la cryptestésie de Richet. Peut être le mot *scientifique* dans ce titre est-il un peu détourné de son sens ordinaire, car nous sommes mis en présence d'hypothèses ingénieuses, faisant appel à des théories sur les vibrations admises par les savants dans les domaines expérimentaux, mais manquant justement, dans l'inconnaissable où l'on nous conduit, des sanctions expérimentales.

Quoiqu'il en soit, il semble que les auteurs admettent l'existence d'une sorte de sphère énergétique entourant la terre, réservoir des vibrations qui peuvent être interprétées par les cerveaux humains et dont l'état vibratoire est modifié, si peu que ce soit, par toutes les radiations émises par ces cerveaux. C'est dans ce réservoir, sorte de subconscience universelle, dans ses nœuds et ventres de vibration, que l'esprit irait chercher les éléments de phénomènes tels que la télépathie ou les identifications

des morts. Les pensées seraient en quelque sorte des faits, venant s'ajouter dans la sphère aux faits antérieurs : et par certaines attractions, dont les cerveaux des médiums auraient la propriété, certains de ces faits viendraient influer sur ces cerveaux. Alors il n'y aurait pas de différence entre les communications avec les vivants ou avec les morts, toutes se faisant par ce même intermédiaire. Présentant une nouvelle image en approchant de leur conclusion, les auteurs finissent par présenter chaque homme comme rattaché à une entité fluidique immortelle, « en possession latente de la mémoire individuelle », présentant des périodes d'activité pendant les vies terrestres, où les actes du vivant modifient cette entité, et ayant entre ces vies une existence latente, où, sans progresser, elle s'offre, dans certaines conditions, aux investigations médianimiques.

Ce thème général est développé de manière ingénieuse avec des considérations élevées sur le déterminisme, la morale, le dynamisme universel, l'évolution et la médiumnité.

*
* *

Nous extrayons les lignes suivantes d'un petit opuscule posthume du docteur Encausse (Papus).

Vision de lumière : la mort du héros

Un choc brusque ; un afflux de sang au cœur... le défilé inattendu de grands événements de la vie terrestre... un évanouissement lent, ou mieux un doux sommeil... le calme et l'ombre... Le brave garçon vient d'être tué par une balle, alors qu'il était sorti pour l'assaut...

Des voix autour de lui, un paysage de lumière, des êtres de lumière aussi dont les corps se déplacent comme s'ils avaient des ailes... sa grand' mère qui l'a élevé et dont le visage est devenu si jeune... puis des voix consolatrices et de belles figures comme dans les images : des Anges ou des Saintes peut-être ?

Dans quel état se retrouve donc le combattant de tout à l'heure ? Où est-il ? Quels sont ces paysages étranges où tout est lumière ? Son corps lui-même est lumineux, effilé et se déplace sans toucher aucun sol sur le désir de sa volonté. Il est guidé du reste par tous les êtres qui l'entourent et qui chantent sa venue...

Ma mère, je veux revoir ma mère ! !

Aussitôt, guidé par un esprit lumineux, le combattant s'enfonce dans les ténèbres. Il se trouve brusquement dans le cher logement de jadis, mais il ne peut rien saisir... il passe à travers les murs, comme à travers tous les objets... et personne ne perçoit sa présence.

Il voit sa chère mère angoissée... il se précipite vers elle.. et cet élan d'amour fait un miracle... Sa mère le voit, mais elle s'évanouit en criant : « Mon fils, mon fils est mort... il vient de m'apparaître ».

Alors l'Esprit de l'enfant reste autour de l'être chéri laissé sur la terre, il veut lui dire que la mort n'est pas une souffrance pour lui, que le

désespoir de ceux qui pleurent son départ est le seul trouble qu'il ait connu... mais les paroles ne sont pas entendues.

Seulement le rayonnement de son amour entoure de lumière le bel être invisible de cette femme qui a donné son fils à la Patrie, et qui se souvenant du martyre de Marie, la mère de N. S. Jésus, demande au ciel la force de supporter cette atroce douleur.

La nuit suivante, l'enfant peut enfin communiquer dans un songe avec sa mère chérie et lui dire : Ne pleure pas, car je suis toujours près de toi : ceux qu'on croit les morts, sont les guides de là-bas... courage et espoir, quand ta tâche sera finie sur terre, je viendrai te chercher, comme grand'mère est venue pour moi.

Sèche tes larmes et sois forte : tu as bien mérité du Père, sois bénie.

Une exposition d'Andrée de Lor

Nous ne pouvons laisser passer sans le signaler à nos amis spirites, le succès que vient de remporter au Salon de Peinture de « la Rénovation des Beaux-Arts » rue La Boëtie Mme Andrée de Lor, notre collègue de l'Union Spirite.

Elle a exécuté des panneaux décoratifs très impressionnants, en état d'hypnose, sous la direction de ses Guides, et a pu exposer dans cet ensemble d'œuvres d'Art, des aquarelles très brillantes et très ardemment colorées qui se classaient parmi les meilleurs tableaux du Salon. On y voit des scènes mystérieuses ou des visages, des oiseaux et des fleurs apparaissent au milieu de vibrations fluidiques qui les encadrent d'arabesques étranges.

Ce succès de Mme Andrée de Lor qui n'a jamais appris à peindre ni à dessiner apportera son utile appui à la cause spirite en faisant réfléchir ceux qu'elle a forcé à admirer.

HERVÉ LE LOUP.

ECHOS DE PARTOUT

Le Fraterniste

Dans son numéro du 1er novembre 1923, notre confrère publie une éloquente lettre ouverte de M. Béziat que celui-ci a adressée à MM. les Con seillers de la Cour de Cassation pour demander la revision de l'arrêt de la Cour d'Appel de Montpellier qui l'a condamné à 300 fr. d'amende avec sursis.

Dans une prochaine revue nous ferons l'historique de cette affaire et l'on constatera combien la loi est mal interprétée par ceux-là mêmes qui devraient le mieux la connaître.

*
* *

Le Grand Duc Alexandre, Spirite

La Revue Spirite Belge du 15 novembre 1923 publie un article du Grand Duc Alexandre de Russie dans lequel celui-ci s'avoue nettement spirite.

« Personnellement, dit-il, depuis ma prime jeunesse, je n'ai jamais douté » de la possibilité et de la nécessité des communications avec nos anges » gardiens ou guides... Pour moi, dit-il encore, le fait du contact possible » avec les âmes de l'au-delà était naturel. Depuis le début, comme je ne » doutais jamais, j'ai eu des manifestations magnifiques : apports de » fleurs, matérialisations, écriture directe, etc., etc. J'ai senti que nos amis » de l'au-delà me faisaient bon accueil ; depuis mes relations avec eux se » sont resserrées, et à présent, ce sont mes plus chers, mes plus loyaux, » mes plus dévoués amis. »

*
* *

Un message de Maeterlinck

Le Directeur du *Light* ayant écrit à M. Maeterlinck au sujet de sa pièce *L'oiseau bleu* a reçu de celui ci la réponse suivante :

» J'ai déclaré plus d'une fois dans mes travaux que je suis convaincu » que le mort survit et ne peut périr. Sous quelle forme ? Nous ne le sa» vons pas encore.

» Mais je ne doute pas que nous le sachions un jour qui peut être bien » proche.

» En tout cas, une revue comme le *Light* fait un travail utile et néces» saire pour l'encouragement des recherches et des études qui hâteront » la venue du jour qui, pour l'humanité, sera un jour de délivrance et de » bonheur.

*
* *

Un message du Poète Oscar Wilde

L'occult Review rapporte qu'un M. V., professeur de mathémathiques, qui n'avait jamais réussi à obtenir de l'écriture automatique, reçut cependant mécaniquement des messages signés : Oscar Wilde, dont le caractère primesautier, et le style brillant non moins que l'originalité des idées, sont tout à fait dans la manière du célèbre écrivain. Mieux encore, l'écriture et la signature sont entièrement semblables à celles que possédait le poète de son vivant.

C'est encore là un phénomène inexplicable par les théories télépathiques ou par la clairvoyance car pour reproduire un autographe il faut au moins connaître l'original et s'être fréquemment excercé pour en faire une imitation parfaite.

A la Phalange

La réunion du 18 novembre a été très réussie. M. Chevreuil a fait une conférence très documentée sur les apparitions. M. Henri Regnault a donné quelques moyens pratiques d'acquérir la volonté et la bonté ; il a montré l'effet bienfaisant du spiritisme qui permet de supporter avec patience toutes les épreuves. Un important concert fit applaudir Mlle Suzanne Delanne, Mlle Jane Fériés, et M. de Borsa.

La prochaine réunion aura lieu, salle de géographie, 184 boulevard Saint-Germain, le dimanche 27 janvier 1924 à 14 heures 30. Outre le concert, le programme comportera une conférence de M. Louis Gastin sur les conséquences sociales de la réincarnation et une conférence contradictoire de M. Henri Regnault sur le livre du père Roure : *le spiritisme d'aujourd'hui et d'hier*. L'auteur sera convoqué par lettre recommandée.

Entrée : trois francs pour participation aux frais (un franc pour les phalangistes).

Pour tous renseignements sur *la Phalange*, s'adresser ou écrire au secrétariat : 30 rue Chalgrin, Paris 16e.

Conférences

Notre ami et dévoué propagandiste M. Chattey a parcouru, dans ces derniers mois, toute la région du nord-est et de l'est de la France, faisant, dans de nombreuses villes, des conférences fort intéressantes dont les échos qui nous sont parvenus affirment le grand succès.

Nous ne pouvons rappeler en détail l'imposant programme que s'était tracé M. Chattey pour cette tournée, ni rendre compte des résultats obtenus, ville par ville. Nous empruntons simplement à un des journaux qui ont parlé de ces conférences, les lignes suivantes qui, bien qu'écrites pour la ville de Besançon, peuvent être généralisées et appliquées à l'ensemble de la tournée.

« La salle de l'ancienne poste fut beaucoup trop petite pour contenir le public venu pour écouter la conférence faite mardi soir par M. Chattey, délégué de l'Union Spirite.

L'orateur, qui a le grand mérite, pour un simple retraité, de faire des conférences gratuites, avait choisi pour sujet : « Preuves scientifiques de la survie ».

Il fut écouté constamment, disons-le tout de suite, dans un silence impressionnant. Et la constatation qui se dégage nettement de cette conférence et de celles du même genre qui ont eu lieu depuis la guerre, est

que l'effroyable tuerie où périt notre plus belle jeunesse, a réveillé, chez ceux qui souffrent ou même seulement qui pensent, le désir aigu de savoir si la mort corporelle a bien été pour nos disparus, la fin véritable de tout leur Moi, et si elle le sera aussi pour nous tous.

M. Chattey n'eut pas de peine à signaler les progrès énormes faits par le Spiritisme dans tous les pays. Le public nombreux prouvait qu'à Besançon, comme partout, on veut savoir.

Après un rapide exposé du Spiritisme et de la Réincarnation, M. Chattey fit ressortir ce que le spiritisme, qui n'est pas une religion, puisqu'il n'a ni prêtres, ni rites, ni dogmes a d'éminemment moral et de réconfortant. Moral parce que, en admettant toutes les croyances, il leur donne un but suprême beaucoup plus logique : le perfectionnement de tous par chacun, et des moyens d'atteindre ce but, dont l'un n'a jamais été plus nécessaire qu'à notre époque où l'égoïsme et le mercantilisme étouffent tous les bons sentiments : l'altruisme. Quant au réconfort qu'on trouve dans le spiritisme par la possibilité qu'il laisse entrevoir de communiquer avec les défunts, il est indiscutable. La possibilité seule reste à démontrer.

C'est ici que le conférencier aborde le côté scientifique de sa très intéressante causerie. Après avoir parlé du dédoublement, de l'extériorisation, de la télépathie, de la prémonition, l'orateur relate les expériences curieuses faites avec des médiums par des psychistes distingés. Il cite les travaux du colonel de Rochas, de la Société de Recherches psychiques de Londres, de la Société Métapsychique de Paris. Il parle des manifestations obtenues par cette dernière société sous forme de matérialisations. Et nous voici en plein dans le domaine du supranormal, qui a déjà fait couler tant d'encre, qui a suscité de si ardentes polémiques entre les spirites, les matérialistes, les magnétiseurs et même les prestidigitateurs.

M. Chattey fait un ardent appel à la fraternité et le public, profondément impressionné, salue sa péroraison de chaleureux applaudissements.

A ceux qui maintenant veulent voir, ou tout au moins savoir davantage, qui veulent soulever un peu le voile derrière lequel se cachent encore les merveilles des sciences psychiques, l'orateur, pour terminer, recommande l'entrée à la Société d'études psychiques qui, fondée en mai à Besançon, donne déjà des preuves de sa vitalité. Cette Société poussera ses recherches dans tout le domaine du psychisme et se propose de donner cet hiver une série de conférences avec démonstrations et expériences. Une indiscrétion nous permet d'annoncer à nos lecteurs que, outre le spiritisme et la démonstration du magnétisme humain ainsi que les expériences hypnotiques, on y traitera aussi de la graphologie, de la chirologie, de la physionomonie, etc. Bref, de toute la dissection du Moi psychique.

Voilà de belles soirées en perspective ! Après la conférence d'hier nous

prédisons, à la Société d'études psychiques, un succès certain et bien mérité.

Il n'est pas inutile d'observer que le compte-rendu ci-dessus est emprunté à un journal démocratique local *Le Petit Comtois* du 7 septembre.

Toutes nos félicitations et nos remerciements à M. Chattey pour l'excellente besogne qu'il accomplit par ses propres moyens.

Séance de Matérialisation à Londres

Vers Pâques de l'année 1901, je me mis en correspondance avec Mme Karadja.

Ma lettre la rejoignit à Londres, où elle faisait des séances avec les médiums Peters, Husk et Williams. Elle fut assez aimable de m'inviter à ces séances.

J'acceptai, et mon mari,auquel il était impossible de m'accompagner, me conseilla fortement d'y aller.

Après avoir consulté nos contrôles, ceux-ci ne voulurent pas donner leur consentement. Je ne pouvais pas aller à Londres toute seule, mais seulement avec mon mari, ou maintenant, ou plus tard.

Très désappointée, je renonçai à ce voyage, et j'attendis avec patience une meilleure occasion.

Elle se présenta dernièrement :

Nos contrôles ne donnèrent pas seulement leur consentement mais nous assurèrent les meilleurs résultats, et le soir avant notre départ ils nous dirent : « Allez avec confiance, Dieu veut vous enlever le dernier doute. »

Nous partîmes pleins de confiance, et au commencement il semblait que rien ne devait réussir. Nous n'avions que deux jours de liberté, et arrivés à Londres, nous apprîmes que nous devions d'abord prendre des rendez-vous avec les principaux médiums.

Le médium *Husk* était très malade, un autre *Miss Cooke* ? ? ? (il me semble) souffrait de surmenage, le médium *Peters* était sur le point de faire un long voyage (à Stockholm) après avoir pris quelques jours de repos dans les environs de Londres ; le médium *Williams* ne faisait pas de séances chez lui,et il était très difficile de le faire venir à domicile,etc.,etc. Avec cela un temps triste et brumeux, des erreurs avec le métro qui nous faisaient perdre beaucoup de temps. En un mot, il me semblait que nous avions dépensé temps et argent inutilement. Je cite toutes ces choses parce qu'elles montrent la bonne foi de nos contrôles. Malgré toutes ces difficultés, nous arrivâmes à pouvoir obtenir un entretien

avec le médium Peters, sans avoir eu besoin de recourir au préalable à aucun rendez-vous, et il nous fit des révélations très intéressantes.

Nous eûmes la bonne fortune de rencontrer à l'Hôtel, une personne, laquelle en présence de nous deux et d'un autre client de l'hôtel (un spiritualiste) devenait tout d'un coup clairvoyante et nous confirmait beaucoup de ce que les médiums *mancks* (Américain) et *Peters* avaient vu autour de nous.

Le médium *Williams*, invité par lettre, nous répondit par dépêche, qu'il allait venir ! ! !

« C'est un cas exceptionnel en pareille circonstance », disait notre hôtesse, qui était assez aimable pour mettre une chambre à notre disposition.

La séance avec le médium Williams fut assez intéressante, pour être racontée dans tous ses détails. — « M. Williams qui arriva exactement à l'heure convenue (sept heures 1/2 du soir) fit sur nous une très bonne impression. Il était simplement habillé, et ne portait avec lui qu'une longue enveloppe couleur marron. Immédiatement après les salutations d'usage notre hôtesse nous conduisit à l'étage supérieur dans un salon très simple et dans lequel ne se trouvait aucun coin, ni endroit mystérieux. En sa présence le médium sortit de l'enveloppe un simple morceau de carton (1) avec un manche également en carton, dont le tout ressemblait à un face à main ; toujours en notre présence il alluma un fil de magnésium avec lequel il éclaira le carton, et le plaça, le côté illuminé, sur la table noire et unie, et sur laquelle ne se trouvait aucun tapis.

Notre hôtesse quitta la chambre, après avoir éteint la lumière et avoir allumé une bougie ; le médium ferma la porte à clef, et nous nous assîmes de telle façon que M. Williams se trouva à la tête de la table, mon mari à sa gauche, et moi à sa droite. Suivant son exemple nous posâmes nos mains sur la table, mon mari souffla la bougie et nous attendîmes.

Nous n'avions pas de boîte à musique à notre disposition, et aucun de nous ne savait chanter, alors causons doucement dit le médium ; et je lui racontai des histoires de clairvoyances, etc.

Vu le peu de monde que nous étions, et comme mon mari et moi nous nous trouvions pour la première fois à une séance, le médium n'osait pas garantir le bon résultat.

« Oui, lui dis-je, nous aurons certainement quelques résultats, nos amis nous l'ont promis ».

« And I. felt quite sure about coming here » (et moi je sentis devoir

(1) Ce carton était un écran phosphorescent que les esprits emploient pour se faire voir.

venir ici) répondit M. Williams voulant dire par là qu'il avait eu l'intuition de venir.

Tout d'un coup une petite lumière se montra dans l'obscurité, ces Messieurs la virent, moi je ne la vis pas ; mais immédiatement après parut encore une autre petite lumière, mais cette fois-ci, tout près de mon visage, et encore une... et encore une autre ..

En même temps, nous entendîmes des coups dans la table nous indiquant que nous n'étions pas bien placés. Je devais donc me mettre au milieu, après m'être ainsi placée, nous reposâmes à nouveau nos mains de telle façon que nos petits doigts se touchaient, et nous nous remîmes à causer. J'ignore ce que sentirent les autres, mais moi qui pendant nos séances en famille, ou en écrivant automatiquement, reste généralement calme, je commençais à sentir des courants magnétiques.

Le médium commença aussi à sentir ces courants. « Ils prennent beaucoup de votre fluide » disait-il.

Tout à coup je sentis 3 coups sur mon bras droit. « C'est vous qui faites cela, M. Williams, demandais-je » ? Non, répondit-il, mais je sens des influences spirituelles auprès de nous :

Je voudrais bien que cet esprit me touche aussi le bras gauche, et touche également mon mari, dis-je ! Au même moment je sentis en effet des petits coups sur mon bras gauche, et une main qui toucha ma tête... et tout de suite après, une voix de basse profonde qui disait quelque chose en Anglais.

J'étais tellement troublée par cette sensation pour moi toute nouvelle, que je n'ai pu comprendre ce que la voix disait :

C'est *John King*, dit le médium tout content. De nouveau maîtresse de moi, je repris : « Nous sommes très heureux d'entendre John King, ne pourrions-nous pas le voir ? » — Yes ! répondit la voix profonde, et après quelques instants, le carton lumineux fut soulevé et dans la lueur fluorescente, je vis un visage dont l'expression ne s'effacera jamais de ma mémoire.

Je le reconnus pour l'avoir déjà vu, me souvenant de sa ressemblance avec une reproduction du Borderland ; et bien que ma mémoire ne retienne point les traits, mêmes des personnes qui me sont chères, j'eus pu faire un portrait de ce visage, si j'eusse connu l'art du dessin.

Je vis ensuite flotter devant mes yeux, un profil fin et prononcé, comme celui d'un Oriental ; une belle barbe noire d'une coupe très curieuse, qui me faisait penser à celles avec lesquelles sont représentés les Rois d'Assyrie, mais toute lisse, sans les petites nattes et non bouclée. Ce n'était pas une tête attrayante mais quand même, elle vous attirait, on aurait dit une de ces têtes d'un héros d'un roman de pirates. (Barbe bleue pouvait avoir une tête comme celle-là). Je me sentis (comme aurait dit un enfant) un peu effrayée de John King.

Malgré tout je continuais à douter, la voix que j'avais entendue pouvait

être celle d'un ventriloque, l'apparition pouvait être produite par quelques tours de prestidigitation.

En reprenant mon courage je dis :

Nous sommes très obligés à John King, mais nous le serions davantage s'il voulait bien nous mettre en contact avec nos amis.

« Je vais essayer, et ferai de mon mieux » répondit la voix profonde :

Un moment de silence ! Tout à coup, je sentis toucher ma main et une voix tout près de moi murmurait en Hollandais : Mevrouw, mevrouw. (Madame, madame).

Qui est là ?

Et tout doucement j'entendis le nom : Ottolander. Vraiment nous ne l'attendions pas, bien que nous fussions heureux de le voir apparaître.

Pouvons-nous vous voir ? » — Oui ! Le carton fut levé et éclaira le visage maigre d'un vieillard septuagénaire (que nous avions connu à Java) avec une barbe blanche. Le carton fut de nouveau retourné. Oui, oui, nous vous reconnaissons, nous sommes-nous écriés tout contents. Et des petits coups joyeux sur la table montrèrent que notre ami était heureux d'être reconnu. « Posez vos mains sur nos têtes », demandais-je : et en effet nous sentimes aussitôt mon mari et moi une caresse sur nos têtes.

Après cet esprit, deux autres apparurent auxquels nous n'aurions jamais pensé, car ils n'avaient jamais été en contact avec nous, ni par coups, ni par écrit. Le premier, un autre vieux Monsieur de Java, c'était un ami commun de M. O. et de moi, le second, un ami d'enfance avec lequel j'avais été en classe, mais dont je ne savais même plus s'il avait fini ses études.

Tous deux, comme John King et notre ami O. ont annoncé leur présence : d'abord par un très fort courant à travers tout mon corps ; ensuite par une série de coups sur la table de plus en plus forts, et finalement par trois petits coups sur ma main.

Cela devait être en même temps le signal m'indiquant que je devais commencer à questionner les esprits, car ils semblaient posséder beaucoup de souffle. Leur voix arrivait à nous comme des murmures, mais comme nous n'avions pas l'ouïe très fine, nous éprouvions beaucoup de peine à entendre leur nom et chaque fois que nous témoignions de les avoir compris, ils frappaient joyeusement sur la table (tout près de mon mari ou de moi) pour manifester leur contentement, alors le carton fut soulevé, et après quelques secondes nous vîmes parfaitement et très distinctement le visage, dont les traits étaient même très faciles à reconnaître. Les visages des deux personnes en question n'était plus présents à ma mémoire, et la seule impression que j'en reçus, étaient qu'ils ne se ressemblaient pas, et qu'il n'y avait non plus aucune ressemblance entre eux et M. O.

Des tours d'escamotage n'étaient pas possible ici. M. Williams était assis très tranquillement à côté de moi et s'étonnait de deux choses :

d'abord que nous avions tout de suite reçu tant de visiteurs, à une première séance et avec un nombre de personnes aussi restreint, ensuite qu'on entendit constamment frapper dans la chambre, car jamais il n'avait constaté cela d'une façon aussi insistante.

Les petits coups frappés sur la table étaient d'abord si peu perceptibles, que nous croyions que ce bruit provenait de la montre de mon mari qui se trouvait à ma gauche, mais le bruit venait droit devant moi, et de plus en plus fort, semblait même être derrière nous, et chaque fois qu'un nouveau visiteur s'annonçait, le bruit des petits coups s'accentuait davantage, ou bien une seconde série accompagnait la première, en tous cas, du commencement de la séance jusqu'à la fin, les coups ne s'arrêtèrent pas un moment. Nous parlions hollandais, français, le malais, en un mot, c'était une séance internationale, et cela amusait beaucoup le médium.

Pensons maintenant au Balinois (habitant de l'île de Bali, près de Java) me dit mon mari à l'oreille. M. Williams nous ayant dit : que penser fortement aux esprits cela les attirait, et comme le Balinois serait un genre d'esprit avec lequel M. Williams n'aurait pas une grande familiarité, nous avons pensé que l'invocation de celui-ci serait une grande preuve de la sincérité des événements auxquels nous assistions.

Nous concentrâmes donc toutes nos pensées sur le Balinois, mais il ne se présenta pas, au contraire vint à sa place, notre vieil ami, Professeur Mulder, notre meilleur contrôle, un esprit très pur, et qui pouvait être parfois très gai, malgré son grand sérieux.

« Beautiful influence » (influence magnifique) répétait souvent M. Williams.

Ce qui me frappa surtout c'est que le médium Manks nous avait dit bien souvent, que l'influence de nos esprits était si bienfaisante.

Mon ami Mulder caressa ma main avec tendresse, dans cette vie il avait été mon Père et éducateur spirituel ; son visage était si précis, que mon mari, qui ne l'a pas connu dans cette vie, le reconnut immédiatement en voyant son portrait à notre arrivée chez nous. Quand le visage disparut, je demandais s'il voulait bien m'embrasser sur le front ? « Oui, oui », murmura la voix ; et soudain une petite lueur parut devant nous, pas plus grande qu'une noisette, dont le centre était très lumineux, elle planait tout autour de moi, alors je me sentis caresser doucement les épaules, et la vision lumineuse disparut (les personnes présentes pouvaient observer cela plus précisément que moi) et je sentis deux mains sur ma tête, me caressant les cheveux et les tempes, ma tête fut tirée en arrière, comme pour un baiser, mais je ne sentis que les caresses. Jamais un esprit ne me toucha aussi longuement, mais aucun autre n'était aussi uni à ma vie que ce Père spirituel.

Mon mari demanda également d'être touché, au même moment, une main se posa sur son front, et il se sentit pincer fortement, il en a gardé

la sensation longtemps encore après que l'esprit eut disparu. Vous dire que si ç'eut été les mains de M. Williams que nous venions de sentir, il eut fallu pour cela qu'il retira sa main gauche qui touchait la mienne avec le petit doigt, ensuite se lever, et aller se placer derrière ma chaise, et pour toucher mon mari, il lui aurait fallu passer devant ou derrière moi, et d'un tel mouvement je m'en serais certainement rendu compte, et pour pouvoir faire toutes ces manœuvres sans se lever de sa chaise, il lui eut fallu des bras en caoutchouc.

Et les visages alors ? Comment pouvait-il donc se procurer les ressemblances de toutes ces personnes, lesquelles lui étaient complètement inconnues ?

Et la position de certaines têtes (car nous n'avons vu que cela) était telle qu'en supposant que M. Williams aurait voulu les produire, ou par certains trucs ou mimiques, il lui aurait fallu alors monter sur la table ou avoir le cou très extensible.

Tandis qu'au contraire, je l'entendais, et le sentais toujours assis tranquillement à mon côté, quelquefois il avait des tremblements nerveux très forts, sans pouvoir les réprimer, d'autres fois il battait (avec les mains tremblantes) fortement sur la table en disant : c'est moi. Je ne puis m'en empêcher » et il manifestait son étonnement en entendant frapper continuellement, et sa curiosité fut grande devant cette conversation Hollandaise. « Pouvez vous laisser venir mon fils Max », demandais-je. « Oui, oui », murmura l'esprit. Laissez-moi. Et il disparut.

Dans l'intervalle qui suivit avant l'apparition de Max, nous demandâmes s'il nous était permis de donner la main aux esprits « Non » sauf sauf dans le cas où ils vous le demandent eux mêmes, répondit M. Williams.

Lorsque je sentis que Max allait paraître, et après que ma main droite fut touchée 3 fois, je dis : « Max » si je pose ma main gauche grande ouverte sur la table, veux-tu bien y poser la tienne ? la réponse fut affirmative, mais je ne me souviens pas, si la réponse fut donnée par la parole, ou par des frappements.

Traduit du *Toehomstig Levan (la Vie Future)* du 1er et 15 déc. 1901 Nellie van Kol
Déclaré comme exact : H. van Kol
Sénateur

Septembre 1901
Princenhage
près de Breda
Hollande

(*A suivre*).

Avis de réception

Les lecteurs sont informés que M. Delanne reçoit le jeudi et le samedi de chaque semaine de 2 à 6 heures, 28, Avenue des Sycomores, Villa Montmorency. Paris (16e).

Table des Matières
de l'Année 1923

N° 1. — Janvier 1923

N° 2. — Février 1923

N° 3. — Mars 1923

N° 4. — Avril 1923

N° 5. — Mai 1923

N° 6. — Juin 1923

N° 7. — Juillet 1923

N° 8. — Août 1923

N° 9. — Septembre 1923

N° 10. — Octobre 1923

N° 11. — Novembre 1923

N° 12. — Décembre 1923.

Le Gérant : DIDELOT

Saint-Amand (Cher). — Imprimerie CLERC-DANIEL.